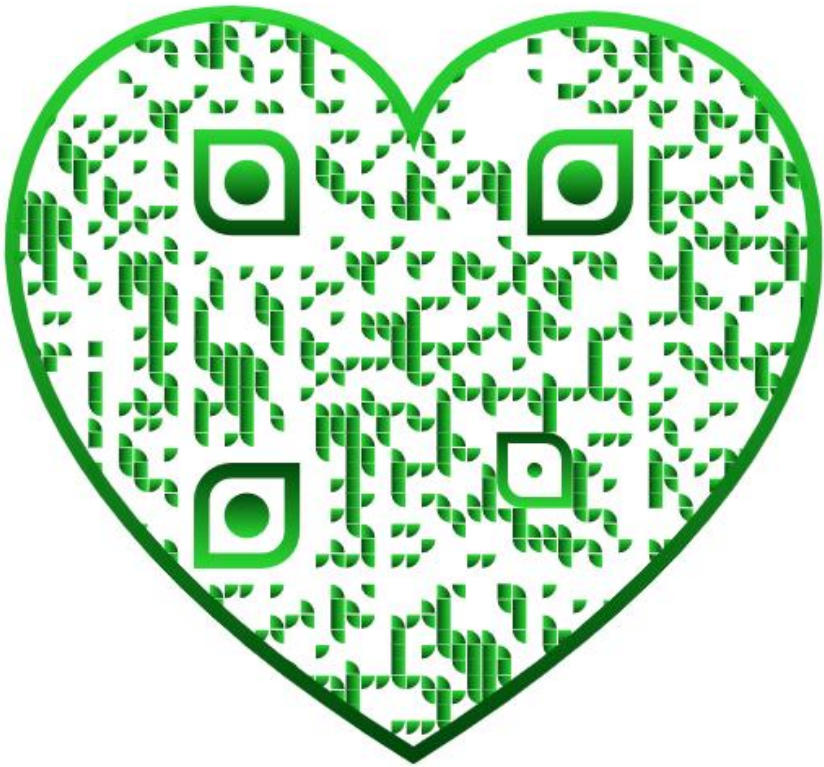
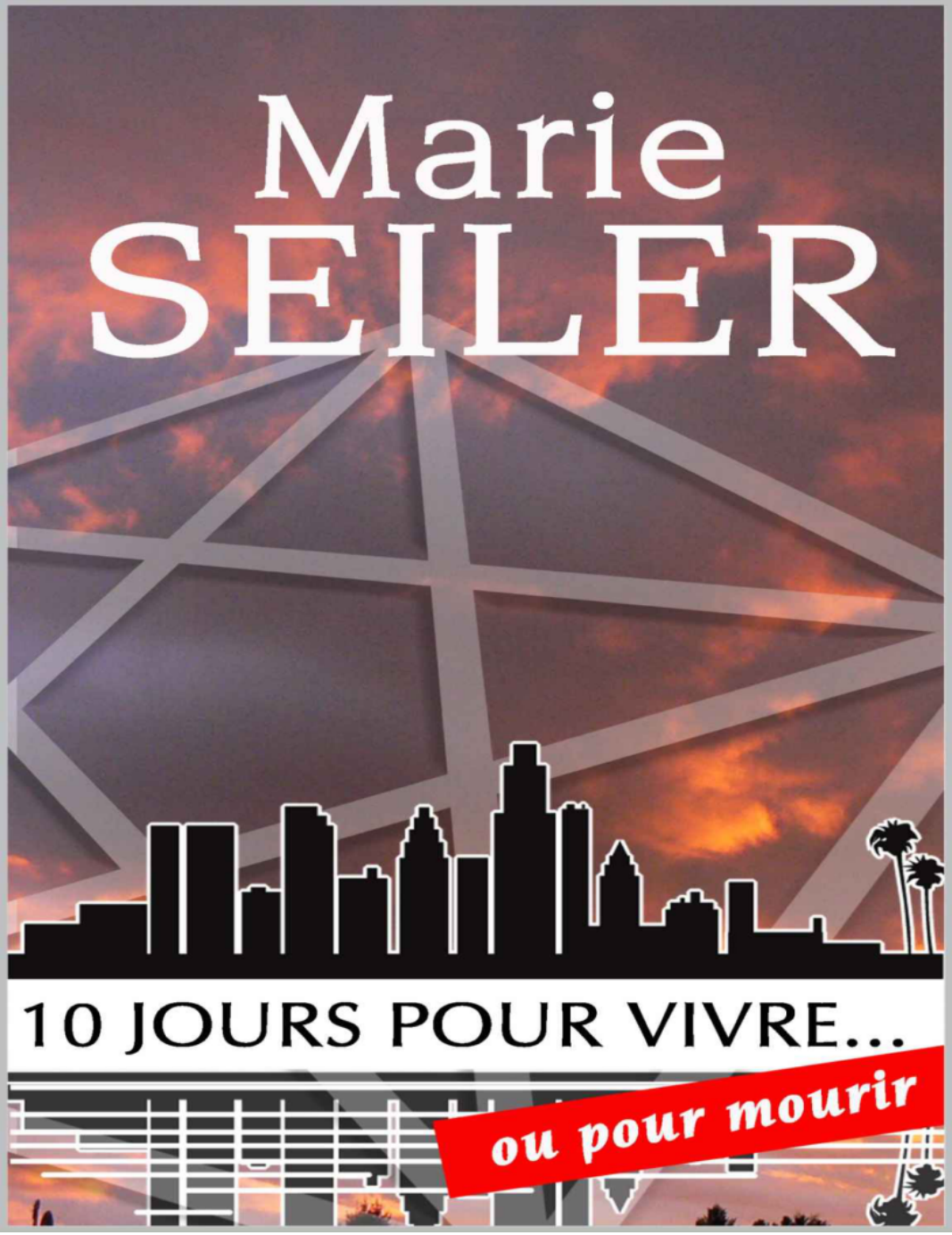
Marie
SEILER



10 JOURS POUR VIVRE...

ou pour mourir




Marie
SEILER
10 JOURS POUR VIVRE...
ou pour mourir

10 JOURS POUR VIVRE…



Marie Seiler

Comédie d'action
dramatique et fantastique

Droits d'auteur © 2016 Lafrance & Muller
Tous droits réservés
N° ISBN 9798645237998

Prologue
- 9 mai 2009 - 23 heures 30 -

Avez-vous déjà pensé : « Cette journée est la pire que j'aie jamais vécue » ? Si c'est le cas, vous comprenez aisément ce que cette affirmation implique de catastrophes et de lassitude…

Ma journée avait été la pire que j'aie jamais vécue. Pire parce que je ne trouve pas de mot pour aller au-delà de cette constatation. Mon vocabulaire n'est d'ordinaire pas limité mais franchement là…

J'ai toujours eu beaucoup de chance dans ma vie. Chance avec mes copains, avec mes fiancées du moment, avec la Bourse, de la chance conjuguée avec toutes sortes de substantifs… Bref de la chance, tout court. Jamais la question : « Cela durera-t-il constamment ? » ne m'avait effleuré parce que je vivais la chance sans me pencher sur sa réalité. Elle était comme inscrite dans mon patrimoine génétique et je ne m'interrogeais donc pas plus sur son fondement que sur toute autre séquence de mon génome. Jour après jour, mon cercle tournait parfaitement rond. Seulement par un beau matin, une brèche s'est ouverte. Je sais à présent ce qui a déclenché ce déraillement et pourtant je n'arrive toujours pas à y croire. Enfin si… disons plutôt que c'est difficile à avaler.

Ma journée est-elle la pire que j'aie jamais vécue ? Au vu des événements, je pense qu'il y en aura d'autres… malheureusement.

J'ai le sentiment désagréable d'être assis sur une caisse de dynamites. Il est temps pour moi de me lever et de fuir très vite… ou bien de reprendre mon existence en main et de couper le fil rouge. Le fil rouge ou le bleu ? Avec un minimum de bon sens et un soupçon d'aide, ce ne devrait pas être trop difficile.

Après tout, ce n'est qu'une question de vie ou de mort.

Chapitre 1

DYLAN

Je m'appelle Dylan... Dylan Deville. Je suis grand, suffisamment grand pour que le poids de l'attraction terrestre m'ait poussé, un temps, à me tenir voûté… L'attraction terrestre était l'excuse idéale à chaque fois que ma grand-mère me serinait des « Tiens-toi droit ! » « Tu vas devenir bossu ! » dès que je lui rendais visite, c'est-à-dire à longueur de journées puisque je vivais chez elle depuis le décès prématuré de mes parents. Lorsque je suis entré à l'université, il m'a paru naturel de changer de refrain… « L'altitude me donne le vertige » « Les filles sont si petites… » Et ma grand-mère n'a pas apprécié, mais alors pas du tout. Était-ce dû au fait que je mentionne la présence de filles dans mon existence ou avait-elle enfin compris que je la menais en bateau depuis des années, juste par nonchalance ? Je n'ai pas approfondi la question mais pour me faire pardonner, je me suis inscrit dans une salle de sports sans rien dire… au bout de quelques semaines d'efforts, ma grand-mère vit avec ravissement ma tête culminer enfin à 1 m 89 comme elle se devait théoriquement. En fait, sa satisfaction se mit en berne le jour où elle s'aperçut que le résultat de ma « rééducation » n'avait fait qu'accroître mon succès auprès des filles… Alors, ce ne furent plus que soupirs, chaque fois que le téléphone sonnait, que le carillon de la porte retentissait ou que la fenêtre de ma chambre s'ouvrait en douce.

Ma grand-mère est une grand-mère à l'ancienne et je la désespérais. Ma désinvolture la désespérait. Je brisais les cœurs à tour de bras et ma réputation se bâtit à la vitesse de ces cœurs brisés… celle de la lumière. Malgré tout, la liste d'attente pour sortir avec moi restait la plus longue du campus. Il faut croire que les filles pensaient toutes être LA fille qui réussirait l'exploit de me rendre fou amoureux d'elle. J'étais devenu l'objet d'un pari et tant que la marchandise était variée et mignonne, j'étais prêt à me sacrifier.

Mais revenons à mon look, je suis grand, je l'ai déjà dit… J'ai trente-trois ans, je suis brun aux yeux marron… Là, rien de bien exceptionnel… J'ai les cheveux courts en pétard, genre décoiffé structuré. Il se trouve que j'ai un beau sourire mais je l'utilise avec parcimonie, le bon dosage demandant des connaissances poussées en alchimie et des années de pratique. Avec le temps, je suis convaincu d'avoir trouvé le juste équilibre. J'adore le noir et les couleurs très sombres… Je sais que c'est assez commun de nos jours. Tout le monde veut verser dans le ténébreux… en oubliant en route que cela dénote un certain état d'esprit. On ne peut pas être constamment hilare en portant des

vêtements couleur de minuit, comme on ne peut porter un long manteau lorsque l'on atteint à peine un mètre soixante. C'est ridicule et les gens ont un sens poussé du ridicule. Je me suis créé ma propre mode, il y a des années et je peux vous certifier que ça me va. Mon physique additionné à mes fringues me donne un charisme inhabituel voire décalé donc remarquable et remarqué. Il faut bien admettre qu'à L.A., les manteaux sont rares et les chemises rivalisent plutôt de couleurs éclatantes dans un paysage ensoleillé. J'oubliais un détail car je déteste ce détail, qui n'est qu'un grain de sable dans les rouages de ma séduction : je suis riche ! Extrêmement riche… Un rentier ! Je sais ce que vous pensez : « Il ne faut pas chercher plus loin : même un immonde obèse, vieux, chauve et suintant est séduisant lorsqu'il est riche ! »… mais je vous assure que vous avez tort et que je vaux le détour.

J'ai hérité la fortune de mes parents à ma majorité. Des années durant, cet argent avait travaillé, bien à l'abri des dépenses inconsidérées d'un jeune homme immature… Des avocats, entre autres, s'occupaient de mes intérêts comme s'il s'agissait des leurs. En fait, conformément aux contrats négociés avec ma grand-mère, ils touchaient un pourcentage non négligeable sur mes gains et cela les stimulait. Des maîtres de la haute finance leur prodiguaient des conseils avisés, en échange d'autres pourcentages… Je ne vois pas pourquoi je parle d'eux au passé, ils sont toujours d'actualité ; je leur laisse le soin de gérer mes affaires et moi, je profite de la vie… N'allez surtout pas croire que je sois superficiel, je convoque tout ce petit monde deux fois par mois pour faire le point sur mes investissements… c'est amplement suffisant pour apprendre que mon argent prospère, que mes investissements font fructifier mon capital et que je suis un homme d'affaires d'autant plus redouté que je ne traite mes contrats que par personne interposée. Je n'ai pas de visage, je ne suis pas un être humain… juste une signature.

Que dire de plus… j'ai quelques copains que je traîne derrière moi depuis… depuis toujours. Nous sommes liés par une amitié indéfectible malgré nos parcours différents… et malgré ma fortune. Ils n'hésitent pas à me servir mes quatre vérités assaisonnées à toutes les sauces sans utiliser les circonlocutions hypocrites de ma cour de parasites. Ils n'ont aucune déférence pour le luxe bien qu'ils en profitent et abusent certaines fois. En définitive, ils sont un peu de ma famille… Tout bien considéré, ils sont MA famille.

A huit ans, tout ce qui nous passionnait dans la vie, c'était de faire des farces aux petites filles et des cascades en tous genres. J'aimais bien ça, on ne s'ennuyait jamais : il y avait toujours une natte à tirer, un cafard à dissimuler, une jupe à soulever ou des murs à escalader. Je crois que Fred, Alexandre et Tom n'ont pas beaucoup changé sauf que les filles ont grandi et qu'elles préfèrent les hommes attentionnés… alors ils se contentent de les faire rire, de les séduire et de les laisser tomber. Dans ce domaine, nous sommes de vrais salopards mais c'est comme ça, ainsi va la vie. Pour notre défense, je dois vous révéler que nous sommes obsédés par le hasard. Ici, nous avons rencontré telle fille mais si nous avions été ailleurs nous aurions rencontré

telle autre et pourquoi ne pas goûter, également, le charme de cette autre et ainsi de suite. Et nous n'arrêtons pas de courir tels des don Juans contemporains. Parfois, nous nous heurtons à un mur… mais nous savons qu'il y a toujours une porte dérobée quelque part. A nous de la découvrir… ou pas.

On m'attribue souvent des fiancées qui ne le sont pas. Il suffit d'une photo lors d'une soirée ou d'une balade pour que je sois casé. Cela ne me déplaît pas lorsqu'il s'agit d'un top model, d'une belle actrice ou même d'une jolie inconnue mais il faut voir, parfois, ce que je suis censé avoir séduit. Soit les journalistes n'ont rien à se mettre sous la dent, soit ils doivent penser que j'ai l'esprit large et ouvert à toutes les expériences. Il faudra qu'un jour, je les prévienne qu'au-delà de quarante ans et de soixante kilos, je ne suis pas preneur. Je sais que fixer un âge, et un poids, cela peut paraître puéril. Les femmes de quarante ans sont merveilleuses, épanouies, bien dans leurs têtes mais physiquement, à part quelques exceptions, c'est le début de la fin… une fin lente… ou parfois brutale ! Ma mère avait quarante ans lorsqu'elle est morte et vous pouvez faire appel aux psychologues et psychiatres les plus réputés si ça vous amuse, mais vous ne me ferez pas avaler que je souffre d'un syndrome traumatique refoulé.

Maintenant que je me suis vaguement présenté, je peux vous raconter ce qui vient de m'arriver. Les événements vous paraîtront peut-être incroyables mais dites-vous que moi-même, au début, j'ai eu du mal et pourtant j'étais le premier concerné. Je vous les livrerai en respectant la chronologie des faits, soit que j'y aie participé, soit qu'on me les ait racontés. Aujourd'hui, je ne sais toujours pas de quoi mon avenir sera fait et si j'aurai un avenir tout court.

Nous allons remonter le temps, juste un petit peu, une semaine.

Je vous demande simplement d'être attentif et de vous rappeler cette date :

9 mai 2009

Pour vous faciliter la tâche, je vais vous faire une confidence : ce sera mon anniversaire.

Lorsque nous aurons atteint cette date fatidique, vous en saurez autant que moi, voire plus et nous vivrons mon présent en espérant que celui-ci sera toujours d'actualité… sinon vous n'aurez plus qu'à acheter les services d'un médium pour savoir le fin mot de cette histoire.

Première partie

Le décompte de la genèse de mes galères

Chapitre 2
- 1er mai 2009 -

Rose

Il faisait encore nuit, lorsque je me levai. J'étais seule dans ma grande maison.

Les Deville vivent à Los Angeles depuis trois générations, mais notre famille a gardé ancrée en elle, ses traditions françaises. Tout naturellement, le 1er mai est devenu un jour chômé et payé pour nos employés ; personne ne s'en plaint, surtout qu'ils bénéficient aussi du Labor Day en septembre. Plus les années passent et plus Dylan, mon adorable petit-fils, se montre prévenant avec moi en cette période douloureuse. Alors, pour l'éviter en cette nuit de tous les espoirs, j'avais retenu une table à *La Poubelle* pour lui et ses amis. Une offre qu'il a tout de suite acceptée pour ne pas se retrouver en tête-à-tête avec lui-même… Ma douleur étant aussi SA douleur. Le tour était joué. Jamais il n'oserait perturber mon sommeil en faisant un crochet par ma résidence en rentrant.

Il était quatre heures du matin.

Je regardai par la fenêtre, tout était calme dans la propriété endormie. Je sortis de ma chambre et entrai dans la salle de bains pour me laver, me maquiller et m'habiller. Cela me prit environ une heure, car je voulais en ce jour mémorable, être élégante et pomponnée.

Je pensais. Nostalgique.

Il ne se passait pas une journée sans que je ne pense à mon fils et à ma bru. Dix-huit ans déjà, qu'ils s'étaient tués dans un accident de voiture. Un virage pas comme les autres… mal négocié sans doute… un animal errant ? Je n'ai jamais su ce qui s'était réellement passé. Il ne restait pas grande chose à identifier au fond de ce ravin. En l'espace de quelques secondes, Dylan était devenu orphelin et j'avais reporté toute mon affection sur cet adolescent âgé de quinze ans, transplanté chez moi avec ses amis turbulents dans ses bagages. Les débuts furent difficiles. Dylan en voulait à son père de l'avoir laissé et d'avoir entraîné sa mère dans la mort. Son chagrin s'exprimait violemment, il était un adolescent révolté par cet abandon ferme et définitif. Et puis le temps avait œuvré, pansé, soulagé notre souffrance. Nos deux générations arrivaient à cohabiter sans heurt… à part quand ses amis… mais ne parlons pas des choses qui fâchent. Dylan n'avait ni frère, ni sœur, quant à moi, j'étais veuve depuis des décennies et la mort venait de me priver de mon unique enfant. Un

peu de jeunesse, un peu de vie, c'était une bouffée d'oxygène… ma bouffée d'oxygène qui s'était raréfié dans mon atmosphère… mais Dylan avait continué de grandir et un jour, il avait fatalement déménagé… alors le démon de l'absence avait fait des siennes.

Je pénétrai dans le grand salon. J'allumai le plafonnier et commençai à m'activer. Je me dirigeai vers un coffre en merisier qui trônait au fond de la pièce, ce fameux coffre offert à la vue de toute la maisonnée et dont personne ne savait ce qu'il recelait. Dylan l'appelait « Le coffre au trésor » et un jour qu'il était un pirate, alors âgé de sept ans, il avait voulu le fracturer à l'aide de mon coupe-papier. Il en avait été quitte avec trois points de suture et un sermon de son père qui l'avait guéri de toutes nouvelles tentatives d'effraction.

J'ouvris le coffre avec la clé qui ne me quittait jamais. J'en sortis des bougies noires, un livre tellement vieux et usé que la couverture menaçait de tomber en poussière, un sac d'herbes pilées, la statuette d'une femme à trois têtes, un flacon empli d'un liquide d'une couleur peu engageante oscillant du marron rouge au marron marron et une coupe d'or gravée d'un pentacle. Tout un arsenal qui serait sans doute passé inaperçu dans un magasin de magie et de sorcellerie mais pas dans mon salon.

J'ouvris le grimoire à la page centrale. Oui, j'ai bien dit « grimoire »… à ce stade de mystère et de délabrement, on ne peut plus nommer ce genre de livre, un ouvrage. Je parcourus les textes du bout des doigts de ma main droite tout en les marmonnant. Examinant attentivement le schéma de la gravure qui les illustrait, je me mis en devoir de le reproduire dans le salon. Je disposai les bougies autour de moi avec minutie pour simuler la circonférence d'un cercle de trois mètres de diamètre et dessinai en son centre deux axes perpendiculaires à l'aide de la poudre de thym et de laurier contenue dans le sac de toile.

Si Maureen, mon employée de maison préposée au ménage du rez-de-chaussée, avait vu cette scène, elle en serait morte de saisissement. Elle, qui astiquait tous les meubles et les parquets quotidiennement, n'aurait pas supporté de voir « Madame » se livrer à des pratiques qui semblaient plus s'apparenter à un rituel satanique qu'aux enfantillages d'une femme riche et excentrique.

A l'intersection des deux axes pulvérulents, je plaçai la statuette aux trois têtes. J'inspirai profondément, secrètement fière de mon travail mais surtout impatiente du résultat, puis j'allumai les bougies avec lenteur. Le salon se plongea d'emblée dans une semi-pénombre que j'accueillis avec un sourire non dissimulé : le rituel se déroulait exactement comme prévu. Mes gestes gagnaient en déférence quand je m'agenouillai. Je versai le liquide glauque dans la coupe pesante que je levai au-dessus des têtes de la statuette.

Alors, je l'invoquai :

- Hécate ! Hécate, déesse des trois mondes, je cherche ta lumière.

Les flammes des bougies triplèrent de hauteur.

Déterminée, je reposai la coupe et trempai mon pouce droit dans le liquide que j'appliquai sur les trois fronts de la statuette.

- Ouvre-moi la porte de l'autre monde !

Le cercle généra une sorte de dôme opalescent.

Je pris mon grimoire, tournai quelques pages. Le portrait de mon fils apparut. Je pris la photo entre mes doigts fripés et caressai son doux visage. Le temps s'était arrêté pour lui et il laisserait le souvenir d'un bel homme de trente-trois ans pour l'éternité.

Une larme tomba sur la photo. Avec mon pouce souillé, je traçai un triangle.

- Un côté pour le passé, un autre pour le présent et le dernier pour l'avenir.

Je tournai à nouveau les pages de mon grimoire et lus une incantation. Ce n'était ni du français, ni de l'américain, plutôt un mélange de grec ancien et de latin, langues mortes avec lesquelles je m'étais familiarisée en suivant quelques cours particuliers d'un éminent professeur de faculté de passage dans ma vie.

L'instant était crucial. Je rajustai ma coiffure… ébrouai mes épaules. J'étais prête pour converser avec des forces surnaturelles afin d'obtenir quelque chose que même tout mon argent ne pouvait m'offrir.

Une brise légère balaya le salon éteignant les bougies, plongeant la pièce dans la pénombre relative du dôme opalescent. Déjà, le jour se levait et le soleil tentait une percée à travers les doubles rideaux épais. Suite à ce nouveau changement de luminosité, je cillai pour faire le point. L'espace d'une seconde, je pris peur mais je n'avais pas le temps d'approfondir cette tardive prise de conscience. Les dés étaient jetés. Une lumière bleutée inonda soudain le salon, des éclairs se concentrant sur le pourtour du cercle en relation directe avec la statuette. La croix de thym et de laurier ménagea des nappes de brume céladon qui s'étirèrent à vingt centimètres du parquet en des volutes de plus en plus nerveuses. J'étais fascinée par le spectacle et en oubliai presque le pourquoi de ma démarche.

Je demandai en français.

- Tu es là ?

- Maman ?

- Oui, chéri… c'est maman, dis-je en caressant d'un regard reconnaissant la statuette aux trois visages.

- Comment vas-tu ?

J'en pleurai de joie : cela faisait cinq ans que j'avais acquis ce grimoire, cinq ans que je cherchais à en percer les mystères pour établir une ligne directe avec mon fils. Enfin, j'allais pouvoir lui parler, lui raconter la vie après sa vie. J'étouffai un sanglot.

- Je vais bien.

- Ici, aussi, tout va bien. Il n'y a pas de palmiers mais il y fait bon vivre sa mort. Chaque jour est ensoleillé et il m'arrive parfois de regretter de ne pas avoir un peu plus profité de la vie.

- Je regrette tous les jours de t'avoir perdu…

- Je suis désolé de t'avoir causé du chagrin et de t'avoir abandonnée.

Je le rassurai :

- Je ne suis pas seule.

- Je sais… Heureusement que le petit avait préféré passer sa journée à Disneyland avec ses copains plutôt que de nous accompagner.

- Le petit… Il va bientôt fêter ses trente-trois ans et il mesure 1 m 89… quand il se tient droit.

- Tu ne le lâcheras donc jamais à ce sujet.

- C'est devenu un jeu entre nous et je le suspecte de se tenir voûté exprès lorsqu'il vient me voir juste pour me faire enrager.

- Dolan t'adore.

- Dolan ? Tu veux dire Dylan.

Un faible écho accompagnait la voix de mon fils et modifiait ma perception… mais il insista :

- Non, Dolan.

Je fermai les yeux.

- Maman ?

- Oui chéri…

- Tu es sûre que tu vas bien ?

- Oui Julien, je suis juste...

- Comment m'as-tu appelé ?

- Ju... Julien.

Un rire se diffusa dans le salon.

- Ce serait plutôt Julian.

Je regardai la photo que je tenais toujours entre mes mains fébriles.

- J'ai dû me tromper… quelque part !

Pourtant, j'avais tout préparé consciencieusement. Je ne comprenais pas. Je criai, affolée :

- Qui êtes-vous ?

- Tu dois le savoir puisque tu m'as appelé…

- Mon fils s'appelle Julien et mon petit-fils Dylan…

- Désolé maman, mais ton fils s'appelle Julian et ton petit-fils, Dolan.

Je ne comprenais plus rien.

- Il arrive parfois que les personnes âgées… intervint Julian.

- Je vous défends…

J'étais désemparée... Alors, je me levai… je devais sortir pour respirer. Toujours est-il, que dans ma précipitation, je renversai la statuette d'Hécate et je rompis son cercle protecteur sans prendre le temps de refermer quoi que ce soit… les lueurs s'animèrent comme une aurore boréale.

- Mon Dieu…

Je voulus retourner sur mes pas mais un vent violent me gifla tout en me repoussant. L'atmosphère électrique se zébra d'un éclair aveuglant.

- Qu'est-ce que j'ai fait…

Je reculai jusqu'à la porte. Et je vis… je vis la photo de Julien tomber en décrivant au ralenti le va-et-vient d'une feuille morte. A peine toucha-t-elle le parquet qu'elle s'embrasa. Noooon !

- Noooon !

Je sortis en courant. Eperdue.

J'entendis des détonations.

J'entendis encore…

- Grand-mère ? Tu es là ? Merde, Grand-mère… Tu vas vraiment finir par foutre le feu à la maison !

Il valait mieux disparaître.

Chapitre 3
- 1er mai 2009 -

DYLAN

Quelle nuit ! Il était six heures du matin et je n'étais toujours pas couché. Pourtant, j'étais juste sorti pour dîner. Rose m'avait retenu une table dans un restaurant français, et puis entraîné par mes potes, ma soirée s'était prolongée dans l'appartement de l'ami d'une amie d'un ami. L'ambiance, qui y régnait, était chaude et survoltée, un peu trop même. Je ne dis pas que je recherche les fêtes pépères et tamisées, mais il y a des jours ou plutôt des nuits où j'aspire à plus de calme, à pouvoir bavarder sans devoir hurler dans les oreilles de mon interlocuteur, à pouvoir murmurer tranquillement un souffle chaud dans le cou d'une rencontre.

Pour l'heure, j'étais pratiquement aphone et… sourd. Terminé la techno ! Même dans l'ascenseur qui menait à mon loft, j'avais l'impression d'entendre encore cette rythmique obsédée et obsédante.

Bon… Tout n'avait pas été négatif. Loin de là. J'avais rencontré une jeune femme plutôt énergique, qui semblait vouloir garder son indépendance autant que moi, vu que j'avais omis de lui demander son numéro de téléphone et qu'elle, de son côté, ne me l'avait pas proposé. Nous avons passé un moment agréable dans la chambre du premier étage... agréable et spécial. La demoiselle n'était pas farouche ! Sexy en diable, elle voulait uniquement du fun… que je ne pouvais décemment pas lui refuser. J'ai une réputation à tenir.

- A la prochaine !

Ce détachement était-il réel ou feint ? A ce stade, impossible de le savoir même si je ne me faisais aucune illusion sur mon éventuel anonymat. Oui. Les réflexions parentales concernant mon entourage d'un soir m'avaient laissé des traces surtout que ma grand-mère avait pris le relais. A leur décharge, il faut bien reconnaître que j'aurais pu tapisser toute la résidence de Rose avec les cartes de visite confiées à mes soins pour un coup de pouce pour une carrière. Vous allez me trouver dur… mais je n'aide personne. Le simple fait de pouvoir se produire en ma compagnie est une aide suffisante. Après… c'est à la postulante de faire preuve de charisme et d'imposer sa personnalité en un temps record ! « Pourquoi un temps record ? » parce que mon bras est le support bienveillant d'un défilé permanent ! Voilà le challenge !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. J'habite au dernier étage d'un bel immeuble, chic et cher. Un portier en uniforme surveille l'entrée et ne laisse

pénétrer que les résidents… Les autres ont besoin d'une autorisation.

Daryl, un des deux portiers, habituellement extrêmement loquace, avait paru surpris de me voir revenir chez moi à une heure aussi matinale :

« Je ne savais pas que vous étiez sorti ! » m'avait-il dit en fronçant les sourcils.

Daryl est un gardien hors pair, il ne se laisse attendrir par personne mais je ne vais quand même pas lui demander son avis pour sortir et pendant que j'y suis, lui donner mon emploi du temps. Il est payé pour contrôler le flux des visiteurs, non pour étudier mes allées et venues, ni pour me balancer des phrases truffées de non-dits comme si j'avais commis un délit en passant toute la nuit dehors. Rien n'est plus horripilant qu'un employé qui outrepasse ses fonctions. Je n'ai aucunement besoin d'une gouvernante. Et si j'en avais besoin d'une, elle serait beaucoup plus sexy que Daryl.

J'avais surtout besoin d'une bonne douche et de mon lit. J'ouvris la porte de mon appartement. La fraîcheur de la climatisation m'accueillit et je poussai un soupir de soulagement tout en déboutonnant ma chemise.

- Enfin chez soi !

J'aime bien discuter avec moi-même. Je meuble le silence et comme je suis toujours d'accord avec mes propos, je suis certain de ne pas entrer dans des débats interminables.

Puis il y eut ce bruit. Un bruit pratiquement inaudible… Un bruit de fond qui s'amplifia au fur et à mesure que je me rapprochais de la salle de bains. Quelqu'un prenait une douche dans MA salle de bains. Quelqu'un avait pénétré, sans effraction, dans MON appartement. Quelqu'un était entré dans l'immeuble malgré Daryl, le portier le plus coriace de Los Angeles. Toutes ces assertions pour arriver à la conclusion que ce « quelqu'un » ne pouvait être que ma grand-mère : elle seule possédait une autorisation permanente et le double de mes clefs… sauf que Rose ne prenait que des bains, elle détestait les douches et qui plus est, je n'avais pas de baignoire. Devais-je téléphoner à la réception, à la police ? Je ne savais que faire : le gamin intrépide qui sommeillait au fond de moi me conseillait d'entrer dans la salle de bains et de régler son compte à l'intrus. J'avais un avantage certain, il ne s'attendait pas à mon arrivée et le fait d'être nu allait certainement le déstabiliser.

Je ne suis pas du genre à cogiter pendant des heures. Avec ma stature et ma masse musculaire, le choix parut évident. J'allais défendre MON territoire.

J'ouvris doucement la porte. La cabine de douche était effectivement occupée… et comble de malchance, par un homme. J'avais espéré un instant, que ce soit une jolie jeune femme, une ancienne connaissance de passage dans la région mais il n'y avait aucun doute possible, ce postérieur que je voyais à travers la vitre dépolie n'avait rien de féminin.

L'inconnu paraissait grand… tout aussi grand et musclé que moi. Cela faisait déjà un avantage de moins en ma faveur. Il ne restait que l'effet de surprise.

J'ouvris violemment la porte de la cabine… l'homme se tourna et me fit

face. J'étais prêt à lui flanquer une droite dans la figure mais l'effet de surprise, celui qui était censé me donner l'avantage, me prit par… surprise.

• • •

Vous ai-je déjà dit que j'aime beaucoup les films fantastiques, les histoires empreintes de surnaturel ? Le bien et le mal qui s'affrontent tout en sachant que, l'un sans l'autre, ils ne peuvent exister, les démons qui menacent de détruire l'humanité, les vampires qui ne pensent qu'à engloutir la race humaine dans une apocalypse gigantesque sans penser une seule seconde qu'ils vont par la même occasion supprimer leur unique source d'alimentation et de délices…

Les mondes parallèles, ça vous dit quelque chose ? Parce qu'à ce sujet, je ne suis qu'un néophyte. De nombreux écrivains et scénaristes restent dans le vague pour échapper à des explications qu'ils ne détiennent même pas. Parfois, c'est le contraire, ils nous ensevelissent sous des théories si complexes que l'on a du mal à se souvenir du pourquoi du comment de l'objet de la question. Je sais qu'il y a des portes, qui ont la particularité d'apparaître n'importe où sur la terre et qui, dès qu'elles s'ouvrent, apportent tout un flot d'évènements et de « choses » incroyables… qu'il faut les fermer pour retrouver une vie normale et que bla, bla, bla.

Disons-le tout de suite, j'aime beaucoup moins. Et ce qui se passait dans ma salle de bains… je n'aimais pas du tout.

Je ne pouvais m'empêcher de dévisager l'homme sous ma douche qui, lui-même, me fixait. Nous étions là, figés comme deux abrutis moyens et muets. J'avais l'impression de me regarder dans un miroir et vu son expression, il devait en être au même point. Sauf qu'il n'y avait aucun miroir entre nous… sauf que j'étais habillé et lui non.

Le jumeau parfait… Pour un fils unique, je faisais très fort.

Chapitre 4

DYLAN

J'avais réellement besoin de sommeil.

- Dolan Deville.

J'étais vautré dans un fauteuil avec, en face de moi, un homme vêtu de MA sortie de bain anthracite qui disait s'appeler Dolan Deville. Cette réponse à ma première question m'avait sidéré. Je sentais pourtant que ma stupéfaction n'allait pas s'arrêter en si bon chemin.

- J'habite dans cet appartement depuis deux ans.

Quelle coïncidence ! J'y habitais également depuis deux ans.

Tous les mots, qu'il prononçait, m'enfonçaient un peu plus dans un gigantesque trou noir. Il était soi-disant rentré depuis un quart d'heure après s'être barbé à une soirée organisée pour la sauvegarde des serpents dans les milieux urbains, soirée dont le thème novateur aurait sans doute dû me marquer mais qui ne m'avait laissé aucun souvenir ; il se demandait jusqu'où iraient les californiens friqués pour se faire un peu plus remarquer dans cette surenchère d'excentricité et… Je ne sais plus très bien quand j'ai décroché de la conversation. Les lèvres de Dolan continuaient de bouger mais je n'écoutais plus. Hypnotisé par ses fringues négligemment abandonnées sur l'accoudoir du canapé de gauche, je me levai et les examinai sous toutes les coutures. Elles étaient hallucinantes : une chemisette jaune pâle avec des palmiers bigarrés et un bermuda vert. Même dans mes cauchemars les plus atroces, je n'avais jamais porté ce genre de vêtements. De plus, la chemisette était trouée dans le dos, mais pas trouée « négligé »… plutôt un troué étudié situé juste au niveau du cœur. Trois trous disposés en triangle. Etait-ce la dernière nouveauté d'un créateur de mode pour supprimer les problèmes de transpiration ou donner un avant-goût de la marchandise ? Mon imagination avait ses limites et je venais d'atteindre le quota maximum.

- J'ai trente-trois ans, dit-il pour m'achever.

Point de non-retour en vue ! Certes, j'ai trente-deux ans et 354 jours, mais qui n'arrondirait pas le constat à trente-trois ? Pas moi ! Et visiblement Dolan, non plus !

Il devenait urgent que je contacte ma grand-mère. Elle était mon unique référence pour tout ce qui concernait le passé de ma famille. Y'avait-il un lourd secret qui ne demandait qu'à être révélé ? Mes parents ne voulaient qu'un enfant et vlan, le docteur leur en avait balancé deux ! Habitués aux œuvres charitables et humanitaires, ils en avaient donné un, accompagné d'un

chèque de 500 000 dollars ! J'avais un frère jumeau qui avait été kidnappé ! Alors pourquoi n'en avais-je jamais rien su ? Dylan et Dolan… vous parlez d'un gag !

Je suis un homme intelligent et je vous assure que c'est vrai, mais là, j'avais du mal à appréhender ce qui se passait.

Mon cerveau, quelque peu perturbé, me donna tout de même une réponse, qui pourtant n'avait rien à voir avec les questions que je me posais à cet instant précis. Je compris subitement la réaction de Daryl, vous vous souvenez, le gardien de mon antre, le cerbère de la porte. Il m'avait vu entrer dans l'immeuble deux fois d'affilée, en l'espace de quelques minutes, sans pour autant m'avoir vu sortir, d'où cet étonnement que j'avais pris pour de l'espionnage aigu. Daryl s'était laissé abuser par ce Dolan si ce n'est qu'il avait dû me trouver fort ridicule dans un accoutrement pareil. Je sentis que ma réputation d'homme élégant allait en prendre un sérieux coup. Les langues se délient vite en échange de quelques billets. Il fallait que je prenne Daryl de vitesse et que je lui fasse une offre alléchante en échange de son silence.

Je sais ce que vous pensez : « Le silence de Daryl est une préoccupation bien dérisoire en comparaison du mystère qui entoure Dolan » mais savez-vous ce que c'est que d'avoir des photographes en faction derrière vos fesses à longueur de journée et qui attendent un dérapage de votre part pour vous épingler à la une des journaux ? Moi, je connais. Vous non, apparemment !

Mais vous avez bien fait de soulever ce problème.

Le chapitre Daryl étant clos, une nouvelle question s'imposa : « Comment, en deux ans, Dolan a-t-il fait pour échapper aux photographes s'il s'accoutre toujours de cette façon ? ».

- Vous vous habillez toujours comme ça ? demandai-je.

- Non, là, c'était pour faire un peu exotique.

- Ringard me paraît plus approprié.

- Si on ne peut plus rigoler !

Rigoler ? Pitié ! Ne me dites pas que Monsieur Dolan Deville est du genre boute-en-train !

- Je n'ai pas franchement envie de rigoler…

- Alors tu peux rentrer chez toi car moi, j'ai envie d'aller me coucher.

- Mais je suis chez moi ! explosai-je soudain.

Dolan marqua un temps d'arrêt. Enfin ! Il commençait à réaliser que le fait que nous soyons deux personnes parfaitement identiques et que nous habitions à la même adresse sans nous être jamais rencontrés, relevait d'un mystère pour le moins… mystérieux.

- Je vais prendre la chambre d'ami…

J'étais consterné.

- … mais juste pour cette fois !

Comment faisait-il ? Il était forcément aveugle et complètement demeuré !

- Vous ne pensez pas… commençai-je.

Il leva sa main.

- Temps mort ! Arrête de dire « vous » quand tu t'adresses à moi… je vais aller dormir et quand je me réveillerai, tu auras disparu !

- Comment ça disparu ?

- Je ne sais pas quelle drogue, ils ont collé dans les cocktails, mais les effets vont se dissiper… ils se dissipent toujours.

- Une drogue, c'est ça ton explication… une drogue !

- Là, ils ont dû mettre le paquet, pourtant j'en connais un rayon en ce qui concerne les hallucinations.

Un alcoolique habitué aux substances illicites ! Mon double était une loque.

Pourtant en y réfléchissant, il avait peut-être raison… nous étions le fruit d'une hallucination collective à deux et son apparition était un signe du destin pour me dire de ne pas glisser sur la pente savonneuse de la débauche… pente sur laquelle je ne glissais absolument pas d'ailleurs. Quand j'étais petit, maman me lisait l'histoire de « Scrooge » et de la visite de trois esprits, la nuit de Noël. Ils étaient venus pour lui faire comprendre qu'il faisait fausse route, que sa méchanceté et son avarice ne le conduiraient qu'à la solitude et aux tourments éternels. Dolan voulait sûrement me faire prendre conscience de quelque chose mais quoi ? J'étais trop fatigué pour chercher, à mon réveil tout serait plus clair.

- D'accord… lançai-je un peu ragaillardi, je vais aller dormir et quand je me réveillerai, tout sera redevenu comme avant.

- Exact ! Moi ici et toi ailleurs !

Je ne relevai même pas. Si ça pouvait lui faire plaisir. Il était si pitoyable comparé à moi.

Chapitre 5
- 1er mai 2009 -

DYLAN

Lorsque j'ouvris les yeux, il était seize heures dix-sept, c'était en tous cas, l'heure qu'affichait le réveil.

Je déteste me lever aussi tard… J'en parle par expérience : j'ai à peine le temps de prendre une douche et de m'habiller qu'il est pratiquement l'heure de dîner. Alors je dîne parce qu'en ayant sauté deux repas, j'ai faim et après je suis en pleine forme… pour retourner me coucher et comme je n'ai pas sommeil, je pénètre dans un cercle vicieux où les jours se changent en nuits et les nuits en fêtes. Plus on me voit, plus on m'invite et moins je refuse. Et immanquablement, lorsque je me suis enfin transformé en parfait bringueur, je m'aperçois un matin en rentrant chez moi, que je dois assister à une des deux réunions mensuelles concernant mon portefeuille et mes investissements, au siège de la Deville Corporation, à huit heures trente tapantes, c'est-à-dire deux ou trois heures plus tard. J'arrive donc en rasant les murs, pâle comme la mort. Tout le monde me dévisage mais personne n'ose émettre le moindre commentaire. Je fais acte de présence et retourne, dès le dernier dossier clos, dans mon appartement pour dormir. Je fais pratiquement le tour du cadran et j'entame ma métamorphose en californien digne de cette appellation. Derrière mes lunettes noires, je cache mon *jetlag* de noctambule et je réapprends le soleil à doses homéopathiques en commençant par les projecteurs. Je traîne dans les studios grâce à une autorisation d'entrée permanente due à quelques co-productions ou plutôt quelques coups de poker plus que rentables. J'assiste à des projections privées, des avant-premières, un peu à l'écart des attroupements. Personne ne me demande qui je suis quoique… un agent intrigué m'a, un jour, proposé de me prendre sous son aile ; j'ai accepté sa carte, les épaules voûtées par humilité, semblait-il croire. Je n'ai pas tenté de le convaincre du contraire en lui révélant mon identité. Pour le coup, c'est lui qui se serait accroché à moi. Bref… Petit à petit, je quitte le monde de la nuit. Je profite des journées en roulant dans ma décapotable, je retrouve des couleurs, je lorgne les filles le long des plages. Dieu que ma vie est superficielle !

Seize heures quarante-cinq ! Ce n'était pas possible, je n'avais fermé les yeux que l'espace d'une minute. Il fallait que je me lève. Cette mission, pour le moins périlleuse, me demanda un certain temps mais je finis quand même

par poser mes pieds par terre tout en m'étirant.

- Ce n'est pas trop tôt !

Instantanément, des évènements très récents que j'avais sciemment relégués au fin fond de ma mémoire me revinrent en… mémoire. Je tournai la tête en direction de cette voix inconcevable.

Il était là… appuyé contre le chambranle.

Mon hallucination faisait des heures supplémentaires… et en plus, elle portait mes vêtements !

Dans mon scénario, ce n'était pas prévu… mais alors pas du tout.

• • •

- Quoi de neuf ? me demanda Dolan depuis la cuisine.

Lorsque je l'avais vu dans l'encadrement de la porte de ma chambre, je n'avais même pas ouvert la bouche, j'avais juste émis un soupir et je m'étais éclipsé dans la salle de bains en prenant soin au passage de vérifier que cette apparition était bien réelle, d'un simple coup d'épaule… Elle l'était.

« Après une bonne douche, tout sera plus clair »… J'avais ressenti la désagréable impression d'avoir déjà pensé cette ineptie quelques heures plus tôt, au moment de m'endormir. Et mon sommeil, censé être réparateur, n'avait rien clarifié du tout. Dolan était toujours dans mon appartement, en chair et en os, comme si je m'étais dédoublé.

En sortant de la salle de bains, j'avais rejoint ma chambre pour m'habiller tout en évitant de choisir des fringues identiques à l'autre moi-même qui, d'après les bruits de casseroles, s'activait dans la cuisine.

- Quoi de neuf ? me demanda-t-il.

Il avait dû entendre le coulissement de la porte de ma penderie à moins que ce ne soit le bruit sec de la porte des toilettes lorsque je l'avais claquée sous l'impulsion d'une mauvaise humeur qui souhaitait s'exprimer et que je n'avais nullement réprimée.

« Quoi de neuf ? » répétai-je tout bas.

- Ce que tu as sur le dos ! lançai-je soudain en constatant que la chemise que j'avais achetée trois jours plus tôt, avait disparu de son cintre.

Un bruit de pas résonna dans le couloir. Dolan entra dans ma chambre en déboutonnant les poignets de ma chemise en soie bordeaux. Lorsqu'il attaqua le pantalon, je crus bon d'intervenir :

- Laisse tomber !

- T'es vachement direct comme mec !

- Pas le pantalon ! soupirai-je. Garde tout… c'est cadeau !

Dolan afficha un gigantesque sourire. Avais-je le même ? Sa bouche contenait certainement plus de trente-deux dents.

- Tu sais, commença-t-il, tu n'es pas obligé… j'ai largement de quoi me les payer.

- Si tu le dis… Mais sans vouloir être indiscret, que fais-tu dans la vie ?

Je n'avais même pas envie de connaître sa réponse, pourtant il paraissait de

plus en plus évident que nous avions un sérieux problème à résoudre. Un de nous deux était de trop dans cet appartement…

- Je suis le Président de la Deville Corporation…

Un de nous deux était de trop dans cette ville.

- … mais en fait, je profite de ses investissements plutôt que de m'investir moi-même dans ses transactions.

Un de nous deux était de trop dans cette vie !

- Et toi ?

- Quoi moi ?

- Que fais-tu dans la vie ?

Que pouvais-je répondre ?

- Devine !

• • •

Nous étions de nouveau assis dans le salon. Consternés. Et cette fois, je n'étais pas tout seul à penser que quelque chose ne tournait pas rond. Après l'épisode Deville Corporation, Dolan avait laissé brûler son omelette espagnole et des petites grenouilles venues tout droit de nos estomacs respectifs meublaient le silence. Nous étions dans l'expectative et cet état ne pouvait durer.

- Bon, on ne va pas rester comme ça ! Il faut que je voie ma grand-mère !

- Qu'est-ce que tu lui veux ?

- Elle doit savoir… elle détient toutes les informations concernant ma famille… il s'est forcément passé quelque chose, il y a trente-trois ans…

- Je n'sais pas si sa mémoire est fiable… elle n'est plus très jeune…

- Tu connais ma grand-mère ?

- Cette nuit, elle a failli foutre le feu à sa maison…

Une immense lassitude s'abattit sur mes épaules.

- Je croyais que tu participais à une soirée… exotique…

- Oui, mais je suis passé chez Grand-mère…

- Ça t'arrive souvent d'aller voir ta grand-mère entre cinq et six heures du matin ?

Dolan me fixa d'un regard mauvais. Visiblement, il n'appréciait pas mon interrogatoire. Bon, il est vrai que mon ton était un peu glacial. Rien de positif ne sortirait d'une dispute.

- Vas-y, dis-je d'une voix neutre. Je t'écoute.

- J'ai senti une odeur de fumée… quelque chose brûlait dans le salon, alors j'ai éteint le feu et je suis sorti pour prévenir Rosie…

- Rosie ?

- Grand-mère ne s'appelle pas Rosie ?

Enfin ! La grand-mère de Dolan n'était pas ma grand-mère !

- Non, elle s'appelle Rose ! exultai-je.

- Comme moi, je m'appelle Dolan et pas Dylan !

« Comme ma tête va imploser et pas exploser ! »

J'eus soudain une envie irrépressible de faire avaler son bulletin de naissance à cette espèce de clone qui pensait plus vite que mon ombre. Mais n'y avait-il pas un risque que je me tue moi-même ?

- Et comment es-tu arrivé jusqu'ici ? En tapis volant ?

- Non avec la *Jag* de Rosie. Je n'ai pas trouvé les clefs de la *Bugatti Royale* et ma voiture avait disparu...

- Et…

- Et rien du tout. J'ai pris la *Jag* de Rosie.

- Sans te demander où était passée ta voiture…

- J'ai cru qu'on m'avait fait une farce.

- Une farce ? Grandis un peu.

Je pris MES clefs de voiture sur la table basse et me levai.

- Où vas-tu ? me demanda Dolan.

- Chez ma grand-mère.

- Je t'accompagne.

- Je vais plutôt te déposer chez TA grand-mère… Donne-moi l'adresse.

- C'est au 2710…

- STOP !

Une coïncidence de plus et j'allais faire un malheur.

- Non, ne dis rien, ça vaut mieux.

- 1er mai 2009 - 4 heures 30 -

La musique était des plus assourdissantes et Dave épiait Dolan dans un coin de la salle bien à l'abri de la folie des projecteurs. Théoriquement, le but lucratif de cette soirée était la sauvegarde des serpents en milieu urbain mais qui aurait pu croire à cette excuse fallacieuse. Bien sûr quelques vivariums s'exhibaient ça et là mais le principe semblait bien être de distraire quelques désœuvrés richissimes. Dolan était convié à ce genre de débauche au moins deux fois par semaine et, vu sa cote de popularité, s'y rendait volontiers. Tout en sirotant un cocktail à base de rhum blanc, Dave s'approcha d'un vivarium. Il sembla l'examiner et changea de point de vue plusieurs fois avant de discerner son propre reflet dans la cage de verre. Il vérifia l'état de sa coiffure : apparemment sa perruque tenait toujours en place mais elle lui collait chaud. Dave recula et s'adossa contre le mur histoire de se rafraîchir par contact. Il constata un léger mieux, essuya sa main gauche sur son jean et se figea soudain, le verre à mi-course de ses lèvres tendues : il se sentait observé. Il leva les yeux avec lenteur. Non, il se faisait des idées. Il était le chasseur et non la proie. Avec son jean, son polo, ses mocassins et son toupet vissé sur le sommet de son crâne, il se fondait sans conteste dans la foule. La pénombre liftait son visage et lui conférait un âge moins avancé. Il était donc impossible que… Mais un jeune freluquet l'avait remarqué… une sorte de haricot monté en graine et en boutons qui amorçait une approche d'une démarche mannequinée visiblement décidé à tenter sa chance avec ce vieux beau. Ayant identifié ou plutôt collé un visage sur la cause de son trouble, Dave retrouva son calme, sourd à l'environnement phonique. Son sourire avenant de carnassier épousa ses dents tandis que son pouce droit passait d'un côté à l'autre de son cou dans un mouvement latéral univoque. Le freluquet n'insista pas le moins du monde, il reprit ses marques antérieures et ignora ostensiblement Dave avant de disparaître subitement.

Fin de l'épisode.

Dave s'épongea le front tout en recherchant Dolan. Il le trouva d'emblée en train de s'agiter sur de la musique. Comment Dolan pouvait-il s'exhiber de la sorte sans en éprouver de honte ? Il ne dansait même pas en rythme et ses mouvements anarchiques de décérébré avaient déjà fait quelques adeptes. Il s'agissait évidemment de ses deux parasites d'amis qu'il traînait dans son sillage… et de toute cette cour imbécile qui l'adulait et le déifiait.

Dave sourit, car il savait… il savait que dans une poignée d'heures, un malheureux accident ponctuerait le règne de la tique… un malheureux

accident, évidemment pas du même type que celui qui avait tué les parents de Dolan. Dix-huit ans après, jour pour jour, la coïncidence risquait d'éveiller les soupçons et de rouvrir un dossier qui devait rester classé à jamais. Dave avait opté pour une petite overdose non létale qui transformerait l'héritier et président de la Deville Corporation en légume… Joyeux anniversaire !!! Dix-huit ans après, jour pour jour…

Dave trinqua silencieusement à des jours meilleurs et s'imprégna de cette image virevoltante en état d'ébriété avancée. Il avait tout planifié même la panique qui s'ensuivrait. Le compte à rebours avait commencé et sonné le glas, d'autant plus rapidement que Miss Marley avait donné le top-chrono en fourrant son nez mignon dans les finances de la Deville Corporation. Une jeune recrue un peu trop enthousiaste et futée. Pauvre Miss Marley ! Il l'avait confiée aux bons soins du docteur Altman pour apprendre « qui savait quoi ». Ce cher docteur était un artiste à ses heures et Miss Marley avait été relookée en Picasso. Alors, dans un élan de magnanimité dont il avait le secret, Dave l'avait aidée. Il avait toujours été très charitable pour les euthanasies ; son âme se nourrissait de souffrance et s'abreuvait de larmes.

Et puis, Dave les remarqua. Au nombre de trois. Ils étaient bardés d'appareils photos et de lassitude. La sauvegarde des serpents ne semblait pas être une de leurs priorités ; l'ennui semblait plutôt être une de leurs spécialités. Ils attendaient quelque chose… quelque chose en relation directe avec l'objet de leur non-attention : Dolan. Alors Dave les observa et, au bout d'un quart d'heure, il acquit la conviction qu'il n'aurait pas besoin d'administrer son injection.

A quatre heures quarante-huit du matin, alors que l'espoir commençait à anesthésier les trois observateurs observés, Dolan se décida à rentrer. Il salua ses amis et fendit la foule en direction de la sortie. Il fut encore hélé de droite et de gauche et serra quelques poignes, se conforma aux accolades d'usage. Dave emboîta le pas des trois hommes en état d'alerte et constata que Dolan avait toutes ses facultés quand ce dernier rattrapa au vol une paire de lunettes qui tombait du bar. Arrêt sur image. Dolan les rendit à sa propriétaire, une sémillante myope qui le remercia en le frottant de son corps en feu. Myope et presbyte à la fois ! Dolan la remit dans ses starting-blocks sans ambages et disparut.

…

Dave savait que la route empruntée était celle de la maison de la « Reine mère ». Qu'allait donc faire Dolan à cinq heures du matin chez sa grand-mère ? Qu'importait ! La voiture des inconnus était toujours deuxième dans le tiercé.

…

Le portail de la propriété se refermait et, malgré la lenteur du mécanisme, la voiture des poursuivants était restée bloquée à l'extérieur. Dave la dépassa tout en regardant la route bien devant lui pour ne pas éveiller le moindre

soupçon. Il actionna par deux fois la télécommande qu'il avait subtilisée trois mois plus tôt à Rosie. Le portail s'arrêta avant la fin de sa course et se rouvrit tandis que Dave continuait son petit bonhomme de chemin sans se presser. Il examina la situation dans son rétroviseur et vit les phares de la voiture des pseudo-photographes s'engouffrer dans le parc. Et Dave eut un sourire de satisfaction qui s'apparentait à une grimace de supériorité. Il ouvrit la vitre avant de sa Bentley et opta pour un demi-tour léthargique en direction de la propriété. Il savourait la situation. L'air tiède caressa sa peau humide à travers le tissu de son polo et ajouta à son plaisir.

…

Dave attendit neuf minutes. Neuf longues minutes qui défilèrent seconde après seconde sur la trotteuse de sa montre bracelet. Que se passait-il donc ? Enfin, trois détonations éraflèrent le silence de la nuit. Dave sourit ravi, sachant très bien qu'il n'y avait jamais eu d'armes à feu chez Rosie. Le sort en avait décidé pour lui ; il regarda ses mains vierges de taches de sang à la lumière des réverbères et éclata d'un rire faux mais il reprit bien vite son sérieux, surpris par la précipitation qui officiait le départ des trois tueurs à gages ? Petits amis jaloux ? Il y eut déjà le hurlement intermittent des pneus, un choc mat sans nul doute dû à un virage trop serré. La voiture aborda l'axe principal rapidement avec le phare avant gauche borgne et fit une embardée sur deux roues. Le conducteur perdit le contrôle du véhicule qui heurta le mur d'enceinte de l'autre côté de la rue. Deux hommes furent éjectés à travers le pare-brise et Dave ne s'appesantit pas sur le sort du dernier trop intrigué qu'il était par ce départ anarchique et catastrophique. Que fuyaient ces inconnus ? Il se décida à aller voir.

Dave remonta tranquillement le début de l'allée qui n'avait rien à envier aux virages de la Lombard Street de San Francisco. Puis, il aborda la longue ligne droite au bout de laquelle dormait la splendide demeure de style colonial. Seul le salon était éclairé. Pas d'agitation. Pas de poursuite en prévision. Pas le moindre bruit. Dave coupa son moteur et goûta le silence de la voix du vent. Il entendit planer au loin une sirène de police qui ne semblait ni se rapprocher ni s'éloigner.

Il se pencha et ouvrit la boîte à gants. Il en sortit un revolver qu'il rangea calmement dans la poche intérieure de sa veste… ce n'est pas qu'il avait l'intention de s'en servir mais s'il le fallait…

Il descendit de sa Bentley avec décontraction comme s'il fût normal qu'il soit à pied d'œuvre dès potron-minet. Il alluma une cigarette tout en observant les alentours et laissa la lumière de la flamme du briquet éclairer son visage et ainsi se faire connaître. Il n'avait nullement l'intention d'être abattu comme un chien de rôdeur aussi près du but. Après tout, il était si « gentil ». Il tira quelques bouffées et éteignit sa cigarette en toussant. Il était prêt. Le règne des Deville touchait à sa fin.

Il pénétra dans la demeure par la porte d'entrée laissée grande ouverte et

appela. Sa voix se teinta d'un pseudo écho généré par l'immensité du hall. De réponse, il n'y en eut pas l'ombre d'une. Dave était exaucé au-delà de ses espérances. Quoique… il aurait apprécié pouvoir savourer les derniers instants de Dolan et recueillir ses dernières volontés afin de bien lui faire comprendre qu'il n'aurait pas la moindre intention de les respecter. Il insista un peu plus fort cette fois-ci.

« Si la vieille n'entend pas malgré ses insomnies, cela signifie que… ».

Il se dirigea vers le salon s'attendant à découvrir deux cadavres recroquevillés baignant dans une mare de sang. En fait de mare de sang, il ne discerna que quelques gouttes bien discrètes au milieu de la pièce. Il approcha avec circonspection, tous les sens en alerte, persuadé d'avoir à terminer le travail. Dolan devait se cacher quelque part.

- Dolan ! C'est moi, Dave…

La lumière alors s'intensifia et l'aveugla. Dave se protégea les yeux et continua d'avancer alors que sa raison lui commandait de fuir mais il se devait de visualiser ce qui maculait le plancher. Un courant d'air suffoquant le gifla et dévissa le toupet noir du sommet de son crâne. Dave n'arrivait plus à se contraindre à respirer et il lui fallut quelques secondes pour s'exécuter. Il avait la curieuse impression d'être aspiré en avant tout en étant tiré en arrière et luttait pour ne pas basculer.

« Bon Dieu, mais qu'est-ce qu'il se passe ici ? ».

Il ouvrit ses yeux baignés de larmes et ne distingua rien de cohérent. Tout n'était que couleurs irisées et vibrantes traversées par des ombres très véloces. Dave pensa qu'il avait ingéré une drogue dans sa boisson. Il continua sa progression, toujours ballotté pendant ce qui sembla durer une éternité.

« Cela doit cesser ! Cela doit cesser ! » serinait-il comme si un acte de volonté pouvait s'opposer à tout cocktail chimique. Et soudain, sans avertissement psychédélique ou autre coup de semonce, la pièce se matérialisa et Dave heurta un objet de son pied droit. Il inspecta l'objet massif qui avait réveillé son œil de perdrix. Il s'agissait d'une statuette renversée. La statuette d'une femme à trois têtes. Dave ne l'avait pas remarqué à son entrée, trente secondes plus tôt. Il regarda machinalement sa montre et constata que dix minutes s'étaient écoulées depuis son arrivée.

- Que diable se passe-t-il ici ?

A l'emplacement de la tache de sang supposée s'étendait une sorte de cercle noirâtre qui s'apparentait à un début d'incendie noyé par une flaque d'eau. Un bouquet de fleurs coupées jonchait le sol. Dave se frotta les yeux et inspecta autour de lui. Il constata la présence de bougies noires à même le parquet, d'un vieux bouquin racorni auréolé de poussière verdâtre… la même poussière verdâtre qui recouvrait le bout de ses mocassins moutarde. Il comprit que son délire brumeux continuait de harceler son cerveau même si la réalité avait retrouvé des bases colorées plus tangibles et une certaine sérénité en adéquation avec l'intérieur d'une maison endormie.

« Est-ce bien prudent de reprendre le volant dans cet état ? ».

Dave n'approfondit pas sa question. De toute évidence, il ne pouvait raisonnablement pas rester plus longtemps.

Il sortit en rasant les murs pour assurer son équilibre.

Sa voiture avait disparu.

Chapitre 7
- 1er mai 2009 -

DYLAN

Il était dix-neuf heures trente, lorsque je stoppai devant le portail en fer forgé de la propriété de ma grand-mère. Depuis la rue, on ne pouvait pas apercevoir la maison. Un immense parc boisé la préservait de toute curiosité. Elle représentait un havre de paix, de sérénité… l'endroit idéal pour se ressourcer. A cet instant, c'était ce dont j'avais le plus besoin.

...

Avant de sortir de mon appartement, j'avais pris soin de filer une tenue de sport à Dolan, une casquette et des lunettes noires. De mon côté, j'étais, comme d'habitude, un parangon d'élégance décontractée. Cette distinction dans nos genres vestimentaires respectifs nous aiderait à ne pas nous faire trop remarquer. Il était inutile que tout le monde s'extasie devant la ressemblance étonnante des « jumeaux » Deville avant que nous n'ayons compris ce qui se passait dans nos deux vies. Arrivés au rez-de-chaussée, j'avais harponné Daryl. Trop occupé à vérifier mon code d'accès au parking qui, d'après mes dires, ne semblait plus fonctionner, il ne vit pas Dolan passer dans le hall en courant, ni Dolan rétablir tant bien que mal son équilibre sur une parcelle de marbre fraîchement nettoyée et encore humide, ni Dolan s'écraser contre la porte d'entrée, ni Dolan déguerpir à la limite du fou rire. Quelle discrétion ! N'étant pas sourd, Daryl avait fini par lever la tête en direction de l'entrée mais malencontreusement, ma carrure avait bouché sa vue.

Quelques minutes plus tard, j'avais rejoint Dolan dans le parking souterrain pour récupérer mon cabriolet.

- Je prends la *Jag* ?

- Non, tu montes et tu fais profil bas.

Afin de conserver notre anonymat, j'avais hésité à mettre la capote mais cette idée avait été balayée en l'espace d'une seconde : « une décapotable capotée à L.A., c'est louche et tout ce qui est louche attire irrémédiablement l'attention ».

Daryl m'avait fait un signe de victoire en voyant sortir la voiture. Son geste s'était figé quand il s'était aperçu que je n'étais pas seul. J'étais certain qu'il allait passer en revue toutes les allées et venues de la journée pour identifier l'inconnu qui se tenait sur le siège passager et qui, pourtant, ne m'accompagnait pas lors de mon dernier passage dans le hall. Savoir Daryl

sur notre piste n'était pas encourageant. Nous allions devoir redoubler de vigilance pour tromper la sienne.

Après un début de trajet silencieux, Dolan et moi avions conversé de tout et de rien. Je n'avais pas manqué de le féliciter pour sa prestation un brin acrobatique et un chouia catastrophique, puis nous nous étions pris la tête en ce qui concernait le chemin le plus court et surtout le moins embouteillé pour parvenir chez Grand-mère… vu le nombre insensé de possibilités, ça nous avait pris un moment. Pour finir, Dolan m'avait reproché mon attrait pour les couleurs sombres qui me donnaient, et par extension lui donnaient, un air sinistre. Il préférait les couleurs claires : le blanc, le beige, le bleu ciel. C'était d'un mièvre mais quelque part réconfortant ; malgré nos ressemblances, nous étions quand même différents.

...

J'actionnai la télécommande et le portail s'ouvrit. J'appuyai sur l'accélérateur et la voiture pénétra lentement dans la propriété de Rose. Le portail se referma automatiquement derrière nous.

- J'espère que Grand-mère est là…

- Où veux-tu qu'elle soit ? demandai-je.

- Elle est peut-être allée manger au restaurant.

Évidemment, Dolan n'avait pas tort. La cuisinière étant de congé, je voyais mal Rose retrousser les manches d'un de ses chemisiers en taffetas afin de se mitonner un *puerco pibil* pour une personne… à moins que la cuisinière n'ait pris la peine de lui en préparer un d'avance histoire de lui faire plaisir.

- Elle est forcément là, répliquai-je. Son chauffeur est en congé et elle ne conduit plus depuis un bail.

Et je voyais mal Rose se taper ne serait-ce qu'un malheureux kilomètre à pied pour aller manger un *puerco pibil*.

- Il est encore en congé ? s'étonna Dolan.

- Comme la cuisinière.

- Ça leur arrive de bosser ? …

J'étais satisfait de constater enfin une divergence entre moi et cet exploiteur du genre humain.

- … Évidemment vu l'âge de Grand-mère, continua Dolan, ce ne serait pas très prudent si elle prenait le volant…

- Ça, c'est vraiment le genre de réflexion qu'elle déteste.

- Et alors ?

- Alors, on évitera le sujet.

- Tu es toujours aussi attentionné ?

Visiblement, cette facette de ma personnalité semblait surprendre Dolan. Elle pouvait… elle me surprenait moi-même.

- Non je ne le suis pas mais je n'ai pas envie de mettre Rose de mauvaise humeur.

Dolan dodelina de la tête. Il ôta ma casquette, la jeta sur la banquette

arrière et leva son visage vers la cime des arbres en respirant profondément.

- Tu sais, dit-il, on va certainement la trouver dans le salon en train de déguster une assiette de *puerco pibil* préparée hier par la cuisinière histoire de lui faire plaisir.

Ça faisait longtemps !

- Qu'est-ce qui te fait penser ça ? lançai-je à tout hasard.

- Parce que Grand-mère adore ce plat et qu'à tout prendre, elle préférera le manger confortablement installée chez elle que de se taper ne serait-ce qu'un malheureux kilomètre pour aller en manger un au restaurant.

Et voilà le travail !

Je ne pus m'empêcher de sourire devant l'incongruité de la situation.

- Encore une coïncidence ? demanda-t-il.

- Encore une.

Malgré la tombée de la nuit, la maison apparut dans toute sa blancheur. Elle ressemblait à ces demeures que l'on trouvait dans le Sud avant la guerre de Sécession. On aurait pu croire qu'elle sortait tout droit du film *Autant en emporte le vent*. De grandes colonnes en soulignaient l'entrée lui conférant ainsi une splendeur fascinante. L'immensité du parc alentour la rendait plus imposante encore. Lorsque j'étais enfant, je détestais rendre visite à ma grand-mère. Je pensais que le temps et la civilisation moderne avaient dû s'arrêter devant les grilles : sur le toit de la maison, il n'y avait aucune antenne et à l'intérieur, aucune télévision. Et moi, ça me rendait fou ! Lorsque j'ai emménagé, Rose m'a acheté une télévision à condition que l'antenne reste invisible. J'ai immédiatement trouvé cet endroit beaucoup plus sympathique… Avec Alexandre, Fred et Tom, nous avions même construit une cabane dans un arbre suffisamment éloigné du chemin, donc des yeux de ma grand-mère. C'était notre repère secret, nul n'en connaissait l'existence, à part nous et le jardinier ; ce dernier ayant accepté de garder le silence à condition que nous l'aidions à remplacer les parterres de fleurs qui périssaient régulièrement sous les assauts répétés de nos baskets, ballons et autres projectiles.

- Tu n'as pas envie d'aller voir la cabane ?

La voix de Dolan me ramena à la réalité.

Rectification : C'était notre repère secret, nul n'en connaissait l'existence, à part nous, le jardinier et Dolan.

- On s'occupe déjà de Rose.

- Nous voir tous les deux en même temps, risque de lui faire un choc.

- Tu m'étonnes !

• • •

- Dolan ! Amène-toi !

Avachi à l'arrière de ma décapotable, Dolan, sa tête en appui sur le renfort semi-capitonné de la banquette, regardait le ciel… les yeux fermés (?!?). A l'appel de son prénom, il se redressa :

- Navré de te réveiller mais je crois qu'on a un problème.

- Un seul ? s'étonna-t-il.

- Ce n'est pas vraiment le moment de faire de l'humour.

Dolan se leva, prit appui sur un des sièges avant et sauta en dehors de la voiture : réception parfaite dans un parterre d'azalées du Japon.

- Oups ! grimaça-t-il.

- Ça y est ! m'impatientai-je. Tu as fini !

- J'ai fini… Exprime-toi, je t'écoute…

- Rose n'est pas là…

- Ce n'est pas la fin du monde.

- Dolan, il faut que je te dise tout de suite que j'ai horreur que l'on me coupe la parole...

- Désolé…

Mon regard le fusilla sur place. Instantanément et comme par enchantement, le silence revint. Je repris donc mon récit :

- Rose n'est pas là et en plus, dans le salon, il y a un déballage d'ustensiles pas très catholiques… plutôt le genre que l'on trouve dans toutes les bonnes boutiques de Salem, si tu vois ce que je veux dire.

- Tu plaisantes ?

- Est-ce que j'en ai l'air ?

Dolan ne répondit pas tant il était évident que mon air était tout sauf rigolard. Il enjamba le reste des azalées et prit l'escalier qui menait à la maison. Quelques secondes plus tard, je l'avais rejoint. Côte à côte, nous pénétrâmes dans la résidence de Rose. J'avais allumé le hall d'entrée.

- Tu m'as bien dit que tu es passé ici cette nuit, dis-je.

- Oui.

- Et tu n'as rien remarqué d'anormal ?

J'ouvris la porte du grand salon.

- Comme ça… par exemple ?

- Par exemple.

Malgré les doubles rideaux tirés et la pénombre instillée dans le salon, il était indiscutable qu'il régnait dans cette pièce, un désordre tout à fait inhabituel. Dolan entra et se dirigea sans hésitation vers un endroit précis. Il s'accroupit tout en regardant attentivement le parquet. J'appuyai sur les deux interrupteurs à côté de la porte avant de le rejoindre ; les grands lustres illuminèrent largement la pièce ne laissant pas un seul recoin sombre d'où aurait pu surgir un cambrioleur ou plutôt, vu le décor ambiant… une créature démoniaque, qui aurait fait de moi, sans la moindre difficulté, le candidat idéal pour une crise cardiaque.

- Qu'est-ce que tu regardes ? demandai-je en m'accroupissant à mon tour.

- Tu vois cette tache sur le parquet…

- Ce n'est pas vraiment une tache, on dirait plutôt que le bois a brûlé…

- Je l'sais… Et pendant que j'y suis, moi non plus, je n'aime pas être interrompu quand je parle.

- Tu réagis toujours aussi vite ?

- Laisse-moi juste le temps de m'habituer.

- Parce que tu comptes t'habituer ?

- Si on doit se côtoyer un certain temps, je pense qu'il va falloir que l'on apprenne…

- A se connaître ? Si c'est ce que tu allais dire, je te préviens tout de suite que tu marches à côté de tes pompes, j'ai l'impression que je te connais mieux que…

- A se supporter ! me coupa Dolan. C'est plutôt ce que je voulais dire.

Voulait-il me faire comprendre subtilement, par ce terme non équivoque, que je lui tapais légèrement sur le système ? J'en avais autant à son sujet.

- Tu vois, reprit-il, le parquet est brûlé à cet endroit.

- Je suis certain qu'il n'y avait rien la semaine dernière.

- Je t'ai dit que ce matin, j'avais éteint un début d'incendie…

Dolan n'avait pas menti. Des fleurs coupées jonchaient le sol et un vase vide reposait sur le guéridon juste à côté de nous. J'avais espéré que cette journée se termine en apothéose : nous allions enfin comprendre ce qui se passait… rien de bien grave, juste quelques faits passés sous silence et qui allaient me permettre d'agrandir mon cercle de famille… mais non, c'était sûrement trop demander, le mystère ne faisait que s'épaissir au fur et à mesure que je découvrais la véracité des dires de Dolan.

- C'est quoi ce bouquin ?

Dolan se penchait déjà pour l'attraper quand je lui saisis le bras.

- Attends, un peu ! Ne touche à rien pour l'instant. Nous allons fouiller toute la maison et voir si Rose n'est pas quelque part. On se retrouve ici. Je prends le rez-de-chaussée, tu prends l'étage.

- Tu aimes bien donner des ordres.

- Quand il le faut.

- Alors, tu dois savoir que je déteste obéir comme un gentil toutou.

Je soupirai. Évidemment, si Dolan m'avait imposé cette « mission », j'aurais certainement trouvé à redire. Nos deux caractères de fils unique avaient un peu de mal à rester neutres devant cette cohabitation soudaine.

- Si tu veux prendre le rez-de-chaussée, je n'y vois aucun inconvénient, proposai-je en me redressant.

Mon genou droit craqua et trouva immédiatement un écho lorsque Dolan se redressa à son tour.

- Basket-ball, dérapage non contrôlé, deuxième année d'université ! lâcha-t-il le plus naturellement du monde.

- Gagné ! répondis-je laconiquement.

Dolan fit rapidement le tour du salon avant de sortir.

Si tout se passait bien, dans un petit quart d'heure, nous serions de retour devant cette porte, avec Rose, pour apprendre le fin mot de l'histoire. Mais à cet instant, seul, dans la cuisine, je me mis sérieusement à douter, tout comme j'étais persuadé qu'à ce même instant, quelque part à l'étage, Dolan doutait

également.

• • •

- Alors ?

- Est-ce que tu vois Rose à mon bras ?

Je toussotai immédiatement pour tenter d'avaler ma méchante humeur. Dolan n'y était pour rien… Quoique… En trente-trois ans, je n'avais jamais vécu une journée aussi hallucinante. En toute objectivité, je devais bien admettre que depuis l'arrivée soudaine de Dolan dans mon quotidien, les événements se précipitaient, la cerise sur le gâteau étant la disparition de ma grand-mère.

- Tu ne crois tout de même pas qu'elle s'est évaporée dans l'air ?

- Bien sûr que non ! éclatai-je devant l'absurdité d'une telle question.

Silence.

- Cette nuit… enfin, ce matin, après avoir éteint le début d'incendie, tu as vu Rose ?

- Non, elle n'était pas dans le salon et lorsque je suis monté au premier, sa chambre était fermée à clef.

- Tu l'as appelée ?

- Évidemment… j'ai même tapé contre la porte.

- Et elle ne t'a pas répondu…

- Si elle m'avait répondu, on ne serait pas en train de se demander où elle peut bien être.

J'allais expliquer à Dolan qu'il n'était pas nécessaire qu'il se montre désobligeant et que moi, à sa place, j'aurais essayé d'entrer de force mais il ne me laissa pas le temps de placer un mot. Son côté sombre semblait s'épanouir à mon contact tout en étouffant son côté « plus cool que moi, tu meurs ».

- Et ne me demande pas pourquoi je n'ai pas tenté d'enfoncer sa porte, parce que ton interrogatoire commence sérieusement à me gonfler !

- Si tu le prends sur ce ton !

- Quel ton ?

- On retourne au salon.

Il y avait forcément quelque chose qui nous avait échappé… En fait, la situation entière nous échappait, mais il n'était pas utile de nous rabaisser en dressant une liste exhaustive.

- J'ai trouvé ! s'exclama Dolan.

- Quoi !

- Mademoiselle Rose, dans le salon, avec un… bouquin.

J'ai pensé « Côté sombre en pleine expansion » ? Naaannn !

Quand j'étais gamin, j'adorais le « Cluedo », je gagnais tout le temps, c'était à vous dégoûter de jouer avec moi et je suppose que mon double devait être une vraie terreur dans ce domaine. Je me demandais qui de nous deux gagnerait s'il nous prenait l'envie d'engager une partie lorsque je sentis planer sur moi le regard moqueur de Dolan. Tout aussitôt, je jetai un œil noir à ce

crétin ce qui me valut un rictus tout aussi moqueur. Dolan avait pris dans sa main le livre qui traînait par terre près de la trace de parquet brûlé. Son sourire disparut lorsqu'il tourna les premières pages.

- Ne me dis surtout pas que c'est un bouquin de magie, lançai-je avant même qu'il n'ouvre la bouche pour s'exprimer.

- En tout cas, ce n'est pas le genre de livre que l'on trouve dans la bibliothèque de madame tout le monde.

- Ce qui veut dire en clair…

- Que c'est un bouquin de magie.

Et voilà. Il n'y avait pas moyen de voir s'écouler deux minutes dans cette saleté de journée, sans qu'une tuile ne nous tombe dessus.

- Tu ne crois pas, dis-je après un soupir, que c'est le moment de me reposer ta question de tout à l'heure ?

- Laquelle ? Il y en a tellement qu'on devrait les numéroter.

- Tu sais… Grand-mère… évaporation… air…

- Si tu te mets à croire à ce genre de connerie, on n'est pas dans la merde !

• • •

Pour être dans la merde, on y était jusqu'au cou ! Nous avions passé en revue tout ce qui se trouvait dans le salon et allez donc ! Des bougies… et pas des bougies blanches bien sagement disposées sur des candélabres, cela aurait été trop conventionnel ; non, il fallait que ce soient des grosses bougies tronconiques renversées, bien noires et qui plus est, disposées en cercle… pas en triangle, pas en losange… en cercle comme « Le cercle des mamies disparues » ! Et puis cette statuette de femme avec trois têtes gisant par terre devant une coupe particulièrement malodorante. Beurk ! Il y avait aussi ce fameux bouquin, celui que Dolan tenait entre ses mains et qui, depuis que nous l'avions parcouru sommairement, reposait sur le guéridon à côté du vase-extincteur : les pages tenaient à la reliure par je ne sais quel miracle, pour ce qui était du contenu, cela devenait carrément ahurissant, il y en avait pour tous les goûts : retour d'affection, pustule vengeresse, emprisonnement des pensées, contrôle des actes d'autrui, furoncle de rupture, contact avec l'au-delà… l'au-delà ? Nous n'étions pas allés plus loin. Nous avions refermé le livre en espérant que les pages n'allaient pas se mettre à tourner toutes seules, sous l'effet d'un vent venu de nulle part. Et le coffre, le seul, l'unique, le mystérieux « coffre au trésor » de mon enfance ; si j'avais su, je n'aurais jamais jeté un regard à l'intérieur : nous en avions sorti des plumes noires et des jaunes, des pattes poilues, velues, des serres, des bocaux de plantes et des flacons avec des « choses » répugnantes à l'intérieur, qui flottaient au gré du balancement de nos mains et… un album photos…

Oui, je sais, ce dernier détail fait un peu figure d'intrus mais il était bien dans le coffre et même si je n'avais pas envie de savoir pourquoi, après vérification, il s'est avéré qu'il s'agissait d'un album consacré au fils de Rose… mon père, le défunt, celui qui est mort depuis dix-huit ans, jour pour

jour et devinez… Dolan a cru que c'était le sien ! Mais évidemment, c'était le mien, puisqu'il s'appelait Julien… et pas Julian !

J'en eus subitement tellement marre que je sortis de la maison en courant, mon manteau noir volant derrière moi lorsque je dévalai les marches du perron. Arrivé sous les arbres, je poussai un cri qui s'apparentait à s'y méprendre à un hurlement féroce de hard rocker. Les oiseaux du coin, habitués à Mozart, s'envolèrent à tire-d'aile pour trouver refuge dans un endroit plus calme. Je ne peux pas affirmer que je me sentis mieux mais il fallait que j'extériorise ce trop-plein de colère et de stress. C'était le moyen le plus rapide, pas franchement le plus zen et j'imagine la tête des convives si j'avais eu ce genre de comportement lors d'une réception : soit ils m'auraient évité jusqu'à la fin de mes jours, soit ils se seraient précipités pour avoir l'adresse de mon nouveau gourou.

- Tu te sens mieux ?

Dolan me regardait depuis la porte d'entrée.

- Tu ferais mieux de rentrer… il y a du nouveau.

- Tu viens de trouver une souris dans la cuisine qui mange du *puerco pibil* et qui lève la tête quand on l'appelle Rose ?

Dolan éclata de rire. Qu'avais-je donc dit de si drôle ? C'était peut-être sa façon de se calmer les nerfs. A tout prendre, je préférais encore la mienne.

- Dépêche-toi… reprit-il. La femme de Roger est au téléphone et elle voudrait te parler. J'ai cru comprendre que Rose a demandé à son chauffeur de venir la chercher en début de matinée…

Je me précipitai à l'intérieur de la maison, puis sur le téléphone. Dolan me rejoignit et appuya sur la touche du haut-parleur.

- Allô, Lucie ?

- Oui, Monsieur Dylan… Je suis embêtée de vous déranger mais je suis bien contente de vous trouver chez votre grand-mère car je suis un peu inquiète.

- Que se passe-t-il ?

- Comme je vous le disais, Madame a demandé à Roger de venir la prendre ce matin. Elle s'est excusée parce que Roger était en congé et que nous devions nous rendre chez nos enfants, mais c'est Madame, vous comprenez… on ne peut pas lui refuser…

- Je sais… Elle est très persuasive !

- Roger est parti et m'a dit qu'il me tiendrait au courant, mais je n'ai pas de nouvelles…

- Connaissant ma grand-mère, elle doit être impatiente d'arriver à destination…

Je laissai sciemment ma phrase en suspens pour essayer d'orienter la conversation vers une information qui nous serait enfin utile.

- Roger ne m'a même pas dit où ils allaient.

Un coup dans l'eau. Dolan haussa les épaules et écarta les bras en signe d'impuissance devant ce sort qui s'acharnait à embrouiller nos pistes.

- Je suis certain que Roger va vous téléphoner ce soir…

Dolan me prit le téléphone des mains et ajouta :

- … Tenez-moi au courant… Vous avez le numéro de mon portable ?

- Oui.

- Alors, on fait comme ça et surtout ne vous inquiétez pas, ce n'est pas la première fois que Grand-mère part en voyage sur un coup de tête !

- C'est vrai… Bonsoir, Monsieur Dylan et excusez-moi encore de vous avoir dérangé.

- Ce n'est rien. Bonsoir.

Il raccrocha et me regarda.

- Pourquoi m'as-tu arraché le téléphone des mains ?

- Même nos voix sont parfaitement identiques. Elle nous a confondus quand j'ai décroché tout à l'heure, j'ai prétexté un appel sur une autre ligne pour aller te chercher. Identiques… nos voix !

Quel scoop ! Comme si je ne m'en étais pas aperçu.

- On sait déjà que Rose est partie en voyage.

- Partie ou enfuie ?

- Il est vrai que la précipitation de son départ n'est pas des plus rassurantes.

- Tu crois que quelque chose l'a effrayée ?

- Quelque chose ou quelqu'un ?

Si nous n'arrêtions pas de nous répondre par questions interposées, nous allions y passer la nuit.

- Il ne nous reste plus qu'à espérer que Rose me donne de ses nouvelles…

Comme si nous pouvions rester plantés là en attendant que la situation s'éclaircisse d'elle-même.

- Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Dolan.

- On range le salon, on remet tout en vrac dans le coffre, on tire le tapis avec le piano sur la marque brûlée et après, on ira manger.

Quel emploi du temps ! Nous étions en train de nous reconvertir en déménageurs de choc, alors que j'aurai dû être en train de flirter quelque part dans une fête en plein cœur de Bel-Air.

- Si on allait manger à Bel-Air ?

Et si Dolan pouvait la fermer.

• • •

Il n'y eut pas plus de Bel-Air que de restaurant, la discrétion nous étant apparue comme la marche à suivre la plus prudente.

Et pour la première fois de la journée, le destin se montra clément : Daryl avait fini son tour de garde et laissé sa place à l'autre cerbère, John. En fait, John n'avait rien d'un cerbère, on aurait plutôt dit un bon chien-chien pépère, le genre de mec pas du tout fait pour ce travail.

Lorsque John vit passer mon cabriolet devant l'immeuble, il me fit un signe de la main. J'y répondis d'un geste discret. Je n'agissais jamais autrement avec lui et ce soir, il était inutile d'éveiller ses soupçons en lui

adressant un sourire aimable comme pour lui dire « Vous voyez, je suis seul et il n'y a absolument personne de couché à l'arrière de mon véhicule, le long de la banquette, le nez dans les tapis de sol ! Venez vérifier par vous-même, si vous ne me croyez pas ! »

…

Du parking souterrain, Dolan et moi avions rejoint directement mon appartement, sans prendre le hall afin de signaler ma présence à John. Après tout, il avait assisté en direct à mon retour ; un simple coup de téléphone suffirait pour le lui confirmer. Ni vu, ni connu… Dolan continuait de jouer à l'homme invisible avec le personnel de l'immeuble.

Après cette journée hors du commun, nous n'avions pas eu le courage d'entrer dans la cuisine. Je prépare volontiers des petits plats pour épater une jeune et belle femme mais Dolan semblait tout savoir de moi, comme je semblais tout connaître de lui. Vu qu'il n'était pas question de séduction entre nous, nous avions opté pour la livraison à domicile d'une méga pizza.

…

Le carillon de l'entrée sonna enfin. Il était temps, nous n'avions rien avalé depuis plus de dix-huit heures. J'ouvris la porte, John me tendit un gigantesque carton et mon courrier avec un sourire commercial.

- Dites donc monsieur Deville, vous devez être rudement affamé… A moins que vous n'attendiez du monde, mais dans ce cas, vous ne m'avez pas donné la liste de vos invités…

- Je n'attends personne John… j'ai juste envie de me faire une nuit DVD-pizza !

- Loin de moi l'idée de me mêler de votre vie privée…

Tu parles ! La faim nous avait aveuglés à un point tel que nous avions négligé le fait qu'une pizza de cette taille et qui plus est, pour une personne seule, ne pouvait qu'attirer l'attention du portier.

- Je n'ai pas eu le temps de manger à midi… alors le décalage aidant…

- Bien sûr… Le livreur m'a dit qu'il avait noté le montant de votre commande sur votre compte comme vous l'aviez demandé.

- Merci John…

John s'avança pour me serrer la main et jeta un coup d'œil qui se voulait furtif à l'intérieur de mon appartement. Devant cette intrusion que je considérais déplacée, j'eus soudain envie de devenir très désagréable mais je me raisonnai et retins de justesse tout un flot de paroles blessantes. John effectuait son travail, il était payé pour veiller à la sécurité des résidents de l'immeuble, résidents dont je faisais partie et pas Dolan puisque, jusqu'à preuve du contraire, c'était bien mes nom et prénom que l'on pouvait lire à côté de la sonnette de mon appartement.

- … et si jamais, je cale, je vous descendrai une part ! me contentai-je de lui proposer pour tenter d'endormir définitivement ses soupçons à mon égard.

- Jamais pendant mon service.

- Je n'insiste donc pas et… bonne soirée !

- Merci, vous de même et bons films !

Silence.

- Ma collection ne recèle que de très bons films.

Je fermai la porte. Je n'en revenais pas, John avait tenté de me piéger avec ses amabilités et dans le feu de l'action, j'avais failli lui dire « quel film ?». Ma vie ne m'appartenait plus.

Dolan sortit des toilettes, rejoignit le salon puis sauta par-dessus mon canapé pour mieux s'y affaler.

- Est-ce que j'ai raté quelque chose ?

- Pas vraiment.

- Tant mieux… pour une fois que tout se déroule de façon normale, ça va nous changer.

- Mais avant ton arrivée, donc jusqu'à hier, précisai-je, toutes mes journées se déroulaient de façon normale.

- J'en ai autant pour toi !

- Sauf que l'appartement est au nom de Dylan Deville, que les placards et la penderie sont remplis de vêtements sombres et que Lucie a demandé à me parler…

- Essaierais-tu de me faire comprendre que je suis de trop ?

- Tout de suite les grands mots ! m'exclamai-je en comprenant que mon attitude trop positive à mon égard avait manqué quelque peu de tact. Je veux dire que…

Je ne savais que dire ! Nos deux vies étaient si intimement liées, sur tous les plans et pourtant j'avais le sentiment que la joie de ma découverte n'engendrerait qu'un marasme dans le cœur de Dolan… Ma sérénité serait le prix de son tourment… Ma victoire célébrerait sa défaite… Ma vie deviendrait sa mort…

- Je veux dire…

Ces cogitations me dépassaient : cela frisait le surnaturel, le fantastique. Je vous ai déjà parlé de mon attrait pour ce genre d'histoires… Je crois qu'il est temps pour moi de réviser ma position : j'aime ce genre d'histoires tant que je ne nage pas en plein dedans. Il fallait être le dernier des cartésiens pour ne pas être conscient que des forces surnaturelles s'agitaient autour de nous. En toute bonne foi, Dolan n'avait rien d'un vampire, il était bien trop bronzé pour ça ; il ne pouvait pas non plus être un cyborg chargé de prendre ma place pour le compte d'une organisation secrète en vue d'un contrôle total des riches héritiers de la planète, je ne l'avais pas vu recharger ses batteries en mettant ses doigts dans une prise, dans le grille-pain ou reluquer la localisation de centrales nucléaires pour y effectuer un bain de jouvence ; quant à l'hypothèse extraterrestre, je n'avais remarqué aucune incandescence à l'extrémité de l'index de Dolan, ni trouvé les clefs de contact d'un vaisseau spatial traînant négligemment sur ma table basse. Je n'allais quand même pas lui envoyer dans les dents mes théories vaseuses ; même si son sens de l'humour semblait

plus épanoui que le mien, je n'étais pas certain qu'à cet instant, il l'apprécie à sa juste valeur, à savoir, comme le résultat d'un état d'esprit des plus rares.

- Je veux dire que j'ai bien peur que Rose n'ait fait quelque chose qui l'ait dépassée…

- Tu as une idée derrière la tête ou tu me balances ça pour que je te laisse tranquille avec mes questions ?

- Parce que tu comptes me laisser tranquille après ce genre de phrase ?

- Juste parce que j'ai faim et que je ne parle pas la bouche pleine.

• • •

L'interlude pizza fut de courte durée. Nous n'étions pas du genre glouton et même si nous avions réellement faim, nous savions nous tenir et manger comme des êtres humains… enfin quand je dis « Nous », je pensais fortement « Je ». Je déteste dans les films quand une personne se bâfre, enfournant trois tonnes d'aliments à une vitesse supersonique sans vraiment les mâcher sous prétexte qu'elle est affamée. Elle se retrouve en quelques secondes avec des joues de hamster et pour couronner le tout, elle se met à boire, et le liquide, agrémenté de quelques morceaux, dégouline sur son menton. Dolan aurait dû penser la même chose que moi mais sa façon de manger se situait à mi-chemin entre deux écoles distinctes : sélecte et déplacée.

Entre deux bouchées, nous prenions le temps de converser. Ce n'est pas que j'y tenais particulièrement, mais le silence boulimique était vite devenu insupportable.

- Je suis bien conscient que cet appartement n'est pas le mien… et que dans cette histoire, je suis l'intrus, l'empêcheur de tourner en rond… Je ne suis pas complètement stupide.

- Tu le sais depuis quand ?

- Depuis que je porte tes fringues.

Évidemment.

- Et tu ne pouvais pas le dire plus tôt ?

- J'espérais découvrir des indices qui me prouvent le contraire… parce que tu sais, ça ne me rassure pas des masses de ne pas savoir d'où je viens.

Évidemment.

- Quand tu dis « d'où je viens », tu penses un autre état, un autre pays, un autre continent… une autre planète ?

Je me levai et pris un coupe-papier sur une étagère. Lorsque je posai de nouveau mon regard sur Dolan, je constatai que celui-ci me dévisageait les yeux ronds. La planète avait du mal à passer en même temps que le morceau de pizza qu'il était en train d'ingurgiter.

- Je n'ai pas dit ça pour te mettre mal à l'aise… c'est juste pour faire avancer la conversation.

- J'adore ta façon de procéder… la prochaine fois, plante-moi directement le coupe-papier dans le dos, ça sera plus fun.

Je souris. Je repris ma place sur mon fauteuil, mon courrier en main. Cette

conversation ne nous menait à rien, peut-être devais-je l'orienter dans une autre direction ?

- Je suis certain que Rose pourra nous éclairer à ton sujet.

- Oui, mais elle joue les filles de l'air… et si elle a décidé de faire le tour du monde, on en a pour un moment.

- Et tu n'es pas très patient !

- Et toi, tu l'es depuis quand ?

J'ouvris une enveloppe en soupirant. Puisque Dolan était si malin, il n'avait qu'à trouver une nouvelle idée dans notre soirée thématique : Suis-je d'ici ou d'ailleurs ?

- Je vais aller me coucher.

Quelle super idée !

- Tu as raison, il est temps que cette journée se termine.

- Avons-nous reçu de mauvaises nouvelles ?

- Pourquoi cela ?

- Si tu voyais ta tête, tu ne poserais pas cette question.

Je tendis à Dolan une des cartes d'invitation que je venais de recevoir. On m'en adressait énormément et toutes les deux semaines, je faisais le tri pour la quinzaine suivante. Cette activité faisait partie de la routine de mon existence.

- Tu es invité à une soirée donnée pour la sauvegarde des serpents dans les milieux urbains ?

- Dans dix jours.

- Et elle n'a absolument rien à voir avec la soirée où je me suis rendu la nuit dernière.

- C'est une question ou une affirmation ?

- Normalement, c'est à ce moment que tu lâches tout et que tu cours sur la terrasse pour pousser un hurlement à la Billy Idol.

- C'est ça… fous-toi de moi !

Silence. Qu'est-ce que Dolan venait de dire ?

- Tu connais Billy Idol ? demandai-je.

- Évidemment... Tu me prends pour un gros naze !

- Chez toi aussi, il s'appelle Billy Idol ?

- Comment veux-tu qu'il s'appelle ? Bally Idol ? Bully Idol ?

- Excuse-moi d'essayer de paraître pour un abruti mais j'avais cru remarquer que nos deux vies étaient séparées par des voyelles légèrement différentes en ce qui concerne les prénoms.

Silence.

- Il faut croire qu'il nous manque ce petit plus qui ferait de nous, un être unique.

Dolan semblait très satisfait de sa conclusion qui nous rabaissait, soit dit en passant, au niveau de l'être humain moyen.

- C'est un vrai plaisir d'avoir une conversation avec toi. C'est aussi efficace que d'applaudir d'une seule main.

Le salon s'emplit soudain du rire de Dolan… un rire communicatif pour

nos nerfs qui n'attendaient qu'une occasion pour s'extérioriser.

- Remarque dans toute cette panade, reprit-il des larmes dans les yeux, il y a au moins un point positif !

- Lequel ? Parce que je suis loin de partager ton enthousiasme.

- Je pourrai toujours te prêter ma chemisette jaune et mon bermuda vert !

- 2 mai 2009 -

- Bonjour monsieur O'Connor, vous avez écourté vos vacances ? Pas de mauvaises nouvelles, je l'espère…

Avec son accent germanique et sa voix de baryton, la secrétaire paraissait à l'opposé de l'inquiétude qui transparaissait dans ses propos. D'ordinaire, elle ne donnait ni dans les circonlocutions, ni dans les ronds de jambe. Par principe, elle était ponctuelle, sans humour et surtout extrêmement discrète. Sa fonction l'exigeait en plus de ses connaissances multi linguistiques. Ultime barrage avant le vice-président… elle était une sorte de monolithe de glace sans grâce avec autant de sentiments que son ordinateur. La surprise, ce matin, l'avait acculée à ce manque de réserve insolite. Bien mal lui en prit. Le silence qui accueillit son intervention, l'offusqua. Elle s'empourpra et se trouva une jeune stagiaire pour éponger son humeur quand la porte de monsieur O'Connor claqua.

« Des vacances ? Mais elles sont finies depuis huit jours… le monde est-il soudain devenu fou ? » pensa Dave.

Pour l'heure, il devait se pencher sur la disparition de Dolan et retrouver le nom du détective qu'il avait engagé récemment pour établir le planning du jeune héritier. Il prit le répertoire téléphonique sur son bureau, le feuilleta et ne trouva pas le nom convoité à la lettre « S » comme il le supposait. Excédé, il ouvrit brutalement le tiroir de son bureau, en sortit un agenda qu'il consulta sans attendre mais aucun nom n'était mentionné au jour de leur premier rendez-vous. Pourtant, Dave se voyait l'écrire lui-même. Il passa en revue les semaines précédentes et suivantes. Il ne manquait aucune page. Il examina sa poubelle qui était, évidemment vide, puisque le service de nettoyage passait tous les soirs. Il inspecta ses dossiers suspendus, ouvrit son coffre pour retrouver la mini-cassette de son dictaphone concernant son entrevue avec ledit détective. Quelqu'un avait subtilisé les enregistrements des dix derniers jours. « Mais qui ? ». Il n'eut pas le temps d'aborder la question d'un éventuel chantage, que l'interphone le rappela à la « réalité » et sa secrétaire se chargea du coup de grâce sans aménité :

- Miss Marley désire une entrevue.

« La morte ? »

- Qui ? demanda-t-il lentement.

- Miss Marley de la comptabilité. Elle ne m'a donné aucune justification… aussi l'ai-je repoussée au samedi 5 mai.

- Samedi 5 mai ? Je ne suis pas en déplacement ?

- Non, monsieur. Cela est, paraît-il, des plus urgent ! J'ai notifié ce rendez-vous sur votre organiseur.

Dave coupa la communication et se carra plus profondément dans son fauteuil. Il resta ainsi de longues minutes à regarder la course du soleil sur son bureau, incapable de réfléchir, redoutant même de penser. L'intangible venait encore de faire une avancée stratégique… dans le passé, sorte d'incartade dont il se serait volontiers privé. Soudain Dave fronça les sourcils, il ouvrit « son » agenda, décrocha son téléphone et, mû par il ne savait quel sixième sens dont il déniait l'existence, il composa le numéro de téléphone qui y était noté tout en haut de la première page… le même numéro que son portable, à une différence près. Le dernier chiffre était passé de 27 à 37. L'oreille collée au combiné, Dave attendait quelque chose qu'il pensait inconcevable. Au bout de trois sonneries, une voix bien trop reconnaissable répondit :

- Ici David O'Connor…

« David ? »

Dave ne prit pas le soin de décliner lui aussi son identité et raccrocha.

- Ce n'est pas possible ! lança-t-il avant d'éclater de rire.

Ses nerfs, qui l'avaient relégué aux portes de la folie, se défoulaient à présent.

- Il y a donc un David O'Connor. Ici-même.

Et il lui semblait qu'il y en avait un de trop et qu'il lui faudrait remédier à ce malheureux… détail. Il examina les dossiers qui recouvraient la partie gauche de son bureau. Ils étaient en cours de transaction alors que Dave se souvenait parfaitement les avoir bouclés, le 22 avril, dix jours plus tôt… Si cette date lui était restée en mémoire, c'était parce qu'elle tombait un dimanche et qu'il avait pu ainsi pénétrer dans le système informatique sans aucune gêne. De plus, à cette date, il était supposé être en vacances. Cette constatation acheva de le rasséréner.

« Soit, je suis mort, auquel cas personne ne me verrait. Soit, j'ai fait un bond temporel qui n'en est pas franchement un et je ne peux pas logiquement être ici et là-bas en même temps. Soit, je ne suis pas où je pense être et… »

- Si j'allais me rendre une petite visite de courtoisie ?

- 2 mai 2009 -

Dave détestait Noël et les surprises mais pour une fois, il était obligé de réétalonner ses appréciations à l'aune de cette nouvelle vie. Il éclata encore de rire et manqua de s'étouffer. Il ingurgita d'un trait une bonne lampée de Bourbon et essuya ses yeux encore humides de son accès d'hilarité. Il nageait dans le bonheur, lui qui était allergique à ce mot et se sentait omnipotent, omniscient… « Omni-trop » aurait pu dire David s'il en avait eu la possibilité, car David gisait à même le sol. Dave l'enjamba et continua de savourer sa victoire en étudiant son nouveau domaine. Jamais il n'aurait composé une pièce de la sorte. Tout ici était connoté de nostalgie et déployait un charme suranné. Autant le bureau de la Deville Corporation lui correspondait, autant ce bungalow se trouvait aux antipodes de ses considérations esthétiques. Dave ne jurait que par la couleur bleue et les lignes droites. Des souvenirs ? Aucun ne trouvait grâce à ses yeux dans la froideur de son intérieur. Il renversa un vase et s'excusa d'un haussement d'épaules. Il balaya une étagère de ses bibelots avec une frénésie qui confinait à la folie et bascula dans une rage exagérée et destructrice… pour se calmer.

La théorie qu'il avait échafaudée sur une sorte de monde parallèle venait de se confirmer, déjà par sa rencontre avec son double et puis par la découverte de cette preuve qui trônait à la place d'honneur sur le meuble bas. Elle participait de l'improbable, de l'impossible. Elle touchait du doigt le… non-sens absolu. La photo avait été prise récemment car le temps n'avait pas gravé son empreinte sur les visages. Pour être plus précis, elle lui semblait dater de l'année. Dave reconnut formellement la cravate rouge qu'il avait acquise dernièrement. Toutes les pièces du puzzle étaient identifiables mais aucune cohérence ne régentait l'ensemble CAR, sur cette photo, Dave enlaçait Rosie sous le regard attendri de Dolan. Et Dave rit encore : « Sacré David ! ».

Il passa devant un miroir et revint s'inspecter par curiosité. Depuis des années, il entretenait un rapport difficile avec son image aussi avait-il détruit tous les miroirs de son appartement… mais ici, à cet instant précis, il était comme transfiguré par l'espoir de son succès. La victoire était en marche et teintait ses pommettes d'une fièvre ardente ; ses traits semblaient moins avachis de par la détermination qui habitait chaque centimètre carré de son être. Et il rit encore à la perspective de son rendez-vous du samedi 5 mai. Il avait rendez-vous avec la petite dinde de la comptabilité, la future déjà morte.

Qu'allait-elle donc lui annoncer ? Ce n'était certainement pas un détournement quelconque tant il était convaincu que David était incurablement honnête et scrupuleux. Dave ne serait donc pas obligé de légiférer le trépas de la donzelle et il en éprouva une grande contrariété. Il ne lui était pas donné tous les jours d'avoir un orgasme. Mais après tout, la vie était si cocasse ici qu'il espérait avoir d'autres compensations. Et Dave rit à gorge déployée et néanmoins reprit bien vite son sérieux en se demandant pourquoi il avait été si prompt à assommer David. Il enjamba une nouvelle fois le corps, s'installa dans un fauteuil et trinqua en solitaire à la santé de son pauvre et insignifiant double, ce sosie parfait vu de l'extérieur parce que là s'arrêtait la ressemblance.

« Pourquoi ? »

Oui, pourquoi l'avait-il assommé si vite ? Peut-être à cause de ces hurlements qui lui intimaient l'ordre de sortir. Dave avait découvert la photo par la suite et l'évidence l'avait giflé de plein fouet : si lui, avait un double, Dolan devait en avoir un, lui aussi. Comment était-il ? Aussi hâbleur et haut en couleur ? A quoi bon retourner ces questions, il allait se mettre en quête des réponses…

« Mais avant cela ? »

- Que vais-je faire de toi ?

Comme il répugnait à s'autodétruire, ou plutôt ne sachant les répercussions d'un suicide assisté, il décida à l'unanimité avec lui-même de conserver son double hors service… jusqu'à son retour dans SA réalité avec le corps de Dolan. Après lui, la tempête ! Alors, David devrait éponger et / ou endosser toutes les exactions « involontaires » et autres erreurs « irréfléchies » commises par Dave pendant son séjour. Mais chaque chose en son temps, il fallait déjà résoudre trois problèmes : Comment retrouver Dolan ? Comment repartir ? Que faire de ce corps ? Il savait déjà vaguement comment régler le premier problème, quant au deuxième, son esprit machiavélique trouverait bien une solution. Pour le troisième ? « Rien de plus simple »

Il décrocha le combiné du fixe et composa un numéro… Numéro qui aboutit à un message de non-attribution. Dave soupira devant ce contretemps qu'il considéra immédiatement comme fâcheux. Puis soudain, son regard s'illumina. Il recomposa le numéro mais en augmentant le dernier chiffre de dix, le passant de 58 à 68.

- Allô ! nasilla une voix.

- Allô, ai-je bien affaire au docteur Altman ?

- Docteur ? Comme vous y allez…

- J'aimerais ardemment vous rencontrer.

- Quand ?

- Tout de suite.

- Cela peut se faire. Où dois-je me rendre ?

« Cher bon docteur. Même voix. Même empressement. Même génie ?

Pourrai-je lui faire confiance ? ».

L'expérience de son propre double avait travesti sa perception lucide du monde… le forçant à se méfier… encore plus que d'habitude.

« C'est vraiment un comble !» hurla-t-il dans sa tête tout en assénant un coup de pied dans les côtes de David.

Chapitre 10
- 4 mai 2009 -

DYLAN

- Chiotte ! Quatre heures !

Je n'arrivais plus à dormir, mes rêves m'avaient ballotté toute la nuit durant sans que je puisse reprendre pied dans une hypothétique réalité.

Je me levai et quittai ma chambre. De toute façon, je n'avais plus sommeil, il était inutile de traîner entre mes draps sous prétexte que la majeure partie de la ville était encore endormie et que le reste n'allait pas tarder à aller se coucher. Il était bien dix heures dans un fuseau horaire quelconque ! Dolan s'agitait sur le canapé. Je m'approchai doucement, mais devinant ma présence, il me devança d'une courte phrase :

- Bonjour Dylan.

- Salut.

- Tu es tombé du lit ?

Je déteste l'humour matinal surtout lorsque celui-ci s'exerce à mes dépens… surtout quand ma nuit a été courte et surtout avant mon petit déjeuner. Dolan venait de décrocher le jackpot.

- Et toi, bien dormi ? lâchai-je sarcastiquement.

- Très drôle ! Je deviens dingue à rester enfermé dans cet appartement.

Je comprenais fort bien ce qu'il ressentait. Trois jours déjà que nous cohabitions avec interdiction pour Dolan de mettre le nez dehors. J'admirais sa patience ; à sa place, j'aurais déjà tout envoyé balader.

Mon appartement est spacieux, décoré avec goût ; les rayons du soleil ne caressent la grande terrasse qu'en fin d'après-midi alors elle reste relativement fraîche toute la journée. J'ai eu un véritable coup de foudre pour ce loft, et les années passant, il s'est avéré que c'est un endroit où il fait bon vivre… mais de là, à y vivre sans jamais en sortir !!!

Dolan avait de quoi être de mauvaise humeur : ce qu'il avait pris dans un premier temps pour son appartement, était devenu dans un second temps mon appartement tout en se transformant simultanément en prison et même si cette cellule était dorée et agréable, elle n'en demeurait pas moins une prison. Et dehors, il faisait si beau…

Depuis deux jours, Dolan tournait en rond pendant que j'allais faire des courses, que je profitais des bars climatisés, que je me montrais dans les endroits branchés pour ne pas rompre avec mes habitudes.

Depuis deux jours, Dolan préparait des petits plats. C'était plus ou moins heureux mais je faisais toujours honneur à ses préparations culinaires pour ne pas le vexer. Dieu seul sait quelle aurait été sa réaction. C'était comme se demander s'il était judicieux d'allumer une cigarette à côté d'une caisse d'explosifs ou de prendre un chemin cahoteux avec les poches bourrées de petites fioles de nitroglycérine.

Depuis deux jours, Dolan utilisait sans modération une de mes cartes bancaires pour acheter tout et n'importe quoi sur les chaînes de télé-achat. L'entrée de l'appartement s'était métamorphosée en stand de foire d'un goût parfois douteux. Il fallait que je stoppe rapidement cette activité débordante avant que Daryl et John ne se mettent sérieusement à penser que j'avais pété un plomb.

Depuis deux jours, l'humeur sombre de Dolan grandissait… Il me ressemblait de plus en plus et cette absence quasi totale de différences entre nous devenait de plus en plus impressionnante… gênante… pesante.

Depuis trois jours, nous attendions un appel téléphonique de Rose.

…

Le téléphone avait bien sonné, la veille en fin d'après-midi, entre deux achats du déjanté de service. Et Dolan pour tromper sa solitude avait pris l'initiative de répondre. Après tout, sa voix était identique à la mienne… comme tout le reste d'ailleurs… et comme je jouais mon propre rôle à des kilomètres de là…

Lucie s'identifia et révéla qu'elle avait eu des nouvelles de Roger : « Il va bien et Madame aussi… Ils seront de retour d'ici une petite semaine… Madame a ajouté : Que Monsieur Dylan ne se fasse pas de souci ! »

Dolan m'avait tout déballé dès mon retour et ma réaction fut à la hauteur de ses espérances… et de notre désespérance.

- Pas de souci ! Elle débloque ou quoi !

Rose avait-elle oublié le chantier qu'elle avait mis dans le salon ? N'avait-elle pas des révélations à me faire ? Où allais-je trouver la patience d'attendre « une petite semaine » ?

Pour sa défense, elle ne pouvait pas savoir qu'un homme, en l'occurrence mon double parfait, vivait à mes côtés dans un état de nerfs croissant… Néanmoins, ce voyage sonnait faux, il était lié, sans équivoque possible, à l'arrivée de Dolan… Pour résumer la situation, Rose était en parfaite santé et en sécurité quelque part et je n'avais aucun moyen de la joindre… Génial ! Toute grand-mère qu'elle était, elle allait, à son retour, se prendre le savon qu'elle méritait. Comme si l'âge pouvait tout excuser… Elle n'avait pas le droit de jouer les apprenties sorcières, puis de s'éclipser… elle m'avait fichu dans la merde… Elle nous avait fichus dans la merde, Dolan et moi… Enfin, plus Dolan que moi, parce que lui, pour couronner le tout, ne savait même pas où se situait sa… dimension ?

Trop, c'est trop ! Nous pataugions dans une mélasse inimaginable et la

seule et unique personne qui pouvait nous affranchir, baguenaudait loin de nous, en prenant tout son temps et en me demandant de ne pas me faire de souci ! C'était du grand n'importe quoi.

…

- Il faut que je sorte ! lança soudain Dolan.

- Tu ne penses pas sérieusement ce que tu dis.

En observant plus attentivement Dolan, je compris qu'il pensait très sérieusement ce qu'il disait et vice-versa.

- Je vais aller me promener, manger au restaurant, profiter du soleil, draguer comme un malade.

- Quel programme ! Et moi, dans tout ça, que suis-je censé faire ?

- Tu n'as qu'à rester là à admirer le papier-peint des murs de ton appartement… Moi, j'ai eu ma dose. Il ne te reste à tenir qu'une petite semaine.

- Tu n'aurais quand même pas l'audace de prendre mon identité ?

- Je ne vois pas où est le problème.

- Moi, je le vois. Tu n'es pas moi. Tu ne te comportes pas comme moi... je jouis d'une bonne réputation dans cette ville et je n'ai pas envie que tu la foutes en l'air en l'espace d'une matinée.

Dolan haussa les épaules.

- Comme si je ne savais pas me tenir !

- La question n'est pas là...

- Alors où est-elle ?

- Je ne drague jamais comme un malade... les filles viennent à moi... naturellement...

- Sans blague, m'interrompit Dolan sur un ton passablement moqueur. Il faudra que tu m'expliques ta technique...

- Quand tu voudras...

- Parce qu'en ce qui me concerne, les filles ont plutôt tendance à courir vers moi.

Quel vantard ! Pour qui se prenait-il et surtout à qui croyait-t-il parler ?

- Les californiennes sont certainement plus difficiles en matière d'hommes que les filles de la planète *Zoltar*.

- Comme si tu ne savais pas que la première chose qu'elles voient en nous est notre fortune !

Sur ce point, nous étions d'accord ! Dolan avait donc eu droit aux mêmes avertissements que moi, serinés année après année par nos parents trop bien intentionnés. Nous étions conscients que notre richesse représentait un atout non négligeable dans notre séduction… même si la pilule était dure à avaler.

Je nous défendis néanmoins :

- Tu charries… Physiquement, on assure...

Il balaya mon objection d'un revers de main.

- Tu paries ? demanda-t-il tout aussitôt.

Avait-il besoin d'argent de poche ? Il est vrai que son compte en banque, même s'il était conséquent, se trouvait on ne savait où et qu'il n'avait ni carte gold ou platine, ni chéquier sur lui à son arrivée.

- Je ne parie jamais…

- Surtout quand tu sais que tu vas perdre ?

Dolan jouait les provocateurs sachant très bien qu'il n'était pas dans mes habitudes de me faire moucher par qui que ce soit. Vu qu'il devait en être certainement de même pour lui, on allait y passer la journée. Je décidai de lâcher du lest.

- Si tu connais déjà la réponse, je ne vois pas pourquoi tu poses la question.

Dolan se leva du canapé et se dirigea vers le couloir.

- Je ne désespère pas de trouver une différence entre nous… un détail, infime soit-il, qui nous fasse avancer...

Il entra dans la salle de bains et claqua la porte derrière lui.

• • •

- Il est hors de question que tu sortes de cet appartement !

Dolan, la main sur la poignée de la porte, me regardait incrédule.

- Et que comptes-tu faire pour m'arrêter ? Juste par curiosité.

- Je vais t'accompagner.

- Tu veux m'accompagner ?

- Exact, confirmai-je brièvement tout en pressentant déjà un flot de paroles désagréables.

Dolan lâcha la poignée de la porte et me fit face. On aurait dit qu'il se préparait pour un duel à l'instar des westerns de Sergio Leone. Zoom sur son regard glacial, ses mâchoires serrées, son visage fermé. Il ne lui manquait plus qu'un cache-poussière, un chapeau de cow-boy et peut-être une touche de bleu dans le brun de ses yeux. Heureusement pour moi, il avait dû laisser son artillerie… dans son vaisseau spatial (!?!). Cette pensée des plus spirituelles me fit sourire, ce qui n'arrangea en rien mes affaires.

- Tu veux que l'on sorte tous les deux ? demanda Dolan en appuyant un peu trop sur la monosyllabe de son dernier mot.

- Oui.…

- Malgré notre ressemblance ?

- Euh… Oui…

- Et malgré le fait que tu m'aies forcé à rester cloîtré chez toi depuis deux jours sous prétexte que personne ne devait nous voir ensemble !

Bizarrement, son ton interrogatif s'était métamorphosé en exclamation. Dolan attendait-il une réponse du style « Mmmm… Oui… », un silence coupable ou une envolée acerbe ?

- Ne m'fais pas chier Dolan ! J'improvise au jour le jour et crois-moi, ce n'est pas ton attitude d'enfant gâté qui m'aide à y voir clair…

Visiblement, il ne s'attendait pas à ce genre de tirade. J'en profitai pour continuer sur ma lancée.

- Tu as vu le merdier que tu as foutu dans mon appartement ! Je ne sais pas comment tu vis chez toi et je n'ai pas envie de le savoir... Tu as intérêt à débarrasser toutes ces conneries qui encombrent mon entrée… Tu fais des dons, tu jettes, tu fais comme tu veux mais je te préviens bien gentiment… Si dans deux jours, tu n'as rien fait, je balance tout dehors, toi y compris !

- Tu me préviens bien gentiment ?

C'est tout ce qu'il avait retenu de mon sermon. Dolan afficha son gigantesque sourire. Qu'avais-je dit de si drôle ? Sa colère était complètement retombée comme un soufflé sorti trop tôt du four.

- Tu trouves que j'y suis allé un peu fort ? demandai-je pour la forme sachant pertinemment que j'avais mis le paquet.

- Disons que je me suis un peu énervé… et que ça t'a mis en rogne.

- Disons que nous pourrions sortir pour nous changer les idées.

- Donc pour l'entrée, je laisse tomber.

- Non… On va faire un tour et après tu déblaies.

•••

- Daryl… Je vous préviens que mon cousin passe quelques jours à Los Angeles… une petite semaine. Enfin, il ne sait pas encore combien de temps et…

Daryl m'écoutait attentivement lorsque je vis son expression changer au moment où son regard se posa sur Dolan. A n'en pas douter, il était stupéfait. Je repris la parole avant qu'il ne m'assaille de questions.

- Donc, vous le laissez entrer et sortir de l'immeuble à sa guise et ce, même si je suis absent. Je suppose que vous avez réussi à mémoriser son visage…

- Mais… Vous… Il…

Daryl éprouvait quelques difficultés, sans nul doute passagères, à s'exprimer clairement. La situation l'avait plus déstabilisé que je ne le pensais.

- Pas de panique, lança Dolan, respirez profondément et dans quelques secondes, vous retrouverez l'usage de la parole.

Daryl me dévisagea tout en appliquant les consignes de « mon cousin ».

- Excusez-moi, déclara-t-il soudainement, mais vous vous ressemblez tellement qu'il y a de quoi être étonné.

- Vous trouvez réellement que l'on se ressemble ? demandai-je le plus naturellement du monde.

- C'est… C'est époustouflant…

- Je vous remercie, l'interrompit Dolan. Dylan ne me croit pas quand je le lui dis.

- C'est pourtant évident… C'est encore plus troublant que pour des jumeaux. Parfois, on trouve une petite différence mais là… c'est…

- Epoustouflant, le coupai-je, vous l'avez déjà dit.

Cet intermède nous amusait... Dolan et moi étions si complices à cet

instant que l'on aurait pu croire qu'une seule pensée cheminait dans nos deux têtes sans rencontrer la moindre interférence. Nous ne faisions qu'un et pourtant nous étions deux... et Daryl, déjà très perturbé par sa découverte, l'aurait été plus encore s'il avait deviné notre absence évidente de parenté… comme si deux cousins pouvaient être parfaitement identiques ! J'aurais pourtant parié que Daryl aurait flairé une embrouille... et Dolan aurait tenu le pari contraire et il aurait gagné et je déteste perdre !

- Nos parents s'étaient perdus de vue lorsque nous étions très jeunes et nous nous sommes retrouvés lors d'un mariage le mois dernier. On peut dire que la vie est surprenante.

Dolan entrait dans des détails qui ne regardaient en rien Daryl mais cette petite anecdote ajoutait une touche véridique à nos dires. Je dois bien reconnaître que Dolan ne s'en tirait pas mal du tout. Daryl était littéralement suspendu à ses lèvres, il n'était pas dans mes habitudes de me confier à lui et cette incursion soudaine dans ma vie privée par le biais de « mon cousin » le ravissait. S'il espérait apprendre des nouvelles croustillantes à mon sujet, il en serait pour ses frais.

- … Dylan était debout sur la table des mariés et s'apprêtait à faire un strip-tease… Il était complètement beurré. Quel choc !

Hein !!!

- Je n'ai jamais vu monsieur Deville dans un état d'ébriété avancé.…

Daryl m'avait pris de vitesse et c'était parfait vu qu'il défendait ma cause. De toute façon, il était hors de question que je me justifie à ses yeux ; cette mise au point ne concernait que Dolan et moi.

- … mais il y a un début à tout, continua Daryl en me regardant d'un air navré.

Quoi !!!

- Daryl… enfin… vous n'allez pas croire cet inconnu alors que vous me… croisez depuis des années !

- Vous ne devez pas vous en souvenir, mais l'autre matin, lorsque vous êtes rentré, vous n'aviez pas l'air bien sobre.

Comment ???

- Quand ?

- La nuit du 30 avril au 1er mai... Je ne suis pas près de l'oublier parce que vous étiez vêtu d'une façon plutôt excentrique…

- Si vous voulez dire ringarde, ne vous gênez surtout pas, le coupai-je en fixant Dolan.

- C'en était pas loin en tout cas, confirma Daryl.

- Ecoutez Daryl, ce n'était pas moi mais mon cousin que vous avez vu ce matin-là. Il a voulu me faire une surprise en arrivant à l'improviste, en provenance directe d'une fiesta monstre… et depuis, il a été malade comme un chien… et aujourd'hui, c'est sa première sortie…

C'était vraiment très mauvais. Daryl ne pouvait pas tomber dans le panneau, il fallait que j'étoffe, que je le baratine… Soudain, Dolan se racla la

gorge puis se mit à tousser comme un tuberculeux qui vient d'attraper une bronchite. Daryl recula de deux pas et pivota franchement vers moi, tournant ainsi le dos à mon pestiféré de cousin. Il devait faire partie de ces gens qui croient que les microbes ou autres virus et bactéries ne savent pas piquer les virages.

- Je me demandais comment vous aviez fait pour vous changer, sortir de l'immeuble sans que je vous voie et revenir, le tout en quelques minutes.

- Eh bien, ne vous demandez plus. L'énigme est éclaircie.

- Mais pourquoi ne pas m'avoir averti avant ?

Je savais qu'il était coriace. Et heu…

- Heu, il ne devait pas rester. Il devait faire un voyage éclair et repartir par le même vol…

… Direction la planète *Zoltar*.

- Monsieur votre cousin s'appelle également monsieur Deville ?

- Exact.

Il était inutile de dessiner un arbre généalogique et d'y inscrire nos deux prénoms… Pour le coup, Daryl allait penser que l'on se fichait de lui.

- Bon, il faut qu'on y aille, je compte sur vous pour mettre John au courant de la situation.

Je n'attendis pas la réponse de Daryl et je fis quelques pas pour atteindre la porte de l'immeuble. Dolan, écarlate, me suivait en continuant de tousser.

- Arrête tes conneries, lui murmurai-je.

Ce n'est que quelques minutes plus tard, arrivés à la voiture, que Dolan me raconta comment il s'était étouffé avec son chewing-gum, puis, dans la foulée, il me remercia de l'aide que je lui avais apporté durant cette épreuve.

• • •

On ne peut pas dire que nous passions inaperçus. « Un mec d'un mètre quatre-vingt-neuf, vêtu de noir » multiplié par deux, dont le produit est d'une symétrie parfaite, vous parlez d'un devoir de maths.

D'habitude, lorsque je suis seul, on me remarque mais là c'était carrément de l'inquisition visuelle. Dolan semblait trouver la situation amusante, il offrait des sourires à droite, à gauche, des clins d'œil « en veux-tu, en voilà », histoire pour lui de bien se différencier de l'homme taciturne qu'il côtoyait.

- Bon, c'est fini ! Tu as l'intention de te lancer dans une campagne électorale ou quoi ?

- Laisse-moi savourer le bonheur de me promener dehors.

- Deux jours dans mon appartement sans sortir, ce n'était quand même pas l'enfer.

- L'appartement, ça pouvait encore passer mais nos tête-à-tête…

- Si tu n'es pas content, tu te trouves une chambre d'hôtel…

Silence volontaire de ma part.

- … Oups, suis-je bête… il est vrai que tu n'as pas d'argent.

- Arrête d'essayer de faire de l'humour, ça ne te va pas du tout… Tu as

vraiment l'air d'un crétin.

Le sourire de Dolan avait disparu… Pour le coup, nous nous retrouvions tous les deux avec des faces de carême… et les regards à notre encontre se firent encore plus insistants.

- On va aller reprendre la voiture, suggérai-je, on se fera moins remarquer.

- La voiture n'a rien à voir là-dedans… Si on portait des vêtements de couleurs claires, personne ne ferait attention à nous, on se fondrait dans le décor.

- Si je me promenais tout seul, je ne serais pas obligé d'écouter tes délires et je serais plus détendu parce qu'on ne m'observerait pas comme un phénomène de foire.

- Mais…

- Mes vêtements sont parfaits… en revanche, si tu veux récupérer ton bermuda et ta chemisette, ne te gêne surtout pas.

- Achète-moi plutôt un T-shirt et un jean blanc cassé… ça ne va pas te tuer !

- Je vais y réfléchir.

- Y réfléchir ? Merde, je ne te demande pas de m'acheter une voiture !

- En parlant de voiture…

Dylan opéra un demi-tour, laissant Dolan désarmé et sans voix devant le mur d'incompréhension qui se dressait à ses côtés.

Chapitre 11
- 4 mai 2009 -

DYLAN

Vous devez me trouver bien injuste avec Dolan. Après tout, il n'a pas demandé ce qui lui arrive… enfin, je l'espère.

Je déteste les couleurs claires… Lorsque j'avais six ans, ma mère me traînait de force dans les boutiques pour petits garçons modèles, je me montrais si imbuvable que les vendeuses avaient du mal à garder leur sang-froid et ce, malgré l'appât du gain non négligeable que représentait le portefeuille des Deville. Ma mère, nullement impressionnée par ce genre de débordement, était alors prise d'une frénésie dépensière et vidait des étagères entières de vêtements pastel.

Quand enfin, aux environs de mes huit ans, l'heure de mon indépendance vestimentaire sonna, la totalité de ces beaux et coûteux vêtements effectua un transfert gracieux dans les placards de différents orphelinats. Chacun pensa que j'avais le cœur sur la main alors qu'en fait, il était au bord de la nausée quotidienne.

Ce nouvel aveu ferait le bonheur des psychiatres ! Mais malheureusement pour eux, je ne me sens pas suffisamment perturbé pour entamer une thérapie. J'aime tout simplement le noir et toutes les couleurs qui s'en rapprochent… Cela fait-il de moi pour autant un monstre en puissance, un adulte en deuil de son enfance, un ravagé du bulbe ?

Revenons plutôt à Dolan et son obsession pour les couleurs claires… Chez lui, cela relève certainement d'une pathologie quelconque… Cependant, je dois reconnaître qu'il est légèrement plus bronzé que moi et qu'en fait, les fringues blanc cassé devraient bien lui aller au teint. J'ai dit que j'allais y réfléchir… Est-ce que cela veut dire « Non » ? Non ! Cela veut juste dire que je vais y réfléchir. J'utilise pourtant des mots simples, compréhensibles de tous. Alors pourquoi cette crise s'il n'est pas un peu… barje ?

• • •

Nous roulions en silence. Cela ne me dérange pas en temps normal, mais depuis quelques jours, j'avais du mal à appréhender la normalité de mes journées et la vue quasi permanente de Dolan à mes côtés me rappelait sans cesse que je n'étais pas seul dans cette situation. Il était évident que nous avions besoin d'une saine animation dans nos vies.

- On va repasser à l'appartement pour se changer et ce soir, je nous offre le restaurant.

Je pensais que Dolan allait bondir de joie sur son siège et s'animer tel un *Looney Tunes*... Si c'était le cas, ce ne devait être que virtuel.

- Ne te sens pas obligé d'être aussi aimable et dépensier.

Ce n'était même pas virtuel.

- Tu fais la gueule ?

- Non… je croyais simplement que tu souffrais d'une rétention du côté de tes cartes bancaires.

Il en était encore là !

- Et cette croyance soudaine n'a absolument rien à voir avec mon « Je vais y réfléchir » de tout à l'heure ?

- Tu veux vraiment savoir ce que j'en pense ?

- Dis toujours, je verrai après.

- Si tu dois réfléchir pour savoir si tu peux me payer un T-shirt et un jean avec un compte en banque comme le tien, soit tu es le plus grand radin qui existe sur cette terre, soit tu es complètement malade et tu devrais voir un psy !

Quel con, ce mec !

…

La cohabitation se révélait difficile à assumer, pourtant je vous assure que je suis d'un naturel agréable. Vous n'avez qu'à demander à mes copains. Le problème majeur étant que vous ne les connaissez pas personnellement, il va falloir que je leur pose la question à votre place et comme ils ne sont pas présents à l'instant T, je vais tenter de retranscrire succinctement leurs pensées à mon sujet. Des interviews truquées ? Comme si j'étais capable de me cacher derrière des mensonges !

Fred, que pensez-vous de votre ami Dylan ?

Dylan ! C'est un mec très sympa… On a fait les quatre cents coups ensemble, quand on était gamins… Comme les trois mousquetaires, on était quatre ! ...

Vous voyez !

… depuis quelques années, il s'est nettement assagi. C'est un homme public, il ne peut plus se laisser aller comme moi parce que ça ferait la Une des journaux. Il déteste la presse à scandales, les paparazzi et les rumeurs à son sujet… je ne sais pas s'il apprécie que je fréquente une journaliste.

Du moment, qu'elle ne profite pas de votre relation pour devenir une « fouille-merde » et faire un papier sur moi !

Alexandre, que pensez-vous de votre ami Dylan ?

Dylan ! Je crois qu'il est ce qui m'est arrivé de mieux dans ma vie. Comme Tom, c'est un ami fidèle sur qui je peux compter à chaque instant. Il a le cœur sur la main…

Vous voyez !

… depuis quelques années, il s'est nettement assagi. C'est un homme public, il ne peut plus se laisser aller parce que ça ferait la Une des journaux. Mais qui pourrait lui reprocher de vouloir une vie privée ? Pas moi en tous les cas.

Tom, que pensez-vous de votre ami Dylan ?

Dylan ! Il est unique…

C'est ce que tu crois !

… Jamais en retard, toujours nickel… plus sombre que lui, je n'ai jamais trouvé...

Il arrive à Tom de délirer !

… depuis quelques années, il s'est nettement assagi. C'est un homme public, il ne peut plus se laisser aller comme moi parce que ça ferait la Une des journaux. Il sourit moins souvent, il paraît préoccupé, songeur… ou alors c'est un air qu'il se donne pour tomber les nanas. Même si ce n'est pas volontaire, ça marche à tous les coups… Les filles aiment relever les défis et croyez-moi, Dylan est un défi permanent, il pratique ce sport depuis si longtemps qu'il est passé Pro.

Le tableau n'est pas si négatif ! D'après mes copains, je suis plutôt une bénédiction, alors pourquoi Dolan et moi ruminions-nous chacun dans nos têtes respectives ? Heureusement pour notre débâcle intérieure, le lecteur de CD de ma décapotable avait pris le relais et meublait ce gouffre abyssal qui s'était creusé entre nous, juste pour une simple histoire de fringues. Dieu que nous étions puérils ! Pourtant, petit à petit, notre mauvaise humeur s'évapora sous la chaleur du soleil californien. Bruce Springsteen fit le reste. Quelques mesures plus tard, nous nous mîmes à fredonner le même refrain.

- Tu es d'accord pour sortir ce soir, demandai-je afin de tâter le terrain, ou tu préfères me mijoter un de ces petits plats dont tu as le secret ?

- Je ne vois pas pourquoi tu ne te collerais pas au fourneau pour une fois.

Attention ! Terrain encore glissant limite sable mouvant.

- Au fourneau ? Comme c'est rustique. Ton langage est des plus rafraîchissants.

Dolan dodelina de la tête en souriant.

- T'es vraiment trop con comme mec !

Je mis le clignotant à gauche pour m'engager dans une rue que j'apprécie énormément. Elle est bordée de villas et d'arbres gigantesques. L'ombre des feuillages donne à ce quartier une fraîcheur inestimable, c'est d'ailleurs pourquoi seules des personnes très riches y habitent. Il y règne un calme insensé au regard de ce qui entoure ce trou de verdure. Les résidents - pour la plupart - ont adopté le mode de vie des vampires : dormant le jour et vivant la nuit même s'il faut bien admettre que la comparaison s'arrête là. Mais peut-être que je m'avance un peu trop, car pour la jeunesse éternelle, certains seraient capables d'avaler n'importe quoi alors pourquoi pas un *bloody mary*.

Aux aurores, ou plutôt durant la journée vu qu'aux aurores je dors, on ne voit que des jardiniers qui entretiennent les propriétés, quelques accros aux rollers qui rejoignent le bord de mer et parfois des duos de joggers qui tentent d'éliminer en trottinant les excès accumulés lors de soirées trop arrosées. Ceux-là sont les plus allumés : sous prétexte que la pratique du jogging leur sauvera la vie en leur permettant de supprimer toutes sortes de toxines emmagasinées par leurs organismes, ils se permettent outrageusement des écarts dans tous les domaines : alcool, bouffe, drogue, sexe… Le cocktail idéal pour quitter cette terre prématurément avec ou sans l'aide des centres de désintoxication. Mais revenons plutôt au calme quasi légendaire de cette rue… Évidemment, il faut faire avec les curieux qui essaient d'apercevoir une star au détour d'un portail, mais en général, ils roulent au pas et ne sont pas bruyants, la discrétion étant leur plus fidèle alliée dans ce genre d'entreprise. Pas d'embouteillage. Pas de klaxon excédé. C'est ce que j'aime à Los Angeles… On passe d'une extrémité à l'autre.

- Pourquoi prends-tu ce chemin ? me demanda Dolan en se redressant sur son siège.

- J'aime bien passer par là… pas toi ?

- Si, j'adore ce quartier.

- Alors, je ne vois pas pourquoi tu sembles étonné par mon choix.

- Dernièrement…

Dolan s'interrompit, enleva ses lunettes de soleil et se pencha en avant vers le lecteur de CD afin de baisser le volume du son. Mes yeux suivirent l'espace de quelques secondes ses mouvements. Je dis « quelques secondes » parce qu'ils furent attirés par un bruit qui s'amplifia face au silence forcé du Boss… un bruit de moteur… de tronçonneuse.

Puis tout alla très vite. Le temps pour moi de localiser une camionnette de pépiniéristes qu'un arbre s'abattit sur la chaussée dans un craquement sinistre. J'écrasai la pédale de frein des deux pieds. La voiture pila juste avant l'impact. Dolan eut moins de chance et se mangea le tableau de bord.

- Ça va ? m'écriai-je à son intention.

- Non merci, répondit-il en se frottant le front.

Deux hommes se précipitaient vers nous en agitant les bras comme des possédés. A leur place, j'aurais été tout aussi paniqué, ils étaient très certainement conscients que leur job ne tenait plus qu'à un fil.

La voix de Dolan m'arracha à mes cogitations peu amènes quant à l'avenir professionnel de ces futurs ex-pseudo-bûcherons.

- Je sens que tu vas rire…

- Tu m'excuseras si je ne m'esclaffe pas.

- C'est parce que tu n'as pas toutes les données en ta possession.

- Tes propos pour le moins obscurs sont-ils dus à ton choc frontal ?

- Dernièrement… une dizaine de jours tout au plus, en passant dans cette rue, un arbre est tombé devant ma voiture.

- Quoi ?!

- Et si j'étais toi, je regarderais dans le rétroviseur pour bien apercevoir un ouvrier en train d'installer un panneau censé nous prévenir de travaux dangereux et interdisant momentanément la circulation dans la rue. Ça pourra t'être utile pour clouer le bec aux deux abrutis qui se dirigent droit sur nous.

- Tu ne pouvais pas me dire tout ça plus tôt !

- Je croyais que tu voulais conjurer le sort et que tu reprenais cette rue comme d'autres remontent à cheval après une chute.

- Et maintenant qu'est-ce que tu crois ?

- Joker !

• • •

- Bonne journée ?

La question de Daryl tombait comme un cheveu sur la soupe. Qu'espérait-il au juste ? Que nous allions lui raconter notre périple en détail ? Le menu de midi ? La manière dont je venais de régler verbalement leur compte aux trois crétins qui voulaient en toute innocence (tu parles !) me faire porter le chapeau de leur incompétence ? « Massacre à la tronçonneuse IV : le Jugement dernier » ! Je suppose qu'ils sont encore au milieu de la rue, en train d'analyser mes paroles… si, évidemment, la fonction « analyser » fait partie de leur façon de penser… si, évidemment, le circuit imprimé « penser » a été livré avec leur cerveau… si, évidemment, leur cerveau est plus gros et actif qu'un pois chiche… ce dont je doute.

J'étais complètement remonté. On aurait pu y rester. Une décapotable n'a pas de toit et c'est pour cela que ce genre de voiture me plaît. Pour rouler en ville avec un champ de vision extra-large, sentir l'air sur mon visage, profiter du soleil, je la trouve idéale. Pourtant dans la liste de mes aspirations somme toute assez banale, je n'ai jamais mentionné la réception d'un arbre sur ma tête… sur nos têtes. Et même avec un toit… En revanche, Dolan avait beau se tâter le front, il n'avait même pas une bosse. Se shootait-il à l'arnica ? Je souris en imaginant une ligne de granules homéopathiques réduite en poudre prête à être sniffée. Je souris !!! J'étais certainement plus bouleversé que je ne voulais bien l'admettre.

- Bonne journée ?

J'adressai un « Excellente » à Daryl tout en prenant le courrier qu'il me tendait. Je ne m'épanchais jamais davantage malgré ses tentatives pour me faire parler. Dolan se contenta d'un pitoyable « L.A. est superbe en cette saison ». Ce manque subit d'inspiration était probablement dû à mon regard noir lorsqu'il ouvrit la bouche pour s'exprimer. Toujours est-il que nous passâmes dans le hall à la vitesse de la lumière, laissant Daryl pantois et, ô exploit suprême, sans voix.

• • •

Lorsque je pénétrai dans ma chambre, Dolan se tenait planté devant ma

penderie d'un air inspiré.

- Les fringues sautent rarement du placard, murmurai-je à son oreille, il va falloir que tu t'approches.

- J'hésite entre un polo gris anthracite, cette chemise violet foncé ou un de tes innombrables pulls noirs.

- Je vais réduire ton choix parce que je prends la chemise. Remarque, j'en ai plein d'autres, il te reste tout un dégradé qui va du noir au bleu nuit.

- Super dégradé, répondit Dolan la voix en berne. Il est tellement subtil que même en plein jour, on croirait que c'est du ton sur ton, alors je ne te parle même pas du résultat, la nuit.

On le saura que Dolan aime les couleurs claires ! Je me devais de défendre ma position.

- Cache ta joie ! Tu vas pouvoir constater le pouvoir des vêtements sombres sur la gent féminine.

- Je connais. J'ai vu tous les épisodes de Zorro et les films de Batman…

- Je t'arrête tout de suite, ce n'est que du cinéma. Dans la vie réelle, c'est…

- Pareil.

- Exactement ! Un air lointain et le tour est joué. Elles vont nous dévorer des yeux toute la soirée. Je plains les pauvres mecs qui paieront l'addition pour avoir dîné avec des femmes évaporées et alanguies devant le duo Deville.

- Ils ne seront pas à plaindre quand ils se retrouveront au pieu car ces dames vont laisser libre cours à leur imagination en fantasmant sur nous.

- Tandis que nous, nous dormirons bien sagement en rêvant à des jours meilleurs… Chienne de vie ! soupirai-je en décrochant une veste 3/4 en cuir noir de son cintre.

La sonnerie du téléphone retentit dans l'appartement. Peut-être était-ce Rose ? Je me précipitai sur le combiné.

- Dylan Deville !

- Bonsoir, Monsieur Deville.

Ce n'était pas ma grand-mère, mais la secrétaire de direction de la Deville Corporation. J'aurai reconnu sa voix entre mille. Mademoiselle Steinberg est une vieille fille de cinquante-trois ans aux racines allemandes, toute en os et rigueur germanique. Son accent à couper au couteau m'écorche littéralement les oreilles ; lorsque j'étais jeune et qu'elle s'adressait à moi, j'avais l'impression de redevenir un enfant… mais pas le gamin espiègle qui fait ce que bon lui chante, plutôt celui qui file doux de peur des représailles. Pourtant, je suis certain qu'au fond d'elle se terre une femme charmante et douce ; cette facette de sa personnalité est simplement ensevelie sous une chape en béton armé et il est hors de question que je me porte volontaire pour tenter d'y percer une brèche. Une fois, il y a quelques années, je lui ai offert une boîte de gourmandises tutti frutti, comme ça, sans raison, même si je pensais nouer ainsi les liens d'une complicité indéfectible en soudoyant ses papilles

gustatives… Tel l'incorruptible le plus célèbre de toute l'histoire de la prohibition, cet Eliot Ness en jupons (beurk !) a jeté la boîte et son contenu dans sa corbeille à papier en prétextant que le sucre était un poison pour les dents et la santé. Elle aurait pu attendre que j'aie le dos tourné, mais non, elle l'a fait devant moi sans la moindre gêne.

- Mademoiselle Steinberg…

Je ne lui dis jamais « bonjour », « bonsoir » ou toute autre parole de politesse… J'y vais à l'économie. A quoi bon lui souhaiter une bonne journée ou une bonne soirée, alors que je n'en ai strictement rien à cirer ! En plus, je suis certain qu'elle déteste ce manque de courtoisie à son égard, alors tout va pour le mieux.

- Le Vice-Président, monsieur O'Connor…

Je sais que je ne fréquente pas assidûment les locaux de la Deville Corporation mais mademoiselle Steinberg était-elle obligée de me le faire remarquer en déclinant l'identité de son vice-président… alors que je connais et apprécie David depuis ma plus tendre enfance !

- Abrégez mademoiselle Steinberg, je n'ai pas toute la soirée à vous consacrer.

Silence vexé tout à fait en adéquation avec mes propos vexants.

- Il serait tout à fait appréciable que vous passiez lundi à la Deville Corporation pour parapher quelques papiers nécessaires à la fusion…

Je ne supporte pas sa façon de s'exprimer : « Tout à fait appréciable » « parapher »...

« Diantre, très chère, comme vous y allez ! »

Pourquoi Mademoiselle Steinberg s'était-elle interrompue ? Devant la mine réjouie de Dolan, je compris que je venais de penser à voix haute. Au lieu de me sentir confus, je pouffai tout aussitôt rejoint par le rire communicatif de Dolan.

- Excusez-moi, bredouillai-je en tentant de récupérer mon sérieux, mais je fais répéter son texte à une amie qui va passer une audition.

- Avec un tel texte…

Qu'est-ce qu'il a mon texte ? Inutile de se lancer dans une polémique avec Mademoiselle Steinberg, autant foncer à 300 kilomètres heure dans un mur.

- Alors vous me disiez de passer à la DC…

Mademoiselle Steinberg voue une haine féroce aux sigles de toutes sortes.

- A la Deville Corporation, m'interrompit-elle, pour apposer votre signature sur différents papiers, ceci afin de procéder…

Bla, bla, bla. Je n'écoutais plus. L'accent germanique et guttural de Herr Glaçon était intolérable. Je devais agir de toute urgence, mes tympans étaient menacés par une hémorragie. J'éloignai le combiné du téléphone, attendant patiemment la fin de cette agression phonique. Enfin, le silence s'installa de nouveau à l'autre bout du fil.

- D'accord, nous… je passerai demain.

- Bien, j'ai préparé le dossier sur mon bureau.

- C’est ça.

Je raccrochai sans un mot aimable pour clore cette discussion. Et puis quoi encore !

Chapitre 12
- 4 mai 2009 - 22 heures 30 -

Dolan

Dylan se leva de son fauteuil. Je lui demandai aussitôt :

- Tu vas où ?

- Ma réponse est-elle réellement importante ?

Je crus apercevoir un sourire sur ses lèvres.

- Dis toujours !

- Je vais dans un endroit où tu ne peux pas aller pour moi.

Quel con ! Dylan tourna les talons et s'éloigna en direction des toilettes. Sa démarche s'apparentait à celle d'un félin, il se déplaçait sans précipitation et cette maîtrise parfaite de son corps lui donnait une classe terrible. Je ne sais pas s'il en est de même pour moi… J'ai des doutes, tout est dans le maintien et de nous deux, seul Dylan possède une colonne vertébrale digne de ce nom. Moi, je me tiens droit mais sans plus, ma décontraction se reflète dans mon aspect physique. Dylan, lui, a le port princier et même s'il se tient légèrement voûté parfois, il en impose. Et comme si cette avalanche de compliments ne suffisait pas, afin de finaliser le tableau, je dois bien reconnaître que la nuit venue, ses fringues foncées pour ne pas dire noires, lui confèrent une élégance à tomber. D'ailleurs, c'était fou tous ces regards féminins qui le suivaient depuis qu'il s'était mis à déambuler dans le bar… ainsi qu'une brochette de regards masculins, certains envieux, d'autres admiratifs voire déjà séduits. Dylan faisait l'unanimité, quant à moi, j'étais seul à notre table sans que personne ne fasse attention à ma présence claire et… fade. Il faut croire que les ténébreux un rien *bad guy* en jettent plus que les beaux gosses lumineux et souriants. Je sais… Je donne l'impression de me plaindre… mais disons que, pour ma défense, j'ai connu des jours ou plutôt des nuits meilleures !

Ce soir, nous étions de sortie. Juste Dylan et moi... de toute façon, je ne connais que lui ici à part Daryl. J'apprécie ce genre d'initiative d'autant plus que nos tête-à-tête dans l'appartement de Dylan commencent à m'ennuyer, non pas que la compagnie de Dylan soit pesante mais nous n'arrêtons pas de nous interroger au sujet de ma présence dans cette dimension et l'un de nous finit toujours par balancer à l'autre un « Tu picoles en douce ou quoi ? » qui plombe l'ambiance.

J'en étais à ma deuxième bière et Dylan à sa troisième flûte de champagne. Nous avions quelque peu disserté à ce sujet.

- Tu peux sourire, mais Rose me renierait si elle me voyait boire autre chose.

- Certes ! Mais Rose n'est pas ma grand-mère.

- Polémique en vue ?

- Non. J'écoute le pianiste… et je compte passer une soirée relax ! Comme d'habitude ici… enfin, dans mon ici… ailleurs !

Fin d'aparté.

J'aime bien ce piano-bar ici aussi… comme, dans mon ici… ailleurs ! L'ambiance feutrée et tamisée est le garant de notre tranquillité. Il n'y a rien de plus horripilant que ces soirées où tout le monde vous accoste sous prétexte que vous êtes une célébrité, richissime de surcroît. Après c'est pile ou face : soit le savoir-vivre des gens muselle leur curiosité, soit c'est le contraire. Dans le premier cas, nous pouvons continuer à passer une bonne soirée, dans le deuxième, nous sommes obligés de quitter les lieux. Dylan et moi passons inaperçus, ce soir, et c'est tant mieux parce que nous apprécions énormément le pianiste du moment. Il ne nous reste plus qu'à espérer que ça continue ainsi. Cet espoir légitime semble pourtant compromis depuis que Dylan a pris le chemin des toilettes. Son passage entre les tables a provoqué une sorte de flottement, des chuchotements. Les minutes à venir seront décisives.

…

Une agitation dans les mouvements de tête se propagea comme si les gens, subitement à l'affût, cherchaient une confirmation visuelle de leurs soupçons… Il ne me fallut que quelques secondes pour comprendre que s'ils tombaient sur moi, nous pouvions dire adieu à notre anonymat. Ma seule alternative frôlait l'éclipse : je baissai la tête et m'enfonçai un peu plus dans mon fauteuil afin de me retrouver en dessous du niveau de la mer. Etant donné ma corpulence, cette tentative était louable mais c'était peine perdue vu que Dylan allait bientôt revenir et que les regards allaient l'escorter jusqu'à notre table. Nous étions cuits !

Soudain des éclats de voix s'élevèrent couvrant par intermittence l'interprétation de notre cher pianiste qui finit par s'interrompre tout à fait. Le silence s'imposa, gêné puis irréel. Le monde alentour s'était pétrifié. Je choisis ce moment pour émerger de mon fauteuil afin d'appréhender la situation. Elle était des plus simples à saisir : une brute épaisse tenait à bout de bras un homme pas vraiment corpulent et la compagne de ce « petit cake » tentait de défendre ce dernier en frappant le dos de l'agresseur, visiblement insensible aux coups assenés maladroitement par ses petits poings.

Dylan et moi n'étions pas en cause. Fausse alerte.

- Vous allez le lâcher ! cria la femme, sans le moindre succès.

Les tablées alentours regardaient mais s'abstenaient d'émettre la moindre opinion qui aurait pu engendrer une quelconque réaction. L'homme que je nommerai « Hulk » était gigantesque et cette constatation se suffisait à elle seule. Pourquoi risquer sa vie ou une partie de son anatomie pour un couple

parfaitement inconnu ? Chacun pour soi et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Lorsque Hulk reposa sa victime sur le sol et qu'il l'envoya valser d'un seul coup de poing dans le nez, un « Oh » s'éleva néanmoins afin d'accompagner son départ ferme et définitif vers une galaxie lointaine.

Lorsque Hulk tituba jusqu'à la jeune femme et qu'il la prit violemment par le bras, tout le monde s'absorba ailleurs.

- Lâchez moi ! s'écria-t-elle.

- Sois gentille sinon… lui répondit l'homme en butant quelque peu sur ses mots.

De toute évidence, il était passablement éméché et ça le rendait encore plus imprévisible.

- Vous me faites mal !

La jeune femme avait beau se débattre, elle n'était pas de taille. Sans aide, elle ne pourrait pas lui échapper.

Quand faut y aller !

Je me levai et me dirigeai d'un pas décidé vers les ennuis.

Chapitre 13
- 4 mai 2009 - 22 heures 40 -

DYLAN

Je sortais des toilettes lorsque je m'aperçus que quelque chose clochait. Le silence déjà et puis, toutes les personnes présentes dans la salle regardaient dans la même direction. Je continuais d'avancer prudemment en subodorant déjà des ennuis. Pour ce qui était de la vision nette et précise des événements, ma vue était bouchée par un pan de mur que je rasais consciencieusement. Je n'étais donc pas en mesure d'identifier quoi que ce soit, lorsqu'une voix bien trop reconnaissable se faufila jusqu'à mes oreilles.

- Calmez-vous ! lança Dolan.

- Mê… lez-vous de vos… de vos affaires !

La deuxième voix était masculine, forte, légèrement trébuchante sur les syllabes mais sûre de son bon droit. Ce n'était guère encourageant. A priori, Dolan se mêlait d'« affaires » qui ne le regardaient pas. Je ne pouvais pas le laisser seul cinq minutes, bordel !

- Je vous en prie, Monsieur, aidez-moi !

Une troisième voix, féminine, venait de s'élever dans les aigus et vu les propos suppliants tenus par la « dame », Dolan allait continuer à s'imposer dans cette « affaire » qui ne le regardait toujours pas.

Je piquai un dernier virage afin de visualiser le tableau et ce que je redoutais, se dévoila à mes yeux. Dolan tentait de communiquer avec une armoire à glace imbibée, le genre incontrôlable et irraisonnable. Il perdait doublement son temps :

Primo : jamais ce mec ne lâcherait la fille, ce qui était compréhensible. Elle possédait des avantages auxquels il était difficile de résister : mensurations parfaites, visage doux et doré, cheveux longs et blonds… de quoi rêver sauf que là, ça virait au cauchemar tant ses traits baignés de larmes se déformaient sous l'effet d'une peur empreinte de désespoir.

Secundo : malgré sa corpulence, Dolan ne faisait pas le poids.

L'approche verbale ne semblait pas fonctionner des masses, le ton montait des deux côtés et le point de non-retour était quasiment atteint. Connaissant le manque de patience notoire de Dolan, par référence au mien, il n'allait pas tarder à passer à l'étape suivante et s'il lui prenait l'envie de donner une leçon de savoir-vivre à ce rustre, style « j't'en colle une tout d'suite ou maintenant ? », il était bon pour… Je butai contre le corps inanimé d'un

homme et me rattrapai à un pilier avant de trébucher et m'étaler sur lui, histoire de l'aplatir davantage. Incroyable ! Personne ne se souciait de lui. Il était inutile que je me lance dans une investigation express afin de reconstituer sa trajectoire pour savoir d'où il venait. Il fallait juste souhaiter que Dolan n'emprunte pas d'ici peu le même chemin pour le rejoindre. Je m'agenouillai auprès de la « Belle au bois dormant » version mâle et barbe de trois jours, qui respirait paisiblement, perdue dans le pays des songes forcés. Sa lèvre saignait et son nez avait comme un problème de forme et de grosseur, faire la rencontre musclée du « gorille » et de son poing ne leur avait pas vraiment réussi. Pour le reste, l'état général de l'homme paraissait stationnaire, je ne pouvais rien pour lui. De toute façon, il était aussi bien dans les vapes. Je me levai et l'enjambai, je devais prêter main forte à Dolan et tant pis, si nous étions bon pour la Une des journaux à scandales de L.A., de Californie, voire du pays.

J'avais à peine esquissé un pas en direction du conflit que la situation échappa à tout le monde. Soudain, le gorille agrippa fermement la chemise du négociateur de service. Plus moyen pour Dolan d'avancer ou de reculer et encore moins d'échapper à l'énorme poing qui vint s'écraser sur sa mâchoire. Dolan ne bougea pas, seule l'expression de son visage changea : il grimaça avant que ses yeux ne roulent dans leurs orbites et qu'il ne perde connaissance. Ses jambes se dérobèrent sous lui et l'homme, au lieu de le lâcher afin de le laisser glisser au sol, l'attrapa, le souleva comme s'il s'agissait d'une plume puis le projeta par-dessus le bar. Dolan s'éclata contre les bouteilles exposées qui volèrent en éclats sous le choc avant de disparaître derrière le comptoir. Out !!! Tout cela ne prit que quelques secondes et j'étais en arrêt sur image. Consterné ! Exactement comme la fille qui ne profita même pas de ce break temporaire pour tenter de se sauver alors que son agresseur avait les deux mains occupées ailleurs. Seul, le barman réagit en s'éloignant précipitamment de ce qu'il croyait être un abri. Il ne jeta même pas un regard à Dolan ou au miroir brisé qui se détachait du mur et tombait par bribes. J'espérais juste que Dolan ne gisait pas par terre, épinglé par un morceau de verre plus affûté qu'un autre. L'heure n'était plus aux supputations, je m'élançai vers le bar sans me soucier du sort de la jolie blonde de rêve qui se débattait de plus belle depuis que son admirateur l'avait reprise en main et que son héroïque protecteur s'était envolé avec une grâce séraphique pour se crasher comme un sac à l'abri des regards.

- Dolan ! m'écriai-je en me penchant par dessus le comptoir, appréhendant déjà les dégâts.

- Dégage !

« Dégage ! » ? Dolan, une batte de base-ball à la main, surgit devant mes yeux comme un diable sort de sa boîte. Je m'attendais à tout sauf à ça ! Sans se préoccuper de moi et de l'arrêt imminent de mon cœur, il me tourna le dos, prit appui sur le comptoir et s'assit dessus après un bond tout en souplesse. Il opéra alors un demi-tour stratégique, les deux jambes rasant de près le zinc

avant d'atterrir avec légèreté de l'autre côté du bar… comme si de rien n'était… Dolan était aussi frais et intact qu'au moment de mon départ pour les toilettes.

- Ne fais pas ça, lui conseillai-je doucement.

- Oh que si, je vais le faire, me répondit-il en chuchotant. J'en ai pour deux minutes.

- Ce n'est pas une bonne idée, insistai-je toujours à mi-voix.

- Peut-être mais c'est mon idée, alors ne t'en mêle pas.

Prenant en main plus fermement la batte qu'il avait déniché Dieu sait où, Dolan se dirigea d'un pas volontaire vers l'armoire à glace qui était occupée à rouler une pelle à sa « fiancée » récalcitrante. En quelques enjambées, il l'avait rejointe. Posté dans son dos, il lui tapota l'omoplate. D'un mouvement d'épaule sec accompagné d'un grognement de mécontentement, l'homme montra on ne peut plus explicitement, qu'il ne voulait être dérangé sous aucun prétexte dans, ce que je qualifierais, son exploration buccale, tant il montrait une aptitude certaine pour la spéléologie. Dolan devait être bouché parce qu'il lui tapota de nouveau l'omoplate… Cette fois, le rustre s'interrompit, se redressa et fit face à l'importun inopportun. Je ne sus pas s'il eut le temps de reconnaître la personne qui lui faisait face, toujours est-il qu'une frappe de batte bien dosée l'assomma du premier coup. Sans plus de cérémonie, l'homme s'écroula de tout son poids et si sa chute n'engendrait aucune secousse sismique déclencheuse du *Big One*, nous aurions de la chance.

En parlant de chance, il nous en faudrait un container complet si nous voulions que cette altercation reste sans conséquence dans notre existence. Une sorte d'agitation gagna soudain les clients du bar, certains se levèrent pour quitter les lieux, d'autres se rapprochèrent pour aider la jeune femme… à retardement. Il était temps pour nous de disparaître.

Je me dirigeai vers le barman et demandai :

- La salle est sous vidéo surveillance ?

- Non… Mon patron veut préserver l'anonymat de sa clientèle.

- Parfait !

Je rejoignis Dolan au chevet de la « Belle au bois dormant ».

- Dolan, on se tire… et vite !

Je l'entraînai vers la sortie de secours et l'obscurité nous engloutit.

Chapitre 14
- 5 mai 2009 - 16 heures 40 -

DYLAN

- Tu vas en avoir pour longtemps ?

- Non, juste quelques signatures. Tu n'auras qu'à m'attendre dans la voiture… on a beau être samedi, il y a quand même du personnel dans les bureaux.

Je négociai un dernier virage afin de pénétrer dans le parking souterrain de la Deville Corporation. Quelques minutes plus tard, je garai la décapotable sur ma place réservée.

- Le parking est pratiquement vide, tu ne pouvais pas te garer un peu plus près de l'ascenseur.

- J'ai une place réservée, je l'utilise.

- Pourrais-tu me dire ce que tu as fait de ton côté rebelle qui se fout pas mal des règles et des lois ?

- Tu penses réellement qu'il faut un côté rebelle pour se garer n'importe où ?

- Si tu es à ce point coincé pour ne pas oser piquer la place de quelqu'un d'autre, la réponse est oui.

- Je ne sais pas pourquoi je m'escrime à parler avec toi.

J'ouvris la portière et sortis de la voiture. Dolan m'imita.

- Tu ne viens pas avec moi.

- Je sais, je veux juste me dégourdir les jambes.

Je lui lançai les clefs de la décapotable.

- Tu peux la garer où tu veux, si ça t'amuse, mais quand je redescendrai, comme je n'ai pas envie de me taper tous les niveaux du parking pour te retrouver, ne t'éloigne pas trop.

- Chef, oui, Chef ! cria soudain Dolan tel un Marine au risque d'ameuter la tour.

- Très drôle !

- Je t'accompagne jusqu'à l'ascenseur.

- Seulement si tu la fermes.

Deux néons donnaient des signes de faiblesse évidents. Ils s'allumaient et s'éteignaient par intermittence en émettant des grésillements crispants. Un troisième, dont les fils électriques arrachés pendaient lamentablement, était définitivement hors service. Je n'avais jamais remarqué à quel point le parking

était mal entretenu, peut-être était-ce la présence de Dolan qui me rendait plus attentif… par crainte d'essuyer des critiques justifiées quant à MA Deville Corporation. Dolan me tapota le bras.

- Tu as vu les deux caméras de surveillance ?

Merde ! J'étais bien placé pour savoir que les caméras du parking fonctionnaient 24h/24. Les opérateurs du niveau -1 allaient repérer deux Deville en approche.

- Merde ! Je les avais complètement oubliées. Tu devrais retourner dans la voiture.

- Pas de risque de ce côté-là !

Je suivis l'index droit de Dolan qui, bizarrement, n'était pas pointé vers le plafond mais vers le sol. Les deux caméras de surveillance avaient été massacrées. Je dis « massacrées » parce qu'elles ne ressemblaient plus à rien sauf peut-être à un amas de pièces détachées, style puzzle.

Dolan toussota et, devant mon silence dubitatif, prit la parole.

- Je ne sais pas pourquoi mais je crois qu'il vaudrait mieux sortir d'ici au plus vite.

- Pour une fois que nous sommes d'accord, profitons-en.

Alors que nous opérions un demi-tour, trois hommes sortirent d'une voiture garée entre – ce n'était vraiment pas de chance – nous et ma décapotable.

Il se dégageait d'eux une mâle assurance qui s'ébranla légèrement lorsqu'ils nous dévisagèrent. Ils échangèrent l'espace de quelques secondes des regards étonnés.

- Bonsoir Messieurs… commença Dolan.

Je le poussai du coude. Pourquoi avait-il fallu qu'il l'ouvre ? Récupérer leur attention était bien la dernière chose à faire. Dolan était-il aveugle au point de ne pas remarquer que ces trois inconnus avaient tout pour passer et surtout réussir, haut la main, un casting de malfrats ?

Le plus âgé et baraqué, certainement le chef, avança de deux pas dans notre direction.

- Nous cherchons un dénommé Dolan Deville.

Dolan ???!!! Qui pouvait bien savoir qu'un dénommé Dolan Deville vivait à Los Angeles, à part moi ?

- Désolé, dis-je, ça ne me dit rien. Et toi ?

- Il habite dans le coin ?

Visiblement, l'homme ne débordait ni d'humour, ni de patience. Il sortit une photo de la poche de son blouson.

- J'ai un problème ! lança-t-il soudain d'une voix un peu trop forte. Je cherche un homme qui se nomme Dolan et j'en trouve deux qui lui correspondent trait pour trait.

Les deux abrutis derrière lui ricanèrent, on aurait dit des hyènes et le peu d'intelligence qui brillait au fin fond de leurs prunelles me conforta dans cette idée. Fort de son auditoire, le chef reprit :

- Si Monsieur Dolan Deville veut bien faire un pas en avant, l'autre pourra rejoindre sa voiture.

- C'est ça, répondit Dolan. Tu nous prends pour des cons. Comme si, avec la gueule que tu te trimbales, il t'arrive de laisser des témoins derrière toi !

J'étais estomaqué. Dolan expérimentait-il une nouvelle technique de négociation ? Pour calmer le jeu, il venait d'« encenser » le chef d'un trio de truands en évoquant sa mine patibulaire. J'étais conscient que de mon côté, je venais de penser que ses acolytes ressemblaient à des hyènes, mais je ne leur avais pas balancé cette vérité dans leurs tronches… de hyènes.

Je ne pouvais pas rester silencieux. A tous les coups, ils allaient me prendre pour celui qui veut se faire oublier, LE FAMEUX Dolan.

- Si tu veux nos papiers d'identité, tu n'as qu'à venir les chercher.

Oui, je sais… Ce n'était pas vraiment la phrase à dire mais c'est tout ce que j'avais trouvé. Ils n'attendirent pas un bristol pour confirmer mon invitation. En prime, un quatrième homme sortit de la voiture. Le chauffeur n'avait rien d'une mauviette et je dois bien avouer que cette constatation me contraria quelque peu. Trois contre deux, je trouvais ça très faisable même si je ne me battais pas tous les jours dans les parkings et encore moins pour sortir mon double des emmerdes. A ce sujet, je ne pouvais pas parler en la personne de Dolan, nous n'avions jamais abordé son style de vie ; avec beaucoup de chance, il était adhérent d'un club de catch et propriétaire d'un dojo où il pratiquait les arts martiaux comme un dieu.

Quoi qu'il en soit, quatre hommes bâtis comme trois armoires à glace et un bahut (!) s'avançaient vers nous et il allait bien falloir les affronter.

Le chauffeur fondit sur Dolan qui l'encaissa en pleine poitrine. La réception de ce poids lourd lancé à toute force le projeta contre le capot d'une voiture. Dolan grimaça sous l'impact du choc et s'écroula. J'avais suivi la scène des yeux sans pouvoir intervenir, tout s'était passé si vite, je pivotai, néanmoins juste à temps, pour visualiser le poing d'un des sbires se dirigeant droit sur mon visage. Je l'évitai de justesse mais tout à mon déséquilibre je ne pus esquiver le plaquage du troisième homme. Je tombai à la renverse sur le sol, encombré de cette masse de muscles et de graisse. Étonnement rapide, l'homme se redressa et m'envoya un direct du droit. Je sentis instantanément un goût de sang sourdre dans ma bouche, ma lèvre avait dû se fendre. Si je ne réagissais pas, ce salaud suintant et malodorant allait s'acharner sur mon visage jusqu'à me faire ressembler à *Elephant Man* façon steak tartare. D'un coup de rein tout aussi puissant qu'inattendu, j'arrivai à désarçonner mon agresseur qui roula à terre et je me remis sur pieds. L'homme se redressa avec un léger temps de retard et avant qu'il ne m'attaque de nouveau, je l'attrapai par les pans de sa parka orange et l'envoyai valser contre un pilier à quelques mètres de l'ascenseur. Un de moins ! Bon débarras ! Saisi soudain par les bras, je n'eus pas le temps de me réjouir. L'attaque venait de derrière moi. Quel con ! Tout à ma satisfaction j'avais oublié le chef et son second. Je me débattis anarchiquement mais la prise était trop serrée, je n'arrivais pas à me

dégager. Deux coups de poing assenés violemment dans mon dos eurent raison de mon peu de résistance. Ouch ! Je lançai un coup d'œil à Dolan espérant une aide… chimérique car Dolan était toujours aux prises avec le chauffeur. Une lueur d'espoir s'éveilla en moi, lorsqu'il lui envoya une droite en pleine mâchoire. Le chauffeur recula de quelques pas en vacillant. Dolan tira avantage de cette défaillance et lui balança un coup de pied latéral qui l'étala comme une grosse bouse.

- Lâchez-le ! cria-t-il en s'avançant vers nous, le regard fiché au ras des sourcils.

Etait-il à ce point intimidant ? Bien sûr que non mais toujours est-il que les deux hommes me libérèrent sans discuter et que je me retrouvai à plat ventre. Il devait y avoir un deuxième acte dans leur script et pour être franc, je n'étais pas pressé de le connaître.

Je me relevai péniblement et plié en deux, je rejoignis Dolan en boitant.

- Ça va ? me demanda Dolan.

- Non… pas vraiment.

- Je m'en voudrais d'interrompre votre touchant duo…

La voix du chef de la bande en « débandade » résonna dans le parking.

- … mais au risque de me répéter, je suis venu chercher Dolan Deville !

- Et je pense pouvoir vous affirmer que vous repartirez sans lui ! lançai-je, en constatant avec satisfaction que les deux carpettes allongées par terre ne bougeaient pas, tandis que, moi, malgré les épreuves et les poings supérieurs en nombre, j'étais debout… pas vraiment redressé mais debout quand même.

- Deux contre deux, renchérit Dolan, la partie se resserre, ce sera moins facile pour vous.

- En fait, reprit l'inconnu, on m'a précisé qu'en cas de problème, un Deville mort ferait tout aussi bien l'affaire…

Il devait certainement se référer à un commandement lambda du « Règlement des parfaits truands en vingt volumes » : « En cas de forces équilibrées de chaque côté, remédier à cette situation pour le moins ennuyeuse par un changement radical de tactique ». Il n'était pas nécessaire d'être voyant extra-lucide pour comprendre que la prochaine étape allait se régler de façon beaucoup plus expéditive et risquait de se terminer, pour nous, dans un bain de sang.

- … deux cadavres, c'est encore mieux et j'aurai de quoi négocier un bonus.

Moi, un bonus ! Je n'eus pas le loisir de protester. Les deux hommes plongèrent leur main droite dans leur blouson. C'était le moment ou jamais d'ouvrir les paris sur ce qu'ils allaient en sortir : des cartes de visite ? Des portables ? Des colombes ? Des flingues !

- Qui veut mourir en premier ?

Dolan et moi échangeâmes un rapide coup d'œil. Normalement, vu que nous fonctionnions de la même manière, nous devions avoir le même objectif. Inutile de parler. En quelques enjambées, je pris mon élan et plongeai par-

dessus le capot de la voiture la plus proche. J'étais certain que Dolan me suivait de près. En fait, il était tellement près qu'il me tomba dessus.

- Et maintenant ?

J'aurais bien proposé « Et si tu te rendais ? » mais je ne pense pas que Dolan aurait apprécié. J'optai pour un résumé rapide de la situation.

- On ne peut pas atteindre la voiture, il y a deux mecs qui veulent nous descendre et nous sommes trop loin de l'ascenseur.

- Si tu me disais plutôt quelque chose que je ne sais pas.

- Tu en as de bonnes, c'est toi qu'ils veulent… alors sors-nous de là !

Dolan regarda autour de lui. Quelle perte de temps, il allait arriver au même constat que moi : nous étions toujours trop loin de l'ascenseur, deux hommes voulaient notre peau et ma décapotable, qui ne s'appelait pas *KITT,* semblait ne pas vouloir intervenir pour nous sortir in extremis de ce guet-apens.

- Regarde… me chuchota-t-il. L'ascenseur est en train de descendre.

- Et alors…

- Quand les portes s'ouvriront, on se précipitera à l'intérieur.

- Et que fais-tu des deux tueurs ?

- Nous profiterons de l'élément de surprise.

- T'es dingue… au bout de trois secondes grand maximum, ils vont nous tirer dessus… autant nous peindre une cible dans le dos.

- Ils ne savent peut-être pas viser…

- C'est ça.

- J'apprécie ton enthousiasme.

- Quel enthousiasme ? On ne participe pas à une attraction d'*Universal Studios*… on risque de se faire tuer d'une minute à l'autre.

- Si mon plan te déplaît, dépêche-toi d'en trouver un autre car si on ne tente pas une sortie immédiatement, ce sont eux qui viendront nous débusquer ! Et si c'est pour détaler comme des lapins dans n'importe quelle direction…

Je soupirai. Le « plan » de Dolan était une véritable catastrophe mais je n'avais pas mieux à proposer. Les diodes de l'ascenseur clignotaient et nous étions les seuls à avoir remarqué ce détail ; dans quelques secondes, les portes allaient s'ouvrir. Le temps n'était plus à la réflexion mais à l'action. Une petite phrase d'adieu et après…

- Je ne sais pas si je suis content de t'avoir connu mais ce fut une expérience originale !

- On se retrouve dans l'ascenseur pour continuer cette conversation.

L'optimisme de Dolan était encourageant et je réussis à retrouver en lui l'ombre de mon tempérament de tête brûlée.

Les portes s'ouvrirent enfin. L'ascenseur était vide. Tant mieux, il n'y aurait pas de bousculade paniquée. Dolan s'élança en premier. Tout en le talonnant, je tournai la tête vers les deux tueurs. Dolan avait vu juste, leur attention avait été perturbée par l'arrivée de la cabine d'ascenseur, ils avaient

un temps de retard sur nous et cet avantage, si minime soit-il, allait peut-être nous sauver la vie. Attiré comme un aimant vers l'ascenseur, j'allongeai ma foulée. Dolan était toujours devant moi, son long manteau noir se soulevant sous l'effet du déplacement d'air. Soudain, une détonation retentit dans le parking, une balle se ficha dans le mur juste à la hauteur de mes yeux. A quelques centimètres près, j'y passais. Dolan se retourna vers moi tout en continuant de courir et il y avait une telle gravité dans son regard que je crus quand même que j'étais mort. Plus que quelques mètres et nous étions sortis d'affaire, pourtant ce que Dolan n'avait pas prévu, c'était le corps de mon ex-agresseur qui gisait toujours inanimé sur le sol. Lorsqu'il tourna de nouveau la tête en direction de l'ascenseur, il était pratiquement sur lui.

- Dolan ! criai-je. Attention !

Dolan l'enjamba tant mal que bien et son pied droit l'accrocha au niveau de l'épaule. Je déviai légèrement ma trajectoire pour éviter une collision et dépassai Dolan.

Les portes de l'ascenseur allaient se refermer. J'accélérai dans un dernier effort et pénétrai dans la cabine sous une pluie de détonations, m'attendant à être plaqué contre la paroi par un Dolan complètement hilare et excité. Mais rien, pas de choc. Je fis volte-face pour maintenir la porte ouverte. Que faisait Dolan ? « Dolan » ! J'avais crié son nom pour qu'il fasse attention et les deux tueurs avaient pu ainsi l'identifier ! Ils concentraient leurs tirs sur lui. Dolan courait sous un déferlement de balles continu. Comment faisait-il pour ne pas s'effondrer, mortellement touché ? Sa bonne étoile le protégeait ou alors, comme il l'avait évoqué et espéré, les deux tueurs étaient particulièrement nuls. Dolan plongea littéralement dans l'ascenseur ; au même moment, j'appuyai sur le bouton salvateur qui allait nous ramener à la surface. Les portes se fermèrent avec une lenteur exaspérante tandis que je m'escrimais à imprimer le bouton du rez-de-chaussée au bout de mon pouce.

Dolan se laissa glisser à terre.

- Eh ! m'exclamai-je. Tu es touché ?

- J'en sais rien !

Je l'aidai à se relever en le tirant par un bras.

- Tu as mal quelque part ?

- Au genou.

Maintenant qu'il m'y faisait penser, moi non plus je n'étais pas bien frais de ce côté là. Ne manquez pas la semaine prochaine, le deuxième épisode de votre nouvelle série culte « Deux boiteux à Los Angeles » !

Je passai derrière Dolan pour l'examiner sous toutes les coutures.

- Putain de merde !

Ce langage ne me ressemblait pas et inquiéta tout aussitôt Dolan.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Enlève mon manteau !

- Qu'est-ce qu'il y a ? répéta-t-il un peu plus fort tout en s'exécutant.

Je regardai de plus près le dos de Dolan en poussant un soupir de

soulagement même si quelque part, j'étais à la limite de la consternation. Si j'avais été une fille, je pense que je serais devenue hystérique. Désolé pour cette parenthèse sexiste mais… tellement vraie.

- Passe-moi mon manteau au lieu de le tenir bêtement sur ton bras.

Je le saisis et le tins devant Dolan.

- Qu'est-ce que tu vois ?

Dolan fronça les sourcils tout en clignant des yeux.

- Sept trous.

- Et qu'est-ce que tu ne vois pas ?

Silence.

- Tu ne vois pas de sang ! explosai-je soudain. Alors, qu'est-ce que tu as à dire ?

- Vachement féroces, les mites californiennes !

- 5 mai 2009 - 18 heures 50 -

« La partie est plus fatigante que fascinante » pensa Dave en raccrochant. Il avait rendez-vous comme la première fois à cinq miles du bungalow sur une portion de plage peu et mal fréquentée. La main toujours armée de son portable, il se prit à rêvasser. Comment allait-il contre-attaquer ? Et où ? Il soupira et s'étira comme seules savent le faire les âmes languides.

- Ils ont eu un contretemps. S'ils veulent me rencontrer, c'est qu'ils ont eu un contretemps. Ils veulent peut-être une rallonge afin d'accomplir le travail… comme cela s'est déjà passé chez moi ! C'est d'un ennuyeux cet écho ! Dois-je vraiment me rendre à ce rendez-vous ?

Il bâilla pour mettre un point d'orgue à sa lassitude. Le fait de se sentir au-dessus de la mêlée le renvoya à son côté démiurgique et il se demanda si Dieu n'était pas mort d'ennui depuis le temps.

- A moins qu'ils n'aient eu le privilège de rencontrer Dolan et… son double… mais à quoi bon conjecturer, j'aurai la réponse dans vingt minutes.

Dave se rendit à l'étage pour signifier son absence momentanée et réitérer ses ordres concernant l'état de conservation de David « En marge de la vie mais toujours en vie ». A son entrée, Altman se leva. Il transpirait la servilité, la déférence… et la folie aussi. Ses pieds encadraient une mallette qui semblait dater du début du siècle précédent… lustrée à souhait… entretenue par les soins d'une véritable mère… et recelant un double fond. Le bon docteur en avait extrait 2 cm3 de Fentanyl à son arrivée dix heures plus tôt.

- Désinfectez son bras, avait ordonné Dave.

- Mais pourquoi ? s'était étonné le bon docteur en implorant du regard un contre-ordre.

On ne désinfecte pas le bras de quelqu'un destiné à être torturé et achevé. Altman connaissait par cœur le programme et excellait pour ce qui était de faire avouer. Rapidité. Renouvellement des procédés. Si efficace, qu'il aurait presque pu faire parler un chien ! Pour la phase finale, il est vrai qu'il aimait prendre son temps…

- Désinfectez son bras.

Etait-ce dû au froid de l'alcool ou à la recherche de sa veine mais David avait ouvert les yeux. Contre toute attente, il avait même frappé le bon docteur qui faisait de son mieux mais ne brillait pas dans les soins curatifs. La seringue s'était envolée et avait littéralement explosé contre un bronze. Dave avait dû intervenir pour maintenir David fermement tandis que le bon docteur Altman fouillait sa sacoche qui renfermait des trésors de

médicaments comme une manne céleste… inépuisable. David avait encore eu un sursaut avant de sombrer inéluctablement dans un sommeil profond en articulant des « Pourquoi ? » de plus en plus informes.

« Rêve-t-il ? » soupira Dave dans sa tête en examinant le monitoring mais à part identifier le rythme cardiaque, il fallait bien admettre qu'il n'y connaissait rien.

- Comment va-t-il ? demanda Dave.

- Je suis assez satisfait de son état.

- Et corollairement de vous-même…

Dave sourit mais le docteur baissa la tête. Non, il n'était pas satisfait de lui-même. Cela ne relevait d'aucun exploit de maintenir quelqu'un dans un sommeil artificiel. Il était même si contrarié qu'il ne pouvait empêcher ses gestes de se teinter de brutalité. Lui, qui avait une voix si mielleuse et des attitudes à l'avenant quand il s'acharnait à extirper quelques aveux, ne se reconnaissait plus. Malgré son humeur massacrante, il accomplissait son travail avec beaucoup de minutie. Pour prévenir tout risque de phlébite, il avait même administré une SAP d'héparine. Il s'était néanmoins passé les nerfs en pratiquant un massage des plus musclé et le pauvre corps de David devait immanquablement ressembler à une banane trop mûre sous sa blouse d'hôpital.

- Il a l'air en pleine forme…

- Je ne ménage pas ma peine.

- Ses joues sont bien roses… il a l'air mieux qu'à mon arrivée !

- Je lui ai donné des vitamines.

Le rythme cardiaque s'accéléra soudainement.

- Que se passe-t-il ? demanda Dave.

- Chut !

- Vous croyez qu'il nous entend, murmura-t-il.

- Je n'en sais foutre rien…

Au bout de quelques secondes, le rythme cardiaque retrouva sa régularité métronomique. Le bon docteur prit sa sacoche et s'installa sur le canapé au pied du lit. Etait-ce une manière détournée de donner son congé à Dave ?

- Il est entre de bonnes mains, mentionna encore Dave sans prendre le soin de baisser le ton.

Il y eut cette fois-ci un bip discontinu. Le bon docteur se retrouva à pied d'œuvre sous le monitoring à examiner les connexions, à tester la bonne adhérence des électrodes sur la poitrine de David. Il ne pouvait s'empêcher de lorgner sa sacoche qu'il avait abandonnée sur le canapé en éprouvant des suées comme s'il craignait de la voir se démoléculariser. Elle contenait ce qu'il chérissait le plus au monde… des instruments conçus sur mesure pour ses recherches… et les notes en code des dites-recherches. Un trésor véritable. Une fois assuré que tout fonctionnait de nouveau correctement, il rejoignit son poste d'observation et se sentit immédiatement mieux. Dave mesura donc le niveau extrême de dévotion du bon docteur… niveau de

dévotion qu'il aurait tout aussi bien pu déployer pour torturer. Le double d'Altman s'adonnait à cette « activité » avec maestria non pas rémunérée mais royalement subventionnée, pour approfondir ses connaissances sur la résistance et l'adaptation à la douleur. Le point crucial de sa thèse étant la détermination de la limite qui sépare la vie de la mort, cet instant unique et ô combien fugace. Peu lui importait le devenir de l'âme. Il était évident que l'homme participait à autre chose après la mort. Il l'avait lu autrefois dans un livre consacré au zen et qui partait du postulat du devenir du poing quand la main s'ouvrait. L'intérêt ultime de sa réflexion portait plutôt sur la translation de vie à trépas. L'instant suprême du basculement… ni celui d'avant… ni celui d'après. C'est pourquoi il avait appris à être patient et à faire durer.

- Je sors, lança laconiquement Dave.

Le bon docteur acquiesça. De nouveau, le rythme cardiaque de David sembla perturbé. Altman prit sa mallette à bras le corps et examina les différents appareils sans y toucher. Il fronça les sourcils et souleva la main de David avec brusquerie et la reposa lentement comme si les spécificités de sa tâche lui revenaient subitement en mémoire : maintenir cet homme dans un état narcoleptique tout en améliorant même sa condition physique. Un comble pour un expert comme lui ! Il se retourna lentement et vit Dave qui l'observait du palier et s'excusa d'un simple haussement de sourcils.

…

Dave « emprunta » une des deux voitures de David. Une japonaise avec une boîte automatique. Inutile de faire dans le luxe pour un tel rendez-vous. Il détestait les japonaises tout autant que les boîtes automatiques. Il ferma le garage, démarra tranquillement et prit la route de la côte en direction du sud. Le temps était gris et venteux et avec la tombée de la nuit, le thermomètre avait perdu quelques degrés. Le monde semblait tourner à vide, triste, terne comme l'appréciait Dave. Une odeur croupie d'algues exposées à l'air à défaut d'être au soleil envahit l'habitacle. Dave eut un haut-le-cœur et ferma ses vitres. Rectificatif : Dave aimait ce monde mais sans les « parfums ». Il ralentit et dérégla son rétroviseur pour mieux s'inspecter. Non, la joie hyperbolique de se mirer qu'il avait ressentie en arrivant dans cette dimension venait subitement de rejoindre l'axe du zéro. Son regard plissé le révulsa comme si soudainement il se voyait pourrir sur pied conforté dans cette idée par cette atmosphère pestilentielle. Et pourtant à l'intérieur de cette enveloppe qui l'abandonnait tous les jours un peu plus, il se sentait le même, sauf, que les femmes couraient plus vite à moins qu'il n'ait plus envie, sauf, que certains noms se dérobaient à sa mémoire à moins qu'il ne se déleste d'un excédent de bagage indésirable voire futile. Il avait toujours un joker dans sa main pour le détaxer de ses pertes successives. Ce qu'il avait du mal à appréhender, c'était David. Comment deux êtres aussi divergents dans leurs fonctionnements pouvaient-ils être aussi jumeaux à quelques détails près ? David n'avait pas la ride du lion si prononcée, ni le côté droit de sa bouche

aussi tombant. Peut-être était-ce dû à ce cocktail qui lui avait été administré pour le conserver hors de la mêlée ?!

Le lieu de rendez-vous se rapprochait d'autant plus vite que Dave était absorbé dans d'autres considérations. Il se rappela juste à temps qu'il était arrivé à bon « port ». Il gara la voiture sur les emplacements prévus à cet effet devant un véhicule qu'il reconnut sans mal. La plage s'étendait derrière d'immenses dunes abritant des regards toutes transactions illicites… et les pièges aussi. Dave descendit de voiture en soupirant. Il masqua son regard de suffisance et se décida alors à honorer son rendez-vous. Dieu que tout cela l'ennuyait ! Sa progression était rendue laborieuse par le sable collant et lourd.

- Ça commence bien…

Enfin, il trouva les hommes de main en train de taper de la patte, le col de leur blouson remonté. Au nombre de quatre, du style footballeur sauf le dernier qui n'avait aucun style et qui était aussi large que haut. Dave aurait franchement ri de cet étalage s'il ne les avait trouvés aussi comminatoires. Les phares de leur voiture éclairaient l'endroit.

- J'ai peu de temps à vous consacrer, alors allons-y, attaqua-t-il d'emblée.

Les interpellés se regardèrent interloqués par cette entrée en matière pour le moins abrupte et cinglante. Ils étaient multipliés par trois et demi et pensaient avoir l'usage exclusif de la répartie acerbe. Ce bouffon endimanché faisait fi de la déférence. Que cachait donc tant d'assurance ?

- Nous l'avons dégoté…

- Qui ?

- Le mec que vous cherchez. Et disons que nous avons fait une découverte.

- Oui mais encore…

- On aimerait une rallonge conséquente.

- Nous y voilà.

Comme Dave l'avait prévu. Il fouilla dans la poche intérieure de son costume et en sortit une liasse verte. Son interlocuteur tendit la main mais Dave subtilisa la liasse.

- Qu'avez-vous donc à m'apprendre de si précieux ?

- Y'avait deux mecs qui correspondaient à la photo.

Dave pensa : « Évidemment… Il fallait s'y attendre ! » L'homme le dévisagea franchement choqué par son manque de surprise.

- Vous le saviez… vous le saviez et vous nous avez tendu un piège…

- C'est quoi votre problème ? Vous étiez quatre, non ?

- Nous en avons eu un… celui qui s'appelle Dolan… mais il devait avoir un gilet pare-balles…

- La prochaine fois, visez la tête !

- On y pensera.

- Notre collaboration s'arrête là… pour l'instant.

Le « pour l'instant » était destiné à calmer la tension montante au sein du groupe. Dave devait jouer finement le reste de la partie, s'il ne voulait pas se

réveiller mort. Seulement, la morgue était inscrite dans son patrimoine génétique et il lança la liasse aux pieds de son interlocuteur avant de tourner les talons et de partir avec une lenteur confinant au dédain. Comme il l'avait prévu les quatre hommes se précipitèrent sur l'argent… Une vraie volée de pigeons ! Mais comme il ne l'avait pas prévu…

- C'est quoi cette embrouille ?

- C'est quoi ces putains de billets ?

Mais comme il ne l'avait pas prévu… sa monnaie n'avait pas cours dans cette dimension. Dave n'eut pas le temps de se retourner, deux piqûres derrière la tête et deux autres au niveau des omoplates le projetèrent en avant ; quatre détonations heurtèrent ses oreilles. Il percuta le sol avec violence et du sable froid et humide pénétra sa bouche ouverte sur un cri muet. Malgré sa vue brouillée, Dave grava ces quelques derniers instants si intenses avant de basculer dans l'au-delà. Quel au-delà ? Il ne croyait à rien qu'à l'instant présent qui le fuyait et se dérobait dans le noir de sa tête. Il sentit encore son corps ballotter de droite et de gauche. Quelqu'un le fouillait… Il entendit alors des voix lointaines qui juraient et reçut un coup de pied noyé dans le brouillard environnant. Enfin le silence s'installa et le vent le caressa. La mort tardait à venir. Dave attendit longtemps qu'elle se décide. Et bizarrement son corps sembla sortir de sa torpeur et se réveiller non pas à la souffrance comme il l'aurait cru mais à la vie. Il ouvrit les yeux, papillota, essuya son visage maculé de sable. Il passa une main circonspecte dans sa couronne de cheveux et inspecta avec minutie le reste de son corps. Il ne constata rien d'anormal, pas plus d'écoulement de sang que de blessures béantes. Pourtant, il avait senti les impacts… en surface. Il se releva aussi vite qu'il le put, toujours à l'écoute de lui-même. A part l'humidité qui rêvait de le phagocyter pour lui infliger une pneumonie, Dave ne décela rien d'alarmant. Il ôta son manteau pour en avoir le cœur net et découvrit deux trous bien réels dans son dos.

- Moi aussi, je viens de faire une découverte, susurra-t-il en souriant. La partie devient plus fascinante que fatigante.

Il en arriva à la conclusion qu'il n'était pas mort, que Dolan n'était pas mort et que cette dimension exerçait sur eux un phénomène des plus intéressants. Il soupira avec malignité, se sentant en vie non pas grâce à cette pseudo-immortalité mais bien par la disparition de sa morosité habituelle : comment allait-il pouvoir « négocier » son adversaire ? Il avança, les pas toujours entravés par la lourdeur du sable humide en réfléchissant hardi donc à une nouvelle tactique.

Arrivé de l'autre côté des dunes… « sa » voiture avait disparu.

Chapitre 16
- 5 mai 2009 - 19 heures -

DYLAN

Cette journée n'en finissait plus.

Je déambulais dans mon appartement en tenant un sachet de petits pois surgelés sur ma lèvre fendue et ma mâchoire douloureuse. Mon dos me faisait souffrir et en prime, je boitais légèrement en accentuant évidemment cet état de fait.

- Assieds-toi, me proposa Dolan, vautré sur le canapé. Tu vas finir par t'étaler.

Je lui lançai un regard meurtrier. Dolan s'était pris quelques pains mémorables, le chauffeur avait cogné dur et à plusieurs reprises. Pourtant, pas une trace d'ecchymose, ni le moindre petit saignement de nez… aucun soupçon d'entaille, ni même l'ombre d'une hémorragie interne. Alors ?

Je m'étais déjà posé cette question la veille, lors de notre retour du piano-bar et, comme toutes les autres, elle était restée sans réponse… Aujourd'hui, une fois digéré la douce euphorie d'être sain et sauf, cette accumulation de mystères recommençait à me taper sur les nerfs. Quelqu'un savait que Dolan s'était « égaré » bien malgré lui à Los Angeles et avait engagé des hommes de main pour qu'ils le lui ramènent mort ou vif. Qu'avait donc fait Dolan pour mériter un tel régime de faveur ?

- Tu n'aurais pas quelques révélations à me faire sur ta vie ?

- Par exemple…

- Je ne sais pas moi… des dettes de jeu…

- Des dettes de jeu ?! s'exclama Dolan. C'est tout ce que tu as trouvé !

- Tu m'excuseras mais… oui. Il nous arrive d'être différents sur certains points…

- Comme…

- Comme nos goûts vestimentaires et cette ostentation avec laquelle tu affiches des sourires ravageurs.

- Donc, grâce à ces constatations plus que pertinentes, tu en as conclu que je suis un homme dépravé, comique incurable, joueur invétéré et pourquoi pas shooté à mes heures perdues.

- Et tu oublies excessif !

Mon ton était sec, n'appelant aucune réplique.

Silence.

- J'ai simplement demandé si tu avais des dettes de jeu vu que je n'en ai pas.

- Eh bien, non… désolé !

- Désolé pour ton attitude ou désolé parce que tu n'es pas joueur ?

- Désolé de ne pas être comme tout le monde. Si j'étais mort de sept balles dans le dos, tu te poserais certainement moins de questions à mon sujet. Tu serais débarrassé de ma présence et ta vie reprendrait enfin son cours normal.

- Tu dis n'importe quoi !

- « Je ne sais pas si je suis content de t'avoir connu mais ce fut une expérience originale ! » grimaça Dolan dans une imitation plus que douteuse compte tenu de la matière première dont il disposait.

- Si tu commences à tout prendre au pied de la lettre et à te vexer pour un rien.

- Je ne suis pas susceptible ! explosa Dolan.

- C'est la meilleure !

Je suis susceptible ! Tout le monde le sait ! Je peux bien avoir un petit défaut et si je suis assez lucide pour l'admettre, je ne vois pas pourquoi Dolan tente de le nier alors que je connais tous ses travers.

- Tu es susceptible, crois-moi !

- Peut-être… pourtant, avant de me jeter une telle phrase à la figure, tu aurais pu prendre le temps d'y réfléchir deux minutes…

- Nous n'avions pas deux minutes devant nous... protestai-je. Je ne sais pas si tu te rappelles mais nous étions sur le point de nous faire botter les fesses !

Dolan se tut.

Enfin !!!

Il était en train de me rendre dingue à décortiquer mes actes et propos. Pourquoi fallait-il toujours que nous finissions par nous affronter ? Dans le parking, nous avions fait preuve d'ingéniosité, de courage. Nous nous étions même inquiétés l'un pour l'autre… et maintenant que nous étions hors de danger, on se faisait une scène, au milieu de mon salon, pour quelques mots malheureux. Bon… peut-être que j'aurais pu dire autre chose… et peut-être que Dolan n'est pas aussi susceptible et qu'en fait, mes paroles étaient réellement vexantes et qu'à sa place, je suis certain que je l'aurais mal pris.

- Excuse-moi pour tout à l'heure…

C'était le moins que je pouvais dire. J'espérais juste que Dolan n'allait pas encore me chercher des poux dans la tête en prétextant que ma prise de conscience était bien trop tardive pour être sincère.

- … C'est bien que tu sois là !

Il m'arrive d'être plus nuancé mais cette fois, Dolan ne pourrait plus me reprocher mon manque d'enthousiasme face à son arrivée surprenante et tellement déstabilisante dans ma vie.

- N'exagère pas.

- Si peu.

- Non mais tu vois, continua-t-il, c'est difficile pour moi… je ne

comprends pas pourquoi je suis ici… pourtant, depuis une petite heure, je sais que quelqu'un veut me retrouver... ça devrait me faire plaisir d'être recherché aussi assidûment par ce quelqu'un…

Dolan laissa sa voix en suspens. Il énumérait les faits d'un ton détaché, lentement, machinalement, laissant penser que le « je » dont il parlait n'avait rien à voir avec lui. Il commençait à me faire peur. Je n'eus pas le temps d'approfondir cette sensation, sa voix meubla de nouveau le silence.

- … A un détail près… que je sois vivant ou mort ne fera aucune différence à ses yeux.

- Mais il a raté son coup ! m'exclamai-je pour bien enfoncer cette donnée essentielle dans le crâne de Dolan. Tu es vivant et pour moi, ça fait une différence énorme.

- « Énorme »… Tant que personne ne sait que je suis là.

Je le voyais venir. Il allait encore mettre son exclusion sur le tapis. J'attaquai aussitôt :

- Daryl et John sont au courant.

- Les portiers ! Génial ! A part ça, je n'te fais pas trop honte.

Dolan était vraiment très perturbé par les derniers événements. Mes blessures étaient visibles, je savais quoi faire pour les soigner mais Dolan, même s'il était parfaitement intact, souffrait d'un mal interne beaucoup trop subtil pour un vulgaire antalgique.

- J'avais prévu de t'emmener au restaurant, ce soir. Si tu veux, on ne change pas nos projets et on se lève deux nanas pour finir la soirée.

- Je ne parle pas de ça…

- Alors de quoi parles-tu ? Je déteste les devinettes, tu devrais le savoir !

- Je l'sais !

Restons calme ! Qu'est-ce qui pourrait faire plaisir à Dolan ? Eurêka, j'ai trouvé !

- Nous allons sortir pour t'acheter des fringues claires… autant que tu en veux.

- A cette heure-ci ?

- Je n'ai qu'un coup de fil à passer et Jean-Patrice gardera sa boutique ouverte juste pour nous.

- Et pourquoi un tel élan de générosité ?

- Parce que je n'ai pas envie que tu transformes tous mes vêtements en passoire…

Dolan sourit... Je ne devais pas m'arrêter en si bon chemin. Encore une petite couche.

- … Et surtout parce que LE beau ténébreux dans cette famille, c'est moi !

Dolan sourit franchement, de toutes ses dents blanches et parfaitement alignées. J'avais lâché les mots magiques : « cette famille ». J'étais très fort ! Simply the Best !

- On y va ? demandai-je.

- Non… pas maintenant.

Je me laissai tomber sur un fauteuil, mon dos en profita pour se rappeler à mon bon souvenir. « Aïe ! » Dolan soupira. Sa morosité revenait en force, j'étais à bout d'arguments et bien forcé de reconnaître qu'il était en bonne voie pour devenir LE pessimiste un brin pénible et un rien gonflant de la famille. Etait-ce le moment propice pour lui en faire part ?

- Que veux-tu exactement ?

- J'aimerais vivre hors de ton ombre.

- Ça va être dur… elle est gigantesque…

- J'aimerais exister pour d'autres personnes que toi, Daryl, John, un troupeau de hyènes flingueuses et leur commanditaire.

- En d'autres termes…

- Je ne sais pas combien de temps je vais rester coincé ici et ma bande de potes me manque !

- Je ne peux rien y faire.

Dolan me fixa d'un regard, on ne peut plus, appuyé.

Mes copains ! Dolan voulait que je le présente à Fred, Tom et Alexandre. Rien que ça ! Il ne pouvait pas le dire tout de suite au lieu de tourner autour du pot. Mais juste pour la forme, je tentai un :

- Es-tu en train de parler de MA bande de copains ?

… Comme si Dolan était supposé tout ignorer de ma propre vie.

- Oui, tes potes ! Ceux de ton enfance… ceux de la cabane dans l'arbre… ceux qui escaladaient le mur chez Grand-mère… Freddie… Thomas…

OK ! Ce sont bien les mêmes.

- Tu sais, le coupai-je… ils n'agiront peut-être pas avec toi comme tes propres copains. Ils seront différents parce qu'ils ne te connaissent pas. Tu risques d'être déçu.

- Tu n'essaierais pas de te dégonfler par hasard ?

- Je ne voudrais pas que tu te sentes rejeté et que tu me fasses une déprime.

- Ne t'en fais pas pour moi.

Je regardai ma montre.

- A cette heure-ci, un samedi soir, ils seront sûrement occupés.

- Arrête de te comporter en fils unique. Je ne veux pas te voler tes copains, je veux juste les partager avec toi.

- Et toi, arrête de parler comme un psy… lançai-je, furieux d'être percé à jour par cet autre moi-même et surtout pour gagner du temps.

Partager mes copains avec moi !

En voilà une idée ! Je ne suis pas d'accord. Je suis une légende vivante à leurs yeux, un être parfait... et la perfection n'est immense que lorsqu'elle est unique.

• • •

J'étais en ligne avec Fred, évoquant un éventuel week-end express à Las Vegas lorsque Dolan pénétra dans ma chambre, une jatte de pop-corn dans les bras. Il s'avança dans la pièce sans la moindre hésitation, s'assit sur le lit, à

côté de moi, déposa le saladier sur ses cuisses et en attaqua tout aussitôt le contenu.

Ça ne lui arrive jamais de frapper ou de se sentir de trop ?! Je ne supporte pas que l'on s'impose dans ma vie privée sans y être invité et avec Dolan, je suis servi, il est d'un sans-gêne phénoménal ! Ma présence dans la chambre aurait dû, en toute logique, l'inciter à modifier discrètement son point de chute. Un peu d'intimité, c'était sans doute trop demander. Son manque de savoir-vivre à mon égard est inadmissible. Après tout, je le tolère chez moi. Le fait qu'il soit mon double parfait ne lui donne pas tous les droits. En plus, je suis certain qu'il sait exactement ce que je ressens par rapport à sa façon d'agir et qu'il jubile intérieurement. Depuis que j'ai accepté de le présenter à mes copains, il paraît plus détendu. Je devrais en être soulagé parce qu'il était à deux doigts de me coller le bourdon mais je ne suis pas soulagé du tout… lorsqu'il se détend, nos deux personnalités s'éloignent : son humeur devient limpide, la mienne reste énigmatique, la constante de cette constatation étant une ambiance électrique.

Pour résumer, j'eus l'envie soudaine de lui mettre mon poing dans la figure, afin de faire gicler son rictus moqueur à une année lumière de ses lèvres.

- Fred… je te rappelle.

Je raccrochai.

- Dolan, si tu continues à me coller en faisant semblant de ne pas t'apercevoir que ton attitude me fait chier, tu peux dire adieu à mes copains !

- Mais…

- Mais quoi encore ! Tu n'as plus envie de les rencontrer, tu préfères aller chez Jean-Patrice ou alors, tu t'es enfin décidé en faveur du restaurant ?… Ça t'arrive de savoir ce que tu veux ?!

- Bien sûr.

Plus laconique, tu meurs ! C'était tout ce qu'il trouvait à répondre ! Il allait forcément ajouter quelque chose, je devais juste me montrer patient, attendre que ça vienne et laisser poireauter Fred, près de son téléphone… jusqu'à la nuit des temps.

Dolan m'observait. Son rictus moqueur s'était propagé à son regard sans pour autant quitter la commissure de ses lèvres. Vous devez vous dire : « Comment un regard peut-il exprimer un rictus ? ». Eh bien, vous n'avez qu'à observer Dolan : son œil et sourcil droits s'agrémentent subitement d'une malignité démoniaque. A l'instant T, c'était précisément ce qui se passait et comme par désenchantement, ma patience, mise à rude épreuve, s'évapora.

- Avant ton intrusion dans ma chambre, j'étais en communication… alors si tu as quelque chose à me dire, dépêche-toi !

- Trouve autre chose que Las Vegas.

Non mais je rêve !

J'étais en train de bouleverser l'emploi du temps de mes copains afin de concocter à Dolan, un petit week-end inoubliable et lui, se ramenait en me

suggérant sans aucune fioriture de trouver autre chose !

Je vais le tuer ! Sauf que… jusqu'à preuve du contraire, il semble immortel et que je vais devoir me le coltiner jusqu'à la fin de mes jours.

- Tu n'aimes pas Las Vegas ?

- J'adore !

- Tu es fiché… interdit d'entrée dans les casinos…

- Pas qu'je sache.

Dolan s'amusait. Il faisait exprès de rester évasif… et s'il continuait à me chercher, j'allais finir par le planter dans mon appartement pour aller vivre ma vie ailleurs… n'importe où ailleurs pourvu que ce soit loin de lui… quelque part où il ne me suivrait pas… pourquoi pas Las Vegas ?

- Je le savais ! m'exclamai-je soudain. Tu es un flambeur ! Tu es criblé de dettes de jeu.

- Tu n'as pas l'impression de te répéter… il me semble que tu as déjà suggéré ce genre d'ineptie au début de notre conversation.

- Vu ton comportement, je n'appelle pas ça une conversation mais du foutage de gueule.

Dolan déposa la jatte de pop-corn par terre, se leva puis se dirigea vers la porte-fenêtre qu'il ouvrit au grand large. Une bouffée d'air chaud s'engouffra dans ma chambre répandant sur son passage une touffeur désagréable.

Dolan se tourna vers moi et écarta les bras en signe d'évidence.

- Où veux-tu en venir ? demandai-je, n'essayant même pas de décrypter le message gestuel que Dolan tentait de me transmettre.

- Nous n'irons pas à Las Vegas avec la chaleur qu'il fait. Nous serions complètement desséchés avant d'arriver à destination.

- Ma voiture est équipée.

- Le système d'air conditionné est en panne.

- Pas du tout ! Il fonctionne parfaitement.

- Je te dis qu'il est en panne !

Je me levai d'un bond, sortis de ma chambre, Dolan sur mes talons.

- Où vas-tu ? demanda-t-il.

Je pénétrai dans le salon, pris les clefs de ma voiture sur la table basse et les agitai devant Dolan.

- Je descends vérifier tes dires !

- Et après ?

- Trouve-toi une bonne excuse pour, qu'à mon retour, je ne te fasse pas ta fête !

- Mais je n'ai pas touché à ta voiture…

- Et va fermer cette putain de fenêtre ! Je déteste les saunas !

- Écoute Dylan…

Je ne sus pas ce que Dolan voulait me dire. J'avais déjà claqué la porte de l'appartement derrière moi.

• • •

Dolan a vraiment le don de m'énerver. Je suis rarement vulgaire, pourtant depuis qu'il a surgi dans ma vie, je ne me reconnais plus. A quatre jours de mes trente-trois ans, je devrais réussir à me contrôler mais c'est plus fort que moi, il y a toujours un moment où Dolan m'exaspère à un point tel qu'il faut que j'extériorise ce trop-plein d'agressivité et comme je ne vais pas lui cogner dessus.

Il vaut mieux être grossier que brutal ! Cette phrase sonne comme un mauvais dicton mais ce n'en est pas un, peut-être juste une excuse minable… seulement, il n'y a pas trente-six solutions pour que Dolan comprenne qu'il doit cesser immédiatement de jouer au plus fin avec moi ; je suis certain que, dans son cas, les mots portent plus que les coups. Malgré notre séance de castagne dans le parking, il est aussi resplendissant que ce matin après son passage dans la salle de bains. Si je précise « après son passage dans la salle de bains », c'est parce qu'avant, il avait plutôt une tête de déterré, ce qui devrait, logiquement, me faire flipper vu notre ressemblance.

Mais revenons-en au sujet de ma dernière colère : ma décapotable. J'y tiens comme… un top-model peut tenir à sa branche de céleri ! L'image est-elle suffisamment claire ? Malgré ma fortune, je n'ai qu'une voiture… elle est magnifique… puissante… spacieuse… de couleur noire… et suffisamment ancienne pour prétendre au titre d'objet de collection. Sans entrer dans des détails techniques, je vous dirai simplement : *Cadillac 68, modèle Convertible Coupé DeVille, 6ème génération*. Il est des coïncidences que l'on ne peut ignorer.

Je vous ai déjà parlé de la façon dont j'appréhende la vie, je suis un homme résolument tourné vers le présent et l'avenir mais cela ne m'empêche pas d'avoir une passion tout à fait contradictoire avec cet état d'esprit : je voue un intérêt particulier aux antiquités… peut-être pour leur côté rare et tout ce passé que je finis par deviner à force de les détailler. Il y a tant d'intrigues amoureuses et de passions secrètes à imaginer en observant un bonheur-du-jour ayant appartenu à une gente dame du 18ème siècle… quant aux candélabres et la finesse de leurs ciselures, ils sont une source inépuisable d'émerveillement. Évidemment, je n'expose pas ces acquisitions dans mon loft ; son architecture a été conçue pour recevoir un mobilier contemporain, ce qui me convient parfaitement… alors ma grand-mère a mis à ma disposition une partie de l'étage de sa résidence. C'est un autre « chez moi » où règne une sérénité incomparable. Je n'y séjourne pas souvent mais je sais qu'il existe et qu'à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, je peux y aller pour faire une pause. Je suis prêt à parier que vous êtes complètement sidéré par cette révélation et qui plus est, vous devez la trouver totalement hors de propos. Je vous parlais de ma voiture et j'ai quelque peu dérapé… enfin, pas tant que ça… je voulais juste vous dire que ma décapotable n'est pas une antiquité, loin de là, mais au fil du temps qui passe, dans ce flot de véhicules d'une banalité consternante, elle impose une personnalité dans sa ligne qui force l'admiration.

Donc, quand Dolan m'a dit, sans l'ombre d'une hésitation que l'air conditionné était en panne, mon sang n'a fait qu'un tour. Et quand j'ai constaté que Dolan avait raison, j'ai, dans un premier temps, vociféré une bordée d'injures tout aussi impressionnante qu'inattendue, puis dans un deuxième temps, j'ai respiré profondément en m'obligeant à passer en revue les cinq derniers jours. Ce tour d'horizon m'a rapidement amené à la conclusion qu'il était tout à fait impossible que Dolan ait touché ma décapotable.

« J'aurais peut-être dû écouter ce qu'il avait à me dire »

La porte de mon appartement n'était plus qu'à quelques pas. Trois… Deux… Un…

- Je t'écoute !

• • •

Un silence sidéral régnait dans mon appartement. Et si Dolan, en proie à une nouvelle crise existentielle, était parti ? Cette idée aurait pu me réjouir mais elle m'angoissa immédiatement outre mesure. Ici, à Los Angeles, quelqu'un recherchait Dolan mort ou vif et si, malgré l'immensité de cette ville, il avait su où le trouver la première fois, il ne rencontrerait aucune difficulté à remonter sa trace. Après tout, lorsque nous étions retournés dans le parking de la DC pour récupérer ma *Cadillac*, la voiture du quatuor de choc avait disparu. Elle était peut-être planquée dans une rue adjacente et le chauffeur n'avait eu qu'à attendre notre passage pour nous emboîter la roue et ainsi trouver mon adresse. Quel crétin ! Je n'aurais jamais dû laisser Dolan tout seul.

Un filet de voix se faufila dans le couloir. A n'en pas douter, il venait de ma chambre. J'approchai sans faire de bruit et poussai la porte. Dolan, confortablement installé sur mon lit, était en grande conversation téléphonique. Mais avec qui ? Tout ce que j'espérais à cet instant, c'était qu'il ne téléphonait pas à SA grand-mère, à moins que ce ne soit en PCV car je n'avais aucune idée du coût d'une unité pour le monde parallèle le plus proche.

Dolan me fit signe de venir m'asseoir à ses côtés, ce qui était très gentil de sa part, vu que j'étais dans MON appartement et qui plus est, dans MA chambre.

- Alors, on fait comme ça… je vous attends et on passe la soirée ensemble…

Vous ? Dolan avait profité de mon absence pour filer un rencard. Mais à qui ? Il ne perdait pas de temps et moi, qui pensais qu'il errait quelque part, le moral au ras des pâquerettes et qu'il était sur le point de se faire…

- Je vais commander des plats chinois et mexicains… vous n'aurez qu'à apporter de la Tequila et des bières…

J'hallucinais. Dolan était en train d'organiser une fête chez moi sans mon autorisation !

- Et vous dormirez ici ! On fera du camping, ça va être vachement sympa !

Vachement sympa ???

- Oui, j'ai dit vachement sympa… confirma Dolan.

Comme je n'avais pas pensé à voix haute, j'en déduisis que je n'étais pas le seul à être « vachement » surpris par son vocabulaire.

- Ça ne me ressemble pas ? s'étonna Dolan à l'intention de son interlocuteur. Il faut croire que tu ne me connais pas aussi bien que ça.

Dolan se faisait passer pour moi !

Avant même qu'il puisse réagir, je lui arrachai le combiné de la main. A l'autre bout du fil, Fred récapitulait ce qu'il devait faire avant de venir. Je le laissai terminer puisqu'il était évident que j'arrivais trop tard pour convenir de quoi que ce soit. Fred allait prévenir Tom et Alexandre. Ils seraient là au plus tard dans une heure. Il ajouta néanmoins qu'il était ravi de ce changement de programme et que, pour reprendre mon expression, « on allait s'éclater comme des bêtes », certainement plus que si nous nous étions rendus à Las Vegas.

- Bon… lâchai-je dans un soupir censé étouffer une légère exaspération naissante. Eh bien, à tout à l'heure.

Je raccrochai et posai mon regard sur Dolan.

- Je t'écoute…

- Fred commençait à trouver le temps long. Il a fini par rappeler et comme tu n'étais pas là, que pouvais-je faire d'autre ?

- Je ne sais pas moi… lui dire de patienter encore un petit quart d'heure ! Le temps que je te fasse réintégrer ta dimension à coup de pompes dans…

Je me tus. Je devais me contrôler et j'allais y arriver. Je ne pouvais pas passer mon temps à osciller entre culpabilité, amabilité, crainte, soulagement, colère et bien-être. Bien-être ? Etait-il possible que je commence à m'attacher à Dolan ? J'avais enfin le frère dont j'avais toujours rêvé et au lieu de faire des bonds de joie, je passais mon temps à le rabrouer. Pourquoi ? Parce qu'il m'avait fallu des années pour devenir Dylan Deville, un homme posé, élégant qui n'avait plus rien à voir avec le gamin exubérant d'une vingtaine d'années qui se foutait de lire, à la Une des journaux, le détail de ses actes inconsidérés lors de soirées un peu trop arrosées.

Il y a quelques années, un matin pas comme les autres, j'ai décidé de piquer un virage à 180°. J'ai repris en main le cours de mon existence, j'ai fait le vide autour de moi en rompant toute relation avec cette armée de parasites tentateurs et disjonctés qui me faisait les yeux doux pour accéder financièrement aux paradis artificiels.

Los Angeles est une ville très dangereuse pour qui ne sait pas dire « non »… alors j'ai appris et je ne le regrette pas.

Dolan est un diamant à l'état brut. Intact, spontané et insouciant. S'il doit rester ici, il va falloir qu'il change. Je ne peux pas être constamment sur son dos.

Mais rien ne dit qu'il va rester… alors il est inutile que je m'acharne sur

lui. Je devrais plutôt profiter de sa présence pour réapprendre à rire… peut-être même tout simplement à vivre sans calculer la portée de mes actes. Je suis riche et convoité ; dois-je pour autant m'en excuser ?

Lorsque Dolan s'éclipsera, comment vais-je de nouveau supporter ma solitude au milieu de cette société superficielle dans laquelle j'évolue ?

Dolan m'observait. Il n'y avait plus aucun sourire sur son visage. Il semblait lire dans mes pensées ; à son expression, je compris que nous étions de nouveau sur la même longueur d'onde. Pendant trente-trois ans, nous avions vécu sans nous soucier l'un de l'autre mais aujourd'hui, c'était différent.

Je me fichais de ses explications quant à la panne de l'air conditionné. Je me fichais qu'il prenne ses aises et qu'il empiète sur mon territoire. Je me fichais de savoir comment il était arrivé dans ma vie. Et je me fichais même du retour tant attendu de ma grand-mère. Une seule chose importait : Dolan et moi… et « On allait s'éclater comme des bêtes ! »

Chapitre 17
- 5 mai 2009 - 20 heures 15 -

DYLAN

Le compte à rebours était commencé. « Nos invités » n'allaient plus tarder.

Il est temps pour moi de vous décrire mes amis.

Fred est le plus grand, 1 m 83. Depuis six mois, il se laisse pousser les cheveux. Comme ils sont roux, adoucis par un reflet blond châtain, cela lui donne un look cool, très cool, ses yeux bleus ne font que s'imposer davantage tout comme la pâleur de son visage. J'ai l'impression qu'il se cultive un nouveau genre, la chemise toujours en dehors du pantalon (comme Tom et moi), la cravate négligemment nouée, le sourire charmeur.

Tom est légèrement plus petit, 1 m 78. Les cheveux et les yeux bruns… le genre commun mais très classe, ce qui fait qu'on ne peut pas ne pas le remarquer. Il porte les chapeaux comme personne et manie le sourire ravageur à la perfection.

Alexandre, lui, ne mesure même pas 1 m 70. Il a les cheveux blonds, courts très courts, discrets… en chute libre. Contrairement à Tom, sa minceur n'est pas musclée, il est juste mince… l'intellectuel par excellence. Il ne lui manque que des lunettes et seulement parce qu'il porte des lentilles de contact ; c'est Tom qui l'a convaincu de ce changement en lui disant que ses yeux verts étaient ce qu'il avait de mieux et qu'il était regrettable qu'il les cache. Le compliment était douteux vu qu'Alexandre est tout à fait acceptable… pour un petit gabarit.

Bref, je suis le plus grand de la bande et le plus riche également… mais qu'est-ce que je peux y faire ?

…

Un peu plus tôt, dans l'espoir d'apaiser un état de nervosité en nette expansion, je m'étais rendu dans le hall de l'immeuble en prenant les escaliers… et tout mon temps, ce qui n'était pas plus idiot que de tourner en rond dans mon salon. Ma destination atteinte, j'avais prévenu Daryl de l'arrivée imminente de mes trois amis et de différents livreurs. L'ultime barrage avant mon appartement étant levé, j'avais repris mon chemin en sens inverse en tentant d'élaborer une tactique pour injecter en douceur Dolan dans notre clan. Je ne pouvais quand même pas ouvrir ma porte à Fred, Tom et Alexandre avec Dolan fiché dans le dos, telle une ombre en trois dimensions, et attendre leur réaction… Un minimum de tact se révélait indispensable. Un

minimum d'idées également, mais rien à faire de ce côté-là, elles avaient déserté mon esprit, me laissant désappointé au milieu d'une cage d'escalier qui paraissait sans fin.

…

La sonnerie du téléphone de l'entrée interféra soudain dans ma débandade spirituelle et attira simultanément Dolan dans le salon. Depuis mon retour dans l'appartement, il interprétait « l'homme invisible » et son jeu tout en transparence et discrétion méritait un oscar. Naïvement, j'avais cru qu'il commençait à flipper à l'idée de rencontrer mes copains, mais connaissant Dolan mieux que moi-même, je m'étais rapidement rendu compte que cette hypothèse était impossible. Il avait juste besoin de se retrouver seul… comme moi à cet instant… c'était aussi simple que ça. Aussi, lorsque Dolan réapparut dans mon champ de vision, je ne pus que frémir intérieurement : il avait profité de son absence momentanée pour se changer. Il portait exactement les mêmes vêtements que moi et son visage affichait un côté sombre que je n'eus aucun mal à identifier comme mon propre reflet.

- Alors ? demanda-t-il, la voix teintée d'une immense satisfaction.

Etait-ce franchement la façon la plus judicieuse pour faire passer la pilule en douceur ?

- Tu es parfait… mais dois-je te rappeler que tu n'es pas moi et que nous sommes…

Ignorant notre échange, la sonnerie du téléphone continuait à retentir dans l'appartement. Que pouvais-je ajouter ? De toute façon, je savais ce que Daryl allait m'annoncer et il était trop tard pour une métamorphose de dernière minute.

Alors ?

Je décrochai.

- Dylan Deville…

- Monsieur Deville, vos trois amis sont à la réception et proposent de vous monter les paquets livrés, il y a deux minutes à peine.

- Parfait… qu'ils montent… Merci Daryl.

- Monsieur Fred Boorman est accompagné d'une jeune femme.

Merde ! Connie ! Je l'avais complètement oubliée !

- Eh bien qu'elle monte également…

- Bon… il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne soirée.

- Je vous remercie Daryl… Inutile de vous préciser que nous ne sommes là pour personne.

- Tout à fait.

Je raccrochai et me tournai vers Dolan. A mon attitude un rien paniquée, il comprit que quelque chose clochait, à part bien sûr, notre gémellité tout à fait improbable agrémentée d'un cousinage totalement absurde… sans parler de l'existence aléatoirement hallucinante d'un monde parallèle identique au nôtre… et sans oublier Rose, ma très chère digne et distinguée grand-mère

concourant pour le titre d'apprentie-sorcière de l'année !

- Fred arrive avec Connie !

- Et c'est grave ?

- Oui… parce que c'est Connie.

- On ne va pas la mettre dehors sous prétexte qu'on voulait se retrouver entre potes. Si une femme veut se joindre à nous pour la soirée, je ne vois pas où est le problème.

- Ce n'est pas une femme, murmurai-je… c'est une journaliste.

Je n'étais pas certain que Dolan ait bien compris ce que je venais de susurrer. Il faut dire que ces quelques syllabes avaient eu beaucoup de peine à se frayer un chemin entre mes dents serrées.

Il y a des mots que j'ai rayés de mon vocabulaire ou que j'utilise avec parcimonie et celui-ci en fait partie : le prononcer à voix haute équivaut à évoquer une maladie effroyable qui de ce fait, va s'abattre sur moi et me contaminer.

- Une quoi ?

Il n'avait pas compris.

- Une journaliste, répétai-je assez fort pour l'appartement voire l'immeuble. Et nous n'avions pas besoin de ça !

- Certes ! Elle est du genre fouille-merde ou bon reporter ?

- Je m'en tape ! Un journaliste qu'il soit du sexe masculin ou féminin reste un journaliste ; cette engeance est toujours à la recherche DU scoop… et avec nous, je crois qu'elle en tient un fameux.

- A nous de la convaincre que ce week-end, elle n'est qu'une femme.

En y réfléchissant, Dolan avait raison ! Si j'usais de mon charme et lui, de ses sourires, Connie ne pourrait pas nous résister… et tant pis, si Fred pétait un plomb… après tout, notre équilibre passait avant le sien.

Toc ! Toc ! Toc !

Don't panic! Ils sont là !!!

- File dans ma chambre et attends que je vienne te chercher.

- Et si quelqu'un entre, qu'est-ce que je fais ?

- C'est vraiment le moment d'aborder le sujet… Tu ne pouvais pas me poser cette question, il y a une heure !

- Ne t'énerve pas…

- Je ne m'énerve pas… je constate simplement…

- Et ça nous mène où ?

- Tu te planques derrière le paravent.

- Et si quelqu'un vient me débusquer jusque là ?

- Tu te feras passer pour moi.

Dolan leva ses deux mains en avant, poings fermés, pouces en l'air. Je supposai, que par ce geste d'une ringardise à toute épreuve, il voulait me faire comprendre que j'étais brillant et qu'il trouvait mon idée « épatante ». Je gratifiai Dolan d'un sourire d'encouragement, il m'envoya une tape dans le dos à m'en décrocher les poumons, puis tourna les talons et trottina jusqu'à la

chambre. Lorsque la porte fut close, j'ouvris celle de l'entrée.

…

- On a failli attendre ! lâcha Fred.

- Ce n'est pas que c'est lourd, protesta Alexandre.

- Mais c'est un rien encombrant, surenchérit Tom.

Leur numéro était parfaitement au point. L'avaient-ils répété dans l'ascenseur ?

Le moins que je pouvais faire était de les ignorer. Mon regard se posa sur Connie. Ravissante.

- Bonsoir Connie… comment fais-tu pour supporter ces gamins ?

- L'envie de te revoir et de découvrir ta tanière m'a aidée à surmonter cette épreuve.

- Vraiment ?

- En fait, je serais bien venue seule mais je n'étais pas certaine que tu m'ouvres ta porte.

Ravissante, spirituelle et enjôleuse.

« Eh ! Minute ! C'est Connie qui doit fondre sous mon charme et non pas le contraire. Je dois rester vigilant sinon elle ne fera qu'une bouchée de Dolan... et Dieu sait, une fois lancé, ce qu'il pourrait lui déballer sur nous ».

Fred me dévisageait les yeux ronds, sidéré par le comportement de sa chère et tendre du moment. Il n'arrivait pas à cerner la part de vérité dans ses propos équivoques, alors comme d'habitude, il se reposa sur moi. Il attendait ma réponse… celle qui allait prouver qu'aucune femme ne pourrait s'interposer entre nous, surtout si cette femme était supposée être sa petite amie.

- Tu as eu raison de t'abstenir, sans Sésame, tu ne serais même pas arrivée à ma porte. Daryl t'aurait refoulée de l'immeuble.

Fred me sourit, rassuré. Il était inutile que je l'accable dans l'immédiat… plus tard, dans la soirée, lorsque Dolan serait à mes côtés, il aurait largement le temps de se faire du souci.

Je m'écartai et laissai le passage libre. Toute la petite troupe pénétra dans mon appartement, Connie s'arrêta dans l'entrée alors que Fred, Tom et Alexandre rejoignaient directement le salon où ils déposèrent avec précaution leur chargement.

- Tu peux entrer… commençai-je à l'intention de Connie… je suis ravi de te recevoir.

- Vraiment ?

Connie savait très bien ce que je pensais des journalistes en général et des paparazzi en particulier… Jusqu'à présent, elle n'avait jamais profité de nos rencontres pour alimenter les colonnes des journaux à sensations qui siégeaient à L.A. et pourtant j'étais persuadé que les « détracteurs en chefs » de ces torchons l'auraient grassement rémunérée en échange de quelques anecdotes croustillantes à mon sujet. J'espérais juste qu'elle allait continuer à

ignorer leurs offres après les révélations de ce soir.

Fred s'approcha de nous, m'attrapa par le bras et me tira en direction de la cuisine.

- Excuse-nous Connie mais j'ai deux mots à dire à Dylan.

Fred n'allait quand même pas me faire une crise de jalousie entre le grille-pain et le micro-ondes. Je le suivis néanmoins vu qu'il n'avait pas l'intention de me lâcher.

- Dylan, j'espère que tu ne m'en veux pas d'avoir amené Connie chez toi.

- J'ai été surpris lorsque Daryl m'a prévenu mais…

- Je ne pouvais pas faire autrement.

- Ne t'inquiète pas ! Tout va bien.

- Normalement, nous devions aller au restaurant ce soir…

Fred ne m'écoutait pas. Je n'avais formulé aucun reproche et pourtant il continuait de m'exposer le pourquoi du comment on en était arrivé là.

- … alors je me voyais mal annuler notre soirée et en plus, la planter pour le week-end parce que je préfère le passer entre copains.

Évidemment, vu sous cet angle et envoyé dans les dents, ça lui aurait fait rudement plaisir.

- Tu dis ça parce que tu n'es pas réellement amoureux.

- Bien sûr que si ! protesta Fred.

- Bien sûr que non ! Un jour, une femme comptera plus que nous.

- Oh que non ! Personne ne pourra nous séparer ou se glisser dans notre clan…

- Ferme-la Fred ! Je te dis que je ne suis pas fâché, alors prends des verres et retourne auprès des autres. Je vous rejoins dans deux minutes.

Je sortis de la cuisine en me remémorant les propos de Fred : « Personne ne pourra se glisser dans notre clan » ! Je copinais avec des intégristes ! C'était bien ma veine ! Cette soirée s'annonçait pourtant sous des auspices cléments… quelque part dans le monde.

…

Je pénétrai dans ma chambre et fermai la porte à clef derrière moi.

- Dolan, chuchotai-je… tu peux sortir.

Aucun bruit. Pas un mouvement.

- Arrête de faire le con.

Silence.

Personne derrière le paravent. Où pouvait-il bien être ?

Je fis volte-face vers la porte, que je venais d'emprunter, en entendant la poignée s'actionner plusieurs fois sans résultat.

Je tournai la clef dans la serrure et ouvrit sur… Dolan. Je le tirai sans ménagement à l'intérieur de la chambre et refermai derrière lui.

- Mais qu'est-ce que tu fous dehors ?

- J'avais envie de pisser…

- Et alors ?

- Je me voyais mal en train de me soulager contre le mur de la terrasse… j'ai préféré utiliser les toilettes.

- Et si tu étais tombé sur quelqu'un ?

- Généralement, c'est plutôt un endroit que je fréquente en solitaire. Et de toute façon, tant que nous ne sommes pas tous les deux dans la même pièce, je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas déambuler dans l'appartement.

Ses paroles reflétaient un tel bon sens qu'elles provoquèrent un frisson au plus profond de mon être. Si Dolan avait été un homme mal intentionné, il aurait pu me supprimer et prendre ma place sans que personne ne s'en aperçoive.

- Pour l'instant, je préfère quand même que tu restes caché, la situation est déjà suffisamment compliquée avec tout ce monde qui grouille dans le coin.

- Et si on improvisait ? Dans le parking, ça ne nous a pas mal réussi.

- Mes copains ne sont pas des tueurs dont on veut se débarrasser… L'objectif ici est de les affranchir en douceur et non pas de les faire fuir.

- Donc tu prépares le terrain… et après, je me pointe.

- En quelque sorte.

- Mais ne sois pas trop long… la patience et moi, on ne fait pas bon ménage.

Première nouvelle. Comme si je ne le savais pas.

Bizarrement, il me tardait également que Dolan vienne nous rejoindre. J'avais besoin de sa décontraction naturelle histoire de retrouver la mienne.

- Bon, j'y retourne… sois discret.

J'ouvris la porte et me retrouvai… face à Tom. Encore une surprise de ce genre et j'étais bon pour un arrêt du cœur foudroyant.

- A qui tu parles ? me demanda-t-il en s'avançant légèrement.

- A personne.

- Pourtant, il m'avait semblé…

- J'étais au téléphone !

Mon ton s'était brusquement durci. Mes nerfs menaçaient de lâcher d'une minute à l'autre : les apartés et interrogatoires dont je faisais l'objet depuis « l'invasion des profanateurs » me pesaient déjà et pourtant, la soirée ne faisait que commencer. Le point positif de mon débordement d'humeur fut que Tom comprit d'emblée qu'il était inutile d'insister sur ce sujet.

- Tu as passé une mauvaise journée ?

- Non.

Je retins de justesse un « Pourquoi ? » courtois qui aurait déclenché inévitablement une question, puis une autre. Je comptais sur le côté réfrigérant de cette réponse d'une concision indéniable pour décourager Tom.

- Ta lèvre a rencontré le poing d'un mari jaloux ?

- Très drôle…

Il n'allait pas me lâcher.

- … j'ai glissé en sortant de ma douche et le lavabo s'est précipité à la rescousse.

- Pas de bol. L'excès de zèle chez les sanitaires est redoutable.

Je souris et grimaçai presque simultanément.

- Ça fait mal ?

- Non, juste quand je souris.

- Alors, tu es sauvé. Tu n'es pas près de nous faire une hémorragie.

Oui, je sais. Mon côté ténébreux est notoire… pour ma défense, Tom est du genre excessif.

Je me serais bien épanché sur ce sujet mais je n'en eus pas le temps. Un bruit venait de parvenir à mes oreilles et j'étais certain qu'il n'avait pu échapper à l'ouïe fine de Tom. Quelqu'un avait pouffé dans ma chambre. Ce fut succinct mais suffisant. Évidemment, Dolan ne pouvait qu'apprécier à « sang » pour cent l'humour de Tom. Ils allaient s'entendre à merveille.

- Assez parlé de moi, commençai-je dans la foulée de ce ricanement étouffé certes, mais déplacé. Je suppose que tu veux quelque chose ?

- Je ne sais pas où est rangé le tire-bouchon.

- Viens, je vais te montrer… et on ferait mieux de se dépêcher avant que Fred ne se mette dans l'idée de sabrer les bouteilles.

J'allais fermer la porte de ma chambre lorsque je constatai que Tom était en train de jeter un coup d'œil dans la pièce.

- Il n'y a jamais eu de tire-bouchon dans ma chambre.

- Je sais.

- Alors, tu peux me dire ce que tu cherches ?

- Rien.

Je n'allais pas le lâcher.

- Si tu ne cherches rien, qu'est-ce que tu es en train de faire ?

- Il m'avait semblé entendre un bruit.

- Tu veux inspecter les lieux ?

- Non, non…

- J'aime te l'entendre dire.

Je claquai la porte derrière moi.

Je déteste que l'on mette ma parole en doute… surtout lorsque je mens !

…

- Tu daignes enfin te joindre à nous ! s'exclama Alexandre lorsque je pénétrai dans le salon.

- A qui tu t'adresses ? Au tire-bouchon ou à moi ? demandai-je en agitant l'objet de tant de convoitise.

- C'est ça… reste énigmatique mais tu perds ton temps, Fred m'a mis au courant pour la surprise.

- La surprise ?

- Oui, celle qui nous vaut cette soirée.

Mon regard se posa sur Fred.

- Tu n'as jamais mentionné que cette info était top-secret, se défendit-il.

J'étais largué. Je devais passer la vitesse supérieure et me fondre dans

l'esprit de Dolan. La meilleure défense étant l'attaque…

- Que leur as-tu raconté exactement ?

- Pas grand-chose. Seulement ce que tu m'avais dit.

J'étais bien avancé.

- Et…

Je laissai sciemment ma phrase en suspens pour que Fred prenne le relais, ce qu'il fit sans attendre.

- Que tu nous réservais une surprise, qu'elle serait de taille…

1 m 89.

- … double à une voyelle près…

Dolan et Dylan.

- … et parallèle.

Comme la dimension la plus proche.

- Heureusement que nous te connaissons bien, intervint Tom.

- On s'est quand même posé des questions, reconnut Alexandre.

- Disons, le coupa Fred, qu'à un moment… extrêmement court… nous avons cru que tu avais fumé la moquette.

C'est pour ça que je les aime. Moi, à leur place, j'aurais pensé que j'étais mûr pour un séjour à l'hôpital psychiatrique.

- Merci les copains. C'est sympa !

J'étais sincère mais à leurs têtes, je compris qu'ils pensaient tous, sans exception, qu'ils venaient de me vexer. Devais-je sauter sur cette occasion inespérée pour mettre un terme à la soirée et ainsi garder sous silence la fameuse surprise ? Cette solution était assez tentante dans l'absolu, mais en la détaillant, il était évident que j'allais essuyer les foudres de Dolan et ce serait bien pire que d'affronter le trio infernal... et la pièce rapportée.

…

Le temps s'éternisait. Depuis une demi-heure, nous devisions de tout et de rien, sans que je trouve suffisamment d'inspiration pour placer l'arrivée de Dolan dans la conversation et si je continuais à tarder, j'allais assister à l'arrivée de Dolan dans le salon. En *live* et sans effets spéciaux.

- J'ai envie d'écrire un scénario, lançai-je soudain, transcendé par le défi que représentait une telle idée.

- Pour te prouver quoi ? s'étonna Fred.

- Rien. Juste pour le plaisir d'imaginer une histoire.

- Avec ton nom sur la couverture, il sera déjà acheté par les studios avant même que tu ne le rédiges.

Tom avait raison. Pour le léchage de bottes, je vivais dans la ville idéale. Tous les jours, la clique des agents artistiques sacrifiait des anonymes et sanctifiait les têtes d'affiches pour mieux vénérer le dieu Dollar. J'étais riche, célèbre, jeune et séduisant, producteur à mes heures perdues… avec un tel curriculum vitae, je n'avais même pas besoin d'avoir du talent. C'était dévalorisant voire frustrant.

- Et alors ? Est-ce une raison suffisante pour ne pas essayer ?

- Moi, je trouve que c'est une idée géniale !

- Merci, Alexandre… Toi, tu pourras assister au tournage.

- Eh ! s'insurgea Tom. Je n'ai jamais dit que tu étais incapable de le faire. C'est Fred qui…

- Oublie-moi !

- Je ne vois pas pourquoi je serais interdit de tournage par ta faute !

- Ce n'est pas moi qui sous-entends que Dylan est un incapable, monsieur « Avec ton nom sur la couverture » !

Quelle foire d'empoigne ! Jusqu'où étaient-ils capables d'aller pour obtenir un laissez-passer ?

- Stop !

Le silence revint. La voix quelque peu aiguë, de Connie avait mis tout le monde d'accord.

- Non, mais vous vous entendez ! Il n'y a pas que le cinéma dans la vie !

La voix de la « Sagesse » féminine venait de s'exprimer.

- Mais mon amour… tu oublies que nous vivons à Los Angeles !

La voix doucereusement moqueuse de la « Déraison » masculine venait de s'élever, provoquant une ovation délirante au sein du clan des mecs.

Connie ne sembla pas apprécier cette coalition et fusilla son homme d'un regard meurtrier.

J'aurais pu m'éclipser sans que personne ne s'en aperçoive, mais au lieu de cela, je m'imposai dans la mêlée.

- J'ai déjà une histoire.

- Et je suppose que tu veux nous la raconter, soupira Fred.

Il commençait à m'échauffer les oreilles… et s'il continuait ainsi, je n'aurais aucun scrupule à pousser Connie dans les bras de Dolan.

- Pas d'histoire. Pas de surprise.

Je ne pouvais pas être plus clair. Ce deal était d'une simplicité enfantine.

- C'est une comédie sentimentale ? demanda Connie.

- Non, pas vraiment.

- Dylan n'aime pas les histoires de nanas.

- En plus, il n'a aucun portefeuille d'actions dans la production des mouchoirs en papier.

Fred tapa dans la main de Tom et réciproquement. Ils étaient contents d'eux et trinquèrent à leur sens de la répartie.

- Ce serait plutôt une histoire fantastique, repris-je en les ignorant.

- Avec des vampires ?

Alexandre adore les vampires. Il en mettrait partout. C'est un fan inconditionnel du charismatique *Lestat de Lioncourt* et de *Spike*, le vampire blond peroxydé, insolent et un rien shakespearien de la série « Buffy ». Lors d'une soirée, je lui avais présenté l'acteur qui tient ce rôle. Alexandre était aux anges (!!!) jusqu'à ce qu'il apprenne que *James Marsters* adore fréquenter les plages… qui plus est, en plein jour. Ô sacrilège suprême !

- Non, il n'y aura pas de vampires ; c'est trop à la mode en ce moment. Il y sera plutôt question de mondes parallèles.

Un tollé général accueillit cette révélation. Personne n'apprécie les histoires de mondes parallèles, c'est un genre souvent bien trop compliqué et bavard ! Et côté « Prise de tête », croyez-moi, depuis quelques jours, je sais de quoi je parle.

- Vous pouvez me laisser finir ! m'exclamai-je assez fort pour couvrir ce débordement déplacé.

- On n'aime pas les histoires de mondes parallèles.

- Ouais, c'est compliqué…

- Et la voix-off qui n'en finit pas d'essayer d'expliquer des faits dont on n'a rien à branler !

Que voulez-vous que je vous dise ? Nous sommes amis depuis si longtemps que nous avons des goûts similaires dans de nombreux domaines ; cette communion psychique n'a rien de surnaturelle contrairement à celle qui m'unit à Dolan.

- Vous êtes franchement lourds quand vous vous y mettez ! Je n'ai même pas eu le temps de vous raconter mon histoire !

- Je vois ça d'ici… il y aura des humains qui évolueront dans notre dimension et dans l'autre, ce seront des… *rabouziks* ! C'est toujours comme ça… Non seulement ça craint mais les noms sont à chier !

Non seulement Tom est excessif mais il possède également un don inné du raccourci.

- Bon, c'est fini ! explosai-je pour imposer un silence improbable vu l'ambiance survoltée qui se répandait insidieusement dans le salon.

- Moi, ça m'intéresse de savoir ce que tu peux bien avoir dans la tête.

Pourquoi fallait-il que la seule personne qui veuille entendre mon histoire soit également la seule qui puisse pondre un article racoleur sur moi et le vendre sans le moindre scrupule au canard le plus offrant ?

- Connie, tu détestes les histoires fantastiques !

- Pas toutes, se défendit Connie… J'adore E.T.

- Tu parles d'un exploit ! Tout le monde adore E.T. Même le mec aux clefs finit par l'adorer !

Alexandre est, d'ordinaire, un homme calme et posé mais parfois, il s'extériorise sans prendre de gant… Son intervention était l'illustration parfaite de sa façon d'être.

Je ne crois pas qu'il apprécie outre mesure Connie et quand il peut lui clouer le bec, il n'hésite pas une seconde.

Pour être franc, je pense que personne n'apprécie outre mesure Connie. Elle fait juste partie momentanément du paysage. Ça n'a rien de personnel. Lorsque Tom a une copine qui passe le cap du troisième rendez-vous, Fred et Alexandre deviennent subitement acides avec la belle... et ainsi de suite. La survie de notre clan nécessite ce genre d'attitude. Plus d'une fois, nous nous sommes perdus de vue parce que mesdemoiselles X, Y ou Z n'aimaient pas

trop la présence de l'un d'entre nous... et ces éloignements successifs ont bien failli venir à bout de notre amitié. Aussi, nous ne nous laissons plus dépasser par les tentatives d'isolement de nos amies respectives : soit elles nous acceptent en bloc, soit elles se tirent. Jusqu'à présent, Connie semble nous supporter même si certains, dont je ne fais pas partie, lui mènent la vie dure.

- Alexandre ! lança Tom. Sois poli avec la dame ! Ce n'est pas sa faute, si elle n'aime que les gnomes.

Vous voyez, ce sont de vrais salopards.

Fred ne pouvait pas décemment dédaigner cette attaque perfide qui, si elle n'avait visé que Connie, ne l'aurait pas vraiment dérangé. Il se tourna franchement vers moi.

- Alors, tu nous la racontes ton histoire ? Et même si elle est rasoir, elle aura quand même le mérite de faire taire les deux abrutis qui squattent ton canapé.

Les propos de Fred étaient désobligeants à mon égard mais refusant de me lancer dans une polémique supplémentaire, je pris immédiatement la parole avant que Tom et Alexandre ne contre-attaquent sinon nous allions y passer la nuit… et Dolan, pour ne pas mourir d'ennui, allait de nouveau se défouler sur la chaîne de télé-achat et mes cartes bancaires.

- Donc, mon histoire se déroule à l'heure actuelle…

- Ça, c'est de l'imagination ou je n'm'y connais pas !

Dieu, que je déteste être interrompu ! Dieu, que Tom est chiant ce soir !

Je m'éjectai brusquement de mon fauteuil. Deux pas plus tard, je plaçais mon pied droit sur le canapé, juste entre les jambes de Tom. Penché en avant, j'agrippai son T-shirt des deux mains, mon visage à un doigt du sien.

- Je ne veux plus entendre que le souffle de ta respiration.

- Merde Dylan ! s'exclama Fred. Avec tes conneries, j'ai renversé ma bière !

Dans ma précipitation, j'avais quelque peu bousculé Fred en passant à côté de lui. Rien de bien méchant mais sa bière en avait profité pour gicler en dehors de son verre. Et d'abord, quelle idée de prendre un verre ! Personne ne boit plus sa bière dans un verre ! La chemise de Fred était maculée d'une tache grosse comme mon poing et odorante comme… de la bière. Un rinçage local et express s'imposait.

- Eh bien, tu te prends par la main et tu vas à la salle de bains !

- D'accord, j'accepte tes excuses.

Fred posa son verre sur la table basse, se leva et disparut dans le couloir.

- Qu'est-ce qu'on fait en attendant ? demanda Tom.

- Je ne sais pas en ce qui nous concerne, mais toi, tu la fermes.

Chapitre 18
- 5 mai 2009 - 20 heures 15 -

Dolan

Torse nu, Fred entra dans la chambre de Dylan. Assis sur la terrasse, je n'eus pas le temps imparti nécessaire pour rejoindre le paravent, aussi, j'attendis sans bouger en souhaitant que Fred ne remarque pas ma présence.

Fred ouvrit l'armoire murale et décrocha une chemise de son cintre. A peine, l'eut-il enfilée qu'il aperçut mon reflet dans le miroir. Il s'approcha de la terrasse et ouvrit au grand large la porte-fenêtre.

- Qu'est-ce que tu fous dehors ?

- Je passe le temps.

- Sympa pour les autres !

- Et toi, qu'est-ce que tu fabriques dans ma chambre ?

Fred s'assit sur la chaise longue à côté de moi, Dolan, qu'il prenait pour Dylan.

- J'ai un peu trop rincé ma chemise… en fait, elle est bonne pour un essorage… alors j'ai pensé que tu pouvais m'en prêter une pour le reste de la soirée.

- Ben, voyons !

Je m'essayais dans un nouveau registre. Me faire passer pour Dylan se révélait être un exercice de style difficile surtout pour un être affable comme moi.

- On devrait peut-être rejoindre le reste de la troupe, proposa Fred.

- Vas-y… moi, je vais rester encore un peu sur la terrasse…

- Allez… Viens avec moi, je te jure qu'on te laissera raconter ton histoire sans t'interrompre.

- Après toutes ces années à vous fréquenter, permets-moi d'en douter.

Fred se leva et me tendit la main. Je la pris et Fred me tira hors de mon bain de soleil… de lune.

Face à face silencieux. Sourcils froncés de Fred.

- C'est marrant, j'aurais juré que tu avais quelque chose à la lèvre…

J'étais intact, je ne pouvais pas faire à Fred le coup du lavabo trop zélé venu à ma rescousse. Mieux valait changer de sujet… et avec, si possible, une légère touche d'impatience dans la voix, Fred n'insisterait pas.

- Je croyais que l'on devait rejoindre les autres…

Mon interprétation était magistrale. Fred reçut le message. Il pénétra dans

la chambre mais avant qu'il n'ouvre la porte, je l'interpellai.

- Freddie !

Fred se retourna.

- Comment m'as-tu appelé ?

- Freddie ! On ne t'appelle jamais Freddie ?

- Si mais jamais toi et en plus, je déteste !

- On en apprend tous les jours.

Cette phrase était supposée éradiquer tous les points d'interrogations virtuels qui s'échappaient du crâne de Fred en lui concoctant une aura des plus comiques. Oui, je l'imaginais ainsi… le problème majeur étant que mon imagination menaçait ce sérieux que j'avais déjà énormément de mal à garder devant l'incongruité de la situation.

- C'est vrai que je n'te l'avais jamais dit… mais pourquoi je t'en aurais parlé vu que tu…

- Aucune importance, le coupai-je pour écourter ce tête-à-tête qui commençait à s'éterniser et risquait, de ce fait, d'attirer des curieux dans la chambre… passe par la cuisine pour prendre des citrons et pendant que tu y es, tu les coupes en quartiers.

- C'est tout ?

- Tu peux aussi sortir les verres à Tequila.

- Et puis quoi encore ?

- Pour une fois que je te demande un service.

- Mais je suis ton invité…

- Erreur, ton statut vient de changer… tu n'es plus mon invité, tu es juste une vague connaissance que je tolère sous mon toit !

Le ton était subtilement sarcastique, l'imitation impeccable. Dylan n'aurait pas fait mieux pour se débarrasser de Fred. La perfection.

- Bon d'accord, soupira Fred… mais tu m'attends pour raconter ton histoire parce qu'avec ces conneries de mondes parallèles, si je loupe le début, je ne vais plus rien comprendre… déjà que c'est d'un illogisme.

Il ouvrit la porte de la chambre et sortit. Je lui emboîtai le pas et entrai dans les toilettes.

- Tu n'as pas idée à quel point ! chuchotai-je pour moi-même, un rictus aux lèvres.

Chapitre 19
- 5 mai 2009 - 20 heures 15 -

DYLAN

- Dégagez la table !

Je pivotai légèrement et assistai à l'entrée en scène d'un Fred aussi encombré que concentré portant une de mes chemises et accessoirement un plateau sur lequel étaient disposés des verres à Tequila et une petite jatte remplie de quartiers de citrons. Fini les bières, nous allions passer aux choses sérieuses.

Le plateau était déjà en lui-même un exploit, Fred étant du genre lamentable en société. Il ne lève jamais le petit doigt pour aider qui que ce soit et ne bouge ses fesses que pour aller pisser ou à la rigueur mettre un CD mais toujours le même, le *Best Of* de U2.

Pour ce qui était de la chemise, c'était carrément inquiétant. Outre le fait que j'étais en passe de devenir le fournisseur officiel en fringues de mon entourage, Fred était allé dans ma chambre. Y avait-il rencontré Dolan ? La question ne se posait même pas tant la réponse paraissait évidente ; sinon comment expliquer le fait que Fred se rende utile si je ne le lui avais pas suggéré ou plutôt ordonné ?

D'autres questions pourtant se bousculaient au portillon : de quoi avaient-ils parlé ? Dolan était-il apparu à Fred sous MON véritable jour ou avait-il ajouté une petite touche personnelle à SON interprétation ?

- Pincez-moi, je rêve… Fred prend des initiatives !

Cette soirée n'en finirait donc jamais ! Tom était complètement survolté et asticotait tout le monde. Fred allait tout naturellement lui répondre la vérité - sensée pour lui-même mais incohérente pour les autres -… la goutte d'eau qui mettrait le feu aux poudres et déclencherait une cohue incontrôlable.

- Dylan m'a demandé de lui rendre service, pourquoi est-ce que j'aurais refusé ?

Qu'est-ce que je vous disais ! La vérité ! Sauf que Dolan n'est pas Dylan… mais qui pouvait bien avoir accès à ce genre d'information dans cette assistance, à part moi ?

- Je voudrais bien que tu m'expliques comment il a pu faire ça ?

C'était parti ! Je n'allais pas m'en sortir.

- Arrête de la ramener toutes les cinq minutes sinon il va encore nous planter au milieu du salon pour aller prendre l'air.

- Encore ?
- Prendre l'air ?
- Je lui ai promis qu'on ne l'interromprait plus !
- Quand ?
- Et il t'a cru ?

Dans les films, j'adore les dialogues rythmés mais là, ça fusait de partout. Je devais intervenir au plus vite…

- Quand vous aurez fini de monopoliser l'attention, peut-être que Dylan pourra nous raconter son histoire ! Après tout, si j'ai bien compris, c'est pour ça qu'il nous a conviés chez lui, non ?

Connie était une véritable bénédiction. Pour un peu, je l'aurais presque embrassée. Et croyez-moi, si elle n'avait pas été la petite amie de Fred, cette façon d'agir n'aurait pas été un sacrifice. Elle avait appréhendé la situation au plus juste, même si elle ne faisait pas vraiment partie du lot convié mais plutôt de celui qu'on accepte par obligation vu qu'il se trouve derrière votre porte dans une robe fourreau noire et que son sourire est chavirant.

Fred, Tom et Alexandre se turent, leurs regards convergèrent vers moi. Le silence fit une entrée triomphale dans l'appartement.

Enfin !!!

- C'est marrant, j'aurais juré que ta lèvre…

Absorbant les données plus vite que ne l'aurait fait un ordinateur boosté en mémoire vive, j'avais profité de l'intervention de Connie et de l'accalmie temporaire qui en avait résulté, pour analyser les phrases de Fred et ainsi, reconstituer partiellement les propos échangés entre lui et Dolan. Ce dernier m'avait bien chargé : ras le bol général, mauvaise humeur, envie irrépressible de solitude… Cocktail flatteur !

Fred était à ma merci. Je me contentai de lever la main pour dire « Stop ! ».

Et par Saint Dolan, un colloque d'anges passa dans le salon !

…

Depuis cinq minutes, je m'étais lancé dans l'histoire extravagante d'un homme qui, un soir pas comme les autres, rentre chez lui et découvre un homme identique à lui-même en train de prendre une douche dans sa salle de bains… ce qui semble tout à fait normal pour le deuxième homme vu qu'il pense, très sincèrement, être dans son propre appartement…

…

Il fallait vraiment que je sois d'une bonne constitution pour pouvoir supporter les visages blasés et las de mes copains. J'étais un conteur hors pair et mon histoire était loin d'être soporifique… compliquée peut-être mais cela pouvait-il excuser ce bâillement étouffé de la part de Tom ? J'allais attaquer la partie où les deux hommes se rendent chez la grand-mère du premier et comprennent que Salem est une petite bourgade bien tranquille comparée à Los Angeles, lorsque j'aperçus soudain un net changement dans les yeux

éteints de mon auditoire. Contre toute attente, Fred, Tom, Alexandre et Connie se redressèrent comme un seul homme (ou femme, c'est selon) et leurs mâchoires se décrochèrent de quelques centimètres. S'ils se croyaient malins et comptaient ainsi me faire taire, c'était raté. Pourtant, leurs regards ne m'étaient pas destinés, ils étaient tous axés vers le couloir.

Je me tournai.

Dolan était là, appuyé contre le mur, les bras croisés, tel un autre moi-même.

Je comprenais mieux les têtes d'ahuris de mes copains et copine (!). Ce genre d'apparition avait de quoi déstabiliser, mais ce que je ne compris pas, c'était l'expression de Dolan qui, en quelques dixièmes de secondes, passa de l'espièglerie à la consternation soucieuse.

- 5 mai 2009 - 20 heures 15 -

Avant toute chose, il faut dire que Marley n'était pas tout à fait morte, n'en déplaise à Charles Dickens qui avait commencé « Un chant de Noël » ainsi : « Avant toute chose, il faut dire que Marley était mort. Aucun doute, là-dessus… » Et pour « Un chant de Noël » Dave assistait plutôt à un chant de fiel et allait de surprise en surprise : les données du problème étaient les mêmes mais les pions de l'échiquier avaient permuté leur fonction. L'ironie de la situation étant que cette demoiselle, abandonnée et bafouée, était l'auteur d'un détournement substantiel de fonds alors que dans l'autre dimension son double, dégoulinante d'honnêteté et soutenue par l'amour inconditionnel de son petit ami, était prête à démanteler un complot ourdi par… Dave. Oups ! De toute manière, Marley était dans la gueule du loup ! Dave lui avait collé du sparadrap sur la bouche après ses aveux et il s'apprêtait à statuer sur son sort en tant que juge, avocat et partie civile. Il avait exhumé une seule constante dans ses deux affaires : l'amour ! Et ce paramètre le rendait perplexe pour sa délibération. David aimait Rose. Etait-ce une raison suffisante pour que son destin oblique d'une manière si peu naturelle au regard glacé de Dave ? L'amour ! Marley avait été délaissée par son mari pour sa meilleure amie. Etait-ce une raison suffisante pour que son destin oblique jusqu'à lui faire commettre des exactions ? Beaucoup s'abandonnaient à une dépression ou s'adonnaient à l'écriture, la peinture tout en canalisant leur énergie négative pour la sublimer dans une création. Alors pourquoi le vol ? Apparemment, Marley voulait effacer cette soumission qui s'était soldée par un échec. Elle voulait montrer au monde et peut-être plus particulièrement à son ex ce dont elle était capable… Donc, elle était motivée par la vengeance et ce n'était pas le mal qui était en elle qui la poussait à agir. La question se posait donc ainsi pour Dave :

- Suis-je le mal ?

Il ne pouvait répondre que positivement : il était intrinsèquement composé de Mal. Il ne connaissait ni le remords, ni le regret. Il sourit, satisfait de ses réflexions car cette mascarade de jugement l'éclairait sur lui-même et qu'y avait-il de plus important que sa personne ?

Dave releva le menton de la jeune demoiselle. Qu'allait-il faire d'elle ? Elle se tenait tranquille pour l'instant dans la mesure où elle était inconsciente. Dave l'avait assommée pour la contraindre au silence après maintes objurgations car elle gênait sa réflexion en « couinant ». A sa décharge, il fallait bien avouer que Dave pour la faire avouer lui avait écrasé

le pied droit avec une masse. Il était vrai aussi, que la demoiselle ne voulait pas se mettre à table car la réputation pacifique d'équité de David lui avait fait croire à un bluff.

Marley dégagea lentement son menton des doigts de Dave et poussa soudain une plainte aiguë à travers le sparadrap avant même d'ouvrir des yeux exorbités.

- Chut… chut, ma belle ! Tu n'es pas mauvaise… si cela peut te rassurer. Tu as des circonstances atténuantes.

Marley se détendit enfin et des larmes de reconnaissance inondèrent son visage. Elle sentit alors une chaude trace d'humidité se répandre entre ses cuisses et détecta immédiatement une odeur d'urine. Elle en fut toute secouée de sanglots hachés. Non. Elle n'était pas mauvaise. Elle ne voulait plus être une victime dans le regard des autres, plus être qualifiée d'insignifiante. Elle était venue demander quelques jours de congés sans solde… pour dilapider l'argent détourné et reprendre le droit chemin comme elle l'avait hurlée.

Dave s'accroupit et examina le pied écrasé qui avait doublé de volume. Qu'allait-il faire ? Laisser Marley en vie pour qu'elle attaque le vrai David en justice pour « harcèlement » ? Mais un relent d'honnêteté qui émanait d'elle le fit frémir… irait-elle jusqu'au bout ?

- Tu vois… il y a quelque chose d'unique qui me séduit en toi !

A ces mots, elle s'arrêta de respirer pour entendre son absolution qui parapherait la fin de ses sévices.

- Oui… c'est ta souffrance… tu ne peux pas savoir comme tu souffres avec élégance. J'aime tes yeux bleus noyés de larmes…

Il arriva nettement à identifier le « NON » qu'elle hurla à travers le sparadrap avant même la fin de son éloge mais Dave ne s'émut pas pour autant. Il se sentit même un peu excité comme la première fois avec l'autre Marley. Il manipula le pied blessé en le tordant dans un sens puis dans l'autre tout en examinant l'état de lividité du visage de sa victime. Il s'arrêtait toujours quand Marley devenait exsangue et que ses yeux se révulsaient. Mais ce petit jeu ne l'amusa pas longtemps. Dave prit un cutter sur l'établi et s'approcha lentement, très lentement même pour savourer la peur panique, mais les yeux de Marley ne recelaient plus l'éclat de vie qu'ils possédaient quelques secondes plus tôt… comme s'ils étaient résignés à mourir. Le spectacle n'avait plus rien d'excitant. Dave posa son arme et prit un sac plastique transparent qu'il positionna autour de la tête de la jeune fille. Marley ne bougea pas si ce n'est par réflexe. Son instinct de conservation l'avait désertée et elle était déjà morte au plus profond de son être. Ses poumons se soulevaient avec avidité tandis que le plastique tentait une pénétration par son nez. Marley ne « couinait » même plus et ferma ses paupières. Cette pudeur face à l'inéluctable privait Dave de son plaisir. Il relâcha son étreinte, froidement dégrisé. La Marley de sa dimension lui avait craché dessus jusqu'à la fin. Peut-être était-ce l'amour qui l'avait rendue si acharnée ? La pâle copie de Marley respirait toujours.

Dave sortit du garage en claquant la porte. Allait-il la tuer ? Il se lava les mains. Le docteur Altman l'attendait avec son sac sagement blotti entre ses bras comme un bon gros chat câlin.

- Soigne-la ! ordonna Dave.

- La soigner ? lâcha Altman, la voix vibrante de trémolos.

Il en était tout déconvenu. Encore un autre cas de ce genre et il friserait la dépression.

- Pour l'instant, oui ! Je n'ai pas encore décidé de son sort.

Altman opina du chef et pénétra dans le garage. Dave s'appliquait à essuyer ses mains, perdu dans ses pensées, quand Altman s'imposa devant lui.

- Monsieur O'Connor, elle est morte.

- Comment ça, morte ? Elle n'était pas endommagée au point de mourir !

- Je ne l'ai pas touchée… je vous assure…

Le pauvre était frustré et Dave compatit d'un sourire encourageant.

- Bon. Et si on allait faire une petite promenade en mer… tous les trois !

Chapitre 21
- 5 mai 2009 - 22 heures -

DYLAN

Un peu en retrait, j'observais la scène qui se déroulait devant moi. J'avais l'impression d'assister à la retransmission d'une soirée à laquelle j'avais participé un peu plus tôt et où l'on m'avait filmé à mon insu. Sauf que cette retransmission se déroulait en direct dans mon salon, sans passer par l'intermédiaire d'un écran de télévision. La sensation était étrange pour ne pas dire déroutante. Dolan, entouré de mes amis, rayonnait devant cette avalanche de bons sentiments qu'ils lui témoignaient… mais au-delà de sa joie, je le sentais préoccupé, percevant même au passage, une touche de tristesse dans son regard que je n'arrivais pas à expliquer. Nous devions nous ménager un tête-à-tête de toute urgence, mais comment faire avec tout ce monde prévu dans l'appartement jusqu'au lendemain soir ?

Connie s'approcha de moi. Que me voulait-elle ? Je pouvais repérer une fouineuse à des kilomètres et à son air, j'étais certain qu'elle avait tourné sa veste pour revêtir son déguisement de journaliste. Je savais comment elle allait procéder : d'abord, quelques civilités afin de détourner mon attention en douceur, puis ce serait l'attaque.

- Tu n'as pas fini ton histoire, je suis restée sur ma faim.

- Désolé… mais pour l'instant, je vais plutôt continuer à la cogiter parce qu'il y a encore des blancs qu'il me reste à combler.

- Vraiment ?

- Ne me dis pas que tu as compris tout ce qui nous arrive !

Connie m'adressa un sourire carnassier. Elle était prête à me dévorer et j'étais prêt à la recevoir.

- Je n'aurais jamais imaginé que la Deville Corporation s'était lancée dans la recherche.

- Tu peux préciser ta pensée…

- Le clonage… évidemment, il faut des fonds mais la Deville Corporation est suffisamment puissante pour assumer ce genre de dépenses.

Silence de ma part. Je ne pouvais pas lui dire ce que j'étais en train de penser, à savoir que les journalistes étaient vraiment de grands malades.

Persuadée d'avoir flairé la vérité, Connie continua sur sa lancée.

- Ce qui est plus surprenant, c'est que tu aies décidé de faire un clone de toi-même… Il faut croire que ton narcissisme est d'une infinitude sans borne.

Rectification : de grands malades qui aiment se gargariser de grands mots.

- Tu sais Connie, je commençais à t'apprécier et je me disais que pour une fois, Fred avait fait le bon choix mais après ce que tu viens de me dire, il va falloir que je revoie ce jugement.

- Tu as du mal à supporter que je t'aie démasqué, alors que les autres, ceux qui croient te connaître par cœur, ont tout gobé.

- Primo, grandis un peu… Avec ton « Je t'ai démasqué », tu fais vraiment cours de récréation. Secundo, mes amis, ceux que tu nommes de façon si désobligeante « les autres », n'ont aucune raison de mettre ma parole en doute vu que je ne leur ai jamais menti…

Le sourire de Connie se figeait au fil de ma tirade mais cette crispation me prouvant la fragilité émotionnelle supposée de mon interlocutrice pouvait-elle m'émouvoir ?

- Alors, je vais être très clair. Dolan vient d'un monde parallèle où sa vie semble être identique à la mienne… pour l'instant, nous savons juste que tout s'est déclenché chez ma grand-mère. Si tu ne me crois pas, tu n'as plus rien à faire ici et si jamais il te prend l'envie d'écrire un papier sur moi ou sur ce que tu viens d'apprendre ce soir, je te colle mes avocats aux fesses et tu ne t'en relèveras pas.

- Tu me menaces ? Que fais-tu de la liberté de la presse ?

- Et toi, que fais-tu de ma vie privée ?

Notant mon regard glacial et mes mâchoires serrées, Dolan avait compris d'emblée que ma conversation avec Connie prenait des allures de règlement de comptes. Il s'était excusé auprès de ses nouveaux amis, s'était approché doucement et en avait suffisamment entendu pour deviner que j'étais un brin remonté. Il s'immisça enfin dans la conversation. Je commençais franchement à me sentir bien seul face à cette… cette femelle.

- Connie, j'espère que tu t'es remise de tes émotions.

Connie sursauta en entendant la voix de Dolan dans son dos avant que mon soi-disant clone ne pénètre dans son champ de vision. Une voix similaire à la mienne pour un homme identique. D'un seul coup d'un seul, Connie était bien entourée et équipée en stéréo, image et son.

- Ça va, je te remercie. Mais après la surprise, il reste les questions.

- Tu n'as qu'à demander.

Dolan était dingue, il n'allait pas déballer les détails de notre vie à cette… cette pigiste.

- Que veux-tu savoir ? insista-t-il.

Devant l'amabilité de Dolan et cette invitation à s'exprimer inespérée qui lui tombait dessus depuis mon intervention réfrigérante, Connie devint subitement muette.

- Tu voudrais savoir si je m'entends bien avec Dylan ? Si j'apprécie qu'il porte toujours des vêtements sombres ? Si Fred, après ton attitude méfiante et agressive envers son meilleur ami, voudra toujours de toi demain ? Si *People* a vraiment l'intention de t'embaucher ou si ce sont seulement des bruits de

couloir ?

J'étais largué et Connie, vu sa tête, complètement déstabilisée.

- Personne n'est au courant pour *People*, murmura-t-elle.

Et pourtant… Dolan était au courant d'un fait que j'ignorais, que tout le monde ignorait à part Connie. Il ne pouvait pas bluffer. Ce genre d'information était bien trop précis pour être inventé ! La seule explication plausible était qu'il existait une autre Connie dans sa dimension, et dans ce cas, Dolan aurait quand même pu me le dire lorsque je lui avais expliqué pourquoi j'étais un rien paniqué en apprenant qu'une dénommée Connie, journaliste de profession, allait participer à la soirée. Au lieu de ça, il avait fait l'innocent… Toutefois, je ne pouvais pas l'accuser sans preuve ; pour sa défense, il n'avait peut-être pas fait le rapprochement entre Connie et…

La réponse tomba avant même que j'aie eu le temps de formuler la question.

- Bonnie.

Entre Bonnie et Connie ! Dolan me prenait vraiment pour un con !

- Et tu n'avais pas fait le rapprochement ?

- Si, mais j'ai trouvé que ce serait plus drôle si tu ne savais pas que je savais.

- Comme tu peux le constater, je suis effectivement mort de rire.

Les yeux de Connie faisaient des allers et retours entre Dolan et moi.

Vu qu'elle ne gravitait pas à la même hauteur que nous, pour un peu, nous l'aurions presque oubliée. Mais vu, qu'elle était également la principale concernée dans ce simulacre de conversation, nous nous tûmes afin qu'elle retrouve l'usage de la parole.

- Vous… Tu… balbutia-t-elle en regardant Dolan.

- Je… l'encouragea-t-il, l'œil passablement moqueur.

- Tu n'es pas un clone !

- Ni un jumeau perdu puis retrouvé… ni un cousin providentiel… ni une projection holographique… ni le fruit d'une hallucination collective.

- Alors…

- Alors, il va falloir que tu ailles chercher une réponse au-delà de ton esprit cartésien.

- Tu viens…

- De quelque part ailleurs… où toi-même, tu as un double… mais, si je peux me permettre, il émane de ta personne un petit quelque chose supplémentaire qui te rend plus séduisante.

Dolan se rapprocha de Connie à la frôler.

- As-tu d'autres renseignements qui pourraient m'intéresser concernant *People* ?

Elle était tenace. Il allait se prendre un bide monumental.

- Oublie un peu ton boulot…

- Mais, que sais-tu au sujet…

J'aurais pu intervenir pour épauler Dolan dans sa tentative de séduction. A

nous deux, nous étions largement équipés pour faire chavirer le cœur de Connie.

J'aurais dû intervenir mais Dolan venait de se jouer de moi, alors il n'avait qu'à se débrouiller.

- Laisse-toi aller… Fred comprendra…

- Tu crois que tu peux évoquer ma transaction avec *People* pour après changer de conversation !

Connie me faisait vraiment l'effet d'une purge, quant à Dolan… quelle pitié ! Je décidai de les abandonner.

- Dolan, quand tu en auras fini avec miss « liberté de la presse », j'aimerais te parler… sur la terrasse.

Je n'attendis pas sa réponse tant j'étais persuadé qu'il n'allait pas supporter longtemps la compagnie de la seule femme de la soirée… celle qui, d'après lui, devait en toute logique fondre sous son charme et qui, d'après moi, était très certainement plus coriace que la dénommée Bonnie.

…

Vingt minutes que j'attendais le bon vouloir de Dolan. Ce n'était pas que je trouvais le temps long, mais mon impatience me rendait imperméable à tout ce qui m'entourait. Tom avait fait un saut sur la terrasse, je précise « saut » parce que cela ne dura guère plus longtemps ; devant ma mine sombre et lointaine, mon visiteur n'avait pas demandé son reste et avait préféré rejoindre l'intérieur de l'appartement où régnait une joyeuse animation. Dolan avait dû se faire harponner en tentant de rallier mon point de chute et si je retournais dans l'arène, nous pouvions dire adieu à notre tête-à-tête, ce qui revenait à dire que j'étais coincé dehors, sans boisson, ni air conditionné. Heureusement pour moi, une légère brise s'était levée, rafraîchissant ainsi mes neurones en ébullition. Depuis que Dolan avait fait son apparition théâtrale dans le salon, il n'était plus vraiment lui-même : quelque chose le perturbait, mais quoi ? J'étais certain du « quelque chose », du « perturbait » et du « mais quoi ? »… C'était déjà ça !

Ce ne pouvait être « quelqu'un »… Mes amis étaient déjà ses amis bien avant qu'il fasse leur connaissance physiquement et ce, depuis ma plus tendre enfance…

Je sais, cette phrase sonne bizarrement mais, même en la tournant dans tous les sens, c'est la seule façon cohérente de la formuler.

Alors qu'est-ce qui clochait ? Il n'y avait rien de nouveau dans le décor ambiant. Il ne restait que… Connie. Elle n'était pas prévue au programme. L'intrus, c'était elle. Cela semblait évident et pourtant j'avais du mal à m'en convaincre. Lorsque j'avais laissé Dolan en sa compagnie, il était en train de lui faire du rentre-dedans et la tristesse qui voilait son regard quelques instants plus tôt s'était peu à peu dissipée devant l'ampleur de cette mission-suicide.

- Désolé de t'avoir fait attendre…

Tout à mes supputations, je n'avais pas entendu Dolan approcher. Je me

tournai face à lui ; j'allais lui rétorquer qu'il était inutile qu'il s'excuse vu qu'il avait dû faire exprès d'être aussi lent pour me faire bouillir intérieurement mais je me tus tant il paraissait soucieux.

- Je ne croyais pas pouvoir le revoir un jour… alors, tu comprends, j'ai été surpris mais cette fois, ça va aller… il faut juste que je m'habitue.

De quoi parlait Dolan exactement ?

- Qu'est-ce qui va aller ?

- Je vais veiller sur lui et tout ira bien.

- Mais de quoi parles-tu ?

- Alexandre est là !

Je ne voyais pas ce qu'il y avait d'extraordinaire dans ce constat.

- Alexandre est là depuis toujours, il fait partie de notre bande ! Essaie de réfléchir… Chez toi, il doit s'appeler…

Dolan s'appuya contre le rebord du balcon et scruta l'horizon.

- Alexander est mort le 26 avril.

Chapitre 22
- 6 mai 2009 - 9 heures -

DYLAN

- Tu ne peux pas coller Alexandre vingt-quatre heures sur vingt-quatre.
- Et pourquoi ça ?
- Parce que tout copain qu'il soit, il va t'envoyer paître !

Alexandre était dans la salle de bains et n'allait pas tarder à en sortir. Dolan s'était mis dans l'idée de l'accompagner partout où il irait. Dans un premier temps, je savais qu'Alexandre allait se sentir flatter de faire l'objet d'autant d'attention mais cela ne durerait pas.

Alexandre est un homme secret qui, même s'il apprécie notre compagnie, recherche souvent la solitude. En tant que meilleur ami de Tom, il est toujours là pour lui, seulement il ne s'impose jamais… ni dans son existence, ni dans les nôtres. Il a en lui comme une sorte de vague à l'âme qui l'empêche de vivre pleinement, comme s'il était de trop sur cette terre… A force de doser mes sentiments, j'ai appris à repérer ce genre d'attitude chez les autres et je peux affirmer que, chez Alexandre, cette retenue est naturelle. Par exemple, ses poumons ne fonctionnent jamais à fond. Je sais que ça semble idiot comme exemple, mais en fait, c'est très représentatif de sa façon d'être. Un jour, je lui ai dit : « Respire, tu peux y aller… il y a de l'air pour tout le monde ! ». Bon, cette remarque m'a valu un coup de poing dans l'épaule mais au moins, elle a eu le mérite de le faire réagir. Pour quelques instants. D'aussi loin que je me souvienne, Alexandre est le seul avec lequel je n'ai jamais échangé de paroles regrettables et tout aussitôt regrettées. Parfois, il nous arrive de nous rendre tous les deux sur une plage, de nous asseoir et de contempler l'océan pendant des heures sans parler… et cela nous suffit. Notre complicité se passe de commentaires, c'est reposant de savoir que même un silence peut être apprécié comme le résultat d'une communion et non comme celui d'une gêne. Alexandre et moi, nous voyageons sur la même longueur d'onde.

Hier soir, la révélation de Dolan m'a rendu malade. Je n'ai pas réussi à fermer l'œil de la nuit.

La Mort… cette pute immonde, qui nous avait arraché nos parents, était de retour. Cette fois, elle s'était attaquée à Alexander, le double d'Alexandre et je n'avais pas besoin d'un dessin pour deviner ce qui allait bientôt se passer dans notre dimension… Il y avait bien trop de coïncidences dans la vie de

Dolan et la mienne pour ne pas comprendre que la prochaine serait tragique. Égale à elle-même, la Mort n'aurait aucune pitié… elle allait frapper de nouveau sans s'interroger… elle allait prendre la vie d'un homme ordinaire sans se soucier de son côté irremplaçable à nos yeux… elle allait nous amputer sans s'inquiéter de l'anéantissement et de la souffrance qu'elle allait engendrer ! Peut-être même qu'elle n'allait pas s'arrêter là !

S'il y a bien une chose dont je suis sûr, c'est que la loi des séries n'est pas une légende !

Et Dolan qui se prenait pour le Saint Sauveur de la situation ! Il savait ce qui allait se passer et pensait que cet avantage lui conférait le pouvoir de changer le cours de l'histoire. Il n'avait rien pu faire pour Alexander mais il ne laisserait pas mourir Alexandre… parce que la vie lui accordait une seconde chance et qu'il allait en profiter pour intervenir. Il sauverait mon ami pour ne pas perdre le sien une deuxième fois !

Dolan était sourd à tout ce que je pouvais lui dire. Et plus le temps passait, plus je me rangeais à son avis. A nous deux, nous pouvions… nous devions conjurer le sort.

…

La porte de la salle de bains s'ouvrit discrètement et quelques secondes plus tard, Alexandre pénétra dans ma chambre.

- Je vais chercher des donuts.

- Et pourquoi ça ?

Dolan était enrayé ou quoi ? Il était abonné à cette phrase depuis qu'il s'était réveillé, mais avait-il seulement dormi ?

- Tu en as d'ces questions ! Pour les manger !

- Je me doute bien que c'est pour les manger… je voulais dire « En quel honneur ? »

- S'il faut vraiment trouver une excuse pour pouvoir déguster quelques donuts, alors disons que c'est pour fêter ton arrivée parmi nous.

- Les donuts ne sont pas obligatoires.

- Tu n'aimes pas ?

- Si mais…

- Alors, je vais aller en acheter.

Dolan me dévisagea. Lui qui était si habile pour amener les conversations là où il désirait qu'elles aillent, se noyait subitement dans des propos tout aussi minables que navrants. Mais qu'aurait-il pu dire pour convaincre Alexandre de rester à l'abri dans l'appartement ?

Aux grands maux, les grands remèdes.

- Et si on t'accompagnait ! proposai-je.

Si Alexandre voulait absolument sortir, nous pouvions bien nous convertir en gardes du corps. La connotation morbide de ce mot me fit froid dans le dos. Je devais penser positif et je me forçai à chasser rapidement cette idée de ma tête : le destin nous appartenait et cette saleté de faucheuse allait repartir

bredouille.

- Trois beaux mecs comme nous… surenchérit Dolan, on va vraiment avoir du succès !

- Alors, qu'est-ce qu'on attend ? demanda Alexandre par pure formalité, sachant pertinemment que l'on parlait plus souvent de charme que de beauté en ce qui le concernait.

Il sortit de la chambre, encombré de deux ombres supplémentaires, traversa le couloir, enjamba le corps de Tom qui avait glissé du canapé, prit son blouson et rejoignit l'entrée.

Dolan ouvrit la porte et s'effaça pour le laisser passer.

- En fait, je suis content que vous veniez avec moi… on va pouvoir un peu parler de mon double.

Je fermai doucement la porte derrière nous pour ne pas réveiller le reste de la bande et surtout pour que la Grande Salope ne se mette pas en chasse.

Chapitre 23
- 6 mai 2009 - 9 heures 45 -

DYLAN

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et nous pénétrâmes à l'intérieur de la cabine sous le regard soupçonneux et vaguement interrogateur du gardien de l'immeuble.

John - Daryl ayant terminé son service - ne comprenait pas le pourquoi de notre excitation. Une demi-heure plus tôt, nous étions sortis en devisant calmement comme trois bons copains qui partent acheter des donuts, un dimanche matin banal et rien ne laissait présager ce retour pour le moins bruyant. Nous étions complètement survoltés, surtout Dolan et moi, parce qu'Alexandre n'était pas encore remis de ses émotions… Notre euphorie lui paraissait certainement exagérée, seulement elle ne l'était pas ; ce que nous venions d'accomplir était tout bonnement incroyable. Un véritable coup de poker ! Pour dire la vérité, si nous avions réussi cet exploit, c'était grâce à Dolan, à ses réflexes aiguisés et cette faculté surnaturelle d'éviter toutes blessures graves ou superficielles… évidemment, si je ne l'avais pas averti à temps du danger qui fondait sur eux, Alexandre serait, en ce moment, étendu sur un bout de trottoir baignant dans une mare de sang et il serait probablement mort.

Je vous livre mes impressions un peu comme elles me viennent et je me doute que ce ne doit pas être très clair. Pour la bonne compréhension de ce récit, il serait plus simple que je reprenne tout par le début.

…

Alexandre, Dolan et moi marchions dans la rue. Comme à son habitude, Dolan était intarissable et un tantinet exubérant : et que je saute en l'air pour taper dans une pancarte… et que je me retourne sur le passage d'une belle fille tout en lui emboîtant le roller… et que je trottine quelques mètres en sa compagnie en la baratinant… et que je souris à tout va… et que je ris pour un rien… Bref, nous qui étions des aficionados du silence et de la discrétion, il nous saoulait ! Alexandre semblait abasourdi, comme je l'avais été quelques jours auparavant et il y avait de quoi ! Dolan donnait un véritable one-man-show en plein air. Il possédait un don indéniable pour l'improvisation et la démesure… et en fouillant un peu dans mes souvenirs…

- On dirait toi, il y a une douzaine d'années.

Alexandre m'avait pris de vitesse.

- Est-ce un regret ou juste une constatation ?

- Je n'sais pas trop… C'est plutôt surprenant.

- Et encore, tu ne vis pas avec lui !

Dolan nous rattrapa et se glissa entre nous.

- Vous parlez de moi ?

- Comme si nous ne pouvions pas avoir une conversation sans qu'elle ne tourne autour de toi ! mentis-je avec aplomb.

« Il faut croire que ton narcissisme est d'une infinitude sans borne » : les propos récents et néanmoins exagérément hors de propos de Connie me revinrent subitement en mémoire. J'avais prouvé ma haute teneur en tact en préférant me taire lorsqu'elle m'avait sorti cette phrase grotesque ; à cet instant, j'étais certain de me faire allumer si je la balançais dans les gencives de Dolan.

- J'ai déjà récolté trois numéros de téléphone…

- Ne te réjouis pas trop vite, ils sont certainement faux.

- Et pourquoi ça ?

Ça faisait longtemps !

- Parce que c'est le seul moyen que ces pauvres filles ont dû trouver pour se débarrasser de toi.

- Tu dis ça parce que tu n'es pas capable d'en faire autant !

- Tout à fait exact.

- Vraiment ?

Quel exploit ! J'avais réussi à étonner Dolan… je n'avais plus qu'à lui asséner le coup de grâce.

- Il y a une éternité que je ne fais plus le pitre au beau milieu de la rue.

Alexandre pouffa, ce qui eut pour effet de reporter toute notre attention sur lui.

- Qu'est-ce qui te fait rire ? lui demandai-je.

- Ce doit être nerveux… ce côté quatrième dimension, cette façon que vous avez de vous bouffer le nez…

- Alors, tu as tout loupé, l'interrompit Dolan. Si tu avais assisté à notre premier tête-à-tête, tu aurais été plié en deux de rire.

- Je ne vois pas ce qu'il y avait de risible.

- Dylan se foutait en rogne pour des riens ! Mais depuis hier, je dois bien reconnaître qu'il est beaucoup plus détendu et qu'il est même en bonne voie pour devenir le comique de notre duo.

- Je n'avais pas remarqué.

Pouvais-je blâmer Alexandre pour cette réponse spontanée ?

- Si, si, je t'assure, insista Dolan. Je commence à déteindre sur lui… la métamorphose est en train de s'accomplir tout en nuance et délicatesse. Dans quelques jours, nous serons parfaitement identiques.

Pitié, mon Dieu ! Je n'en demandais pas tant.

- Tu veux dire que je vais de nouveau sombrer dans une sorte d'insouciance juvénile ?

- Et alors ? Qu'est-ce qui te dérange ?

- Alors rien… c'est parfait…

- J'aime te l'entendre dire.

- Mais en attendant ce jour maudit, ça ne vous embête pas si, en tant qu'adulte responsable, j'achète le journal pour me tenir informé des dernières nouvelles ?

Sans attendre un quelconque consentement, je stoppai devant une borne à journaux et fouillai dans la poche de ma veste en cuir pour trouver de la monnaie. Dolan et Alexandre continuèrent leur petit bonhomme de chemin sans se soucier de moi. Pauvre Alexandre ! Il devait faire une overdose de paroles et de gesticulations mais son savoir-vivre l'empêchait d'être désagréable avec Dolan… enfin, pour le moment !

Évidemment, il me manquait vingt cents… alors je me mis à explorer les poches de mon pantalon. Ce n'était pas facile… Essayez d'entrer une main immense dans la poche d'un jean noir moulant et vous verrez les contorsions auxquelles vous serez obligé de vous livrer ! J'ai précisé « noir » juste pour vous aider à visualiser cette action… je sais bien que la couleur ne change rien à l'ampleur du désastre dans ce genre d'initiative. Donc… je tentai de glisser ma main droite dans la poche de mon pantalon. Je n'allais quand même pas demander vingt cents à un passant alors que j'étais un des hommes d'affaires les plus riches des Etats-Unis !!!

Je n'eus pas le temps d'approfondir cette idée ô combien séduisante. Une voiture surgit soudain dans la rue en piquant un virage un peu large. Elle allait bien trop vite et progressait en zigzaguant. Le conducteur avait dû perdre le contrôle de son véhicule et je me fichais bien de savoir pour quelle raison. Il y avait plus urgent ! En quelques dixièmes de seconde, je venais d'anticiper la trajectoire anarchique de la voiture. Malgré ses embardées, il n'y avait aucun doute possible : elle se dirigeait droit (???) sur Dolan et Alexandre. Ils allaient forcément se retourner en entendant les pneus crisser. Non ! Ils étaient devenus subitement sourds… Un magasin de musique auditionnait. Ses portes étaient largement ouvertes pour accueillir un public qui tardait à se manifester. A part nous, personne n'arpentait cette portion de trottoir sur laquelle se répandaient les tripes d'un groupe de hard-rock, le tout dans un vacarme assourdissant. A une heure aussi matinale et dominicale, ce déballage avait des airs de fiasco retentissant et je pèse mes mots. Dolan et Alexandre, peu amateurs de ce genre d'agression sonore, se contentèrent de passer devant le magasin sans y porter la moindre attention.

Je ne pouvais ni les interpeller, ni leur courir après, le temps était compté. Malgré notre certitude de pouvoir contrer la fatalité, nous allions échouer : Alexandre devait mourir et il allait mourir sous nos yeux.

Je pris mon trousseau de clefs en main et, tel un joueur de base-ball, je le lançai de toutes mes forces en direction de Dolan… J'étais plutôt bon à l'université et à cette époque, la précision impressionnante de mon lancer était devenue légendaire. Une méchante entorse du genou, plus quelques

complications avaient mis fin à toutes mes prétentions concernant une brillante carrière chez les « Pros ». Mes clefs atteignirent Dolan juste entre les omoplates. Il se retourna aussitôt pour faire sa fête au petit plaisantin qui… Ses yeux s'agrandirent et son visage se vida de son sang… Avant même qu'Alexandre ne réagisse à son imprévisible volte-face, Dolan le poussa violemment sur le côté… en plein milieu de la rue… heureusement déserte à cet instant. Alexandre n'eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait et se réceptionna, en vrac, sur la chaussée. Dolan non plus n'eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait. La voiture le renversa, il fut projeté sur le capot, puis roula sur celui-ci avant de gicler contre un poteau et de s'effondrer sur le sol. Le véhicule continua sa course sans marquer le moindre ralentissement. Habillée par une bande-son totalement destroy, cette scène semblait irréelle.

Puis, ce fut le silence… un silence de mort.

Des hommes aux cheveux longs et vêtus de cuir investirent soudain le trottoir dans une cohue totale, l'un d'eux avait même gardé sa guitare électrique en bandoulière. Je ne sais pas pourquoi ce détail me frappa… peut-être étais-je en état de choc ? Je restais là à fixer cette horde sauvage qui s'improvisait groupe d'intervention et de sauvetage ; le patron du magasin agitait un téléphone en criant, à qui voulait l'entendre, qu'il appelait une ambulance… et que, « Bordel ! », il voulait du silence !

Le monde se figea un instant… Fondu enchaîné… Arrêt sur image. Je devais me déconnecter de ce cauchemar… me réinjecter dans la réalité. Mes yeux se posèrent enfin sur Alexandre. Il se relevait et regardait, hagard, autour de lui essayant vainement d'appréhender ce qui venait de se passer. Quant à Dolan, il ne bougeait pas. Il était étendu ventre à terre, les yeux clos. Personne n'osait le toucher de peur qu'il ne parte en pièces détachées. Je me précipitai auprès de lui et m'agenouillai à ses côtés. Il n'y avait aucune trace de sang, ni sur lui, ni sur le bitume. Il était juste inconscient. Il ne pouvait pas être mort ! Il ne pouvait pas avoir sauvé la vie d'Alexandre en laissant la sienne lui échapper ! Il ne pouvait pas m'avoir fait ça ! Lorsque nous nous étions promus anges gardiens, nous n'avions pas pensé une seule seconde que nous nous exposions à des représailles et que la Mort ne se déplace jamais pour rien. Quitte à prendre n'importe qui d'autre au passage !

- Dolan ! Réponds-moi !

Alexandre, dont les jambes avaient du mal à coordonner leurs mouvements, se laissa tomber en face de moi.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il la voix atone en se frottant les tempes.

- Dolan ! criai-je plus fort en secouant Dolan par les épaules. Merde ! Arrête tes conneries !

Aucune réaction.

Alexandre posa sa main sur mon avant-bras et me lança un regard rempli de compassion.

- Dylan, calme-toi ! Il faut attendre l'ambulance !

Il ne savait pas ce que je savais. Il n'avait pas vu Dolan sortir sain et sauf d'une fusillade durant laquelle il avait pris sept balles dans le dos.

Dolan remua un bras en grognant.

- Regarde… murmura Alexandre.

- Dolan…

- Mmmmm…

Ce n'était pas vraiment le mot que j'attendais mais c'était encourageant.

- Dolan… insistai-je doucement.

- MMMMmmmmm…. insista-t-il plus fort.

Cette conversation ne nous mènerait à rien. Mieux valait changer de registre.

- Tu m'as foutu les boules !

- Pourquoi ?

La voix de Dolan était pâteuse, je notai tout de même, au passage, un net progrès dans le choix de son vocabulaire.

- Pourquoi ? répétai-je en haussant le ton. Ne me dis pas que tu es devenu amnésique.

- Pourquoi ?

- Parce que là, l'occasion est trop tentante… si tu as perdu la mémoire, tu ne dois plus te rappeler de mon adresse… je vais donc pouvoir me débarrasser de toi sans risque de te voir rappliquer chez moi.

- Si ça peut te faire plaisir.

Soupir. Silence.

Pour une fois que je faisais de l'humour, il fallait que ça tombe à plat.

- Je plaisantais, spécifiai-je à toute fin utile.

Dolan sourit tout en prenant appui sur ses mains afin de se redresser.

- Tu vois, dit-il en s'adressant à Alexandre, quand je te disais qu'il était comique.

Je ne sais pas si j'étais comique, mais j'étais soulagé. Dolan se releva avec notre aide, il semblait être en un seul morceau, même si ce n'était pas la grande forme… mais après ce genre de cascade qui pouvait le lui reprocher ? Les hard-rockers n'en croyaient pas leurs yeux. Lorsque, dans la foulée, ils remarquèrent la perfection de notre ressemblance physique et vestimentaire, ce fut carrément la consternation. Ils s'écartèrent pour nous laisser passer, sauf le propriétaire du magasin qui était toujours armé de son téléphone.

- Les ambulanciers vont arriver.

- Vous leur direz que vous avez un peu paniqué et qu'en fait, ce n'était pas si grave.

- Vous êtes certain que votre… frère ne devrait pas se faire examiner.

Je me tournai vers Dolan.

- Tu veux te faire examiner ?

- Non.

Je me tournai vers le petit monsieur.

- Non… Enfin, oui… mais merci de vous en inquiéter.

Il faut toujours encourager le civisme, c'est une denrée tellement rare de nos jours.

Sans nous être concertés mais d'un commun accord, nous reprîmes notre chemin en sens inverse ; au passage, je ramassai mon trousseau de clefs. Il n'était plus question de donuts. Il était préférable de retourner au plus vite, mais pas trop, dans mon appartement, qui était bien plus sûr et surtout moins fréquenté par les chauffards. Au bout de quelques minutes, Dolan nous demanda de le lâcher, ce que nous fîmes sans nous faire prier parce qu'il commençait à être un peu lourd. Il testa prudemment ses forces et son équilibre en marchant devant nous lentement, dans un premier temps, puis il se mit à accélérer son allure tout en exultant.

- Il a vite récupéré, me murmura Alexandre.

- Et toi ?

- Il a une de ces forces… Il m'a catapulté au beau milieu de la rue comme si j'étais une plume !

- Sûrement l'adrénaline…

- Peut-être…

Alexandre était pensif. Je laissai sciemment le silence s'installer entre nous.

- Avec le recul, reprit-il, je me sens bizarre…

- Tu as mal quelque part ?

- Non, c'est autre chose. Je crois que je suis en train de me rendre compte que je pourrais être mort !

- Mais tu es vivant !

- Oui… Ça me paraît évident.

- Alors souris !

Alexandre, Dolan et moi marchions dans la rue. Comme à son habitude, Dolan était intarissable et un tantinet exubérant : et que je saute en l'air pour taper dans une pancarte…

…

J'ouvris doucement la porte de mon appartement. Il n'y avait aucun bruit. Le reste de la bande dormait toujours.

Tom est né en avril, quant à Fred, son anniversaire tombe en novembre ; leurs signes du zodiaque sont différents comme leurs personnalités mais j'ai de sérieux doutes en ce qui concerne leur ascendant respectif ; à mon avis, ils ont le même, celui de la marmotte. Le week-end, pas moyen de les faire émerger avant midi, dans l'hypothèse la plus optimiste. Quant à Connie, je ne sais rien de ses habitudes et franchement, ça ne m'empêche pas de dormir.

Il n'était même pas dix heures du matin, nous ne pouvions pas décemment les réveiller pour leur raconter notre aventure, il nous faudrait patienter encore un moment… à moins que Dolan ne mette, par mégarde, un CD en tournant, accidentellement, le bouton du volume de ma chaîne stéréo à fond. Oups !

Comme je l'ai déjà dit, je n'accuse jamais les gens sans preuve… Le 4 mai, au petit matin, Dolan m'avait fait profiter de son humour décalé. « Décalé » étant le mot le plus correct que j'ai trouvé… d'autres me viennent plus naturellement ces jours-ci mais je vous en fais grâce, vous finiriez par être choqué devant un répertoire aussi imagé.

- Je vais aller m'étendre quelques minutes sur le canapé…

Le regard de Dolan croisa le mien. Pourquoi Alexandre voulait-il s'allonger ?

- Tu as mal quelque part ?

Alexandre sourit.

- C'est fou ce que vous vous ressemblez… Dylan m'a demandé exactement la même chose quand nous étions dehors.

Si nous demandions exactement la même chose, c'est parce que nous savions exactement la même chose… et cette « chose » devait rester secrète. Alors que dire pour ne pas éveiller le moindre soupçon quant à notre attitude alarmiste ?

- Ce n'est pas tous les jours que tu voles dans les airs, commençai-je.

- Et vu ton atterrissage un peu brutal… continua Dolan, c'est normal que ça nous inquiète.

Alexandre s'approcha de Dolan, le prit maladroitement entre ses bras et lui tapota le dos. Avec son un mètre soixante-six, il ressemblait à une crevette s'accrochant à un rocher… La vue de ce spectacle aurait dû me faire rire, pourtant devant ce « joue contre thorax », je sentis mon cœur se serrer.

- Merci pour ce que tu as fait.

- Ce n'est rien.

La voix de Dolan s'étrangla sous le flux d'une émotion trop importante pour être canalisée.

- Ce n'est rien ! s'exclama Alexandre.

Tom s'agita dans son sommeil et grommela quelques syllabes complètement incompréhensibles. Il tourna sur lui-même avant de repartir dans son rêve, un sourire s'épanouissant sur ses lèvres.

Alexandre reprit la parole mais un ton en dessous.

- Je ne sais pas si tu réalises que tu m'as sauvé la vie…

Alexandre laissa sa phrase se perdre dans le néant comme si le fil de ses pensées était trop rapide comparé à son débit oral.

- Quelque chose te tracasse ? demanda Dolan.

- Pourquoi es-tu resté sur le trottoir ?

- J'en sais rien.

- Tu as bien vu que la voiture te fonçait dessus !

- Oui…

- Alors pourquoi es-tu resté sur le trottoir ?

Dolan prit une profonde inspiration.

- Je… N'en… Sais… Rien !

Il avait marqué une pause entre chaque mot pour bien les faire entrer dans

le crâne d'Alexandre. Je nous connaissais suffisamment pour deviner que cet interrogatoire commençait sérieusement à le gonfler.

- De toute façon, l'important est que nous allions bien tous les deux…

Alexandre était revenu sur un terrain moins dangereux. Avait-il enfin compris le message de Dolan ? A savoir que dans la vie, on doit toujours ménager une place pour l'inexplicable surtout quand un double y débarque à l'improviste.

- … mais j'aimerais bien savoir comment tu as fait pour t'en sortir sans une égratignure.

Non. Il n'avait pas compris. Il venait, à son tour, de sombrer dans la spirale infernale des questions sans réponse.

- Peut-être que notre dimension agit différemment sur lui.

J'étais intervenu plus pour participer à la conversation que pour l'éclairer d'un élément nouveau. Contre toute attente, mes paroles provoquèrent une étincelle dans mon cerveau. Je devais m'entretenir toute affaire cessante avec Dolan… Puisque Alexandre voulait se reposer, c'était le moment ou jamais.

- Bon les mecs, on ne va pas rester debout au milieu de l'entrée toute la matinée… Alors Alexandre, va t'allonger et nous, pendant ce temps-là, on va aller préparer un copieux petit-déjeuner… Les émotions, ça creuse !

C'était très mauvais ! Dans le genre balourd, j'avais rarement fait mieux. Quoi qu'il en soit, Alexandre trouva mon idée excellente.

- Vous êtes certains que vous n'avez pas besoin d'aide ? demanda-t-il néanmoins.

- Certains, répondis-je… deux dans la cuisine, c'est déjà un de trop.

- Eh ! lança Dolan à mon intention. Tu ne crois pas que tu vas t'en tirer comme ça !

- Quoi ! Qu'est-ce que j'ai dit ?

- On dirait mes grands-parents… un vrai dialogue de sourds.

Charmant ! Alexandre avait trouvé les mots justes pour nous faire taire.

- Si vous permettez, enchaîna-t-il, avant qu'on ne s'éparpille dans tous les coins et pendant que nous sommes en comité restreint, j'aimerais dire quelque chose…

- C'est un bon début…

Mon regard noir fusilla Dolan, quant à celui d'Alexandre, heureusement qu'il était chargé à blanc. Dolan s'interrompit instantanément, Alexandre reprit le cours de sa pensée.

- Je ne sais pas comment expliquer ce que je ressens…

- Si tu essayais d'aligner des voyelles en y intercalant quelques consonnes… généralement, ça marche…

- Dolan, si tu la fermais deux minutes, ça nous ferait des vacances !...

Et voilà, je le savais ! Alexandre avait fini par craquer. Sa bonne éducation venait de voler en éclats sous les assauts répétés de l'insupportable personnalité de Dolan.

- … Ça n'empêche, continua-t-il plus bas, que c'est génial que vous soyez

là tous les deux.

- Tu as une de ces façons d'emballer un compliment !

Dolan était-il légèrement vexé ? Après tout, il n'avait fait que sauver la vie d'Alexandre… cette broutille ne valait certainement pas toute cette gratitude qui venait de lui exploser à la figure.

- Depuis notre sortie, j'ai la tête pleine de toi et de Dylan…

De moi ?

- Je t'arrête tout de suite, depuis qu'on se connaît, je ne t'ai jamais tapé sur le système, alors il est hors de question que je fasse partie de la prochaine fournée de reproches…

- Pourquoi veux-tu que je te fasse des reproches ?

- Je n'sais pas, tu m'as l'air d'être bien lancé…

- Si je pouvais m'exprimer sans être interrompu…

- Vas-y… le coupai-je. Exprime-toi !

- Je voulais juste dire qu'en vous côtoyant tous les deux en même temps, j'ai remarqué que Dolan apporte ce petit plus qui te manquait…

Que pouvais-je répondre à une telle énormité ?

Rien.

Alexandre en profita pour poursuivre son monologue sous l'œil vivement intéressé de mon double.

- … Depuis que vous êtes réunis, vous formez l'unité parfaite.

Cette fois, Dolan se tourna vers moi, l'air satisfait limite infatué.

- Qu'est-ce que tu as à répondre à ça ? me demanda-t-il.

J'étais fait comme un rat. Je ne pouvais quand même pas approuver publiquement les inepties d'Alexandre même si elles étaient d'une lucidité incontestable. J'étais bon pour un baroud d'honneur.

- Et c'est ainsi que ma vie devint un enfer.

Nos rires, bien que discrets, projetèrent un instant le silence hors de la pièce… nos nerfs lâchaient et nous étions incapable de maîtriser notre hilarité. Lorsqu'elle s'apaisa d'elle-même, Alexandre nous quitta pour rejoindre le salon. Dolan opta pour ma chambre à coucher. Comprenant qu'il n'était plus question de préparer le petit déjeuner, je le suivis. Il était temps pour nous de débattre de nos impressions.

…

Assis par terre, adossé contre mon lit, je faisais face à Dolan, lui-même assis par terre, adossé contre mon armoire. Niveau confort, nous avions connu mieux ; d'habitude, nous conversions vautrés sur les fauteuils du salon… mais vu l'encombrement de la pièce et l'occupation de la chambre d'ami, il avait bien fallu innover pour nous concocter une intimité relative et pourtant primordiale si nous voulions évoquer les récents événements et en tirer des conclusions. Enfin ! Depuis le temps que nos questions restaient en suspens, un soupçon de positivité nous ferait le plus grand bien.

Bizarrement, nous nous taisions, ne sachant pas vraiment par où attaquer.

En quelques jours, nos deux vies avaient pris tant d'embranchements différents, qu'il nous était impossible d'en sélectionner un en priorité. Pourtant…

- Tu te rends compte qu'en sauvant la vie d'Alexandre, nous avons également changé le cours des événements !

Dolan haussa les épaules comme si ce fait lui importait peu.

- Ce n'est pas rien ! insistai-je. On ne peut pas prendre ça à la légère !

- Ce qui est important, c'est qu'Alexandre soit en vie !

Nous avions vaincu la Mort… Elle l'avait eu dans l'os ! Alexandre était toujours vivant et cette digression dans l'ordre établi n'allait pas changer le cours de l'histoire mondiale. Elle n'allait changer que nos vies… nos vies qui allaient demeurer les mêmes sans ce deuil pour les assombrir.

- Et si cet accident n'était pas L'Accident ? lançai-je soudain.

- Que veux-tu dire ?

- Alexandre vient d'échapper à la mort, c'est une affaire entendue mais peut-être qu'il ne devait pas mourir aujourd'hui.

- Si je ne l'avais pas projeté au milieu de la rue, il ne serait plus qu'un cadavre… Tu étais là, bordel ! Alors ne me dis pas qu'il ne devait pas mourir aujourd'hui.

- Je cherche juste une preuve.

- Mais pourquoi ?

Le ton de Dolan s'était durci. Notre euphorie s'était envolée sous l'effet réfrigérant de mes paroles. Quelques instants plus tôt, nous nous sentions si forts de notre victoire sur l'impossible et maintenant…

- Parce que la vie d'Alexandre en dépend.

- Que cherches-tu exactement ?

- Si je le savais, ce serait trop simple.

- On doit juste analyser les faits marquants depuis mon arrivée.

- Comme la fuite de Rose ? proposai-je.

- Non… trouve autre chose…

- Désolé, je ne m'appelle pas Internet et je n'ai aucun moteur de recherche incorporé.

L'esquisse d'un sourire apparut aux commissures des lèvres de Dolan. C'était déjà ça ! Quitte à discuter, autant que nous soyons détendus. Mais quelque part, que je sois l'instigateur de cette détente me surprit. Dolan disait-il la vérité quand il évoquait le début de ma métamorphose ?

- Quand je te disais que tu étais en train de virer comique !

- Arrête de lire dans mes pensées et concentre-toi !

- Si tu crois que c'est facile… on nage en plein délire depuis cinq jours…

- Avant ton arrivée…

- Oui, je sais… tout était normal… tu ne passais pas ta vie à te bagarrer dans les parkings et à recevoir des arbres sur la tête…

- Devant ma voiture, rectifiai-je.

Silence dubitatif.

J'aime bien m'entretenir avec Dolan parce qu'il répond toujours du tac au tac et vice-versa. Ainsi, nous avançons plus vite. D'accord, depuis qu'il est là, ce genre de conversation ne nous a menés à rien… mais seulement parce que toutes nos phrases se terminent par des points d'interrogation et que ce n'est pas vraiment la bonne méthode pour arriver à des conclusions.

Ce silence durait. Il allait forcément déboucher sur…

- Comme moi, dix jours auparavant.

- Tu es sûr des dix jours ?

- Je viens de faire le calcul.

- Et tu ne pouvais pas le faire plus tôt !

- Je ne pensais pas que la différence entre une dizaine et dix pouvait être essentielle.

Je n'étais pas certain de trouver moi-même cette différence essentielle.

- Où veux-tu en venir ?

- La climatisation de ma voiture est tombée en panne, dix jours avant la tienne…

- Tu en es certain ?

- Tout à fait.

Deux coïncidences. Avec ça, nous étions bien avancés !

- Alexander est mort, il y a exactement dix jours…

- Génial ! exultai-je.

Dolan me dévisagea, choqué par mon attitude.

- Ne me regarde pas comme ça, je voulais juste dire que c'est génial parce que nous avons réellement sauvé la vie d'Alexandre puisqu'il devait bien mourir aujourd'hui !

- Donc tout va pour le mieux !

- Tu peux le dire !

- Pour en finir avec ces fameux dix jours…

- Eh bien ?

- Il reste cette invitation à la soirée pour la sauvegarde des serpents.

- Tu m'excuseras si je ne fais pas des bonds partout mais je n'ai pas franchement envie de m'y rendre. Me bourrer la gueule dix jours après toi, ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus… indispensable… urgent… vital… au choix !

- Peut-être…

Je déteste quand Dolan fait ça ! Il ne termine pas ses phrases pour que je prenne le relais et fatalement nous retournons à la case départ.

- … mais peut-être pas ?

- Réfléchis Dylan… si je retourne chez Rose après la soirée, peut-être que je pourrai réintégrer ma dimension.

Évidemment, c'était une idée mais un problème majeur se dressait devant nous : ce n'était qu'une idée… et en fouillant un peu, on allait en trouver des tonnes… pour aboutir à quoi ? Des « si » et des « pourquoi pas » à profusion, des hypothèses à n'en plus finir… Bref, rien de concret.

Je me levai, ouvris la porte de mon armoire et en sortis le « déguisement » de Dolan.

- Ne me dis pas que tu vas te rendre à la soirée, en te faisant passer pour moi et en portant ces… frusques pour plouc patenté !

Je laissai tomber le bermuda sur le parquet et observai la chemisette en grimaçant.

- Qu'est-ce qui te gêne ? me demanda-t-il.

- Je ne te laisserai pas anéantir ma réputation d'homme élégant et stylé… Et d'abord, c'est quoi cette mode ?

- Quelle mode ? Tu n'as jamais vu de chemisette de ta vie ?

- C'est malin ! Je te parle des trous…

Dolan fronça des sourcils. Ce n'était pas bon du tout ! Je fronce souvent les sourcils mais c'est une attitude qui va avec mon côté ténébreux, en revanche chez Dolan, ça correspond plutôt à un étonnement dans le sens le plus négatif du terme.

- Quels trous ?

- Là… au niveau de la poche gauche… et juste en face, dans le dos.

- Je ne les avais jamais remarqués.

Je voyais se profiler des nuages très noirs dans notre horizon parce que…

- Moi, je les ai remarqués dès notre premier tête-à-tête.

- Évidemment, Monsieur « La Classe » avec un grand C était tellement obsédé par ma tenue qu'il n'a pas pu s'empêcher de la détailler, alors qu'à cet instant, c'était vraiment le cadet de nos soucis.

Dolan m'arracha la chemisette des mains et l'inspecta sous toutes les coutures. A part, les trois trous recto verso, elle était comme neuve quoiqu'un peu chiffonnée.

- Je suis certain qu'il n'y avait pas de trous avant que je ne me rende chez Rosie. J'avais mis les clés de ma voiture dans cette poche !

- Laisse-moi imaginer le tableau… ce petit plus devait rudement améliorer ton look !

- Je te trouve bien taquin…

- Quelqu'un m'a dit récemment que tu étais en train de déteindre sur moi.

- Vraiment ? Eh bien, je trouve ça plutôt chiant.

- Il va falloir que tu apprennes à vivre avec toi-même… je n'aimerais pas être à ta place.

Dolan dodelina de la tête. Son large sourire envahit de nouveau son visage.

- Donc, repris-je le plus sérieusement du monde en reprenant ma place, ces trous sont apparus entre ton arrivée chez Rosie et ton passage chez Rose.

- On dirait que oui.

- Et est-ce que tu te souviens de ce moment-là ?

- Pas précisément. C'est un peu flou.

- Tu veux des lunettes ?

Dolan ferma les yeux tout en soupirant.

- Excuse-moi, c'est sorti tout seul.

La contagion prenait une ampleur inquiétante. Il fallait que je reprenne le contrôle de ma personnalité.

Je sentis le regard de Dolan planer sur moi. J'étais certain qu'il s'amusait de cette guerre intérieure qui me poussait à m'extérioriser tout en me rendant complètement imprévisible.

- Je suis entré dans le salon…

- Ta grand-mère était là ?

- Non.

- Y'avait-il d'autres personnes dans la maison ?

- J'ai un souvenir assez vague… des voix d'hommes…

Avec ça, on allait résoudre l'énigme du siècle. Un beau mec, un salon, des voix, des trous… Le conglomérat idéal pour des champions du *Cluedo* comme nous.

- Ces voix… elles étaient avec toi dans le salon ou elles provenaient d'une autre pièce ?

- Je crois qu'elles venaient…

Dolan se redressa tellement brusquement que je me tournai tout aussitôt, à la recherche d'un intrus ayant surgi de nulle part. Mais il n'y avait personne d'autre dans ma chambre. Dolan se leva et en quelques enjambées, rejoignit le paravent près de la porte-fenêtre.

- Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je à tout hasard.

Dolan resta muet. Il attrapa le manteau posé négligemment sur le bord de mon bureau.

- Tu sors ?

Dolan, toujours muet, revint s'asseoir en face de moi.

- Tu ne sors pas.

J'étais bien obligé de tirer moi-même des conclusions sur ses agissements puisque Dolan s'évertuait à m'ignorer. Ses yeux faisaient des allers et retours, entre sa chemise et mon manteau. Les miens finirent par en faire autant. Ce n'était pas n'importe quel manteau, c'était celui que Dolan portait dans le parking de la DC. Et l'évidence nous tétanisa.

- Dolan, tu t'es fait tirer dessus…

- Ça m'en a tout l'air !

- Mais, c'est quoi cette manie !!! explosai-je soudain.

- J'en sais rien !!! explosa-t-il à son tour.

Du calme ! Ce n'était pas le moment de perdre les pédales et de se laisser aller à des débordements inopportuns. Je me penchai vers Dolan, pris la chemisette entre mes mains et l'examinai attentivement.

- Tu as vu où les balles sont supposées être passées.

- On dirait bien que ces hommes ont visé mon cœur.

- Je peux donc en conclure que tu as eu affaire à des professionnels et que tu n'aurais pas dû en sortir vivant !

- Tu peux.

- Et toi… tu en conclus quoi ?

- Si je ne suis pas mort, c'est peut-être parce que je suis passé dans cette dimension… parce que crois-moi, dans la mienne, je me suis blessé plus d'une fois et mon sang est tout ce qu'il y a de plus rouge.

Rose avait bien fait d'ouvrir un portail dimensionnel… Même si je ne savais pas ce qu'elle avait fabriqué dans son salon, c'était bien la première fois en cinq jours que je trouvais une excuse à ses actes.

- Rose t'a sauvé la vie.

- Et si je me réfère aux derniers événements, la tienne aussi par la même occasion.

A quelques secondes près, on y passait tous les deux… Dolan serait mort et dix jours tard, c'était mon tour. Nos existences étaient liées : Dolan était vivant et je n'allais pas mourir.

- Il ne nous reste plus qu'à saluer la précision du timing entre Rose et toi.

- Et cette chance qui nous accompagne depuis toujours !

- Si on allait boire un jus d'orange pour fêter ça !

Je me levai et tendis ma main à Dolan, mais il ne la prit pas et resta assis.

- Je ne vais pas faire le service… alors, si tu veux boire quelque chose, tu viens avec moi jusqu'à la cuisine.

- Nous avons un problème.

Ça faisait longtemps ! Moi qui espérais pouvoir savourer cette avancée sur l'inconnu qui nous cernait jusqu'à nous asphyxier.

- Chaque chose en son temps ! Nous venons de résoudre un mystère, nous allons en profiter pour nous congratuler puis nous nous pencherons sur un nouveau point litigieux ce soir et ainsi de suite.

- Si je suis toujours vivant !

De quoi Dolan parlait-il ?

- Ton heure est passée ! expliquai-je. En ce qui te concerne, la Mort est larguée, les pistes sont brouillées, elle ne sait même plus où te chercher !

- En es-tu certain ? Il me semble pourtant que quelqu'un cherche un certain Dolan Deville, ici, à Los Angeles et vu qu'il lui importe peu que l'on me ramène mort ou vif, je ne pense pas que cette personne nourrisse des sentiments amicaux à mon égard.

Une immense lassitude envahit tout mon être, je me laissai glisser sur le sol, sans voix et surtout sans la moindre suggestion cohérente pour infirmer les assertions de Dolan.

Nous étions de nouveau face à face. Les minutes s'écoulaient dans le plus grand silence. Nous cogitions chacun de notre côté sachant pertinemment que nos pensées naviguaient en commun.

- Si quelqu'un connaît ton existence dans notre dimension… commençai-je.

- … c'est que ce quelqu'un vient de ma dimension, continua Dolan.

- Le portail n'était pas fermé et quand tu as disparu, un des tueurs, qui était à tes trousses, s'est approché de l'endroit où tu étais, au lieu de se tirer vite fait comme n'importe quel homme sensé… et Pffuittt !

- Et Pffuit ! C'est tout ce que tu as trouvé !

- Tu m'excuseras mais lorsque je voyage, je prends l'avion comme tout le monde, alors mon imagination a ses limites.

- Je ne pense pas que ce soit un des hommes du salon.

- Et pourquoi ça ?

- Tu crois qu'un tueur engagerait des hommes de main pour faire son boulot ?

- Non, évidemment… Alors qui ça peut bien être ?

- Excuse-moi mais moi aussi, mon imagination a ses limites !

- Certainement quelqu'un que tu as énervé jusqu'à le rendre dingue… et là, je n'ose même pas imaginer la liste de noms que tu es capable de me citer.

Dolan me gratifia d'un sourire forcé. Si la situation n'avait pas été aussi critique, j'aurais pu me réjouir de lui avoir cloué le bec. Notre période de mutisme était révolue, nos idées se battaient au portillon et demandaient un temps de parole équitable… au milieu de tout ce fatras, un propos lumineux et tangible allait forcément surgir.

- Et après tout, on se fout de l'identité de ce quelqu'un ! lançai-je soudain. L'important est qu'ici, tu ne peux pas mourir. Il ne peut rien contre toi.

- D'accord… mais s'il s'en prend à toi ! La situation fonctionnera-t-elle également en sens inverse ? Ou plus simplement, Toi mort, qu'est-ce que je deviens ?

- J'en ai marre de tes questions… J'arrive à saturation ! Laisse-moi deux minutes de répit.

Je me levai et sortis sur la terrasse. Je me forçai à inspirer puis à expirer à fond plusieurs fois de suite. Il faisait déjà une de ces chaleurs. Je retournai à contrecœur dans la chambre et fermai la porte-fenêtre derrière moi. Dolan, la tête entre les mains, fixait le sol. Qu'allait-il encore me sortir pour me sonner encore plus ?

Le temps pour moi de m'asseoir de nouveau en face de lui, il leva son visage. Son regard ne trahissait plus le moindre désarroi.

- Je vais me rendre à la soirée et ainsi, les hommes qui voudront te tuer, tireront sur moi et le tour sera joué.

- Mais personne ne veut me tuer !

- Qu'est-ce que tu en sais ?

Oui ! Qu'est-ce que j'en savais ?

- Et si le portail dimensionnel s'ouvre et que tu repars…

- Il faut bien que je retourne chez moi.

Je n'étais pas d'accord sur ce point mais ce n'était pas le moment idéal pour en débattre.

- OK ! Mais dans quel état arriveras-tu chez ta grand-mère ? Sain et sauf ou mortellement blessé ?

- C'est un risque à prendre…

- Es-tu certain de vouloir le prendre ?

- J'ai déjà bénéficié d'un crédit de quelques jours… et ça m'a permis de

faire ta connaissance et de sauver la vie d'Alexandre.

Alexandre !

- Merde ! m'écriai-je. Le petit déjeuner !

- Laisse tomber. Alexandre doit dormir sinon il serait déjà venu nous débusquer en criant famine.

Dolan avait raison. Il était inutile de se prendre la tête avec un petit déjeuner puisque tout le monde dormait et que de notre côté, cette discussion nous avait coupé l'appétit.

- Bon, alors qu'est-ce qu'on va faire ? demandai-je.

- Pour ma part, je n'ai pas de projet dans l'immédiat à part attendre que les autres se réveillent.

- Je suis en train de te parler de notre avenir proche.

- Facile ! Tu surveilles mes arrières, je surveille les tiens. Nous restons le plus souvent possible dans l'appartement. Nous allons essayer de rester en vie jusqu'au 10 mai et après, on verra bien.

- Si nous devons rester enfermés tous les deux dans cet appartement, nous allons finir par nous entretuer.

- Sachant ce que nous savons, ce ne serait pas très malin. Par contre, on pourra toujours utiliser ce temps pour élaborer un plan.

- Avec un peu de chance, Rose va rentrer d'ici peu et elle pourra enfin nous expliquer ce qu'elle a fabriqué. Si elle ne se mélange pas trop dans ses formules, elle arrivera peut-être à nous donner un coup de main…

- Je préférerais qu'elle reste à l'écart, je n'ai pas envie d'être transformé en petit poulet, par inadvertance.

Mon rire trouva un écho dans celui de Dolan. C'était vrai que Rose avait mis un bordel monstre dans nos vies et qu'à tout prendre, il valait certainement mieux qu'elle ne s'approche plus de son grimoire.

Une voix lointaine se faufila sous la porte. Tom s'était réveillé, cela tenait du miracle. Nous allions enfin pouvoir rejoindre le salon et nous installer plus confortablement. Après tout, j'étais dans mon appartement et j'étais obligé de me terrer dans ma chambre pour ne pas importuner mes invités… que d'ailleurs, je n'avais pas invité du tout. C'était un comble !

La voix de Tom s'amplifia d'une façon alarmante. Je me levai précipitamment suivi de Dolan. En pénétrant dans le salon, l'inconcevable fondit sur nous.

- Alexandre !

Tom secouait Alexandre qui reposait sur le canapé. On aurait pu dire qu'il dormait s'il n'y avait eu quelques gouttelettes de sang à la base de sa narine droite.

Tom se tourna vers nous. Son visage était noyé par le désespoir et les larmes.

- Il ne respire plus ! Ce n'est pas possible ! Je crois qu'Alexandre est mort !

- 9 mai 2009 - 11 heures -

Le ciel était d'un bleu céruléen uniforme et intense. Pour le commun des mortels, cette couleur incarnait le bonheur et son cortège de félicité extatique, en bref tout ce que Dave détestait. Seulement aujourd'hui, estampillée du sceau du deuil, pavée de larmes, rythmée de sanglots, sonorisée de grincements de dents, elle révélait une nuance inattendue voire charmante. Un bleu éclatant, gris dans l'âme !

Dave ôta ses lunettes noires et passa d'un pas allègre le sas des portes automatiques du funérarium. Il fut parcouru d'un frisson, non pas pour ce que cet antre représentait implicitement mais parce que l'atmosphère lui parut glaciale… comme le rayon de produits frais et surgelés d'un supermarché. Vraiment il avait envie de rire ! « En fait ici, il s'agit plutôt d'un déballage de viande froide ». Vraiment il avait encore plus envie de rire ! Il venait de comprendre. Était-ce la gifle du froid en entrant ? Ou ces colombes blanches en trompe-l'œil qui l'avaient effleuré de leur saint esprit virginal ? Toujours est-il que Dave avait été frappé d'une évidence : « Un et un font deux ». Pour un esprit cartésien, cette déduction était… évidente mais pour Dave cette illumination tenait du miracle. Voyons, le raisonnement était élémentaire : Miss Sophie Marley était morte, puis Miss Sophia Marley l'avait imitée ce qui avait totalisé l'hécatombe à deux. Ensuite, « La cerise sur le gâteau », Alexandre avait paraphé la disparition accidentelle d'Alexander. Toujours deux. Fascinant chiffre « deux » ! Et Dave se congratula de ne pas avoir agi de façon inconsidérée avec son double David, car les cas de Sophia et Alexandre étaient éloquents : jamais ils n'auraient dû mourir puisque rien ne les y prédisposait à cet instant-là ! Troublant chiffre « deux » ! Suite à l'autopsie de la demoiselle, le bon docteur Altman avait conclu à un arrêt du cœur… quant à Alexandre après avoir raté son rendez-vous avec la Grande Faucheuse, il avait succombé à une rupture d'anévrisme. On n'échappe pas à son destin ! Ainsi donc, les deux dimensions étaient liées et une maladresse dans l'une avait un écho dans l'autre. Et quel écho ! Encore une fois, Dave se félicita de ne pas avoir cédé à la facilité avec son double en l'expédiant ad patres. Car que serait-il advenu de lui s'il avait tué David ? Les autres étaient morts avec dix de jours de décalage… mais toujours dans le même sens : d'abord la dimension de Dave puis enfin celle-ci. « Alors ? ». Alors rien. Dave ne tenait absolument pas à tester le renversement de situation, ni faire un cas d'école… à moins de prendre le couple Dolan-Dylan comme cobaye, juste pour le fun ! « Pour le fun ? ». Non. Sérieusement, Dave n'avait pas le

temps de s'amuser. Il devait se maintenir à son plan initial : ramener la dépouille de Dolan dans sa dimension. Point barre. Dylan aurait dix jours pour se préparer à sa mort et s'il n'arrivait pas à se décider pour une option de suicide, libre à lui de se résoudre au trépas qu'il méritait.

Dave pénétra dans la salle d'exposition. Elle était surpeuplée et bourdonnait comme une ruche un peu atone. Dylan vint à sa rencontre et le serra entre ses bras tout en lui tapotant le dos. Dave resta un instant emprunté puis imita ce genre de civilité qu'il exécrait par-dessus tout. Les autres membres de la congrégation Deville les rejoignirent avec une lenteur qui touchait au ralenti. Dave se détacha de l'étreinte en apercevant Dolan : « Tiens, il ne se terre même plus. Il a l'air bouleversé… ça change du pantin virevoltant que je connais. Cette espèce d'excité intarissable a presque l'air adulte ! »

Dylan capta de nouveau l'attention de Dave :

- Merci d'être venu. Excuse-moi pour la brièveté du message que je t'ai laissé… mais j'aurais eu du mal de… davantage… tu vois…

Il s'interrompit la voix étranglée.

Dave lui composa un sourire compréhensif bien imité alors qu'il bâillait d'ennui tout en savourant le fait qu'il avait été bien inspiré de se connecter au portable de David lorsqu'il avait vu que Dylan avait tenté de le joindre. Cette dimension manquait incroyablement d'envergure comme les personnages qui la peuplaient ; elle lui paraissait pétrie de sentiments exacerbés et d'une conscience pleurnicharde. Évidemment, les circonstances présentes n'arrangeaient rien « Mais quand même… et puis Dolan qui s'est travesti en noir des pieds à la tête pour porter le deuil de quelqu'un qu'il venait à peine de rencontrer, si ça ce n'est pas exagéré. Lui qui déteste cette couleur ! » Et il ricana intérieurement tout en muselant le rictus qui voulait fleurir aux commissures de ses lèvres. Son regard continuait incidemment de détailler Dolan, alors Dylan déclara :

- Je te raconterai… plus tard… plus tard…

Connie soupira :

- Quelle belle journée chaude et ensoleillée !

Dave fronça les sourcils en entendant cette incongruité mais les autres échangèrent des sourires contrits pleins de sous-entendus. Hé oui, Alexandre souffrait d'une frilosité quasi légendaire. Ainsi à chaque baisse de température, les pensées du groupe obliqueraient du côté de leur ami disparu prématurément. Et les années passant, différents détails… de plus en plus de détails rappelleraient d'autres défunts. La Mort procédait ainsi par touches juxtaposées les unes aux autres pour composer un paysage nostalgique dans la tête de tout un chacun : « Impression soleil couchant ». Elle étendait son empreinte insidieuse jusqu'à la rendre palpable… une empreinte telle, que le propriétaire de la toile après bien des années attendait avec lassitude et résignation son intégration au paysage. Dave en était là quand il avait pénétré dans cette dimension, sauf que la toile qui le pénalisait de regrets

avait une taille des plus réduites et ne renfermait que la silhouette d'un serpent, mort après dix-sept ans de vie commune.

Connie se moucha bruyamment tout en ayant cure des regards qui s'étaient retournés sur elle. Elle pensait au papier qu'on lui avait expressément demandé pour couvrir l'événement avec substantielle rétribution à la clef surtout si la morbidité flirtait avec la célébrité… surtout si une indiscrétion, quelque peu scandaleuse, concernant Dylan Deville, pouvait faire s'envoler les ventes. Non, elle n'écrirait pas une ligne car jamais elle ne galvauderait cette connivence sans pareille qui unissait ses amis. Pas plus qu'elle ne galvauderait cette peine étouffante qui les isolait les uns des autres alors qu'ils étaient si proches. Elle ne parvenait pas à comprendre pourquoi Alexandre ne s'était pas fait incinérer. Imaginer qu'il allait pourrir, la révulsait au plus profond d'elle-même et ses cogitations empruntant des chemins tortueux l'avaient ramenée à son propre cas : elle résolut de dire à Fred qu'elle désirait être incinérée… mais elle ne le dirait pas aujourd'hui… plus tard certainement quand il aurait digéré le choc. Mais pouvait-on digérer un tel choc sans qu'il ne laisse des séquelles ? Elle avait le sentiment que rien ne serait plus comme avant et que cette disparition polluerait même leur relation. D'ailleurs par certains côtés, Connie se sentait exclue. Il y avait des échanges de regards entre eux qui ne trompaient pas : ils leur manquaient un frère… et elle n'était pas une sœur. Avant son arrivée dans le groupe, tout allait pour le mieux. Virées. Sorties. Drague. Rires. Puis, elle avait débarqué. En son for intérieur, elle craignait que sa présence ne soit inéluctablement liée à ce tragique événement et indique, par amalgame, le pôle Mort à chacune de ses apparitions.

Dave s'approcha de Fred et lui serra la main vigoureusement.

- Il nous manquera, lâcha-t-il laconiquement

Fred s'illumina d'un sourire volatile et sombra de nouveau dans ses pensées, reléguant Dave dans la case des oubliettes par un simple soupir. La nuit précédente, il avait rêvé d'Alexandre…

… « Alexandre se relevait du canapé en jurant parce qu'il saignait du nez… Seulement, quand il avait ôté son mouchoir, il n'avait plus de nez et ses yeux étaient devenus vitreux. Il tendait sa main écarlate en râlant pour toucher Fred qui s'était essayé à brailler en refusant tout contact. Il s'approchait. Il s'approchait. Fred était paralysé et glacé de terreur ; aucun son ne franchissait ses lèvres et ses pieds étaient soudés au sol au point de faire partie intégrante du revêtement de marbre. Enfin il avait réussi à expectorer un puissant hurlement qui l'avait éjecté de son cauchemar »… pour l'écraser dans la triste réalité : Alexandre était mort et il n'était qu'une heure du matin. Fred avait pris à partie son oreiller, le frappant jusqu'à lui faire rendre tripes et boyaux. Il avait passé ses nerfs sur différents objets sans qu'ils ne passent vraiment et s'était écorché méchamment la main. Du sang avait coulé sur sa moquette. Et à cet instant, tout bascula. Le temps avait comme entériné son changement de cap. Il serait impossible désormais de

revenir en arrière. D'ailleurs la mère de Fred avait usé d'une métaphore similaire en l'exhortant à tourner la page mais Fred, composé pour moitié de colère et d'incompréhension, s'était emporté. Non, il ne la tournerait pas comme ça. Non, il n'admettait pas les desseins de Dieu surtout quand ils étaient aussi impénétrablement nébuleux. Et il avait hurlé qu'il se mettait aux abonnés absents de la religion. Et son père avait pris le combiné et ils s'étaient engueulés. Bien sûr que ses parents avaient perdu des amis mais rien n'était pareil. Ils ne pouvaient pas comprendre. Ils ne connaissaient pas la bande… la bande déchue. Oui, demain serait un autre jour… mais sans Alexandre…

… Fred serra le bras de Connie et elle le gratifia en retour d'un regard navré.

Tom ruminait à part quelques idées sombres. Interne à l'hôpital, il s'était fait rappeler à l'ordre par son chef de service pour une absence injustifiée et avait été menacé de licenciement pour toute récidive… et Tom était là. Dave le rejoignit crevant d'envie de déverser du sel sur la moindre plaie béante avec un tact complètement déplacé. Mais peine perdue ! Tom ne le regardait même pas. Lui, d'ordinaire si gai et humoriste, était hagard, fatigué par toute l'énergie qu'il avait dû investir dans ses activités. A quoi cela servait-il puisque de toutes manières il finirait dans un trou comme Alexandre. Aussi vite ? Cette question l'avait prostré aussi. Pour l'instant, il était « Bon pour le service », mais pour combien de temps ? Combien ? Un jour viendrait. Il pensait y réfléchir plus tard quand il serait vieux, diminué et que la vie serait un fardeau sur ses épaules… mais pas maintenant ! Il voulait fonder une famille ; avoir une femme et des enfants… ou simplement des enfants ! Il les porterait à bout de bras et les lancerait dans la vie bien mieux que n'avaient pu le faire ses parents. Mais d'enfants, il ne connaissait que ceux de l'hôpital Deville qu'il visitait chaque matin lors de la tournée du grand manitou. Chaque matin, des cas plus ou moins graves défilaient devant ses yeux… et le chirurgien-chef, blindé à toutes manifestations émotionnelles, passait d'une chambre à l'autre en ignorant le courage exemplaire de ces enfants… ces enfants trop malades pour encore être des enfants. Tom avait vu tant d'horreur, tant de pleurs, tant de désespoir. Il en avait été tant affecté. Cet état de fait l'avait empêché de vivre pendant bien des années. Depuis peu, il avait opéré une dichotomie entre son métier et sa vie par mesure salvatrice, et il s'était mis en chasse de sa femme idéale. Puis de sa femme, tout court ! Ses critères se montraient de moins en moins exigeants. Néanmoins il ne voulait ni d'un pot de peinture comme Connie, ni d'une poupée siliconée. Il voulait une femme avec une tête bien pleine… une tête bien pleine. Et… ses larmes se déversèrent à flot en pensant à la dernière accolade avec son ami. Il n'avait pas reconnu le visage d'Alexandre car ses traits, désertés par la vie, avaient privé le visage de son expression. Et puis il était si froid au toucher, beaucoup plus froid que quand il se plaignait de la chute du mercure emmitouflé dans son col roulé. Il était si frileux !

Dave, écœuré, abandonna Tom et s'approcha du cercueil. Dolan était là, sombre en dehors comme en dedans. « Voilà qu'il enterre son ami une deuxième fois… ça porte à réfléchir ! A mon avis, il n'est pas au bout de ses peines et s'il ne finit pas mort, il finira fou ! »

- Dylan, je voulais te dire…

Dolan leva la tête après quelques dixièmes de seconde.

- Dylan est là-bas, rectifia-t-il sèchement.

« Comme si je ne le savais pas ! Dire que moi, j'arrive à vous reconnaître alors que toi, tu n'es même pas foutu de voir que je ne suis pas David ! »

- Je connais quelqu'un qui vous ressemble à s'y méprendre, lâcha Dolan.

« Tiens donc… aurais-je pensé trop vite ? Se doute-t-il de quelque supercherie ? ».

- Un bon ami à vous ?

- Pas vraiment, plutôt un connard de première, souffla Dolan avant de s'éloigner sans un regard pour son interlocuteur.

Dave reçut la gifle de plein fouet et se promit de confier Dolan aux soins du bon docteur Altman afin de faire progresser la recherche. Il baissa les yeux. Le cercueil était pris d'assaut par des gerbes et des compositions originales envoyées par des proches, des collègues… et autres multiples relations : « Une vraie succursale de fleuriste ». Les mains d'Alexandre étaient croisées sur une rose noire. Dave n'hésita pas une seule seconde en examinant la dépouille : « Il ressemble à l'autre… de son vivant… parce que pour la bénédiction… » … le cercueil d'Alexander était plombé et la rose noire trônait sur le couvercle surlignant le portrait du défunt. Après son accident de circulation, Alexander était, paraît-il, méconnaissable. Sa tête tuméfiée avait doublé de volume et la famille n'avait pas voulu l'exhiber ainsi pour un dernier adieu. Dave trinqua virtuellement à la réussite de son entreprise. « Quand même, il devait être aimé » soupira-t-il gaiement en guise de panégyrique.

Génuflexion. Prière muette. Signe de croix.

Dolan rejoignit Dylan et lui confia à l'oreille :

- Je l'aurais pensé plus chaleureux d'après ce que tu m'avais dit…

- Qui ?

- Le dénommé David.

- Faire connaissance lors d'une veillée funèbre n'est pas vraiment le meilleur moment pour…

- Oui mais quand même… je ne l'aime pas !

Il se retourna face au cercueil et vit Dave sortir avec recueillement.

- Non, je ne l'aime pas.

Dylan dénia mais ne répondit pas. Enfin, Dolan sortait de son état de torpeur même s'il paraissait excessif et injuste avec ce bon vieux David. Le temps le forcerait bien à étalonner de nouveau son appréciation. Le temps. Il serait leur allié, sauf que…

« Dans deux jours, qu'adviendra-t-il de nous ? »

Chapitre 25
- 9 mai 2009 - 14 heures 35 -

DYLAN

On ne peut pas dire que nous tenions la grande forme. Contrairement à ce que Dolan avait avancé, trois jours plus tôt, j'étais malheureusement en train de déteindre sur lui. Il n'y avait plus aucune différence entre nous : notre côté sombre s'épanouissait en toute liberté sans que nous ne fassions quoi que ce soit pour l'en empêcher, notre souffrance était à fleur de peau. La Mort nous avait terrassés dans ce que nous avions de plus précieux… Cette injustice flagrante frappait Dolan pour la deuxième fois consécutive et malgré son sursaut salutaire après vingt-quatre heures de prostration, je n'étais pas certain qu'il puisse puiser suffisamment de force en lui pour affronter sa douleur. N'allait-il pas tout bonnement s'abandonner à une sévère dépression… la sœur jumelle de celle qui me guettait ?

Le silence régnait dans l'appartement. Installé sur le canapé, les jambes étendues sur la table basse, je fermai les yeux, chassant ainsi de ma vue, cette vision de moi-même qui se trouvait sur le fauteuil d'en face. L'image d'Alexandre reposant dans son cercueil s'imposa dans la nuit artificielle de mes paupières closes… Alexandre… Alexandre était parti sur la pointe des pieds, sans faire de bruit, avec sa discrétion coutumière. J'avais encore tellement de choses à lui dire, à faire avec lui. Je croyais que j'avais tout mon temps… toute la vie.

La sonnerie du téléphone me fit sursauter mais je n'esquissai aucun mouvement en direction du combiné.

- Tu ne réponds pas ? demanda Dolan à la quatrième sonnerie.

- Non.

- Et si c'était Rose ?

- Tu n'as qu'à t'en charger.

J'étais conscient que Dolan avait besoin de soutien, pourtant je me sentais incapable de lui prodiguer le moindre réconfort moral. Je me noyais dans un marasme intérieur et pour épargner mon entourage, j'avais décidé, dans un moment furtif de lucidité, de ne plus m'extérioriser… et ce, jusqu'à nouvel ordre. Je craignais trop d'entraîner avec moi toute personne qui serait éclaboussée par mon affliction.

Dolan soupira, se leva et décrocha.

- Dylan Deville.

- Bonsoir Monsieur Deville…

Dolan fronça les sourcils en grimaçant et éloigna le combiné du téléphone de son oreille. Inutile de me faire un dessin, une seule personne dans mes « relations » pouvait provoquer ce genre de réaction. Dolan, sans attendre plus longtemps et surtout sans préavis, me lança le combiné. Surpris, je l'attrapai au vol et après une séance de jonglage tout aussi improvisée qu'acrobatique, qui en d'autres circonstances nous aurait fait rire, je pris la communication.

- Mademoiselle Steinberg.

- Il m'est extrêmement pénible de vous déranger aujourd'hui… Je sais que le moment est mal choisi et que peut-être, il aurait mieux fallu reporter…

- Abrégez, mademoiselle Steinberg…

Etais-je obligé de me montrer désagréable ? La réponse était oui, sans aucun doute possible. En temps normal, mademoiselle Steinberg faisait partie des gens que je tolérais ; aujourd'hui, je n'étais pas en état de la supporter.

- Monsieur O'Connor m'a demandé de vous téléphoner…

Que me voulait David ? Nous nous étions vus le matin même…

- … Je me suis entretenue avec lui et après exposition des faits, il pense que malgré le deuil qui vous frappe, il serait quand même souhaitable que vous fassiez une apparition à la Deville Corporation cet après-midi…

- Il est hors de question que je passe pour signer…

- Monsieur Deville, je ne me permettrais pas de vous déranger à un pareil moment pour quelques signatures…

- Alors pourquoi David veut-il que je passe ?

- Pour la petite fête organisée traditionnellement à l'occasion de votre anniversaire…

Mon anniversaire ! Comment avais-je pu oublier mon anniversaire ? Personne n'y avait pensé ! Ni Fred, ni Tom… ni Dolan !

- Mademoiselle Steinberg, vous pourriez peut-être m'excuser auprès du personnel. Cette année, je ne serais pas de bonne compagnie.

- Monsieur O'Connor a insisté…

- Et alors ? Je ne suis pas aux ordres de David !

- Nous en sommes tous conscients… mais je pense néanmoins que cette petite fête vous ferait du bien et que rester enfermé dans votre appartement n'améliorera pas votre état. Vous traversez une dure épreuve… l'affronter seul n'est peut-être pas la meilleure solution.

Herr Glaçon avait un cœur ! Malgré la froideur de son accent, elle cherchait à me réconforter. C'était si gentil de sa part et surtout tellement inattendu que j'avais du mal à le croire, pourtant c'était bien réel. Un encouragement s'imposait… Vu qu'elle ne comptait pas me lâcher et que son analyse primaire se révélait quelque peu douloureuse pour mes tympans, il ne me restait plus qu'à capituler tout en essayant de me ménager une porte de sortie.

- Bon… je vais passer mais je ne resterai pas longtemps… Est-ce que ça vous va ?

- C'est parfait… nous vous attendons.

- A tout de suite.

Je raccrochai. Dolan était retourné s'asseoir sur le fauteuil. Je n'eus même pas le temps de prononcer un mot.

- Tu vas sortir ?

- Je dois passer à la DC.

- Aujourd'hui ?

- Oui, aujourd'hui… le 9 mai.

Le tilt espéré ne se produisit pas. Que notre anniversaire nous ait échappé, je pouvais aisément le comprendre. Mais que Dolan ne réagisse même pas à l'évocation de cette date, il y avait de quoi être interloqué.

- Et que se passe-t-il de si exceptionnel, le 9 mai à la Deville Corporation ?

Ce n'était pas possible, il le faisait exprès !

- Traditionnellement, le personnel fête mon anniversaire.

- Il lui faut un sacré temps de réaction ! Et pourquoi le 9 mai, précisément ?

Les propos de Dolan étaient totalement incohérents. Devais-je m'en inquiéter ? Étaient-ce les prémices d'un *pétage* de plombs ? Peut-être qu'en lui parlant lentement, il allait réussir à raccrocher ses wagons.

- Parce qu'aujourd'hui, 9 mai, c'est le jour de mon anniversaire…

Une lueur d'étonnement passa à une vitesse supersonique dans le regard de Dolan. Je ne savais plus très bien si je devais continuer de parler mais devant le mutisme de mon cher double, j'enchaînai :

- … Ce qui fait, par voie de conséquence, que c'est également Ton anniversaire…

- Sauf que j'ai déjà fêté mes trente-trois ans, le 29 avril.

- Pourquoi ?

Je sais, cette question était totalement stupide et complètement hors sujet.

- Comment ça pourquoi ?

Même Dolan la trouva complètement stupide et totalement hors sujet.

- Je n'sais pas… Je me demande pourquoi…

- Pourquoi je suis né dix jours avant toi ?

Bingo ! Dolan se redressa, un timide sourire aux lèvres mais une immense fierté dans le regard. Il pouvait !

- Voilà pourquoi nous avons un décalage de dix jours dans nos deux vies ! m'exclamai-je dans la foulée.

Évidemment, cette conclusion, brillamment exposée, sentait la paraphrase à plein nez, mais prise dans le feu de l'action, peut-être que Dolan...

- T'es vachement intelligent comme mec ! souffla-t-il, une admiration feinte dans la voix.

- Rien ne t'échappe.

- Rien ! Et je peux même ajouter autre chose… comme je suis né dix jours avant toi, cela fait de moi, ton aîné…

- Je t'arrête tout de suite, il est hors de question que je t'obéisse au doigt et à l'œil.

- Comme si j'avais une vocation d'adjudant… tu sembles me confondre avec quelqu'un que tu fréquentes un peu trop assidûment… Toi.

- Très, très drôle.

- Ce n'était pas le but recherché.

Sympa ! Si Dolan me testait, il n'allait pas être déçu.

- Je sais qu'il m'arrive d'être autoritaire…

- Tu parles d'un euphémisme !

- … mais il faut bien que je me dévoue pour canaliser ton énergie débordante, envahissante et un rien chiante.

- Dévoue-toi autant que tu veux, ça ne m'empêchera pas de continuer à mener ma vie comme je l'entends.

- Et sous quelle identité comptes-tu la mener ? Sous celle de mon cousin ou sous celle, tout à fait excitante et valorisante, de l'ombre de mon ombre ?

Je me tus. Meurtri au plus profond de mon être, perturbé dans mon individualité et anxieux quant à mon devenir, mon côté « aimable » avait fini par surgir dans toute sa désobligeance. Et je ne savais même pas pourquoi j'avais dit ça. Et je ne savais même plus quoi dire pour que Dolan me pardonne.

Le silence qui suivit sembla durer une éternité. D'habitude, Dolan lançait une vanne plus ou moins fine pour détendre l'atmosphère et me faire comprendre à quel point je venais de me rendre ridicule… mais depuis le décès d'Alexandre, Dolan n'était plus vraiment Dolan et sa bonne humeur se faisait de plus en plus rare. Plus les minutes défilaient et plus je comprenais qu'il ne ferait rien pour excuser mon attitude et que je devrais arpenter seul le chemin de ma rédemption.

- Excuse-moi… je n'sais pas ce qui m'a pris.

- Tu as simplement dit tout haut ce que je pense tout bas.

- Mais pas du tout ! protestai-je. Et puis, de toute façon, en ce moment tu penses à côté de tes pompes !

- Si tu l'dis… mais ça ne change rien au fait qu'ici, je ne suis rien… Ma vie ne m'appartient plus.

Tout de suite les grands mots !

- Tu as tort et je peux te le prouver.

- Comment ?

- Tu n'as qu'à venir avec moi à la DC et je te présenterai à tout le monde.

- Bien sûr… et quand leur révèleras-tu que je viens d'une autre dimension ? Avant ou après avoir soufflé les bougies de Ton gâteau ?

Le mal-être de Dolan s'amplifiait à vue d'œil.

- Arrête de dire n'importe quoi ! Tu es… Nous sommes encore sous le choc du décès d'Alexandre et c'est pour ça que tu as l'impression que tout s'écroule et que ta vie t'échappe…

- Elle ne m'échappe pas… je n'en ai plus ! explosa Dolan. C'est pourtant simple à comprendre !

- Calme-toi !

- Non, je ne me calmerai pas ! Tu es Dylan Deville, l'appartement est à ton nom, tu es le célèbre héritier de la Deville Corporation… et moi, là dedans, où est ma place ?

- Elle est à mes côtés… pourquoi veux-tu absolument qu'il y ait un personnage principal et un secondaire… rappelle-toi ce qu'Alexandre a dit… nous formons l'unité parfaite.

- Comme si la perfection était de ce monde…

- Je ne crois pas que ce soit le moment idéal pour entamer un débat philosophique.

Je devais me rendre à ma fête d'anniversaire et Dolan me retenait. Sciemment ou non ? Il m'était impossible d'en juger. Il était devenu subitement agressif et tellement excessif. Je ne pouvais pas le laisser patauger dans ses idées noires. Un rien d'enthousiasme nous serait salutaire.

- Depuis que tu es arrivé, repris-je, on s'est bien débrouillés et puis on s'entend de mieux en mieux… alors sois patient, on va trouver une solution.

- La seule solution est que je retourne chez Rose après la soirée de demain en espérant que cette putain de porte se rouvrira…

Ce petit rien d'enthousiasme que j'avais réussi à dénicher Dieu sait où, disparut aussi soudainement qu'il était apparu.

- C'est ça ta solution ? m'exclamai-je. Tu te tires !

- Ça te pose un problème ?

Le ton montait dangereusement et je n'étais plus d'humeur à essayer d'arrondir les angles.

- Oui, ça me pose même un sérieux problème ! Si tu comptes repartir, n'oublie pas de passer une annonce pour prévenir ton pote…

- En fait, ça m'arrangerait qu'il reste ici.

- Tu m'étonnes ! Sauf que Los Angeles n'est pas un dépotoir pour tueur multidimensionnel !

- Tu te fous bien de Los Angeles et de son environnement…

- Vraiment ?

- Ce qui t'inquiète, c'est que monsieur « mort ou vif » ne s'intéresse subitement à ton cas lorsqu'il s'apercevra de mon départ.

- Et alors ? Je ne suis qu'un humain… contrairement à toi, je n'ai aucune aptitude pour l'immortalité.

- C'est con pour toi !

- Tu sembles oublier que si tu retournes chez toi, tu risques gros vu que les balles qui ont fait des trous dans ta chemisette pourraient bien trouver à se loger…

- … Dans mon cœur ? Je suis prêt à prendre ce risque.

Je me levai brusquement du canapé. Je devais quitter la pièce au plus vite… avant de casser la gueule à Dolan. Comme en plus, ce règlement de comptes ne laisserait aucune trace sur le visage de cet enfoiré, il était inutile que je perde mon temps. J'avais besoin de mettre une porte entre Dolan et moi. Je décidai de me rendre dans ma chambre. Après l'avoir arpentée en

long, en large et en travers, me défoulant au passage en exécutant quelques atémis sur cible imaginaire affublée d'une tête de Dolan, je pus enfin rejoindre l'entrée de mon appartement. J'enfilai ma veste en cuir, pris mes clefs de voiture et me dirigeai vers la porte.

- Je vais à la DC. Tu m'accompagnes ?

- Non.

J'ouvris la porte.

- Je mets ce dérapage sur le compte de notre déphasage passager. Nous allons nous calmer chacun de notre côté et ce soir, nous tenterons d'organiser ta vie en tant qu'individu à part entière.

Je ne m'étais même pas retourné pour regarder Dolan.

- A plus tard ! me lança-t-il. Fais attention à toi !

Je fis face à Dolan. La tempête, qui grondait quelques minutes plus tôt dans ses yeux, s'était calmée.

- A ta place, continua-t-il, j'éviterais le parking souterrain.

- C'est ça…

- Non, je suis sérieux… ça m'embêterait que tu reviennes en plusieurs morceaux.

- Et moi donc !

- Dans mes souvenirs, il me semble bien que nous détestons les puzzles.

- Nous détestons, confirmai-je. Allez, à plus tard !

Quelque part soulagé mais quelque part toujours navré de notre propension à nous laisser submerger par nos débordements d'humeur, je claquai la porte derrière moi. Une vraie boule de nerfs.

- Fais chier !

Chapitre 26
- 9 mai 2009 - 15 heures 05 -

Dolan

Allongé sur le canapé, je fixais le plafond. Je me sentais vidé de toute mon énergie et la dispute que je venais d'avoir avec Dylan n'avait rien arrangé. J'avais refusé de l'accompagner, mais, tout compte fait, la solitude amplifiait mon mal-être.

Je me levai et me rendis à la cuisine où je me servis un verre de jus d'orange. Verre à la main, je retournai dans le salon et me laissai choir de toute ma hauteur sur un fauteuil. Ce brusque changement d'altitude produisit un mini raz-de-marée dans mon verre et une lame de fond projeta une giclée de jus d'orange sur le sol.

- Et merde !

Depuis le départ de Dylan, je donnais dans la concision du texte… et de l'acte. Je n'avais pas la moindre intention de bouger. Le jus d'orange allait bien finir par sécher tout seul. Évidemment, je devais prendre en compte le fait que toute mutation apporte son lot d'inconvénients en l'occurrence ici, une tache poisseuse. Mais après analyse de ce fait, il ne me parut pas nécessaire que je me transforme en fée du logis. Je devais, avant tout, rester fidèle à ma nouvelle devise qui était d'une simplicité à toute épreuve : « Ce n'est pas mon problème tant que ça ne devient pas le problème de Dylan ». Il serait temps d'aviser à son retour.

Le téléphone sonna soudain, éraflant mon silence. Une fois. Deux fois. Je posai mon verre sur la table basse et me penchai pour attraper le combiné sur le canapé. Hasard, malchance ou fatalité, mon genou frôla le verre qui se mit à vaciller sur sa base avant de se renverser tout en répandant son contenu par terre et accessoirement sur mes chaussures, qui en toute logique, n'étaient pas vraiment mes chaussures. Et ça, ça n'allait pas arranger mes affaires !

- Dylan Deville, lâchai-je dans le combiné.

- Je me demande bien comment tu peux être Dylan Deville, puisque je suis Dylan Deville.

- Qu'est-ce que tu veux ?

- J'arrive bientôt à la DC et je voulais savoir si tu n'avais pas changé d'avis…

- Non.

- Tu sais, je peux faire demi-tour et venir te chercher.

- Non, ce n'est pas la peine…et pour être franc, je viens de me trouver une occupation tout à fait fascinante.

- Génial. Et que fais-tu exactement ?

- J'hydrate mes chaussures tout en essayant de faire pousser un oranger dans ton salon.

- Rien que ça !

- J'ai toujours apprécié les challenges… et vu qu'en ce moment, c'est le calme plat côté vie quotidienne…

- Bon… alors, je te laisse. Je ne serai pas long…

- Profite.

- Une dernière chose… ne fous pas trop le bordel dans mon appartement.

Je raccrochai, un rictus naissant à la commissure des lèvres.

- Le bordel ! Tout de suite les grands mots !

Je me sentais plus serein ; ce bref échange téléphonique venait de m'enlever un poids sur la conscience. Dylan et moi, nous nous connaissions par cœur et nous savions l'un comme l'autre, que lorsque nous prenions une décision, il était quasiment impossible de nous faire changer d'avis. Cet appel n'était qu'un prétexte… un prétexte que j'avais espéré et que Dylan avait provoqué afin de bien sceller notre réconciliation.

Heureusement que la rancune n'était pas un trait de caractère très affirmé dans la famille Deville sinon notre cohabitation se serait rapidement apparentée à une sorte de guérilla agrémentée de joutes verbales effarantes et autres coups bas.

Je me levai pour rejoindre la cuisine… mes premiers pas émirent des « Scratch ! » et laissèrent des empreintes pointure 46 sur le sol. D'ici peu, le salon de Dylan serait balisé par des pistes en étoile avec épicentre de jus d'orange. Etait-ce une raison suffisante pour m'émouvoir ? Je pris une éponge et me mit à nettoyer… le dessus de mes chaussures, puis je les lustrai avec du papier absorbant. Satisfait, je rejoignis la chambre à coucher sans me soucier davantage des dégâts que j'avais causés dans le salon… En toute bonne foi, je pensais qu'une tripotée de petits lutins armés de chiffons allait débarquer dès que j'aurais le dos tourné. Bon d'accord, le « En toute bonne foi » était de trop et… les lutins également. Il faudrait que je trouve un autre argument avant le retour de Dylan, car je n'avais aucun mal à deviner sa réaction : « Des lutins ? Tu me prends pour un con ! Nettoie immédiatement ce merdier avant que Clarisse ne passe ! » Clarisse est sa femme de ménage… qui ne lui sert à rien puisque tout est nickel ici.

Dès notre première rencontre, Dylan a tout de suite compris que je faisais partie de la race des « Je-m'en-foutiste ». Cette différence est fondamentale entre nous. Quand il s'y met, Dylan peut se montrer si pointilleux qu'il frôle l'état de maniaque chronique. Vous devez penser : « Vu que c'est son appartement, cette attitude est normale… il tient à ce que son intérieur reste agréable à tout moment du jour et de la nuit ». Et vous avez parfaitement raison. Je dois bien reconnaître que cet appartement est un endroit où il fait

bon vivre, il correspond totalement à mes aspirations, vu que la déco est exactement la même que chez moi... seulement, chez moi, il y a un léger désordre qui rend les pièces plus… enfin moins… Bref, on sent tout de suite que je ne voue pas un attachement débordant aux choses matérielles... Je suis certain que, sous ses airs de « Je vis dans le présent, d'ailleurs regardez, pour preuve, mon mobilier contemporain ! », Dylan est du genre à fréquenter les magasins d'antiquités... Je le vois bien en train de chiner afin de collectionner des objets rares. Autant vous le dire tout de suite, moi, ça me ferait chier… mais c'est une idée assez séduisante en ce qui concerne Dylan : avec ses vêtements sombres et son air ténébreux, il semble porter en lui le passé trouble de ses ancêtres, ce lourd fardeau le poussant ainsi à se pencher sur des vieilleries poussiéreuses. Cela expliquerait pourquoi ses épaules sont souvent voûtées… plus souvent que les miennes en tous cas.

La sonnerie du téléphone agressa de nouveau mon silence. Je pris, toutefois, mon temps pour rejoindre le combiné tout en ruminant un :

- Dylan, tu es un peu lourd !

Je m'assis sur le bord du lit et décrochai tout en réprimant difficilement l'envie de laisser libre cours à mon inspiration. Il était tellement tentant de brancher Dylan sur une nouvelle altercation en lui balançant une horreur bien sentie.

- Dylan Deville, lançai-je avec autant de conviction que la première fois.
- Dylan ! Dieu soit loué, tu n'es pas encore parti !
- David ?
- Il faut absolument que tu viennes à la maison de la plage.
- Je croyais que vous étiez à la DC pour la fête !
- Dylan, viens vite ! J'ai peur !
- Mais que se passe-t-il ?
- Je ne peux pas t'en dire plus par téléphone.
- OK, j'arrive !
- Dépêche-toi…

Je raccrochai et ouvris le tiroir de la table de chevet. J'en sortis un répertoire téléphonique et une carte de visite au nom de Dylan Deville sur laquelle je notai le numéro de David ainsi que l'adresse de la maison de la plage qui allait avec puis, dans la foulée, je composai le numéro de Dylan. Mon téléphone portable se mit à sonner. Je jetai immédiatement un coup d'œil à la carte de visite de Dylan. Bizarrement… ou pas, son numéro de téléphone était différent du mien. Nous ne l'avions pas encore remarqué vu que nous passions notre temps ensemble et que de ce fait, nous n'avions jamais eu l'occasion de nous appeler. Le dernier chiffre était 48 et non 38. Je composai ce nouveau numéro. Hasard, malchance ou fatalité, le mode messagerie se mit en fonction et m'orienta sur sa boîte vocale : impossible de joindre Dylan dans l'immédiat. Je coupai la communication rageusement sans laisser le moindre message.

- Je vais y aller ! m'exclamai-je en écartant les bras en signe d'évidence. Il

n'y a plus que ça à faire !

Évidemment, aucune protestation ne s'éleva dans le silence de l'appartement puisque Dylan était absent et que les lutins…

J'empochai la carte de visite.

- Merde, je n'ai pas de voiture !

Dylan avait déjà fait rapatrier la *Jag* de Rosie… Rose qui m'avait servie pour arriver jusqu'ici… et ce, afin d'éviter qu'elle ne se fasse rayer par inadvertance dans le parking souterrain. Pouvais-je le lui reprocher ? Non ! Mais ça ne m'arrangeait vraiment pas à l'instant T.

Je courus jusqu'à l'entrée et saisis le combiné mural.

- Daryl, à votre service.
- Bonsoir Daryl… monsieur Deville…
- Bonsoir monsieur Deville, que puis-je faire pour vous ?
- Auriez-vous l'obligeance de m'appeler un taxi ?
- Pour quelle heure ?
- Tout de suite.
- Aucun problème.
- Merci… Je descends.

J'allais enfiler ma veste lorsque je me ravisai.

- Et merde, je n'ai pas d'argent !

Je courus jusqu'à la penderie et commençai à fouiller toutes les poches des vêtements de Dylan, comme si j'allais y trouver quelque chose. Rien, pas le moindre cent. Je revins dans l'entrée et examinai le contenu du tiroir de gauche du petit meuble bas. C'était là que je reléguais la monnaie qui déformait mes poches, mais évidemment, dans cette dimension, Dylan n'agissait pas de manière aussi désinvolte et la récolte famélique se solda à deux dollars.

Je consultai ma montre, je perdais du temps. David attendait Dylan et vu l'intonation paniquée de sa voix lors de son appel, il l'attendait même de toute urgence.

En décrochant le téléphone tout en me présentant sous l'identité de Dylan, j'avais endossé la responsabilité de venir en aide à David. David. C'est fou ce qu'il pouvait ressembler à Dave, le vice-président de la Deville Corporation de ma dimension. Dylan m'avait décrit David O'Connor comme un homme tout à fait charmant qui faisait presque partie de la famille. Rose et lui étaient amoureux depuis plusieurs années mais ils vivaient chacun chez eux pour ne pas engendrer de potins malveillants. Elle était la mère de feu monsieur Deville, Il gérait les affaires de l'héritier Deville... Chacun devait rester à sa place… Tout au moins, jusqu'à l'heure de la retraite de David ! A ce moment-là, ils pourraient vivre leur amour bien à l'abri dans la grande propriété de Rose. Après ce déballage de bons sentiments, j'étais resté sans voix.

Ce matin, lorsque j'avais rencontré David, il m'avait fait penser à Dave et cette découverte m'avait quelque peu perturbé. Dave est si différent… C'est un être froid et calculateur… Il est parfait dans son rôle de vice-président !

Tout le monde le craint… sauf moi. Moi, je l'ignore superbement… C'est facile, je ne fais que le côtoyer épisodiquement lors de mes passages éclairs à la DC. Disons, que pendant ces courts instants, nous faisons de gros efforts pour nous supporter et le monde continue de tourner parfaitement rond : Dave fait son travail et moi, je constate qu'il le fait bien tout en profitant de la vie. Notre relation ne dépasse jamais le cadre du travail. Pourquoi l'inviterais-je à dîner ou au golf ? Pour mieux le connaître ? Alors que je sais d'emblée que nous ne sommes pas faits pour nous entendre !… Même mon père avait montré quelques réticences envers lui, peu de temps avant son accident… il était à deux doigts de négocier son départ pour ne pas dire qu'il avait carrément envie de le virer. Puis mes parents étaient morts et Rosie avait pété un plomb : elle avait décidé de passer outre les volontés de mon père et gardé Dave pour gérer la DC. Comme Rosie était ma grand-mère et que j'allais vivre dans sa maison, je n'avais pas osé entrer en conflit avec elle… de toute façon, je n'en avais rien à battre que ce soit Dave ou Monsieur Lambda qui s'occupe de faire prospérer nos affaires... ce que je voulais, c'était que mes parents poussent la porte de la maison et me disent que j'avais fait un cauchemar. Ce jour-là n'est jamais arrivé !

Je sais parfaitement ce que Dave pense de moi : il pense que je suis un être superficiel, un parasite qui ne fait que dépenser son temps et son énergie dans des futilités. Le pire concerne l'argent : il ne supporte pas le fait que je sois l'héritier d'un Empire. Il n'en est que le vice-président et pour un homme tel que lui dont l'ambition n'a d'égale que sa détermination, ce doit être une frustration humiliante et permanente. Vous vous demandez certainement pourquoi je ne me sépare pas d'un être aussi *plaisant* ? Il fait partie des fondations… l'éloigner reviendrait à priver la DC de sa mémoire centrale. Il connaît tout depuis toujours, il est infaillible et aussi redoutable que redouté. En conclusion, je dirais que lorsque l'on brasse des millions de dollars à longueur de journée, il vaut mieux l'avoir dans son camp que dans le camp adverse… Et tant qu'il ne me cherche pas…

Pour l'instant, Dave ne me cherchait pas, quoique peut-être, il devait s'étonner de ma disparition soudaine et sûrement s'en réjouir. En revanche, David cherchait Dylan. Normalement, ils auraient dû se trouver tous les deux à la DC. Je dis bien, normalement ! Alors… Que se passait-il encore ?

- Et Dylan qui n'est pas joignable…

Je soupirai et sortis précipitamment tout en claquant la porte derrière moi. Une vraie boule de nerfs.

- Fais chier !

Chapitre 27
- 9 mai 2009 - 15 heures 50 -

Dolan

Une demi-heure tout en raccourcis périlleux et pédale au plancher venait de s'écouler lorsque le taxi finit par ralentir puis quitta la nationale pour prendre une route étroite et sinueuse. Quelques minutes plus tard, il stoppa à une centaine de mètres d'une belle propriété en bord de plage. Je sortis du véhicule après avoir payé le chauffeur. Je lui avais promis un généreux pourboire s'il m'amenait à destination en un temps record. Parfois, il vaudrait mieux éviter ce genre de promesse, elle peut transformer un homme d'apparence tout à fait normale en dingue. Durant le trajet, par deux fois, nous avions failli nous encastrer dans un mur lors d'un virage un peu court. Par chance… pour reprendre l'expression de Dylan, je possédais une certaine aptitude pour l'immortalité. Ce petit bonus prit toute son importance, lors d'un dérapage moins contrôlé que les autres. Flirtant dangereusement avec une corniche et afin de ne pas tomber dans un à-pic affectueux, le chauffeur braqua à fond puis écrasa la pédale de frein. Dans un premier temps, je me retrouvai à moitié couché sur la banquette arrière et ma tête en profita pour se cogner à toute force contre la vitre latérale. Aïe ! Dans un second temps, je fus projeté contre les dossiers des sièges avant et m'étalai en partie, me retrouvant à genoux sur les tapis de sol dont la propreté laissait fortement à désirer. Beurk !

- Ça va ? me demanda le chauffeur.

Que pouvais-je répondre à part lui hurler dessus ? Je préférai néanmoins me taire, le temps n'étant pas à la polémique. Je me redressai et tournai mon visage peu amène vers ce fou ambulant. Celui-ci me lança un coup d'œil furtif. Comme je n'étais ni tuméfié, ni sanguinolent et que, vingt minutes plus tôt, je lui avais dit que j'étais pressé, ces trois raisons lui parurent suffisantes pour continuer de rouler comme un chauffard. Ce n'était pas ce malheureux incident qui allait le rendre prudent et par la même occasion lui faire passer son pourboire sous le nez. Si j'avais su qu'il avait besoin de cet argent à ce point-là ! En parlant d'argent, vous vous souvenez très certainement qu'en franchissant la porte de l'appartement, je n'avais que deux dollars en poche… Heureusement pour moi, Daryl s'était montré obligeant envers mes problèmes financiers.

…

- Daryl… C'est vraiment bête… en partant, Dylan s'est trompé de veste et a embarqué mes papiers…

- Et vous n'arrivez pas à le joindre.

- Exactement.

- C'est toujours comme ça avec les portables… Les gens en ont tellement assez d'être dérangés qu'ils préfèrent transférer les appels sur leur messagerie.

Je me moquais totalement des propos de Daryl. Je savais combien l'usage du portable pouvait être asservissant. Tout comme The Edge l'avait suggéré haut et fort lors d'une cérémonie des *Grammy Awards*, j'espérais que le 21ème siècle verrait l'invention du portable jetable.

- Voulez-vous que j'essaie de lui téléphoner durant votre absence ? reprit Daryl.

- Non, pas vraiment.

- Voulez-vous que j'envoie un coursier pour récupérer vos papiers ?

- Non plus.

- Alors que puis-je faire pour vous ?

- Si vous me laissiez parler, je pourrais peut-être vous l'expliquer !

Je marquai une courte pause tant je fus surpris par ma façon de parler qui se calquait de plus en plus sur celle de Dylan lorsqu'il se montrait sous son jour le moins affable. La phrase, en elle-même, aurait pu passer mais le ton cassant…

- Daryl, repris-je plus aimablement… en embarquant ma veste, Dylan a également embarqué mes cartes bancaires, ainsi que la totalité de mon liquide.

Je n'étais pas à un mensonge près.

- C'est très ennuyeux.

- De plus, je suis extrêmement pressé… alors si vous pouviez m'avancer une petite centaine de dollars…

Daryl ouvrit des yeux comme des soucoupes. Visiblement, dans tous ses scénarios, il n'avait pas envisagé l'hypothèse du cousin de l'héritier, fauché par la force des choses, qui vient taper le petit personnel.

- Une centaine de dollars ? répéta-t-il.

- Ou un peu moins.

- Je n'ai pas une telle somme sur moi… sinon, je n'hésiterais pas, monsieur Deville… je sais que vous êtes solvable.

- Vous ne devriez pas vous fier aux apparences.

Daryl était loin de se douter à quel point j'étais sérieux, il se mit à rire et se dirigea dans le bureau de la réception, me laissant seul dans le hall. Un taxi s'arrêta devant l'immeuble.

- Daryl ! Je ne voudrais pas vous presser, mais mon taxi est là !

- J'arrive !

Daryl sortit du bureau et me rejoignit en trottinant, une fine liasse de billets à la main.

- Voilà, cent dollars en billets de dix. J'ai fait un retrait dans la caisse réservée aux dépenses imprévues et autres faux-frais.

En d'autres termes, le black.

- Je dois vous signer quelque chose ?

- Si cela ne vous ennuie pas… vous comprenez, je glisserai votre reconnaissance dans le coffre… pour… pour…

- Officialiser le retrait ?

- Tout à fait... Si ça ne tenait qu'à moi…

- Ne vous excusez pas Daryl, je comprends parfaitement… D'ailleurs, vous n'aurez qu'à demander à Dylan de vous rembourser. Après tout, c'est lui qui m'a foutu dans la merde !

Je pris l'argent et l'empochai. Il était inutile de vérifier l'exactitude de la somme et, par ce manque de tact, vexer Daryl ; déjà que le pauvre commençait à baliser en se demandant comment il allait présenter cette reconnaissance de dettes à monsieur Dylan Deville sans que celui-ci le prenne très mal et l'envoie se faire voir ailleurs. Dans mon genre, j'étais vraiment un incorrigible gamin !

- Merci… Je ne m'attarde pas, le taxi est là ! A plus tard !

- Bonne soirée, monsieur Deville !

« Comme si ça pouvait être aussi simple ! » pensai-je tout en poussant la porte de l'immeuble.

…

Je regardais le taxi s'éloigner dans un nuage de poussière. J'en étais à me demander si j'avais bien fait de venir dans cet endroit un peu trop isolé de toute civilisation, sans même en informer Dylan. Dans le meilleur des cas, cette omission n'était pas bien grave ; dans le pire, Dylan ne saurait pas où me chercher et ce genre de détail était déjà plus embêtant. Pourquoi n'avais-je pas laissé un message au lieu de raccrocher comme un abruti ? Savoir Dylan en route pour me rejoindre, m'aurait rassuré… mais Dylan, ignorant les derniers événements, était en train de souffler ses bougies d'anniversaire et faisait acte de présence au milieu du personnel de la DC. L'absence de David allait peut-être lui mettre la puce à l'oreille ou peut-être pas… Lorsque Dylan décide de se fermer au monde extérieur, rien ne peut l'atteindre : il se montre juste poli, réservé… disons hermétique. Bref, ce genre d'attitude n'était pas propice à une prise de conscience telle que : « Tiens, David est absent ! Il est gonflé… Après tout, c'est lui qui m'a dit de venir ! Alors, où peut-il bien être ? » et cette certitude avait plutôt tendance à me rendre nerveux.

Le portail de la propriété était ouvert et une voiture était garée devant la maison. De toute évidence, en constatant l'état du véhicule, il ne pouvait pas s'agir de la voiture de David ou alors les goûts de ce dernier étaient aux antipodes de ses moyens. Légèrement courbé en avant dans un souci de discrétion bien légitime vu la teneur du coup de fil de David, je parcourus rapidement la distance qui me séparait de la maison afin de trouver un abri et ainsi scruter les environs. Je me sentais ridicule mais il fallait bien que j'essaie de passer inaperçu dans ce paysage paradisiaque… avec ma corpulence et les

vêtements noirs de Dylan, ce n'était pas gagné d'avance ! Comme je préférais surprendre qu'être surpris, je restai un instant à l'écoute du moindre bruit. Tout semblait calme. Trop calme ? C'était sans doute pour cette raison que David avait dû acheter cette propriété. Ici, il pouvait se refaire une santé loin du stress de la Deville Corporation et de ses portefeuilles boursiers. Mais quand même ! C'était trop calme ! J'aurais aimé entendre une violente altercation… apercevoir une bagarre avec bibelots et mobilier volant à travers les pièces avant de se fracasser contre les cloisons. Au moins, j'aurais su à quoi m'en tenir. Mais au lieu de ça, les minutes s'écoulaient et rien ne bougeait. Je n'allais pas rester dehors jusqu'à la nuit en attendant que David veuille bien sortir ses poubelles. Je me dirigeai vers la porte de service et optai pour une entrée sans tambour ni sonnette.

La porte allait-elle s'ouvrir ?

Oui.

Quelle chance !

- Tu parles !

Où est-ce que je mettais les pieds ? Dave ne m'avait jamais fait les honneurs de sa maison sur la plage… d'ailleurs, avait-il seulement une maison sur la plage comme David ? Dylan savait-il que… STOP !

- Concentre-toi !

Il ne me restait plus qu'à pénétrer à l'intérieur de la maison, trouver David tout en évitant de croiser le propriétaire du tas de tôle garé dehors et en priant pour que celui-ci soit venu seul. Bizarrement, à aucun moment, l'idée que cette personne puisse être un ami de David ne m'avait effleuré. Et pourtant, en trois quarts d'heure, bien des données pouvaient avoir changé. De paniqué, David était peut-être passé à l'état d'homme réjoui, calme, charmant, blessé… mort ! Voilà une hypothèse qui était réconfortante !

Malgré la pression que je subissais, je ne devais surtout pas me précipiter. Je me forçai à progresser lentement dans la buanderie et analyser la situation.

Dans le taxi, j'avais éprouvé quelques difficultés à me concentrer. Il est des expériences qui vous rendent plus lucide sur le grand mystère de la vie et son côté fugace… celle-ci en fut une. En retrouvant la terre ferme, mon estomac avait réintégré son emplacement d'origine et mes capacités intellectuelles en avaient profité pour effectuer un retour en force.

Je jetai un coup d'œil dans le salon. Personne.

David avait demandé à Dylan de venir de toute urgence parce qu'il avait peur… de quelque chose… ou de quelqu'un ? David avait-il téléphoné de son plein gré ou sous la menace d'un pistolet ? Etais-je tombé dans un piège ? Que de questions ! Et à part moi, personne ne pouvait y répondre… et encore ! Si quelqu'un voulait que Dylan débarque à la maison de la plage, ce n'était certainement pas pour lui souhaiter un bon anniversaire. En me faisant passer pour lui, je venais de me fourrer dans la gueule du loup ! Il valait peut-être mieux que j'aille chercher du renfort… à pied et que je laisse David se débrouiller… tout seul. Dans la gamme des idées géniales, je faisais très fort.

Mais après tout, mon aptitude pour l'immortalité n'était peut-être que temporaire et je ne voyais pas pourquoi il me fallait prendre un quelconque risque pour un homme que je n'appréciais même pas. J'étais en train d'entreprendre un demi-tour stratégique lorsque j'entendis un léger clapotis. De l'eau coulait quelque part ; j'étais tout proche de cette source… Instinctivement, je me scotchai dos au mur du couloir et avançai latéralement de quelques pas.

Un homme, debout devant l'évier de la cuisine, lavait des instruments… chirurgicaux !!! Un docteur ! En voyant la bagnole dehors, j'avais pensé à un tueur en série, un halluciné, un cambrioleur, bref à toutes sortes d'individus peu recommandables… mais pas à un docteur ! Logiquement, la Californie représentait un eldorado pour ce genre de profession ! A moins que ce docteur ne soit pas franchement reconnu comme tel par ses pairs… et là, ça devenait sordide.

L'homme avait la quarantaine plutôt mince… le genre musclé sec. Il portait des lunettes avec des verres jaunes et ça lui allait aussi bien qu'à moi, un canotier. C'est vous dire. Il était absorbé dans le nettoyage de son matériel qu'il essuyait avec une douceur méticuleuse, une lueur d'adoration dans le regard. Encore un qui aurait fait la joie d'un institut psychiatrique. Cette fois, je comprenais mieux pourquoi le tas de tôle jurait dans le décor ambiant : tout l'argent du « Docteur Hyde » devait passer dans l'achat et l'entretien de ces instruments de… torture ! Un vent de panique se mit à souffler dans ma tête. Je devais trouver très rapidement David, une petite voix me disait qu'il avait dû subir des soins médicaux pour le moins spéciaux et que pour la bonne continuité de nos deux vies, il valait mieux dégager au plus vite. Tout ce que j'espérais, c'était que David était encore en un seul morceau et que je n'allais pas devoir le porter jusqu'à L.A parce que là… Bonjour la balade !

Je reculai aussi discrètement que possible et arpentai les différents couloirs. David était bien quelque part. « Quelle idée d'avoir une maison aussi grande quand on vit seul ! » Soudain, le léger clapotis qui accompagnait mes pas s'interrompit ; ce brusque changement de programme ne jouait pas en ma faveur. Je devais me dépêcher… le docteur n'allait pas tarder à sortir de la cuisine pour aller Dieu sait où ! Voir David, par exemple ! J'accélérai mon allure et grimpai l'escalier moquetté en un temps record. L'étage défilait sous mes pas… une porte se dressait à ma gauche… comme elle était fermée, elle m'inspira plus que celles qui ne l'étaient pas. Élémentaire ! Je l'ouvris. Il faisait sombre à l'intérieur de la chambre… j'arrivai néanmoins à discerner un lit… un lit occupé… occupé par David… David relié à des machines… des machines dignes d'un service de soins intensifs.

Je pénétrai plus avant et fermai la porte derrière moi. Je tirai les doubles rideaux, une faible clarté se diffusa dans la pièce. David gisait sur le lit, inconscient. On aurait pu croire qu'il dormait s'il n'y avait eu tout cet attirail qui laissait présager que sa vie ne tenait plus qu'à un fil. Des papiers étaient éparpillés au pied du lit. J'en pris un au hasard… il s'agissait d'une fiche de

soins datée du 9 mai où étaient notés toutes les trois heures, la température de David, sa tension, son rythme cardiaque et des nombres qui ne correspondaient à rien de précis pour moi… Ce n'était pas possible, d'après cette fiche, les relevés avaient été effectués dès sept heures, le matin même… Je pris une autre feuille, elle datait du 6 mai et il y en avait encore plusieurs… C'était incompréhensible. David avait-il réussi à téléphoner à Dylan lors d'un cours moment de lucidité ? Mais cela n'expliquait pas comment il avait pu se présenter au funérarium !

- Vous cherchez quelque chose ?

Malgré la douceur mielleuse de la voix qui s'adressait à moi, je ne pus que sursauter. Je me tournai. L'homme aux lunettes jaunes était debout dans la pièce. Je ne l'avais même pas entendu entrer.

- Bonjour… Je passais voir David… et…

- A qui ai-je l'honneur ?

- Dylan… Dylan Deville.

- Monsieur Deville ! s'extasia l'homme. J'ai tellement entendu parler de vous.

Je n'avais pas eu cette chance en ce qui le concernait, mais rien qu'à l'intonation de sa voix, presque chantante, je compris d'emblée que ce mec était un adepte des sévices en tous genres. Un vrai cliché ambulant.

- Et vous êtes ? demandai-je.

- Désolé de vous avoir fait peur.

Et voilà, il fallait bien que je tombe sur un sadique à l'humour foireux.

- Pouvez-vous me dire ce qui se passe ici ?

- Monsieur O'Connor a eu une crise cardiaque, il y a cinq jours…

- Cinq jours ! m'exclamai-je. Personne ne m'a averti…

- Vous n'êtes pas de sa famille.

- Et alors ?

- Seuls les proches de monsieur O'Connor ont été prévenus.

Ce crétin commençait à me pomper l'air. Ce ne pouvait être qu'un crétin pour raconter des bobards aussi gros. Pour le compte de qui agissait-il ? En poursuivant finement cet interrogatoire, peut-être allait-il finir par se trahir.

- S'il a eu une crise cardiaque, que fait-il ici ? Pourquoi n'est-il pas à l'hôpital ?

- Il a demandé à rentrer chez lui.

De toute évidence, il me prenait pour un con…

- Vous me prenez pour un con ?

Je n'eus ni le temps d'approfondir cette question, ni mon interlocuteur de formuler une réponse. Un bruit de moteur se fit entendre au dehors. Quelqu'un arrivait… et peut-être même plusieurs « quelqu'un ».

Je souffrais d'une overdose de « peut-être ». Je devais me polariser sur du concret : à l'instant T, je ne pouvais être d'aucun secours pour David… Il était préférable que je parte chercher Dylan et à toute vitesse.

Subitement transcendé par l'urgence de la situation, j'envoyai un direct du

droit dans la mâchoire du « docteur » et fis gicler par la même occasion ses superbes lunettes jaunes. L'effet de surprise m'aida au-delà de mes espérances. Légèrement sonné, l'homme recula de quelques pas et tomba contre une vitrine qui chancela puis tapa contre le mur avant de s'écrouler dans une cascade de petits bouts de verre, le douchant « à sec » au passage.

Sans attendre, j'ouvris la porte-fenêtre. Elle donnait sur la plage. Je sautai et me réceptionnai quelques mètres plus bas.

« Avec un peu d'avance et beaucoup de chance, j'arriverai peut-être à atteindre la route ! »

- 9 mai 2009 - 16 heures 10 -

C'était une idée si ridicule d'avoir tenté de sortir par derrière avec pour seules armes, une poignée de dollars et un chewing-gum. C'était une telle absurdité d'avoir laissé partir le taxi… Dolan s'apercevait un peu tard que la meilleure défense n'était pas la fuite dans de telles circonstances. Pris au piège, à deux pas du bungalow, il s'agenouilla. Le sable était brûlant, la douleur cuisante et le bon docteur partout où pouvait porter son regard entre deux clignements de paupières.

Sentant qu'il avait suffisamment récupéré, Altman passa à l'attaque et Dolan reçut un cinquième coup de pied dans le thorax. Redoutable. De par sa silhouette d'ascète, l'image qui émanait du bon docteur était plutôt celle d'un homme voué à la méditation s'envolant au moindre souffle de vent. Et en parlant de souffle, celui de Dolan commençait sérieusement à manquer. Le plexus plié en quatre, le pauvre happait l'air à la recherche d'un oxygène improbable ; c'était à croire que le vide régnait sur la plage à perte de poumons. Altman attendait que Dolan se relève en exécutant de lentes postures presque animales qu'il ponctuait de petits cris aigus et de sentences sibyllines :

- Tes larmes couleront dans l'océan, mais l'océan ne débordera pas…

De rage, Dolan essuya ses yeux. Il mettait un point d'honneur à se redresser après chacun des assauts éclairs mais sa faculté de récupération semblait en perte de vitesse.

- Quand l'homme souffre, c'est entièrement sa faute.

- Vous… l'aidez… passablement…

- Tu es si terre à terre. Tes désirs t'enchaînent au sable…

Et il éclata de rire avant de se répandre en une autre démonstration ostentatoire de sa maîtrise du souffle. Dolan ne bougea pas un cil de peur de le voir fondre sur lui. Il se concentra afin de rassembler son énergie éparpillée aux quatre coins de son corps pour être à même de tenter, pour la énième fois, l'application de son plan A : rejoindre la route et sauter dans le premier véhicule… et surtout tenir jusqu'à son passage hypothétique. Le temps que lui octroyait bien involontairement Altman jouait pour lui. « I'll be on my way ! ». Dolan s'élança avec fulgurance et, d'un bref regard en arrière, constata que le bon docteur n'avait pas eu le temps de bouger et… que bizarrement, il sortait un paquet de cigarettes de sa poche. Dolan tourna la tête et découvrit David (?) juste devant lui, sourire aux lèvres et bras écartés… pour une accolade de bienvenue ? Pour orchestrer la curée ? Dolan

ne se posa pas plus de questions. Tête baissée, il avala les quelques mètres qui le séparait de… Dave, car son esprit était plus rapide que les influx nerveux qui commandaient ses jambes. Il savait très bien qu'il avait affaire au double de David. Il inspecta encore ses arrières et constata que le bon docteur déclamait encore des aphorismes en admirant la volute de fumée qui s'envolait de sa cigarette. Il entendit le mot « souffrance » et pensa qu'il avait plus qu'une vague idée de la définition de ce mot car il vivait ce mot… il était même ce mot. Tel un torero, Dave s'effaça juste avant la collision frontale et porta un coup de coude dans le dos de Dolan comme seul aurait pu le porter Altman, d'une violence inouïe et d'une précision calculée. Dolan s'effondra. Il ne croyait plus à sa propension à l'immortalité tant la douleur, qui l'irradiait, était intense au plus profond de chacune de ses molécules. Bizarrement, il doutait même de pouvoir encore bouger…

- Tu as le bonjour du connard de première, ironisa Dave en agrippant la tête de Dolan par les cheveux et en la tirant en arrière.

- Da… ve, articula Dolan avec un sourire malgré le soleil qui lui vrillait les yeux.

- Tu en as mis du temps pour imprimer. On comprend mieux pourquoi tu fais partie d'une race en voie de disparition, cracha Dave, énervé par le sourire de Dolan qui persistait toujours.

Il lâcha la tête en la projetant sur le sable, se releva et shoota une bonne douzaine de fois dans le corps étendu à ses pieds ayant une nette préférence pour la partie supérieure. Dolan ne savait plus quoi protéger car il se montrait toujours vulnérable quelque part… et le quelque part n'en pouvait plus. Allait-il s'évanouir ? Non, il s'accrochait à son être conscient comme un futur noyé à une bouée virtuelle. Autant dire qu'il était prêt à sombrer corps et pas bien. Dave savourait cet état de grâce.

- C'est ça le Paradis, lança Altman, puis il se pencha sur Dolan et souffla, c'est ça l'Enfer…

Recroquevillé comme un ver, Dolan sentit un liquide contourner son arcade sourcilière gauche ; il sut intuitivement que ce n'était pas de la sueur. « Du… du… » Mais il n'eut pas le temps d'affiner son analyse et reçut de nouveaux coups… des coups encore plus violents. Dave, en effet, était écœuré des « Ouch » et autres « Ah ». Il avait espéré un « Pitié » qui franchement tardait à venir, alors il s'acharnait pour l'obtenir et puis il s'arrêta de frapper, intrigué.

- Altman, regardez…

Le bon docteur pencha sa tête d'un côté puis de l'autre. Il ôta ses lunettes jaunes et les rajusta sur le bout de son nez d'aigle. Il ne voyait pas ce qui méritait une attention notable : les hématomes sur les bras de Dolan n'étaient ni plus ni moins que des hématomes.

- Oui ? lâcha-t-il laconiquement.

- Là. Vous voyez…

Dave semblait vraiment surexcité par… ces hématomes qu'il balayait d'un

index tremblant. Il était bien placé pour savoir que les coups n'avaient aucun « impact »… pas plus que les balles sur Dolan. Pour preuve, il lui avait tendu un piège dans le parking souterrain de la Deville Corporation et les résultats avaient été probants : RAS. Dave en avait conclu que, dans cette dimension, ils n'avaient, ni l'un ni l'autre, d'aptitude à mourir. Et voilà que Dolan, à sa grande surprise, perdait un peu de son potentiel.

- Il marque ! s'exclama-t-il en écartant les bras du visage de Dolan. Et… et… il saigne ! Il saigne…

Altman, d'abord perplexe, eut une légère illumination. Il était vrai que, malgré son obstination toute aussi ardente que récente à l'encontre de ce monsieur Deville, il n'avait constaté aucune blessure visible et pourtant il avait mis tout son cœur à l'ouvrage.

- Je peux réessayer ? piaffa-t-il, titillé par son instinct de chercheur sadique.

- Allez-y, concéda Dave, magnanime.

Altman écrasa la main gauche de Dolan d'un méchant coup de talon et continua de s'acharner quelques secondes sur les doigts en pivotant son pied latéralement de gauche à droite… et réciproquement. Le résultat allait être spectaculaire. Dolan hurla et le sable pénétra dans sa bouche l'étouffant à moitié. Crachant, toussant, il cacha sa main enfin libérée au creux de son ventre.

- Or… dure…

Dave et Altman s'agenouillèrent de part et d'autre du corps secoué de spasmes et le déplièrent sans ménagement. Dolan n'avait plus la force de lutter et s'abandonnait sans résistance, canalisant le peu d'énergie qui lui restait sur son idée de fuite, ce qui annihilait quelque peu les plaintes de cette enveloppe charnelle qui n'était plus que martyre. Il n'avait pas encore perdu tout espoir… enfin presque pas tout à fait.

Dave exhiba la main en la secouant pour la débarrasser du sable.

- C'est proprement incroyable, lâcha le bon docteur en ôtant et en rechaussant ses lunettes. Proprement hallucinant ! Elle est comme neuve !

Le bon docteur ne pouvait rien contre Dolan au contraire de son étrange commanditaire.

- Bon, passons aux choses sérieuses, décréta Dave. Maintenez-le.

Le bon docteur fit une clef serrée au bras gauche de Dolan et continua à inspecter avec attention la paume de la main meurtrie sans meurtrissure. A plat ventre, Dolan émit encore une onomatopée de douleur mais de pitié, il n'en réclama aucune. Il tourna la tête pour observer en coin ce que Dave manigançait tout en se contraignant au calme car un flot de panique commençait à glacer son cœur. Non, il ne devait pas perdre confiance. Il allait réussir… il devait réussir. La douleur qu'il éprouvait s'était comme assoupie, mise à part celle de son front et de ses côtes, infligée par Dave. Du sang coulait le long de l'arête de son nez. Fini l'état de grâce. Tout n'allait pas pour le mieux. Il darda son œil sur le côté.

- Je te réserve une petite surprise, chuchota Dave en souriant avec bienveillance.

Il écarta un pan de sa veste et sortit un étui de sa poche intérieure. Il l'ouvrit avec un recueillement religieux confinant au rituel et montra son contenu à Dolan. Il s'agissait d'une seringue. Que n'aurait-il donné pour voir la crainte envahir ce visage blessé maculé de sable ? Mais, seule une farouche détermination l'habitait.

- Je te l'avais préparé, chuchota-t-il, il y a quelques jours avant notre saut ici. Je voulais t'aider à retrouver la voie de la sagesse…

Et il éclata de rire, suivi de près par le grincement de joie du bon docteur.

- Mais avant toute chose, j'aimerais que tu me dises comment retourner chez nous…

- Va te faire foutre…

- Ce n'est pas très poli de ta part. Alors voilà comment nous allons procéder : je vais te faire une petite injection pour te rendre plus… docile… et après nous reparlerons…

- Et de quoi, pauvre fou…

Altman resserra son étreinte parce qu'il n'aimait pas ce manque de respect intolérable à l'encontre de son… mécène.

- Voyons, nous allons parler de la petite overdose qui va te transformer en légume… à moins que tu ne me dises comment retourner…

- Parce que… tu comptes m'épargner si… Aaaahhh !

Il y eut un sinistre craquement et l'épaule de Dolan se déboîta. Altman eut un sourire contrit.

- Je pensais qu'il était plus solide, s'excusa-t-il à l'intention de Dave. Heu… il va se réparer tout seul ?

- Et comment voulez-vous que j'aie une conversation nourrie avec lui s'il s'évanouit ? Laissez-lui un peu d'oxygène…

L'œil visible de Dolan avait eu comme une absence d'image avant de revenir à la triste réalité.

- Bon, je disais donc… j'ai remarqué qu'il y a comme une redite ici après une dizaine de jours… une sorte d'écho… une sensation de déjà-vu…

Dave fixa intensément le visage de Dolan pour en décrypter la moindre réaction et déterminer s'il s'approchait ou non de la vérité.

- Et tu ne sais pas la meilleure, tu as reçu une invitation… enfin Dylan a reçu une invitation pour la sauvegarde des serpents en milieu urbain, je le sais : elle est arrivée à la DC et miss Steinberg l'a fait suivre. Tu te rappelles notre soirée ?

- Non.

- Trois hommes t'ont poursuivi chez ta grand-mère et « pfuit », tu as disparu et moi je t'ai suivi… ah, je sens que ça te revient en mémoire.

Dolan prit une profonde inspiration et cracha… sur le genou droit de Dave. Altman eut comme une interrogation dans le regard, enfin… une de plus. La première étant : de quoi parlait Dave ? La seconde se résumant à :

devait-il oui ou non sévir ? Il opta pour un coup de poing au creux des reins. Le corps de Dolan se cabra et Altman sentit encore un craquement au niveau de l'épaule comme une vibration sourde. Apparemment, Dave n'avait rien entendu et lui souriait pour son intervention rapide et efficace.

- Bon, alors Dolan, une seule question reste : vais-je t'injecter toute la dose ? En fait, tu ne m'es plus d'aucune utilité… Alors je vais te dire bonsoir.

Dave fit gicler un peu de produit. Altman le regardait avec fascination ; bien trop absorbé, il relâcha légèrement sa clef. Dolan sut que son ultime chance avait sonné : il pivota sur lui-même et vit l'aiguille s'enfoncer dans le sable à l'endroit où il aurait dû se trouver s'il n'avait pas bougé. Sans perdre un dixième de seconde de plus dans l'évaluation de la situation, il se redressa, le bras gauche toujours tordu et donna un violent coup de tête dans le nez d'Altman. Il n'eut pas le temps de se retourner que Dave lui enfonçait la seringue dans le dos. Il sentit une bouffée de chaleur gonfler dans sa gorge et le faire suffoquer. Non, il ne pouvait pas avoir eu ce sursaut pour finir épinglé par ce crotale. Dolan balaya Dave d'un furieux coup de pied arrière, qui aurait pu se révéler mortel, s'il n'était pas tombé, fauché par des perceptions nouvelles de la verticalité ; son épaule gauche touchant le sol lui arracha un cri de douleur mais Dolan comprit que l'articulation était de nouveau correctement en place. Etait-ce le choc ? Qu'importe, sa main bougeait… sa main saisissait la seringue… sa main l'envoyait au diable. Dolan vit les corps de ses deux assaillants étendus de part et d'autre de lui dans une mouvance horizontale. Il faisait si chaud… une chaleur à s'endormir. Dolan déboutonna laborieusement sa chemise anthracite et fut incapable de l'ôter. Il voulait sentir l'air caresser sa peau et le tenir en éveil alors que, de proche en loin, les couleurs s'étaient irisées et dégoulinaient avec indécence pour le projeter dans un monde onirique. Dolan se redressa, sentit son estomac chavirer par l'effort et s'éloigna, les pans de sa chemise battant au vent. Il ne savait pas très bien où tanguer… où aller… « Mais loin » était ce qui l'obsédait le plus. A l'extrémité de la plage, aux confins du monde vibratoire s'étendait une montagne lugubre. Il devait aller là-bas. Des gens défilaient à côté de lui et l'entraînaient en une farandole fantomatique et Dolan ne savait plus très bien s'il les connaissait voire s'ils avaient vraiment existé ? Et lui existait-il aussi ou n'était-il qu'un spectre échappé de la lumière aveuglante du soleil ? Dolan tomba de nombreuses fois et se releva avant de retrouver un semblant d'énergie puisée au plus profond de son être dans un circuit de secours appelé instinct de survie : il devait fuir mais il ne savait plus très bien quoi. Il escalada la barrière de rochers avec difficulté, glissa, tomba de nombreuses fois… et ses écorchures disparaissaient et les bosses se résorbaient. Il était donc un ange qui cherchait un arc-en-ciel pour accéder au Paradis… un ange qui avait un visage ensanglanté ? Dolan se força plusieurs fois à recentrer sa concentration sur son ascension mais le moindre détail l'absorbait dans une forêt de supputations. Il respirait alors profondément et l'air marin réveillait provisoirement son peu de faculté. Jamais il ne regarda en arrière comme si

le danger n'avait jamais existé que dans son cerveau embrumé. Il accrocha sa chemise à une aspérité et la déchira méchamment et pensa d'emblée qu'il allait se faire engueuler… « Mais par qui ? ». Enfin à bout de souffle, il parvint au sommet de l'infranchissable montagne lugubre pour découvrir avec joie une plage de sable comme s'il n'en avait jamais vu auparavant. Du sable doux au toucher et d'une chaleur réconfortante. Du sable implorant sa présence et l'invitant enfin au sommeil. Dolan était si fatigué. Il marcha encore une vingtaine de mètres et s'assit. En contrebas, les vagues assaillaient les rochers, Dolan contempla l'océan qui grondait dans sa tête et l'hypnotisait par son va-et-vient évocateur.

…

Dave ramassa sa seringue. Elle n'était pas endommagée. Il avait vu au loin la silhouette de Dolan. Trop loin. Le constat était sans appel, aussi évident que le nez éclaté du bon docteur : Dolan les avait possédés… mis à part la quantité de sérum qui lui avait été injectée et qui jouait en leur faveur.

- Quel fils de pute ! chuinta le bon docteur en écartant les paupières fermées de son œil droit. J'ai cru qu'il ne pouvait rien contre moi !

Dave le tira par le bras.

- A la voiture ! ordonna-t-il.

Altman s'exécuta en soutenant son nez au creux de son mouchoir.

- Il aurait pu me tuer, nasilla-t-il.

- Heureusement qu'il n'était pas en forme… mais il paiera !

Ils montèrent en voiture et attachèrent leur ceinture : la chasse à l'homme venait de commencer. Dave énonça les règles :

- Vous m'épaulez et j'agis.

- OK.

Dave embraya en envoyant gicler du sable et reprit la route en mordant l'accotement à plusieurs reprises. Il se dirigea pied au plancher vers le belvédère.

…

Dolan entendit un vrombissement qui tentait de museler la voix de l'océan. Un bruit mécanique, inhumain qui chargeait les couleurs d'une nuance de rouge. Il tourna lentement la tête et vit une sorte de bolide se précipiter sur lui en surfant sur des gerbes de sables avec des cris de T-Rex. Dolan décida de fuir pour ne pas être maculé de rouge à son tour, mais malgré l'état d'urgence, il n'arrivait pas à s'arracher à l'étreinte tentaculaire de l'attraction terrestre. A quoi bon, après tout… Dolan regarda encore l'océan qui noyait le ciel à l'extrémité de l'horizon et qui l'appelait d'une voix impérieuse. Les vagues le fascinaient et il réussit à se relever sans effort pour mieux les voir se fracasser dix mètres plus bas et se répandre sur des rochers verts odorants, le corps mû par un mimétisme extrêmement dangereux de flux et de reflux.

Dave avait du mal à dompter les écarts de la voiture. Altman ne

maintenait plus son nez mais était amarré à son siège et à sa portière. De son œil valide dardait des éclairs de folie…

- Il regarde l'océan, s'écria-t-il, paniqué. Pourquoi est-ce qu'il… ne nous regarde pas ?

- La drogue sans doute…

La voiture se rapprochait dangereusement mais Dolan ne l'entendait plus, faisant abstraction du grondement du moteur… comme si plus rien n'existait en dehors de l'océan originel… dans lequel il allait se fondre pour gagner la paix à laquelle il aspirait. Il avait tout oublié des derniers jours… des dernières années. Il allait basculer pour ne faire qu'un avec cette matrice et comprendre le secret de l'univers en un éclair de lucidité.

- Il ne nous voit pas… ce petit con ne nous entend pas ! cria Altman.

Dave décéléra. Pourquoi ? Altman ne se contint plus. Quelques minutes plus tôt, il avait assisté Dave qui voulait supprimer cet homme, grâce à une injection mortelle… et voilà que quelques minutes plus tard, la détermination de Dave semblait vaciller ! Pourquoi ? Le piquer ou le renverser, quelle différence cela faisait-il ? A part le fait que le cadavre serait légèrement disloqué dans la deuxième hypothèse au lieu de finir comme un légume dans la première. Altman ne connaissait rien des desseins de Dave et jusque là, il ne s'en était pas formalisé, mais il ne voulait pas risquer l'intégrité de son corps pour capturer ce mutant. Il observa Dave de côté et braqua à deux mains le volant sur sa droite. La voiture fit une embardée. Dave tenta de reprendre le contrôle et freina mais Altman se cramponnait à la direction ses muscles nerveux bandés au maximum. La voiture n'était plus qu'à quelques mètres de Dolan et corollairement de la falaise.

- Mais lâchez donc ! hurla Dave.

Dolan tourna la tête au ralenti ; son regard paraissait incroyablement plus clair qu'à l'ordinaire et ses traits las n'émirent aucune appréhension devant l'inéluctable. La voiture le projeta à cinq mètres, chassa de l'arrière et s'arrêta au bord de la falaise… la roue arrière droite surplombant le vide. Dave tourna la clef de contact et ce fut le silence. Il sortit de l'habitacle, le visage hagard puis scruta l'océan en contrebas avec circonspection. Une vague s'écrasa avec fracas et se retira pour venir encore grignoter son écot de rochers. Il n'y avait aucune trace de Dolan.

- Où peut-il bien être ? lâcha-t-il, contrarié.

Trop absorbé à reprendre le contrôle de la voiture, Dave n'avait pas vu ce qu'il était advenu de Dolan. Il avait bien senti un choc mais c'était tout. Il resta ainsi de longues minutes à inspecter l'océan, les rares cheveux de son crâne gominés par les embruns. Le bon docteur vint le rejoindre.

- Il faudra attendre que l'océan nous restitue son corps, rumina-t-il. Je suis… désolé. La colère m'a…

- Je me demande combien de temps je peux tenir sous l'eau ? s'interrogea Dave.

- Quelques minutes avec un peu d'entraînement, répondit Altman qui était

de nouveau parti gamberger dans l'épicerie de ses expériences au rayon baignoire. Un facteur est déterminant aussi, celui de la température de l'eau…

- Dolan n'est pas comme tout le monde…

- Mais après un tel impact et une chute aussi vertigineuse, ce… Dolan… est mort.

Dave sourit.

- Je n'en suis pas si sûr. Allez chercher plus loin, moi je reste ici.

Altman rechaussa ses lunettes qui commençaient à donner des signes indubitables de fatigue. Seul son œil gauche était valide et, par manque de chance, il ne se trouvait pas du bon côté pour inspecter l'océan. Altman s'éloigna en pestant contre les vicissitudes de la vie et les ardeurs du soleil.

…

Dave ôta ses chaussures et ses socquettes grises. Il se massa les pieds et regarda le bon docteur s'éloigner. Pauvre Altman, il avait perdu de sa superbe pour un malheureux nez cassé. Dave ricana. Ses pensées planèrent au ras de l'eau revenant sans cesse au sujet de la souffrance comme un ressac obsédant. Un détail le tarabustait mais lequel. Mais oui : pourquoi Altman restait-il marqué alors que Dolan n'aurait pas dû avoir d'impact sur lui ? Cela remettait-il en cause ce qu'il subodorait ? C'est-à-dire, cette hypothèse selon laquelle aucune blessure, occasionnée par des êtres de dimensions différentes, ne subsistait ? Quelle importance ? Dave se rassura sur l'entaille saignante de Dolan infligée par ses soins. Cependant, l'exception du nez d'Altman le tarabustait encore. Il devait s'assurer des règles qui géraient les translations d'un monde à l'autre. Il sortit son revolver personnel et appliqua le canon sur son auriculaire gauche. Il détourna la tête et tira. A l'instant T, il ne sentit rien à part l'engourdissement de ses tympans comme si l'océan lui-même avait suspendu le rythme de ses assiduités sur les rochers. La vision de son doigt éparpillé rendit toute l'intensité à sa douleur. Il émit une longue plainte, les entrailles nouées, puis se mit à rire nerveusement. Il enroula son mouchoir autour de feu son doigt. Altman, alerté par la détonation, revenait en courant tout en maintenant son nez. Il vit Dave qui se rechaussait avec un sourire tout en secouant sa tête négativement. Il vit le mouchoir de la main gauche de Dave se tacher d'un rouge, le même que celui qui recouvrait le sable à ses pieds : un rouge… sang.

- Que… que s'est-il passé ?

- Rentrons. J'ai besoin d'une cautérisation.

Altman n'ajouta rien et regarda la voiture avec appréhension. Ses joues devinrent blêmes en voyant la roue dans le vide. A la moindre fausse manœuvre…

- J'attends que vous avanciez… et je monterai ensuite…

Dave sourit méchamment et indiqua la voiture du bout du canon de son revolver. Le bon docteur soupira ; après tout, il allait peut-être comprendre le

fameux passage de la vie à la mort en faisant lui-même l'expérience. Il n'eut pas le loisir de pousser plus loin ses cogitations qu'un coup de feu éclata et le bon docteur fut proprement catapulté sur le capot de la voiture. Il regarda son ventre incrédule et vit qu'un trou avait brûlé sa chemise blanche. Il se défroqua et constata que les dégâts s'arrêtaient là. Pas la moindre trace de sang… aucune blessure. Il regarda Dave.

- Je voulais simplement vérifier ma théorie, concéda Dave avec bonhomie.

- Votre théorie ? hurla le bon docteur, un brin énervé.

- Montez ! Je vais conduire…

Altman obtempéra sans rechigner et Dave démarra lentement. Dorénavant, il savait que seule son arme personnelle pouvait être efficace contre Dolan dans cette dimension. Il savait que lui seul pouvait lui régler son compte… à condition toutefois, que quelqu'un maintienne Dolan pour éviter que celui-ci ne se défende. Il était tellement évident que côté carrure, Dave ne faisait pas le poids face à l'héritier Deville. Il ne lui restait plus qu'à retrouver cette tique et l'écraser définitivement pour plus de tranquillité. Assez joué. Dave comptait encore sur quelques heures de répit car la dose qu'il avait injectée à Dolan mariée au choc de l'accident devait sans conteste plonger ce dernier dans un sommeil artificiel. Il avait fort à parier qu'à son réveil, Dolan raconterait tout ce qu'il savait… aux poissons du fond des mers. Il rit en braquant lentement :

- Décidément, je souffre trop. Prenez le volant.

- Mais…

- Prenez le volant. En plus, nous allons statuer sur notre prochain bivouac. Vous habitez où Altman ?

- Vous croyez réellement qu'il va refaire surface ?

- Oui, et comme je ne sais pas où… Avant toute chose, repassons à la maison de la plage récupérer votre véhicule et nos affaires… Donc, je réitère ma question : vous habitez où Altman ?

- Heu…

Chapitre 29
- 9 mai 2009 - 16 heures 30 -

DYLAN

- Bonjour John !
- Monsieur Deville.
- Je ne suis là pour personne.

Le personnel de la Deville Corporation s'était montré compréhensif devant mon manque de participation à ma petite fête d'anniversaire. Mademoiselle Steinberg avait fait passer une circulaire afin d'éviter un quelconque manque de tact à mon égard. Je le savais parce que j'en avais trouvé une qui traînait sur un bureau. Vraiment, cette femme me surprenait et pour lui faire comprendre à quel point j'étais touché de sa prévenance, je m'étais montré sous mon jour le plus aimable… Peut-être que notre relation était sur le point de changer. Ce n'était pas gagné d'avance, il allait falloir qu'elle accepte ma désinvolture et que je supporte sa rigidité.

J'avais fait acte de présence durant une heure puis je m'étais éclipsé. Malgré l'ambiance feutrée, je me payais un mal de crâne épouvantable. J'étais au bord de la nausée ; la double part de gâteau et le champagne que j'avais ingurgités ne savaient plus très bien s'ils devaient ressortir ou se frayer un passage au-delà de mon estomac. Il ne me restait plus qu'à rejoindre ma chambre et m'isoler dans la pénombre en attendant des heures meilleures… sauf, que Dolan était en train de m'attendre avec ses problèmes existentiels et qu'il n'allait pas me lâcher vu que j'avais laissé entendre que nous allions nous en occuper à mon retour !

- Dolan, ouvre-moi !

Je m'acharnais depuis deux minutes sur la sonnette. Mon court séjour dans l'ascenseur s'était montré déterminant quant à l'avenir de mon en-cas et si Dolan tardait davantage, j'allais finir par vomir dans le couloir tout en éclaboussant ma porte, les murs et accessoirement mes chaussures et le bas de mon pantalon. Et j'ai horreur de nettoyer ce genre de débordement !

Aucun bruit.

Je ne pouvais pas attendre plus longtemps. Je pris mon trousseau de clefs dans la poche de ma veste, ouvris la porte d'entrée et courus jusqu'aux toilettes… tout ça, en un temps record, si l'on considère que je titubais légèrement, que je me recroquevillais sur moi au fil de mes pas… des pas qui semblaient coller au parquet à l'approche de la cuisine tout en émettant des

« Scratch ! ».

La nausée passa dès que le contenu de mes entrailles disparut dans le flot de la chasse d'eau. Bon voyage !

Je sortis des toilettes, rejoignis l'entrée puis claquai la porte ouverte au grand large.

Je m'attendais à une envolée du genre « Fais plus de bruit, des fois que tout le quartier ne t'ait pas entendu rentrer ! » mais rien. Le silence.

- Dolan !

Je jetai un œil au salon… Personne… Dolan s'y était vraisemblablement attardé après mon départ, vu le jus d'orange sur la table basse… et le sol !

- Dolan, tu n'es vraiment qu'un porc !

« J'hydrate mes chaussures tout en essayant de faire pousser un oranger dans ton salon ! »

- Et pendant que j'y suis… Ton humour est à chier !

Aucune réaction. Là, ça devenait préoccupant.

Je fis rapidement le tour de mon appartement. Toujours personne.

Dans ma chambre, le tiroir de ma table de chevet était ouvert et mon répertoire téléphonique se trouvait sur mon lit. Je pris mon portable et écoutai ma messagerie en constatant que j'avais un appel manqué en provenance de mon appartement. Rien.

- Merde ! explosai-je.

Où pouvait bien être Dolan ?

J'entrai dans la salle de bains et aspergeai mon visage d'eau froide, histoire de me rafraîchir les idées. Ma migraine semblant partie pour rester et comme m'étendre dans le silence et l'obscurité relevait de l'utopie pure, j'avalai deux comprimés de paracétamol.

Je devais retrouver Dolan de toute urgence ! Un pressentiment inquiétant m'investissait lentement… Était-ce réellement un pressentiment ou une preuve supplémentaire concernant notre complicité voire notre unité parfaite ? Une seule et unique pensée s'imposait au beau milieu du brouillard causé par ma névralgie et elle n'était pas réconfortante : « Dolan est en danger ! ».

…

- John ! Savez-vous à quelle heure est sorti mon cousin ?

- Monsieur Deville, je suis désolé mais je remplace Daryl, qui a dû s'absenter pour effectuer une course pour la jeune demoiselle du premier.

- Ce qui veut dire que vous ne savez pas.

- Daryl va bientôt revenir… je pense qu'il pourra vous renseigner.

- Pour vous « Bientôt » équivaut à cinq minutes, un quart d'heure ?

- Une petite demi-heure tout au plus.

Une demi-heure ! Je soupirai. Je ne pouvais pas attendre une petite demi-heure ! Tout pouvait basculer d'une minute à l'autre… la vie de Dolan… et dans dix jours, la mienne !

- John, pouvez-vous téléphoner à Daryl ?

- Mais, il va bientôt…

- S'il vous plaît John, ne me forcez pas à me répéter.

Je devais avoir mon air des mauvais jours parce que John décrocha aussitôt son téléphone et composa rapidement un numéro qu'il connaissait par cœur. La sonnerie ou plutôt la musique du film « L'arnaque » revue et corrigée version portable - bref nasillarde et surtout détestable - se diffusa presque simultanément sous le comptoir. John se pencha et refit surface avec le téléphone de Daryl dans sa main droite et un sourire navré sur le visage.

- Il est parti précipitamment… l'excusa-t-il.

- Bien sûr, la jeune demoiselle du premier est tellement… exquise, siliconée et riche !

Mon exaspération grandissait à vue d'œil et John verdissait à vue de nez.

- Je retourne dans mon appartement, avertissez-moi dès que Daryl franchira la porte de l'immeuble… immédiatement !

Chapitre 30
- 9 mai 2009 - 16 heures 30 -

Dolan

Quel plongeon !

Je ne savais plus très bien pourquoi j'étais dans l'océan mais une chose était sûre : en regardant la falaise qui me faisait face, je n'étais pas entré dans l'eau de plain-pied.

Je devais être quelque peu sonné par cette chute, qui avait engendré en moi, la désagréable impression que mes idées n'étaient pas très claires. De désagréable impression à certitude tout aussi désagréable, il n'y avait qu'un pas et il ne me fallut pas plus de deux secondes pour le franchir. Je ne pouvais pas rester dans l'expectative quant à cette confusion ; en essayant de rassembler les morceaux, je finirais bien par effacer de ma mémoire cette absence momentanée. Je ne devais surtout pas m'éparpiller, un minimum de concentration se révélait nécessaire… et un seul sujet à la fois, s'il vous plaît. Première question : Avais-je glissé ? La réponse ne pouvait être que positive : je n'étais ni suicidaire, ni fou. De plus, si cette envolée avait été volontaire, j'aurais au moins pris le temps de me déshabiller ! Enfin, je suppose. J'avais beau me polariser sur les deux… dix… quinze minutes (?) précédant mon arrivée dans l'océan, je n'arrivais plus à me souvenir de ce qui m'avait poussé à commettre un acte aussi stupide. Ma tête avait peut-être heurté un rocher, me rendant ainsi amnésique. Oui, c'était ça… L'eau salée brûlait mon front et mes lèvres… J'étais blessé… Mais comment était-ce possible ? Cette deuxième question, plus spontanée que réfléchie, s'imposa avec une telle évidence qu'elle me sidéra. Après une dégringolade aussi spectaculaire, il n'y avait rien d'extraordinaire dans le fait que je puisse être blessé ; le contraire eut même été étonnant. Pourtant j'avais beau essayer de me convaincre, je n'arrivais pas à chasser la conviction que, depuis peu, j'avais cru posséder une certaine… comment dire… une certaine aptitude pour… pour l'immortalité !!! C'était grotesque ! Ma tête avait dû entrer en collision avec un énorme… pied… pied ??? … je voulais dire : rocher.

Voilà que je donnais dans le subliminal ! Des flashs me poussaient à penser n'importe quoi et je commençais à m'inquiéter. Etais-je en train de virer barje ? Il y avait forcément une explication plausible à cette agitation mentale qui perturbait le cours de mes cogitations. Mais laquelle ? Je me sentais fatigué et malgré le coup de fouet provoqué par la fraîcheur de l'océan,

une douce torpeur m'enrobait et menaçait de m'envahir à tout instant. Il valait mieux que je cesse de réfléchir et que je nage jusqu'à la plage. Hors de l'eau, je ne risquais pas de me noyer même si je m'endormais par inadvertance. Ça aussi, c'était nouveau ! Avoir envie de dormir en pleine journée ! D'un naturel plutôt exubérant, je n'avais jamais imaginé me transformer, un jour, en… légume ???… en marmotte. Encore un flash ! Une voix venait de sortir de nulle part ! A qui appartenait-elle ? Je n'arrivais même pas à lui associer un visage, alors qui plus est un nom ! C'était au-dessus de mes forces. J'étais privé d'une partie de mon présent et mon inconscient, qui avait enregistré les derniers événements récents et marquants de mon existence, me les restituait pêle-mêle tout en se foutant du bordel monstre qu'il était en train d'injecter dans… mon épaule ??? ma tête en vrac. Je devais cesser de penser de toute urgence sous peine d'exploser un anévrisme. Alexander… ou plutôt Alexandre… STOP !

« Nage Dylan… Rejoins la plage… Ne pense à rien d'autre… Lorsque tu auras rejoint la terre ferme, tu pourras te reposer, puis tu te rendras chez l'autre… chez Dolan… et tout rentrera dans l'ordre ! »

…

Je ne savais plus depuis combien de temps je marchais. J'avançais péniblement à la recherche… de… de quoi exactement ? Moi, qui me forçais à ne plus réfléchir depuis que mes pensées avaient une fâcheuse tendance à tout embrouiller dans mon esprit, j'en étais arrivé à ne plus savoir ce que je faisais à l'instant T. Laborieusement, mes pas me conduisaient vers un ailleurs situé quelque part pour y trouver quelque chose… quelque chose avec des roues et un moteur… une voiture qui soulagerait mes jambes et me rapprocherait de mon but… qui était de retourner… chez ce bon vieux Daryl ! Je ne vous ai jamais parlé de Daryl ? C'est un homme riche et suffisamment excentrique pour porter un uniforme même par ces grandes chaleurs ; il possède un immeuble, son compte en banque doit être conséquent et son ennui mortel pour qu'il se poste dans le hall afin d'y accueillir lui-même tous les visiteurs. Mais je m'égare ! Où en étais-je ? Ah oui ! Une voiture. Avec ma dégaine, ce n'était pas gagné d'avance. Mes habits sombres et sales me collaient à la peau et leur côté froissé voire déchiré n'était pas du plus bel effet. J'avais tout du vagabond et j'étais prêt à parier que ma figure était à l'avenant de mes vêtements… je l'avais constaté douloureusement en essuyant mon visage ici, ici et encore ici… Bref, je devais être beau à faire peur. L'alternative « auto-stop », dans ces conditions, était vouée à l'échec.

Au détour d'un virage apparut enfin l'édifice de mes rêves. Une station-service ! Après un passage aux toilettes pour un *relookage* express et en monnayant mon transport avec les quelques dollars que j'avais en poche, j'allais pouvoir trouver une bonne âme pour me ramener jusqu'à la ville la plus proche… celle où habitaient Daryl et Dolan… à moins que ce ne soit Dylan… enfin, la ville d'où je venais et où je voulais retourner… pour

prévenir quelqu'un d'un fait nouveau… nouveau et très certainement important… suffisamment important pour que je l'aie oublié. Et merde !

J'entrai dans les toilettes mais, en voyant ma tête dans le miroir, je me fis presque peur et je compris que mon *relookage* était voué à l'échec… comme le reste de mes projets !

…

Un pick-up vide était garé devant les pompes à essence. Où était le conducteur ? A l'intérieur de la station-service afin de régler son plein ou en train de prendre un café ? La route n'était pas très fréquentée… c'était le moment ou jamais de faire un choix et le bon serait le mieux. J'optai pour le rôle du passager clandestin, celui qui se fait tout petit et qui peut ainsi profiter de la bonté naturelle de son prochain sans lui demander son avis.

Personne à droite, personne à gauche, à part un gros iguane en laisse… certainement le chien de garde du pompiste. Cette découverte ne fit qu'entériner ma décision de quitter au plus vite cet endroit. Je grimpai à l'arrière du véhicule et m'allongeai dans un fatras épouvantable qui sentait la marée. Comme camouflage, je ne pouvais espérer mieux, j'étais moi-même limite avec ces algues puantes collées à mon pantalon. Il n'était pas question de dresser un quelconque inventaire, mais je remarquai néanmoins une planche de surf encore mouillée. Avec ma chance, le conducteur était un grand brun décoloré, aussi bronzé que baraqué et fan de sports extrêmes, qui roulait comme un dingue à l'affût constant de nouvelles sensations. D'ici peu, j'allais devenir l'heureux propriétaire d'une nouvelle série d'hématomes.

Je m'aplatis davantage lorsque j'entendis des voix. Le départ était imminent.

- Salut Godzilla !

Je tournai la tête croyant qu'une jeune femme s'adressait à moi. Mais je ne vis personne.

- Tu sais Jo, reprit la voix féminine, tu devrais lui apprendre à aboyer !

- Je vais y penser… A la prochaine ! Et encore merci pour les cookies !

- Bonne soirée !

La portière s'ouvrit, claqua. Le pick-up démarra. Étais-je à ce point rassuré par ce départ tout en douceur ou était-ce le souffle de l'air qui répandait une légère fraîcheur sur mon corps endolori, mais mes paupières devinrent subitement très lourdes et le monde s'évanouit peu à peu de ma conscience.

- 9 mai 2009 - 16 heures 45 -

Altman ne répondit pas à cette dernière remarque, suite d'une longue série de critiques quant à sa manière de conduire, à l'atmosphère poisseuse du bord de l'océan, à la morsure du soleil bien que déclinant. Il ferma la porte et se montra aussi zen que possible mais franchement entre son nez hypertrophié qui avait des propensions d'aubergine, autant par la forme que la couleur, son œil clos et les nerfs de Dave O'Connor, il ne savait pas ce qui l'horripilait le plus. Il étendit une serviette propre sur le guéridon.

- Installez-vous confortablement et posez votre main dessus que je l'examine, nasilla-t-il.

Dave s'exécuta en silence et Altman commença à démailloter le mouchoir.

- Doucement, ordonna Dave un peu blême. C'est sensible !

Le bout de l'auriculaire, enfin la deuxième phalange, baignait dans un jus de sang bien vif qui continuait de couler abondamment. Dave verdit et détourna son regard, complètement écœuré. Pourquoi avait-il agi aussi impulsivement ? Pourquoi ne s'était-il pas fié à son intuition ? Qu'avait-il besoin d'une preuve aussi spectaculaire pour étayer sa théorie ?

- Je peux vous injecter de la lidocaïne pour vous insensibiliser.

- Non. Donnez-moi plutôt de ce whisky, lâcha Dave en indiquant la bouteille sur la table basse du salon. Et qu'on en finisse !

Altman obtempéra sans les commentaires qui lui brûlaient les lèvres. Après tout, il était grassement rétribué même si d'ordinaire, il était employé pour abréger et non pour prolonger la vie. Il prit la bouteille, dévissa le bouchon et la tendit à Dave. Ce dernier avala quelques bonnes lampées comme s'il s'agissait d'eau et rendit la bouteille. Le bon docteur ne la reboucha pas. Il la porta à sa bouche et se gargarisa avec le liquide ambré plusieurs fois de suite avant de cracher sur le tapis du salon et… versa le restant du contenu sur le bout du doigt amputé. Heureusement que l'estomac de Dave était déjà en ébullition car son sang glacé et presque figé, transforma son corps en un champ de bataille où la conscience était le trophée du vainqueur.

- Alors, qu'est-ce que vous attendez ? grinça-t-il entre ses dents.

- Ne soyez pas si impatient, répondit Altman avec une certaine admiration.

Le bon docteur sortit une aiguille légèrement recourbée sertie d'un fil chirurgical et commença à suturer la plaie. Après le premier point maintenant les lèvres par deux nœuds serrés, il chercha une paire de ciseaux afin de continuer son « ouvrage » et ne trouvant rien de mieux qu'un opinel, qui avait

servi à étaler du pâté sur une tartine, il essuya la lame sur la jambe de son jean et coupa le fil en s'y reprenant à plusieurs reprises. Évidemment, ce n'était pas vraiment de l'asepsie de haut vol, mais l'action prévalait avant tout. Dave observait à présent le docteur sans appréhension en pensant que le whisky rendait son office et que ses bras n'avaient jamais paru aussi lourds presque anesthésiés ; leurs sensations d'exister leur furent rendues quand le bon docteur continua à opérer. Dave regretta d'emblée de s'être montré sec, cassant, lapidaire… voire désobligeant comme si Altman saisissait cette occasion de se venger avec un sadisme dissimulé derrière une efficience aussi appliquée que douteuse. Dave ne regarda pas plus longtemps et fixa son attention sur une fissure du plafond. Chaque fois que la douleur devenait trop insupportable, il s'imaginait allant se cacher dans ce trou ; il s'absorbait même à en imaginer l'intérieur, à en dresser l'inventaire avant de redescendre dans son fauteuil. Et cela marchait ! Le manège aller et retour dura bien un quart d'heure avant que Dave ne sente sa main libérée de tous tiraillements.

- Je vais vous faire un bandage et ce sera fini.

Dave esquissa un sourire de soulagement. Enfin débarrassé de cette douleur intermittente, il glissa dans une sorte de monde ouaté aux brumes éthyliques à mille lieues de la réalité. Il était dans un tel état de grâce qu'il ne se projetait pas plus dans l'avenir qu'il ne se posait de questions… au risque de le regretter encore plus tard. Altman profita de cet instant privilégié pour satisfaire sa curiosité et corollairement garantir son efficacité.

- J'aurais voulu que vous me donniez… quelques précisions sur cette affaire. J'ai un peu de mal à tout comprendre…

Dave continua de sourire avec béatitude. Il avait envie de rire mais se retint pour conserver la déférence de son employé par une attitude hiératique. Il ne s'arrogeait pas le droit d'excuser son hilarité par son degré d'alcoolémie ; c'était par trop pitoyable… et faible… même si… NON. Rien n'échapperait à son contrôle… comme d'habitude. Ce « questionnement » avait déjà actionné le signal d'alarme… dans le brouillard de sa tête.

- L'homme de tout à l'heure… qui est-il exactement ? demanda le bon docteur.

- Dolan Deville. Nous faisions route ensemble avant qu'il ne… change de trajectoire…

Altman hocha la tête lentement et déjà une nouvelle interrogation émergeait dans ses yeux enflammés.

- Mais alors qui est Dylan Deville ?

- C'est une longue histoire. En deux mots, il faisait plutôt route avec David…

- Et ils se ressemblent autant que vous ressemblez à l'homme de l'étage ?

- Oui.

- Et c'est naturel ?

- Mais évidemment, pourquoi cette question saugrenue ?

- C'est cette mauvaise volonté que met ce Dolan à mourir… voyez-vous ce n'est pas vraiment normal.

- Vous êtes trop analytique.

Dave ricana et continua :

- Mais vous n'avez pas tort. Je suis le seul ici bas à pouvoir le tuer… et réciproquement.

- Vous ne pouvez rien contre l'homme de l'étage ?

La sensation de bien-être de Dave se dissipa comme sous l'effet d'une douche froide.

- Pourquoi cette question ?

- Simplement parce que je peux vous dépanner et vous donner un coup de pouce pour l'expédier ad patres…

Dave s'essuya le front. Décidément l'alcool lui avait un peu trop délié la langue. Et le petit coup de pouce proposé bien innocemment (?) par Altman parapherait immanquablement le commencement de sa fin. Comment enrayer cette aide providentielle sans parler du cordon ombilical virtuel qui reliait tout un chacun à son double ?

- Pas d'excès de zèle, glissa Dave doucement. Je vous demande de me faire confiance. David a encore des cartes à abattre dans MON plan.

- Votre histoire est très compliquée. Alors si Dolan n'est pas vraiment mort… Il va…

- Il va tout raconter à Dylan… et nous ne devrions pas traîner trop longtemps ici.

- C'est pourquoi vous m'avez demandé où je loge…

- Exact.

- Et si tout ceci n'était qu'une mise en scène pour me coincer ? Hein ? Je sais de source sûre que la police rêve de m'épingler en flag…

Le bon docteur cligna les yeux pour jauger Dave qui se mit à sourire avec bonhomie.

- Ouais, c'est un peu tiré par les cheveux, concéda Altman. Je sais ce que j'ai vu… mais cela paraît si incroyable… Quand je pense à tout ce que je lui ai mis en pure perte…

- Je vois que vous avez compris.

- Je me demande néanmoins pourquoi j'ai morflé et… que je reste tuméfié.

- Je ne sais pas. C'est peut-être en rapport avec votre condition physique voire votre âge.

Altman haussa les épaules.

- Mais si vous n'êtes pas des robots…

Dénégation.

- Ni des clones…

Re-dénégation.

- Qui êtes-vous donc ?

- Vous vous rappelez que je cherchais un chemin pour rentrer… une porte quoi… Et je vous parlais…

- D'une autre dimension ? s'exclama Altman, le visage transcendé par une illumination. C'est ça… j'ai trouvé ? Une autre dimension !

- J'en ai comme l'impression.

- Je suis tout ouïe.

Son sourire énigmatique n'avait rien à envier à celui de la Joconde. Dave lui parla avec chaleur mais il mesurait ses paroles pour éviter de faire d'autres révélations cruciales qui auraient mis péril en sa demeure.

- Alors moi aussi j'ai un double ?

- Évidemment.

Un autre lui-même. La respiration d'Altman s'accéléra. Un autre lui-même. Son ego hypertrophié déborda d'une suffisance puante.

- Et vous l'avez… déjà vu ?

- Comment croyez-vous que je vous ai trouvé ?

- Et il est…

- Copie conforme.

Altman en aurait littéralement pissé de joie. Un autre lui-même. Le frère jumeau mort dans le ventre de sa mère… sa mère qu'il avait rendue folle et poussée au suicide. Un autre lui-même.

- Je veux le rencontrer.

- Alors suivez-moi ! concéda Dave magnanime.

Il avait réussi à renverser la situation en transférant l'intérêt du bon docteur sur son double. Altman ne l'ennuierait donc plus avec sa curiosité déplacée et ses théories qui caressaient la vérité à rebrousse-poil. Dave avait trouvé le dérivatif idéal.

- Et qu'allons-nous faire de Monsieur O'Connor… David de son prénom ?

- Il peut reprendre sa place dans la partie. Nous n'avons plus besoin de lui en l'état.

- Même comme otage ?

- Même comme otage. J'espère qu'il est en pleine forme ?

- Mieux qu'à son arrivée comme je vous l'ai déjà dit. Je l'ai un peu boosté. Et puisqu'il est en pleine forme… vous vous portez à merveille !

Dave n'avait plus envie de sourire car le bon docteur appréhendait vraiment trop bien la situation. Il indiqua sa main et Altman se mit en devoir de la bander. Dave le surveilla attentivement et se vit en train de lui défoncer le crâne à grands coups de statuette de bronze… avec acharnement… et le sang giclait… et… et Dave respira plusieurs fois profondément pour calmer ses aspirations de meurtre et aérer son cerveau. Il décida de garder un œil vigilant sur Altman passant chaque réflexion et attitude au crible de sa défiance naturelle. Il ne s'arrogeait plus le droit de baisser sa garde avec une excuse quelconque. Car en cet instant, jamais personne ne s'était montré aussi menaçant que le bon docteur… surtout sans en avoir l'air. Le visage de Dave devint encore plus taciturne, ses yeux encore plus mauvais. Un sophisme de son cru résonnait à ses oreilles : les hommes sont prompts à la trahison par cupidité ou par folie… « Or, Altman est un homme… donc… »

Dave étira ses bras. Il sentit ses muscles se gonfler lentement avec volupté comme après un bon repos.

- Faites vos paquets, nous partons…

- J'ai besoin d'un peu de temps.

- Un minimum.

Il regarda Altman rejoindre l'étage et l'entendit s'affairer disséquant les bruits et cliquetis qu'il percevait. Non, il ne le tuerait pas ici et maintenant… il pourrait encore en avoir besoin.

- Faut-il que je le réveille ? claironna la voix du docteur.

- Non. Laissez-le sortir tout seul de son sommeil.

Décidément Dave regrettait de s'être dévoilé par trop de confidences. Pour être bien gardé un secret ne devait pas être partagé. Dave aviserait donc en temps voulu. Il se souvint de son serpent qui avait eu connaissance de tant de vilenies… et jusqu'à preuve du contraire, Altman n'avait pas la langue bifide.

Chapitre 32
- 9 mai 2009 - 17 heures -

Dolan

Une voix trop aiguë… trop déformée pour être compréhensible résonnait dans ma tête, rebondissant de part en part. Que se passait-il encore ? J'étais tranquillement en train de me reposer sur le canapé et celui-ci en avait profité pour se changer en… pick-up. Et d'abord, qui était cette excitée qui gesticulait en piaillant devant moi ? Je fermai les yeux, à la recherche de ma mémoire qui s'était fait la belle.

- Si vous pouviez la fermer deux minutes, ça m'arrangerait !

M'étais-je montré à ce point convaincant ? Toujours est-il que mes paroles produisirent l'effet demandé : un silence, lourd comme un jour d'orage, plomba l'ambiance. Si j'avais pu prévoir, j'aurais demandé cinq minutes, mais deux, c'était déjà mieux que rien.

Allez ! Top chrono pour une introspection accélérée !

Pourquoi étais-je dans un pick-up ? Et pourquoi étais-je une vraie loque ? Mon visage me faisait mal, mon corps était endolori de toutes parts et mes vêtements… Ah oui… J'étais dans l'océan pour une obscure raison et après avoir nagé puis marché, j'avais trouvé ce véhicule pour me rapprocher de mon but. Je me redressai légèrement, histoire de reluquer les environs : une petite maison, quelques arbustes tourmentés par la soif, trois cactus cierges, des tonnes de cailloux poussiéreux à perte de vue et... rien d'autre !!! Même s'il y avait une multitude de blancs dans mon texte, j'étais certain que mon but ne se trouvait pas ici !

- Vous êtes gonflé de me donner des ordres !

Était-ce un sursaut d'indignation tardif ou les deux minutes s'étaient-elles écoulées ? Je n'allais pas pousser le bouchon plus loin en demandant une rallonge… Vu le regard froid qui me foudroyait, j'étais bon pour le titre peu envié de goujat de service.

- Ça vous gênerait de me dire ce que vous faites là ? reprit la jeune femme devant mon mutisme.

- Disons, qu'effectivement… ça me gênerait.

Je sais, ce genre de réponse fleurait l'impertinence à plein nez mais j'étais pris au dépourvu et peut-être qu'en gagnant un peu de temps, je réussirais à faire une avancée dans mon présent étant donné que mon passé récent restait des plus flous et que mes projets s'étaient volatilisés. Dylan aurait dit : « Tu

me prends vraiment pour un con ! »… Dylan… Oui… Dylan, mon cousin… Non, mon… mon… Dylan !

La colère déformait le visage de mon interlocutrice. Évidemment, elle ne pouvait pas comprendre pourquoi je souriais bêtement. Elle devait croire que je me moquais d'elle et c'était totalement faux. Je souriais juste parce je n'étais plus seul dans ma tête, je venais de retrouver Dylan ! Il fallait que je le rejoigne pour lui parler… mais surtout pas de l'état de mes… de ses fringues… Le constat était sans appel et après la joie de nos retrouvailles, il allait me tuer… puisque depuis peu, il était évident que je n'étais pas vraiment… immortel !?!

- Vous ne manquez pas d'air ! Si vous ne me dites pas immédiatement ce que vous faites à l'arrière de mon pick-up, j'appelle la police !

- Je crois que j'ai eu un accident…

- Vous croyez ?

- J'ai un peu de mal à rassembler mes idées.

- C'est vrai que vous n'avez pas l'air bien frais, concéda la jeune femme.

Son ton s'était adouci. Ma séduction naturelle était en train d'opérer. J'étais vraiment très fort parce que physiquement, je me demandais bien comment elle pouvait me trouver une once de charme et ce n'étaient pas mes propos acides qui me rendaient irrésistible.

- Quel est votre nom ?

- Dolan Deville.

Je n'avais même pas eu besoin de réfléchir. Je m'appelais Dolan Deville et Dylan était mon… peu importe ! Cette réponse avait surgi sans que je m'y attende. Paradoxalement, mon manque de concentration allait m'aider dans ma quête aux souvenirs. Je devais laisser s'exprimer mon instinct et ma spontanéité. Allez, encore une question !

- Et vous habitez…

- A Los Angeles.

- Et plus précisément…

- Chez Dylan Deville.

Bingo ! Tout était en train de me revenir.

- Dylan et Dolan… vous vous fichez de moi !

Dylan et Dolan ! Étais-je en train de me ficher d'elle ? Ce n'était pas certain… peut-être que oui… peut-être que non. Pourtant, Dylan existait bien puisqu'il était mon…

- Écoutez, je crois que tout s'embrouille… vous n'auriez pas un peu d'eau ! J'ai une de ces soifs !

- Je ne sais rien de vous, alors il est hors de question que je vous invite à pénétrer dans ma maison.

- Je n'ai jamais dit que je voulais entrer chez vous, je veux juste un peu d'eau.

- Parce qu'en plus, il faut que je vous l'apporte !

« Elle ne va pas venir toute seule ! » Je vous rassure tout de suite, je retins

cette phrase de justesse, avant qu'elle ne franchisse mes lèvres. Je devais changer de registre de toute urgence. Un soupçon d'amabilité serait le bienvenu… et pourquoi pas une légère touche de souffrance exacerbée afin d'engendrer un sentiment de pitié chez cette plaisante créature.

- Ce serait très gentil, grimaçai-je, sans la moindre exagération, en tentant de me redresser.

Chaque mouvement, aussi minime soit-il, engendrait une sensation douloureuse dans la partie supérieure de mon corps.

- Bon… je vais aller vous chercher un verre mais ne bougez pas ! Vous n'avez pas intérêt à faire un geste de travers.

- Vous n'avez rien à craindre, je n'arrive même pas à m'asseoir. Pouvez-vous m'aider… madame ?

Je lui tendis un bras… Dieu, que c'était laborieux ! « Madame » prit ma main et me tira énergiquement… une douleur fulgurante me transperça le torse. Je chuintai une plainte entre mes dents serrées pour éviter que mon cœur ne s'échappe de ma poitrine en profitant d'un hurlement bien légitime.

- Ex-madame… mais je préfère Marleen tout court… et je crois que vous avez des côtes cassées.

- Je le crois aussi, confirmai-je en m'adossant précautionneusement contre la carrosserie du pick-up.

Sans me porter plus d'attention, Marleen lâcha ma main et se pencha pour attraper sa planche de surf… ce n'était pas la compassion qui l'étouffait.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? s'étonna-t-elle tout bas.

Elle prit entre ses doigts un petit bristol blanc légèrement gondolé, le lut très rapidement et l'empocha dans son short en jean qui moulait ses…

- Pour résumer, je vais vous chercher quelque chose à boire et un peu d'alcool pour nettoyer votre visage… il y a du sable collé sur votre blessure au front et à mon avis, ce n'est pas l'idéal pour éviter les infections… pour vos côtes, il faudra peut-être se rendre à l'hôpital, même s'il n'y a pas grand chose à faire à part se donner du temps pour qu'elles se ressoudent, mais au moins, on saura si vous avez ou non les poumons perforés !

- Comme vous y allez !

Je n'en demandais pas tant… une jolie infirmière. Bon, j'aurais préféré être installé sur un canapé ou sur un lit plutôt qu'à l'arrière d'un véhicule étant donné que mes hématomes ne faisaient pas bon ménage avec la dureté de la tôle… mais une jolie infirmière qui plus est volontaire et sportive, ce n'était déjà pas si mal ! Sans compter qu'entre deux pansements, peut-être se montrerait-elle adepte du câlin ? Je pouvais toujours rêver.

Marleen s'éloigna en direction de la maison. Je fermai de nouveau les yeux. Quelques minutes de repos ne seraient pas de trop…

- 9 mai 2009 - 17 heures 10 -

- Et comment va votre main ?

- Laissez ma main tranquille et partons.

Altman rejoignit l'entrée. Dave le toisa d'un regard glacé puis inspecta le salon une dernière fois avant de quitter les lieux. N'avait-il pas laissé quelques notes indiscrètes ? Non. Tout semblait en ordre. Il empoigna le sac de rechange qu'il avait subtilisé dans l'armoire de David. Mis à part les cravates, leurs goûts vestimentaires étaient les mêmes. Il ouvrit la porte. Une bouffée de chaleur l'accueillit sur le paillasson, coupant littéralement sa respiration et stoppant son élan. Dave secoua la tête en déniant.

- Il fait toujours aussi étouffant. Je ne me ferai jamais...

- A cette dimension ?

Le bon docteur prenait un peu trop de privauté depuis qu'il avait été mis dans la confidence. Dave allait le remettre à sa place quand le téléphone fixe de la maison sonna. Qui pouvait bien appeler ? Dolan ou Dylan ? Ou peut-être les deux. Ils allaient y aller de leurs complaintes de menaces concernant le peu de cheveux que David avait sur la tête et qu'il ne fallait absolument pas toucher ou sinon… « sinon quoi ? ». Rien de tel qu'un petit dérivatif pour oublier la douleur de son auriculaire.

- David O'Connor, ironisa-t-il dans le combiné.

- Allô… oui bonjour…

La voix était petite, fluette et chuchotante. Une voix de femme ? Une voix de femme.

- Bonsoir.

- Excusez-moi de vous déranger… j'ai trouvé votre numéro de téléphone sur une carte de visite…

- Nous nous connaissons ?

- Non, je ne pense pas. Votre numéro est noté sur une carte de visite, mais ce n'est pas votre carte de visite.

Dave soupira. L'intermède l'ennuyait déjà. Il s'agissait encore d'une de ces femmes qui s'adressait à ce brave David pour faire œuvre pie. Ces derniers jours, il s'était amusé à entacher l'aura caritative de son double avec autant de plaisir que d'acharnement. Malmener les consciences était pour lui une discipline olympique dont il remportait comme à chaque fois la médaille d'or avec un naturel des plus choquants en proférant que tout acte charitable était sous-tendu d'une bonne dose d'hypocrisie et d'égoïsme. La veille, il avait débouté trois grenouilles de bénitier en les forçant à raccrocher

après avoir commis un des sept péchés capitaux : la colère ; au moins, pendant qu'elles feraient pénitence, elles ne lui casseraient plus les pieds. Mais aujourd'hui, il n'avait pas de temps à perdre. De plus, jamais il ne s'achèterait une bonne conduite pour son âme tourmentée… puisqu'il n'avait pas d'âme.

- Tiens donc ! Alors d'où tenez-vous cette carte ? demanda-t-il sèchement.

- Un homme me l'a donnée… enfin il ne me l'a pas franchement donnée… disons que je l'ai subtilisée… mais pas vraiment, parce qu'en fait, elle se trouvait à l'arrière de mon véhicule… donc vu que mon véhicule m'appartient, théoriquement, tout ce qui s'y trouve m'appartient également… ce qui fait que la notion de vol devient relative…

- Ecoutez, je ne comprends rien… prenez des notes et rappelez-moi plus tard ! Je suis extrêmement occupé pour l'instant.

- Je ne sais pas qui vous êtes mais même si vous étiez le Pape ou le Président des Etats-Unis, je ne vous permettrais pas de m'interrompre de la sorte. Alors, vous changez de ton… Je commence à en avoir marre de ces mecs qui pensent que les femmes sont juste bonnes à faire la popote !

- Est-ce que j'ai dit ça ? s'insurgea Dave.

- Non… mais vous croyez que je ne peux pas aligner deux mots à la suite alors vous n'en êtes pas loin !

- Je n'avais pas l'intention de vous vexer…

- Eh bien, c'est loupé !

Dave se laissa tomber dans le fauteuil le plus proche. Un « je ne sais quoi » l'empêchait de raccrocher.

- Si vous repreniez tout par le début… je vous écoute…

- J'ai un homme assis à l'arrière de mon pick-up… il est dans un sale état. Quand je lui ai demandé son nom, il m'a répondu : Dolan Deville.

- Dolan…

Dave se redressa, l'intérêt piqué au vif.

- Continuez…

- Il m'a dit qu'il habite à Los Angeles chez Dylan Deville…

- Vous dites qu'il est dans un sale état… qu'entendez-vous par là ?

- Je pense qu'il a des côtes cassées et son visage est tuméfié avec deux belles entailles, une au front et l'autre à la lèvre.

- Savez-vous ce qui lui est arrivé ?

- Il pense qu'il a eu un accident.

« Il pense ». Dave savourait de plus en plus cette conversation téléphonique. « Il n'en est donc pas certain ! Ce cher Dolan aurait-il perdu quelques boulons dans sa chute ? De mieux en mieux ! ».

- J'imagine qu'il devait avoir cette carte de visite sur lui… Bref, quand j'ai voulu récupérer ma planche de surf, je l'ai trouvée. Une chance qu'elle ne se soit pas envolée durant le trajet jusqu'à chez moi.

- Et c'est lui qui vous a suggéré de m'appeler ? demanda Dave toujours à l'affût d'un piège.

- NON. Il l'ignore.

Si cette femme jouait la comédie, elle méritait un Oscar d'interprétation mais de l'avis de Dave, elle disait la vérité. Sa réaction semblait trop spontanée pour être préméditée et fallacieuse.

- Écoutez, reprit-elle, j'ai besoin d'aide. Je ne sais pas quoi faire avec ce Dolan… qui vit chez ce Dylan… d'autant que la carte de visite est au nom de Dylan Deville.

Silence volontaire de la part de Dave.

- Dolan et Dylan… excusez-moi mais vous ne trouvez pas que ça fait gag ?

- Effectivement, convint Dave, il y a de quoi se poser des questions. Et je vois que vous avez commencé à cerner le problème.

- Quel problème ?

Une sorte de démangeaison jouissive harcela la main gauche de Dave à l'exact emplacement de l'extrémité de son auriculaire… manquant. Dave céda instinctivement à l'envie de se gratter et frotta sa main bandée sur son pantalon ; la douleur qui s'ensuivit le rendit plus vigilant encore dans ses propos.

- Vous n'avez jamais entendu parler de Dylan Deville ?

- Ce nom me dit vaguement quelque chose…

- Vous avez déjà dû voir son nom à la Une des journaux.

- C'est possible…

- Dylan est, entre autres, le Président de la Deville Corporation… il est riche... immensément riche. Il est plutôt séduisant mais il a un gros problème… il souffre d'une psychose qui le pousse à s'inventer un frère jumeau.

- Laissez-moi deviner… Dolan !

- Comprenez-moi bien, Dylan est un homme charmant, mais… quand il endosse l'identité de Dolan…

- Eh bien quoi ? Il reste un homme charmant ou est-ce qu'il disjoncte complètement ?

- Disons qu'il devient imprévisible, ces propos sont incohérents et il ne faut surtout pas le contrarier sinon il peut céder à une certaine agressivité, dans ses paroles… comme dans ses actes.

- Un dingue violent et tout ce qu'il y a de plus instable est assis à l'arrière de mon pick-up ! Génial ! Vous n'avez rien de plus encourageant à me proposer ?

- Désolé mais non… Mais si ça peut vous rassurer, je vais venir le chercher… Je vous demande seulement de rester discrète… Dylan est un homme public, une personnalité médiatique, il est la cible préférée des journaux à scandales.

- Aucun problème… ma maison est complètement isolée. Il n'y a aucun voisin à des kilomètres à la ronde.

« Une maison isolée, je ne pouvais rêver mieux » songea Dave en se frottant mentalement les mains l'une contre l'autre, ce qui était beaucoup

moins douloureux à cet instant précis.

- Il va sans dire que la Deville Corporation vous dédommagera pour le préjudice moral qu'une telle situation peut provoquer.

- Ce n'est pas nécessaire… Vous pouvez garder votre argent. Débarrassez-moi au plus vite de cet individu et nous serons quittes.

- Le temps de prendre avec moi une clause de confidentialité et j'arrive… Donnez-moi votre adresse…

- Une quoi ?

- N'y voyez aucune atteinte personnelle, mais en tant que Vice-Président de la Deville Corporation, je dois protéger les intérêts de Dylan… En signant ce papier, vous vous engagez à ne jamais transmettre quelques photos que ce soit le concernant en vue d'une diffusion immédiate ou ultérieure… cette clause touche également les interviews. Personne ne doit savoir que Dylan est psychologiquement instable… Financièrement et économiquement, l'enjeu est trop important.

- Votre confiance me touche énormément ! lâcha froidement la voix de la femme.

Dave sourit, ravi d'avoir fait mouche.

- Je vous ai dit qu'il n'y avait rien de personnel… quand on est à la tête d'un tel empire, on ne peut se permettre la moindre négligence

- C'est un comble ! C'est moi qui vous appelle et vous vous permettez de…

N'avait-il pas poussé le bouchon un peu loin ? N'allait-elle pas raccrocher sans autre forme de procès ?

- C'est la procédure et je ne peux vous y soustraire… même si votre sympathique appel…

- D'accord… j'ai compris… je signerai votre papier.

- En attendant mon arrivée, soyez gentille, aimable avec Dylan… Vu qu'il est en pleine crise, lorsque vous vous adressez à lui, appelez-le Dolan…

- C'est tout ?

- Ne quittez pas, je joins son médecin sur une autre ligne pour savoir comment procéder en cas d'urgence.

Il coupa provisoirement le son et s'adressa à Altman.

- Dolan a refait surface… c'est le cas de le dire.

- J'avais compris en écoutant vos échanges. Vous voulez que j'aille le chercher ?

- Non. Je me charge du rapatriement.

- Et le témoin, enfin cette fille, vous allez la laisser en vie ?

- Évidemment que non.

- Mais ce papier que vous vouliez lui faire signer ?

- Pour endormir sa vigilance… et pour éviter qu'elle ne rameute du monde avant mon arrivée.

- Vous ne voulez vraiment pas que je vous accompagne ?

Dave dénia.

- Non, attendez ici et soignez votre nez. Vous ne feriez pas illusion une

seconde avec un tarin pareil, quant à votre œil, je n'en parle même pas.

Il ricana, puis il se radoucit mielleusement.

- Ne vous en faites pas… j'ai de quoi calmer Dolan, précisa-t-il en tapotant la poche de sa veste qui recelait le boîtier et la seringue, retrouvée intacte sur la plage.

Altman referma la porte d'entrée d'un léger coup de pied et posa sa précieuse valise sur le parquet. Dave lui fit signe de se taire avant de reprendre sa conversation téléphonique.

- Allô…

- Oui ?

- Son médecin est absent.

- C'est bien ma veine.

- Pas de panique, je viens le chercher tout de suite mais ne lui dites pas que j'arrive.

- Pourquoi ?

- Parce que lorsqu'il se prend pour Dolan, il a une fâcheuse tendance à me… fuir… et à se montrer violent pour parvenir à ses fins.

- De mieux en mieux…

- Vous n'avez pas un somnifère ou un décontractant ?

- Non…

- Écoutez, tout se passera bien… ne vous inquiétez pas !

- Vous en avez de bonnes ! Bien sûr que je m'inquiète ! Si jamais il devient brutal, je peux le frapper sans risque d'être poursuivie en justice ?

- Si ça peut vous tranquilliser, un bon coup de planche de surf entre les deux oreilles n'endommagera pas plus son cerveau.

- Vous plaisantez ?

- Disons que j'essayais de vous détendre.

- Dépêchez-vous de venir, c'est tout ce que je vous demande… Vous avez de quoi noter ?…

Chapitre 34
- 9 mai 2009 - 17 heures 10 -

DYLAN

- Monsieur Deville, vous n'étiez pas obligé de descendre.

Daryl rempocha son air aimable devant mes sourcils froncés. Je n'avais pas besoin de m'exprimer, c'était du temps de gagné.

- John m'a dit que vous cherchiez votre cousin.

- Exact !

- Votre cousin m'a demandé de lui appeler un taxi.

- A quelle heure ?

- Attendez, je regarde… vous savez, je note tout ce qui se passe.

Brave Daryl ! Était-ce simplement par conscience professionnelle ou en prévision de la rédaction de ses mémoires « Ma vie de portier du gratin de L.A. » ? Il sortit un calepin de sa poche.

- Voyons… quinze heures quinze.

Dolan était parti depuis deux heures !

- Et où est-il allé ?

- Je n'en ai pas la moindre idée.

Je fermai les yeux sous l'assaut perfide de cette réponse totalement inattendue de la part d'un homme pour qui la curiosité était un art de vivre.

- Pardon ?

- Monsieur Deville a quitté le hall de l'immeuble dès que le taxi est arrivé… je ne l'ai pas accompagné. D'ailleurs, à ce sujet… je ne sais pas comment vous le dire…

- Qu'est-ce que Dolan a encore fait ?

- Votre cousin s'appelle Dolan ? Dylan et Dolan Deville !!!

- Oui mais vous vous égarez !

Daryl toussota. Je l'intimidais de plus en plus… peut-être parce que mon humeur irascible se reflétait dans mon regard et dans ma voix.

- Voilà… J'ai prêté cent dollars à votre cousin parce qu'en partant, vous vous êtes trompé de veste et il n'avait plus ni papier d'identité, ni carte bancaire, ni argent.

- Ben voyons… Vous n'aurez qu'à lui demander de vous rembourser à son retour.

- Justement à ce propos, il m'a dit que c'était…

- Oui… Continuez … Je sens que la suite va énormément me plaire.

- Vu que c'était un peu votre faute s'il se retrouvait dans ce pétrin...

- … C'est donc à moi de vous rembourser.

Daryl soupira de soulagement. Il n'avait pas eu à prononcer la phrase fatidique.

- Sauf, que… si dans les cinq minutes, vous ne me trouvez pas où Dolan est parti, vous pouvez dire adieu à vos cent dollars.

Daryl sortit une feuille d'un classeur et la posa devant moi.

- Il m'a signé un papier.

Je le pris, le lus attentivement puis le déchirai en quatre tout en prenant soin d'empocher les morceaux.

- Tant pis pour vous… mon cousin n'est pas solvable… et vous perdez du temps, il ne vous reste plus que quatre minutes.

Daryl se précipita sur le téléphone. Je m'éloignai dans le hall. Il était inutile que je reste près de lui. La pression était déjà assez forte sur ses épaules. Il allait finir par bégayer et avoir des palpitations.

Dolan avait quitté l'appartement depuis deux heures. Où pouvait-il bien être ? Et pourquoi n'avait-il pas essayé de me joindre ? Il n'était quand même pas parti s'acheter des fringues. De toute façon, avec cent dollars, il ne trouverait pas grand chose à se mettre sur le dos à Los Angeles… A moins qu'il ne se fasse passer pour moi… et là, n'importe quelle boutique lui ouvrirait un crédit illimité… et mon appartement allait être englouti sous un raz-de-marée de vêtements clairs ! Rien que d'y penser, ma nausée était sur le point de refaire surface.

- Monsieur Deville !

Je rejoignis Daryl. Visiblement, il avait des nouvelles pour moi.

- J'ai appelé la compagnie de taxis. Ils ont joint le chauffeur et voilà l'adresse où il a conduit votre cousin.

Chez David ! Pourquoi Dolan était-il parti chez David ? David était à la DC. Je m'étais entretenu avec lui dès mon arrivée. Il semblait détendu, content de lui. Un peu trop même. Mais peut-on condamner quelqu'un pour sa joie de vivre même s'il y a des jours où il pourrait la mettre en veilleuse ! N'avait-il pas eu entre les mains la circulaire de Mademoiselle Steinberg ? Il savait mieux que quiconque à quel point la mort d'Alexandre m'avait bouleversé.

J'avais fini par le quitter poliment pour aller saluer le reste du personnel et en y pensant, je ne l'avais pas revu.

- Je vous remercie Daryl. Voilà votre papier… un peu de scotch et il sera comme neuf.

- Si je peux me permettre, vous pourriez peut-être régler cette affaire tout de suite.

- Désolé, je n'ai pas le temps ! Mais ne vous en faites pas… vous n'avez qu'à adresser ce… torchon en cinq exemplaires à la Deville Corporation et vous serez réglé d'ici trois mois !

La tête de Daryl ! Dans mon genre, j'étais vraiment un incorrigible

salopard !

- 9 mai 2009 - 17 heures 15 -

Dave raccrocha avec un sourire satisfait de prédateur. Enfin, il tenait Dolan à sa merci.

- Je pourrais peut-être vous accompagner, insista Altman en nasillant. Dolan vous a déjà échappé une fois…

Dave inspira profondément pour endiguer un flot de paroles acerbes. Il ne supportait pas d'être ainsi chevillé à la réalité par ce genre de harcèlement. Il avait décrété quelque chose et comptait être obéi sans avoir à argumenter. Évidemment, il n'était ni dans son bureau, ni dans sa dimension mais ce n'était pas ce genre de détails qui allait changer ses habitudes : Il ordonnait, On obéissait. Jamais Miss Renata Steinberg voire Miss Renate Steinberg n'avait osé ergoter de la sorte et…

- Tant pis. Je ferai la causette à votre double… s'il se réveille !

Cette affirmation, balancée avec un brin d'innocence, qui allait aussi bien à Altman qu'une auréole à Dave, incita presque ce dernier à changer d'avis. Était-ce une menace à peine voilée ? Une menace ? Non, cet abruti n'aurait quand même pas osé !

- Pouvez-vous me confier un scalpel ?

- Co… comment ? demanda le bon docteur, un peu pris de panique. Pourquoi ?

- Parce que vous devez théoriquement en avoir un dans votre sac !

Altman ouvrit son sac à la vitesse d'un bradype asthmatique mitigé pékinois pour ce qui était du museau. Prêter un de ses scalpels équivalait presque à lui arracher son œil valide… et sans anesthésie. Ainsi, une véritable tragédie se jouait à guichet fermé dans son crâne.

- J'attends, reprit fermement Dave.

- Je vérifie… et si j'en avais besoin ?

- Je vous le rapporterai, s'impatienta Dave.

- Peut-être qu'il ne sera pas d'une grande efficacité contre ce Dolan !

- Je le suppose aussi et je ne le vérifierai pas, déclara Dave en exhibant sa main emmaillotée. Je le réserve pour son hôtesse…

Les yeux du bon docteur s'illuminèrent.

- Écoutez. J'ai besoin de vous ici, assura Dave. Si David émerge… hé bien ! Il faudra le réexpédier dans les bras de Morphée… et veiller à son bien-être. D'après ce que j'ai compris des propos de la petite gourde, Dolan est tellement dans les vapes, qu'il n'a raconté sa mésaventure à personne, ce qui fait que nous n'aurons peut-être pas besoin de changer de camp de base.

Altman acquiesça en soupirant et tendit le scalpel rutilant. Dave sourit en parodiant un contentement excessif alors qu'il rêvait d'enfoncer la lame acérée dans la carotide du docteur. En y songeant, jamais Dave n'avait rencontré la moindre réticence avec le double d'Altman. Il trouvait cette version un peu trop encline à la sédition. Un caractère un rien difficile avec des origines françaises à n'en pas douter… comme celles de la famille Deville.

- Faites votre travail en votre âme et conscience !… Et je vous rapporterai un petit cadeau sur lequel vous pourrez vous livrer à quelques-unes des expériences dont vous avez le secret…

- La fille ?

- Je ne vais pas m'embarrasser d'elle, susurra Dave en brandissant le scalpel.

- Oui, c'est vrai… alors vous voulez parler de…

Le regard d'Altman se mit à briller d'excitation.

- Oui. Dolan ! J'aimerais que vous étudiiez sa résistance… dans un but scientifique, évidemment…

- Évidemment.

- Tout dépendra de son état et… ma foi, si Miss Marleen Cameron n'a pas affabulé, je vous conseille d'astiquer votre matériel.

Le bon docteur nageait en plein nirvana. Il monta à l'étage enserrant son précieux sac contre lui, le pas allègre. Dave soupira en ramassant ses clefs qu'il avait jetées près du téléphone. Il s'apprêtait à partir quand il entendit :

- Ah tiens, bonjour, comment vous sentez-vous ?

La réponse resta inaudible.

- Je vais vous faire un petit check-up… et après nous aviserons. Oui… oui… Monsieur Deville est en route… pardon ? Mon nez ? Quoi, qu'est-ce qu'il a mon nez ? Non, restez tranquille.

Dave ne put résister. Il grimpa discrètement les escaliers. Une fois sur le palier, il vit, dans l'entrebâillement de la porte de la chambre à coucher devenue annexe d'hôpital, il vit le bon docteur préparant une seringue. David commença des litanies de « Comment ? » et de « Pourquoi ? » avec un couplet en référence à ce nez… auberginesque.

- Je vais vous faire une petite injection pour vous détendre… et ensuite je vous passe votre portable…

Dave attendit que le produit fasse effet et parut dans la chambre comme au ralenti en applaudissant avec une infatuation non feinte. Il voulait voir la surprise se peindre sur le visage de son double… l'horreur peut-être. David ouvrit la bouche sur un cri muet, ses yeux s'agrandirent et Altman au bout de quelques secondes lui ferma les paupières en un geste qui aurait pu passer pour de la tendresse.

- Il est reparti dans… ses rêves ? Il m'a dit qu'il avait l'impression d'être dans de l'eau… Bizarre, non ?

Il retira l'aiguille et frotta encore la saignée avec un disque de coton avant

de mettre un pansement.

- Il était temps que j'intervienne. Vous avez vu… je l'ai désinfecté. Comme nous n'avions plus de whisky, je l'ai fait à la gnole.

- Vérifiez ses constantes, l'interrompit Dave.

- Bien sûr, ne vous inquiétez pas… je veille sur lui et vu que j'ai un peu de temps, je vais même en profiter pour lui faire un petit massage.

Altman semblait plus docile. Non, pas vraiment docile, mais son investissement total pouvait le laisser paraître comme tel.

- Il est temps que je vous laisse.

Le rythme cardiaque de David s'accéléra brusquement.

- Qu'y a-t-il ? chuchota Dave.

- Franchement… je n'en sais foutre rien… mais je me dis qu'il n'y a que vous pour l'affoler de la sorte. Les faits sont là. Allez-y… il va se calmer.

Chapitre 36
- 9 mai 2009 - 17 heures 20 -

Dolan

- Monsieur Deville…

- Hhhmmm…

- Monsieur Deville, réveillez-vous ! Tenez… voilà votre verre d'eau.

Une jeune femme se tenait devant moi. A vue de nez, elle ne devait pas mesurer plus d'un mètre soixante. Elle avait les cheveux châtain clair et quelques mèches blondes, décolorées par l'océan et le soleil, encadraient son visage. Ses grands yeux bleus me transperçaient littéralement. J'aurais dû en être flatté mais le sentiment que je lisais dans son regard s'apparentait plus à de l'appréhension qu'à de la fascination. C'était bien la première fois que je provoquais ce genre de réaction chez une femme. Qu'avais-je donc fait pour en arriver là ? J'étais certain que nous nous étions entretenus quelques instants auparavant mais pour ce qui était du contenu de notre conversation, c'était déjà beaucoup plus flou. M'étais-je montré déplaisant ? Quoiqu'il en soit, « Elle » puisque je n'étais pas en mesure de me rappeler son prénom… « Elle » déposa un plateau à l'arrière du pick-up. Un grand verre d'eau, une bouteille d'alcool, des compresses et des pansements s'y côtoyaient. J'étais l'heureux élu pour jouer au docteur… pour une fois, je me retrouvais à la place du patient et cette perspective n'était pas des plus réjouissante.

- Merci… grinçai-je en me redressant.

C'était incroyable, le moindre de mes gestes s'associait à une douleur. De toute façon, même immobile, une souffrance lancinante avait investi la partie supérieure de mon corps ; seules mes jambes semblaient avoir été épargnées par la contagion, mais pour qu'elles puissent me porter, encore fallait-il que je puisse me lever ! Me lever ! A quoi bon tenter cet effort, puisque dès que l'occasion se présentait, je me transformais en marmotte… comme Thomas… et Fred… Non, Tom et Freddie ! Merde ! Comme mes copains ! Tout ça ne me ressemblait pas du tout : je somnolais toutes les cinq minutes et je butais sur le prénom de mes meilleurs amis ! Au risque de me répéter : qu'avais-je donc fait pour en arriver là ?

- Je ne sais pas si je dois m'en inquiéter mais j'ai beaucoup de mal à garder les yeux ouverts.

- Si vous voulez dormir, ne vous gênez pas pour moi !

Dormir ! En voilà une idée… à éviter ! Je devais continuer de parler de

tout ce qui me passait par la tête et surtout de rien si je ne voulais pas qu'« Elle » me prenne pour un dingue.

- Dormir alors que vous me tenez compagnie… je ne voudrais pas me présenter à vous sous un mauvais jour.

- Pas de problème ! Je vous trouve extrêmement… charmant…

- C'est vrai ? A voir votre expression, ce n'est pas l'impression que vous me donnez.

- Ce n'est pas tous les jours que je trouve un étranger à l'arrière de mon pick-up, alors disons que je n'ai pas encore totalement digéré la surprise…

Évidemment, vu mon allure, j'avais tout de l'ennemi public numéro un après un passage à tabac. Moi, qui me connaissais par cœur, je ne me serais même pas recommandé à moi-même. Alors une inconnue… Et d'abord, pourquoi étais-je habillé en noir ? Je déteste cette couleur !

- Si ça peut vous rassurer, commençai-je un timide et douloureux sourire travestissant ma lèvre fendue, je ne suis pas dangereux… je suis juste sale et fatigué… et j'aimerais retourner chez moi.

- A Los Angeles.

- J'habite à Los Angeles ?

- Vous me l'avez dit tout à l'heure… Vous ne vous rappelez pas ?

- Pour être tout à fait franc, j'ai un léger trou de mémoire et je crois que j'ai oublié votre prénom…

- Marleen.

Marleen ! C'était beau comme un matin de printemps quand une brise caresse votre visage et que l'on souhaite que cet instant se fige pour l'éternité. Marleen !

- Sympa ! lâchai-je laconiquement.

Je ne me suis jamais mis à genoux devant une femme sauf dans certaines occasions que la décence m'interdit de vous décrire… j'ai toujours considéré que le lyrisme et la poésie sont les armes des hommes sans charme et jusqu'à ce jour, je me suis très bien passé de ces artifices désuets. Mon carnet d'adresses est bien rempli… enfin, il me semble.

- Je vais aller vous chercher un oreiller, ce sera plus confortable.

- Non, ce n'est pas la peine, il faut que je reste éveillé et que j'essaie de comprendre ce que je fais ici… même si, j'apprécie que cet ici soit là et non pas ailleurs !

- Pardon ?

- Au lieu de vous, jolie Marleen, j'aurais pu tomber sur un vieux routard déjanté avec une barbe à la ZZ Top qui m'aurait déjà crucifié sur la porte de sa grange pour m'apprendre à faire de l'auto-stop clandestin…

Les yeux de Marleen s'agrandirent outre mesure. Apparemment, mes paroles tombaient à plat… pourtant je n'avais rien dit de plus comique depuis… un moment, des heures, des jours… au choix.

Silence.

- Je crois que pour l'instant, commença Marleen, il vaudrait mieux que

vous vous reposiez… Après l'accident dont vous avez été victime…

- L'accident…

- A moins que cette envie irrépressible de dormir ne soit le symptôme d'un traumatisme crânien…

- Quel accident ? Nous avons eu un accident ?

- Pas nous. Vous !

J'avais eu un accident. Première nouvelle ! Évidemment, le fait que je sois subitement cassé de partout, ne m'était pas tombé dessus par enchantement. Devant mon étonnement grandissant, Marleen reprit la parole.

- Vous m'avez dit tout à l'heure, que vous aviez dû avoir un accident.

- J'ai dit ça ?

Pourquoi avais-je parlé d'accident ? Je me rappelais parfaitement, à présent, ce qui s'était passé. Dylan et moi étions dans un parking souterrain. Quatre hommes s'étaient avancés vers nous. Le chauffeur de la voiture avait donné le coup d'envoi des hostilités en fondant sur moi et je l'avais encaissé en pleine poitrine. La réception de ce poids lourd lancé à toute force m'avait projeté contre le capot d'une voiture. J'avais grimacé sous l'impact du choc, puis je m'étais écroulé… Cela expliquait mes côtes en compote. Dylan avait suivi la scène des yeux sans pouvoir intervenir… il avait évité de justesse le poing d'un des sbires mais il était tombé à la renverse, après qu'un « rappeur » se soit jeté sur lui… Dylan… Où était-il ?

- Il faudrait téléphoner à Dylan.

Un vent de panique passa rapidement dans le regard de Marleen. J'étais blessé mais pas aveugle. Je tournai mon visage m'attendant à voir apparaître un homme avec des lunettes jaunes ??? dans mon champ de vision mais il n'y avait personne. Alors ?

- Ne me dites pas que vous n'avez pas le téléphone.

- Monsieur Deville…

- Appelez-moi Dolan…

Je sais ce que vous pensez… « Monsieur Deville joue les jolis cœurs et ce n'est vraiment pas le moment » et je vous répondrai que le moment idéal n'existe pas et que passer son temps à l'attendre équivaut à espérer voir pousser une oasis au Pôle Sud. C'est carrément nul !

- Dolan… j'ai bien un téléphone mais je ne peux pas téléphoner à Dylan.

- Et pourquoi ça ?

- Je ne connais pas son numéro.

- Vous n'avez pas d'annuaire ?

Silence.

- … Exactement.

« Exactement ! » Tu parles d'une réponse ! « Oui » ou « Non » m'aurait suffi. Pourquoi avais-je le sentiment que je venais de tendre à Marleen une perche à laquelle elle s'était accrochée ? Peut-être à cause de ce soupir de soulagement furtif qui ne m'avait pas échappé. J'étais blessé mais pas sourd.

Je me mis soudain à fouiller les poches de mon pantalon. Rien. Pourtant,

j'étais certain, dans tout mon brouillard, que j'avais le numéro du portable de Dylan avec celui de… quelqu'un d'autre, sur une carte de visite.

Je soulevai une paire de palmes, un masque, une serviette humide… tout ce qui se trouvait autour de moi ou à une portée de bras. Rien !

- Qu'est-ce que vous cherchez ?

- Une carte de visite de Dylan.

- Qu'est-ce qu'une carte de visite de Dylan ferait à l'arrière de mon pick-up ?

C'était bien ma veine ! Marleen était jolie mais stupide… Je me retrouvais au milieu de nulle part avec une ravissante idiote… et je ne pouvais même pas faire ce que je faisais habituellement avec ce genre de créature… physiquement et mentalement, j'en étais totalement incapable.

- Étant donné que je me trouve moi-même à l'arrière de votre pick-up, il se pourrait que la carte soit tombée de ma poche…

Marleen fronça les sourcils. Deux possibilités s'offraient à moi. Soit elle avait entrepris d'analyser mes propos et ça allait prendre un moment, soit elle n'avait pas apprécié le ton doucereusement moqueur de ma voix et j'allais en prendre plein la tête.

Dans un premier temps, le contenu du verre d'eau que je reçus en pleine figure me fit comprendre que la deuxième hypothèse était la bonne. Dans un second temps, cette mini-douche aussi improvisée que réfrigérante me réveilla tout à fait. Avez-vous déjà reçu un glaçon dans l'œil sans l'avoir vu venir ? Eh bien, je peux vous certifier qu'une fois la surprise passée, ça fait mal. Aïe !

- Vous l'avez bien cherché ! s'exclama Marleen. Je n'aime pas que l'on se fiche de moi !

- Je tâcherai de m'en souvenir… mais je ne vous garantis rien.

Marleen sourit. Enfin ! Et elle était encore plus jolie ! Mais je ne devais pas m'égarer au risque de perdre le fil de ma seule et unique pensée : Dylan !

- Je disais donc, je dois téléphoner immédiatement à Dylan.

- Sans numéro, votre requête me semble compromise.

- Vous n'avez qu'à appeler les renseignements… sauf, que Dylan a dû interdire que l'on donne ce genre de renseignements !

- C'est ce que font généralement les gens célèbres.

- Vous le connaissez ?

- Je lis les journaux comme tout le monde.

- Alors, parlez-moi de lui !

- Il est riche, séduisant…

- Autant que moi ?

- Si vous êtes riche, vous cachez bien votre jeu, quant à la séduction…

- Laissez tomber…

Était-elle obligée de m'accabler ? Je suis plus séduisant que Dylan, ça ne fait aucun doute. Dylan balade son air taciturne de dîner en soirée, il a même poussé le vice jusqu'à assortir ses fringues à son état d'esprit : aussi noir à l'extérieur qu'à l'intérieur… De plus, nous sommes très riches, lui comme

moi, sauf que moi, je ne sais plus très bien où est mon argent… parce que dans cette dimension… cette dimension !!!

- Bon écoutez… il faut absolument que je joigne Dylan !

- Mais…

- Je me fous de vos objections !

Marleen recula d'un pas devant mon ton sec et cassant. Cette fois, qu'allait-elle me balancer à la figure ? Le plateau et son chargement ?

- Calmez-vous… Je comprends…

- Il n'y a rien à comprendre. Je dois parler à Dylan Deville. C'est extrêmement urgent !

- Je vais déjà nettoyer vos blessures… et nous trouverons bien un moyen de joindre votre jumeau.

- Mon jumeau ?

- Oui.

Personne n'avait jamais parlé de frère jumeau… personne ne savait que j'étais à Los Angeles. Les journaux ignoraient tout de mon existence. Pourquoi Marleen me prenait-elle pour le jumeau de Dylan ?

- Dylan n'est pas mon jumeau… même si on se ressemble comme deux gouttes d'eau et même si on nous le dit constamment.

- Ceci explique pourquoi je n'ai jamais rien lu sur vous et aussi pourquoi il est aussi célèbre et vous non… Si vous étiez frères, vous seriez tous les deux les héritiers de la Deville… Machin chose.

- Corporation.

- Alors qu'avec un lien de parenté plus éloigné…

Une dimension complète ! Plus éloigné que ça, cela me semble difficile.

- … vous êtes une sorte de vilain petit canard… Vous faites partie de la famille, mais personne ne s'intéresse à vous, tout le monde a les yeux braqués sur Dylan.

Elle était vraiment charmante ! Était-elle consciente qu'elle me cherchait et qu'elle allait finir par me trouver ? J'avais envie de lui balancer ma vérité dans les gencives, juste histoire de voir sa tête.

- Si vous connaissiez Dylan, vous seriez déçue. Il est toujours vêtu de noir…

Marleen me détailla des épaules aux chevilles.

- Et pas vous ?

- Ce sont des fringues à lui…

- Vous n'étiez pas à jour dans vos lessives ?

- Je ne suis qu'en visite chez Dylan, je n'habite pas chez lui à longueur d'années.

Je ne voyais pas pourquoi j'étais en train de me justifier… mais après tout, ce n'était pas plus mal, avec toutes ses questions un peu trop personnelles, Marleen forçait ma mémoire à recoller les morceaux du puzzle… Ma torpeur s'effaçait peu à peu et les événements des derniers jours me revenaient naturellement.

- Et où habitez-vous la plupart du temps ?

Quelque part, au-delà d'un portail dont l'origine se trouve au beau milieu du salon de Rose… Rose, la grand-mère de Dylan mais pas la mienne, puisque ma grand-mère s'appelle Rosie.

- Je vis dans mon propre appartement… Mais assez parlé de moi, revenons à Dylan : il affiche constamment un air sombre, il sourit une fois par mois et encore, juste ceux qui comptent trente et un jours, il n'aime personne à part lui-même et ses trois copains, Fred, Tom et Al…

Alexandre venait de mourir. Dylan venait de perdre un de ses meilleurs amis comme j'avais perdu Alexander, dix jours plus tôt.

- Quelque chose ne va pas ?

La voix de Marleen me ramena dans cette réalité que j'appréhendais de nouveau, petit à petit. Ma progression était lente et commençait à se révéler difficile à assumer. Qu'allais-je encore découvrir ?

- Il faut absolument que vous me rameniez chez Dylan…

- Mais…

- Je vous dédommagerai pour l'essence.

- Vous ne feriez pas, par hasard, une fixation sur ce Dylan ?

Elle était gonflée ! Je pouvais lui poser la même question, tant il était évident que de son côté, Marleen semblait vouloir éviter toute confrontation avec lui. Il fallait que j'arrondisse les angles pour endormir sa méfiance à notre égard. Qu'avais-je donc dit ou fait pour qu'elle soit aussi réticente ? N'importe quelle femme aurait sauté sur l'occasion pour faire la connaissance de Dylan Deville, pénétrer dans son appartement et se donner ainsi une chance de faire partie de son intimité à tous les points de vue.

- Ce n'est pas tous les jours que Dylan ouvre sa porte à une inconnue. Vous ne voulez pas tenter votre chance ?

- Ses millions ne m'intéressent pas.

- Et les miens ?

- Pas plus.

J'en tenais une ! Une qui nous voyait comme des hommes normaux… et qui, de ce fait, ne tenait pas du tout à nous côtoyer. Pas de bol !

- Alors, qu'est-ce qu'on fait ? demandai-je à bout d'arguments.

- Je vais nettoyer votre front et votre lèvre… ça me semble plus urgent que tout le reste.

- Et ensuite ?

- Ensuite, je regarderai votre état général.

- Génial ! J'adore. Et après ?

- Je n'sais pas ! s'exclama Marleen.

- Et après…

Me conduire comme un sale gosse est une seconde nature pour moi. Marleen ne me ménageait pas, je n'allais pas me gêner. J'avais enfin un but : la faire suer jusqu'à ce qu'elle me supplie de la laisser me ramener chez Dylan.

- … Si on allait chez vous ? Ce serait plus confortable que ce pick-up. Je suis certain que vous avez un bon canapé.

- J'ai effectivement un canapé mais il est très vieux et les ressorts sont défoncés.

- Alors on pourrait peut-être essayer votre lit !

- Mon lit !

- Vous avez bien un lit !

- Oui.

- Qu'est-ce qu'on attend ? Il va bientôt faire nuit. A moins que vous ne vouliez me faire le coup du ciel étoilé.

- Je ne veux rien vous faire du tout.

Je me redressai en grimaçant et glissai lentement vers le bord du pick-up.

- Ecoutez-moi, reprit Marleen, un rien de panique dans la voix. Restez allongé…

- De quoi avez-vous peur ?

- De rien… Mais Dylan, vous voyez bien que le moindre geste vous fait souffrir et bouger va peut-être aggraver votre état.

- Comment m'avez-vous appelé ?

- Do… Dolan.

La voix de Marleen se perdit dans l'immensité de l'horizon.

- Non. Vous m'avez appelé Dylan.

- Dylan… Dolan… quelle différence ?

- La différence est énorme !

- Vraiment ? cria soudain Marleen comme si sa soupape de sécurité venait de sauter. Une lettre ! Bien sûr, c'est énorme une lettre ! Une lettre pour le même homme !

- Qu'est-ce qui vous arrive ?

- Qu'est-ce qui m'arrive ? Vous êtes crispant avec vos questions et votre obsession. Je n'appellerai pas Dylan et je ne vous conduirai pas chez lui ! Est-ce que c'est clair ?

- Et pourquoi ça ?

- Parce que vous êtes Dylan Deville !

Moi ! Dylan Deville ! Repassez-moi le film !

- Mais vous êtes complètement folle !

- C'est la meilleure ! Je supporte vos délires depuis une demi-heure et c'est moi qui suis folle !

- Calmez-vous… on va tout reprendre depuis le début…

- Je n'y tiens pas.

Je glissai tout au bord du pick-up. Allais-je pouvoir me tenir debout sans tomber en avant ?

- Ne faites pas un geste sinon je vais être obligée de vous faire mal !

Elle inspectait affolée autour d'elle et se saisit de sa planche de surf.

- C'est une plaisanterie ?

Silence buté.

Je repris en articulant, calmement :

- Pourquoi voulez-vous m'agresser ? Je ne suis pas dangereux, je vous l'ai déjà dit.

- Et cela vous semble suffisant pour que je vous croie ?

Que s'était-il passé ? Pourquoi avions-nous dérapé ? Je voulais l'asticoter un peu mais pas à ce point. En adoucissant le ton de ma voix, peut-être que Marleen allait redevenir… normale ?

- C'est évident pour moi, commençai-je… je ne vois pas ce qui vous laisse penser le contraire. Je n'ai rien fait qui puisse vous pousser à croire que je suis quelqu'un de violent, n'est-ce pas ?

- C'est vrai, convint enfin Marleen… vous avez l'air gentil mais vos propos…

- Eh bien ?

- 9 mai 2009 - 17 heures 20 -

L'esprit libéré, Dave avait quitté la propriété, le scalpel dans une poche et son revolver personnel dans l'autre. Il était en route vers sa destinée. Le soleil flirtait avec la surface de l'océan, préliminaire orangé qui précédait de peu une pénétration rougeoyante. Dave se demanda à quand remontait exactement sa dernière relation sexuelle, tant les événements et les couleurs affluaient en lui et le troublaient presque. Depuis toujours, il était considéré comme un être, totalement dévoué à la Deville Corporation, un peu comme une abeille ouvrière uniquement programmée à sa tâche en affectant un visage grave… devenu, par la suite, rébarbatif. Il cachait bien son jeu. En fait, il était maître de sa vie et personne n'avait le droit de lui dicter ses actes… ceux qui s'y étaient risqués, avaient fini par se réveiller morts. Pour exemple, les parents de Dolan. Julian avait fait à Dave quelques remarques sur sa gestion qu'il avait qualifiée de douteuse. Et Dave n'avait pas digéré ce manque de confiance à son égard même s'il savait pertinemment qu'il était justifié. Il décida tout bonnement qu'il était temps de se débarrasser de ce patron qui devenait un peu trop curieux sous prétexte qu'il avait un héritier à qui reviendrait tout son Empire. « Dommage pour madame Deville ! » avait pensé Dave, recueilli devant les deux cercueils. Cette compassion ne fit pourtant que passer très rapidement dans son esprit. Il se raccrocha immédiatement à l'idée que dans tout couple, il faut être deux et que dans ce duo, la femme joue fréquemment le rôle prépondérant de la personne d'influence, celle qui arrive à ses fins par la douceur. Les soupçons de Julian provenaient bien d'une source et cette source s'appelait Jennifer Deville. Pas de regrets. Ces meurtres camouflés en accident avaient grisé Dave outre mesure, mais il s'était repris bien vite. Pour la bonne marche de son plan, il devait contrôler cette puissance que lui conférait ce pouvoir de vie et de mort que, désormais, il userait sur quiconque le côtoyait d'un peu trop près. Il avait laissé Rosie lui donner des ordres puisque ceux-ci allaient dans le sens qu'il espérait… il était si facile de manipuler cette pauvre veuve anéantie par la perte de son fils et de sa belle-fille et subitement encombrée d'un adolescent aussi rebelle qu'immature. La patience était la seule vertu que Dave possédait… alors, il avait attendu… il n'allait pas négocier toute la famille Deville dans un laps de temps réduit et attirer ainsi des soupçons sur cette flopée de morts bizarrement « accidentelles » ! Le tour de Dolan était arrivé et pour une fois, il allait effectuer le travail lui-même. Cette pensée l'excita de façon alarmante. Il y avait une éternité que son cœur n'avait plus

battu la chamade. Était-ce cette dimension qui le mettait en émoi ? Cette excitation s'apparentait à celle qu'il ressentait lorsque, jeune homme, il avait envie d'une belle femme. Cette évocation surprit Dave. Depuis le temps qu'il avait rayé les femmes de son quotidien, il savait s'en passer physiquement et mentalement. Au début, cette décision n'avait pas été sans mal, la tentation existait partout où ses yeux se posaient, mais il avait fini par comprendre que moins il faisait l'amour, moins il en éprouvait le besoin. Ainsi, il restait maître de son existence… Jamais, il ne se laissait aller au plaisir sexuel, cet acte nécessitait un abandon total qu'il ne pouvait accepter. Combien d'hommes en ce monde étaient capables d'une volonté aussi féroce ? Bientôt, Dave serait riche à millions… N'était-ce pas la plus belle récompense ? Le parasite allait mourir. Lui, Dave, l'éternel second, allait le tuer… puis, de retour dans sa dimension, il récolterait les fruits de son dur labeur… il lui faudrait réconforter Rosie et pourquoi pas se marier avec elle. Il devait bien reconnaître que David, ce double aussi falot soit-il, venait de lui souffler une de ses plus brillantes idées. Ainsi, faute d'héritier, toute la fortune de la famille Deville lui reviendrait et pas uniquement l'argent qu'il avait détourné jour après jour. Vraiment, la vie était belle ! Le sourire de Dave se figea à l'évocation de cette phrase sirupeuse à souhait. « La vie… est belle ! » Mais sans intrigue pour alimenter le côté obscur de Dave, celui-ci ne finirait-il pas par s'étioler ? Dieu lui trouverait bien une autre occupation… il lui faudrait le reste de sa vie pour racheter ses péchés ou… pour continuer à trouver d'autres âmes à tourmenter !

Dave conduisait machinalement et prit un chemin de traverse poussiéreux sur la gauche comme Marleen le lui avait indiqué. Son but se rapprochait, il sentit son rythme cardiaque s'accélérer encore et son pouls battre douloureusement dans le pansement de sa main amputée. Un panneau indiquait « Propriété privée ». « Propriété, ça ? ». Dave ne put s'empêcher de secouer la tête négativement. Il se gara sur le bas-côté, prit sa lampe torche et décida de terminer à pied pour ne pas donner l'éveil par le bruit du moteur. Il claqua sa portière. Décidément, il faisait très lourd ce soir malgré la quasi-disparition du soleil. Étouffant même. « Allons-y ! ».

Au détour d'un ultime virage et d'un dos d'âne harassant, il découvrit, endormi dans un écrin de rochers et cailloux, un baraquement sur pilotis. Un havre d'isolement pour une solitaire « Certainement revêche et laide… une aubaine pour un crime crapuleux voire plus si affinités ! ». Profiter de la situation, voilà une idée qui le séduisait. Dolan KO, il pourrait prendre du bon temps… et pour sauver sa misérable vie, cette Marleen pourrait certainement satisfaire tous ses désirs même les plus pervers… surtout les plus pervers !

Il s'approcha prudemment en évitant religieusement de shooter dans les cailloux comme il l'avait fait par désœuvrement jusqu'alors. La chaleur combinée au stress auréolait ses dessous de bras. Lui qui était fier de ne pas être affecté de ce genre de handicap se répandait en effluves odorants à deux

miles à la ronde. Était-ce hormonal ? Il haussa les épaules devant tant de futilité et inspecta les alentours. Il repéra des murmures de voix. A partir de maintenant, il devait être vigilant. Il vida sa tête de toutes théories ou plan préétabli sur des conjectures plus que fluctuantes et avança légèrement courbé, sa lampe torche en berne. Les voix prirent de la consistance et Dave assista, ravi, à une discussion vive qui s'apparentait à une altercation. Il y avait une voix de femme perchée dans les aigus et celle reconnaissable entre mille de Dolan. Dave fut au comble de la joie. Enfin. Il arma son revolver puis se faufila sur la droite et se mit en planque pour mieux analyser la situation et paraître au moment le plus opportun ou inopportun selon. Il sentit la morsure d'une oreille d'opuntia contre son mollet et, sans sursaut, se desserra de deux pouces.

- Mais vous êtes complètement folle ?

- C'est la meilleure ! Je supporte vos délires depuis une demi-heure et c'est moi qui suis folle !

- Calmez-vous… on va tout reprendre depuis le début…

- Je n'y tiens pas.

Dolan se traînait lamentablement, glissant sur son postérieur pour rejoindre le bord du pick-up.

- Ne faites pas un geste, le menaça Marleen, sinon je vais être obligée de vous faire mal !

- C'est une plaisanterie ? Pourquoi voulez-vous m'agresser ? Je ne suis pas dangereux, je vous l'ai déjà dit.

- Et cela vous semble suffisant pour que je vous croie ?

- C'est évident pour moi… je ne vois pas ce qui vous laisse penser le contraire. Je n'ai rien fait qui puisse vous pousser à croire que je suis quelqu'un de violent, n'est-ce pas ?

« Regardez-moi ça, ce petit con essaie de l'amadouer… »

- C'est vrai, convint Marleen… vous avez l'air gentil mais vos propos…

- Eh bien ?

Dave comprit d'emblée qu'il était temps pour lui de faire son entrée triomphante. Il sortit de son abri et se redressa de toute l'assurance que lui conférait l'arme qu'il cachait derrière son dos.

- Bonsoir Dolan.

Un silence interloqué le salua en retour. Dave savoura l'effet de surprise qui se peignait sur les deux visages en face de lui. Miss Marleen Cameron était plutôt jolie et ferait une victime de premier choix à son tableau de chasse.

- Monsieur O'Connor ! s'exclama Marleen avec soulagement sans lâcher sa planche de surf. Vous voilà enfin…

- Vous l'avez appelé ? Mais pourquoi ?

- J'ai trouvé son numéro sur votre carte de visite.

- C'est vous qui avez la carte de visite avec le numéro de Dylan !

- Mais vous êtes… Oh et puis merde… Emmenez-le, je ne sais plus quoi

faire avec lui !

Dave s'amusait de la situation mais toute chose avait une fin et celle de Dolan était proche. Lentement, il amena son arme devant lui, bien à la vue du couple.

Le silence s'imposa de lui-même.

Deux rides verticales se dessinèrent entre les sourcils de Marleen.

- Pourquoi braquez-vous ce revolver sur nous ?

- Ma chère enfant… Je vous ai pourtant dit que Dolan est potentiellement dangereux… ce sont des tranquillisants, n'ayez crainte.

Dolan se redressa en grimaçant de douleur.

- Combien vous a-t-il promis pour me livrer ? Combien ? hurla-t-il en soutenant son thorax de son bras gauche.

- Tu n'es pas en bon état, railla Dave.

- Tu ne vas pas de nouveau m'injecter ta saloperie.

- Mais c'est pour votre bien ! intervint Marleen.

- Écoute, la demoiselle, reprit Dave. Elle en sait plus à ton sujet que ta pauvre cervelle endommagée ne peut se rappeler.

- N'en sois pas si sûr ! A ta vue, tout m'est revenu en bloc… Tu peux rengainer ton flingue, dans cette dimension, je réagis différemment.

- Sauf que ton front, tes côtes et tout ce qui fait souffrir ton corps de sale petit merdeux, c'est à moi que tu le dois.

- Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ? s'exclama Marleen en se décalant à moitié derrière sa planche de surf.

- J'ai dû oublier de vous stipuler que si Dolan a une fâcheuse tendance à me fuir… c'est parce que je veux le tuer.

- Alors viens, je t'attends !

- Même si tu ne tiens pas la grande forme, je me méfie de toi… alors si tu veux bien, je vais garder mes distances et après je m'occuperai de la demoiselle…

Dave tourna la tête du côté de Marleen pour qu'il ne plane aucun doute quant à l'identité de la demoiselle en question et savourer ainsi, la genèse de sa peur. Mais Marleen ne ressemblait pas à ces femmes qui plient devant l'adversité : sans préavis, elle assena à Dave un violent coup de planche de surf. Ce dernier s'effondra en arrière et heurta le rebord du pick-up avant de s'étaler par terre, le cerveau embrumé par une nuit étoilée.

Chapitre 38
- 9 mai 2009 - 17 heures 30 -

DYLAN

J'étais pris dans des embouteillages monstres, la ligne téléphonique de David était occupée et mademoiselle Steinberg m'avait confirmé ce que je soupçonnais déjà, à savoir que Monsieur O'Connor s'était absenté du bureau environ un quart d'heure après mon arrivée à la DC et ce, pour raisons personnelles.

Toutes ces informations additionnées les unes aux autres n'aboutissaient à rien de rassurant et je n'aimais pas ça… mais alors pas du tout !

Daryl devait me prévenir au cas où Dolan se manifeste à la résidence et mademoiselle Steinberg œuvrait de même en ce qui concernait David.

Attendre… toujours attendre…

Enfin, la circulation semblait se dégager mais pour combien de temps ? D'ici une demi-heure, je serais chez David et j'allais pouvoir déverser toute ma hargne sur Dolan.

Chapitre 39
- 9 mai 2009 - 17 heures 50 -

Dolan

Marleen se tenait debout, agrippée à sa planche de surf, à moins que ce ne fût le contraire. Je comprenais qu'elle puisse être déstabilisée par ce qu'elle venait d'accomplir mais elle choisissait mal son moment pour rester en arrêt sur image. Dave nous avait quittés momentanément… si j'insiste sur le « momentanément », c'est parce que j'avais la conviction que ce double coup porté sur sa tête par ricochet n'avait pas réellement agi comme il aurait dû. Dans des circonstances normales, Dave aurait été bon pour un traumatisme crânien, mais ce salaud n'était pas de cette dimension et malgré tout le sang qui avait giclé de ses mâchoires et de son nez, un brin explosé, il n'allait pas tarder à reprendre connaissance en parfait état de marche, avec un chouia de haine supplémentaire à notre encontre. J'étais bien placé pour savoir à quel point sa détermination était grande… et comme il venait de me jeter à la figure qu'il voulait me tuer, ce n'était pas vraiment le moment de moisir ici et de prendre un petit remontant en attendant sa résurrection.

Je posai un pied par terre, puis l'autre et lâchai l'appui bienveillant du pick-up. Dieu que mon corps me semblait lourd ! J'avançai vers Marleen en économisant au maximum mes gestes et mon souffle.

- Marleen ! Eh ! … Il faut partir tout de suite.

- Vous avez vu ce que j'ai fait ?

Marleen était soit en état de choc devant l'horreur de la situation, soit en état de grâce devant le courage dont elle avait fait preuve. D'après le ton monocorde de sa voix, j'optai pour la première hypothèse. Que pouvais-je faire pour la sortir de ce labyrinthe de culpabilité dans lequel elle s'enfonçait sans réagir ? Un petit encouragement bien tourné s'imposait.

- Vous êtes incroyable ! Vous nous avez sauvé la vie…

- Non ! s'exclama-t-elle. J'ai tué un homme !

- Il n'est pas mort.

- Qu'est-ce que vous en savez ?

- Je le sais… c'est tout.

Je me tournai vers Dave. C'est vrai qu'avec tout ce sang sur son visage, c'était un peu gore… Après tout, il était peut-être mort ou presque, cette dimension n'agissant positivement que sur moi. Il fallait prendre une décision, mais laquelle ? Attendre pour assister à sa cicatrisation éclair ou attendre pour

l'assister dans ses derniers instants ? Dans les deux cas, nous « assistions » et c'était une très mauvaise idée. J'avais presque oublié que je me trouvais à côté de Dave… de Dave et je comprenais à présent, qui avait organisé ce guet-apens dans le parking souterrain de la Deville Corporation.

- Regardez… il respire. Il n'est pas mort et quand il va revenir à lui, je peux vous assurer qu'il ne va être content du tout.

- C'est possible.

- C'est certain ! Croyez-moi, je le connais.

- Alors qu'est-ce qu'on fait ?

- On s'en va et très vite.

Marleen lâcha enfin sa planche de surf. C'était déjà ça ! Dans ses projets immédiats, elle ne me réservait pas le même sort que celui de Dave.

- Je vais chercher les clefs du pick-up dans la maison et vous, pendant ce temps-là, faites le tour pour rejoindre la place du passager, je ne vais pas vous trimballer éternellement à l'arrière comme un vulgaire sac à patates.

- Je vous remercie pour cette délicate attention. Le siège sera effectivement plus confortable.

- Vous devriez vous y prendre tout de suite, parce qu'à la vitesse où vous vous déplacez, on sera encore là dans deux heures !

Marleen avait totalement récupéré. Son petit passage à vide s'était dissipé devant le danger et l'urgence de la situation. Elle venait de choisir son camp et heureusement pour moi, c'était le mien. Volontaire et moqueuse, voilà comme je l'aimais. « Oh ! Doucement les basses ! Ne nous emballons pas ! Aimer est un bien grand mot pour une personne qui me prend pour un dingue ! Ressaisis-toi Dolan, chaque chose en son temps ! ».

Marleen disparut à l'intérieur de la maison et en ressortit presque aussitôt. Visiblement, elle ne tenait pas plus que moi à être présente lors du réveil de Dave. Les minutes qui s'écoulaient ne jouaient pas en notre faveur… aussi, nous activions-nous chacun à notre façon : Marleen comme une gazelle et moi comme… un tigre blessé.

Que les choses soient bien claires, je préfère cette image de grâce féline en souffrance et boiteuse à celle d'un escargot rampant, lent et baveux.

Je passai à côté de Dave, toujours étendu et sans connaissance. Sa respiration était régulière. Son sang ne coulait plus, vu qu'il n'avait plus de plaies. J'avais même l'impression que son nez avait repris sa place et sa forme d'origine. Ce constat ne me fit pas sauter de joie… de toute manière, j'en étais physiquement incapable. Je lui aurais volontiers balancé un coup de pied, en souvenir du petit traitement de faveur qu'il m'avait infligé sur la plage, mais ce n'était pas mon style et il était inutile de courir le risque de le faire revenir à lui plus rapidement que prévu.

Marleen grimpa dans le pick-up, mit le contact et se pencha afin de m'ouvrir la portière. Il ne me restait que deux mètres avant d'atteindre le marchepied. Ce dernier effort pour monter à l'intérieur du véhicule allait sans doute me broyer un peu plus le torse mais après, je pourrais me reposer.

Deux détonations retentirent soudain et déchirèrent le silence de la nuit naissante. Simultanément, deux impacts me transpercèrent le dos. La douleur fut fulgurante. Marleen hurla… Incrédule, je tournai la tête tout en m'effondrant sur le sol.

Dave était là… debout… son revolver à la main… un grand sourire aux lèvres… à l'endroit même où, quelques secondes plus tôt, il gisait dans un sommeil paisible.

- On dirait bien que mourir à trente-trois ans soit en passe de devenir une tradition chez les Deville mâles ! ironisa-t-il.

Dave savourait ce moment. J'étais à terre. Il n'avait plus qu'à ajuster son tir pour accomplir ce pour quoi il était venu. Tous les coups que j'avais reçus depuis huit jours n'avaient jamais réussi à me blesser… lui seul, était arrivé à me flanquer une dérouillée mémorable, à me droguer et il se préparait maintenant à me flinguer… Tout ça dans la même journée. J'allais mourir… et Dylan… Dylan allait mourir dans dix jours… sans même savoir que son compte à rebours était sur le point de commencer.

Soudain, dans un crissement de pneus, le pick-up s'ébranla et recula.

Dave ne s'attendait pas plus que moi à cette riposte et ne put éviter le choc. Il gicla quelques mètres plus loin, de nouveau inconscient… mais pour combien de temps ? Tel le *Terminator*, il finissait toujours par se relever.

Marleen fit avancer le pick-up à ma hauteur… la portière était toujours ouverte.

- Dolan ! Dolan ! Je vous en supplie, faites un effort !

- Je ne vais pas y arriver…

- Si je descends, nous allons perdre du temps… Allez ! Grimpez !

Je m'appuyai sur mes mains tout en repliant mes jambes. Agenouillé, tête basse, au milieu de nulle part, je semblais attendre le coup de grâce, la sentence finale. En fait, je tentais de rassembler mes forces ; cet exercice se révélait d'autant plus nécessaire qu'elles paraissaient avoir déserté tout mon être, embarquant au passage les restes de ma volonté déjà fort malmenée. Enfin, cinq inspirations et expirations plus tard, je posai ma main sur le marchepied et me relevai péniblement. Je souffrais le martyre : je ne savais plus si mes côtes étaient encore soudées à mon sternum et mon dos me brûlait engendrant en moi une sensation nouvelle et désagréable. La gravité de mon état ne faisait aucun doute… Dylan s'était fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude en pensant que j'étais immortel. Ça m'avait bien plu de le croire le temps que ça avait duré.

Marleen agrippa mon bras et me tira à l'intérieur de l'habitacle. Cette aide, pourtant bienvenue, m'arracha un hurlement quasi inhumain. Cette fois, j'étais certain que j'allais m'évanouir. Ce n'était plus tenable.

Le pick-up démarra et la portière claqua d'elle-même dès le premier virage négocié sur les chapeaux de roues.

- Ça va ? me demanda Marleen par pure formalité, devinant déjà ma réponse à l'expression crispée de mon visage.

- Non… ça ne va pas du tout !

Mes yeux se révulsaient. J'avais envie de vomir et…

- Il faut aller chez Dylan…

- Non, je vous emmène à l'hôpital. Il faut déjà que quelqu'un examine vos côtes… cette dernière chute n'a pas dû vous arranger…

- Je dois retrouver Dylan… j'ai… des choses à lui dire… j'ai… tellement mal…

Je passai machinalement ma main dans mon dos pour tenter de calmer cette douleur implacable qui s'amplifiait au fil des secondes. Mes doigts rencontrèrent un liquide doux, légèrement visqueux.

- Marleen, pouvez-vous vous arrêter…

- C'est bien la dernière chose à faire !

- Je crois que c'est plus grave qu'on ne pensait…

Ma main était maculée de sang. Dave m'avait tiré dans le dos et les deux détonations avaient fait mouche. J'avais bien senti, par deux fois, une sorte de piqûre comme lors de la fusillade à la DC mais cette fois, pas question de mites californiennes. Les balles étaient dans mon corps et je me vidais de mon sang.

- Je ne sais pas… si je vais tenir…

- Ne dites pas de bêtises… Oh mon Dieu ! Vous avez vu votre main !

- Ma main n'a rien… je suis en train de pisser le sang… je dois avoir deux balles dans le dos…

- Oh mon Dieu !

- Arrêtez avec vos « Oh mon Dieu ! », vous me foutez les boules !

- Désolée… D'accord… Ce n'est pas bien grave, deux balles, ce n'est rien… un jeu d'enfants, la routine pour les Urgences.

Marleen… Marleen… Sa voix montait dans les aigus à la moindre contrariété et là, nous frôlions les ultrasons mais peu importait parce que… Marleen… Marleen, c'était beau comme un matin de printemps… ça tombait bien, nous étions au beau milieu de cette merveilleuse saison. Et Dylan qui ne sortait jamais sans veste ou manteau noir. Comment faisait-il ? Était-il frileux à ce point ou avait-il tout simplement le sang froid ?

- Marleen… j'ai un peu froid…

- Oh mon Dieu !

Elle avait murmuré mais je l'avais entendue quand même. Elle me regarda en souriant. L'attraction terrestre perdait lentement de son intensité.

- C'est bizarre…

- Dolan, arrêtez de parler. Vous vous fatiguez pour rien…

- J'ai l'impression de flotter entre deux eaux…

- Écoutez-moi bien ! Je vous interdis de mourir dans ma voiture… Je… Je… Je vous interdis… de mourir tout court !

Marleen était tellement comique avec ses ordres… comme si j'étais encore capable de contrôler quoi que ce soit me concernant. Je me mis à rire, puis à tousser… et ça me faisait mal. Mal à en mourir.

- Téléphonez à Dylan…

- Vous n'allez pas recommencer avec ça. Vous êtes Dylan.

- C'est Dave qui vous a dit cette connerie ?

- Oui… c'est monsieur O'Connor.

- Et vous allez le croire après ce…

Je me tus pour reprendre mon souffle. Marleen me dévisagea. L'inquiétude qui siégeait dans ses yeux était si intense.

- Je vous en prie… Téléphonez à Dylan…

Marleen fouilla la poche de son short et en sortit la carte de visite de Dylan.

Elle saisit le portable posé sur le tableau de bord. J'espérais juste que sa batterie n'était pas à plat… tant j'étais convaincu que cette journée n'était pas mon jour de chance… même si, dans tout ce merdier, j'avais rencontré une charmante jeune femme.

Elle composa le numéro tout en gardant un œil attentif sur la route.

Trois secondes plus tard, Marleen, muette de stupéfaction, m'adressa un sourire navré. Il ne m'en fallut pas plus pour comprendre que son appel avait abouti et qu'à l'autre bout du fil, son correspondant avait dû lancer son fameux « Dylan Deville ».

J'allais enfin retrouver Dylan et tout lui raconter… Je ne devais rien oublier mais allais-je pouvoir tenir jusque là, j'avais mal… tellement mal… j'en arrivais à sentir mon sang se répandant sur le siège… ma vie quittant mon corps… ma conscience s'évanouissant un peu plus à chaque seconde.

Dylan allait venir... Il allait prendre la situation en main et nous débarrasser de Dave… Dave ne pouvait rien contre lui…

- S'il vous plait Marleen… conduisez-moi… à l'hôpital… Dites à Dylan…

Mes paroles se perdirent dans un soupir. Mes paupières, trop lourdes, refusèrent de s'ouvrir pour un dernier regard… un dernier souvenir.

Marleen disparut de ma vue… puis ce fut sa voix…

- 9 mai 2009 - 20 heures 45 -

L'attente paraissait interminable et Dave porta une nouvelle fois la main à son crâne. La douleur s'était littéralement envolée sans décroître en intensité : l'instant d'avant, elle était bien présente martelant ses tempes avec une certaine régularité rythmique affectant l'état houleux de son estomac et « pfuit », l'instant d'après, il n'y avait plus ni plaie ouverte, ni coup de marteau-piqueur. Toujours rien. Dave soupira d'aise.

- Elle a du bon cette dimension…

Il avait eu du mal à se relever après sa rencontre fortuite avec la carrosserie du pick-up. Il lui semblait être disloqué mais pas vraiment en vrac, une sorte de puzzle interne en quelque sorte. Il avait inspiré et expiré longuement pour dompter les extravagances de quelques extrasystoles. Les secondes passant, il avait retrouvé ses aptitudes physiques ni plus, ni moins. Il était tel que lui-même avec en prime une migraine carabinée et une bosse de la taille d'un œuf. Bien que les feux arrière du pick-up aient disparu avant qu'il n'ait repris conscience, Dave avait couru jusqu'à sa voiture ; il la trouva en vrac mais pas vraiment disloquée. Un « hasard » nommé Marleen s'était acharné par trois fois contre elle et Dave dut se résoudre à contrecœur à appeler Altman. Le simple fait d'imaginer les sarcasmes du bon docteur redoubla les attaques perfides des maux de tête de Dave. La conversation s'était juste cantonnée à un « J'arrive ». Le temps n'était ni aux circonlocutions, ni aux explications verbeuses et puériles. Le temps était à l'action. Dave et Altman s'étaient positionnés dans leurs starting-blocks respectifs.

Dave profita de son état de béatitude physique pour errer dans le bungalow de cette… tueuse en puissance ! En y songeant, il trouva qu'elle avait une curieuse conception de la légitime défense. Il sourit :

- J'aurais dû en faire une alliée… mais c'est trop tard… trop tard…

Il se rinça le visage à l'eau froide. L'eau dégoulina légèrement teintée de rouge. Dave sourit car, à cet instant, sa douleur n'existait plus. Envolée. Il s'essuya dans son polo tant le linge accroché à une patère ne l'inspirait pas. Il fureta à droite, à gauche sans se presser en caressant des yeux les photographies, les trophées et autres décorations comme pour se familiariser avec la personne. D'abord, il la cernerait de l'extérieur puis affinerait son étude… en ouvrant les tiroirs et en examinant ses tenues et ses relevés bancaires. Il en arriva à la conclusion que Marleen Cameron était une sorte de cigale qui s'essayait dans des jobs précaires pour être à même d'assouvir sa passion de la plongée et du surf. Elle avait émaillé l'article d'un

journaliste sportif de photos prises au creux même des vagues qu'elle s'était vu rétribuer une misère. Dave jeta le magazine à terre avec une moue dédaigneuse.

- Ça date d'il y a trois mois ! Si elle était si prometteuse, elle n'en serait pas encore à faire l'aumône d'un travail de serveuse !

Ainsi soit-il ! Ce baraquement n'était qu'un pied-à-terre fleurant l'insouciance. Linge, vaisselle et vêtements de toutes sortes se disputaient chaque centimètre carré. Marleen Cameron ne devait pas être une adepte du rangement. L'explication s'imposa d'elle-même : les placards étaient squattés par des films suspendus comme autant de papiers tue-mouches.

Le rictus de Dave s'élargit à l'approche d'un véhicule pétaradant sur le chemin caillouteux. Au bout de quelques secondes ponctuées par les flatulences d'un pot d'échappement, quelqu'un frappa à la porte. Dave ouvrit. Altman se tenait légèrement en contrebas.

- On peut dire qu'elle n'y est pas allée de main morte !

Dave effleura son visage encore tuméfié.

- D'ici peu, il n'y paraîtra plus.

- Je parlais de la voiture.

- Ah.

- Mais maintenant que je vous vois, je me pose une question.

Dave soupira.

- Je suppose que je dois vous demander laquelle.

- Est-ce dû à l'âge mais on dirait que vous ne vous réparez pas aussi vite que ce Dolan ?

- Qu'importe l'âge, cette fois, il aura du mal à se rafistoler tout seul.

- Que s'est-il passé ?

- Plus tard, voulez-vous ?

Dave descendit la marche d'accès et ferma la porte avec le recueillement feint qu'il destinait aux obits. L'éclat blafard dispensé par les fenêtres attirait toute une cohorte d'insectes et parachevait cette atmosphère de veillée funèbre qui flottait avec nonchalance dans la chaleur nocturne.

- Et Dolan alors ?

- Dans l'état où je l'ai abandonné, je crois savoir où le retrouver. Mais, avant tout, nous devons déménager.

- Vous pensez que Dolan a pu joindre Dylan ?

- Lui, je ne sais pas mais la petite dinde certainement.

- Ça se complique…

- Comme si ce détail allait m'arrêter… nous allons quand même récupérer Dolan… en fait, VOUS allez récupérer Dolan.

- Moi ?

- Oui, vous.

Le bon docteur en aurait pleuré intérieurement sachant pertinemment combien Dave haïssait les épanchements. Sa pratique du personnage l'avait affranchi et il se mura dans une satisfaction muette. Il se borna à demander

avec pragmatisme :

- Et que prévoyons-nous pour la fille ?

- La fille ? Quelle fille ? lâcha Dave en montant dans la voiture. Vous parlez de la morte en sursis ?

Chapitre 41
- 9 mai 2009 - 22 heures 10 -

DYLAN

C'était à peine croyable. Je venais de passer trois heures aux Urgences de l'hôpital Deville et personne ne s'était intéressé à moi.

A quelques kilomètres de là, le bus d'une équipe de basket junior et ses supporters avait percuté un camion citerne peu avant dix-neuf heures. L'unité pédiatrique et l'antenne chirurgicale de l'hôpital étant les mieux équipées dans ce secteur de Los Angeles, les ambulances n'avaient pas tardé à affluer… Les brancards avaient défilé toute la soirée, avec des cas plus ou moins graves. Ce n'était pas beau à voir. Quelques gamins coincés dans le bus s'étaient retrouvés brûlés au second et troisième degré lorsque la citerne avait pris feu malgré l'intervention rapide des pompiers sur les lieux de l'accident. J'aurais aimé me rendre utile dans toute cette agitation mais quoi faire à part rester assis pour ne gêner personne.

Les heures s'étaient écoulées sans aucune nouvelle de Dolan. En me présentant sous le nom de Dylan Deville, j'avais pensé que les portes s'ouvriraient devant moi mais non. On m'avait traité comme Monsieur Tout le monde et cette expérience se révéla plus que frustrante.

Enfin, au changement du personnel d'accueil, une jeune demoiselle sembla *tilter* sur mon visage.

- Monsieur Deville ?

Je me levai et m'approchai.

- Oui.

- Vous attendez quelqu'un ?

- J'aimerais savoir ce que vous avez fait de Dolan Deville qui est arrivé aux Urgences aux environs de dix-huit heures trente.

Mademoiselle X consulta sa montre et le rouge lui monta aux joues. Pourquoi ? Parce qu'il était vingt-deux heures dix !

- Je me renseigne !

Silence.

- Vous êtes là depuis longtemps ? demanda-t-elle comme si de rien n'était, les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur.

- Dix-neuf heures.

- Ah.

C'était bref, concis et quelque part bourré de bon sens, quand on songe

qu'un seul mot de plus concernant mon attente risquait de me faire exploser.

- Monsieur Dolan Deville est-il de votre famille ?

- Vu que nous nous nommons tous les deux Deville, qu'en pensez-vous ?

- C'était juste une question… pour certains cas, elle est obligatoire.

- OK. On ne va pas s'étendre sur le sujet… C'est… mon frère.

- Je ne savais pas que vous aviez…

- S'il vous plaît… Où est-il ?

- Il a été transporté en chirurgie, certainement peu de temps après votre arrivée. Je ne comprends pas pourquoi on ne vous en a pas informé.

- Il y a eu cet accident de bus, tout le monde courait dans tous les sens, chacun sachant ce qu'il avait à faire. Une panique organisée en quelque sorte.

- C'est vrai qu'on n'a pas chômé !

- Vous, je ne sais pas mais les autres, c'est certain !

Mademoiselle X se racla la gorge devant cette remarque juste mais, j'en conviens, inutile. Nous savions bien, elle et moi, qu'elle venait de prendre son service. Pourquoi devais-je toujours me montrer blessant ? Merde ! Elle m'avait aidé à retrouver la trace de Dolan !

- Vous désirez que j'appelle le bloc pour avoir des renseignements au sujet de votre frère ?

- Non… je monte. Je parlerai directement au chirurgien.

Je tournai les talons mais je me ravisai et effectuai une rotation à 180°.

- Merci pour votre gentillesse.

En guise de réponse, je reçus un sourire.

Ce pardon accordé, je pris congé et gravis l'escalier à toutes jambes tout en me demandant ce que Dolan pouvait bien faire au bloc opératoire.

…

- Monsieur Deville…

- Oui… Bonsoir docteur, comment va Dolan ?

- Je suis vraiment désolé d'avoir été aussi long mais il y a des complications !

Des complications ? Dolan ne pouvait pas souffrir de complications, il était au-dessus de ça. Depuis son arrivée dans ma vie, il avait essuyé à plusieurs reprises des coups et tirs groupés et à chaque fois, il s'était relevé sans le moindre problème à part le 6 mai, lors de sa rencontre choc avec ce chauffard où il avait accusé une perte de conscience passagère… mais vu la façon dont il avait volé contre un poteau, cet effet secondaire n'avait rien eu d'étonnant.

- De quoi souffre-t-il exactement ? Aux Urgences, je n'ai eu aucune information et la personne qui l'a amené ici n'était plus là…

- Mademoiselle Cameron est montée ici en même temps que votre frère. Je l'ai envoyée, il y a une demi-heure, à la cafétéria… Elle était dans un tel état de stress…

Marleen Cameron était montée ici en même temps que Dolan alors que moi, Dylan Deville de la Deville Corporation, principal actionnaire de

l'hôpital Deville, je poireautais aux Urgences !!!

- Je vous arrête tout de suite. Je me fous de l'état de cette femme !

- Bien sûr…

- Je ne voulais pas me montrer grossier. Excusez-moi.

- C'est compréhensible… Nous ferions mieux d'aller nous asseoir.

Nous asseoir ! Pourquoi ? Je ne voulais pas m'asseoir, j'avais passé la majeure partie de la soirée assis ! Je voulais juste récupérer Dolan et rentrer chez moi en sa compagnie, tout en écoutant le récit des derniers événements qui, connaissant l'exubérance du narrateur, allait se révéler, sans nul doute, complètement hallucinant.

Nous pénétrâmes dans un grand bureau. Des diplômes encadrés décoraient les murs et quelques trophées de golf meublaient les étagères. J'étais donc en compagnie d'un homme qui, a priori, savait aussi bien manier un club qu'un bistouri. Je ne pus réprimer un rictus devant cette déduction ô combien décalée à cet instant précis. Mon angoisse s'exprimait d'une façon pour le moins originale. Le docteur, lui, ne souriait pas du tout. Il avait l'air préoccupé. Le visage fermé, il me désigna, d'un geste solennel, un fauteuil. S'il avait traité cette Marleen de la même manière, ce n'était plus étonnant qu'elle soit en train de se gaver de sucreries bourrées de magnésium pour évacuer son stress… Je sentais le mien grandir à une vitesse exponentielle.

- Monsieur Deville, commença-t-il en s'asseyant en face de moi… votre frère est arrivé aux Urgences dans un état critique… de multiples contusions, quelques plaies au visage, trois côtes cassées et deux fêlées…

C'était impossible ! Il se trompait de personne. Dolan ne pouvait pas être blessé !

- … deux balles dans le dos.

- Quoi !

- Je ne sais pas ce qui lui est arrivé mais on a dû s'acharner sur lui et lui tirer dessus… nous avons paré au plus pressé.

- Il ne vous a rien dit ?

- Il était inconscient. Il a fallu que je l'intube et malgré tous nos efforts…

Non ! Il n'allait pas me dire que Dolan était mort !

- … il est tombé dans le coma.

Dolan n'était pas mort ! Un coma pour quelqu'un comme lui, c'était juste une formalité. Il me jouait un petit tour, histoire que je m'accroche un peu plus à lui.

- Vous êtes sûr qu'il est réellement dans le coma ?

- Que voulez-vous dire ?

- Je pensais qu'un coma ne se déclenchait que lors de circonstances exceptionnelles.

- Pourquoi ? Vous trouvez que toutes ces blessures sont banales ?

« Pour moi non, en revanche pour Dolan… vu qu'il est immortel ! » Mais qui le savait à part lui et moi ? Je ne pouvais pas sortir ce genre d'ineptie sans finir avec une camisole de force. Quelque chose d'un peu plus vague serait

plus appropriée.

- Non, bien sûr…

- Il a perdu beaucoup de sang et les balles étaient très mal placées… à un doigt près, la première aurait pu sectionner la moelle épinière de votre frère, quant à la deuxième, c'était la plus préoccupante.

Pourquoi s'arrêtait-il ? A quoi rimait ce suspense qu'il ménageait à chaque nouvelle révélation ? S'exerçait-il dans l'écriture d'un scénario pour un prochain reboot de la série « Urgences » en testant sur moi l'effet de ses répliques ?

- Eh bien ? l'encourageai-je.

- La deuxième balle a touché les artères de son rein droit… et de ce fait, nous avons eu énormément de difficultés à maintenir son hématocrite. Nous étions prêts à intervenir pour les lui disséquer afin de les lier en vue d'une ablation du rein…

- Vous lui avez retiré son rein ?

- Sur le coup, nous pensions que c'était la seule solution pour ne pas perdre votre frère ! Il avait énormément de vaisseaux lésés et plus il perdait de sang, plus sa tension chutait… mais j'ai réussi à stopper l'hémorragie.

- Donc, vous ne lui avez pas retiré son rein !

Était-ce le docteur qui n'était pas très clair ou était-ce moi qui refusais d'assimiler ce qu'il tentait de m'expliquer ? Était-il obligé de m'engloutir sous ce déluge de détails qui me permettait de reconstituer la scène comme si j'y avais assisté, ne pouvant plus ainsi détacher mon esprit de Dolan, blanc comme un mort, se vidant de son sang. Essayait-il tout simplement de se protéger pour éviter d'éventuelles retombées quant à mes doutes sur la rapidité et la justesse d'intervention de son service ?

- Votre frère est très faible, il risque d'entrer dans une phase de coma profond. De plus, il a perdu énormément de sang…

- Vous l'avez déjà dit ! lâchai-je sèchement.

Un silence glacial investit soudainement le bureau. Si le docteur attendait que je m'excuse, il rêvait.

- Vous n'avez qu'à le transfuser, repris-je plus calmement.

- Monsieur Deville, je connais mon métier et croyez-moi, nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir…

Cette phrase sonnait comme un cliché et ne présageait rien de bon. J'avais envie de claquer ce bon docteur qui, avec ses pauses, au lieu de me permettre d'assumer chaque mauvaise nouvelle, ne faisait que m'exaspérer davantage à chaque seconde.

- … mais nous avons été contraints de cesser toute transfusion.

- Si vous manquez de sang, je peux lui en donner.

- Ce n'est pas ça ! L'état de votre frère s'est brusquement aggravé suite aux transfusions.

- Pourquoi ?

- Nous faisons ce que nous pouvons mais pour l'instant nous ne

comprenons pas pourquoi son corps refuse tout ce que l'on tente de lui administrer. En fait, je suis content que vous soyez là parce que nous n'avons aucun dossier médical concernant Dolan alors vous allez pouvoir nous donner quelques renseignements utiles.

- Par exemple ?

- Se drogue-t-il ?

Il n'y allait pas par quatre chemins.

- Pas à ma connaissance.

Le docteur prit un bloc et nota ce que je venais de dire. Si toutes ses questions étaient aussi personnelles, ça allait être coton.

- Pourquoi cette question ? hasardai-je.

- Nous avons effectué une recherche de toxiques et nous avons détecté la présence d'une substance non répertoriée mais en partie psychotrope…

Psycho quoi ? De toute évidence, le docteur me prenait pour une encyclopédie pharmaceutique ambulante.

- Psycho… répétai-je en laissant ma voix en suspens.

- Psychotrope.

J'étais bien avancé.

- C'est-à-dire…

- Psychotrope comme les stimulants, les tranquillisants, les hallucinogènes.

- Vous avez trouvé ce genre de substance dans le sang de Dolan ?

- Nous n'avons pas réussi à analyser sa composition en totalité mais elle a eu un effet néfaste sur l'état de santé général de votre frère…

- Comment pouvez-vous le savoir puisqu'il était inconscient à son arrivée ?

- S'il y a bien une chose dont je suis sûr, c'est que l'état de faiblesse extrême de Dolan n'est pas uniquement dû à ses blessures…

- Et si j'ai bien compris tout ce que vous m'avez dit… cette transfusion que vous jugiez opportune n'a rien arrangé.

Le docteur posa son bloc et son stylo sur la table basse qui nous séparait en soupirant profondément. Allait-il bondir pour m'étrangler ? A sa place, il y a déjà un moment que je l'aurais fait.

- Tout à fait exact ! Mais revenons aux antécédents de Dolan… Si je vous ai demandé si votre frère se drogue, c'est qu'il semble que la morphine n'engendre aucun dérèglement notable dans le fonctionnement de son organisme…

- Attendez un peu… si Dolan est déjà complètement shooté et qu'il est dans le coma, pourquoi lui donnez-vous de la morphine ?

- Malgré son état comateux, Dolan souffre énormément. La douleur qu'il ressent au niveau de son dos et son rein provoque en lui des spasmes musculaires impressionnants.

- Et la morphine l'empêche d'avoir mal.

- Elle l'aide en tout cas à mieux supporter le traumatisme post-opératoire…

- OK.

C'est tout ce que je trouvais à répondre. OK ! Je n'arrivais plus à aligner deux mots. Je venais d'être terrassé par une révélation d'une clarté terrible : La Grande Salope était de retour, accompagnée de sa loi des séries. Alexandre ne lui avait pas suffi, Dolan allait mourir et dans dix jours, ce serait mon tour. Je n'écoutais plus les propos du médecin. Sa voix continuait de s'élever dans le bureau mais elle avait tendance à se muer en un chuchotement juste bon à meubler le silence de mon délabrement moral. Lorsqu'elle s'interrompit, je sus que le docteur attendait une réponse. Mais quelle était la question ?

- Pardon ?

- Je voudrais également savoir si Dolan a déjà subi des interventions.

Même si j'étais au ras des pâquerettes, c'était déjà plus facile : Dolan avait subi les mêmes interventions que moi mais dix jours plus tôt.

- L'appendicite, deux opérations au genou droit.

- Et tout s'est bien passé ?

- Oui.

- Aucun trouble ?

- De quelle nature ? Soyez plus précis.

- Pas de convulsions ?

- Dolan a eu des convulsions ! Putain de merde ! Vous êtes certain d'être suffisamment compétent !

- Monsieur Deville, vous devriez éviter de prononcer des paroles aussi désobligeantes à mon égard, même si cela vous soulage.

- Ça ne me soulage absolument pas !

- Alors essayez de respirer profondément plusieurs fois de suite parce que je ne crois pas que vos insultes nous feront avancer.

- Écoutez… j'ai perdu un de mes meilleurs amis, il y a deux jours et aujourd'hui, je reçois un coup de fil me disant que Dolan est blessé… Ça fait plus de quatre heures que j'attends et que je me demande ce qui s'est passé et vous me dites que Dolan a eu une hémorragie, qu'il est sous l'emprise d'une substance non identifiée, qu'on l'a pris pour un punching-ball, qu'on lui a tiré dessus, qu'il est sur la corde raide prêt à entrer dans une phase de coma profond et que, de votre côté, vous êtes complètement largué ! Je ne cherche pas d'excuse pour ce que j'ai dit mais à ma place, vous auriez eu la même réaction !

- A part que je suis plutôt adepte du « Bordel de Dieu » que du « Putain de merde » mais on ne va pas en faire une affaire d'état.

Je me tus. Suffoqué. J'avais besoin de parler, d'étaler les faits et mes états d'âme pour mieux les appréhender. Je devais extérioriser les derniers jours, les dernières heures à voix haute pour que quelqu'un sache à quel point, j'étais perdu… perdu sans Alexandre… perdu dans un hôpital aux murs trop blancs et que sans Dolan à mes côtés, j'étais perdu pour moi-même.

Et j'avais été entendu au-delà de mes espérances. Ce docteur, que je venais verbalement d'agresser, était en droit de m'envoyer chier et au lieu de ça, il

me tendait un bras secourable alors qu'il avait les traits las et qu'il avait probablement envie d'aller se reposer. Son humour avait réussi l'exploit de désamorcer ma colère. Encore un effort et…

- Vous devriez vous rendre à la cafétéria…

- Envoyer tout le monde se goinfrer de sucre, c'est ça votre palliatif au stress ?

- Vous pourriez surtout y rencontrer mademoiselle Cameron… elle vous donnera certainement des réponses aux questions que vous vous posez.

- J'aimerais déjà voir Dolan…

- Il est encore aux soins intensifs. Dès que nous l'aurons extubé, nous l'installerons dans une chambre... à ce moment-là, vous pourrez le voir.

- Mais s'il se réveille avant et qu'il ne me voit pas…

- Je saurai où vous trouver.

Le docteur se leva et se dirigea vers le couloir. Je lui emboîtai le pas.

- Docteur, est-il possible de ne pas mêler la police à cette histoire ? demandai-je.

- Je n'ai pas encore fait de déclaration. Cependant…

- Avez-vous besoin d'un investissement particulier pour cet hôpital ?

Il sourit.

- Nous nous comprenons. Parfait. Rappelez-moi votre nom.

- Docteur Moore… Alan Moore.

- Merci pour tout.

- Je ne fais que mon job.

Et il le faisait bien.

Chapitre 42
- 9 mai 2009 - 22 heures 45 -

DYLAN

Cette journée n'en finissait plus.

La cafétéria était quasiment déserte. Six personnes se partageaient la salle en ayant pris soin de ménager entre elles un espace suffisamment important composé de tables et de chaises, évitant par ce biais, toute promiscuité bavarde. Dans un coin, deux couples s'entretenaient à voix basse afin de ne pas troubler la quiétude de ce sanctuaire. Ici ne planait plus cette odeur médicamenteuse relevée d'un soupçon d'éther qui vous prenait à la gorge dès que vous franchissiez les portes de l'hôpital et un effort notable avait été fourni au niveau de la décoration : la profusion de plantes vertes, de fleurs jouant à cache-cache avec des tentures aux nuances orangées et aux motifs d'origine mexicaine rendait l'endroit chaleureux, forçant ainsi la vie à refaire surface.

Marleen Cameron était là. J'étais certain que c'était elle. D'ailleurs, il n'y avait pas d'autres femmes seules… Elle s'était assoupie, sa tête reposant contre l'angle d'un mur. Quelques mèches blondes décolorées encadraient son visage… On aurait dit un ange… un ange épuisé et d'une fraîcheur relative mais un ange quand même.

Je me penchai par-dessus la table et posai ma main sur son épaule.

- Mademoiselle Cameron… murmurai-je.

- Quoi ?

Telle une pile survoltée, elle se redressa. Je lui aurais collé un mégaphone sur l'oreille, l'effet n'aurait pas été pire.

- Dolan ! Oh mon Dieu ! Vous êtes sain et sauf ! C'est un miracle ! Quand vous avez perdu connaissance, vous m'avez fait une de ces peurs ! Qu'est-ce qu'ont dit les médecins ?

Où se situait le bouton marche-arrêt ? Je n'allais quand même pas lui flanquer une gifle ! Et d'où lui venait cette voix qui montait d'un ton supplémentaire dans les aigus à chaque exclamation ?

- Marleen… Marleen… s'il vous plaît…

Je n'arrivais pas à en placer une. Que pouvais-je faire à part m'asseoir et attendre ?

Elle était intarissable : « Mais quelle heure est-il ? » « Oh mon Dieu, déjà ! » « J'ai dû m'endormir ! » « Et vous vous êtes changé ! » « On vous a

prêté des vêtements propres ? ».

Pitié ! C'était insupportable ! Elle devait faire une overdose de glucose.

- Si vous pouviez la fermer deux minutes, ça m'arrangerait !

Marleen se tut enfin et ses yeux bleus me transpercèrent littéralement. Visiblement, elle n'avait pas apprécié cette phrase mais c'était le cadet de mes soucis. J'avais obtenu ce que je désirais.

- Vous n'avez pas l'impression de vous répéter… lâcha-t-elle les sourcils froncés.

Me répéter ! Tiens donc… Dolan, le séducteur soi-disant le plus cool de la planète, avait réussi à se montrer grossier avec cette jeune femme et qui plus est, dans ces termes. Qui de nous deux avait déteint sur l'autre ? A ce niveau-là, la question ne se posait même pas : il ne me restait plus qu'à plaider coupable.

- Mademoiselle Cameron, je ne suis pas Dolan… Je suis Dylan Deville.

- Dylan ! Vous êtes Dylan Deville ?

Eh oui, c'était bien moi. Les émotions avaient dû la secouer un peu trop. Qu'y avait-il d'extraordinaire à ce que je sois Dylan Deville ?

- Vous vous souvenez… Nous nous sommes parlé très brièvement au téléphone…

- Bien sûr que je me souviens… vous me prenez pour une demeurée ?

Doucement les basses ! Terrain glissant ! Marleen Cameron possédait toutes les aptitudes de la jeune femme susceptible, celle qui démarre au quart de tour et qui est capable de vous envoyer subitement à la figure tout ce qui lui passe entre les mains. Pour amadouer ce genre de créature, il me fallait procéder en douceur.

- J'essayais juste de vous aider à remettre un peu d'ordre dans vos idées.

- C'est gentil et je vous prie de m'excuser mais je viens de passer des heures éprouvantes…

Et moi donc !

- … Avez-vous des nouvelles de Dolan ?

- Ce n'est pas brillant. Les docteurs ont réussi à soigner ses blessures et à stopper les hémorragies mais pour l'instant, il est dans le coma dans un état de faiblesse alarmant.

- Oh mon Dieu ! Si j'avais su…

- Vous n'avez rien à vous reprocher. S'il est encore en vie, c'est grâce à vous… à la rapidité avec laquelle vous lui êtes venue en aide…

- Je ne pouvais pas savoir… Tout semblait si embrouillé dans sa tête… J'ai vraiment cru qu'il était dingue !

Marleen éclata en sanglots. S'il n'y avait eu une table entre nous, j'aurais pu la prendre entre mes bras pour la consoler mais quelque chose d'autre me retenait… quelque chose en relation directe avec la nature troublante pour ne pas dire inquiétante de ses propos. Je me contentai de tirer un mouchoir en papier d'un dévidoir posé droit devant moi. Je le lui tendis, elle le prit et essuya ses yeux rougis.

- Merci.

- J'ai du mal à comprendre ce qui est arrivé à Dolan… si vous me racontiez tout depuis le début.

Marleen renifla. Je lui tendis un second mouchoir. La patience dont je faisais preuve à son égard, m'étonnait. Si mademoiselle Cameron avait été un homme, elle aurait déjà été catapultée et maintenue contre le mur, les pieds à dix centimètres du sol parce qu'avec ses « Si j'avais su » et « Je ne pouvais pas savoir », c'eut été le genre d'argument suffisant pour me faire sortir de mes gonds. Mais ma galanterie légendaire m'interdisait ce genre de débordement envers une femme.

- Alors ? demandai-je d'une voix feutrée.

- J'ai juste une question à vous poser.

- Allez-y.

- Dolan et vous êtes jumeaux ?

- Non.

- Il m'a dit la même chose… mais maintenant que je vous vois, c'est difficile à avaler. Vous êtes…

- Identiques.

- Le mot est faible.

- Exact… Mais pour l'instant, j'ai plutôt envie de savoir ce qui s'est passé entre Dolan et vous.

Marleen prit sa fourchette, piqua un oreillon d'abricot dans son assiette et le mangea. L'idée de revivre les dernières heures la stressait-elle à ce point ? Un nombre insensé d'emballages de barres de chocolat aux noisettes et autres saletés au caramel jonchait la table ; si elle ne réduisait pas immédiatement sa consommation de sucre, elle était bonne pour un coma diabétique.

- Vous en voulez ? me proposa-t-elle.

- Non merci. Je n'ai pas encore mangé et je commence rarement par le dessert.

Un petit sourire illumina brièvement le visage de Marleen.

- Pour quelqu'un de sombre et taciturne, je trouve que vous avez de l'humour.

Je soupirai.

Évidemment, Dolan n'avait pu s'empêcher de brosser un tableau tout à fait édifiant de ma personne.

- Si nous revenions à Dolan.

- Eh bien, je pense qu'il a dû monter à l'arrière de mon pick-up lorsque je me suis arrêtée à la station-service. Je ne vois que là…

- A quelle heure ?

- Je ne sais pas.

- Réfléchissez.

- Un peu avant dix-sept heures puisque Godzilla avait fini sa sieste.

Qui était ce Godzilla ? Non, je ne voulais pas le savoir ! Les prémices d'un agacement profond naissaient en moi, effilochant méthodiquement ma

fameuse galanterie. D'ici peu, il n'en resterait rien et j'avais la conviction que mademoiselle Cameron n'allait pas apprécier mais alors pas du tout mon côté sombre notoire.

- Vous ne saviez pas qu'il était à bord de votre pick-up ?

- Non ! Je m'en suis aperçue lorsque je suis arrivée chez moi. J'allais pour décharger ma planche de surf et il était là, à l'arrière. Une vraie loque ! Il était endormi… Son pantalon et sa chemise lui collaient à la peau. Il avait deux entailles au visage, une au front et l'autre à la lèvre, plus quelques hématomes sur les bras. Lorsqu'il s'est réveillé… après s'être montré particulièrement déplaisant avec moi… il s'est avéré qu'il avait également mal aux côtes.

- Et les balles ?

- Non, ça c'était plus tard !

Comment ça, plus tard ? Qui avait tiré sur Dolan ? Ce n'était quand même pas Marleen !

- Il ne se rappelait plus vraiment ce qui lui était arrivé, reprit-elle sans me laisser le temps de cogiter davantage. Il parlait d'un accident, qu'il voulait retourner à Los Angeles, chez Dylan et qu'il s'appelait Dolan… et moi, j'ai trouvé ça bizarre, parce que ces deux prénoms ensemble, ça fait plutôt gag !

On le saura !

- J'ai déchargé ma planche de surf et j'ai trouvé votre carte de visite juste à côté. Elle avait dû tomber d'une poche de Dolan. Il y avait un numéro de fixe noté dessus à la main. Alors j'ai empoché la carte et je suis rentrée chez moi, pour aller chercher un verre d'eau et de quoi nettoyer les plaies de Dolan… et pour téléphoner aussi, car je ne savais pas trop quoi faire…

- Vous avez laissé Dolan dans votre pick-up ?

- Oui.

- On ne peut pas dire que vous ayez un sens de l'hospitalité poussé.

- Ce n'est pas son côté aimable qui m'a frappé au premier abord.

Il était préférable de clore ce débat avant même de l'entamer.

- Vous avez cette carte sur vous ? demandai-je.

Marleen enfila sa main droite dans la poche de son short, en sortit un petit bristol à mon nom et me le tendit.

- Mettez-vous à ma place, on aurait dit qu'il était amnésique et il avait tendance à tout mélanger… je ne pouvais pas savoir que monsieur O'Connor était un fou furieux.

Carte en main, je me figeai.

- Pardon ?

Dans le même temps, mes yeux identifièrent immédiatement le numéro manuscrit. La maison de la plage.

- J'ai hésité. J'étais en stress. J'ai appelé le fixe et un monsieur O'Connor m'a répondu. Il m'a dit que Dolan s'appelait en fait Dylan Deville et qu'il souffrait d'un dédoublement de personnalité et que dans ces moments-là, il disait se nommer Dolan et qu'il ne fallait surtout pas le contrarier parce qu'il pouvait devenir violent.

- Ce n'est pas possible ! Monsieur O'Connor n'a pas pu vous dire ça ! Il y a erreur sur la personne.

- En tout cas, je lui ai fait confiance. Il avait l'air d'en connaître un rayon sur la psychose de Dolan.

- Et quand vous avez sorti toutes ces conneries à Dolan, il s'est énervé. Pensant qu'il allait devenir violent, vous avez pris peur… et vous lui avez tiré dessus.

- Ce n'est pas moi !

- Mais qui alors ? Qui a tiré sur Dolan ?

Tous les regards convergèrent dans notre direction. Marleen leur offrit un sourire navré qui semblait dire : « Ne faites pas attention, cet homme n'est qu'un plouc qui arrive de sa campagne. Hollywood lui a tapé sur le système ! ». Elle se pencha sur la table et me fit signe de m'approcher… Ce que je fis. Affalés et nez à nez, nous devions avoir l'air de deux conspirateurs.

- C'est monsieur O'Connor, chuchota Marleen en appuyant bien sur chaque syllabe.

- David ?

- Dolan ne l'a pas appelé David mais Dave.

Dave O'Connor était à Los Angeles ! Alors là, c'était le bouquet !

Lors d'une discussion où j'avais évoqué David, Dolan avait paru surpris par tout ce que je lui disais, puis il était entré dans une phase de mutisme. Cette attitude, qui ne lui ressemblait pas, avait piqué ma curiosité. Je ne l'avais pas lâché jusqu'à ce qu'il me décrive Dave O'Connor… le double de David… Et ma consternation avait été à la hauteur de la sienne. D'après Dolan, Dave était un être froid, calculateur, méprisable. Pour être plus précis, « Un connard de première ! » fut l'appellation exacte.

- Vous en êtes certaine ?

- Tout à fait, nous étions dans la voiture et Dolan a parlé de Dave… c'était juste avant que je vous téléphone.

Silence.

- Pourquoi cette question ? reprit Marleen. Dave, c'est bien le diminutif de David, non ?

- Qu'est-ce que Dave faisait chez vous ?

- Lors de mon coup de téléphone, il m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'il allait venir chercher Dolan… Alors je lui ai donné mon adresse. Quand il est arrivé, Dolan s'est tout de suite énervé… il est devenu agressif, mais seulement dans ses propos, parce qu'il n'arrivait pas vraiment à se mouvoir. On aurait dit qu'ils reprenaient tous les deux, une conversation interrompue peu de temps avant. Dolan a dit qu'il ne voulait pas d'une nouvelle injection… je lui ai dit que c'était pour son bien. Et c'est là que tout a basculé.

Marleen prit une barre chocolatée, l'unique rescapée du massacre perpétré vraisemblablement quelques instants plus tôt. Je la laissai faire. J'avais besoin de marquer une pause. Dave avait tendu un piège à Dolan. Le stratagème qu'il avait utilisé pour arriver à ses fins importait peu… ce qui importait, c'était que

Dave avait réussi à démolir Dolan et à lui injecter une substance inconnue dans notre monde ! J'étais bien avancé, je ne pouvais pas dire au docteur Moore qu'elle provenait d'une autre dimension.

Dolan était seul sur la plage… seul pour la curée… seul dans son délire hallucinatoire… seul dans le coma ! Pourquoi l'avais-je laissé seul ? Pourquoi m'étais-je rendu à la DC ? Parce que David avait insisté pour que je m'y rende… Et je n'avais rien compris… Je n'avais pas compris qu'avec son sourire à la con et sa bonne humeur déplacée, David n'était pas David… Dave n'en avait rien à branler que je sois en deuil d'Alexandre !

Où était David ? Était-il seulement encore en vie ? Depuis combien de temps Dave était-il à Los Angeles ? Toutes ces questions n'aboutissaient à rien, elles s'enchaînaient à un rythme infernal ne me laissant même pas le temps d'y réfléchir. Je respirai profondément afin de retrouver un semblant de sérénité capable de m'aider à analyser les faits.

Dave avait dû utiliser le même portail que Dolan… le même jour que Dolan.

C'était tellement clair à présent ! Il avait organisé le guet-apens du parking et non satisfait par la tournure des événements, il avait décidé d'agir lui-même.

Putain ! Ce bordel commençait sérieusement à me plaire ! Je devais me défouler mais sur qui ?

- Ça y est ! Vous vous êtes assez bâfrée ? On peut continuer ?

- Qu'est-ce qui vous autorise…

- STOP ! Je suis à bout de patience… Je ne vais pas tarder à exploser et votre statut de femme ne vous sera d'aucune aide lorsque ma fureur s'abattra sur vous… alors, vous allez terminer votre histoire et après, vous pourrez retourner surfer pour éliminer toutes les saletés que vous venez d'ingurgiter ! Suis-je assez clair ?

- Très clair.

- Parfait.

- Mais vous êtes un sale con !

- Tout à fait exact ! Les présentations étant faites, si vous repreniez votre histoire.

Cette femme était un véritable fléau… Il n'y en avait qu'une dans les environs et Dolan l'avait dégotée. Ce n'était vraiment pas son jour de chance.

- Je ne sais plus où j'en étais, maugréa-t-elle, à la limite de la bouderie.

- Dolan ne voulait pas d'injection et c'est là que tout a basculé…

- Ah oui… Dave O'Connor a pointé un revolver sur nous et il a continué de discuter avec Dolan et c'est devenu complètement dingue. Dave lui a dit que c'était lui qui l'avait blessé…

Comment Dave s'y était-il pris ? Dolan ne cessait de passer à travers les coups sans la moindre bosse… même s'il soutenait que dans sa dimension, il saignait comme tout le monde.

Devant mon air songeur dû à mon trouble croissant, Marleen s'interrompit

puis elle me fixa comme si elle essayait de pénétrer mon esprit. Elle se heurta à une pancarte : « Défense d'entrer, sous peine de fondre une durite ! ». L'étendue de mon désarroi prenait une dimension impressionnante.

« Dimension ! »

Soudain, une connexion totalement inattendue se produisit : Dave venait de la même dimension que Dolan et c'est pour ça qu'il avait réussi à le blesser et qu'il aurait pu le tuer ! Dolan n'avait eu ni le temps, ni les moyens de tester la réciprocité de cette théorie... mais elle ne faisait aucun doute… Pour chaque dimension, chaque tueur et chaque victime ! Bizarrement, cette découverte n'engendra pas en moi, la joie tant escomptée. Pourquoi ? Parce que si, d'un côté, le fait que Dave ne puisse rien contre moi m'arrangeait quelque peu, cette déduction aboutissait au fait que, de mon côté, je ne pouvais rien contre lui… et dans ces conditions, comment protéger efficacement Dolan ?

J'étais trop fatigué pour trouver une réponse à cette dernière question.

- C'est bon... vous pouvez continuer.

- Dave s'est tourné vers moi et m'a révélé que si Dolan avait tendance à le fuir, c'était parce qu'il voulait le tuer et qu'après Dolan, il s'occuperait de moi. Il y avait une telle arrogance en lui. J'ai profité d'un moment d'inattention de sa part pour lui filer un coup de planche de surf sur la tête…

Mademoiselle Cameron était en train de redorer son blason. Un coup de planche de surf, ça devait faire mal, même pour un homme comme Dave.

- Vous êtes très courageuse.

- Courageuse, je ne sais pas mais je voulais sauver ma peau… et celle de Dolan.

J'aperçus comme une lueur tendre dans le regard de Marleen. Ça alors ! Dans tout ce merdier, Dolan avait trouvé le moyen de voler le cœur de la demoiselle.

- Et je vous serai éternellement reconnaissant de l'avoir fait…

Un ange passa.

- … Mais il me semble que vous avez oublié le moment où Dave a tiré sur Dolan.

- Parce que vous m'interrompez sans arrêt…

Le petit ange déguerpit sans demander son reste.

- … j'ai assommé Dave et je croyais même l'avoir tué… Dolan me disait que c'était impossible et qu'il fallait partir au plus vite. J'ai mis le pick-up en route mais Dolan n'a pas eu le temps de monter, Dave lui a tiré dans le dos… alors j'ai actionné la marche arrière et j'ai reculé. Dave a giclé je ne sais où et j'ai aidé Dolan à grimper dans l'habitacle… Il était tout pâle et c'est à ce moment-là qu'il s'est aperçu qu'il saignait. Je vous ai téléphoné et vous connaissez la suite.

Ma suite oui, mais la sienne non. Que s'était-il passé durant le chemin qui les conduisait à l'hôpital ?

- Dave ne vous a pas suivis ?

- Non.

- Comment pouvez-vous être aussi catégorique ?

- A moins qu'il n'ait eu trois roues de secours dans sa voiture, je ne vois pas comment il aurait pu faire.

- Vous avez crevé les pneus de sa voiture ?

- Elle était garée un peu plus loin, ce salaud avait dû finir la route à pied pour mieux nous surprendre.

En l'espace d'une conversation, Dave était passé de « Monsieur O'Connor » à « ce salaud ». Il fallait croire que sa personnalité si attachante produisait cet effet sur tout le monde. Quoiqu'il en soit, Marleen était surprenante et même si depuis une semaine, j'avais eu ma dose de surprises, j'accueillis celle-ci avec enthousiasme.

- Vous êtes géniale !

Je me levai brusquement. Marleen n'eut pas le temps de faire un geste. Je pris son visage entre mes mains et l'embrassai sur la bouche. Ses lèvres étaient douces et fortement… sucrées.

Dans d'autres circonstances, je ne me serais pas arrêté là mais ce n'était pas mon reflet que je voyais dans les yeux de Marleen… c'était celui de Dolan.

Deuxième partie

Le lendemain de mon « peut-être dernier » joyeux anniversaire

Chapitre 43
- 10 mai 2009 - 01 heures 20 -

DYLAN

Voilà ! Vous en savez autant que moi.

Vous devez bien reconnaître qu'en une semaine, des événements incroyables se sont succédé dans ma vie.

Si Dolan était rentré directement chez lui après cette stupide soirée pour la sauvegarde des serpents au lieu de passer chez sa grand-mère, tout aurait été différent… sauf l'arbre tombant devant ma voiture, sauf le système d'air conditionné défectueux de ma décapotable, sauf… le décès d'Alexandre.

Dans dix jours, serai-je dans le coma ? Aurai-je des blessures, contusions et fractures semblables à celles de Dolan ?

Depuis hier matin, j'ai réussi à répondre à bon nombre d'interrogations nous concernant. Et malgré cette avancée dans l'irrationnel, ce qui se profile à l'horizon n'est pas encourageant : qu'importe ce qui nous arrive, il n'y a que la finalité qui compte ! Une chute, une panne… La Mort.

La Mort… Alexander est mort d'un accident de la circulation alors qu'Alexandre est mort sur mon canapé sans aucune raison, dix jours plus tard. Cet exemple vous paraît-il assez probant ?

Dolan est dans le coma et peut-être même mourant…

Dix jours ! Si ça se trouve, il ne me reste que dix jours à vivre ! Ou plutôt, dix jours pour mourir ! Dignement.

Dolan ne peut pas nous faire ça ! Il doit se battre pour nous… nous n'avons que trente-trois ans !… Mon père et le sien n'avaient que trente-trois ans lorsqu'ils sont…

Trop, c'est trop !

Je vais me coucher !

Chapitre 44
- 10 mai 2009 - 09 heures 05 -

DYLAN

Il fait déjà grand jour lorsque je me réveille. Sept heures de sommeil, ce n'est déjà pas si mal compte tenu des circonstances. Pourtant, je me sens encore plus fatigué qu'au moment où je me suis couché, ce qui n'est pas réellement étonnant vu l'état de mes draps froissés. J'ai dû courir après Dave toute la nuit… et le marathon, ce n'est pas mon fort.

Toc ! Toc ! Toc !

- Oui.

La porte de ma chambre s'entrouvre.

- Vous êtes visible ?

Je tapote mon oreiller tout en me redressant. Assis, torse nu, drap remonté jusqu'à la taille. Il y a une éternité que personne ne m'a servi le petit-déjeuner au lit.

- Vous pouvez entrer.

La porte s'ouvre plus largement. Pas la moindre odeur de café et de toasts grillés. Aucun plateau en vue. Tant pis pour moi. Marleen entre, elle est déjà habillée… à moins qu'elle ne se soit pas déshabillée du tout. Je lui suggèrerais bien de choisir une quelconque fringue de rechange dans ma penderie puisque dernièrement toutes les personnes qui passent par ma chambre semblent trouver normal de se servir mais question jupe, robe et soutien-gorge, je suis plutôt à court…

- Vous avez bien dormi ? me demande-t-elle.

- Je crois que non.

- Je voulais encore vous remercier de m'avoir hébergée.

- Vous n'alliez pas prendre la route, toute seule, à minuit.

Silence.

- Bon… eh bien, je vais m'en aller. Je vous ai laissé mon numéro de téléphone pour que vous me donniez des nouvelles de Dolan.

- Je suppose que vous devez vous rendre à votre travail ?

- Pas pour l'instant, je suis en congés.

- Godzilla doit probablement attendre son petit-déjeuner ?

- Non… Il sait se débrouiller tout seul.

Dois-je lui demander qui est Godzilla ? En fait, c'est une très mauvaise idée, ma mémoire vive est déjà saturée, une information supplémentaire et

c'est le bug assuré.

- L'appel de votre planche sur l'océan est-il à ce point irrésistible ?

- Je ne suis pas une accro de la vague parfaite.

- Alors pourquoi vous sauvez-vous aussi vite ?

- D'abord, je ne me sauve pas… si je me sauvais… je ne serais pas venue vous avertir de mon départ.

- Si vous commencez à jouer sur les mots, je sens que nous allons nous entendre, je suis particulièrement doué pour ce genre de joutes… mais en attendant, vous n'avez pas répondu à ma question.

Je me desserre afin de ménager une place à côté de moi. Marleen reçoit mon message. Elle fait quelques pas en direction... de la terrasse et s'absorbe dans la contemplation du paysage, puisque j'ai complètement oublié de tirer les doubles rideaux en me couchant.

- C'est magnifique, murmure-t-elle avant de détacher son regard de l'horizon.

Du bleu plein les yeux, elle s'approche de moi, s'assied sur le bord du lit… tout au bord.

- Vos draps sont… quel nom donnez-vous à cette couleur ?

- Anthracite.

- Vous ne feriez pas une légère fixation par le plus grand des hasards ?

- Vous n'allez pas vous y mettre… Depuis son arrivée, Dolan me bassine régulièrement avec ses théories sur les couleurs claires et les couleurs sombres…

- Dolan ne vit pas à Los Angeles ?

Comment dire ? « Non » semble être la réponse la plus proche de la vérité, pourtant un mensonge bien enrobé me paraît subitement plus en adéquation avec le moment présent : je ne tiens pas particulièrement à ce que Marleen s'en aille, mais je ne veux pas non plus qu'elle me saoule. Je désire juste une présence discrète et silencieuse.

- Si bien sûr… je voulais dire, depuis qu'il réside chez moi. Il voyage tellement à travers le monde que j'en oublie presque qu'il possède un appartement en ville… qu'il prête volontiers… à cause de ses déplacements…

Le mensonge est un art difficile au réveil.

- C'est ce qu'il m'a dit.

- Qu'il voyage beaucoup ?

- Non, qu'il séjournait chez vous pour quelques jours… ce qui expliquait ainsi, pourquoi il portait des vêtements noirs.

Et c'est reparti pour un tour !

- Comme c'est mignon… vous trouvez un homme en pièces détachées dans votre pick-up et tout ce qui vous passe par la tête, c'est de parler chiffon.

- Dolan et moi avons parlé de beaucoup de choses, mais à un moment, la conversation a bifurqué sur vous, nous ne pouvions donc éviter ce sujet tant il semble lié à votre personnalité.

Même si à un moment ou à un autre, Dolan finit toujours par me taper sur

les nerfs, il est ce qui m'est arrivé de mieux dans ma vie. Pense-t-il la même chose en ce qui me concerne ? Ce n'est pas certain… je reconnais que je peux devenir une vraie plaie… avoir quelques sautes d'humeur mais je ne suis pas rancunier, ce qui fait que, l'un dans l'autre, je suis tout de même quelqu'un de facile à vivre, une fois que je suis calmé. D'où me vient alors ce sentiment que Dolan, n'écoutant que son côté excessivement moqueur, m'avait habillé chaudement pour l'hiver ?

- Laissez-moi deviner… j'affiche constamment un air sombre, j'ai assorti mes fringues à mon état d'esprit : aussi noir à l'extérieur qu'à l'intérieur… je n'aime personne à part moi et je souris une fois tous les trente-six du mois.

- Vous n'êtes pas tombé loin… C'est absolument fascinant.

- Juste surnaturel… mais on papote, on papote et je ne sais toujours pas pourquoi vous voulez partir aussi vite.

- Je ne veux pas vous déranger.

- Et si je vous donne un million pour que vous restiez.

Silence. Là, j'ai fait très fort… et les comptables de la DC vont être victimes d'infarctus en série.

- Je suppose que c'est une plaisanterie.

- Mais si ce n'en est pas une.

- Votre argent ne m'intéresse pas.

- Et moi ?

- Pas plus.

C'est bien la première fois qu'une femme me sort ce genre de phrases… comme c'est la première fois que j'offre de l'argent à une femme pour qu'elle accepte de rester chez moi… et pour couronner le tout, je suis en train de me faire jeter.

- Je ne vous plais pas ? Même pas un petit peu ?

- Au premier regard, vous avez quelque chose d'attirant… mais je ne vous connais pas.

Pour peu qu'elle se soit exprimée comme lui, j'aurais pu dire que Marleen était un Maître *Yoda* au féminin : « Attirant vous êtes, mais mieux vous connaître je dois ». Tant de sagesse chez une personne de moins de trente ans, cela tient du miracle.

- Quel âge avez-vous ?

Question subite de ma part.

- Trente-huit ans.

Marleen frôle la quarantaine !!! Et elle ne s'en cache même pas ! Pourtant, elle pourrait tant les marques du temps l'ont épargnée. Je suis consterné par sa franchise. Et cette consternation est… consternante. Comment en suis-je arrivé là ? A force de fréquenter des femmes qui mentent sur leur âge depuis que leur vingt-cinquième printemps s'est envolé ou qui passent par toutes sortes de tortures esthétiques pour se rajeunir et s'embellir, je ne fais plus la différence entre le réel et l'artificiel. Marleen vit tout près de Los Angeles mais elle n'a pas été contaminée par ce monde superficiel ; elle semble

trouver ça naturel d'avouer un tel âge à un homme qui s'affiche la plupart du temps avec de jeunes beautés. Pour elle, je suis un mec comme les autres, elle se fiche pas mal que je sois le riche et célèbre héritier Deville, je ne l'impressionne absolument pas et c'est… très agréable.

- Restez là… je vais prendre une douche et après, on avisera.

Je me lève. Marleen tourne son visage vers la porte-fenêtre. Comment peut-on être aussi pudique à trente-huit ans ? Seigneur ! Non ! Ne me dites pas que Marleen est une vieille fille !

- N'ayez pas peur, je porte un boxer. Je ne dors jamais nu lorsqu'une « jeune » femme partage mon appartement mais pas mon lit.

- Vraiment ?

- Contrairement à d'autres, j'ai des principes… un gentleman en quelque sorte.

- Et vous ne tentez jamais d'abuser de la situation ?

Toujours… mais je ne suis qu'un homme.

- Non.

- Pourquoi ?

- Je ne suis pas certain que la réponse vous plaise.

- Allez-y ! Je suis curieuse de l'entendre.

Je prends des vêtements dans ma penderie et sors de la chambre. A chaque pas, je sens le regard de Marleen me détailler de la nuque aux chevilles. L'heure de ma vengeance a sonné.

- Je ne tente jamais d'abuser de la situation avec une femme parce que je m'appelle Dylan et pas Dolan.

Je claque la porte de la salle de bains derrière moi et laisse Marleen se débattre avec cette phrase pernicieuse à souhait qui m'apporte un sourire de satisfaction aussi immense que celui de Dolan.

…

Marleen ne peut pas retourner chez elle, c'est bien trop dangereux. Je vais devoir trouver un argument suffisamment convaincant pour la retenir ici et autre chose que « Ne rentrez pas chez vous, vous allez vous faire tuer ! », si je ne veux pas qu'elle se transforme de nouveau en une hystérique glapissante en phase terminale d'hypoglycémie. Même si c'était dans le but louable de défendre sa vie et celle de Dolan, Marleen n'est pas consciente qu'après s'être attaquée par deux fois à Dave, elle doit faire partie de son Top 5 des personnes à éliminer. Bien sûr, il ne s'abaissera pas à accomplir cette sale besogne, il trouvera bien une âme damnée pour obtenir vengeance…

Soudain, un OUPS en lettres de feu se met à clignoter dans mon cerveau : Alerte rouge ! Cette nuit, dans un état de lassitude avancé, mes pensées m'ont conduit sur le chemin d'une conclusion qui ne m'a satisfait qu'à moitié, à savoir que Dave ne peut rien contre moi, ce qui est plutôt bien et que je ne peux rien contre lui, ce qui l'est beaucoup moins. Mais ce matin, à la lumière du soleil et surtout en y réfléchissant deux minutes, une nouvelle conclusion

réduisant à néant la précédente, vient de voir le jour.

Suivez-moi bien… Si Marleen est sur la corde raide… Moi aussi ! Car ici, à Los Angeles, Dave n'a que l'embarras du choix pour trouver un enfoiré qui voudra bien nous trucider et ce, pour un prix modique… alors que moi, où vais-je trouver un tueur de la dimension voisine ? En feuilletant l'annuaire ?

Tout en m'essuyant avec un drap de bain, je lance un :

- Vous êtes toujours là ?

- Oui.

- J'en ai pour deux minutes.

Marleen ne peut pas rentrer chez elle, quant à rester dans cet appartement, ce n'est peut-être pas non plus la meilleure solution.

L'heure est aux décisions.

La première est simple : il me suffit de donner une rallonge conséquente à Daryl et John pour qu'ils surveillent encore plus étroitement toutes les allées et venues dans et autour de l'immeuble durant les prochains jours avec interdiction pour quiconque et surtout David O'Connor de se rendre jusqu'à mon appartement. La deuxième ne posera pas de problème majeur : pour garder Marleen à portée de main, je vais lui confier une mission délicate qu'elle ne pourra pas refuser. Après, mes idées se battent au portillon, c'est une véritable cohue, mais en priorité je dois me rendre à l'hôpital… j'ai besoin de voir Dolan, de lui parler, même s'il est peu probable qu'il puisse m'entendre et encore plus m'écouter. Il faut qu'il sache que je suis à ses côtés et que nous sommes forts de cette complicité… L'unité parfaite ne peut être brisée par Dave. Dolan doit revenir parmi les vivants et s'il faut le bousculer un peu pour qu'il réagisse, il va en prendre pour son grade. Depuis hier, je suis une vraie bombe à retardement. Dolan s'est mis dans la merde en se rendant chez David sans même m'en avertir. S'est-il rendu compte qu'en agissant ainsi, il me mettait également en danger ? Mais c'était une considération bien trop subtile pour un égoïste comme lui. Monsieur « Je n'aime pas qu'on me donne des ordres » voulait jouer au petit chef et cette propension à se sortir indemne de situations périlleuses lui était montée à la tête. Pourtant cette fois, il a remporté le gros lot : il est aux portes de La Mort. Qu'attend-t-elle pour lui ouvrir les bras ? Que Dave lui donne un dernier coup de pouce ?

En fait, l'hôpital Deville n'est peut-être pas l'endroit le plus sûr pour Dolan. L'hôpital Deville !!! Autant passer une annonce dans le journal !

Je finis rapidement de m'habiller. Jean et tee-shirt noirs… Je suis parfait, mais qu'est-ce que je vais encore entendre !

…

- Marleen… il y a un répertoire sur la table basse du salon… pouvez-vous téléphoner à l'hôpital et demander la sécurité ?

- Que se passe-t-il ?

- Je vous demande juste de téléphoner à l'hôpital pendant que j'enfile mes chaussures, histoire de m'avancer.

- Mais pourquoi voulez-vous parler à la sécurité ?

Je m'exprime pourtant avec des mots simples. L'exécution de cette requête ne me semble pas bien compliquée… surtout pour une femme de trente-huit ans qui, à cet âge, sait normalement lire et se servir d'un téléphone. L'obéissance aveuglément docile ne doit pas être un trait de caractère dominant chez Marleen. Dommage pour elle.

- Vous êtes gonflante avec vos questions ! Et encore, je suis poli ! Vous ne pouvez pas vous contenter d'obéir… mais non, c'est tellement plus drôle de faire chier le monde ! Avec Dolan, vous faites vraiment la paire !

Laissant Marleen sans voix et sur place, je me rends jusqu'au salon et feuillette mon répertoire. Je suis en train de composer le numéro de l'hôpital quand elle pénètre dans la pièce.

- Ça vous arrive souvent d'envoyer balader les gens ?

- Certains plus que d'autres et je crois que vous faites partie des heureux gagnants.

Je lève la main devant moi pour clore cette discussion.

« Hôpital Deville »

- Dylan Deville. Pourriez-vous me passer la sécurité ?

- Ne quittez pas.

Une petite musique d'attente se diffuse dans le combiné. J'en profite pour reprendre ma conversation (?) avec Marleen.

- Et ne me regardez pas sur ce ton là… vous ne m'impressionnez absolument pas.

Avant même qu'elle n'ouvre la bouche, je lève de nouveau la main.

- Oui. Dylan Deville.

- Bonjour monsieur.

- Par mesure de sécurité, je souhaiterais que vous postiez deux de vos agents devant la porte de la chambre de Dolan Deville. Je ne sais pas s'il est encore aux soins intensifs ou s'il est dans une chambre particulière mais vous n'avez qu'à vous renseigner.

- Dans l'immédiat, cela ne va pas être possible.

- Pour quelle raison ?

- Plusieurs de nos agents sont en congés, deux autres en maladie et le reste est mobilisé aux Urgences. Trois adolescents blessés par balles sont arrivés, il y a dix minutes…

- Oui, et où est le problème ?

- Le problème étant qu'ils font partie de deux gangs rivaux et que leurs copains respectifs veulent terminer le travail voire entamer des représailles.

Et merde ! C'est bien le moment ! Ces petits cons ne peuvent pas aller s'entretuer ailleurs !

- OK !

Je vais me débrouiller autrement.

- Je suis vraiment désolé, monsieur Deville.

- Ne le soyez pas.

Je raccroche. Il doit y avoir une telle colère dans mon regard que Marleen s'assied silencieusement sur le fauteuil en face de moi.

Je me lève brusquement du canapé. Tout en me dirigeant vers l'entrée, je compose un nouveau numéro sur mon portable.

« Allô »

- Fred ?

- Salut Dylan.

- Peux-tu te rendre immédiatement à l'hôpital Deville ?

- Qu'est-ce qui se passe ?

- C'est Dolan… il est dans le coma… mais je t'expliquerai plus tard… Est-ce que tu peux y aller ?

- Je pars tout de suite.

- OK. On se retrouve là-bas.

Je raccroche. Enfin du concret ! Je ne suis plus seul pour affronter Dave. Fred va m'aider et s'il le faut, j'appellerai Tom à la rescousse. Savoir que je peux compter sur des amis fidèles me rassérène au point de penser que cette journée commence sous des auspices cléments.

Je prends mes clés de voiture et ouvre la porte de mon appartement. Un sourire aux lèvres, je me tourne vers Marleen.

- On y va ?

Marleen se lève de son fauteuil et se dirige vers moi.

- Si vous croyez qu'un simple sourire va suffire pour vous excuser !

- Profitez-en… d'après de récentes études, il semble que ce sera le seul du mois.

• • •

- Dylan ! J'ai eu un mal de chien à te trouver… à l'accueil, on m'a dit qu'il n'y avait aucun Dolan Deville dans cet hôpital.

J'attends que Fred s'approche suffisamment et je lui envoie un direct du droit dans la mâchoire.

Fred en perd l'équilibre et se retrouve par terre.

- Non mais t'es dingue ! s'écrie-t-il.

J'y suis allé de bon cœur. Une fine entaille sur le bord de sa lèvre inférieure gauche se met à saigner.

- Il fallait que je vérifie que c'était bien toi.

- La prochaine fois, demande-moi mes papiers ! Quelques centimètres plus haut et tu m'explosais le nez !

Évidemment, mon attitude a de quoi surprendre. Comment lui expliquer la situation en quelques mots ? Je m'assure qu'il n'y a aucune oreille indiscrète dans les parages, puis je lui chuchote :

- Quand je dis « Il fallait que je vérifie que c'était bien toi », je parle du toi de cette dimension.

- Et m'éclater la tronche était obligatoire ?

- Absolument... mais il faudrait que tu arrêtes de tout exagérer, c'était juste

un petit coup de poing pas bien méchant.

- Vu que c'est moi qui l'ai reçu, je peux t'affirmer que ton « petit pas bien méchant » est totalement déplacé.

Je tends ma main à Fred afin de l'aider à se relever mais je le tire si brutalement vers moi qu'il décolle pour atterrir dans mes bras.

- Dis donc, tu as mangé du lion ce matin !

- Je n'ai même pas déjeuné et maintenant que tu m'y fais penser, je n'ai même pas dîné hier soir.

Fred tâte sa mâchoire et essuie le sang de sa lèvre avec un mouchoir.

- Heureusement que tu frises l'hypoglycémie sinon je crachais toutes mes dents… tu as un sacré coup droit mon salaud.

- J'ai surtout les nerfs à vif.

- Si tu me disais ce qui se passe...

- Hier en milieu d'après-midi, lorsque je suis rentré chez moi, Dolan n'était plus là…

…

Je suis debout devant la chambre de Dolan et tout à mes pensées, je guette le retour de Fred. Je lui ai raconté en gros ce qui s'est passé la veille et expliqué en détails ce que j'attends de lui, à savoir qu'il doit rester auprès de Dolan et qu'à aucun moment, il ne doit le laisser seul. Ce n'est pas plus compliqué. Fred n'a pas posé de questions, il est juste parti téléphoner à son bureau pour prévenir qu'il prenait quelques jours de congés.

Lorsque je le vois au bout du couloir, j'ouvre la porte de la chambre et appelle doucement Marleen. Celle-ci lâche la main de Dolan puis se lève afin de me rejoindre.

- Ça y est ! s'exclame Fred en arrivant près de nous. Je suis à toi pour une semaine.

Si la situation n'était aussi tragique, je crois que cette phrase pour le moins équivoque, aurait fait les beaux jours de notre bande.

- Fred, je te présente Marleen Cameron… Marleen, je vous présente Fred Boorman.

- Enchanté.

- Moi de même.

- Marleen est la surfeuse qui a fait sa fête à Dave et qui a ainsi sauvé la vie de Dolan.

Fred opine de la tête.

- Vous remercier semble bien dérisoire comparé à ce que vous avez fait pour Dolan… mais merci infiniment.

Fred connaît peu Dolan, en revanche il me connaît par cœur et comme à ses yeux, nous sommes identiques, je sais que ce remerciement est sincère. Je me sens soulagé d'avoir réuni, en un temps record, un duo de choc pour veiller sur Dolan durant mon absence : Marleen, la cogneuse et Fred, le brillant… consultant en management. Évidemment, si j'ai pensé à Fred pour

être le second élément de ma fine équipe, ce n'est pas pour qu'il protège Dolan à grand renfort de graphiques et statistiques, bien que ce genre d'exposé puisse assommer un nombre impressionnant de personnes en une seule fois. En fait, lorsque nous étions gamins, Fred n'était pas le dernier à se lancer dans une bagarre et son tempérament de fouteur de merde surgissait à tout instant, ce qui nous avait valu quelques rixes mémorables. Devenu adulte, Fred s'est calmé en canalisant cette énergie débordante dans la fréquentation épisodique d'une salle de sports. Je suis convaincu que l'idée de remettre le couvert pour protéger le double de son meilleur ami est un challenge qu'il se sent prêt, physiquement, à relever même si dernièrement, il se plonge plus volontiers dans les livres qu'il ne soulève d'haltères.

- Tu veux voir Dolan ?

- Il va bien falloir que j'entre si je dois veiller sur lui.

Je commence à ouvrir la porte de la chambre lorsque Marleen dépose sa main sur mon avant-bras.

- Je vais aller me chercher un chocolat chaud… Vous en voulez un ?

- Volontiers parce que je commence à voir des points argentés en suspension dans l'air…

- Qui apparaissent et disparaissent par intermittence ?

- Vous les voyez aussi ?

- Non mais je connais… chez moi, ce sont les signes d'une migraine ophtalmique… Vous devriez demander au docteur Moore de vous examiner.

- Je ne vais pas le déranger, surtout que c'est un chirurgien.

- Vous faites peut-être de l'hypertension !

- Non… c'est juste que je n'ai rien mangé depuis hier midi.

- C'est pas vrai ! Cette nuit, je croyais que vous plaisantiez ! Bon, alors, je vais vous prendre des beignets… ce n'est pas le moment de vous ramollir.

- Croyez-moi sur parole si je vous dis qu'il est loin d'être abattu.

Marleen jette un coup d'œil mauvais à Fred qui fait des tests outranciers avec sa mâchoire inférieure. Évidemment, elle ne peut pas comprendre le pourquoi de cette pantomime et visiblement, elle n'a nullement envie d'essayer. Elle ne s'adressait pas à Fred et supporte mal qu'il s'immisce dans notre conversation. Et s'il insiste un peu, faute de beignets, il va se prendre sa deuxième gaufre de la matinée. Marleen est à prendre avec des pincettes.

Il ne me reste plus qu'à reprendre la parole sans porter le moindre intérêt aux gesticulations de Fred. Peut-être va-t-il comprendre qu'il ferait mieux de la mettre en veilleuse ?

- Ne vous croyez pas obligée de vous montrer aussi attentionnée.

- Vous devez simplement reprendre des forces avant de partir…

- Ne vous inquiétez pas.

- Je n'ai pas envie qu'une ambulance vous ramène à l'hôpital dans le même état que Dolan.

- Marleen… Vous tenez donc un petit peu à moi ?

- Alors, je prends un chocolat chaud pour moi et deux pour vous… et des

beignets.

Marleen est-elle devenue subitement sourde ? Heureusement pour elle, je ne me sens pas d'humeur à la taquiner.

- Attendez, voilà vingt dollars.

- Mais…

- Il n'y a pas de mais qui tienne… je ne suis ni en train de vous acheter, ni en train de vous rabaisser au rang d'une femme dépendante et servile qui vit aux crochets d'un homme, je vous donne juste vingt dollars parce que… c'est comme ça.

- Je m'en veux d'interrompre une si passionnante discussion, intervient Fred, mais si ça ne dérange personne, je prendrais bien un petit café.

Nos deux regards convergent vers lui juste avant de le fusiller.

- J'ai dit « si ça ne dérange personne », répète-t-il.

- OK ! Vu que c'est Dylan qui paie, je ne vois pas pourquoi on se priverait.

Marleen tourne les talons et prend la direction de la cafétéria.

Cet intermède nous a mis du baume au cœur. J'ouvre la porte de la chambre. Fred entre d'un pas décidé mais cet élan est de courte durée, plus il avance, plus il ralentit. Enfin nous atteignons le lit où repose Dolan. Silencieux, nous nous tenons côte à côte et je vois soudain les mains de Fred se crisper tellement fort sur le pied de lit où sont suspendues les constantes de Dolan que ses articulations en blanchissent.

- Oh mon Dieu ! Dylan !

Les émotions se succèdent un peu trop depuis quelques jours… Nous venons de perdre Alexandre et étendu sur ce lit, Fred ne voit pas Dolan, il me voit, moi… le visage tuméfié, exsangue et le corps dépourvu de vie.

Je comprends ce qu'il ressent. Lors de mon arrivée à l'hôpital, j'ai conduit Marleen dans la chambre de Dolan et cette vision de ce corps étendu, inerte m'a choqué : comme si le masque de la mort s'était emparé de mes traits pour commencer son lent travail… cette épreuve m'a rapproché de ma propre fin… Parfois, le décès d'un ami provoque comme un électrochoc. On remet tout à plat, on se dit que les soucis sont de bien petits maux comparés à l'inéluctable, qu'il faut vivre pleinement parce que c'est ça le plus important et pendant un temps, ça marche… puis, on retourne dans son quotidien en oubliant ce miracle… le miracle d'être en vie tout simplement.

En regardant Dolan, je ne peux accéder à cet état d'esprit… parce que ma vie ne m'appartient plus : reliée à des machines, elle ne tient plus qu'à un fil… suspendue aux bords des lèvres de Dolan, elle ne tient plus qu'à un souffle.

Fred est blafard. Je lui demande :

- Ça va ?

- Pas vraiment mais laisse-moi un peu de temps pour…

- T'habituer ? C'est ça que tu allais me sortir ? Tu crois vraiment que l'on peut s'habituer !!! Cela reviendrait à dire qu'on a fini par accepter le fait que Dolan ne se réveille jamais… et moi, je ne l'accepte pas !

- Moi non plus.

- Excuse-moi… je ne voulais pas me montrer…

- Laisse tomber Dylan, je comprends que tu sois à cran… Si tu as des choses à faire, vas-y… Marleen et moi, nous allons rester près de Dolan. Ne t'inquiète pas…

- S'il se réveille…

- Je te téléphone immédiatement.

- Fred, j'aimerais que tu sortes un instant s'il te plaît… je voudrais rester seul avec Dolan.

Fred m'adresse un petit sourire d'encouragement… je le lui rends tant il semble en avoir plus besoin que moi.

- Bon… eh bien, je te laisse.

- A tout de suite.

Fred sort. Lorsque la porte est close, je m'approche et m'assieds sur la chaise juste à côté du lit. Dolan ne bouge pas et cette immobilité me glace. Je ne sais pas s'il est bourré de morphine ou si la douleur s'est évanouie d'elle-même mais il ne semble plus souffrir. C'est déjà un bon point ! C'est étrange comme on se raccroche à des petits riens lorsque tout s'effondre autour de soi. Je prends la main de Dolan. Elle est tiède… pas chaude et surtout pas froide !

- Dolan… je ne sais pas si tu m'entends mais essaie d'être attentif… tu as été stupide de partir sans moi et ça me fout hors de moi de savoir que tu ne m'as pas prévenu… Merde, tu n'es plus un gosse ! Tu savais bien que quelqu'un te voulait du mal ! Mais c'était plus fort que toi, il fallait que tu n'en fasses qu'à ta tête et tu t'es jeté dans la gueule du loup. Et maintenant je suppose que tu comptes sur moi pour réparer toutes tes conneries et celles de Rose. Comme si j'avais la science infuse pour régler ce genre de problèmes !

Laisser entendre à Dolan que je suis légèrement dépassé par les événements n'est peut-être pas ce qu'il y a de mieux pour le tranquilliser. Je dois me montrer un peu plus positif.

- … Mais ce n'est pas grave, je vais bien trouver une solution… Je suis plutôt intelligent comme mec et même si j'ai dix jours de moins que toi, il ne fait aucun doute que de nous deux, je suis le plus sage. Et n'essaie pas de contourner cette vérité, je sais qu'elle te fait chier mais c'est comme ça ! Comme d'habitude, je vais m'occuper de tout… quant à toi, tu n'as plus qu'à ramener tes fesses. Tu ne dois pas avoir peur de revenir parmi les vivants… Dave ne peut plus rien contre toi, ni te droguer, ni te blesser, ni même te tuer parce qu'il ne pourra plus t'approcher. Tu n'es plus seul, nous sommes nombreux à veiller sur toi et ton ange m'a promis de rester tant que nous aurons besoin de sa présence…

Marleen avait accepté cette mission délicate et dangereuse sans hésiter une seule seconde, à croire qu'elle n'attendait que ça. Ma première impression était la bonne : Dolan avait vraiment volé le cœur de la belle.

- … Tu te rappelles Marleen ? C'est elle que j'appelle « Ton ange » même si avec le caractère qu'elle se trimballe, elle a dû être déchue dès ses premiers partiels sans possibilité de session de rattrapage. Marleen… son prénom est

aussi beau qu'un matin de printemps…

Je grimace devant la niaiserie de mes paroles. Voilà que je donne dans le monologue ringard.

- … et si je me réfère à la façon dont nous fonctionnons, tu dois déjà avoir pensé cette ineptie bien avant moi.

Je ne sais pas si Dolan m'entend, j'attends une réaction… il n'en vient aucune.

Il faut que je continue de parler et je suis à bout d'arguments. Pourtant, je ne peux pas rester là, emprisonné dans le silence de Dolan. Je lui serre plus fermement la main pour bien imprimer ma présence physique puisque phoniquement, rien ne m'assure que je suis à l'antenne.

- Tu sais…

Je me lève.

- Tu sais…

Je vais faire entrer Fred et Marleen pour remplir ce vide insupportable.

- Tu sais…

Je me ravise.

- Tu sais, tu devrais réellement faire un effort pour revenir parce que j'ai dépensé une fortune en vêtements de couleurs claires et que cet étalage dans mon salon est à vomir…

Je suis conscient de l'énormité d'un tel mensonge mais Dolan n'est pas en état de pouvoir vérifier mes dires. Je suis vraiment prêt à tout pour lui faire plaisir… même au pire.

- Et si tu ne te réveilles pas très vite, Marleen ne va pas tarder à tomber sous mon charme… et devenir mon Ange, ce qui serait plus logique puisqu'elle est de ma dimension…

Le pire n'est jamais loin. Je conviens qu'instiller une dose de jalousie chez un comateux est une méthode bien peu orthodoxe. Pourtant, en agissant ainsi, j'ai ma petite idée. Les femmes représentent un sujet d'études de prédilection pour nous, donc en toute logique… de rivalité. Je suis certain que si Dolan a le choix entre me faire mordre la poussière afin de me prouver que de nous deux, le séducteur c'est lui et se diriger vers la fameuse lumière blanche, il va prendre la première option.

Je dois juste lui laisser le temps d'analyser toutes ces données. Une fois le tri effectué, peut-être qu'il prendra le chemin du retour.

- Allez, il faut que je te laisse… Fred et Marleen vont te tenir compagnie.

Je me lève et quitte la chambre tout en lançant un dernier regard à Dolan. Je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre, mais Dave va bientôt regretter de s'être attaqué aux Deville.

Chapitre 45
- 10 mai 2009 - 11 heures 10 -

DYLAN

Je dois en avoir le cœur net. La maison de David n'est plus qu'à quelques mètres. La plage déserte s'étend sous mes yeux.

Aucune voiture dans les environs. Dois-je m'en réjouir ou m'en inquiéter ? Je ne vais pas tarder à le savoir. J'ouvre mon coffre et en sors… ma batte de base-ball, arme logiquement la plus adéquate pour mettre, provisoirement, Dave hors jeu… si Dave, il y a.

Je sonne à la porte d'entrée. Au bout de quelques secondes d'attente qui s'apparentent à des minutes interminables, je tourne la poignée. La porte s'ouvre. Il est temps pour moi de m'inquiéter. Je m'explique : David est un homme très prudent… dès qu'il rentre dans son home, *sweet* home, il ferme la porte à clef derrière lui et réactive immédiatement le système de sécurité de toutes les issues possibles. Sa maison ressemble plus à une forteresse électronique qu'à un lieu de villégiature. Chacun son truc. Moi, j'ai constamment sous la main, un Daryl génération 72 et un John version 80 qui ne menacent pas de me lâcher à la moindre coupure d'électricité et qui peuvent se changer en coursier express si j'en émets le vœu.

Je pénètre dans l'entrée sans faire de bruit. Le silence qui règne dans la maison est si pesant que le moindre craquement prend une ampleur considérable. Une odeur bizarre flotte dans l'air… Dieu merci, ce n'est pas une senteur fétide comme si quelque chose ou quelqu'un était en train de pourrir… j'ai plutôt l'impression de me trouver dans une antichambre d'hôpital. J'avance et regarde autour de moi. Dans le salon, quelques compresses ensanglantées traînent par terre aux côtés d'une seringue et d'une bouteille de whisky vide. Je me sens soudain pris de panique et m'écrie :

- David !

Rien. Toujours le silence.

Je ne vais quand même pas trouver des morceaux de David éparpillés dans toutes les pièces de la maison. J'agrippe plus fortement ma batte et continue ma progression. Même s'il est une véritable ordure, Dave est avant tout un homme réfléchi. Si, depuis son arrivée, il a été confronté à autant de coïncidences que Dolan et moi par rapport à nos deux dimensions, il a dû comprendre que la vie de David et la sienne sont liées et que la mort de l'un entraînera la mort de l'autre. Sauf que dans son cas, les données sont

inversées. David n'étant pas censé mourir le premier, Dave est-il suffisamment fou pour tenter cette expérience ?

- David !

Il me semble entendre un gémissement suivi d'un murmure venant de l'étage. Je me dirige en courant vers ce chuchotement ténu tant je crains qu'il ne s'évapore dans l'air ambiant.

Arrivé sur le palier, je stoppe net. Le silence a de nouveau pris possession des lieux. Contrairement à toutes les autres, la porte d'une des chambres est fermée… de ce fait, elle m'inspire plus que celles qui ne le sont pas. Je la pousse, observe et entre lentement dans la pièce. Il y fait grand jour. Le soleil tape fort sur les vitres rendant l'atmosphère étouffante… Et David est là… sur le lit. Vivant ! A la limite de la déshydratation et de la suffocation mais vivant !

- David !

Je me précipite vers l'interrupteur de la climatisation et l'actionne. Dans quelques minutes, on pourra enfin respirer.

En traversant la pièce, je shoote bien involontairement dans une division de petits soldats de plomb en manœuvre ça et là sur le parquet au milieu d'un tapis de verre en miettes. La jolie vitrine dont David était si fier, n'est plus… elle a fait les frais d'un affrontement. Entre Dave et David ? Entre Dave et Dolan ? Entre Dolan et une meute de brutes ?

- David, comment vas-tu ?
- Dylan… c'est bien toi ?
- Oui, bien sûr… qui veux-tu que ce soit ?
- Je ne sais pas… Je l'ai vu… Il était dans cette maison.
- Qui ?
- Moi.

David est vivant mais un rien déboulonné du ciboulot. Des papiers jonchent le pied de son lit. J'en prends quelques uns et les parcours brièvement. Des données médicales y sont griffonnées et elles tendent toutes vers le même constat : David est en parfaite santé. C'est déjà ça ! Je n'aurai pas à le porter jusqu'à la voiture parce que là… Bonjour le lumbago !

- Pourquoi m'as-tu laissé ? me demande David devant mon mutisme.
- Pardon ?
- J'ai bien entendu ta voix… tu parlais avec le docteur…
- Je viens d'arriver.
- Tu parlais et il y a eu un énorme fracas…

L'affrontement a eu lieu entre Dolan et un docteur !!! David va pouvoir me donner des détails… le chaînon manquant dans la narration de Marleen.

- Et de quoi parlions-nous ?
- Je ne me rappelle pas… je me souviens juste de ta voix et tu as dit que tu étais Dylan Deville.
- Tu dois faire erreur David, je ne t'aurais jamais laissé en te sachant malade.

- Je ne suis pas malade, je vais bien… je suis même en pleine forme.

Je ne sais pas vraiment si je dois le croire. Pour un légume, il est certain qu'il tient la super forme, pour un être humain, il semble légèrement liquide.

- Tu peux te lever ?

- Je suis juste un peu endormi mais ça va aller… continue de me parler et fais-moi marcher.

Je me penche afin de venir en aide à David lorsque j'aperçois une feuille qui dépasse sous son oreiller. Sentant soudain surgir une pointe d'agacement, je la saisis d'un geste sec et laisse David se débrouiller avec lui-même.

« Mon très cher Dylan,

Nous voici réunis… Enfin !!!

Tu es très certainement plus coriace que Dolan et j'avoue que cette perspective me plaît. Contrairement à cet insupportable petit con exubérant, tu as la stature qui convient à L'héritier.

Le noir te va à merveille ! Ça tombe très bien car le deuil n'a pas fini de frapper ton clan… famille et proches s'entend. La question étant : qui sera le prochain sur ma liste ? Ce petit jeu devient jouissif. Qu'en penses-tu ? Les soins intensifs et la morgue de l'hôpital Deville seront-ils assez grands pour réceptionner tout ce petit monde ? La souffrance est ton lot et tu me supplieras de t'achever.

Prends soin de David… même s'il semble que la seule façon de te débarrasser de moi soit de te débarrasser de lui !

Dans l'attente de te revoir… »

Quel con ! Il veut jouer ! No problemo ! S'il pense pouvoir s'attaquer à mon entourage en toute impunité, il se trompe. Je dois juste prévenir Fred et Marleen de redoubler de vigilance… avertir Tom de ne plus faire confiance à personne… retrouver Rose avant Dave… raser les murs… Putain ! C'est moi qui fais fausse route, c'est moi qui me trompe. Dave peut frapper n'importe qui, n'importe quand et… il sait où se trouve Dolan.

La sonnerie de mon téléphone portable me fait sursauter.

- Dylan Deville, dis-je la voix cassante.

- Dylan, c'est grand-mère…

- Mamie ! Où es-tu ?

- Je viens de rentrer… Il faut que tu viennes tout de suite à la maison… Je dois te parler !

Tiens donc ! Et de quoi ?

- Tu sais Rose, tu as foutu un de ces bordels !

- Je sais.

- Ça m'étonnerait ! Quoi que tu penses, tu es largement en dessous de la réalité.

- Dylan… nous avons perdu assez de temps… viens à la maison et nous t'expliquerons.

- Nous ?

- Je suis allée chercher quelqu'un qui pourra nous aider.

Enfin ! « Quelqu'un qui pourra nous aider »… pas de « peut-être », ni de « éventuellement ». « Quelqu'un qui pourra nous aider », cette phrase ressemble à s'y méprendre à une certitude et il est bon de s'y accrocher.

- J'arrive… Je suis chez David, je l'amène avec moi. Je serai à la maison dans une heure. D'ici là, ne fais pas de bêtises.

J'ai dit « bêtises » parce que Rose est ma grand-mère et qu'elle n'aurait pas apprécié le mot « conneries », même si c'est indubitablement le terme qui convient.

Je raccroche et empoche mon portable ainsi que le mot doux de Dave.

« Là, mon vieux, tu es dans une sacrée merde… Rose, l'apprentie-sorcière, est de retour… Ton règne touche à sa fin… ».

David a l'air ragaillardi depuis que l'atmosphère de la pièce s'est rafraîchie. Il s'assied au bord du lit, se lève et disparaît dans la salle de bains attenante à la chambre.

- Dylan ! Sors-moi une chemise et un pantalon propre… Si j'ai bien compris, nous allons voir Rose !

- Absolument !

- Alors, je prends une petite douche.

C'est ça !

- Et pour la chemise… prends-en une, bleu pâle, Rose adore cette couleur.

Ben voyons ! C'est bien le moment de se faire beau pour jouer les jolis cœurs. Suis-je le seul à penser qu'il y a un temps pour tout et que l'instant présent n'est pas aux flirts ?

David et Rose.

Dolan et Marleen.

Dylan et… et…

•••

- Grand-mère, nous sommes là !

David étouffe un bâillement. Il a somnolé durant tout le trajet et à cette minute, il semble plus frais et reposé que moi, ce qui est un comble vu notre différence d'âge.

Maureen sort de la bibliothèque, un plumeau à la main et vient prestement à notre rencontre.

- Monsieur Dylan, je ne vous avais pas entendu arriver…

- Maureen, ne commencez pas… vous savez bien que je suis assez grand pour ouvrir une porte tout seul.

Lorsque je vivais chez Rose, le personnel de maison était aux petits soins pour moi. Heureusement que je possédais un bon fond car ce genre d'attitude aurait pu me transformer en un homme arrogant, imbu de sa personne, toujours prêt à écraser de sa suffisance ses domestiques et toute personne le fréquentant. A quinze ans, je savais ce que je voulais et surtout ce que je ne voulais pas : mon indépendance en dépendait. Cela se traduisait par une simple phrase : « Lâchez-moi les baskets ! ».

La porte du grand salon s'ouvre. Sans un mot de bienvenue, Rose me fait signe d'approcher. Quel accueil chaleureux ! Connaissant mon caractère pour l'avoir pratiqué à longueur d'année, elle doit avoir compris que je suis légèrement remonté à son encontre et attaquer la première lui paraît sans doute la meilleure tactique de défense. Comme elle est naïve ! C'en est presque attendrissant… dommage pour elle, depuis quelques heures, mon cœur s'est fermé à toute tentative d'apprivoisement… quant à la corruption, il est inutile qu'elle essaie, je suis plus riche qu'elle.

Je m'approche, suivi de David. Je n'ai pas besoin de me retourner pour deviner qu'il sourit à Rose ; une lueur de tendresse traverse le regard de ma grand-mère et elle ne m'est nullement destinée.

- Salut Rose !

Je sais qu'elle déteste lorsque je m'adresse à elle en ces termes et sur ce ton détaché, alors pourquoi m'en priver ? Je passe sans ralentir ni même m'arrêter pour recevoir l'accolade de rigueur et pénètre dans le salon. Dix jours plus tôt, je me trouvais dans cette pièce avec Dolan et ce que nous avions découvert, nous avait sidérés. Fidèles à nous-mêmes, nous en avions profité pour nous bouffer le nez. Dolan possède un véritable don pour me foutre en rogne.

- Bonjour David…

Et que je te prends entre mes bras et que je te tapote le dos.

Et moi alors ? Je n'ai pas droit à ce genre de civilités ? Je suis conscient que je suis passé à côté de ma grand-mère sans lui montrer la moindre attention mais elle est MA grand-mère et à ce titre, elle ne peut pas ignorer ce que j'espère. A cet instant, plus que quiconque, j'ai besoin de réconfort et tout le monde s'en moque. Pourquoi ? Parce que quand on mesure pratiquement un mètre quatre-vingt-dix et qu'on affiche sa jeunesse musclée et une célébrité insouciante, le monde entier pense que rien ne peut vous ébranler ! Et il a tort !!!

Je regarde autour de moi comme si je découvrais le salon pour la première fois, cherchant un détail, quelque chose qui me prouve que cette dernière semaine n'est pas un rêve qui se transforme au fil des minutes en cauchemar. Mais le salon ressemble à une pièce normale dans une maison normale même si cette dernière est immense et transpire l'argent à tous les coins de murs. Qui pourrait soupçonner que le surnaturel a surgi d'un portail et que la preuve de ce phénomène réside dans une petite tache brûlée sur le parquet camouflée sous le tapis du *Steinway* ?

J'ouvre le feu, de l'impatience dans la voix.

- Grand-mère… on n'a pas toute la journée ! Alors tu pourrais peut-être m'expliquer ce que tu as fabriqué ici-même, le 1er mai aux environs de cinq heures du matin.

Rose ferme la porte du salon et avance vers moi. Elle a maigri, elle semble fatiguée et encore plus frêle que d'habitude… J'ouvre les bras en soupirant ; sans un mot, elle vient trouver refuge contre mon torse. Je la serre contre moi

en prenant garde de ne pas l'écraser… Le temps s'écoule lentement et je ne me sens pas le courage d'interrompre cet intermède. Pourtant… J'ouvre de nouveau le feu mais en murmurant cette fois.

- Mamie… Il faut absolument que l'on parle… C'est extrêmement urgent.

- Je ne sais pas vraiment par où commencer.

- Tu vas déjà t'asseoir sur le canapé à côté de David et…

Ma voix reste en suspens. Une personne inconnue vient d'apparaître dans mon champ de vision. Et quelle apparition ! Est-ce elle que ma grand-mère a dégoté pour nous aider ? Cette espèce de petit pot à tabac en bois d'ébène aussi large que haut !?!

- Bonjour… dis-je en tentant de vider ma tête de toutes comparaisons désobligeantes à son égard au cas où elle sache lire dans les pensées.

Rose tend sa main en direction de la… chose.

- Dylan, je te présente madame Kara…

Cara… bosse ?

La « madame » en question prend la parole.

- Kara-Tchongwee… mais appelez-moi Sandra, j'ai toujours adoré ce prénom.

Tu m'étonnes ! Avec sa consonance orientale, ce nom se marie mal avec la couleur de peau, les cheveux crépus et la surcharge pondérale de ce… de cette… femme (!?!) et comme en plus, on a plutôt tendance à l'éternuer qu'à le prononcer, autant s'en tenir à Sandra.

- Je suis allée au Nouveau-Mexique pour lui demander son aide, reprend Rose afin de finaliser les présentations.

- Tout s'explique.

En fait, rien ne s'explique mais je n'ai rien trouvé de mieux à dire.

Sandra s'approche de moi tout en me fixant intensément. On dirait que ses yeux sont en train de vriller mon crâne, histoire de pénétrer dans mon cerveau.

- Vous êtes le petit-fils de Rose, affirme-t-elle avec aplomb comme si cette info confidentielle venait de tomber sur son téléscripteur.

Si elle croit m'impressionner. Je ne suis pas né de la dernière pluie.

- Vu que depuis mon arrivée dans cette maison, je l'appelle « Grand-mère », qu'en pensez-vous ?

Elle m'adresse un large sourire.

- Il y a ceux qui tremblent d'emblée devant moi en pensant qu'un simple coup d'œil me permet de tout savoir sur eux et puis, il y a les autres… ils sont beaucoup plus rares mais tellement plus intéressants… Je suis enchantée de faire votre connaissance et je crois qu'il était temps que j'arrive.

- Qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

- Il émane une telle perplexité de votre aura qu'elle navigue du côté de l'arc-en-ciel. Remarquez, c'est magnifique !

- Ravi que ça vous plaise.

- C'est magnifique mais dangereux. Vous ne devez pas vous éparpiller. Vous craignez pour sa vie et vous avez parfaitement raison… il n'a pas encore

fait son choix… revenir ou partir définitivement… il se bat parce qu'il tient à vous malgré votre côté sombre qui l'agace profondément. Il est tellement différent de vous.

Si elle croit m'impressionner… Elle a réussi !

- Vous êtes quoi au juste ? Une voyante ? Une médium ? Une sorcière ?

Pour toute réponse, Sandra éclate d'un rire à l'avenant de sa personne, moche et gras puis va s'asseoir. Qu'ai-je dit de si drôle ?

Rose toussote et prend la main de David dans la sienne… une façon comme une autre de se donner du courage. Je sens que la pilule va être dure à avaler mais je me raccroche à l'idée que quelque chose de positif va déboucher de ses révélations : nous allons peut-être trouver le moyen de rétablir une normalité relative dans nos deux dimensions.

- Le matin du 1er mai, je me suis levée vers quatre heures et après m'être lavée et habillée, je me suis rendue ici. Il était environ cinq heures comme tu l'as dit tout à l'heure… mais comment es-tu au courant ?

- Le salon ne s'est pas rangé tout seul… Si Maureen avait découvert tout ton attirail, je ne crois pas que tu l'aurais retrouvée fidèle au poste à ton retour, elle se serait enfuie à toutes jambes en pensant que tu avais pactisé avec le Diable.

- C'est possible.

- C'est certain.

Je n'ai pas réellement répondu à la question de Rose. Le fait que j'aie tout remis en ordre n'explique en rien pourquoi je sais qu'il s'est passé des événements étranges dans cette maison au petit matin, pourtant ma réponse semble suffire à ma grand-mère. Alors, je m'en contente, il est inutile de la troubler davantage en lui parlant de Dolan dans l'immédiat.

- Donc, je me suis rendue dans le salon, parce que le 1er mai, cela faisait dix-huit ans que Julien et Jenny…

Rose se tait et ferme les yeux. Après dix-huit années, elle ne peut toujours pas prononcer le mot fatidique, ni voir la vérité en face. David presse la main de ma grand-mère. Est-ce pour l'assurer de son affection afin de lui permettre de continuer son histoire ?

- J'ai invoqué Hécate !

David aurait mieux fait de s'abstenir. La phrase que vient de prononcer Rose est courte et pourtant elle comporte deux mots qui auraient pu me faire dresser les cheveux sur la tête si je ne les avais déjà eus coiffés en pétard. D'abord le verbe « Invoquer » : d'après la définition du dictionnaire, c'est appeler quelqu'un à son secours ; le problème étant que cet appel ne concerne pas tout le monde, mais plutôt Dieu, Satan ou toute autre Puissance Surnaturelle… ce qui est très réjouissant quand on pense au dérapage que cela peut entraîner, surtout au moment du règlement de l'ardoise qui se paie plutôt en âmes damnées qu'en dollars. Quant à Hécate, je ne la connais pas personnellement mais en tant que grand amateur de littérature et cinéma fantastiques, je crois savoir que l'on prononce le plus souvent le nom de cette

divinité infernale lorsque l'on pratique la magie noire… ce qui est encore plus réjouissant, surtout qu'en retour, avec ses trois bouches à nourrir, elle doit vouloir vous arracher le cœur, à plus ou moins long terme, pour le bouffer aux petits oignons.

- Qui est Hécate ?

Quelle innocence de la part de David ! Avant que Rose ne se lance dans des détails qui n'intéressent personne et surtout pas moi, je prends la parole.

- David… Nous n'avons pas le temps de t'expliquer alors tu écoutes attentivement le récit de Rose et d'ici peu, lorsque tes yeux seront sortis de leurs orbites et que ta mâchoire sera tombée par terre, nous t'aiderons à recoller les morceaux.

David fronce les sourcils et lâche la main de Rose. Suite à mon petit discours lourd de non-dits, vient-il de comprendre que ce qui s'est passé dans ce salon le 1er mai, est en relation directe avec sa séquestration et cette apparition qui lui ressemble à s'y méprendre ?

Rose le regarde. Devant cette défection inattendue, ses yeux se voilent de larmes. David ne peut résister, il lui prend de nouveau la main et la porte à ses lèvres.

- Rose chérie, je t'en prie… chuchote-t-il. Continue… Je crois que nous sommes un peu dépassés par les événements. Je ne sais pas vraiment ce qui se passe et tu ne sais pas tout ce qui s'est passé durant ton absence… mais il y a certainement un lien…

- Grand-mère, David a raison… Tu ne possèdes pas les réponses à nos questions mais au moins tu peux nous aider à appréhender comment tout a commencé.

- Je voulais juste parler à Julien, s'excuse-t-elle. Et j'avais réussi à le joindre… L'homme qui devisait avec moi avait la même voix que Julien, les mêmes souvenirs puis j'ai réalisé que ce n'était pas lui… il disait se nommer Julian et me soutenait que son fils s'appelait Dolan… Alors, j'ai pris peur, je suis sortie précipitamment du salon et je me suis réfugiée dans ma chambre pour reprendre mes esprits.

C'était bien ce que Dolan et moi pensions. Rose avait ouvert un portail et sous l'effet d'un vent de panique, elle avait omis de le refermer. Les raisons qui l'ont poussée à se lancer dans cette folie sont louables. J'ai de la peine pour elle… Le désespoir qui l'a submergée, il y a dix-huit ans, est toujours bien ancré dans son cœur. Jamais, elle ne se remettra de la perte de son fils. Au fil du temps, ma douleur s'est atténuée mais celle de ma grand-mère est toujours aussi vibrante. Sous ses allures de petite femme solide, Rose n'est que chagrin. De grosses larmes roulent sur ses joues. Je m'approche et me mets à genoux devant elle.

- Mamie… Tu n'es pas toute seule, je suis là… Tu sais que je t'aime plus que tout au monde.

- Oui je sais… mon tout petit.

Il y a tellement longtemps qu'elle ne m'a pas appelé ainsi. Elle prend mon

visage entre ses mains fébriles et dépose un baiser sur mon front.

- Tu ne m'en veux pas ? me demande-t-elle.

Question piège.

- Plus depuis quelques jours.

Réponse bateau mais apaisante.

- ... Si tu veux bien, revenons au 1er mai. Tu es partie t'enfermer dans ta chambre et c'est tout ? Tu as décidé de partir et tu as fait ta valise.

- En fait, lorsque j'étais dans ma chambre, j'ai entendu une voix qui venait du salon puis la porte a claqué et quelqu'un a gravi l'escalier avalant les marches, quatre à quatre. Son pas ressemblait au tien… Je ne faisais aucun bruit. Et soudain, on a frappé à ma porte. Je suis restée là sans bouger. Et tu m'as demandé de t'ouvrir.

- Moi ?

- Oui, toi. Tu ne te rappelles pas ? J'avais envie de te répondre mais vu l'épreuve que je venais de traverser, je me suis dit qu'il valait mieux ne pas t'ouvrir…

- Pourquoi ?

- Je ne crois pas que tu aurais été d'accord avec ce que je venais de faire, tu te serais mis en colère et je n'étais pas en état de le supporter. Alors, j'ai attendu que tu t'en ailles.

- Et tu en as profité pour te sauver sans même me laisser un mot d'explication.

- Mon départ s'est décidé si vite que je n'y ai pas pensé.

- Tu n'as même pas pensé à faire le ménage du salon… tu devais être sérieusement perturbée.

- Je savais que j'avais commis une erreur.

- Une !!! Le mot est faible !

Je me redresse et me mets à arpenter la pièce en long et en large.

- En résumé, tu voulais établir une ligne directe avec papa et tu es tombée sur quelqu'un d'autre, alors comme si de rien n'était, tu t'es tirée sans refermer ce putain de portail et surtout sans te demander si ton inconscience pouvait engendrer ou non des conséquences incontrôlables !

Mon ton monte dangereusement.

- M'étant trompée quelque part dans mes formules et n'étant pas en mesure de savoir où, j'étais dans l'incapacité de rompre le charme… Un mot de travers et la situation aurait pu empirer !

Celui de Rose également. Alors là, j'explose.

- Empirer ! Mais enfin, grand-mère réveille-toi ! Tu as ouvert un portail ! Et à aucun moment tu ne t'es dit que quelqu'un pourrait en profiter pour nous rendre une petite visite de courtoisie !

Je me tais pour ne pas accabler Rose davantage. Elle me dévisage sans réagir à mes propos.

- Dylan, calme-toi ! lâche David. Tu parles à ta grand-mère.

- Laisse David. Je savais que Dylan ne comprendrait pas.

Et voilà le travail ! Je suis l'infâme salaud de l'histoire. Celui qui s'en prend à sa vieille grand-mère, celle qui l'a hébergé chez elle lorsqu'il s'est retrouvé orphelin, celle qui a veillé à ce qu'il ne manque de rien.

- Rose… Je ne te blâme pas pour ce que tu as fait, je le comprends parfaitement et ça me fait beaucoup de peine de savoir que la mort de papa te hante comme au premier jour. Ce n'est pas ça qui me met hors de moi…

- Alors explique-moi ce que c'est.

- C'est que tu n'aies pas fait plus attention. Pratiquer des incantations n'est pas un jeu d'enfants et ton manque d'expérience dans ce domaine a foutu un bordel monstre… La personne qui a frappée à ta porte, ce n'était pas moi… c'était Dolan Deville… en provenance directe de quelque part ailleurs.

Les yeux de David et Rose s'agrandissent sous l'effet de surprise. Je ne peux plus faire machine arrière, alors j'embraie sur la suite.

- Dolan est le fils de Julian Deville, il est l'unique héritier de la Deville Corporation et a trente-trois ans. Physiquement, il n'y a aucune différence entre nous. Il vient d'une autre dimension où sa vie est identique à la mienne mais où tout se déroule dix jours plus tôt vu qu'il est né dix jours avant moi.

Vais-je trop vite ? J'ai l'impression que Rose et David ont quelques difficultés à imprimer tout ce que je leur déballe. Seule, Sandra emmagasine mes paroles sans le moindre étonnement.

- Je vous rassure tout de suite… Je m'entends très bien avec Dolan…

- Mais il doit repartir et la porte doit être effacée.

Je me tourne vers Sandra. Malgré ses dons divinatoires, elle ne sait pas que j'ai horreur d'être interrompu. Mon regard noir remet tout de suite SES pendules à MON heure. D'un geste royal mais d'une grâce éléphantesque, elle tend sa main boudinée pour m'inviter à continuer.

- Je disais donc, avant que Sandra ne me coupe involontairement la parole, que je m'entends très bien avec Dolan. Nous avons pourtant un énorme problème… Dave O'Connor est également passé dans notre dimension et même s'il ressemble comme une goutte d'eau à David, il est loin de posséder son intégrité. C'est un être dénué de tous scrupules… un maniaque au sens le plus péjoratif du terme. En fait, pour être bref, il veut tuer Dolan et la nuit dernière, il a failli réussir… Dolan est dans le coma, en ce moment même, à l'hôpital Deville. Les docteurs font tout ce qu'ils peuvent pour le soigner.

- Sauf qu'ils font tout pour le faire mourir.

Que vient de dire Sandra ?

- Vous dites ?

- Dolan n'est pas de notre monde, son sang ressemble au vôtre mais il est pourtant différent… Au lieu de le soigner, tous les médicaments qu'il reçoit l'empoisonnent lentement et lorsque son corps ne pourra plus lutter, il mourra.

Pour être directe, Sandra l'est.

- Excusez-moi un instant.

Sans attendre, je me rends dans la bibliothèque. Après avoir vérifié que je suis seul dans la pièce, je prends mon portable dans ma poche et compose le

numéro de la ligne directe du docteur Moore.

« Allô ! »

- Docteur Moore ?

- Non, il est au bloc opératoire. Puis-je vous renseigner ?

Que dois-je faire ? Laisser un message ou rappeler plus tard ? Chaque minute compte… Sandra a dit que les médicaments empoisonnaient lentement Dolan… chaque goutte de sa perfusion le rapproche de sa mort.

- Je suis Dylan Deville et je souhaiterais avoir des nouvelles de mon frère Dolan.

- Eh bien, disons que… Quel nom dites-vous ?

- Dolan Deville.

- Eh bien, disons que…

Il est enrayé ou quoi !

- … Attendez… Je crois que le docteur Moore a terminé son opération. Je le vois au bout du couloir. Ne quittez pas, je vais le chercher.

Comment vais-je m'y prendre pour que le docteur adhère à mon opinion ? Malgré toutes ses années d'études et d'exercice de la médecine, il n'a jamais été confronté à des réactions aussi inexplicables et extrêmes chez un patient… Le fait qu'il soit largué par rapport aux résultats d'analyses peut jouer en ma faveur… Peut-être accueillera-t-il mon avis comme une aide providentielle ?

« Monsieur Deville ? »

- Bonjour docteur, je désirerais avoir quelques nouvelles de Dolan.

- Ce n'est pas brillant… je dirais même qu'il a tendance à s'affaiblir de plus en plus. Je l'avais mis sous perfusion pour lui administrer…

- Pardonnez-moi si je vous donne l'impression de vous dicter vos actes mais je ne crois pas que la perfusion soit une bonne idée.

- Je ne le crois pas non plus.

Silence de part et d'autre. Ça commence bien.

- Vous savez… Dolan est un homme bien…

- Je ne suis pas là pour le juger.

- Mais vous ne pouvez vous empêcher de penser au fond de vous que c'est un petit crétin snob et désabusé qui ne trouve son bonheur qu'en frôlant la mort en s'injectant de nouvelles drogues.

- Comment expliquez-vous la présence de ces substances toxiques retrouvées dans son sang dont la composition n'est répertoriée nulle part ?

- Si vous croyez que Dolan a été roué de coups, puis flingué par des dealers parce qu'il n'avait pas de quoi les payer, vous faites fausse route.

- Ce scénario m'a effectivement traversé l'esprit.

- Vous semblez oublier qui nous sommes et à combien s'élève notre fortune.

- Pas du tout. Je pense à votre famille chaque fois que je franchis les portes de l'hôpital Deville.

Ecraser le docteur Moore de la supériorité de mon statut et de ma richesse n'est certainement pas la meilleure tactique pour le rallier à ma cause.

- Hier soir, vous m'avez envoyé auprès de Marleen Cameron et grâce à son récit, j'ai réussi à reconstituer les heures qui ont précédé l'hospitalisation de Dolan. Mon frère a été agressé par un homme qui en veut à sa vie.

- Il serait peut-être temps d'alerter la police.

- Non... Mêler la police à cette affaire générerait trop de remous. Nous avons horreur de la publicité et une cohue de photographes et journalistes est bien la dernière chose dont nous avons besoin.

- Surtout qu'aussi loin que je me souvienne, Dylan Deville n'a jamais eu de frère.

Je n'ai jamais eu de frère. C'est notoire ! Je suis même étonné que ce piteux mensonge ait pu faire illusion aussi longtemps. Il est inutile que je me lance dans la narration d'une histoire abracadabrante afin de donner un passé et une consistance à ce frère tout aussi improvisé qu'improbable, je n'ai pas le talent de Dolan.

- Ecoutez… je n'ai pas le temps de vous expliquer ce qui se passe, mais je vous promets de vous affranchir dès que j'aurai réglé certains problèmes. Votre unique préoccupation pour l'instant en ce qui concerne Dolan doit et ne doit être que son état de santé.

- Je ne suis pas du genre à m'acharner dans une voie vouée à l'échec. Avec Dolan, j'ai décidé de ne plus agir médicalement mais instinctivement… donc, depuis une heure, j'ai interrompu et interdit tous traitements en ce qui le concerne. Et je vais me contenter d'observer les résultats de cette décision qui, je l'espère, ne m'attirera pas vos foudres et quel qu'en soit l'aboutissement, un procès pour faute professionnelle.

- Ne vous en faites pas pour ça ! Si je devais présenter cette affaire devant un tribunal, je terminerais très certainement, interné.

- Je sens que notre prochaine discussion sera des plus passionnante.

- Je vais vous laisser... Marleen Cameron et un de mes amis, Fred Boorman, sont au chevet de Dolan.

- Je les ai rencontrés.

- Pouvez-vous les mettre au courant de votre décision d'interrompre tous les traitements ?

- Ils l'ont constaté par eux-mêmes. Mademoiselle Cameron n'a pas été facile à convaincre.

- Surtout, insistez bien sur le fait qu'aucun médicament ne doit plus être administré à Dolan.

- Mon équipe ne commettra aucune erreur.

- Une erreur accidentelle est toujours possible.

- Accidentelle ? Ou intentionnelle ?

- La question demeure.

- Si vous craignez à ce point pour la vie de Dolan et que vous ne voulez pas prévenir la police, il faudrait peut-être prendre certaines mesures.

- Ce matin, j'ai déjà fait effacer toutes traces de son admission dans les fichiers du système informatique.

- OK… Donc à part moi et le personnel attaché à ce service, personne ne sait que Dolan est ici.

- Sauf indiscrétion.

- Bon… eh bien, je vais de ce pas, voir mon patient, monsieur X, faire le point avec mon équipe et je vous recontacte.

- Je vous remercie.

- De rien. N'oubliez pas notre deal…

- Pas de soucis. Je n'ai qu'une parole.

Je raccroche et retourne sans attendre dans le grand salon. J'espère juste que Sandra a profité de cet intermède pour s'illustrer dans le développement du thème fascinant : « Les dimensions parallèles dans notre quotidien » et qu'ainsi, je ne vais pas devoir expliquer toute la situation à Rose et à David. Je ne me sens pas le courage de passer en revue, encore et encore, les derniers jours... en fait, j'ai l'impression de ressasser toujours la même chose sans que ce rabâchage ne me soit d'aucune utilité.

…

Lorsque j'ouvre la porte du salon, Sandra est en grande conversation avec Rose et David. J'en suis instantanément soulagé même si mon arrivée plonge la pièce dans le silence.

- Excusez-moi d'avoir été un peu long… je devais m'entretenir de toute urgence avec le docteur qui s'occupe de Dolan.

- Comment va ce pauvre garçon ? demande ma grand-mère.

- Il est toujours dans le coma.

Sandra dodeline de la tête et fait la moue, ce qui n'arrange en rien son physique ingrat.

- Sandra, je suppose que vous avez une opinion à émettre à ce sujet.

- Vous devez aller le chercher. Une fois réexpédié dans sa dimension, il ira automatiquement mieux.

- Qu'est-ce que vous en savez ?

- Ce qui s'est passé ici ne s'est jamais passé chez lui.

Elle marque un point. Subitement, tout me paraît trop simple. Dolan fait un saut inter-dimensionnel et hop ! Il est sauvé. Il va se retrouver dans le salon de sa grand-mère et le tour sera joué ! Sauf que…

- Sauf que le 1er mai, lorsque Dolan est arrivé dans ce salon, il venait de recevoir trois balles dans le cœur… et que c'est son passage dans notre dimension qui lui a sauvé la vie... même si à la lumière des derniers événements, cette explication n'en est pas franchement une.

Je conviens que je ne suis pas très clair et je m'en aperçois, rien qu'en voyant les sourcils de mes interlocuteurs se froncer.

Dernièrement, Dave, Dolan et moi avons compris que seules les personnes d'une même dimension peuvent se révéler vulnérables les unes par rapport aux autres. Lors de la fusillade du parking, deux hommes avaient vidé leurs chargeurs sur Dolan et il en était sorti indemne. Hier, Dave avait tiré sur

Dolan avec son arme personnelle et il s'était écroulé… Alors le 1er mai, même en franchissant le portail ouvert par Rose, Dolan aurait dû mourir, vu que les balles provenaient de sa propre dimension.

- Ne cherchez pas à éclaircir des faits qui vous échappent, les forces en action dans le Vortex sont extrêmement puissantes et inexplicables pour un humain cartésien.

- Qui traitez-vous d'humain cartésien ? J'espère que ce n'est pas moi parce que depuis une semaine, on peut dire que je fais preuve d'une largesse d'esprit hors du commun.

- Ne soyez pas aussi susceptible…

Moi ! Susceptible !

- … On ne peut pas tout expliquer, continue Sandra sans se soucier de mon regard meurtrier. Le mystère entoure certaines situations et il faut l'accepter.

- Ne serait-ce pas tout simplement parce que vous pataugez lamentablement en ce qui concerne le Vortex et que vous ne voulez pas que je vous bombarde de questions ?

- Vous savez très bien que nous n'avons pas de temps à consacrer à un exposé aussi intéressant soit-il.

Quel regret de devoir convenir que Sandra a raison.

- C'est vrai. Mais vous ne m'avez pas répondu.

- C'est vrai mais vous détenez déjà la réponse et il y a plus urgent… Vous disiez que Dolan venait de se faire tirer dessus lorsqu'il est passé dans notre dimension.

- S'il s'était juste fait tirer dessus, il n'y aurait rien d'alarmant. J'ai dit qu'il venait de recevoir trois balles dans le cœur, la différence est énorme…

- Pas tant que ça.

- Oh que si ! Aussi énorme qu'entre « être blessé » et « être mort ».

Sandra commence à me taper sur le système à toujours vouloir avoir le dernier mot. Peut-être est-elle habituée à ce qu'on plie et rampe devant elle ? Avec moi, elle est mal tombée. Et d'abord, c'est quoi cette manie de lire dans mes pensées sans y avoir été autorisée.

- De toute façon, lance-t-elle, Dolan ne peut pas rester dans ce monde. Sa place n'est pas ici, sa vie non plus.

- Si vous le renvoyez chez lui, il va mourir.

- Le garder auprès de vous ne le sauvera pas de son destin.

- Vous êtes en train de me dire que le destin de Dolan Deville est de finir abattu dans le salon de sa grand-mère.

- Ici ou ailleurs, il finira de la même façon.

- Conneries ! Je ne crois pas à la fatalité !

Ma grand-mère sursaute devant cette explosion soudaine de ma part. Je n'arrive plus du tout à me contrôler depuis que Dolan est entre la vie et la mort. J'étais déjà limite avant mais depuis hier, mes sautes d'humeur se succèdent à un rythme effréné et me rendent imprévisible.

- Si Dolan doit mourir, autant se résigner tout de suite et commander deux

cercueils.

Silence. Aucun volontaire pour reprendre mes paroles à la volée ? Personne à part moi.

- Si Dolan meurt… dans dix jours, ce sera mon tour.

- Pourquoi dis-tu ça ? demande Rose, la voix étranglée.

- Parce que tout ce qui se passe dans la vie de Dolan, se passe également dans la mienne. Dolan a un trio de copains, Alexander, Freddie et Thomas…

Le teint de ma grand-mère devient de plus en plus blême. Rose doit assimiler tout ce que je lui dis à vitesse grand V et c'est certainement trop demander pour une personne de son âge. Pourtant, il faut que je continue d'exposer les faits, le temps manque pour marquer une pause.

- Mamie, tu sembles fatiguée. Peut-être devrais-tu aller t'étendre un moment…

- Non… Je dois assumer ce que j'ai fait et je pense pouvoir l'assumer mais j'ai peur d'entendre la suite de ton récit concernant Dolan…

- Il ne concerne pas uniquement Dolan… il me concerne également. Alexander est mort le 26 avril… et Alexandre… est mort dix jours plus tard.

- Alexandre est mort !

- Oui, David… cela fait quatre jours.

- Ce n'est pas possible, murmure Rose.

Les mains de Rose et de David se resserrent davantage. Il n'y a rien à ajouter, les mots sont subitement devenus inutiles. Alexandre était le quatrième mousquetaire, le jeune garçon discret et charmant qui saluait ma grand-mère chaque fois qu'il passait me voir, contrairement à Fred et Tom qui cherchaient constamment à l'éviter parce qu'elle avait toujours quelque chose à leur reprocher par rapport à leur comportement bruyant et chahuteur. Rose avait énormément de tendresse pour Alexandre. Depuis une dizaine d'années, il avait pris l'habitude de lui rendre visite, sans raison, juste pour bavarder. Pour un peu, elle l'aurait presque adopté pour officialiser son statut de petit-fils numéro deux.

- Mamie… Je n'ai pas pu te prévenir, je ne savais pas où tu étais…

- Que s'est-il passé ? Est-ce de ma faute ?

- Non… tu n'y es pour rien… Dolan et moi avions compris que tout ce qui arrivait dans sa dimension finissait par arriver dans la mienne mais sans savoir exactement quand. Nous ne pouvions rien dire à Alexandre parce que ce n'était pas le genre de nouvelle que l'on annonce en plein milieu du petit déjeuner. Alors nous avons décidé de le coller constamment et nous lui avons évité ainsi d'être renversé par une voiture. Nous étions persuadés d'avoir changé le cours des événements. Une fois rentrés à mon appartement… Alexandre s'est étendu sur le canapé pour se remettre de ses émotions… Au bout d'un moment, il a dû s'assoupir et… il ne s'est pas réveillé.

Je suis au bord des larmes, en lutte avec moi-même pour ne pas sombrer dans ce gouffre béant qui s'ouvre devant moi et où se mêlent désespoir, souffrance et anéantissement.

- Vous avez donc essayé de contrer le destin ? Et devant cet échec cuisant, vous persistez à ne pas croire à la fatalité ?

Je soupire profondément pour mieux repousser ces questions perfides. Qui que l'on soit ou que l'on croit être, on ne touche pas à un cheveu de mes amis, on ne se permet pas de faire ce genre de commentaire quand la situation est aussi tragique, on ne me regarde pas d'un air qui semble dire « Qui avait raison ? ».

- Bouclez-la Sandra ! Je ne peux plus supporter vos remarques ! Alors, tant que vous n'avez rien de constructif à dire, vous la fermez !

Elle peut bien me lancer un mauvais sort ou juste la statuette qui décore la petite table sur sa droite, je n'en ai rien à battre. Je suis arrivé à saturation en ce qui la concerne et au moins, elle sait à quoi s'en tenir.

- Vous avez du caractère et ça me plaît ! s'exclame-t-elle, une pointe de masculinité dans la voix.

- Rose ! Rose !

La voix de David s'élève dans le salon. Je me tourne vers ma grand-mère. Elle est blanche comme une morte. Il n'y a plus aucune expression dans son regard. Je me précipite vers elle.

- Mamie ! Mamie ! Reste avec nous !

Tout en lui parlant sur un ton ferme, je me mets à lui tapoter les joues. Sa peau est moite et ses lèvres mauve pâle.

- Rose… ne ferme pas les yeux ! Dis-moi quelque chose ! Je t'en prie… Rose ! David, aide-moi… il faut l'étendre…

Sandra s'approche et me bouscule au passage. Elle fouille dans sa poche et en sort une flasque.

- Poussez-vous !

Je m'exécute sans broncher tout en me demandant ce que contient ce petit flacon.

- Rose… Vous m'entendez ? Vous allez tout de suite boire une lampée de cette mixture !

Sandra porte la flasque aux lèvres de ma grand-mère. Cette dernière avale une bonne rasade de… de quoi au juste ? Le rouge lui monte aux joues et elle se met à tousser sans pouvoir se reprendre.

- Qu'est-ce que vous lui avez fait boire ? Vous êtes complètement dingue… vous allez la tuer !

- Vous vouliez qu'elle revienne… elle est revenue !

C'est incontestable ! Rose est écarlate et continue de tousser comme une phtisique en pleine crise… heureusement, le sang en moins.

- Ça vous arrive de répondre aux questions qu'on vous pose ! Je vous ai demandé ce que vous lui avez fait boire !

- Un mélange à ma façon…

- Tout droit sorti de votre grimoire ?

- Non… de mon bar… Une mignonnette de tequila, une de whisky, une de vodka, deux doigts d'eau de mélisse et une larmichette de grenadine.

- De la grenadine ? Vous vous fichez de moi… comme si vous pouviez sentir son goût au milieu de ce concentré d'alcool à 40°.

- Réfléchissez un peu avant de dire n'importe quoi, c'est juste pour la couleur.

Évidemment ! Où ai-je la tête ?

Je passe ma main dans le dos de ma grand-mère à plusieurs reprises. Un peu de douceur va peut-être l'aider à éteindre ce feu qui la consume intérieurement. Sa toux se calme petit à petit et les joues de Rose redeviennent… roses.

- Ça va mieux ?

- Oui…

- Tu m'as fait une de ces peurs !

- J'en suis désolée mais avec toutes ces horribles nouvelles, tu ne m'as pas beaucoup ménagée.

- Tu sais, j'aurais préféré ne pas avoir à te dire tout ça…

- Je sais.

- Comme on ne peut pas retourner dans le passé…

Je tourne la tête vers Sandra quêtant une approbation qui tarde à venir. Il me faut donc insister.

- Vous êtes bien d'accord avec moi à ce sujet… On ne peut pas retourner dans le passé !

- Aucun doute là-dessus.

- Bien.

Cette évidence acquise, je me polarise de nouveau sur Rose.

- Comme on ne peut pas revenir dans le passé, on ne va pas plonger nos têtes dans le sable en attendant que tout revienne à la normale. Nous nous retrouvons donc dans l'obligation d'affronter le présent… et ce salaud de Dave.

- Tu es bien certain qu'il veut faire du mal à Dolan ?

David m'a-t-il écouté lorsque j'ai dit que Dave a failli tuer Dolan ? Avons-nous tout simplement la même conception du mal ?

- Ta question m'étonne, David… mieux que quiconque, tu es bien placé pour savoir de quoi il est capable.

Rose lance un regard aussi interrogatif qu'inquiet à David. Son tour est venu de raconter ses mésaventures et rien qu'à l'expression de son visage, je comprends que ça ne l'enchante guère.

- Eh bien… Ce Dave est passé le 1er mai dans ma maison au bord de l'océan et devant mon manque de coopération et surtout de discrétion, il a fini par m'assommer… Puis il m'a séquestré en me maintenant dans une sorte de sommeil artificiel… J'émergeais de temps en temps et un homme me surveillait, il me faisait des piqûres dès que ma conscience revenait en force, je me souviens de ses lunettes avec des verres jaunes… et il n'y a pas bien longtemps, j'ai revu Dave. Il avait l'air si imbu de lui-même. La situation devait beaucoup l'amuser. Il a fait semblant d'applaudir son triomphe… je dis

semblant car il avait un bandage à la main gauche et que tout contact avec celle-ci se révélait douloureux…

Dave portait un bandage ? Marleen avait omis ce détail. Dolan avait-il réussi à le blesser lors de leurs retrouvailles sur la plage ? Avant ou après l'injection ?

- … et puis, aujourd'hui, j'ai fini par me réveiller et il n'y avait personne auprès de moi. J'avais beaucoup de mal à sortir de mon sommeil d'autant qu'il faisait une chaleur étouffante dans ma chambre et j'ai entendu Dylan qui m'appelait… et voilà.

Rose serre David entre ses bras et lui caresse les cheveux… enfin, ce qu'il en reste. Nous avons exprimé un condensé de toutes nos histoires et je ne suis pas plus avancé que ce matin à mon réveil. Ma grand-mère et David sont toujours enlacés et ne semblent pas vouloir abréger leur étreinte. Un baiser plus tard, je m'adresse à Sandra.

- J'espère qu'avec tout ça, vous allez nous trouver une solution.

- Je vais de nouveau ouvrir ce portail. Il ne restera ouvert qu'au maximum six heures… c'est tout ce que je peux obtenir comme délai. Pendant ce temps, Dave et Dolan devront le franchir afin de retourner dans leur dimension. Lorsqu'ils seront partis, j'effacerai la porte définitivement.

- C'est ça votre solution ?

- On ne peut et surtout, on ne doit pas changer le cours des événements.

- Et je m'y prends comment pour amener Dave dans ce salon ?

- Il veut Dolan ! Alors…

- Dolan est dans le coma…

- Allez le chercher !

- Trouvez autre chose… je ne veux pas qu'il meure !

- Pourquoi ? Parce que vos deux destins sont liés ? Comme ceux d'Alexander et Alexandre, ceux de Dave et David…

Sandra ne va pas dresser la liste complète de mes relations et de leurs doubles… et pourquoi pas de leurs adresses pendant qu'elle y est !

- Abrégez !

- Vous ne voulez pas qu'il meure parce que dix jours plus tard, vous tirerez votre révérence.

- Pas uniquement.

Quelle conne ! J'ai le droit de paniquer à l'idée de mourir. A trente-trois ans, à part si on est suicidaire ou condamné, on ne s'attend pas tous les jours à passer l'arme à gauche. Avec Dolan à mes côtés, j'ai l'impression de revivre. Et injustement, dès qu'il va disparaître de cette dimension, mon compte à rebours avec la mort se déclenchera.

La voix de David m'extirpe hors de mes pensées.

- Excusez-moi de vous interrompre mais je me sens fatigué… alors, je vais aller m'étendre dans une chambre à l'étage.

- Je t'accompagne.

Comme au 1er mai, Rose saute sur la première occasion qui se présente à

elle pour se barrer de ce salon à toute vitesse. Puis-je lui en vouloir ? Non. Elle est juste dépassée par la situation ! Je le suis également… Pourtant, il faut bien que je reste, il est impensable que je laisse Sandra prendre les choses en main et réexpédier Dolan dans sa dimension comme un vulgaire colis postal.

David et Rose quittent la pièce, soudés l'un à l'autre. David soutient Rose à moins que ce ne soit le contraire. Il m'est impossible d'en juger tant le poids des ans semble s'être abattu sur eux sans prévenir.

- Sandra… maintenant que nous sommes seuls, quoi que ma grand-mère vous paye pour accomplir ce rituel, je vous donne le double pour que vous trouviez un moyen de nous débarrasser de Dave sans que Dolan ne prenne le moindre risque.

- Mais le cours des événements…

- Merde ! Vous êtes chiante avec ça ! Bien sûr que le cours des événements peut être changé… vous n'avez jamais vu « Retour vers le futur » ! Je veux que Dave se tire et que Dolan reste ! Je ne peux pas être plus clair ! Dave dégage… que ce soit en un ou plusieurs morceaux, je m'en fous complètement, du moment qu'il dégage sans espoir de retour ! En revanche, Dolan ne bouge pas d'ici !

Sandra ne sourit pas et à son air, elle paraît même ne plus m'apprécier autant. Le fait que j'aie du caractère commence certainement à lui peser et ce n'est que le début. Si elle persiste à ne pas vouloir adhérer à mon point de vue, je ne vais pas la lâcher.

« Ne pas changer le cours des événements ! » Est-ce le premier commandement à respecter pour décrocher un balai d'or dans la corporation des sorcières ? Sandra n'a rien en commun avec ces personnes qui vous jettent à tout moment leur déontologie à la figure et pourtant c'est ce qu'elle fait. Elle l'agite tel un crucifix devant un vampire dans l'espoir d'une… répulsion assurée. N'étant pas un buveur de sang, le résultat est plutôt… Exaspération activée !

« On ne peut et surtout on ne doit pas changer le cours des événements ! » Foutaises ! Lorsque l'on passe sa vie à provoquer des incidents plus ou moins surnaturels en invoquant je ne sais quelle créature démoniaque, on ne prône pas un argument qui résonne de tant de sagesse.

- Je déciderai de ce que ce sera lorsqu'il sera.

Allons bon… voilà qu'elle change de registre !

- En clair…

- Amenez-moi Dave et si vous le pouvez, Dolan… et je verrai ce que je pourrai faire à ce moment-là !

- Mais je vous dis que Dolan est dans le coma…

- Il est sur le chemin du retour… Il amorce son réveil. Il sait que la soirée approche… Il sait qu'il doit revenir ici.

- Dolan va mieux ?

- Il sait qu'il doit partir… et vous devez l'accepter. Il réussira à vous convaincre.

- Vous êtes têtue.

- Pas autant que lui.

- Et malheureusement pour vous, pas autant que moi… Je peux vous assurer que personne ne réussira à me convaincre que Dolan doit partir… Ni lui, ni vous !

La porte du salon s'ouvre. Rose entre dans le salon et vient nous rejoindre. Elle s'assied en silence tout en évitant mon regard. Que se passe-t-il encore ?

- Tu vas bien ?

- Oui, répond-t-elle.

Tant mieux. Sandra m'a incité dès mon arrivée à ne pas m'éparpiller alors je reste concentré sur ma seule obsession… même s'il est plus qu'évident que Rose ment et même si j'ai envie de rejoindre au plus vite Dolan pour m'assurer que les prémonitions de Sandra quant à son état de santé sont exactes.

- N'y a-t-il pas un moyen de se débarrasser de Dave sans ouvrir de nouveau ce portail ?

- Je ne vois pas.

- Je suis désolé de devoir vous contredire…

- En êtes-vous certain ?

C'est étonnant comme elle a réussi à cerner ma personnalité en si peu de temps.

- Bon d'accord, je ne suis pas désolé mais ça ne change rien au fait que votre plan n'est pas au point. Dès l'ouverture du portail, n'importe quel individu peu recommandable pourra passer dans notre dimension et on va se retrouver avec une armée de tueurs multidimensionnels à nos trousses.

- Je suis admirative devant votre imagination et tous les efforts que vous déployez pour me détourner de ma mission mais je suis là pour rétablir l'ordre et je le ferai avec ou sans votre aide.

Elle m'a percé à jour. Je n'ai plus qu'à m'offusquer pour tenter de camoufler ma contrariété.

- Vous détourner de votre mission ! Tout de suite les grands mots ! J'essaie juste de comprendre et d'anticiper pour éviter toute surprise désagréable… Croyez-moi, j'ai eu ma dose !

Sandra pousse un énorme soupir, tout aussi énorme que sa lassitude. Vient-elle enfin de réaliser que mon obstination ne trouvera aucun répit tant qu'elle ne donnera pas satisfaction à ma demande ?

- Afin que Dave n'interfère plus dans votre vie, il n'y a pas trente-six solutions… Il faut soit l'exiler au-delà de notre dimension pour qu'il n'ait plus aucun contact avec Dolan, soit le tuer.

Nous sommes effectivement très loin des trente-six solutions. Deux, ce n'est déjà pas si mal. Dave est dans notre collimateur et tant que la conversation tourne autour de lui et surtout de mon avenir sans lui, elle laisse Dolan de côté… de MON côté, celui de ma dimension, ce qui m'arrange. Il ne me reste plus qu'à décortiquer ces deux suggestions afin de trouver la

meilleure.

- Nous savons déjà que nous ne pouvons pas tuer Dave. Il est immortel. Seul Dolan peut se charger de lui régler son compte mais en ce moment, il en est tout à fait incapable. De plus, cela impliquerait que David…

David ! Au fait, pourquoi David avait-il besoin de se reposer ? Il dormait pratiquement sans interruption depuis au moins huit jours !

- Mamie… Où est David ?

Ma grand-mère lève les yeux vers moi et se met à sangloter.

- Rose ! Dans quelle chambre as-tu conduit David ?

- La chambre bleue.

Laissant Sandra et Rose sur place, je me rue hors du salon et avale les escaliers qui mènent à l'étage en un temps record. Arrivé devant la chambre bleue, je frappe à la porte. Aucune réponse. J'actionne la poignée mais la porte est fermée à clef.

- David ! Ouvre tout de suite cette porte !

Rien. Je me tais et perçois un bruit d'eau.

- David !

Je recule et balance un violent coup de pied avant dans la porte. Celle-ci s'ouvre à toute volée. J'espère juste que David ne se tenait pas derrière, car à cet instant, il doit être scotché contre le mur. Personne dans la chambre. Je me précipite dans la salle de bains. L'eau coule dans la baignoire et menace de déborder. David est là… sous l'eau… les yeux ouverts.

Je l'attrape d'une main, par le col de sa chemise et sors sa tête de l'eau tout en tournant de l'autre main, le robinet de la baignoire. David, dégoulinant et livide, se met à tousser en happant l'air comme un poisson.

Dieu merci, il n'est pas trop tard.

David voulait se sacrifier pour éliminer Dave et par la même occasion, nous sauver Dolan et moi d'un décès prématuré… Et Rose avait accepté de le perdre pour me garder !

Cette déferlante d'amour me bouleverse profondément. Pour mon bien-être, je dois faire part de ma gratitude à David et ce, de toute urgence…

- Putain de merde, David ! T'es complètement cinglé !

- 10 mai 2009 - 14 heures 20 -

*« Mieux vaut régner en enfer que de servir au paradis ». Ainsi soit-il ! Et de ce paraphe miltonien, le bon docteur tirerait un trait sur la vie de Dolan. « Quel message passera dans le téléprompteur de ses yeux à l'instant fatidique ? » Altman fronça les sourcils, un peu sceptique : il avait pratiqué Dolan sur la plage et l'expérience n'avait pas été probante. Ce Dolan avait une propension détestable à survivre. Il ne fallait surtout pas le sous-estimer. Le bon docteur tapota la poche droite de sa blouse blanche et continua d'arpenter le couloir en traînant la patte avec application, sûr du cocktail qu'il avait concocté : deux doigts d'adrénaline, une giclée d'atropine et un zeste de dopamine on the rock. De quoi mettre en orbite n'importe quelle pompe cardiaque et Altman était curieux de trinquer à la santé de Dolan. Il instillerait ce mélange explosif avec délicatesse et surtout lenteur pour bien enregistrer toutes les phases du processus. Il tapota alors la poche gauche de sa blouse qui recelait son dictaphone. Et si Dolan restait muet ? Altman sourit ; il avait mûrement réfléchi à d'autres sentences lapidaires pour le pousser à réagir et il était persuadé que Dolan ne pourrait pas s'empêcher de pousser son petit couplet pour avoir le dernier mot… et de « dernier mot », il en était fortement question. Le bon docteur pouffa. Il avait tout prévu et même poussé le vice jusqu'à surfer sur internet et jouer « Rerum cognoscere causas ! » (*Connaître la raison de toute chose*) à dix contre un. Le pauvre Virgile avait dû se retourner dans sa tombe. La culture servait parfois de bien sombres idéologies comme l'avait démontré l'histoire de l'humanité mais cette perspective n'effleura même pas le bon docteur ; la culture se devait de servir ses desseins et leur conférer une profondeur à son image, c'est-à-dire… factice. « Quoi de mieux que Virgile pour clouer le bec à ce Dolan ? ». Il se targuait de Virgile, en avait plein la bouche, mais le seul véritable Virgile de sa connaissance était un dealer notoire. Enfin, connaissance était un bien grand mot. Virgile n'avait pas fait long feu entre les mains d'Altman ; il était passé de vie à trépas en cinq sec sans crier gare. Décevant au possible. Le bon docteur s'était consolé en constatant qu'il grimaçait par delà la mort et qu'il était encore plus vilain ainsi. Mais Dolan était beau… insolemment beau et ce serait un plaisir « nirvanesque » que de voir son visage se déformer d'horreur et d'impuissance devant la trahison de son corps. C'est pourquoi cet aphorisme du poète Virgile était important : il se référait à la connaissance de toute chose et s'appliquait à l'individu comme à tout ce qui l'entourait. Mon Dieu ! Comme Altman aurait voulu virtuellement être à la*

*place de Dolan. Mais ce bellâtre richissime appréhendait-il le latin ? N'allait-il pas casser l'ambiance en lui demandant de répéter de sa voix moribonde ? Il était si… terre à terre. Il le voyait encore sur la plage en train de cracher du sable à la merci de ses tourmenteurs mais Altman ne s'était pas montré assez vigilant… aujourd'hui il était prêt, aiguillonné par la vengeance. « Falsum stare non potest ! » (*Le faux ne peut tenir debout*). Non, décidément il n'allait pas dire la grand-messe et un sourire tordit sa bouche sans lèvres. Une infirmière se retourna sur son passage et évita ostensiblement de le dévisager car Altman avait adopté une légère boiterie ; ce détail polarisait l'attention de tous ceux qu'il croisait jusqu'à en oublier sa physionomie. Il avait lu cette tactique dans un roman d'espionnage et cela lui avait déjà sauvé la mise. Il tapota sa poche droite d'un geste paternaliste, rechaussa correctement ses lunettes jaunes, qui occultaient son œil tuméfié, sur son nez plâtré de fond de teint et arrima ses deux mains aux extrémités de son stéthoscope qu'il avait négligemment déposé de part et d'autre de son cou comme lors de son internat aux urgences.*

Voilà, il était presque arrivé à bon port. Satisfait de lui-même au plus haut point, il accusa violemment sa surprise en voyant une jeune fille sortir de la chambre qu'il visait ; il en oublia même provisoirement sa claudication. Il obliqua à droite dans le couloir. La jeune fille entra dans les toilettes. Comment ? Lui qui pensait disposer de temps, évidemment pas à profusion mais d'un temps substantiel pour déclamer son texte, se retrouvait comme un imbécile. Il aurait dû se douter que tout ne tournerait pas rond avec ce Dolan. C'était si prévisible. Altman se battit la coulpe trois fois et revint sur ses pas. Il inspecta la chambre à travers le carreau de la porte. Et comme une mauvaise nouvelle ne va jamais seule, il constata que Dolan était… inconscient. La contrariété d'Altman fit abstraction du fait que Dolan était bien dans la chambre et que Dave ne s'était pas trompé dans ses déductions de détective amateur après avoir fouiné dans le système de gestion de l'hôpital Deville et découvert un patient X. Altman vérifia que le couloir était libre et pénétra dans la chambre. L'atmosphère était douce et le silence, presque étouffant, conférait à cet espace une sorte d'intemporalité trompeuse. Altman s'y serait laissé prendre s'il n'y avait eu ces lambeaux de vie au parfum de pomme qui lui titillèrent les narines. Il lui fallait agir et sans délai car la propriétaire de cette carte odoriférante risquait de revenir rapidement. Il examina la fiche accrochée au pied du lit ; elle indiquait que tout traitement était interrompu comme le subodorait Dave et que les constantes ne s'en portaient pas plus mal. Son regard s'accrocha au scope indiquant la courbe cardiaque et un sourire éclatant transcenda le bon docteur.

- J'ai le bonjour de tonton Dave à te transmettre, murmura Altman.

Pas de réaction. Le bon docteur souleva la paupière droite de son patient improvisé : la pupille était polarisée sur une espèce de néant au-delà de la chambre ; la courbe cardiaque ne montra aucun signe d'incidence pas plus que le rythme. Dolan était réellement inscrit aux abonnés absents.

« Dommage ! ».

- J'espère que tu es bien là-bas parce que tu risques d'y rester une éternité.

Il examina l'intraveineuse de glucose et décida d'injecter son traitement dans la tubulure poussé par son démon de l'analyse. Comment aurait-il pu bâcler une telle expérience par une intracardiaque ? Après tout, il n'était pas un tueur patenté. Il était un scientifique… philosophe thanatologue. Il continua de maronner tout en sortant le petit flacon de sa poche droite. Il le positionna tête en bas et introduisit la seringue à travers l'opercule. Il accomplissait ses gestes d'une manière automatique tout en continuant de soliloquer abordant argument et contre-argument avec une telle maîtrise qu'il se demanda s'il n'aurait pas pu obliquer dans la magistrature. D'un seul coup, son sang se figea dans ses veines en sentant une sorte de vibration. Il tendit l'oreille et identifia bientôt une démarche volontaire dans le couloir. Quelqu'un venait ! Et avec son manque de chance caractéristique, quelqu'un allait entrer ! Altman planta directement son aiguille à travers le sac pendu à la potence et injecta son cocktail à la va-vite.

- Rerum, heu… cognoscere causas, lança-t-il en écourtant son programme de citations.

Il n'eut pas le temps d'empocher sa seringue vide que la jeune femme, croisée quelques minutes plus tôt, pénétra dans la chambre à toute volée en identifiant la présence active d'un intrus par la vitre de la porte. Le docteur et Fred avaient été clairs : « Plus d'interventions médicamenteuses » alors…

- Qu'est-ce que vous fabriquez ? attaqua-t-elle d'emblée en griffant le silence de sa voix pointue.

Altman ne tressaillit même pas. Il afficha même un sourire qui se voulait avenant et compréhensif tout en exhibant la seringue.

- Du calme… ce ne sont que quelques vitamines !

- Pour moi, c'est une seringue vide. Montrez-moi le flacon…

- Chut ! Accompagnez-moi dans le couloir et vous verrez, lança-t-il en feignant d'être préoccupé par le bien-être de « son » patient.

Mais la jeune femme restait méfiante, évitant le bras chaleureux qui voulait l'épauler en un geste paternaliste et la pousser dehors. Altman vit une goutte tomber pour rejoindre, via le cordon ombilical de plastique, le corps inanimé de Dolan.

- Venez, le docteur Moore va vous expliquer, souffla-t-il d'une voix creuse sans parvenir vraiment à détacher le regard de son expérience.

Il fallut attendre encore cinq longues secondes que le bon docteur égrena dans sa tête survoltée et soudain le tracé cardiaque se doubla d'extrasystoles presque indécelables à l'affichage pour des yeux néophytes puis s'allongea et s'aplatit complètement pour repartir au bout d'une seconde avec une violente amplitude. La réaction de la jeune femme ne se fit pas attendre et Altman reçut un violent coup de coude dans les côtes.

- Qu'est-ce que vous lui avez fait ? hurla-t-elle.

- Mais… je… vous assure, balbutia-t-il pour lui faire douter de son verdict et la déstabiliser, afin de gagner quelques gouttes de temps.

- Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

Une réponse semblait une alternative bien trop aléatoire. La jeune femme ne se perdit pas plus en conjectures ; elle arracha violemment la perfusion, s'empara de la potence comme d'une arme et balaya l'espace pour faire barrière devant Dolan. Mais que pouvait-elle faire avec une arme si inadéquate face à un expert des arts martiaux et dans une chambre insonorisée ?

- Vous ne le toucherez pas !

- Vous voulez parier ?

Pour toute réponse, elle décrivit des moulinets laborieux avec la potence et, dans sa maladresse, s'empêtra dans les fils qui reliaient Dolan au scope. Prise au piège ! Elle vit une satisfaction meurtrière noyer les yeux du bon docteur derrière les verres jaunes.

- Pitoyable ! cracha-t-il en faisant un pas en avant.

Dans l'affolement, la jeune femme tira de toutes ses forces pour libérer son arme défensive et déconnecta quelques capteurs : une alarme retentit aussitôt. Altman esquiva l'estoc et recula, excédé car le signal sonore devait retentir dans la salle de contrôle. Les secours n'allaient pas tarder.

- Vous me le paierez ! cria-t-il.

- Quand vous voulez !

Déjà l'équipe médicale se rapprochait avec un grondement de troupeau. Altman se rua hors de la chambre et comprit ce à quoi il devait attribuer le son du grondement en heurtant le chariot de défibrillation poussé par une infirmière. « Il n'y a pas de blessure plus cruelle que celle du genou » disait Diderot dans la bouche de Jacques le Fataliste. Qu'une citation s'appliquât à son cas, mit Altman définitivement hors de lui !

- Ne vous inquiétez pas, nous sommes là, le rassura l'infirmière croyant qu'il se précipitait au dehors pour chercher du secours.

Altman dégagea violemment le chariot de sa trajectoire et se fraya un passage entre deux blouses blanches tel un footballeur américain.

- Attrapez cet homme ! hurla Marleen en furie depuis la chambre.

Tête baissée, Altman continua sa course de crainte d'être saisi par des poings supérieurs en nombre. Il avala les escaliers avec célérité et au bout de deux étages s'aperçut que toute poursuite avait été abandonnée mais, pour pallier d'autres mauvaises surprises, il persévéra sur son élan.

Arrivé au parking souterrain, il rechercha son souffle, plié en deux, appuyé contre un pilier en se tenant les côtes.

- Une folle…

- Je n'aime pas votre précipitation, lâcha Dave en sortant de l'ombre à dix mètres de là.

Altman inspira profondément avant de reprendre.

- Vous aviez raison pour la… chambre. C'était bien celle de… ce Dolan.

Seulement… j'ai eu affaire à une folle… furieuse.

- Une infirmière ?

- Non, elle m'avait tout l'air d'être une… amie de votre Dolan.

- Une amie ? Vous voulez dire une connaissance.

- Elle ne le défendait pas comme une connaissance, vous pouvez me croire.

Dave n'arrivait pas à concevoir que Dolan puisse avoir des amis au masculin comme au féminin en si peu de temps. Il venait à peine d'arriver dans cette dimension. L'amitié se gagnait à la longue ; elle était un édifice conçu pierre après pierre avec beaucoup de patience et scellé par un ciment de confiance, pensait-il. La confiance ! Dave basait uniquement la sienne chez les ophidiens mais il savait bien que cette relation relevait moins de la confiance que de la dépendance. Un fait était patent, Dave régnait ou plutôt contraignait… et peu importait le reste !

- A quoi ressemblait-elle ?

- Une petite blondasse athlétique avec un short en jean…

- Marleen Cameron… Dolan vient juste de la rencontrer, soupira Dave. Je hais cet homme.

Altman passa sous silence le fait qu'il aurait pu enfoncer sa seringue directement dans le cœur du Roméo pour l'expédier ad patres. Il avait encore voulu jouer et il avait perdu. De toute façon, il ne lui servait plus à rien d'avouer son impéritie. Il risquait simplement de mettre Dave en boule et de rater son rendez-vous avec son double. Après son passage dans l'autre dimension, il entrevoyait clairement une émancipation… létale pour ce vieux tyran à l'aide d'un de ses fameux cocktails. Mais pour l'instant, il en avait encore besoin.

- Bon, restez dans les parages, ordonna Dave.

- Mais je suis grillé ici. Et puis, d'après les commentaires que j'ai entendus en salle de garde… Dolan n'en a plus pour très longtemps. Nous prendrons le cadavre à la morgue… dans quelques jours.

- Non. Nous sommes pressés. Nous avons un ultimatum… à moins que vous n'ayez renoncé à rencontrer votre double.

Altman se renfrogna.

- Pas du tout.

- Débrouillez-vous comme vous voulez mais il me le faut pour quatre heures du matin demain. Mort ou en état de légume… peu importe… quoique j'aurais quand même une petite préférence pour l'état de légume.

- Quatre heures du mat' ? Mais comment voulez-vous…

- Exécution.

- Avec ce que je viens de faire… enfin, pas faire… ils vont être sur le pied de guerre et l'accès à la chambre…

- C'est important qu'ils aient peur… qu'ils le sentent traqué…

« Pour me laisser le champ libre par ailleurs… » continua Dave pour lui-même.

Altman soupira et retourna dans le coffre de sa voiture afin d'improviser

un autre cocktail un peu moins chargé « Inutile de gâcher la marchandise ! »… enfin, il le supposait comme tel pour quelqu'un comme ce Dolan mais « Qui peut prévoir la réaction de son corps ici ? Elle a été si disproportionnée pour seulement une goutte ».

Chapitre 47
- 10 mai 2009 - 14 heures 45 -

DYLAN

Je parcours le couloir de l'hôpital qui mène à la chambre de Dolan lorsque je remarque Marleen assise par terre à côté de la porte, dos au mur. Elle a les coudes en appui sur ses genoux repliés, la tête entre les mains. Une décharge d'adrénaline investit soudain mon corps. Que se passe-t-il ? Sandra a bien dit que Dolan était sur le chemin du retour, qu'il amorçait son réveil. Alors pourquoi Marleen n'est-elle plus auprès de lui ? Où est Fred ? Je m'approche en accélérant mon allure.

- Marleen !

Elle lâche sa tête et lève son visage vers moi. Elle a l'air fatigué… Notre nuit a été courte et je conçois parfaitement que Marleen puisse ressentir une certaine lassitude mais ce n'est pas ça que je lis dans son regard. En fait, elle a plutôt l'air désabusé, vous savez cet air qui engendre l'effondrement de toutes les certitudes de celui qui le reçoit en pleine figure… moi, en l'occurrence !

- Dylan ! Dieu merci, vous n'avez rien… Je commençais à trouver votre absence interminable et pas moyen de vous joindre sur votre portable.

Je tends une main secourable à Marleen et l'aide à se relever tout en sortant mon téléphone de ma poche. La batterie est à plat. Saloperie de portable !

- J'ai été très occupé. Que se passe-t-il ? Pourquoi n'êtes-vous pas auprès de Dolan ?

- Le docteur Moore est en train de l'examiner, suite à…

- Suite à quoi ?

- En fait, un infirmier est passé, il y a peu de temps et il a injecté des vitamines à Dolan.

- Pardon ? J'avais été clair ! Où étiez-vous ?

- Je m'étais absentée l'espace d'un instant, lâcha-t-elle passablement énervée avant de préciser devant mon air lui aussi passablement énervé, pour aller aux toilettes et lorsque je suis revenue dans la chambre, il était là, à côté de Dolan. Je me suis tout de suite aperçue qu'il tenait une seringue vide alors je lui ai demandé ce qu'il avait fait et il m'a répondu qu'il venait juste d'injecter des vitamines à Dolan.

- Putain ! Dave a retrouvé la trace de Dolan.

- Pourquoi pensez-vous que cet infirmier était envoyé par Dave ?

- Croyez-moi sur parole si je vous dis que Dolan est un véritable aimant à emmerdes.

- J'ai effectivement cru comprendre qu'il n'a pas que des amis.

- Pour être franc, ces derniers temps, son fan-club serait plutôt composé d'individus peu recommandables et un rien nerveux de la gâchette.

- Et le vôtre ?

- Quoi le mien !

- Votre fan-club… A part toutes ces gravures de mode sans cervelle qui gravitent autour de vous, de quoi est-il composé ?

Gravures de mode sans cervelle ! Marleen est-elle obligée de se montrer désagréable avec ces grandes bringues anorexiques qui peuplent ma sphère nocturne ? A la une des journaux, elles font meilleur effet qu'un petit boudin ou qu'une minuscule nana même parfaitement proportionnée.

Cette remarque quant à mes conquêtes recelant une pointe de jalousie, j'en conclus que Marleen s'intéresse donc à ma personne. Une caractérielle, voilà qui manquait à mon palmarès !

Où en étais-je ? Ah oui… de quoi se compose mon fan-club ?

- D'amis fidèles, de parasites… et comme tout héritier, je suppose que je dois faire quelques envieux.

- Alors pourquoi en veut-on à ce point à Dolan ? Il est pourtant moins connu que vous… Je me souviens de l'avoir comparé au vilain petit canard de la famille Deville.

- Vraiment ? Ça a dû lui faire rudement plaisir !

- Il s'est tout de suite défoulé en vous taillant une veste…

Il peut toujours avancer que je suis chiant et invivable, mais le fait qu'entre deux délires hallucinatoires, je passe en priorité dans ses pensées, prouve que je suis un modèle à ses yeux. Il aurait pu se contenter de dire la vérité à mon sujet et m'ensevelir sous une avalanche de compliments mais que pouvais-je attendre d'autre de cette tête d'âne ? Il fallait qu'il me descende en flèche pour que sa belle héroïne ne tombe pas sous mon charme.

En attendant, nous nous égarons.

- Dolan va bien ?

- Disons qu'il m'a fait peur, parce que son cœur a marqué des signes de défaillance dans les secondes qui ont suivies l'injection puis il s'est brusquement arrêté…

- C'est pas vrai !

- Ça n'a pas duré… il est reparti tout seul !

- Il n'a pas eu besoin d'une séance de défibrillateur ?

- Non… mais ce fut tout comme.

- Comment ça ?

- Son corps s'est raidi d'un coup à s'en décoller des draps et son cœur est reparti avec une force inouïe, à croire qu'il allait sortir de sa poitrine. Le tracé du scope est devenu complètement anarchique alors j'ai paniqué.

Marleen paniquant, sortant de ses gonds, explosant littéralement d'une

fureur incontrôlable ! J'aurais donné cher pour assister au spectacle s'il n'avait concerné d'aussi près la vie de Dolan et par contrecoup la mienne.

- Ce qui se traduit par…

- Je me suis armée de la potence à perfusion pour empêcher l'infirmier d'approcher de Dolan... et puis, je me suis emmêlée avec les fils et j'ai tout arraché... perfusion, électrodes.

- Que ce soit avec une planche de surf ou cette potence, vous semblez avoir une certaine disposition pour manier les objets encombrants.

- Je devais ménager un espace de sécurité, se défendit tout aussitôt Marleen.

- J'en suis bien conscient Sergent… et ce n'était pas un reproche.

- Avec vous, je préfère prendre les devants.

- Tant que vous ne me frappez pas, ça me convient. Mais dites-moi, votre dévouement envers Dolan est tout à fait louable… Agiriez-vous de même pour moi ?

- Eh bien… Vous… Il…

- Je… Tu… Nous… Mais encore…

- Vous êtes insupportable ! Vous m'avez demandé de veiller sur Dolan alors je veille sur lui. Vu qu'il est hors d'état de se défendre, je serais vraiment la dernière des égoïstes si je le laissais se débrouiller seul.

- Ça fait deux fois que vous lui sauvez la vie... je me demande bien comment il va vous remercier. Dolan déteste être redevable de quoi que ce soit envers qui que ce soit.

- Il faut déjà attendre qu'il se réveille. Le docteur Moore est auprès de lui depuis l'incident et pour l'instant, je n'en sais pas plus que vous.

L'incident ! L'incident ! J'appelle ça une tentative de meurtre !

- Qu'est devenu le pseudo infirmier ?

- Il a pris la fuite.

- Pourriez-vous le reconnaître si jamais il rôdait de nouveau dans les couloirs de l'hôpital ?

- A moins qu'il n'enlève ses lunettes jaunes, il aura du mal à passer inaperçu.

David avait parlé d'un homme qui le surveillait lors de sa séquestration. D'après son récit, c'était même un professionnel de l'injection… et ce dernier portait des lunettes jaunes…

Dave a retrouvé la trace de Dolan. Il n'y a plus aucun doute.

Je suis furieux. Il faut que j'évacue ma colère dans les plus brefs délais et ce, en muselant ce besoin de m'exprimer haut et fort dans des termes aussi imagés que grossiers, si je ne veux pas que l'on m'invite à quitter les lieux, tout Dylan Deville que je suis. Je me trouve dans un hôpital et le silence y est obligatoire. Je tape contre le mur avec le plat de ma main à plusieurs reprises sans que ce geste ne me soulage vraiment, mais c'est déjà mieux que rien. Un dernier coup de pied dans le chambranle voisin et… un flot de larmes monte soudain en première ligne dans les yeux de Marleen.

- Je croyais être de taille, chuchote-t-elle, mais je ne savais pas…

Elle ne savait pas…

- Vous ne saviez pas quoi ?

- Que ce serait si dur… j'ai déjà vu au cinéma des dizaines de films où des personnes en veillent une autre dans le coma. Mais dans la réalité, c'est tellement difficile… Vous comprenez, Dolan est inerte, si pâle… on devine à peine sa respiration… on croirait presque…

Marleen se tait et se blottit contre moi… moi, le double de Dolan, debout, conscient et en pleine forme. Je l'enlace avec douceur. Je ne peux pas lui tenir rigueur de ce qui vient de se passer, elle n'y est pour rien. Elle a de nouveau fait preuve d'un courage exemplaire en s'interposant entre l'envoyé de Dave et Dolan. Ses nerfs mis à rude épreuve sont en train de lâcher, j'espère juste que cette débâcle va lui permettre de renaître. J'ai besoin d'une battante à mes côtés, pas d'une loque dépressive.

Le temps s'écoule lentement et cela nous importe peu. Marleen a appuyé son visage sur mon torse. Elle ne bouge plus. Je suis certain qu'elle a les yeux fermés et qu'elle écoute les battements de mon cœur. Elle se raccroche à ma vie. Que puis-je faire d'autre à part la garder auprès de moi ? De ma main droite, je lui caresse les cheveux, ils sont doux et sentent bon la pomme… mon shampooing à la pomme. Tout en maintenant Marleen contre moi, je jette un coup d'œil dans la chambre par la petite vitre de la porte. Le docteur Moore est penché vers Dolan et lui tient le poignet, sans doute à la recherche d'un pouls trop discret. Aucune trace de Fred.

- Marleen… Où est Fred ?

Ignorant ma question, Marleen demeure greffée à mon corps, immobile et muette. S'est-elle endormie ? Je me dois d'insister.

- Marleen… Où est Fred ?

Marleen remue légèrement. Veut-elle se fondre complètement en moi ou essaie-t-elle tout simplement de se dégager de mon étreinte ? Je la lâche. Elle recule. Elle s'est abandonnée l'espace d'un instant et je l'ai accueillie entre mes bras lui offrant réconfort et tendresse. Le manque de romantisme de ma question a brisé ce moment magique. De toute façon, nous ne pouvions pas rester ainsi soudés pour l'éternité. Mais quand même… j'étais bien !

- Fred est parti chercher son amie.

- Connie ? C'est le bouquet !

- Vous n'aimez pas Connie ?

- Disons que dernièrement, elle m'a légèrement gonflé. Connie est journaliste et pour elle, je suis une source inépuisable d'articles, elle guette le scoop de sa vie !

- Si elle pense pouvoir décrocher le prix Pulitzer grâce à vous, il faudrait peut-être que quelqu'un lui dise que…

Marleen s'interrompt. Je sais pourquoi. Parce qu'elle allait me balancer une vacherie… comme ça… naturellement… sans même y penser. Une seconde nature en quelque sorte. Puis-je la laisser s'en sortir à si bon compte ?

- Lui dise quoi !

- Que… que ce prix nécessite des années d'expérience et une reconnaissance quasi unanime dans sa profession… et qu'on l'obtient rarement avant… quarante-cinq, cinquante ans.

- Quelle déception ! J'étais persuadé que vous trouveriez mieux. Pour une fois que vous pouviez attaquer la première.

- Désolée, je ne suis pas au top… mais je ferai mieux la prochaine fois.

- Croyez-vous que je vous offrirai de nouveau une corde pour me pendre ?

- C'est juste une question de temps.

- Vous pensez donc rester dans mes parages encore un moment.

- Tant que vous aurez besoin de moi.

- Tant que j'aurai besoin de vous ! C'est dangereux ce que vous dites là.

Un ange passe charriant derrière lui un silence lourd de sous-entendus… Dolan a intérêt à ramener ses fesses vite fait - bien fait si il ne veut pas que Marleen devienne son ex-copine avant d'être passée par le statut de copine tout court.

La porte de la chambre s'ouvre ne laissant pas à Marleen l'opportunité de justifier ses paroles. La laisser croire qu'elle m'a fait des avances et constater l'ampleur de son trouble devant ce mutisme forcé me comble outre mesure.

- Monsieur Deville… Je suis content que vous soyez là, Dolan vient de se réveiller.

- C'est vrai ! s'exclame Marleen dans un registre suraigu à la limite du perforage de tympans.

Afin de couper court à un débordement supplémentaire nous menaçant de surdité précoce, je demande tout aussitôt.

- Comment va-t-il ?

- Il est un peu désorienté… Son cœur s'est emballé quand il m'a vu mais je lui ai expliqué la situation. En toute logique, son état devrait continuer de s'améliorer mais ça prendra du temps. Dolan est encore très faible… il a perdu beaucoup de sang et comme…

- Comme nous savons tous les deux que l'état de santé d'un patient est confidentiel, vous vous en tiendrez donc là.

- Tout à fait.

Il fallait bien que j'arrête le docteur Moore. Il n'allait pas s'épancher sur les particularités médicales de Dolan. Les explications attendront. Je mérite ce répit, d'autant plus que je suis certain que Marleen va se mettre à glapir dès que j'aurai évoqué l'existence d'un monde parallèle au nôtre tout en braillant que je la prends pour une idiote… et que je vais finir par lui hurler dessus pour qu'elle la ferme.

Néanmoins, je dois en savoir en peu plus. Un diagnostic même succinct me suffira.

- Mais c'est encourageant, n'est-ce pas ?

- Il faut attendre… les prochaines heures seront décisives mais le fait que Dolan soit réveillé est déjà un point positif… De plus, il ne semble pas avoir

perdu de neurones en route, ce qui n'était pas du tout évident au départ. Il se rappelle quel mois nous sommes, où il habite et ce qu'il a fait avant de sombrer dans le coma. Il a même fait un peu d'humour mais rire s'étant avéré être un exercice bien trop douloureux pour ses côtes et son dos, il a préféré s'abstenir.

C'est carrément génial !!! Dolan est de retour… et sans son humour à la con ! J'ai envie d'exulter de joie au milieu du couloir ! Lors d'une de nos nombreuses conversations, Dolan m'avait dit qu'il commençait à déteindre sur moi, alors pourquoi me retenir ?

J'adresse un grand sourire au Docteur Moore.

- Pour un peu je vous embrasserais.

- Ce serait déplacé alors que vous avez une si charmante jeune femme à côté de vous… qui, visiblement, n'attend que ça.

Je tourne mon visage vers Marleen. Elle est magnifique ! Yeux ronds, bouche bée… sur un silence interloqué.

- Mais… mais… mais pas du tout ! bégaie-t-elle.

Je ne peux résister à cet appel. Je me penche vers elle et lui murmure :

- Marleen, pourquoi vous obstinez-vous à nier un sentiment qui saute aux yeux de tout le monde comme un coup de pied aux fesses ?

Le docteur Moore pouffe de rire.

- Votre physique et votre richesse, commence-t-il, sont certainement vos meilleurs atouts pour séduire les femmes parce que pour ce qui est de vous exprimer… vous n'avez pas l'âme d'un poète.

- Chacun sa croix… la mienne est très lourde à porter. Mademoiselle Cameron n'est intéressée ni par mon allure, ni par mon argent.

- Je n'ai jamais dit ça ! se défend Marleen.

Dois-je tenir compte de cette exclamation outrée pour surenchérir ? Non. Le temps n'est plus aux chicanes. Dommage, elles ont tendance à détendre l'atmosphère… la mienne et celle du docteur Moore, en tous cas.

Ne me souciant plus de Marleen qui accueille son éviction soudaine de mes préoccupations sans la moindre réflexion, je demande :

- Puis-je voir Dolan ?

- Il vous attend. Il voulait que je vous appelle et il a bien insisté sur le fait que c'était urgent.

Une infirmière s'approche tout en tendant un dossier médical au docteur Moore. Ce dernier le parcourt brièvement avant de le signer. Son bipeur retentit soudain. Il le sort de sa poche et le consulte.

- Je dois vous laisser, le service des Urgences attend un avis chirurgical. Je passerai voir Dolan un peu plus tard…

- Je vous remercie.

- Monsieur Deville…

- Oui.

- Ne le brusquez pas, il est encore très faible.

Comme si j'étais un ours mal léché ! Je sais me tenir en face d'un

malade… qui plus est un malade blessé par balles, à peine sorti du coma, encore sous l'effet néfaste d'une drogue inconnue et qui a eu récemment une série de convulsions à cause d'une transfusion foireuse. Il serait quand même temps que l'on reconnaisse mon côté humain !

Sans attendre ce que j'ai à rétorquer à une accusation aussi injuste, le docteur Moore emboîte le pas de l'infirmière et rejoint l'ascenseur.

- Marleen, pouvez-vous m'excuser… je dois parler à Dolan seul à seul.

- Je comprends… Et je suppose que vous n'avez pas de clause de confidentialité sur vous.

- Pardon ?

- D'après ce que m'a dit Dave O'Connor, j'ai cru comprendre qu'il fallait signer une clause de confidentialité lorsque l'on côtoyait un Deville d'un peu trop près…

- Vous savez ce que je pense de Dave O'Connor et de ce qu'il peut dire ou faire.

- J'ai ma petite idée à ce sujet.

- Mais vous êtes quand même légèrement vexée parce que je vous tiens éloignée et que vous vous dites que je n'ai pas une confiance totale en vous.

- Je vous reconnais le droit de ne pas avoir une confiance totale en moi… On ne se connaît pas assez pour ça… Après tout, je n'ai fait que sauver la vie de Dolan deux fois et je ne fais que mettre la mienne en danger afin de veiller sur lui sans même savoir pourquoi il faut le protéger.

- Donc, vous êtes vexée !

- Ça me passera ! Vous avez certainement de bonnes raisons et vous me les exposerez plus tard… en même temps que vous m'affranchirez sur votre ressemblance avec Dolan puisque vous soutenez l'un comme l'autre que vous n'êtes pas jumeaux et surtout, en même temps que vous expliquerez à Dolan pourquoi vous êtes un gentleman et lui non.

Marleen me cherche et j'ai beau essayer, je n'arrive même pas à m'énerver. Je suis tellement heureux que Dolan ne soit plus dans le coma. Sa voix m'a manqué… Sa présence m'a manqué… Même son rictus moqueur m'a manqué. Dans quelques secondes, je vais enfin pouvoir m'entretenir avec lui. Bien sûr, nous allons de nouveau sombrer dans des prises de tête incroyables mais qu'importe… Bizarrement, je n'ai pas envie de me précipiter dans sa chambre, je fais sciemment durer ce moment comme on fait durer un préliminaire pour mieux apprécier la suite des événements.

Je dois d'abord m'assurer que Marleen ne va pas nous quitter sur un coup de sang dès que j'aurai le dos tourné.

- Dites-moi que vous ne m'en voulez pas de vous laisser à la porte.

- Allez-y… Je vais en profiter pour prendre un café.

J'écarte les bras et penche ma tête sur le côté. L'invitation est claire mais je crois bon de stipuler :

- Vous êtes partante pour un petit câlin ?

- Désolée, je dois d'abord consulter le formulaire 3b alinéa 40 de la Deville

Corporation concernant le harcèlement sexuel.

- Vraiment ? Eh bien, la prochaine fois que vous aurez besoin de vous blottir contre quelqu'un, ne comptez plus ni sur moi, ni sur mes bras protecteurs.

- Ce n'est pas grave, ceux de Dolan sont de nouveau en parfait état de marche.

- Sympa !

Marleen s'éloigne en souriant visiblement contente d'elle. C'est une sacrée saleté quand elle s'y met.

…

J'ouvre doucement la porte et pénètre dans la chambre. Dolan, allongé, tourne son visage vers moi et m'adresse un sourire un peu triste. Ses lèvres manquent singulièrement de couleur, tout comme son visage mais son état va s'améliorer rapidement, il ne peut pas en être autrement. Dolan est de nouveau parmi les vivants et je sais de quoi son corps est capable lorsqu'il est confronté aux affres de notre dimension. Le docteur Moore n'a pas fini d'en perdre son latin.

- Salut mon vieux !

- Salut Dylan… Content de te revoir.

- Pas autant que moi. Tu sais que tu m'as fait une de ces peurs !

- Avec le recul, je m'en doute.

Je m'approche et m'assieds sur une chaise à côté du lit. Les yeux de Dolan sont largement cernés et ses bras sont recouverts d'hématomes plus ou moins prononcés, suite aux coups qu'il a essuyés et à ses veines défaillantes lors de la transfusion. Il a un pansement au front et des points de suture à sa lèvre. Il est vraiment dans un sale état… peut-être ne récupérera-t-il pas aussi vite que je l'ai cru.

- J'espère que depuis hier tu as eu le temps de te passer les nerfs sur ton entourage parce que je ne sais pas si j'aurai la force de supporter tes reproches quant à mon attitude.

Où Dolan est-il allé pêcher une phrase aussi longue ? Rien qu'à la prononcer, il est aussi essoufflé que s'il avait couru un cent mètres.

- Si tu crains ma colère, c'est que tu es conscient de ton manque de clairvoyance dans cette histoire… Tu t'es jeté dans la gueule du loup et à pieds joints.

- J'ai essayé de te téléphoner et d'ailleurs si tu es prêt pour un scoop, j'ai découvert que nous n'avons pas le même numéro.

- Pardon ?

- Le dernier chiffre de ton numéro est 48 et non 38.

- Encore et toujours ce dix de différence.

- Tout à fait.

- Et c'est pour ça que tu as noté le numéro de la maison de la plage de David sur ma carte de visite ?

- Et aussi l'adresse parce que je ne savais même pas que David possédait une maison sur la plage. Je ne copine pas assez avec Dave pour m'intéresser à sa vie privée.

- Évidemment.

- Donc j'ai essayé de te téléphoner pour te prévenir mais je n'ai eu que ta messagerie.

- Et tu n'as pas eu l'idée de me laisser un message… pourtant, ça sert à ça, une messagerie.

- J'étais troublé par l'appel de David.

- De David ou de Dave ?

- Tu es au courant ?

- Non, je ne suis pas au courant. Comme ma boule de cristal est en panne, je suis bloqué au stade des déductions mais grâce aux renseignements que j'ai pu recueillir auprès de Daryl, je sais que tu t'es rendu chez David en taxi.

- S'il te manque des données… tu n'as qu'à demander.

En fait, à ce niveau-là, il me manque tout… à part que dans ce laps de temps, Dolan a été roué de coups et drogué.

- Depuis hier, je ne cesse de faire des recoupements entre les différents récits dont on m'abreuve. Marleen Cameron m'a raconté ce qui s'est passé depuis le moment où elle t'a découvert dans son pick-up… David m'a donné quelques infos concernant sa séquestration… Dave m'a écrit un petit mot qui prouve à quel point il est fondu et déterminé… et Rose…

- Rose est revenue ?

Le chiffre du monitoring affichant le rythme cardiaque de Dolan s'affole soudain et se met à grimper en flèche… 80… 100… 120.

- Oh ! Calme-toi !

Dolan ferme les yeux et se force à respirer lentement… Petit à petit, le chiffre revient à 100 et s'y stabilise, ce qui n'est pas terrible pour quelqu'un qui est allongé et dont le plus gros effort se résume à bouger ses mâchoires afin d'articuler des mots.

- Tu ne devrais pas te montrer aussi émotif. C'est mauvais pour ce que tu as.

- Je n'ai pas ton talent.

Et c'est reparti !

- Ce n'est pas une question de talent mais de bon sens ! Veux-tu vivre ou mourir ?

- Ta question est idiote.

- J'aime te l'entendre dire parce que de l'autre côté de cette porte, il y a quelqu'un qui tient à toi et Dieu seul sait pourquoi…

- Vraiment ?

- Et si tu passes l'arme à gauche, cette personne va jeter son dévolu sur moi et que Dieu me préserve d'un tel désastre.

- Dieu par-ci, Dieu par-là… Je m'absente quelques heures et toi, tu en profites pour virer grenouille de bénitier.

Quel abruti ! Cette remarque est complètement déplacée mais totalement justifiée. Je lève les yeux au plafond pour prendre… Dieu à témoin sans l'évoquer. Dolan suit mon regard pour aboutir au même endroit et surtout au même constat. Tout aussitôt, son rictus moqueur apparaît à la commissure de ses lèvres. Dommage pour moi, l'entaille ne se situe pas du bon côté ; ça m'aurait plu de le voir grimacer de douleur, histoire de lui apprendre le respect d'autrui.

Je me contente de lui répondre :

- C'est tout ce que tu trouves à dire.

- Je peux éventuellement ajouter que si je dégage, ton calvaire ne sera pas trop long puisque dix jours plus tard, tu mourras à ton tour.

Je répète un ton au-dessus.

- C'est tout ce que tu trouves à dire !

- Oui.

- Tu ne veux pas savoir qui est cette personne ?

- Il y a réellement quelqu'un qui tient à moi derrière cette porte ?

- Oui.

- Je croyais que tu déconnais.

- Te rappelles-tu bien qui je suis ?

- C'est vrai, j'oubliais à quel point tu es…

- Sombre ? Taciturne ? Pénible ? Chiant ?

- Sérieux.

Il ne me reste plus qu'à confirmer le diagnostic du docteur Moore : Dolan n'a perdu aucun neurone en route. Il est exactement le même… Insupportable… comme je le suis moi-même d'après les dires récents de Marleen et cette constatation est jubilatoire. Je souris, Dolan m'imite. Jamais, je n'ai ressenti une telle complicité avec qui que ce soit. Et Sandra qui veut réexpédier Dolan dans sa dimension ! Elle peut toujours rêver, je ne la laisserai pas faire.

- Tu as bien dit sérieux ?

- Oui.

- Si je ne crois pas celle-là…

- Ouvre la porte.

- Quoi ?

- Ouvre la porte ! Je veux voir qui est derrière.

Oups ! Pourquoi Marleen est-elle partie boire un café ? A cette heure-là en plus ! Comme si elle n'était pas déjà assez excitée !

- Pour l'instant, il n'y a personne.

- Pas possible…

Je reste silencieux, attendant la suite. Connaissant Dolan, il va me balancer une réplique sarcastique. Après toutes les épreuves qu'il vient de traverser, puis-je lui refuser ce petit plaisir ?

- Je suis vraiment déçu… reprend-t-il. Avec toutes les filles que tu m'as présentées depuis mon arrivée à Los Angeles, je pensais que la police

rencontrerait quelques difficultés à contenir l'émeute hystérique provoquée par la nouvelle de mon hospitalisation dans des circonstances mystérieuses.

- Elle est partie boire un café.

- Qui ? Ah oui, bien sûr… La personne ! Tu te crois malin de me faire ce genre de blague.

- Oh et puis crois ce que tu veux… après tout, la peste va s'abattre sur toi dans peu de temps et tu seras bien obligé de l'assumer.

- J'espère que tu as remercié Marleen Cameron pour ce qu'elle a fait pour moi.

Pourquoi Marleen arrive-t-elle dans notre conversation comme un cheveu sur la soupe ? Et pourquoi ai-je l'étrange sensation que Dolan sait quelle est l'identité de la personne censée se tenir derrière la porte de sa chambre et dont le petit cœur bat la chamade ? Dans son état, il ne peut pas être en train de se payer ma tête. Bien sûr que si !

- Ne t'en fais pas pour elle, elle a été remerciée au-delà de ses espérances… elle a passé la nuit chez moi.

- Quoi ?

Le chiffre du monitoring grimpe de nouveau en flèche… 80… 100… 110.

Dolan se met à inspirer, puis expirer lentement… Petit à petit, le chiffre revient à 100, 95, 90, 85. C'est nettement mieux que la première fois.

Je ne vais pas m'arrêter en si bon chemin. Je reprends tout en m'assurant que Dolan continue à contrôler son rythme cardiaque.

- Ce début de matinée à ses côtés fut un véritable bonheur.

- Tu ne pouvais pas tout simplement lui dire merci !

- Elle était en présence de Dylan Deville… Je ne pouvais pas ignorer ses aspirations secrètes. Tu crois que ça lui arrive tous les jours de rencontrer un bel homme riche et célèbre ? Elle n'attendait qu'une invitation.

- Un restaurant paraissait plus indiqué.

- Mon appartement lui a paru une merveilleuse idée.

- Ton sacrifice n'a été ni trop dur, ni trop coûteux.

- En clair ?

- Je ne pensais pas que tu serais du genre à abuser de…

- De…

- De mon Ange.

- Pourquoi dis-tu ça ? Mon Ange…

- Je n'sais pas… ça m'est venu comme ça…

Dans son coma, Dolan a-t-il entendu et retenu des bribes de phrases que j'ai prononcées ? Est-ce possible ? Je ne vois pas pourquoi je m'étonne encore au sujet de Dolan… Rien n'est naturel en ce qui nous concerne… Après tout, ne formons-nous pas l'unité parfaite ?

- Peux-tu m'aider à me redresser ? me demande-t-il.

- Tu crois que c'est bien raisonnable ?

- Je m'en fous… J'en ai marre d'être allongé, on croirait que je suis malade.

- Ben, c'est plus ou moins ce que tu es.

- Alors tu m'aides, oui ou non ?

Dolan est une vraie tête de mule. Je me lève et passe mon bras sous ses aisselles afin de le soulever et le tirer légèrement en arrière. Rectification : Dolan est une tête de mule avec un corps qui pèse une tonne !

- Qu'est-ce que t'es lourd ! dis-je en le lâchant.

Dolan retient sa respiration en grimaçant.

- Ça va ?

- Non… pas vraiment.

- Avec la balle qui t'a à moitié bousillé un rein, tu devrais peut-être rester allongé.

- Non... donne-moi plutôt un oreiller.

Je me dirige vers l'armoire, l'ouvre et en sors un oreiller supplémentaire. Tout en le tapotant, je reviens près du lit, puis le cale dans le dos de Dolan.

- Merci, c'est mieux.

Je dois bien reconnaître que... vautré… Dolan paraît plus en forme… moins en vrac… mais toujours aussi anémique et épuisé. Je me contente de lui sourire afin qu'il garde ses illusions.

- Si jamais, tu sens que ta tête se met à tourner, tu m'avertis immédiatement.

- Oui docteur.

- C'est malin.

Dolan prend ma main dans la sienne pendant que je reprends ma place sur la chaise.

- Je suis bien content que tu sois ici avec moi… commence-t-il. Même si j'aurais préféré que cet ici soit ailleurs.

- Pas moi. Ça me fait des vacances. Je trouve que tu as assez dégueulassé mon appartement. Au moins, cloué sur un lit, tu ne feras pas de conneries.

- Je ne t'écoute même pas… je sais très bien que tu préférerais que je sois chez toi et en pleine forme.

- Et pourquoi en es-tu si sûr ?

- Parce qu'aujourd'hui, nous sommes le 10 mai.

- Doit-on vraiment évoquer cette date ?

- J'en ai bien peur.

Dolan me fixe intensément. Il n'y a plus aucune malice ni dans son regard, ni dans le mien. Ce retour forcé dans notre réalité est en train de ternir la joie de nos retrouvailles. Pourtant c'est bien cette réalité, cette certitude que le portail va de nouveau s'ouvrir qui a obligé Dolan à se réveiller… Il est revenu de son coma parce qu'il va devoir affronter son destin.

- Ce soir, continue-t-il, tu dois te rendre à la soirée pour la sauvegarde des serpents.

- Pourquoi ?

- Parce que je m'y suis rendu, il y a dix jours.

- Et alors ? Ce n'est pas parce que tu es suffisamment excentrique pour

assister à ce genre de soirée…

- Tu dois y aller comme nous l'avions prévu.

Je n'ai pas rêvé. Dolan vient de me couper la parole. Il n'en a rien à faire de mes arguments. C'est vrai quoi ! Monsieur se rend à une soirée organisée par des barjos de première et moi, dix jours plus tard, je dois l'imiter sans me poser la moindre question… ni émettre la moindre objection ! Eh bien, je suis désolé mais je vais quand même en émettre une et de taille.

- Sauf que dans notre scénario, si tu te rappelles bien, c'était toi qui y allais à ma place parce que les balles de ma dimension n'ont aucun effet sur toi… disons que si je m'y colle, je risque fortement de me réveiller mort… et franchement, ça ne me tente pas plus que ça.

- Tu dois y aller… on a déjà assez foutu le souk dans les événements.

- On croirait entendre Sandra.

- Qui est Sandra ?

- Sandra est une… femme… que Rose est allée chercher au Nouveau-Mexique pour nous aider à refermer le portail.

- Et tu te l'es faite ?

Me faire Sandra ? Quel cauchemar ! Il y a des limites à tout !

- Non.

- Bien sûr que non, tant qu'elle n'a pas accompli sa mission, tu n'as aucune raison de la remercier en lui faisant les honneurs de ton appartement.

Dolan en est encore là. Ma façon de remercier Marleen l'a quand même excédé au plus haut point… et c'est très bien ainsi… Chacun son tour !

- Quoiqu'il en soit, cette Sandra pense que les événements ne doivent pas être changés…

- Et…

- Et rien du tout.

Je ne vais pas lui dire : « Et en plus, elle veut que tu réintègres ta dimension en compagnie de ce très cher Dave et tant pis si c'est pour y mourir de trois balles dans le cœur ».

- Et elle est convaincue que je dois repartir chez moi, conclut Dolan.

- Est-ce que j'ai dit ça ?

- Non mais tu l'as pensé tellement fort que je ne pouvais pas ne pas l'entendre.

- Ce qu'elle veut n'a aucune importance.

- Pourtant, elle n'a pas tort.

- Depuis quand es-tu devenu si obéissant ?

J'ai posé cette question en espérant que Dolan se vexe de cette remarque et qu'ainsi, il se rallie à mon opinion.

- Nous savons tous les deux que ma vie n'est pas ici, je ne suis même pas supposé exister dans cette dimension, nous en avons déjà discuté.

- Pour être plus précis, nous nous sommes engueulés à ce sujet et je n'ai pas envie de recommencer.

Nous n'avons pas de temps à perdre. Pour l'instant, notre priorité s'appelle

Dave.

- Tu as raison… convient Dolan. Pour l'instant, notre priorité est d'arriver à contrer les plans du trio.

Comment ça le trio ? Ces trois tueurs ne sont pas notre priorité ! Qu'ils aillent à cette foutue fête, je m'en tape ! Lorsqu'ils verront que je n'y suis pas, ils trouveront quelqu'un d'autre à tuer. Après tout, je ne les connais pas et je ne vois pas pourquoi ils en auraient après moi… Ce que faisait Dolan dans sa dimension n'était pas toujours en relation directe avec ce que je faisais dans la mienne ! Certains événements devaient bien diverger. Par exemple, côté caractère, je suis réfléchi, sérieux et peut-être, d'après des on-dit, légèrement taciturne, alors que Dolan est exubérant, immature et notoirement exaspérant. Ce qui m'amène à cette conclusion : grâce à mon attitude posée voire exemplaire, j'ai vraisemblablement moins d'ennemis que Dolan, donc il y a de fortes présomptions pour que personne n'en veuille à ma vie. CQFD.

- Es-tu certain que ces tueurs sont vraiment notre priorité ?

- Si nous ne les arrêtons pas ce soir, ils continueront à te chercher.

- Mais qu'est-ce qu'ils me veulent ?

- Je n'en sais rien… D'après ce que Dave m'a raconté sur la plage, trois hommes m'ont suivi lorsque j'ai quitté la soirée des serpents. Ils ont pénétré chez ma grand-mère et lorsque Dave est arrivé, j'avais disparu. Sans s'en rendre compte, il est passé à travers le portail et s'est retrouvé dans cette dimension.

- C'est tout ?

- Oui.

- Que sont devenus les trois hommes qui t'ont tiré dessus ?

- Je n'en ai pas la moindre idée.

- Nous voilà bien avancés. Peut-être qu'eux aussi sont en visite à Los Angeles.

- Je crois que nous les aurions déjà vus dans nos environs.

- OK. Donc, ils se sont volatilisés.

- Dave n'est pas entré dans les détails.

- C'est étonnant… Lui qui semble se gargariser de sa supériorité. Dans les films, le méchant dévoile toujours son plan au gentil tant il est persuadé que ce dernier ne va pas tarder à bouffer les pissenlits par la racine… et en fait, ça se retourne toujours contre lui, parce que le gentil s'en sort et se sert de toutes les informations qu'il a pu recueillir. Sauf que dans ton cas, pour ce qui est des informations, Dave y est allé au compte-gouttes… A moins que je ne me sois trompé sur toi…

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Tu n'es peut-être pas le gentil de l'histoire.

- Je suis ravi de voir à quel point tu t'amuses de la situation.

- Évidemment que je m'amuse !!! Ah ! Ah ! Ah ! Je n'ai jamais autant ri de ma vie ! Je te rappelle quand même à toute fin utile que je vais peut-être mourir dans quelques heures, alors à moins qu'on ne trouve une solution pour

échapper aux tueurs, je n'irai pas à cette putain de fête !

- Maintenant que j'y pense, je me souviens que j'ai perdu du temps dans la propriété de Rosie parce que je suis passé par la cabane…

- Tu sais que tu devrais consulter un psy…

Regard interrogateur de Dolan. Je continue sur ma lancée.

- Ça t'arrive souvent de passer voir une cabane perchée dans un arbre à cinq heures du matin ?

- Je m'étais aperçu que j'étais suivi alors cette bonne vieille cabane m'a semblé une super idée pour me cacher et voir sans être vu… mais quelqu'un avait enlevé l'échelle, alors le temps de rejoindre la maison de Rosie, le trio était sur mes talons.

- C'est vraiment passionnant, dis-je en étouffant un bâillement. Excuse-moi, ma nuit a été…

- Mouvementée… je sais.

- J'allais dire courte mais mouvementée semble le terme le plus approprié surtout que la prochaine, risque de l'être tout autant… en espérant que je m'en tire.

- Je suis désolé de te laisser tomber à un moment pareil.

- Inutile de t'excuser… Tu as eu ta dose de problèmes. Je vais bien avoir une illumination pour m'en sortir sans trop de casse sinon on demandera au docteur Moore de rajouter un lit dans la chambre.

Cette petite parenthèse a été ouverte par mes soins afin d'alléger l'atmosphère mais Dolan, fermement hermétique à mon humour, n'esquisse pas le moindre sourire. C'est compréhensible. Il vient de passer des heures terribles… son corps et son esprit l'ont abandonné au beau milieu de nulle part et seule, la chance a permis qu'il s'en sorte vivant ; cette chance insolente qui nous accompagne Dolan et moi depuis toujours. Cette nuit, sera-t-elle de la partie ?

- Il faut à tout prix que tu évites les balles car ces trois tueurs ne sont pas des amateurs, ils savent viser droit au cœur.

- Je pourrais peut-être acheter un gilet pare-balles.

- Et si jamais leur grand plaisir est de finaliser leur travail en faisant sauter la cervelle de leur contrat… tu ne vas pas te balader avec une combinaison et un casque, le tout dans une version intégrale et blindée.

Je pousse un gros soupir. Comme d'habitude, nos cogitations débouchent encore et toujours sur des interrogations aboutissant au néant.

- Ça ne serait pas plus ringard que de porter un bermuda vert et une chemisette à palmiers.

- On le saura.

- Si on ne peut plus plaisanter.

Je n'en crois pas mes oreilles. Comment ai-je pu prononcer ce genre de phrase ? Suis-je toujours moi ou suis-je en train de me transformer en Dolan ? Si la deuxième hypothèse est la bonne, puis-je prétendre à cette immortalité qui le caractérise face aux habitants de ma dimension ? Ma dimension !

L'illumination tant espérée vient de surgir ! En passant dans la dimension de Dolan, je vais pouvoir disparaître momentanément de ma réalité et ainsi échapper aux tueurs. Il me suffit de demander à Sandra d'ouvrir le portail.

- Pourquoi tu souris ?

Évidemment, cette question dans la bouche de Dolan, c'est le monde à l'envers, mais néanmoins je souris.

- Je crois que j'ai trouvé un moyen pour échapper aux tueurs.

Silence.

- Génial ! lance Dolan. Tu m'en fais part tout de suite ou je dois deviner ?

- Je ne sais pas si c'est bon pour toi de parler de tout ça… Regarde, ton rythme cardiaque s'affole toutes les cinq minutes…

- Ne t'occupe pas de mon cœur… il va très bien… et il irait encore mieux si une certaine personne ne prenait pas un malin plaisir à le piétiner en s'envoyant toutes les femmes qui passent à sa portée… Alors tu m'affranchis ou tu te tires.

Là, Dolan commence à me faire peur. J'ai vraiment l'impression que je suis en train de me faire sermonner par moi-même et cette sensation est déplaisante au plus haut point.

- Ne le prends pas sur ce ton… Qu'est devenu Dolan Deville, le mec le plus cool de Californie ?

- Il a les boules et… il souffre énormément… Je crois que tu ferais mieux de m'aider à m'allonger.

Je me lève tel un diable qui sort de sa boîte. Je le savais ! Dolan a tout faux ! Ses côtes et son rein ne sont pas en état de supporter le poids de son corps. Tout ce que j'espère c'est qu'en s'asseyant, Dolan n'a pas fait sauter ses points de suture. Perdre une nouvelle fois du sang est ce qui peut lui arriver de pire. J'aide Dolan à se pencher légèrement en avant et retire en douceur l'oreiller derrière son dos. Un coup d'œil plus tard, je constate avec un immense soulagement que les draps et la taie sont toujours blancs, aucune hémorragie en vue. Je jette l'oreiller sur ma chaise et soutiens Dolan avec précaution jusqu'à ce qu'il soit étendu. Une fois ma mission accomplie, je recule de quelques pas afin d'observer l'ampleur du désastre. Dolan a le visage fermé et sa pâleur s'est accrue. Il ne va pas me faire un malaise.

- Tu veux que j'appelle le docteur.

- Non… ça va aller. C'est juste que je ne reçois plus aucun médicament… alors je déguste un max.

- Sandra a dit qu'au lieu de te soigner, les médicaments de notre dimension t'empoisonnaient petit à petit.

- Raison de plus pour que je foute le camp.

- Mauvaise raison.

- Tu crois que durant les cinquante prochaines années, je ne tomberai jamais malade ?

Très bonne raison. Et avec toute la mauvaise foi dont je peux faire preuve, je préfère changer de sujet.

- Si on en revenait aux tueurs… Pour les éviter, il me suffit de disparaître et comme je n'aurai pas le temps de sortir de la maison sans qu'ils me coursent, je vais demander à Sandra d'ouvrir le portail pour quatre heures du matin. Ainsi, les tueurs me verront pénétrer dans le salon mais lorsqu'ils y pénétreront à leur tour, il sera vide puisque je serai passé dans ta dimension.

- Et je serais de toi, je dirais à cette Sandra d'ouvrir, par la même occasion, une porte-fenêtre… Comme ça, les tueurs croiront que tu t'es sauvé par là.

- Brillant !

- Tout à fait exact.

Quelle humilité !

- Mais ça ne change rien au fait que tu recules pour mieux sauter. Ils continueront à te chercher.

- Il faut parer au plus pressé, conjurer le destin à l'instant T. Dans un premier temps, il faut éviter qu'ils ne me tuent et on s'occupera d'eux plus tard… Je sais ce qui va se passer durant cette soirée. A moi de profiter de cet avantage !

- Fais quand même attention, Dave va certainement se pointer… D'après ce qu'il m'a dit, il pense que la porte va se rouvrir et comme les événements doivent normalement se répéter, il est certain de trouver un Deville dans le salon.

Dave… Comme si je n'avais rien de mieux à faire. Trois tueurs et un maniaque. Quelle charmante compagnie !

- Il ne peut rien contre moi.

- C'est vrai… mais si… il vient avec l'homme aux lunettes jaunes…

- Si… Si… Si… Tu ne m'aides pas beaucoup…

- Je ne vois pas ce qui t'étonne, depuis mon arrivée, on ne fonctionne qu'avec des « Si ».

- Donc tu ne verras aucun inconvénient à ce que je te réponde que si les tueurs ne me font pas la peau cette nuit, il ne m'arrivera rien.

- Qu'est-ce qui te rend si sûr de toi ?

- D'après Sandra, ce qui ne s'est pas passé pour toi, ne se passera pas pour moi.

Dolan me gratifie d'une moue sceptique. Et franchement, son attitude me contrarie. Lorsque Sandra m'a dit cette phrase, j'ai sauté sur l'occasion pour m'y accrocher… Je trouvais qu'elle avait un sens rassurant.

- Rerum cognoscere causas.

- Pardon ?

- Rerum cognoscere causas… répète-t-il sans conviction.

- Ce qui veut dire ?

- Tu sais très bien que nous n'avons jamais étudié le latin alors comment veux-tu que je le sache ?

- Si tu n'as rien de plus intelligent à dire, tu ferais mieux de la fermer.

C'est vrai quoi ! Ces fulgurances venues du fin fond de l'inconscient de Dolan commencent à me plaire… qu'il me ressorte des mots que je suis le

seul à avoir prononcé en sa présence, c'est déjà déroutant mais du latin… Qui peut s'exprimer en latin de nos jours ? Il faut être malade ou docteur… ou alors malade comme un docteur sadique… un docteur sadique et disjoncté avec des lunettes jaunes… et il vaut peut-être mieux que je garde cette déduction pour moi.

N'étant pas branché sur mes cogitations, Dolan finit par rompre le silence. Reprenez-moi si je me trompe : ne lui ai-je pas demandé de la fermer ?

- Tu dis que ce qui ne s'est pas passé pour moi, ne se passera pas pour toi.

- Ce n'est pas moi qui dis ça, c'est Sandra l'experte en multi-dimensions.

- Toi ou elle, ça n'a aucune importance… à mon avis, tu devrais quand même faire attention. Je ne sais pas si tu as remarqué, mais je suis à l'hôpital… et tout ça, grâce à Dave et son toutou.

- Et alors ! J'ai dix jours devant moi pour me retourner.

Pourquoi Dolan voit-il tout en noir ? J'ai besoin d'encouragements !

Mon regard est soudain attiré vers la vitre de la porte. Fred est de retour et attend dans le couloir.

- Bon et bien je vais te laisser. Je dois retourner chez Rose pour parler avec Sandra… et après, on verra bien ce qui se passera.

- Tu reviens me voir dès que tout est terminé.

- Je ne sais pas si l'hôpital accepte les visites à six heures du matin.

- Depuis quand te soucies-tu des règlements ?

Je souris et me lève. Je me dirige vers la porte.

- Dylan…

Je me tourne vers Dolan.

- Oui…

- Il me tarde de rentrer pour voir toutes les fringues claires que tu m'as achetées.

Et merde ! Il ne manquait plus que ça !

…

- Ravi de constater que tu as un peu de temps à nous consacrer.

- Excuse-moi Dylan… mais j'étais parti chercher Connie.

- Je sais. Et où est-elle ?

- Article de dernière minute… elle me rejoindra plus tard.

- Tant mieux.

- Pourquoi tu fais cette tête ? s'étonne Fred devant mon phrasé volontairement laconique. Dolan n'était pas seul, Marleen est restée pour veiller sur lui.

- Sauf que lorsqu'elle s'est absentée pour aller aux toilettes, un mec en a profité pour se glisser dans la chambre et a failli le tuer.

Mon regard est chargé à blanc mais Fred reçoit tout de même la décharge de plein fouet et en est passablement déstabilisé.

- Je suis vraiment désolé… je ne pensais pas…

- C'est bien ça le problème ! Personne ne pense à part moi… et ça

commence à me fatiguer d'être obligé de tout planifier. Merde ! On croirait que tu n'as pas compris la situation, c'est pourtant simple : si Dolan meurt, je meurs aussi !

- Je sais tout ça… mais je ne pensais pas que l'homme qui recherche Dolan le trouverait aussi facilement et Marleen m'a affirmé qu'elle ne le quitterait pas jusqu'à mon retour.

Je soupire. Évidemment, la pause pipi n'avait effleuré personne. Durant une absence aussi brève, qui pouvait approcher Dolan d'assez près pour le tuer ? Une âme damnée au service d'un individu déterminé qui, depuis des années, nourrit quelques rancœurs vindicatives, par exemple. Je ne connais pas Dave personnellement mais je suis certain que le fait que Marleen et Dolan lui aient filé entre les doigts, n'a en rien amélioré son humeur… je suis même prêt à parier que ce contretemps l'a contrarié au-delà de toute mesure.

- Maintenant que je suis là, reprend Fred, tu devrais aller te reposer… et profites-en pour emmener Marleen… un peu d'air frais lui fera du bien.

- Et pourquoi ça ? demande Marleen.

Je ne l'avais pas entendue approcher dans mon dos. Je pivote légèrement de son côté.

- Parce que tu as l'air fatigué, ma grande… si je te rencontrais à l'instant T, je pourrais presque croire que tu as quarante ans ! lance Fred en me gratifiant d'un clin d'œil que j'aurais tout aussitôt refusé s'il m'avait été expédié en PCV.

Oups ! Comment Fred a-t-il pu prononcer une phrase aussi insensée ? Nous sommes des hommes morts ! Que faire ? Céder à cette envie d'éclater de rire nerveusement devant LA boulette diplomatique de l'année ? Mon instinct de survie m'intime l'ordre de faire immédiatement machine arrière afin de ne pas encourager Fred à persister sur cette pente plus que dangereuse. Si Marleen le démolit, qui va veiller sur Dolan ?

- Et alors ? s'insurge la quadragénaire en herbe. Je ne savais pas que c'était un crime d'avoir quarante ans à Los Angeles !

- Ce n'est pas vraiment un crime, c'est plutôt galère…

- Et d'être un con, ce n'est pas un handicap ?

Fred ouvre déjà la bouche pour répondre mais je pose ma main sur son épaule et l'entraîne quelques mètres plus loin.

- Laisse tomber.

- Elle m'a traité de con.

- Je te le répète : Laisse tomber… tu vas t'enfoncer et, pour reprendre ton expression, je t'assure qu'à l'instant T, Marleen est largement en dessous de la réalité… non seulement tu es un con mais qui plus est, un con bouché.

- Mais qu'est-ce que… objecte Fred.

- Ferme-la, je suis en train de te sauver la vie.

Fred ouvre soudain des yeux ronds comme des billes. Il vient enfin de comprendre l'énormité de ses paroles.

- Marleen a quarante ans ? hasarde-t-il tout bas.

- Trente-huit… même si elle ne les fait pas… parce que tu es bien d'accord avec moi sur ce point, elle ne les fait pas !

- Bien sûr qu'elle ne les fait pas… j'ai dit ça pour plaisanter ! Je vais lui expliquer…

- A ta place, je n'insisterais pas.

- Mais tu n'es pas à ma place… et c'est moi qui suis dans la merde… tu as entendu le ton de sa voix ?

- Crois-moi, tu commets une erreur…

Mais Fred ne m'écoute pas. Il veut s'excuser et bien qu'il y aille ! Après tout, Marleen va très certainement se montrer compréhensive et finir par en rire. Il peut toujours rêver.

- Marleen, j'ai dit ça pour plaisanter…

- Quoi au juste ?

- Ben tu sais.

Non, elle a beau faire semblant de chercher, elle n'a pas l'air de savoir. Fred va devoir développer.

- Le fait que tu sembles avoir quarante ans…

- Et…

- Et que c'est galère…

- Je ne vois pas où il y a matière à plaisanter dans ce ramassis de conneries.

- Je reconnais que c'était idiot de ma part.

Fred s'essaie avec brio dans le registre carpette. C'est pitoyable ! Mais ça lui fait les pieds. Je l'ai prévenu de se tenir à carreaux pourtant il n'a rien voulu entendre… et bizarrement, c'est vers moi qu'il dirige à présent des yeux suppliants de chiot en mal d'affection. Il est mon ami… Marleen est… Elle est quoi au juste ? Une nouvelle recrue pour notre bande, un incident de parcours, le grand amour de Dolan… sauf que, en toute logique (?!?), Dolan n'ayant aucun rôle à jouer dans cette dimension, il n'aurait jamais dû y rencontrer Marleen… alors que moi, je vis en quasi-permanence en Californie… et elle aussi… alors Marleen est-elle la femme qui m'était destinée et que Dolan vient de me souffler ? Mon Ange ? Putain ! Et si j'avais raison ! Plus d'une fois, j'ai ressenti comme une attirance entre nous et Marleen aussi a été troublée… Sans l'ombre de Dolan, je serais en train de me trimballer une calamité, et entre deux engueulades, nous ferions l'amour comme des bêtes afin d'évacuer nos pulsions hormonales ! Seigneur ! Faites que Dolan se rétablisse très vite !

- C'est fini ? demandé-je subitement agacé par cette découverte.

- Je n'en sais rien, minaude Marleen.

- Fred s'est excusé… Que vous faut-il de plus ?

- C'est un peu trop facile… Selon vous, on peut tout dire et tout faire sous prétexte que tout peut s'excuser ?

- Marleen, il paraît que la maturité d'esprit vient avec l'âge… Il faut croire que vous avez loupé une étape. L'âge est là mais la sagesse empreinte de tolérance…

- Laisse tomber Dylan…

Fred attendait mon aide et tout à coup, il la redoute. Que craint-il ? Que Marleen, le poids plume, nous flanque une raclée ?

- Vous n'êtes qu'un…

J'aimerais savoir ce que je suis mais l'heure est venue de sortir mon joker.

- Très chère Marleen, ne dites pas un mot de plus… Dolan a demandé à vous voir… et comme il est très faible, vous ne devriez pas tarder.

- Vous lui avez dit que j'étais ici ?

- Oui et je pense qu'il veut vous remercier… Allez le voir quelques minutes et après, je vous reconduirai à mon appartement.

- OK.

- Ainsi, nous aurons tout le loisir de nous insulter sur le chemin.

Je ponctue ma phrase d'un sourire forcé qui engendre aussitôt un magnifique nuage noir au-dessus de la tête de Marleen.

- Je sais, je ne suis qu'un… mais cela devra attendre !

- Comptez sur moi.

Marleen tourne les talons et entre dans la chambre.

Dolan a eu suffisamment de temps pour imaginer ma nuit avec son ange mais pas assez pour la digérer… J'aurais pu prévenir Marleen de ce point de détail mais…

…

Cinq minutes viennent de s'écouler lorsque Marleen sort de la chambre. Elle a les joues rouges et l'air piqué.

Fred croise mon regard et me gratifie d'une moue qui en dit long sur son « Sauve qui peut ! ». D'ailleurs, il se sauve plus qu'il ne pénètre dans la chambre de Dolan vu la précipitation avec laquelle il s'éclipse.

- Ça va ?

J'ai posé la question à tout hasard.

- Il est impossible !

Le trajet menant à mon appartement va être réjouissant.

- Je vous avais prévenue qu'il déteste être redevable de quoi que ce soit envers qui que ce soit.

Un peloton d'exécution complet se poste dans les yeux de Marleen. Elle paraît prête à m'envoyer au Diable et moi, je suis aux Anges.

- N'insistez pas ! Il a eu beaucoup de chance d'être blessé et alité… Dans d'autres circonstances…

Silence inattendu de la part de Marleen qui, une fois lancée sur un sujet pointilleux, ne se tait jamais avant d'avoir exposé son point de vue en long, en large et en travers.

- Dans d'autres circonstances, vous l'auriez giflé… Ne soyez pas gênée d'exprimer vos sentiments, toutes les personnes qui ont fréquentées ou fréquentent Dolan plus de cinq minutes, ont ressenti, à un moment donné, ce besoin de le claquer. C'est naturel, inévitable… il est comme ça…

complètement exubérant, irascible et injuste… Malgré tout le bien que je pense de lui, le constat est sans appel : Dolan tombe alternativement d'un excès dans un autre et c'est très difficile à vivre. Vous savez Marleen, je crois que de nous deux, vous n'avez pas choisi le bon… les apparences peuvent parfois se révéler trompeuses.

- Ne cherchez pas à m'embrouiller… Et arrêtez de dire n'importe quoi… je n'ai choisi personne. Je me suis juste retrouvée au milieu d'un règlement de comptes parce que je me suis arrêtée à une station-service… Si j'avais continué mon chemin au lieu d'aller rendre visite à Godzilla, Dolan aurait squatté un autre véhicule et nos chemins ne se seraient jamais croisés.

Mais putain ! Qui c'est ce Godzilla ?!?

- Et en ce moment, vous feriez du surf sans vous soucier de votre prochain.

- Exactement… et Dolan aurait passé ses nerfs sur quelqu'un d'autre.

Les yeux de Marleen se bordent de larmes.

- Il a été aussi odieux que ça ?

Si Marleen continue comme ça, elle va me faire regretter de jouer avec ses sentiments.

- Il a pris ma main, l'a porté à ses lèvres et m'a dit merci.

Quel salaud !

- Vous vous fichez de moi !

- Non !

- Oh que si !

- C'est après que ça s'est gâté… comme ça, sans prévenir…

- Vous avez dit ou fait quelque chose qui l'a froissé ?

- J'ai simplement dit que je ne faisais que passer parce que vous m'attendiez pour me reconduire chez vous et que j'étais bien contente qu'il soit sorti du coma, qu'il m'avait fait une sacrée peur et que j'espérais qu'il allait vite se remettre.

- Effectivement… rien n'explique ce revirement d'humeur.

Je conviens que ce mensonge frôle l'effronterie.

Les premiers mots ont suffi pour gommer tout le reste. Dolan s'est bloqué sur le fait que moi, Dylan, je vais reconduire Marleen jusqu'à mon appartement, lieu maudit où nous avons passé la nuit dernière… Ai-je suggéré autre chose ? Non ! De toute façon, même si j'avais juré à Dolan que Marleen avait sagement dormi dans la chambre d'ami, il ne m'aurait pas cru une seconde. Pourquoi ? Parce qu'il sait de quoi il est capable lorsqu'il se retrouve seul avec une jolie femme, alors il en a tiré des conclusions hâtives... et quand je dis « tiré », je pèse mes mots. Lorsqu'il aura fini de ruminer et surtout, lorsque Marleen saura le fin mot de l'histoire, il va en prendre pour son grade ; après tout, en se montrant désagréable, ne l'a-t-il pas traité de fille facile, l'accusant sans preuve de succomber au charme du premier Deville en bonne santé passant à sa portée ? Et si jamais, cette pensée n'arrive pas jusqu'au cerveau de Marleen, je me chargerai bien de l'aiguiller.

- Allez… je vous raccompagne… Fred va se charger de Dolan… il va bien

finir par se calmer.

- Eh bien qu'il se calme… je m'en fiche totalement ! De toute façon, je retourne chez moi !

- Ce n'est pas vraiment la meilleure idée de la journée.

- Pourquoi ? Il y a un troisième Deville que vous voulez me présenter… Je crois que j'ai eu ma dose !

- Eh ! Retournez faire sa fête à Dolan au lieu de vous défouler sur moi ! Je n'y suis pour rien !

A peine un peu mais est-ce le moment de passer aux aveux ? J'ai un emploi du temps plus que chargé pour les prochaines heures… si je ne meure pas avant le petit jour.

- C'est vrai, admet Marleen… excusez-moi… mais vous devez bien reconnaître que vous n'êtes pas non plus un cadeau.

- Disons que nous ne nous sommes pas connus au bon moment… d'habitude, je suis plus agréable, moins cassant, plus prévenant, moins sombre…

- Plus, plus, plus… moins, moins, moins… j'espère que tu ne parles pas de toi parce qu'à ta place, j'aurais tout inversé.

Tom ! C'est quoi cette nouvelle mode qui consiste à se poster derrière mon dos dans la discrétion la plus totale pour mieux m'espionner ! Je me tourne. Tom me sourit.

- Salut ! Je viens aux nouvelles !

- Les nouvelles… et tu sais quoi exactement ?

- Ce que Fred m'a dit puisque tu as oublié de me téléphoner.

- Je n'ai pas oublié… nous savons tous les deux que tu as déjà des problèmes avec ton chef de service, alors je ne voulais pas t'inquiéter pour rien… En cas d'urgence, je t'aurais prévenu.

- Pour rien ! s'exclame Marleen. Dolan était dans le coma, dans un état alarmant !

Évidemment ! Marleen est larguée et sa stupéfaction devant mes paroles est compréhensible. De mon côté, j'ai faussement pensé que Dolan était immortel mais lorsque le docteur Moore m'a fait part de son état de santé, j'ai eu peur qu'il ne meure… maintenant, je suis certain qu'il va vite se remettre parce que le corps de Dolan réagit différemment dans notre dimension… Après le décès d'Alexandre, j'ai tout raconté à Fred et Tom : l'altercation du bar, l'attaque du parking, les mites californiennes, la rencontre choc avec la voiture folle et ce vol plané qui aurait dû se terminer dans un bain de sang et d'os en miettes... bref nous avons débattu sur cette façon dont Dolan se sortait indemne de n'importe quelle situation périlleuse… Nous n'avons trouvé aucune explication sauf une qui nous plaisait à tous : Dolan était immortel dans notre dimension et c'était très bien ainsi. Nous avions besoin de cette garantie... cette certitude que la mort ne pouvait plus atteindre notre groupe.

- Marleen… Tom sait très bien ce que je veux dire…

- Tout à fait, confirme Tom.

- Donc, je suis une idiote qui ne comprend rien.

- Je n'irais pas jusque là… et je ne veux surtout pas m'engager sur cette pente glissante avec vous… Tom, je te présente Marleen… Fred a dû te parler d'elle.

- La surfeuse qui prend sa planche pour une batte de baseball.

- Fred t'a donc parlé d'elle.

- Marleen a dit que Dolan était dans le coma… il ne l'est plus ?

- Il s'est réveillé depuis peu et Fred est avec lui.

Je consulte ma montre, les minutes passent bien trop vite. Je dois déposer Marleen chez moi et la convaincre d'y rester, me doucher puis me changer en vue de la soirée des serpents et enfin me rendre chez ma grand-mère pour parler avec Sandra de ma virée nocturne dans le salon.

- Écoute Tom, va les voir. Tiens-leur compagnie tant que tu veux.

- Et toi, où vas-tu en si charmante compagnie ?

- A mon appartement.

- Dolan est à l'hôpital et toi, tu te tires.

- Ça te pose un problème ?

- Non, je trouve ça un peu étrange, c'est tout.

- Alors, cours vite me dénoncer… mais je te préviens tout de suite, Dolan est de méchante humeur et Marleen vient d'en faire les frais.

- Dolan de mauvaise humeur ?

- Oui… Pourquoi as-tu l'air si surpris ?

- Je croyais juste que des deux, le plus sombre, c'était toi.

- Il faut croire que c'est notoire, lance Marleen.

- C'est juste l'attrait de la nouveauté.

J'ai énoncé haut et fort cette évidence pour me défendre d'une accusation qui, dernièrement, revient un peu trop souvent à mon goût.

- C'est-à-dire ?

- Tom et Fred n'ont fait la connaissance de Dolan que depuis quelques jours… donc, il a réussi à les feinter. Mais à force de le pratiquer, ils vont vite s'apercevoir qu'il a vraiment un sale caractère.

- Ai-je parlé de sale caractère ? s'étonne Tom.

- Je ne crois pas, confirme Marleen.

- Tom, tu joues sur les mots et…

- Et j'ai simplement laissé entendre que des deux, tu étais le plus sombre… est-ce un défaut ? Je n'ai rien affirmé de tel. Au fil des années, tu t'es assagi et je le comprends parfaitement vu que tu es une cible idéale pour tous les journalistes à potins. Tu te protèges, tu intériorises plus tes sentiments qu'auparavant…

- Moi, je trouve que pour quelqu'un qui intériorise, il est du genre expansif, intervient Marleen.

- C'est parce que vous ne le connaissez pas. Dylan est une onde calme. Il peut rester des heures sans prononcer un seul mot. Il semble si préoccupé et songeur que personne n'ose le déranger…

- De peur de se faire jeter avec pertes et fracas….

- Il est vrai que parfois, il lui arrive d'exploser et là, on est tous largement servi…

Tom et Marleen s'entretiennent à mon sujet comme si je n'étais pas là. Pourtant avec ma stature, ils ne peuvent pas ne pas me voir. C'est des plus instructif et je pourrais rester ainsi à écouter ce qu'ils pensent de moi mais le temps va bientôt me manquer… et comme la conversation semble déraper en ma défaveur, il vaut peut-être mieux l'abréger.

- … mais Dylan n'est jamais injuste. Il a le mérite d'être franc et tant pis, si cette qualité ne plaît pas à tout le monde. Dans notre bande, il n'y a pas de place pour les hypocrites… Il y a déjà suffisamment de monde qui lui cire les bottes sous prétexte qu'il est riche et célèbre.

Réflexion faite, j'ai bien encore quelques minutes à perdre.

- D'après vous, toutes les paroles acerbes qu'il balance sans prévenir sont justifiées ?

Attention Tom ! Quoi que tu répondes, tu vas te faire un ennemi. A tout prendre, il vaudrait mieux pour toi que ce soit moi.

- Dylan vit une période difficile…

- Est-ce suffisant comme excuse ?

- Oh que oui… c'est une période réellement déstabilisante.

- Je veux bien accepter le fait que Dolan vient de vivre une période difficile… mais pas Dylan !

- Vraiment ? Et qu'en savez-vous ?

- Dylan est dans la peau de l'homme qui apprend une mauvaise nouvelle et qui doit patienter et attendre le diagnostic du docteur, vous parlez d'un calvaire.

- Le stress engendré par ce genre d'émotions n'est pas toujours facile à évacuer.

- Dites plutôt que la patience n'est pas la principale vertu de Dylan au lieu de le défendre bêtement sans savoir de quoi il retourne.

Bêtement !!! Le ton de Marleen commence à grimper dans les aigus et je sens une once de crispation gagner mes mâchoires. Tom, sensiblement agacé, continue d'afficher sa nonchalance mais pour combien de temps ?

- Si pour une raison que je ne veux absolument pas connaître, vous avez énervé Dylan, vous n'avez plus qu'à vous en prendre à vous-même.

Le temps est révolu.

- Et pourquoi semblez-vous si certain que j'ai énervé Dylan ?

- Parce que.

- Parce que ! Voilà une réponse mûre et réfléchie pour un grand garçon comme vous.

- Parce que, Mademoiselle « Lâchez-moi les baskets », vous commencez à me taper sur le système à vouloir chercher des explications cartésiennes là où il n'y en a pas. Point final.

Dommage pour toi, Tom ! Quitte à te faire un ennemi, il aurait vraiment

mieux valu que ce soit moi.

Tom tourne son visage dans ma direction afin de sceller une nouvelle fois notre alliance face à l'adversité.

- Dylan… je ne voudrais pas t'affoler… mais tu es en train de sourire.

- Et alors ?

- Je ne sais plus très bien à qui j'ai affaire. Comment puis-je être certain que tu n'es pas Dolan ?

Je passe mon index droit sur ma lèvre tout en ajoutant :

- Peut-être grâce à l'intervention du lavabo trop zélé.

- Très juste.

- Et bien sûr, personne ne va m'expliquer cette histoire de lavabo.

- Marleen, je vous promets de vous raconter cette passionnante aventure lorsque nous serons dans ma voiture.

Tom pose sa main sur mon épaule afin de récupérer mon attention.

- Tu vas vraiment t'en aller ? me demande-t-il.

- Oui, j'ai à faire.

- Tu veux que je t'accompagne ?

Comme j'ai envie de répondre « Oui »… mais Tom n'est qu'un simple mortel comme moi et je ne peux mettre sa vie en danger. Je ne suis déjà pas certain de m'en sortir vivant.

- Je n'ai besoin de personne à mes côtés, cette nuit… Ni de toi, ni de Marleen. Tu pourras le dire à Dolan… Peut-être qu'il retrouvera sa bonne humeur.

- Que vas-tu faire ?

Tom ne va pas me lâcher.

- Je dois me rendre à une soirée et si je tarde trop, je vais être en retard.

- Vous allez à une soirée alors que Dolan est à l'hôpital ! s'exclame Marleen brusquement réinjectée dans notre conversation.

- Écoutez-moi bien tous les deux ! Cette soirée est très importante et je dois absolument y faire acte de présence… alors toi Tom, tu vas voir Dolan et tu lui tiens compagnie et vous Marleen, je vous emmène jusqu'à mon appartement pour que vous puissiez vous y reposer en toute sécurité. Je ne veux pas entendre de « Mais », de « Pourtant », de « Pourquoi »… Vous allez juste faire ce que je viens de dire : Tom, tu pars dans cette direction et Marleen, vous me suivez en silence… A la moindre récrimination, je vous largue dans la nature et il ne vous restera plus qu'à aller vous plaindre de mes sautes d'humeur auprès de Godzilla, parce que pour ce qui est de ma porte, elle vous sera définitivement fermée.

- OK Dylan, convient Tom, je ne voulais pas être indiscret. Fais ce que tu veux.

- J'aime te l'entendre dire.

- C'est comme ça que vous fonctionnez : Dylan ordonne et vous obéissez !

- Non… Dylan suggère et je consens.

Duel de regards entre Tom et Marleen.

- Eh bien en ce qui me concerne… commence cette dernière.

Pitié ! Que quelqu'un la fasse taire ! Aucun volontaire ? Je vais de nouveau devoir me sacrifier en lui coupant la parole comme un malpoli, mais je ne suis plus à ça près.

- Excuse-nous Tom… mais nous devons vraiment nous en aller tout de suite.

- A partir du moment où tu embarques cette… avec toi, tu es tout excusé.

Je prends Marleen par le bras et l'entraîne dans le couloir laissant Tom goûter un soulagement bien mérité.

- Cette quoi ? Et d'abord, lâchez-moi, il est hors de question que je vous accompagne.

- Fermez-la Marleen, vous êtes lourde !

...

Il ne me reste plus qu'à voir Sandra et lui expliquer le plan. Je devine déjà les récriminations dont je vais faire l'objet mais je suis prêt à contrer toute tentative d'intimidation de la part de cette sorcière. Elle ne va quand même pas me jeter un sort afin d'avoir le dernier mot et de toute façon, j'ai passé l'âge de croire à ces conneries même si depuis une semaine, j'ai dû revoir mon opinion à ce sujet.

Le retour à mon appartement n'a pas été trop désagréable compte tenu de la contrariété grandissante de Marleen dans les couloirs de l'hôpital. Pour calmer ma chère passagère, je lui ai raconté l'histoire du lavabo trop zélé, ce qui m'a demandé un effort d'imagination vu qu'elle n'a jamais existé que pour donner le change à Tom, lorsque celui-ci s'était montré un tantinet curieux quelques jours plus tôt. Évidemment, au vu des derniers événements, Marleen l'a trouvée bien fade… Il n'y avait ni tueur, ni bagarre, ni héros victorieux, juste un accident banal au beau milieu d'une salle de bains… le seul élément qui engendra une lueur d'intérêt dans son regard fut le passage où j'ai évoqué ma tenue : une serviette de bain autour de mon bassin.

« Marleen, où êtes-vous ?

- Pardon ?

- Je vous trouve bien songeuse tout à coup.

- J'essayais juste de reconstituer la scène.

- Pour ce qui est du décor, vous connaissez déjà ma salle de bains et vu qu'en rentrant, je dois prendre une douche, je vous montrerai à quoi ressemble le personnage principal en 3D ».

Marleen a manqué de s'étouffer en avalant de travers son soda lorsque, comme promis après ma douche, j'ai rejoint ma chambre en passant par le salon - ce qui n'est pas du tout le plus court chemin - avec ma serviette de bain autour du bassin, histoire de lui donner quelques regrets. Des regrets ? Quels regrets ? Si nous en sortons tous vivants, elle aura bientôt ma copie conforme dans son plumard ! Tandis que moi, je continuerai de dormir seul dans mon grand lit. Dépité par cette hypothèse plus que plausible, j'ai même

poussé le vice jusqu'à m'asseoir sur le canapé tout près de Marleen afin de prolonger un peu ce tête à corps troublant. Je savais pertinemment que son cœur appartenait à Dolan mais, contre toute attente, son corps ne lui appartenait plus et appela soudain le mien. Fort heureusement pour lui, ce dernier venait de sortir d'une douche froide, ce qui m'aida à réintégrer ma chambre en évitant toute manifestation physique trop évidente lorsque l'on est pratiquement nu en présence d'une femme tout à fait désirable.

Je vais bientôt arriver chez ma grand-mère. Je suis tout seul dans ma décapotable à sourire comme un idiot. Je ne peux m'empêcher de penser à la tête de Dolan s'il était entré dans mon appartement durant mon défilé improvisé pour la grande quinzaine du blanc… tendance « noir » et son cortège de promotions monstres sur le linge de maison.

Le portail en fer forgé s'ouvre et je pénètre dans la propriété. Quelques minutes plus tard, j'aperçois Sandra qui m'attend dehors, assise sur le perron. Ça commence bien. En condamnant volontairement l'accès à la maison, elle pense vraisemblablement supprimer un quelconque risque d'oreille indiscrète, ce qui n'est pas blâmable, mais je comprends d'emblée qu'en fait, cette excuse n'est pas L'excuse ; Madame Kara… Kara… « Caractère de cochon » va trouver à redire à tout ce que je vais lui demander et, dans ces conditions, le parc paraît l'endroit le plus approprié pour absorber ma colère avec discrétion… Sandra a décidé, en accord avec elle-même, qu'il n'était pas nécessaire que Rose assiste à un tel débat ; en tant que grand-mère, coupable de négligence ayant engendré une débandade terrible dans la vie de son petit-fils, elle allait sans aucun doute se rallier à ma cause pour obtenir mon pardon. Deux voix contre une, Sandra ne ferait pas le poids - vous parlez d'un gag quand on voit le morceau - et serait obligée de m'obéir.

Je ralentis et coupe le contact. Sans me presser, je sors de ma voiture et rejoins l'escalier. Sandra vient à ma rencontre.

- Si nous marchions ? propose-t-elle.

Gagné ! Je n'ai aucun pouvoir magique, ni don divinatoire mais je suis tombé juste. Sandra veut m'éloigner de la civilisation. Si elle pense pouvoir me manipuler à son aise…

- Pourquoi pas.

- Comment va Dolan ?

- Pas mal compte tenu de ce qu'il vient de subir.

- Bien sûr.

Silence.

- Vous savez Sandra… ne vous sentez pas obligée de me faire la conversation. Vous pouvez m'attaquer tout de suite, comme ça nous serons débarrassés.

- Il y a tellement d'impatience en vous…

Première nouvelle ! J'ai l'impression que tout le monde me fait part de cette découverte toutes les cinq minutes. Sombre, impatient, irascible… Merveilleux cocktail !

- … tellement de colère, d'inquiétude, de tristesse. Pourtant, vous n'avez pas toujours été ainsi.

- Disons que dernièrement, je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de rire et de m'amuser… les hôpitaux et les cimetières ne sont pas des endroits particulièrement réjouissants.

- Ne mettez pas tout sur le dos de Dolan et de votre ami décédé…

- Alexandre… Il s'appelait Alexandre.

- Vous avez été meurtri, il y a bien des années et vous vous êtes blindé pour tenter d'échapper à la souffrance de l'âme mais c'est peine perdue.

Sympa ! Pour remonter le moral, Sandra est très douée. D'ici, à ce qu'elle me montre l'arbre auquel je dois me pendre !

- Il ne faut pas exagérer ! Je m'habille souvent en noir et je souris avec parcimonie mais ça ne veut pas dire…

- Que vous affichez votre marasme intérieur ?

- Arrêtez de me couper la parole ! Ou alors, c'est un nouveau jeu, je commence une phrase et vous la terminez.

- Ce n'est…

- Laissez-moi finir. Vous vous croyez supérieure, tellement plus perspicace que les gens qui vous entourent, vous pensez connaître tout sur tout le monde. Dieu que votre vie doit être lamentable pour que vous pourrissiez ainsi celles des autres avec vos putains de certitudes.

- Allez-y mon petit… Lâchez-vous ! Laissez sortir votre souffrance !

- Foutez-moi la paix avec ma souffrance parce que si vous continuez à insister, dans deux minutes, c'est votre nez qui va souffrir après le pain que je vais vous coller !

- Un homme de votre classe ne frapperait pas une femme.

Allons bon ! Voilà que Sandra me trouve classe. Et je ne peux que l'approuver… je n'ai jamais frappé une femme… mais Sandra est-elle réellement une femme ?

- Alors ne me tentez pas.

Suis-je à ce point convaincant ? Toujours est-il que pour toute réponse, Sandra toussote et se met à contempler le parc en silence. Je l'imite. Au bout d'un moment, je prends de nouveau la parole.

- Que regardons-nous au juste ?

- La plénitude qui se répand au milieu de ces arbres magnifiques.

- Eh bien, si j'avais su ce matin en me levant, que je me livrerais à une telle activité ce soir, je serais resté couché.

Le rire de Sandra s'élève soudain dans l'immensité verdoyante.

- Vous devriez faire de l'humour plus souvent, vous savez vous montrer très drôle quand vous le voulez.

Vu que nous sommes seuls, Sandra ne peut s'adresser qu'à moi. Quand ai-je été drôle ?

- Entre deux colères et mon obsession pour la détresse morale, il est notoire que je fais plier de rire mon entourage.

- Votre cas n'est donc pas perdu.

- Pour que je puisse m'améliorer, il faudrait déjà que j'aie un avenir… alors si cela ne vous ennuie pas, nous pourrions peut-être aborder le sujet qui nous vaut cette balade ?

- Allez-y.

- Je vais être bref. Il faudrait ouvrir le portail dimensionnel à quatre heures du matin. Je serai très certainement poursuivi par trois tueurs, alors je vous conseille de ne pas traîner dans le salon.

- Et s'ils franchissent le portail ?

- Il faudrait également ouvrir une porte-fenêtre… ainsi…

- Dolan a eu une riche idée…

Elle ne me laisse pas le temps de lui demander comment elle sait que cette idée vient de Dolan, qu'elle continue :

- Et Dave O'Connor ?

- Eh bien ?

- Vous pensez qu'il va venir ?

- Les probabilités sont de quatre-vingt dix-neuf chances sur cent. D'après Dolan, Dave croit que je vais provoquer les mêmes événements qu'il y a dix jours… alors il va se pointer.

- Et pourquoi voudrait-il réintégrer sa dimension si personne ne l'y contraint ?

- Je n'ai jamais dit qu'il voulait réintégrer sa dimension… il va se pointer parce qu'il est certain de trouver un Deville dans le salon.

- Et alors ?

Bonne question.

- Alors, je vous répète juste ce que Dolan m'a dit.

Piètre réponse. « Il est certain de trouver un Deville dans le salon ! » Qu'est-ce que ça veut dire ? Trop préoccupé à faire approuver mon point de vue, j'ai laissé cette phrase s'évaporer dans l'air ambiant sans demander la moindre explication. J'étais obnubilé par une seule idée : me débarrasser des trois tueurs et j'avais fait abstraction du pourquoi de la présence de Dave…

En y réfléchissant, c'est simple : Dave n'a plus rien à faire dans cette dimension, il a été démasqué, David est de retour à nos côtés et Dolan est sous protection rapprochée. Quel cauchemar pour lui ! Dave a échoué sur toute la ligne. Le seul point positif est qu'en réintégrant sa dimension en me laissant Dolan sur les bras, il sera débarrassé de sa présence et par voie de conséquence, n'aura plus besoin de le tuer.

Grâce à moi, Dave ne commettra pas de meurtre. Devant un jury, il aurait été condamné. On ne tue pas quelqu'un juste parce qu'il est insupportable, immature et exubérant… on lui donne du « Valium » et le tour est joué.

Dave va rester libre et pourra continuer de s'occuper des intérêts de la Deville Corporation comme par le passé. Mais comment va-t-il expliquer la disparition de Dolan ? Les actionnaires vont finir par poser des questions… et… Merde !

- Excusez-moi deux minutes mais je dois parler à David !

Sans attendre, je pars en courant en direction de la maison.

- Il n'est pas là !

Je stoppe net et me retourne.

- Quoi !

- David s'est absenté.

Je reviens vers Sandra en marchant précipitamment.

- Où est-il ?

- Il s'est rendu à la Deville Corporation pour vérifier que tout est en ordre.

Alors là, c'en est trop. J'explose !

- Mais bien sûr que tout est en ordre ! Dave n'est là que depuis une semaine ! Il n'a pas eu le temps de trafiquer les comptes, il était bien trop occupé à séquestrer David et à retrouver Dolan pour le tuer !

- Et pourquoi Dave veut-il tuer Dolan à tout prix ?

- Comment le saurais-je ? C'est vous la sorcière… sans vouloir me montrer irrespectueux.

- Vous n'avez pas une petite idée ?

- Parce qu'il lui tape sur les nerfs.

- C'est tout ?

- Si vous connaissiez Dolan, vous ne poseriez pas cette question.

- Comme je ne le connais pas, je la pose à nouveau : Pourquoi Dave veut-il tuer Dolan ?

- Parce que je ne sais pas moi… parce qu'il… est jaloux de lui… Voilà ! Il est jaloux de Dolan parce qu'il est l'héritier de l'Empire Deville.

- Et vous non ?

Et moi aussi.

Cette évidence tombe comme un couperet et me laisse sans voix.

- Il lui faut donc un cadavre.

Sandra possède un sens inné pour énoncer ses conclusions de façon concise.

A moi, de développer.

Dave va se pointer dans le salon cette nuit et ce, pour repartir dans sa dimension, avec le cadavre de Dolan afin de pouvoir s'approprier la fortune des Deville. Je ne sais pas très bien comment il va s'y prendre mais lui le sait, cela ne fait aucun doute. Dolan étant à l'hôpital sous bonne garde, il ne peut plus rien contre lui… quant à moi, malheureux mortel, d'ici quelques heures, je serai sur le pas du portail… et… je possède toutes les compétences requises pour jouer le rôle du cadavre. Pourtant le destin dans sa grande clémence m'accorde une chance de m'en sortir… Dans notre dimension, Dave ne peut rien contre moi… mais dans la dimension de Dolan, n'importe quelle substance agira comme un poison dans mon organisme et depuis que je sais que Dave se balade avec des seringues sur lui, c'est rassurant. Donc, sous aucun prétexte, je ne dois pénétrer dans l'autre dimension… et pourtant, je dois bien y entrer pour échapper aux trois tueurs. Je sens une énorme

contrariété s'emparer de moi…

- Et ne me dites pas que ce cadavre pourrait être moi vu que je ressemble à s'y méprendre à Dolan.

- Pourquoi ? s'étonne Sandra. Vous n'allez pas amener Dolan dans le salon cette nuit ?

- Non !

- Non ? Mais ce n'est pas du tout ce que nous avions convenu ce matin.

Le ton de Sandra monte. Quant au mien, il n'attend pas plus longtemps pour en faire autant.

- Je n'avais rien convenu avec vous… je vous ai dit qu'il était hors de question que Dolan reparte dans sa dimension. Il venait d'y recevoir trois balles dans le cœur.

- Le destin…

- Je l'emmerde ! Dolan est à l'hôpital et personne n'ira le chercher. Cette nuit, je règle mes comptes et si Dave croit que je vais lui servir de cadavre sans me défendre… Qu'il vienne me le dire en face !

Chapitre 48
- 11 mai 2009 - 3 heures 30 -

DYLAN

Quel vacarme !

Comment Dolan a-t-il fait pour me convaincre d'accepter cette invitation ? Ah oui ! Il a simplement insisté sur le fait que je devais absolument me montrer à l'endroit précis où il se trouvait dix jours plus tôt pour que trois tueurs me prennent en chasse afin de me faire la peau. La routine…

Je me fais chier comme un rat mort. Justement en parlant de rat mort…

Dès mon arrivée, j'ai rapidement fait le tour des quatre vivariums, histoire d'essayer de comprendre le pourquoi d'une telle soirée et franchement, je n'ai pas compris. J'ai vu des serpents endormis sous des projecteurs trop puissants, deux grenouilles desséchées, trois planquées sous des rochers et une flopée de souris complètement tétanisées par la présence glaciale des reptiles. Où est le rapport avec la sauvegarde des serpents en milieu urbain ? Pas ici, en tous les cas. Les organisateurs de cette mascarade peuvent toujours attendre pour que je sorte mon chéquier afin de leur apporter mon soutien financier ! Ma première impression était la bonne : je suis bel et bien chez des barjes !

…

Sachant que le trio ne devait pas se pointer avant quatre heures du matin, je suis resté chez ma grand-mère jusqu'aux environs de deux heures. Avant dîner, j'ai suggéré à Rose de donner deux jours de congés à ses employés. Cette mesure a été accueillie avec succès par tout le personnel : dès la dernière assiette rangée et le dernier rhododendron arrosé, la propriété s'est vidée de tout le personnel de maison. Ensuite pour éviter une balle perdue à Rose, je l'ai expédiée au théâtre avec David comme cavalier. J'ai réservé un taxi pour l'emmener et un autre pour les conduire à mon appartement tout en alléguant une surprise. Méfiante, ma grand-mère a accepté du bout des lèvres.

Une fois seul, je me suis rendu à l'étage, là où Rose m'a permis d'aménager un second chez moi… Je suis resté dans une semi-pénombre durant plusieurs heures, distinguant à peine les antiquités qui m'entouraient. Tout en écoutant le silence, j'ai fini par somnoler un moment, juste suffisamment pour retrouver un peu d'énergie. J'ai eu du mal à quitter ce lieu d'une sérénité si réconfortante mais puisqu'il le fallait.

…

Le changement est radical… Musique assourdissante, éclairage agressif, faune d'allumés. J'ai connu plus nuancé…

- Vous dansez ?

- Pardon ?

- Danser !

Une belle plante arborant un décolleté vertigineux se met à mimer ce qu'elle vient de me demander.

- Non merci.

- Hein ?

Je lève ma main et actionne mon index de droite à gauche et vice-versa tout en faisant « non » de la tête.

Ma jolie inconnue hausse les épaules et s'éloigne en m'adressant un petit signe d'adieu tout en réalisant une énorme bulle rose avec son chewing-gum. Quelle classe ! Quelle distinction !

Où suis-je tombé ? Dolan fréquente-t-il réellement ce genre de soirée ? Parce que là, il va vraiment falloir que j'intervienne. Il est impossible de communiquer en parlant et encore moins en murmurant… Comment, dans ces conditions, Dolan peut-il lier connaissance ? Si nous sommes identiques et vu que nous le sommes, il ne peut pas agir inconsidérément avec les femmes, il ne peut pas sciemment ignorer le jeu de la séduction pour passer directement à l'étape « Le baiser qui vous décroche les amygdales ». Il me faudra éclaircir ce point essentiel dès notre prochaine conversation.

En attendant, c'est navrant. Évidemment, je dois bien reconnaître que je suis un rien hermétique à l'ambiance… Peut-être à cause de ce qui doit théoriquement suivre. Dans d'autres circonstances, j'aurais sûrement dansé. Fred et Tom seraient venus faire les imbéciles et tout aurait été différent.

- Salut Dylan ! s'exclame une voix à mon oreille.

- Salut Tom !

Tom !!!

- Qu'est-ce que tu fous là ? lancé-je en tentant de couvrir le brouhaha environnant de ma voix.

- Comment ?

Nous n'allons pas y arriver. Je prends Tom par le bras et l'entraîne sur la terrasse où règne un semblant de calme, d'air et d'intimité.

- Qu'est-ce que tu fous là ?

- Rien de spécial et toi ?

- N'espère pas t'en tirer avec ce genre de réplique bidon… Je ne crois pas que tu aies reçu une invitation pour cette soirée et vu que je ne t'en ai pas parlé…

- Il faut croire que la théorie des dix jours est exacte et que quoi que nous fassions pour tenter de contrer les événements, ils finissent quand même par arriver…

Sans crier gare, je prends Tom par les revers de sa veste et le catapulte contre le mur.

- Tu me prends pour un con !

Tom touche de nouveau le sol mais je maintiens ma prise serrée.

- Non…

- Alors dis-moi la vérité.

- D'accord… Dolan m'a parlé de cette soirée…

C'était top-secret.

- Impossible !

- Celle-là même où il se trouvait en compagnie de nos doubles, il y a dix jours.

Dolan, épuisé par ses blessures et un rien déboulonné depuis son récent « empoisonnement », s'était-il laissé abuser par les questions de Tom ?

- Et que t'a-t-il dit au juste ?

- Pas grand chose… il a parlé de son bermuda vert, de sa chemisette jaune à palmiers, de la présence de Freddie et Thomas à ses côtés et puis, il s'est tu.

- Donc, tu es venu pour vérifier ma tenue.

- Disons que je suis soulagé de constater que tu es resté fidèle à toi-même.

- Et comment as-tu fait pour me trouver ?

- Dolan n'a pas voulu me dire où avait lieu la soirée, alors j'ai téléphoné chez toi et Marleen a fini par trouver la lettre qui devait accompagner ton invitation.

- Marleen a fouillé mon appartement ?

- Seulement parce que je le lui ai demandé et d'ailleurs la lettre traînait sur le petit meuble de l'entrée.

Vrai. Je l'avais consultée juste avant mon départ. Je lâche Tom et recule de quelques pas.

- Tu devrais arrêter la caféine, lance-t-il en réajustant sa veste et sa chemise.

- Si tu es là et que tu as remué ciel et terre pour me trouver, je suppose que tu as quelque chose d'important à me dire.

- Pas vraiment, sinon j'aurais essayé de te joindre sur ton portable… qui, soit dit en passant, est sur messagerie.

Merde ! Mon portable ! J'ai oublié de recharger la batterie.

- Alors, nous en revenons à ma première question… Qu'est-ce que tu fous là ?

- J'avais juste envie de passer un peu de temps avec toi… on dirait que tu m'évites et j'aimerais bien savoir pourquoi.

C'est le moment ou jamais de me débarrasser de Tom. Je ne suis pas fier de ce qui va suivre mais je dois le faire.

- Simple. Parce que j'ai besoin d'espace…

- J'avais raison. Tu m'évites !

- Quel scoop ! Je ne vois pas ce qu'il y a d'étonnant… Fred et toi, vous me collez depuis plus de vingt ans ! Je peux bien sortir seul, une fois de temps en temps.

- On te colle ! C'est tout ce que représente notre amitié à tes yeux ?

Je suis sur la bonne voie… En me montrant encore plus cassant, Tom va bien finir par se vexer. Dans deux minutes, il tournera les talons et je pourrai attendre le trio sans crainte pour sa vie.

- Notre amitié ! Parlons-en ! Sans Alexandre, elle n'existe plus !

- C'est du délire !

- Alexandre était le lien entre nous, celui qui permettait de temporiser nos excès ! Malgré sa présence, je ne sais pas comment j'ai fait pour te supporter, tu ramènes tout à toi, tu es toujours en train de me critiquer sauf, évidemment, quand je te donne du fric ! Même si les fées ne se sont pas penchées sur ton berceau, avec moi, tu as trouvé un bon filon pour te sortir de ta dèche financière… cette fois, c'est terminé.

- Putain, Dylan ! Tu pètes les plombs ! Je me fous complètement de ton argent et tu le sais très bien !

Vrai. Néanmoins je plaque de nouveau Tom contre le mur. Notre tête-à-tête touche à sa fin. Une dernière couche et je vais enfin me retrouver seul.

- Je te laisse Dolan. Tu pourras rigoler comme tu veux avec ce nouveau jouet… vous devriez bien vous accorder, aussi branleur l'un que l'autre.

- Arrête de dire n'importe quoi.

- Je ne dis que la vérité mais c'est certainement trop dur à entendre et surtout à accepter.

- Tu as tout faux… tu es sous le choc des derniers événements.

- Alexandre et Dolan ne sont pas des événements. Alexandre est mort et toi, le pseudo-médecin, tu n'as rien fait pour le sauver… Dolan a failli mourir et ce n'est pas grâce à toi s'il est toujours en vie… J'ai toujours été là pour toi mais toi quand as-tu été là pour nous ? Jamais ! Alors fous-moi la paix et dégage !

Je lâche Tom. Son visage est complètement défait. Je tourne volontairement le dos à ce qui reste de mon ami et m'absorbe dans la contemplation de la vue afin de faciliter son départ. Tout est dit et je ne sais pas où j'ai réussi à trouver autant d'horreurs à balancer. Les minutes s'écoulent et je reste ainsi, sans bouger. Tom tarde à s'éloigner. Qu'attend-t-il ? Le coup de grâce ?

- Bien essayé mais tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement.

Je ferme les yeux et laisse échapper un immense soupir avant de lui faire face.

- Quel mot n'as-tu pas compris dans la phrase « Fous-moi la paix et dégage » ?

- Je ne crois pas que j'aurais fait mieux…

J'injecte une pointe d'impatience dans ma voix.

- Tu peux me dire de quoi tu parles exactement ?

- De ta façon de me balancer ton trop-plein de rancœurs… comme si je ne te connaissais pas. Atterri… Nous sommes en Californie, l'Eldorado du cinéma… Alors cette scène-là, je l'ai vu mille fois…

- Mille fois ? Vraiment ?

- Enfin, peut-être un peu moins… Toujours est-il qu'en règle générale, elle se passe entre un gamin et un animal… Je pense néanmoins être plus intelligent que n'importe quel chien, orque et chimpanzé réunis, alors tu m'excuseras de ne pas t'obéir aveuglément.

- Tu veux rester ?

- Globalement… Oui… A moins que tu ne me balances une vieille chaussure ou une boîte de conserve en me hurlant, des larmes dans les yeux, que tu me détestes !

Je finis par sourire. Tom a un don pour apaiser les tensions comme il en possède également un pour les créer. Il ne veut pas s'en aller et cet entêtement ne m'arrange pas du tout. Si je lui avoue toute la vérité, autant l'attacher tout de suite à mon poignet avec des menottes et jeter la clef. Je dois pourtant trouver un moyen pour qu'il s'éloigne de moi… je ne veux pas encore perdre un ami.

- Tu sais Tom, je suis content que tu sois là parce que cette soirée est… comment dire…

- A chier.

- Exact.

- Alors pourquoi tu restes ?

Y'a-t-il un homme plus curieux sur cette planète ? Dans tout l'univers ?

- Ce n'sont pas tes oignons.

- Attends un peu… Dolan est arrivé dans notre dimension après s'être rendu à cette soirée…

Suis-je obligé de confirmer cette assertion ? Pas le moins du monde… et si Tom compte sur ma coopération pour trouver une explication plausible quant à ma présence ici, dix jours plus tard que Dolan, il peut toujours attendre. En fin stratège, je vais me déconnecter de la conversation et en tant qu'ami de longue date, Tom ne pourra pas ne pas comprendre ce que cela signifie, en l'occurrence : « Ne m'emmerde pas avec tes questions ! »

- Si on retournait à l'intérieur ?

- Comme tu veux.

Il a compris.

…

Cette soirée n'en finit plus.

Tom est parti danser, afin de voir d'un peu plus près, les jeunes filles qui se sentent concernées par le devenir des serpents en milieu urbain. Il n'a que l'embarras du choix tant il y en a pour tous les goûts : des blondes, des brunes, des rousses, des arcs-en-ciel… percées, tatouées, nature… grandes, minces, sans forme ou entièrement remodelées. Bref, un étalage impressionnant de superficialité ! Ce qui ravit Tom et qui aurait pu me ravir dix jours plus tôt. Dieu que j'ai changé ! Ce revirement d'attitude est-il définitif ou simplement dû au fait que la Mort rôde dans mes parages ?

A plusieurs reprises, j'ai poliment éconduit quelques belles qui voulaient

me forcer à rejoindre la piste de danse à grands renforts de sourires carnassiers. Un jeune grand mec, sec comme un haricot, avec de l'acné plein la figure en a conclu prématurément que je n'avais rien d'un hétéro et qu'il allait pouvoir me faire des avances. Il profita d'un moment de silence furtif pour me glisser : « D'habitude, je les aime plus vieux mais pour une fois… » tout en prenant une pause déhanchée. Il ne comprit pas comment il s'envola subitement au beau milieu de la pièce accompagné d'un « Tire-toi ! » non équivoque. De toute façon, personne ne s'offusqua de mon débordement. Dans cette ville, c'est chacun pour soi. Vive Los Angeles !

…

Il est presque quatre heures trente.

J'étouffe un bâillement lorsqu'un trio peu engageant fait son entrée. Tels des *Rambo* du cliché, les trois hommes sont bardés d'appareils photos équipés d'objectifs démesurés. L'ère de la miniaturisation numérique a dû leur échapper tout comme l'art et la manière d'amadouer l'assistance en affichant un visage avenant. Comme par enchantement, un périmètre de sécurité se matérialise autour d'eux et ils ne font pas le moindre effort pour y remédier. Chacun s'attribue un territoire à explorer. Hasard ou coïncidence, tour à tour, leurs yeux finissent par croiser les miens sans qu'aucune émotion ne trahisse leurs regards. Je ne sais pas si je dois m'en réjouir ou m'en inquiéter.

Les trois hommes tournent quelques instants autour des vivariums. Faire mine de s'intéresser aux serpents, voilà qui est très fin de leur part. Nul ne fait plus attention à eux, excepté moi. Évidemment, je suis le seul à posséder une bonne voire une excellente raison de me polariser sur ces mecs. Qui peuvent-ils être ? Et que me veulent-ils ? J'ai envie de me diriger vers eux et de leur poser directement la question mais rien ne dit qu'ils ne sont pas de vrais photographes… Et si je me trompe, je suis bon pour ma photo à la Une des journaux accompagnée d'une légende des plus flatteuses : « Dylan Deville : L'Héritier vire paranoïaque ! ».

Mieux vaut que je reste dans mon coin et que je continue à les observer discrètement.

Avec beaucoup de chance, les soi-disant tueurs du 1er mai dernier n'existent pas. Sur la plage, Dave s'est amusé de Dolan en lui faisant croire ce conte… Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Que peut-on attendre d'autre d'un être aussi manipulateur ? Dave nous a menés en bateau et ainsi, au lieu de me pencher sur son cas afin de trouver un moyen de l'évincer, je suis en train de me prendre la tête au sujet de trois individus qui se trouvent là juste pour couvrir un événement suffisamment décalé qui pourra faire l'objet d'un article racoleur dans n'importe quel magazine… Sauf que Dolan se rappelle avoir entendu des voix d'hommes dans la maison de Rosie peu de temps avant de franchir involontairement le portail dimensionnel et que les trous de sa chemisette prouvent qu'on lui a tiré dessus.

Inutile de me bercer d'illusions, ces photographes sont des tueurs et quoi

qu'il m'en coûte, je vais devoir affronter mon destin et leur détermination meurtrière.

- Si tu voyais ta tête. Qu'est-ce que tu es en train de ruminer ?

Je sursaute. Tom est de retour et ce n'est vraiment pas le moment. Trop absorbé à vouloir cerner le vrai du faux, je n'ai même pas remarqué que la musique s'est arrêtée.

- Je suis fatigué… Je crois que je vais rentrer.

- Déjà ?

- Je n'ai pas trop dormi la nuit dernière… mais toi, tu peux rester.

Trop obsédé à vouloir me débarrasser de Tom, je viens de commettre une monumentale erreur, je me suis montré bien trop direct. Ce dernier va flairer l'embrouille et un « Non, je te raccompagne » se profile déjà dans mon horizon.

- Non, je te raccompagne.

Qu'est-ce que je vous disais !

- Tu vas laisser passer l'occasion de te faire une de ces beautés juste pour me raccompagner ?

- Tu as vraiment l'air fatigué… ça m'embêterait que tu aies un accident...

- Personne ne conduit MA *Cadillac* à part moi.

- Allez… pour une fois !

Cette nuit est peut-être ma dernière nuit. Un bon geste et…

- Inutile d'insister… c'est hors de question !

Même si cette nuit est ma dernière, je ne peux me résoudre à confier ma décapotable à quelqu'un d'autre… C'est mon bijou, ma fierté ! Tom n'a qu'à s'en acheter une… sauf qu'il n'a pas les moyens de se payer ne serait-ce que le porte-clefs. Est-ce de ma faute ? Non !

- … Et ne me regarde pas avec ces yeux de chien battu, je ne changerai pas d'avis.

Tom n'a pas l'opportunité de rétorquer quoi que ce soit, le silence est balayé par un souffle de musique techno. C'est le bouquet. D'ici peu, tout le monde sera en transe.

L'heure tourne et je dois m'en aller… mais comment faire ? Marqué de près par mon garde du corps renfrogné, je me dirige vers le bar. Une jeune femme, en robe fourreau, y est assise, le visage pratiquement plongé dans une coupelle d'olives vertes. Visiblement, elle est à la recherche de… ses lunettes qui, pourtant, ne reposent qu'à quelques centimètres d'elle. Son coude les effleure et les infortunées basculent du comptoir. Un réflexe plus tard, je les rends à sa propriétaire qui les ajuste immédiatement sur son nez délicat.

- Merci beaucoup, me lance-t-elle.

En fait, je lis plus les mots sur ses lèvres que je ne les entends.

- De rien, dis-je en me penchant vers son oreille.

Est-ce mon souffle dans son cou ? Toujours est-il que ma belle myope se lève et me fait face. Elle est grande. Très grande. Elle est près de moi. Tout près. Trop près. Je sens la chaleur de son corps à travers sa robe. Cette femme

est prête à me sauter dessus juste parce que j'ai rattrapé ses lunettes au vol ! Cette soirée est de plus en plus bizarre… Et deux mains se mettent à caresser mes cheveux, puis ma nuque… Et… Et il est temps pour moi de me débarrasser de Tom. Je m'arrache à l'étreinte tentaculaire de ma nouvelle amie en lui faisant signe de patienter une minute.

- Tom ! Je vais rester encore un moment !

- Tu m'étonnes ! s'exclame-t-il.

- Va donc voir ailleurs !

- OK !

Tom tourne les talons et repart en direction de la piste de danse. Le tour est joué… Exit my bodyguard!

- Vous êtes Dylan Deville.

Cette voix suave susurrant à mon oreille s'interpose entre mes pensées et moi.

- On dirait que oui.

Je n'ai pas le temps d'en dire plus. De toute façon, avec tout ce raffut, à quoi cela aurait-il servi ? Mon inconnue, prise d'une passion aussi subite que fiévreuse, m'embrasse à pleine bouche tout en insinuant ses mains sous ma chemise. Elles sont chaudes et vagabondent sur ma peau en l'effleurant de façon experte. Si je ne fais rien pour stopper cette femme, je vais me faire violer… même si pour un viol, il ne faut pas être consentant et que bien malgré moi, je sens monter dans tout mon être, une envie irrépressible. Vous pouvez toujours sourire, je ne suis qu'un homme et je n'ai jamais fait vœu de chasteté surtout quand je me retrouve en présence d'une bombe sexuelle… Et même si dans mon plan, je n'ai pas prévu de temps pour une baise express, il n'est pas trop tard pour le modifier. J'en suis l'acteur principal, le scénariste et le producteur, alors j'ai tous les droits… De plus, cette nuit est peut-être ma dernière nuit… Et… On le saura !

Je consulte l'horloge au mur : cinq heures moins cinq ! J'ai pris du retard… Que va-t-il se passer si je ne respecte pas les horaires avancés de façon approximative par Dolan ? Les tueurs vont peut-être essayer de me descendre avant mon arrivée chez ma grand-mère… et dans ma voiture, je n'ai aucune autre dimension à ma disposition pour tenter de leur échapper… Bref, tout ça ne joue pas en ma faveur… Il me faut donc prendre congé.

A regret, je recule de quelques pas tout en repoussant avec une douce fermeté ma belle inconnue. Décontenancée, celle-ci me regarde en fronçant les sourcils… Elle semble ne pas comprendre pourquoi je la rejette et il y a de quoi ne pas comprendre ! Cette femme est un vrai brasier et croyez-moi, si cette décision n'était pas aussi cruciale, il ne me serait jamais venu à l'idée d'abréger notre entrevue. Je lui indique ma montre avec insistance et écarte les bras en signe de désolation. Comment va-t-elle interpréter ma dérobade ? Elle se penche sur le comptoir du bar et attrape un stylo, puis elle prend ma main dans la sienne et y inscrit son prénom ainsi que son numéro de téléphone. A priori, elle a envie de me revoir et certainement pas pour enfiler

des perles… J'ai enfin un projet à court terme, bien précis et terriblement excitant… Comme stimulant pour me sortir sain et sauf de cette soirée, on ne peut trouver mieux.

Je me penche et dépose un dernier baiser sur les lèvres de… j'examine ma main… Sandra ! Putain ! Je suis maudit ! Il va falloir que je lui trouve un autre prénom si je ne veux pas souffrir d'une incapacité physique à satisfaire son appétit charnel. Sandra ! Rien que d'y penser, je suis parcouru d'un frisson d'horreur qui chasse tout mon désir.

- A plus tard, chuchote « Mary » à mon oreille.

C'est ça ! Il faut à présent que je me recentre et que je réinitialise les données de ma mémoire vive et que… j'évite de me laver les mains.

- J'y compte bien.

Je m'éloigne du bar après m'être assuré que Tom est occupé à regarder ailleurs. Je longe les vivariums et serre quelques mains avant de m'éclipser.

Enfin libre ! Je suis sorti de l'enfer… mais pour combien de temps ?

Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que je suis suivi.

…

Je ne suis plus qu'à quelques mètres de la propriété de ma grand-mère. Durant tout le trajet, j'ai scruté mes arrières et à ma grande surprise, je n'ai remarqué aucune voiture suspecte : des phares apparaissaient parfois durant quelques minutes dans mon rétroviseur mais seulement pour disparaître au détour d'une rue adjacente ou pour stopper le long d'un trottoir… C'est à ni rien comprendre… Pourtant dans le parking, j'ai bien entendu, dans mon dos, des pas volontaires puis des portières claquer sans la moindre discrétion… et par trois fois ! Alors, où est le trio ? Ce n'est pas du tout encourageant… Pouvoir pister mes poursuivants à leur insu était un avantage qui me convenait assez bien… me retrouver à la place de la proie d'un chasseur invisible, qui peut frapper n'importe où, n'est pas ce à quoi j'aspire à l'instant T.

J'appuie sur la télécommande du portail. Les portes en fer forgé s'écartent et avant même qu'elles ne soient complètement ouvertes, je franchis le seuil de la propriété au risque d'accrocher ma *Cadillac*, puis j'actionne de nouveau la télécommande et le portail se referme derrière moi silencieusement. C'est fait ! Personne ne s'est faufilé derrière moi. A moins que je ne sois pas le premier… même s'il est impossible que les tueurs soient déjà là, vu que j'ai pris le plus court chemin pour revenir chez Rose… et que, jusqu'à preuve du contraire, le trio ne se déplace pas en hélicoptère… Mais méfiance tout de même. Je dois assurer mes arrières.

Je bifurque à droite parce que cette allée est beaucoup plus arborée et que la densité des bosquets ménage un paravent naturel idéal pour me cacher du reste du monde. J'éteins mes phares et continue de rouler dans un clair-obscur ménagé par les éclairages extérieurs qui simulent le lever du soleil.

Et l'inconcevable se produit… Le portail s'ouvre… Mon rétroviseur me joue un mauvais tour ! Pourtant, il n'y a aucun doute possible : le portail est

ouvert mais pas de voiture… Que se passe-t-il encore ? Sandra s'est-elle trompée ? Je lui ai dit d'ouvrir le portail… mais pas le portail de la propriété ! Le portail dimensionnel ! Et à quatre heures ! Pas à cinq ! Putain ! Je ne suis pas aidé !

Dois-je faire demi-tour ou attendre ? Pas de panique, il vaut mieux que je continue d'avancer, quitte à rester planqué pour mieux observer la suite des événements. Un dernier coup d'œil en direction de l'entrée afin de m'assurer que personne…

- Et merde !

Je braque comme un malade afin d'éviter une chouette suicidaire qui fonce droit sur mon pare-brise. Le volatile a la vie sauve… ma décapotable a moins de chance : elle arrête sa course dans un arbre.

- Putain de merde de bordel de saloperie ! Enfoiré d'emplumé ! Pourquoi j'ai éteint mes phares ! Quelle connerie ! Merde !

Quoi ! Vous devez penser : « Ce n'est pas le moment de craquer et qu'en termes poétiques, ces choses-là sont dites », alors arrêtez-vous tout de suite parce que je ne suis pas d'humeur… ma *Cadillac* vient d'embrasser un Cèdre du Liban et croyez-moi, ce n'est pas vraiment le genre de démonstration d'affection qui me comble de joie.

J'actionne le contact. Rien. Pourtant je n'ai pas tapé bien fort… enfin c'est à espérer parce qu'en levant les yeux, je distingue, au-dessus de ma tête, trônant sur quelques branches enchevêtrées, notre fameuse cabane… et avec le contrecoup de la secousse, si jamais, il lui prend l'envie de descendre, je vais devenir l'heureux propriétaire d'une *Cadillac* modèle *DeVille* décapotable 68 modèle unique avec abri de jardin incorporé sur la banquette arrière.

« Bordel ! »

Désolé ! Il fallait que ça sorte !

Ma fureur est brusquement interrompue par un bruit de moteur. Avec un peu de chance, il va peut-être s'éloigner. Je ferme les yeux et écoute attentivement mais au lieu de s'atténuer, le ronronnement ne fait que s'amplifier. Je finis par ouvrir de nouveau les yeux pour apercevoir une *Jeep* qui passe à vive allure dans l'allée principale. Le trio se dirige vers la maison et je suis toujours à l'extérieur. Comment vais-je m'y prendre pour pénétrer dans le salon avant eux ? Pour quelqu'un qui connaît à peu près le déroulement de la soirée, je fais très fort... C'est de plus en plus galère.

« Dylan, ressaisis-toi ! Tu connais un raccourci ! »

Exact, je connais un raccourci. Je mets le contact. Pas la moindre réaction. Une *Cadillac* ne peut pas être bonne pour la casse juste pour un petit choc de rien du tout. Il faut que j'aille voir l'étendue des dégâts. Je descends de ma voiture et me poste à l'endroit même de l'impact…

« Putain ! »

Le capot et le pare-chocs ont subi quelques modifications et le résultat est loin d'être des plus heureux… Mon bijou est complètement défiguré et je suis

responsable de cet amalgame de tôle froissée. J'ai fait ça tout seul comme un grand ! Je passe ma main sur cette aberration métallique en soupirant… navré… dépité… anéanti.

Je remonte dans ma voiture et actionne à nouveau le démarreur.

- Allez, ma belle ! Juste pour moi !

Ma décapotable daigne enfin répondre à ma requête même si l'espèce de vrombissement qui s'élève sous le capot s'apparente plus à celui d'une tondeuse à gazon qu'à celui d'une *Cadillac*. J'actionne la marche arrière et appuie doucement sur la pédale d'accélérateur. Après quelques soubresauts, les deux amants improbables se séparent sans espoir de se revoir un jour.

Je roule lentement… La maison se rapproche… Rien ne se déroule comme je l'ai prévu, j'espère juste que Sandra a bien ouvert le portail dimensionnel sinon je suis certain de me réveiller mort.

- 11 mai 2009 - 4 heures 30 -

La patience n'était pas le fort de Dave. Sous son toupet, il observait autour de lui et la foule de détails redondants le plongeait dans un état de prostration agrémenté d'un ennui logarithmique : la fête actuelle correspondait en tous points à celle qui s'était déroulée seulement dix jours auparavant, un peu comme une première pouvait calquer une générale. « Bla-bla-bla ». Bien sûr, au départ les similitudes l'avaient réjoui mais à la longue, elles avaient plissé son regard en berne d'un air plus que blasé. Quand les trois photographes se matérialisèrent dans la lumière virevoltante, Dave décida de partir malgré des réticences d'ordre chronologique : avait-il le droit de shunter cette mascarade consacrée aux ophidiens ? Ne risquait-il pas de modifier le synopsis de la réalité ? Dave haussa les épaules éludant de ce fait toutes considérations de fiction de bazar. Il passait à la scène suivante pour rejoindre le décor des prochaines prises conformément au script : la maison de Rose. Le sanctuaire où tout avait commencé et où se déroulerait la scène finale de la confrontation avec mort à la clef. En bref, Dave estimait qu'il serait mieux au calme pour attendre et savourer la suite par anticipation et empathie. « A tout à l'heure ! » pensa-t-il à l'adresse de Dylan en lui décochant un imperceptible clin d'œil. Il tiqua encore sur la sobriété de la tenue vestimentaire de sa proie. « Trop sombre… il aurait pu l'égayer de quelques palmiers comme ce petit con de Dolan, afin d'instiller un peu de suspense comme si la vie possédait le pouvoir de l'emporter sur la mort ». Qu'importe ! Il tourna les talons. Dehors, il respira profondément en harmonie avec la caresse bienfaisante de l'air frais sur sa peau humide. La nuit étoilée n'était que silence en comparaison avec ce bruit, s'apparentant de loin à de la musique, sur lequel se trémoussaient tous ces jeunes corps qui l'avaient implicitement frappé d'ostracisme. La nuit orpheline se peupla de chuchotements en doux crescendo et bientôt Dave entendit le ronronnement du moteur de « sa » Bentley. Il l'avait fait dépanner dans la matinée et Altman s'était chargé de la facture avec le manque de flegme qui le caractérisait à cause des petits aléas du style nez cassé, œil tuméfié… qui l'affectaient depuis la veille. « On le saura ». La voiture se gara le long du trottoir, un jeune homme en polo rouge en jaillit et tint la portière ouverte. Dave le gratifia d'un billet en monnaie de singe que le jeune empocha sans regarder. Il s'installa en fermant la portière de sa main droite pour ménager la douleur lancinante de la gauche. Enfin il retrouvait ses marques et sourit dans son cœur. « En route pour de nouvelles aventures chez Rosie... enfin chez Rose.

Suite et fin. Élémentaire... mais comment faire pour entrer ? ». Dix jours auparavant chez Rosie, il avait subtilisé une télécommande… mais ici, l'instant propice ne s'était pas présenté. Allait-il devoir franchir le mur d'enceinte ? A son âge ?

Il fut soudainement inspiré et inspecta la boîte à gants. Il y découvrit une télécommande et une clef unies par un même anneau martelé en forme de cœur. Pour les avoir eues en main dix jours plus tôt, sans l'anneau cela va sans dire, il les reconnut immédiatement : « Rosie ne m'a jamais rien donné à moi. Ah, l'amour ! L'amour ! Sacré David, tu es si prévisible ».

…

Arrivé à destination, Dave prit soin de cacher « sa » Bentley pour ne pas alerter Dylan à son arrivée et le rendre méfiant. Il arpenta l'allée avec décontraction comme s'il fût normal qu'il soit à pied d'œuvre dès potron-minet. Il alluma une cigarette tout en observant les alentours et laissa la lumière de la flamme du briquet éclairer son visage. Comment expliquer cet excès de zèle mitigé de nonchalance qui cadrait mal avec le statut d'amoureux transi de David qu'il interprétait ? Dix jours plus tôt, Dave avait allumé une cigarette et envoyé vers le ciel quelques ronds de fumée. Il avait bien assez malmené les événements et avait décidé de s'octroyer un dernier petit déjà-vu avant de plonger dans un inconnu… qu'il rédigerait lui-même, bien entendu. Il tira quelques bouffées avides et éteignit sa cigarette en toussant. Il disposait d'une vingtaine de minutes comme l'indiquait « sa » superbe montre en or.

Il pénétra dans la demeure par la porte d'entrée et remarqua dans le petit bureau de surveillance que l'alarme n'était pas activée. Il retourna dans le hall et appela.

- Rose, tu es là ? Rose ?

Un long miaulement échoïfié lui répondit. « Ah, voilà l'explication ! Dylan va faire un crochet pour s'occuper de cette saleté d'angora ». Dave n'attendit pas l'arrivée du monstre poilu, il se dirigea dans le salon et s'enferma. Une porte-fenêtre était entrouverte. « Tout ça pour permettre à cette crevure de rentrer ». Dave ne toucha à rien pour ne pas éveiller les soupçons de Dylan. Il s'assit dans un fauteuil et attendit. Les lumières, qui éclairaient la bâtisse, pénétraient dans le salon en ménageant sur le parquet des entrelacs d'araignées augurant encore plus le piège de la scène finale juste avant l'épilogue en voix off de Dave. « Parfait ». Soudain Dave remarqua une sorte de vibration fugitive, qui se produisit une seule fois, au centre de la pièce. Il se leva et accomplit le tour du salon tout en frôlant les murs mais ne discerna aucune autre distorsion de l'espace. Avait-il rêvé ? Le portail était-il déjà en action ? Dave prit une pomme du compotier et l'envoya à l'autre bout de la pièce en direction du canapé en passant par le point C… C comme Centre. Il y eut une sorte de dilatation de l'air et…

- Elle a disparu.

« La porte est déjà ouverte. Inutile de me tarabuster pour savoir comment faire pour repartir… Dylan n'y est pour rien et… je n'ai aucunement besoin de le préserver ».

Alors tout alla très vite dans sa tête. Il pensa aux trois tueurs et à la tâche qu'ils se devaient d'accomplir s'ils n'étaient évidemment pas trop longs à la détente.

« Je vais allumer, mettre un peu de musique et… quand Dylan entrera, il sera beaucoup plus absorbé à appeler Rose, que sur ses gardes concernant ceux qui le talonnent. Donc, il se fait descendre et CQFD… je le prends sous mon bras et j'embarque pour Cythère. Dylan mort, j'épouse Rosie éplorée. Merci David pour ton plan machiavélique ».

Il alluma le salon. Les lampes étaient disposées sporadiquement de manière à ne pas être visibles et dispensaient une lumière douce. Dave imagina très bien ce que David et Rose pouvaient faire dans une atmosphère pareille et il grimaça de dégoût. Il ouvrit la grande armoire et chercha quelle musique il allait choisir.

- Le Requiem de Mozart. Quelle douce plaisanterie !

Cette musique s'imposait. Dave ferma les yeux et se laissa investir par la montée dramatique. Enfin il ouvrit les yeux et décida d'agir. Il retourna dans le petit bureau de contrôle. Il se polarisa sur les caméras de surveillance à l'entrée de la propriété au niveau de la grille. Il dédaigna le fauteuil et s'installa sur un tabouret pour ne pas faillir dans sa vigilance et pianota sur le bord de la console au rythme des chœurs. Le Dies irae allait bientôt retentir et voici que des phares le précédèrent de peu sur la caméra numéro deux. Dylan entra sans attendre l'ouverture complète de la barrière. « Bien pressé ». La voiture bifurqua sur la gauche dans une petite allée adjacente. « Il se méfie. Il a dû repérer ses poursuivants. Perspicace comme adversaire… à moins que Dolan ne l'ait mis au courant… Mais pour ça, il faudrait qu'il soit sorti du coma ». La décapotable disparut de l'écran pendant la fermeture des deux battants poussés par les puissants bras pneumatiques. « Alors… alors… qu'est-ce qu'ils fabriquent ? Ça va être trop tard ! ». Dans les secondes qui suivirent, il vit des phares surgir sur l'écran de la caméra numéro deux et heurter la barrière close. Profitant de cette impulsion, Dave appuya sur le bouton d'ouverture. Les battants s'écartèrent poussivement mais la Jeep hésita à pénétrer dans la propriété. « Bordel, qu'est-ce que vous attendez les gars ? Pourquoi êtes-vous venus jusqu'ici ? ». Il réenclencha la fermeture. Alors, la Jeep se décida devant cet ultimatum. Elle s'engagea à toute allure dans l'allée principale. « A cette vitesse, ils arriveront avant le fils prodigue ! ». Dave continua d'inspecter les écrans et vit passer la Jeep dans trois moniteurs différents. De Dylan, il n'en était toujours pas question. « Peut-être que ce lâche s'est planqué pour pouvoir ressortir ! ». Pour plus de sécurité, Dave condamna la serrure de la barrière d'entrée depuis le poste de pilotage. « Alea jacta est »

Au bout d'une poignée de secondes, les tueurs franchirent la ligne

d'arrivée. « Et toujours pas de Dylan à l'horizon ». Dave étouffa un bâillement pour mieux museler sa lassitude. « Encore un changement de programme à gérer ». Il quitta prestement le bureau et rejoignit le salon. Il s'assit dans un fauteuil pratiquement en son centre et attendit. L'attente ne fut pas longue. La porte d'entrée pivota violemment sur ses gonds, puis le silence revint dans le hall. « Ils arrivent ! » frissonna Dave avec un plaisir non dissimulé. Il ferma les yeux et se concentra. Soudain, il entendit quelques bruits furtifs sur sa gauche et sur sa droite. Ils étaient là, tentant de l'encercler.

- Où est-il ? aboya une voix.

Dave ouvrit les yeux en papillotant légèrement. Ce qu'il distingua de prime abord, ce fut les deux pistolets 40 Smith & Wesson qui le tutoyaient d'un peu trop près et qui bavaient deux points rouges lumineux sur son polo… au niveau de son cœur. Dave se paya le luxe d'inscrire un merveilleux sourire qu'il laissa courir sur ses visiteurs visiblement nerveux et pressés d'en finir. Le troisième homme inspectait dehors avec des lunettes de vision nocturne, le bras droit ballant, armé d'un revolver Ruger. Dave se leva lentement de peur d'être trahi par ses genoux, tant son excitation était extrême.

- Où est-il ? répéta la voix.

- Mais de qui parlez-vous ? questionna Dave avec son rictus crispant.

Il pivota sur lui-même en écartant les bras mais n'eut pas le temps d'argumenter comme il avait envie de le faire. Son corps fut projeté, de droite et de gauche, par de terribles impacts. Dave tomba sur le parquet après un silence assourdissant ; ses yeux s'accrochèrent aux douilles qui rebondissaient comme au ralenti avec un tintement inaudible. Dave n'entendait que sa respiration rauque dans sa tête. Obsédante. Les deux tireurs s'approchèrent et le retournèrent tandis que leur acolyte continuait sa garde imperturbablement.

- Fouillons la maison ! ordonna toujours la même voix. Il ne doit pas être loin…

Dave ouvrit les yeux, s'assit et vérifia l'état du bandage de sa main gauche tout en lorgnant subrepticement « sa » montre en or.

- Si vous m'aviez laissé finir, je vous aurais dit qu'il n'est pas loin…

- Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? hurla le tueur qui semblait commander en visant Dave au milieu de son front.

- C'est inutile, susurra Dave en soulevant son polo. Je ne porte pas de gilet pare-balles… et pendant que j'y suis, vous n'avez jamais entendu parler des silencieux ! Bande d'amateurs !

- Mais…

- Ce ne sont pas vos balles qui sont en cause... ce serait plutôt que vous n'êtes pas tombé sur le bon mec. C'est dommage parce que maintenant, il est trop tard…

Le tueur releva Dave sans forcer et le maintint de dos contre lui par une clef autour du cou. Il lui appliqua le canon de son arme sur la tempe avec

lenteur pour le confiner au désespoir.

- C'est… inutile… articula Dave avec difficulté, le souffle court.

- C'est quoi ce bordel ?

- Si vous croyez en Dieu ou quelque chose d'approchant… il est temps de vous repentir et de recommander…

- Ta gueule !

Le tueur asséna un coup de crosse sur le côté du visage de Dave et repoussa le corps inerte sur le parquet. Mais Dave n'était pas estourbi. Il consulta « sa » montre avec un regret feint.

- 10 - 9 - 8 - 7…

Le chef, qui de nouveau le menaçait, sentit soudain un liquide couler de son nez. Il l'essuya avec le dos de sa main gauche tout en continuant d'assurer sa visée avec son pointeur laser. Lorsqu'il constata que c'était du sang, il leva le canon de son pistolet en direction du plafond comme si cet acte de pitié envers sa future victime devait le préserver de l'inéluctable. La mort allait le frapper, il en était certain… Il l'avait côtoyée tout au long de son existence, tant et si bien qu'elle était devenue une amie qui l'escortait chaque fois qu'il devait exécuter un contrat. Cette fois, elle venait pour lui et il ne comprenait pas pourquoi… Il avait toujours pensé qu'il mourrait comme il avait vécu, lors d'une fusillade d'une violence inouïe et non dans un salon sans motif apparent. Ses mains se mirent à trembler, son corps l'abandonnait laissant son esprit désemparé. Pris de panique, ses doigts se crispèrent sur son arme qu'il agitait maladroitement. Le coup partit tout seul. Hasard ou malchance, la balle atteignit l'homme près de la porte-fenêtre. Hasard ou destinée, ce dernier s'effondra, touché en plein cœur. Une réaction en chaîne s'ensuivit alors : le chef happa une dernière bouffée d'air avant de s'écrouler sur le sol, puis ce fut le tour du troisième tueur, qui incrédule, passa de vie à trépas sans autre démonstration.

- Vous ne pouviez pas le savoir les gars mais il y a dix jours, seconde pour seconde, vos doubles sont morts… accidentellement en déguerpissant. C'est bête hein ? Aussi nuls que vous…

Sur ce panégyrique, Dave exulta et soudain se recomposa un personnage en entendant une voiture cliquetante cracher tripes et boyaux dans sa précipitation et s'arrêter. Il éteignit la lumière puis ferma discrètement la porte du salon. Mozart se déchaînait en une déferlante inexorable. Dave se cacha derrière la tenture la plus proche de l'entrée, armé du 40 Smith & Wesson, subtilisé à l'un des cadavres, le cœur un peu affolé et le cerveau en ébullition. Enfin, il touchait au but même s'il allait devoir improviser.

Dylan arrivait.

Chapitre 50
- 11 mai 2009 - 5 heures 10 -

DYLAN

Ce n'est pas mon jour… ni ma semaine… ni mon mois.

J'approche de la maison de Rose avec ce qui reste de ma *Cadillac* en priant pour que le trio soit à moitié sourd et aveugle car ce n'est pas la discrétion qui nous caractérise. Un ignoble cliquetis accompagne ma progression ; ce bruit fort déplaisant dérange la plupart des oiseaux nichés dans les environs et ceux-ci me font part de leur mécontentement en escortant mon passage d'envolées piaillardes tout en balisant ma position au mètre près. Pour finaliser le tableau et amplifier mon stress, je m'attends à tout moment, à voir le capot de ma voiture s'ouvrir brusquement tout en laissant s'échapper du moteur, un épais nuage de fumée.

Soudain, des détonations retentissent… à l'intérieur de la maison. Vu que je suis encore dehors, sur qui, le trio est-il en train de tirer ? Pourtant, j'ai bien dit à Sandra de ne pas revenir dans le salon avant que je ne l'appelle…

Il n'est plus question de discrétion. J'appuie à fond sur la pédale d'accélérateur. Un crissement de pneus plus tard, ma décapotable projette des gravillons de tous les côtés. Quelle idée de posséder une propriété aussi immense ! J'ai beau rouler, la maison paraît toujours aussi éloignée. Peut-être est-ce dû au fait, que je n'avance pas aussi vite que je le souhaiterais : depuis mon "démarrage" musclé, un râle inquiétant émane du moteur et je redoute que ce dernier ne me lâche avant d'arriver à destination. Enfin, à bout de patience et de nerfs, je rejoins l'allée centrale. Encore quelques secondes et…

Je stoppe devant la maison. La voiture du trio est là et évidemment, elle est vide. Je suis cuit : soit je repars très vite, enfin aussi vite que me le permet ma décapotable et je peux me faire descendre n'importe où et n'importe quand, soit j'entre dans le salon pour tenter de venir en aide à l'infortunée cible et je me fais abattre par le comité d'accueil. Si Dolan n'avait pas été drogué, amoché et flingué par Dave, il aurait pu y aller sans crainte, mais la situation aurait été trop simple… Dave avait-il fait exprès de blesser Dolan pour qu'il soit incapable de me remplacer ? Non ! Même s'il possède un esprit retors, il ne pouvait pas avoir pensé aussi loin… sauf s'il était convaincu de trouver ainsi le cadavre d'un Deville dans le salon, vu que les tueurs et moi appartenons à la même dimension. Et en y pensant, où est Dave ?

Une nouvelle détonation retentit.

Je gravis les marches de l'escalier en courant et pénètre dans le hall d'entrée. Personne. Éperdu, je me précipite jusqu'à la porte du salon et l'ouvre sans la moindre prudence, m'attendant à voir Sandra baignant dans une mare de sang.

La nuit m'accueille.

- Merde !

J'allume le plafonnier. Trois corps gisent à terre… les trois photographes.

Je ne comprends pas ce qui se passe. Il n'y a pas la plus petite trace de sang que ce soit sur les murs ou sur le parquet… pourtant, j'ai bien entendu une salve de détonations… Et d'abord, c'est quoi cette musique ! Bordel de Dieu, je n'y crois pas… Grand-mère ?

- Grand-mère !

J'avance, véritablement en pétard, quand…

- 11 mai 2009 - 5 heures 25 -

Dylan était étendu sans connaissance à la merci de Dave et même si ce dernier s'était acharné sur son crâne à grands coups de crosse, il hésitait cependant à le cribler de balles. Non pas qu'il soit pris de remords mais bien parce que dans l'autre dimension, il n'y aurait aucun tueur pour endosser le crime. Dix jours s'étaient écoulés et soudain la dépouille de « Dolan » allait réapparaître dans le salon de Rosie parachutée de nulle part. Il y aurait une enquête… et enfin de fortes présomptions à l'encontre de Dave si un limier de la finance épluchait les comptes de la société en y fourrant un gros nez où jamais aucune main (mis à part celle de Miss Marley) n'y avait mis le pied. Dave se voyait déjà dûment menotté et emmené sans ménagement, hué, conspué et déchu, un sourire mauvais dévoilant enfin sa vraie personnalité. Il sortit de sa torpeur sur les affres de Mozart, remit la sécurité et, avec beaucoup de regret, baissa son arme. Sage précaution car dans l'affolement, il aurait pu commettre une regrettable erreur et l'affolement ne tarda pas à le gagner lorsqu'il entendit un bruit dans le hall d'entrée… un bruit qui se voulait étouffé et furtif mais qui ne parvint pas à se fondre dans le Requiem. Quelqu'un se trouvait là tout en essayant de cacher sa présence. Dave ne devait pas traîner plus longtemps dans cette dimension. Il coinça le 40 Smith & Wesson dans la ceinture de son pantalon et se baissa afin de tourner Dylan sur le dos histoire de le tracter en le tirant par les poignets pour le rapprocher du centre de la pièce. Évidemment, une fois plié en deux, l'arme s'imprima dans son estomac et lui laboura la masse graisseuse qui recouvrait ses « abdominaux ». Dave se redressa, pressé par une mesure de silence, il dégaina son arme et, malgré quelques hésitations, décida de ne pas s'en départir en la glissant dans la ceinture de son pantalon côté dos. Peut-être en aurait-il usage contre l'auteur des bruits de l'entrée ? Il replia le tapis qui se trouvait sur sa trajectoire afin d'améliorer sa piste de décollage. Il s'arc-bouta et tira le corps inerte avec un piètre résultat.

« Je ne vais pas y arriver… si près du but ! ».

Il ressentit alors comme des vibrations malgré l'emportement de Mozart et inspecta de loin, l'obscurité du hall d'entrée. Il frémit en discernant une ombre démesurée silhouettée sur le marbre par les lumières extérieures. Investi par un tsunami d'adrénaline, Dave tira le corps de Dylan avec plus d'énergie, par à-coups en priant pour que son dos ne le lâche pas, longeant le Steinway qui le narguait de toute sa longueur. Ses efforts furent soudain récompensés quand il arriva pratiquement à la tache calcinée sur le parquet à

six mètres de là. Les couleurs s'irisèrent et une sorte de vent se leva un peu comme la première fois, le poussant et le tirant à la fois et se chargeant d'alléger son chargement. L'espace se dilata… se dilata… se dilata…

Chapitre 52
- 11 mai 2009 - 5 heures 10 -

Tom

Quelle soirée !

J'aime beaucoup Dylan mais j'ai parfois du mal à le suivre… et cette nuit encore plus que d'habitude vu qu'il s'est tiré sans prévenir. Je sais qu'il me cache quelque chose et qu'en fait, s'il veut rester seul, c'est plus par obligation que par choix personnel.

Il était moins difficile de faire parler Dolan… En fait, une fois qu'il est lancé, on ne peut plus l'arrêter alors en orientant un peu mes questions, j'ai réussi à lui faire cracher quelques renseignements. Je devrais avoir honte d'avoir profité de son état de faiblesse avancé et de ses idées embrouillées mais c'était pour la bonne cause. Vu les circonstances, je n'aime pas que Dylan parte à une soirée sans me dire où il va ou plutôt en omettant sciemment de me dire où il va : Alexandre vient de mourir et Dolan a été à deux doigts d'y rester… Alors j'ai le droit de m'inquiéter pour mon entourage… Pour moi, il est clair que personne ne se rend à une soirée quand son double vient de sortir du coma à moins d'avoir de sérieuses raisons alors j'espérais que Dylan allait me les exposer en long, en large et en travers. Mais pas du tout ! A la place, Monsieur m'a fait le numéro du gars qui veut de l'air, de l'espace et qui te balance sa rancœur trop longtemps contenue alors que depuis plus de vingt ans, nous sommes inséparables ! A d'autres ! Il m'a vraiment pris pour le dernier des nazes ! Malheureusement pour lui, je ne suis que l'avant-dernier… Fred brandissant, depuis deux décennies bien pesées, la lanterne rouge de notre bande avec un franc succès.

Après cet épisode navrant, j'ai cru que Dylan allait enfin m'affranchir. Mais pas du tout ! Il m'a fait le coup du mec qui préfère subitement se déconnecter de la conversation histoire de me faire comprendre qu'il souhaiterait que je ne l'emmerde plus avec mes questions. Alors, je n'ai pas insisté. Lorsque Dylan se braque, on ne peut plus rien en tirer, il devient cassant, froid et agressif et croyez-moi, il vaut mieux éviter d'en arriver à cette extrémité. D'ailleurs, ma chemise porte encore les traces de notre dernier entretien… remarquez ce look froissé me donne un air branché, ce qui facilite les premiers contacts quand on se retrouve dans une soirée où l'apparence est la qualité primordiale… celle qui permet d'entamer une relation fugitive.

Lorsque j'ai vu Dylan se barrer discrètement du côté de l'entrée, j'ai planté

ma future ex-copine sur la piste de danse et je me suis rapproché des vivariums, afin de voir ce qu'il fabriquait : c'était passionnant, il serrait des mains, bisait des joues, devisait d'un air détaché tout en continuant sa progression vers la porte. Mais, je n'étais apparemment pas le seul à m'intéresser à Dylan. Après un rapide coup d'œil alentours, j'aperçus trois photographes qui semblaient tout aussi captivés que moi par les faits et gestes de Dylan. Était-ce vraiment surprenant ? Non ! Dylan passe sa vie à éviter les journalistes et encore plus les paparazzi… La rareté de certains clichés leur donne une valeur inestimable et maintenant que ces trois parasites avaient débusqué l'Héritier de l'Empire Deville, il était certain qu'ils n'allaient plus le lâcher jusqu'à ce qu'ils aient épuisé leurs rouleaux de pellicules ou cartes mémoire. Si Dylan s'apercevait de leur présence et de leur attitude inquisitrice, ça allait, à tous les coups, améliorer sa bonne humeur.

Dylan a fini par atteindre la porte et s'est éclipsé sans chercher à m'informer de son départ. C'était sympa ! En tant qu'ami de longue date, j'allais donc le suivre pour lui éviter d'affronter seul ce qu'il devait affronter même si je n'avais aucune idée de ce qui nous attendait.

…

Les photographes suivent Dylan et moi, je les suis. C'est on ne peut plus simple.

Pourtant, plus on avance et plus ils prennent leurs distances… et à un point tel, que je finis par me demander si mon flair ne m'a pas joué un tour. Ces mecs ne peuvent pas abandonner une si bonne occasion de se faire du fric… ou alors, ils sont des pros de la filature, ce qui peut sembler normal vu leur profession. Toujours est-il que je n'arrive plus à distinguer la *Cadillac* de Dylan tant elle a pris de l'avance. Que dois-je faire ? Doubler la voiture du trio ? Rattraper et coller Dylan au risque de me faire voir ? Retourner chez moi et me coucher ? Je ne sais plus que penser. Comme détective, je fais pitié ! Rester à une distance convenable de la *Jeep* qui me précède en espérant qu'elle suit bien la même personne que moi, est la meilleure idée qui me vient. Avec un peu de chance, Dylan va bientôt finir par réapparaître dans mon champ de vision. Enfin, c'est à espérer… parce qu'avec ce que Fred m'a raconté sur Dolan et sa rencontre choc avec le double de David, je redoute que Dylan, aveuglé par une vengeance qu'il juge légitime, ne veuille se débarrasser une bonne fois pour toutes de Dave O'Connor et ce, sans se rappeler, dans le feu de l'action, qu'il signe ainsi l'arrêt de mort de David. Ce qui serait somme toute, préjudiciable pour tout le monde. Il me fallait donc devenir la voix de la sagesse.

…

Je connais ce quartier par cœur pour avoir fréquenté assidûment la propriété de Rose Deville dès mes quinze ans. La grand-mère de Dylan avait un peu de mal à me supporter, tout comme elle avait du mal à supporter Fred. Nous étions trop bruyants et chahuteurs à son goût… Il est vrai que la chute

du grand vase qui trônait dans le hall d'entrée de sa résidence n'avait pas arrangé nos affaires… surtout qu'il appartenait à la famille Deville depuis plus d'un siècle. Je conçois parfaitement que, comparé à l'original, le puzzle reconstitué n'ait plus vraiment la même valeur sentimentale et financière aux yeux de son propriétaire, mais de là à nous tenir rigueur de ce malheureux accident pendant des mois voire des années… nous l'avons trouvé saumâtre. Du haut de nos seize ans, nous en avions tiré une leçon : Faire gaffe aux vieux, ils sont rancuniers ! Et savoir Rose aussi mesquine nous avait déçus… D'autant plus, que son attitude glaciale ne concernait que Fred et moi… Au moment du « drame », Dylan était dans sa chambre, en communication avec une de ses innombrables copines ; quant à Alexandre, il avait échappé aux représailles parce qu'il avait tenté de rattraper le vase au vol mais s'étant pris les pieds dans le tapis, il s'était ouvert le front contre le chambranle de la porte du salon. Quatre points de suture plus tard, Rose lui avait donné deux cents dollars pour qu'il s'achète ce qu'il voulait… et devinez ce que cet idiot avait acheté ? Un vase pour la grand-mère si gentille de Dylan ! C'était à vomir !

Tout à mes souvenirs, je roule des sourires plein la tête lorsque l'inconcevable se produit : la *Jeep* pénètre dans la propriété de Rose. C'est inconcevable… le portail est ouvert ! Pourquoi ? Certainement parce que Dylan est pressé d'en découdre avec ses poursuivants ? Et j'arrive à temps ! Tadaaa

J'éteins mes phares et me gare le long du trottoir. Mieux vaut que je termine le chemin à pied. Je m'approche en rasant le grand mur d'enceinte. Enfin, j'atteins le portail et…

- Putain, il est fermé !

Dylan a refermé le piège et il est dedans… tout seul, mais plus pour longtemps parce qu'il n'arrivera pas à se débarrasser de moi comme ça.

Comme au bon vieux temps, il ne me reste qu'une solution : escalader le mur. En suis-je toujours capable ? Je vais bientôt le savoir. Je reprends mon chemin en sens inverse afin de rejoindre l'endroit de prédilection, celui qui connaît nos baskets par cœur à force de les avoir pratiquées. Je trottine depuis quelques minutes, lorsque je quitte l'artère principale. Le mur pique un virage et je le suis. Encore une centaine de mètres et je vais retrouver notre arbre… Trois, deux, un…

- Chiotte !

L'arbre est bien là… mais disons, qu'il a légèrement changé : le pauvre a été élagué par un maniaque de la coupe franche et massive. Les premières branches se trouvent au moins - à vue de nez - à quatre mètres soixante-sept du sol et dans ces considérations, elles ne me seront d'aucune utilité pour rejoindre le haut du mur. C'est bien ma veine. Pourquoi cet arbre et pas un autre ? Parce que Dylan est bien placé pour savoir qu'il nous permettait d'entrer quand on le voulait chez sa grand-mère et il est encore mieux placé pour savoir qu'il lui permettait de sortir en douce. Maintenant que j'y pense,

c'est incroyable le nombre de fois où on l'a utilisé. Puis Dylan a passé l'âge de demander la permission et nous nous sommes mis à passer par la porte comme tout être normalement constitué. Notre arbre est tombé dans l'oubli mais il semblerait que Dylan ne l'ait pas totalement oublié et le danger qu'il a soudain représenté devant le flot des curieux que la célébrité attire, n'a pas joué en sa faveur. Dylan a donc pris les grands moyens mais merde, il aurait pu me prévenir !

…

Je cours comme un dératé au travers des pelouses de la propriété depuis qu'il m'a semblé entendre des détonations au loin. Je ne me rappelle pas que nous parcourions autant de chemin pour rejoindre la chambre de Dylan lors de nos escapades nocturnes. J'ai passé l'âge de jouer au con mais il faut croire que cette nuit, je vais remporter la médaille d'or toutes catégories. Pour commencer, j'aurais pu me faire arrêter par la police si j'avais été repéré en train d'escalader le mur de la propriété Deville debout sur le toit de ma voiture que j'ai fini par cabosser à force de sauter. De plus, je ne suis pas certain que la fourrière ne m'embarque pas mon véhicule sous prétexte qu'il est garé sur le trottoir même si j'ai pris soin de coincer, sous un des essuie-glaces, un bout de papier sur lequel j'ai griffonné : « Urgence médicale ». Ensuite, j'ai déchiré mon pantalon en l'accrochant à une branche et franchement, l'effet n'est pas terrible mais vu que j'ai déjà râpé ma chemise froissée au crépi du mur, l'ensemble finit par s'équilibrer dans le genre crade. Pour terminer, l'arrosage automatique s'est mis en route au moment exact où je traversais le parterre géant de roses de Rose et même si cette douche improvisée s'est révélée stimulante, j'ai été soudainement envahi par une immense lassitude et la certitude que, malgré toutes ces années, Rose m'en veut toujours, ce qui, j'en conviens, est totalement absurde… quoique.

Enfin, la maison m'apparaît dans toute la blancheur de son éclairage extérieur. La porte d'entrée est grande ouverte et le salon allumé… Cette profusion de lumière devrait me rassurer mais ce n'est pas le cas. Je continue d'avancer en silence et passe devant la *Bentley* de David garée un peu à l'écart, sur le côté de la maison. Enfin, j'atteins l'escalier. La *Jeep* des photographes est là ainsi qu'une… « Putain d'épave de *Cadillac* » qui semble avoir passé un mauvais quart d'heure ! Dylan a-t-il eu un accident durant le trajet ? Peu de temps avant de quitter la soirée, il m'avait dit qu'il était fatigué mais je ne pensais pas que c'était au point de s'endormir au volant. Et lui qui avait refusé que je conduise SA *Cadillac*…

Je gravis les marches, un sourire aux lèvres, prêt à assaisonner Dylan dès que l'occasion se présentera. Je suis convaincu qu'il doit être effondré par ce qu'il vient de faire subir à son bijou mais ce détail ne peut faire fléchir ma détermination… Je ne vais pas le rater !

Je n'ai pas fait deux pas dans la maison que mon sourire disparaît : la pénombre du hall d'entrée et le silence habillé par une musique funèbre de je

ne sais plus qui, mettent fin à mes projets. Ce n'est pas que je n'aime pas le classique mais c'est d'un lugubre à me coller des angoisses. Et d'abord, pourquoi personne ne parle ? Pourquoi ce silence… de mort ?

A force de raser les murs avec une discrétion tout à fait relative vu que mes chaussures imbibées de flotte chuintent à chaque pas, je me retrouve tout près de l'entrée du salon. Je me plaque contre un des battants de la porte, puis je me penche afin de jeter un coup d'œil à l'intérieur de la pièce, histoire de me tenir informé des derniers événements… et pour la deuxième fois en un temps record, l'inconcevable se produit : le corps inanimé de Dylan, tiré par un des O'Connor quelconque, disparaît soudain de ma vue, alors que la seconde précédente, ils se trouvaient tous les deux au milieu du salon. Ça fait beaucoup pour la même soirée et je comprends à présent pourquoi depuis quelques jours, Dylan est toujours à la limite de péter un plomb.

Je me précipite dans le salon et me fige presque simultanément. Les corps des trois photographes gisent sur le parquet. Je m'agenouille près du premier : pas de pouls… je me relève et cours jusqu'au suivant : pas de pouls… je rejoins le troisième près de la seconde porte-fenêtre : pas un souffle, ni une pulsation mais du sang sur son torse. En fait, ces trois corps sont bel et bien des cadavres et deux d'entre eux ne portent aucune trace de coup, aucune blessure, rien qui ne laisse supposer une mort violente. Ces deux-là ont pourtant un point commun : quelques gouttes de sang à la base du nez… comme Alexandre !

- Bordel !

Mes jambes se dérobent sous moi. C'est trop pour un seul homme. Je suis assis par terre, dans le salon d'une résidence réputée calme et sans histoire, entouré de trois macchabées et du spectre de mon ami défunt. J'ai même eu droit à un petit bonus : Dylan disparaissant au pays des *rabouziks*. Il aurait pu y partir de son plein gré avec un sac de voyages mais la dernière fois que je l'ai aperçu, il était inanimé… Est-il seulement encore vivant ? Il ne fait plus aucun doute que le O'Connor que j'ai eu à peine le temps d'identifier est bien Dave et non David. Ce dernier charriait Dylan avec lui comme un vulgaire sac à patates, sans la moindre prévenance, comme certains brancardiers transbahutent un sac à la morgue à la fin de leur service. Pourtant, d'après ce que Dolan m'a dit à l'hôpital, Dave ne peut rien contre Dylan dans cette dimension, seulement, en toute logique, il ne pouvait rien non plus contre ces photographes, alors pourquoi sont-ils tous décédés ? Je suis soudain terrassé par une évidence terrible : Dylan est mort. Pourtant mon esprit ne veut pas l'accepter. Je ne vais pas perdre tous mes amis les uns après les autres, tout ça à cause d'un putain de décalage de dix jours, de l'ouverture d'un portail et de la venue d'un cinglé psychopathe ! Dans la fulgurance qui a précédé sa disparition, je n'ai pas cherché à savoir si Dylan était blessé, s'il saignait… je ne peux pas le laisser dans une dimension où personne ne le connaît et… même si cette histoire de mondes parallèles est complètement abracadabrante…

Je me lève. Il n’y a plus qu’une chose à faire et je la fais.

- 11 mai 2009 - 5 heures 35 -

Dave et Dylan furent littéralement expulsés dans le noir et heurtèrent ce qui semblait être une porte close. Dave frotta son coude droit endolori et chercha à tâtons un commutateur. Il ne tarda pas à le trouver à l'emplacement qu'il supposait et alluma. Ses yeux aveuglés s'habituèrent à la luminosité et Dave découvrit, satisfait, un salon qui n'était pas tout à fait le même, ni tout à fait un autre et qui aurait pu faire illusion à un regard profane. Il était de nouveau dans sa dimension avec un paquet encombrant dont il ne savait que faire à l'instant T. Il sentit ses épaules s'affaisser sous la chape oppressante de silence. Mozart avait déserté le décor en pleine folie et Dave se retrouvait fiévreux face à la sienne. Rosie était-elle chez elle ? Il ne fallait surtout pas faire de bruit et surtout trouver une alternative à la mort de Dylan. Il essuya son front dégoulinant sur les manches courtes de son polo. Épuisé. Démoralisé. Il était convaincu que, dans la journée, il subirait déjà les contrecoups de ses frasques s'il ne mourrait pas avant d'une crise cardiaque. Il ouvrit la porte doucement et évalua l'obscurité tout comme la qualité du silence. Rien. Personne. Les environs immédiats n'étaient affectés d'aucun craquement suspect, ni frottement de soie des pattes du gros plein de poils.

La voie était libre !

Dave traîna encore le corps dans le hall d'entrée en respirant avec rapidité et avidité. Il repéra son pouls et n'eut pas le temps de compter les battements de son cœur, que Dylan commença à remuer en geignant.

« Ce n'est pas possible, je suis maudit ! ».

Dylan allait se réveiller et Dave ne se sentait pas de taille pour l'affronter dans sa dimension. Il pensa lui assener un autre coup sur la tête mais il se ravisa. Et soudain, de ses neurones survoltés jaillit l'étincelle d'une idée originale… L'idée originale avec un « L » majuscule. Dave sourit. Il avait toujours aimé travailler en état d'urgence, le cerveau en ébullition. Ainsi les résultats de ses cogitations dépassaient toujours ses espérances. Il sortit le boîtier contenant sa seringue de la poche arrière de son pantalon de toile. Si, comme il le subodorait, les médicaments se révélaient particulièrement dangereux d'une dimension à l'autre, son petit mélange allait faire un miracle. Il s'agenouilla et planta l'aiguille dans l'épaule de Dylan. Il injecta quelques gouttes de produit.

« C'est amplement suffisant… enfin, je suppose ».

Il rangea subrepticement son matériel chéri, maître de tous ses gestes

grâce à une détermination sans faille, et secoua Dylan.

- Dylan ! Dylan ! Pour l'amour de Dieu, réponds-moi… c'est moi David. Je t'en prie, réveille-toi… il va revenir…

- Je… je…

Le corps de Dylan se contracta violemment et resta tétanisé quelques secondes. Dave le massa comme pour l'attacher à la réalité : il avait besoin de sa coopération. Il voulut le frapper mais soupçonna qu'une telle attitude ne calquerait pas avec la mollesse de David.

- Je t'en prie… vite…

Dylan ouvrit un œil comateux, sa bouche articulait de grands vides. Et plus, il cherchait à parler, plus la panique semblait le gagner. Dave, compatissant, se pencha mais ne parvint pas à comprendre un traître mot.

- Il nous faut fuir. Il va revenir. Lève-toi ! Mon Dieu, qu'allons-nous faire ?

Dylan s'agenouilla en vacillant et Dave l'aida à se mettre en position verticale même si cette verticale avait des propensions empathiques avec l'horizontale. Malgré tout, Dave trouva l'ersatz de Dolan beaucoup plus supportable… dans tous les sens du terme. Ils traversèrent le hall comme deux épaves titubantes. Dave, inquiet, observait derrière eux fallacieusement pour surligner son affolement, ainsi il éloignait Dylan de la porte providentielle… et surtout de son salut car il était prêt à parier que la porte dimensionnelle avait des propriétés curatives dans la mesure où son auriculaire gauche ne le lançait pas plus qu'il ne le faisait souffrir.

« Ce qui est arrivé dans une dimension s'annule-t-il dans l'autre ? ».

Il ne s'étendit pas plus longtemps sur ce chapitre, remettant à plus tard le dépaquetage de sa main amputée… malgré sa curiosité dévorante.

- Vite ! J'ai assommé Dave et j'ai franchi le portail pour te soustraire à ses agissements… mais il ne va pas tarder. Nous devons te cacher… moi, il n'osera pas me toucher et je repartirai chercher de l'aide…

Il parlait vite pour ne pas laisser le temps à Dylan de réfléchir et d'analyser la situation si tant est qu'il put le faire.

- Chez… Dolan…

- Mais je ne sais même pas où ça se trouve…

- … Pareil !

Dylan eut alors comme une absence et Dave ne put le soutenir efficacement. Il amoindrit néanmoins sa chute, amusé, mais tressaillit en tournant vivement la tête du côté du salon sans feindre la moindre comédie : il était sûr d'avoir entendu un bruit. Quelqu'un les suivait… mais pourquoi ce quelqu'un n'intervenait-il pas ?

« Peut-être simplement parce que ce quelqu'un n'est pas insensible au charme d'un 40 Smith & Wesson ».

- Que se… passe… t-il ? articula faiblement Dylan.

- Vite…

Sentant l'effroi vibrer dans la voix de « David », Dylan se redressa en

tremblant. Des larmes de douleur inondèrent son visage crispé mais il n'émit aucune plainte.

« C'est bien ma veine, il est comme l'autre… pétri de fierté ».

- Il te faisait une injection quand je l'ai assommé. Viens…

Ils franchirent la porte d'entrée mais Dylan échappa à la poigne de Dave et dévala les escaliers en vrac. Dave le ramassa en bas en feignant une panique totale : en fait, dans cette dimension, il ne craignait rien pour l'intégrité physique de Dylan, il fallait juste qu'il reste conscient le temps d'atteindre la voiture et… aussi pour la dernière étape du plan de Dave. Il le tira, le poussa, l'épaula et enfin… ils atteignirent la Bentley garée devant le perron… depuis dix jours.

- Attention la tête, souffla Dave… un peu trop tard.

Dylan s'allongea à l'arrière sans avoir la force de porter la main à son front car déjà la réalité s'effaçait derrière ses paupières laissant le champ libre à ses fantômes…

Chapitre 54
- 11 mai 2009 - 5 heures 40 -

Tom

Et voilà ! Le tour est joué ! C'est carrément incroyable ! A part quelques distorsions de droite et de gauche, que j'aurais pu aisément attribuer à un léger abus d'alcool et une gifle d'air qui m'a aveuglé l'espace de quelques secondes, je n'ai pratiquement rien senti. En fait, peut-être que je suis encore dans le salon de Rose… et que toute cette histoire de mondes parallèles n'est qu'une énorme foutaise… et que les cadavres des trois photographes ont disparu de la pièce parce que n'ayant jamais existé que dans mon imagination… et que…

Putain ! Je suis réellement dans une autre dimension !

Je m'éloigne rapidement de l'endroit où je me trouve vu que je ne sais pas si j'aurai droit à un deuxième tour gratuit : il est hors de question de faire un faux pas et de repartir illico d'où je viens… en tout cas, pas sans Dylan. Il faut que je le retrouve et je ne sais même pas où le chercher.

Soudain, j'entends un chuchotement qui vient du hall d'entrée. Quelqu'un parle. C'est une voix d'homme et avant même d'avoir tenté de l'identifier, je me fonds dans le décor ambiant. Réflexe ou instinct de survie, allez savoir. Toujours est-il que je n'ai pas envie, dans l'immédiat, de tester la théorie sur l'immortalité que le duo Deville semble soutenir en toute bonne foi ; après le décès d'Alexandre, Dylan nous a expliqué, à Fred et à moi, comment Dolan, en changeant de dimension, s'est sorti à maintes reprises de situations périlleuses sans la moindre égratignure… d'où la fameuse théorie. Jusqu'à preuve du contraire, je ne vois pas Dylan en train de s'ébattre joyeusement dans la résidence de son « autre » grand-mère, juste parce qu'en passant ce foutu portail, il a retrouvé l'usage de tous ses sens, ce qui n'était pas le cas lorsqu'il se trouvait encore dans le salon de Rose, quelques minutes auparavant. Je décide en plein accord avec moi-même qu'il vaut mieux être prudent que mort. Je me faufile jusqu'aux rideaux et me poste en diagonale par rapport à l'entrée de la maison : c'est l'endroit idéal pour observer ce qui se passe, en toute sécurité… enfin, si j'arrive à ne plus faire le moindre bruit ce qui n'est pas évident avec cette saleté de parquet et mes chaussures trempées.

Dylan est là, en compagnie de Dave. La bonne nouvelle du moment se traduit par le fait qu'il est debout ; certes, il a du mal à articuler… disons qu'il

chuinte par à-coup : un mot… une crispation… un souffle… un mot… Je tends l'oreille et me concentre sur ses lèvres. Dylan parle de… Dolan !!! Heureusement pour moi, Dave s'exprime un peu plus fort et rapidement, ce qui me permet de capter quelques infos et ainsi de comprendre que ce dernier va conduire Dylan jusqu'à l'appartement de Dolan. Mais pourquoi Dave questionne-t-il Dylan ? Habitant cette dimension, il connaît pertinemment l'adresse de Dolan. Alors ? Alors, ce n'est pas le moment de tenter d'analyser ses propos. La seule chose qui importe à cet instant, se résume en trois mots : Dylan est vivant… chancelant… par terre. Dave n'a pas pu le retenir et pour cause, vu leur différence de gabarit, c'était perdu d'avance. Bizarrement, il se montre prévenant avec Dylan tout en lui tenant un discours qui cadre mal avec ses intentions, comme quoi il l'a sauvé en assommant quelqu'un qui lui faisait une injection. Ça ne rime à rien… puisque depuis peu, d'après ce que m'a raconté Fred, le grand spécialiste en intramusculaire se nomme Dave O'Connor. Alors qui d'autre que lui aurait pu s'attaquer à Dylan en utilisant ce procédé ? Dolan a coulé une bielle puis a failli mourir après les injections qui lui ont été administrées et cette fois, c'est Dylan qui en teste le contenu. Comment va-t-il réagir ? Visiblement pas très bien. Dave pourrait en profiter pour lui faire avaler son bulletin de naissance en s'aidant de l'arme qui est coincée dans la ceinture de son pantalon mais il n'en fait rien… A moins qu'il ne veuille faire durer son plaisir… A moins que ce ne soit pas aussi simple… A moins que Dave ne soit pas Dave mais David !

Bien sûr !!!

Voilà pourquoi il ne connaît pas l'adresse de Dolan !

Il ne me reste plus qu'à faire mon apparition dans l'entrée et réembarquer tout le monde pour un retour triomphal à la maison. Alors pourquoi est-ce que je reste planqué dans le salon sans bouger ? Pourquoi David ne m'inspire-t-il pas la même confiance que par le passé ? Quelque chose cloche dans son récit mais quoi ? Facile… TOUT !

Pour moi, c'est évident mais pas pour Dylan qui gobe les énormités, que lui raconte Dave, sans broncher. C'est insensé, il ne peut pas se faire abuser de la sorte… et Dave le sait… et c'est pour ça qu'il lui a fait une injection : Dylan est complètement drogué, totalement incapable d'aligner deux mots et encore moins deux idées cohérentes à la suite.

Je ne peux pas intervenir dans l'immédiat, Dave me descendrait avec son flingue avant même que je ne l'atteigne.

En revanche, je sais où il emmène Dylan. Je dois me servir de cet infime avantage : il ne me reste plus qu'à me rendre jusqu'à l'appartement de Dolan et espérer pouvoir surprendre Dave. L'effet de surprise ! C'est mon seul atout. Gamin, contrairement à Fred, je n'étais pas vraiment doué pour les bagarres. En grandissant, cet état de fait ne s'est pas amélioré d'autant plus que je ne me bats jamais et Fred non plus d'ailleurs. Nous sommes devenus des hommes civilisés. Tout ça pour dire que même si Dave est une « Fin de série », il brûle d'un feu intérieur qui le transcende et qui ne jouera pas en ma faveur si nous

nous retrouvons face-à-face.

Péniblement, Dylan finit par se relever. Chaque geste semble le faire souffrir horriblement mais il n'émet aucune plainte. Je reconnais bien là son courage et sa fierté. Dave lui tend un bras et une épaule secourables auxquels il s'agrippe sans se faire prier ; soudés l'un à l'autre, ils parviennent à sortir de la maison. On dirait deux fêtards complètement imbibés par une cuite mémorable… alors que…

Je refuse de penser plus avant. Dave n'est pas saoul mais bel et bien sobre et ses idées doivent cavaler à la vitesse de la lumière dans son cerveau malade. Il a un plan, il ne peut pas en être autrement et, vu ce qu'il vient de faire subir à Dolan, garder Dylan en vie n'en fait certainement pas partie.

Je quitte ma planque, avance timidement dans l'entrée et me poste à côté d'une fenêtre. Dylan est recroquevillé en bas des escaliers. Il a dû faire une descente en gros et est bon, a minima, pour une série de côtes cassées. Ne pouvant me précipiter à son secours sans nous mettre en danger tous les deux, je me sens soudain devenir haineux envers Dave et son regard amusé devant la déchéance douloureuse de mon ami. Il interprète son rôle avec une telle perfection que Dylan, à cet instant, croit fermement avoir affaire à David et cette énergie qu'il déploie afin de le sauver de son pire ennemi ne peut pas le convaincre du contraire. « Et que je t'aide à te relever… et que j'ai l'air paniqué… et que je te soutiens jusqu'à la voiture »… Je pourrais me montrer admiratif devant sa performance d'acteur si elle ne m'inspirait autant de colère.

Dylan pénètre avec difficulté dans la *Bentley* et s'affale sur la banquette arrière tandis que Dave claque la portière avec précipitation. Dans quelques secondes, la voiture va démarrer et dans quelques minutes, je vais pouvoir sortir et la suivre… à pied !

- Thomas ! Mais que fais-tu ici à une heure pareille ?

Je sursaute et me retourne afin de faire face à… la grand-mère de Dolan, qui s'appelle…

- Madame Deville !

- Madame Deville ! Te voilà bien cérémonieux !

Cérémonieux ! Tu parles ! Rose… Rosa… Rosie… Rosita… Reese… Déjà que je ne suis pas dans les petits papiers de Rose, alors si j'aggrave encore la situation avec Madame Deville Bis en me trompant de prénom, je vais me retrouver interdit de séjour dans cette maison… ce qui est con pour Dylan et moi, vu que le portail dimensionnel se trouve en plein milieu du salon de ladite maison et qu'il va bien falloir qu'on l'utilise pour retourner chez nous. Et maintenant que j'y pense, je ne sais même pas si ce portail va rester ouvert quelques heures, quelques jours ou s'il s'ouvre et se ferme périodiquement. De toute façon, il y a forcément une limite dans le temps sinon le salon de Rose aurait été transformé, depuis dix jours, en un véritable hall de gare avec correspondances diverses pour une flopée de dimensions différentes. Je ne dois pas m'éterniser ici sous peine d'y rester coincé. Il ne me reste plus qu'à

abréger mon entrevue avec…

- Vous m'avez fait une de ces peurs ! dis-je afin d'éluder au plus vite cette histoire de prénoms.

- Mon petit Thomas, d'aussi loin que je me souvienne, tu n'as jamais fait preuve d'un quelconque talent pour tourner un compliment mais je dois reconnaître que tu t'améliores avec le temps.

- Vous savez très bien ce que je voulais dire… Vous ne m'avez pas fait peur dans le sens « Arrggh ! Quelle horreur ! La momie 2 : le retour ! »… c'est plutôt que je ne m'attendais pas à entendre votre voix…

- J'habite pourtant dans cette maison et tu es bien placé pour le savoir, vu qu'à une époque, tu y passais pratiquement toutes tes journées.

Et allez donc ! C'est reparti.

- Non… Pitié ! Pas de reproches… Pas aujourd'hui…

- Que veux-tu que je te reproche ?

- Vous n'avez que l'embarras du choix.

Silence.

- Non, je ne vois pas… à part peut-être le fait que Freddie et toi, vous vous faites bien trop rares ! La maison semble si vide depuis que votre petite bande ne se réunit plus chez moi.

- Pardon ?

- Bien sûr, vous êtes devenus des hommes, vous avez vos vies et vos appartements respectifs…

Je regarde autour de moi. Ce n'est pas possible ! Je traverse le hall d'entrée et m'arrête devant LE vase… intact… même pas fissuré et encore moins recollé.

Je suis sidéré. Il faut que je trouve une excuse valable… irréfutable.

- C'est que nous travaillons... enfin, plus que lorsque nous faisions nos études… alors les journées, les semaines filent à toute vitesse… mais j'en parlerai à Fred… die.

- Excellent ! Nous organiserons une petite soirée entre nous.

Puisque je suis en état de grâce, je dois en profiter pour consolider ma position. Après tout, pourquoi vouloir absolument quitter cette dimension, je ne m'y sens pas si mal. J'enchaîne d'une voix qui se veut désolée.

- J'espère que ce n'est pas moi qui vous ai réveillé ?

- Non… mais c'est très gentil de t'en inquiéter…

Elle m'adore !

- … depuis quelques années, j'ai le sommeil plus léger, continue-t-elle… et comme j'ai entendu des bruits… j'ai cru que c'était Dolan.

Des larmes montent soudain dans les yeux de… Madame Deville.

- Quelque chose ne va pas ?

- Je sais que je ne devrais pas me faire de souci, que Dolan est un adulte et qu'il n'a aucun compte à me rendre… mais je n'ai plus de nouvelles de lui depuis dix jours. Ça ne lui est jamais arrivé de rester silencieux aussi longtemps.

Ça, c'est certain. Ma rencontre avec Dolan est récente, mais l'imaginer silencieux relève de la science-fiction, c'est comme croire que Dylan va un jour s'inscrire à un cours de claquettes.

Dylan !

Je dois le rejoindre de toute urgence !

Même si c'est dur à croire, je suis peiné à l'idée de quitter… Madame la grand-mère de Dolan… pourtant, il le faut, la *Bentley* a dû quitter la propriété et je ne peux pas laisser Dylan en tête-à-tête avec Dave ! Dylan… Dolan… David... Dave... Tom… Thomas… qui remarquerait une différence ? J'ai trouvé ma porte de sortie.

- Ecoutez-moi, c'est pour ça que je suis venu vous voir… Dolan a des ennuis…

- Mon Dieu ! Que se passe-t-il ?

- Le temps presse, je ne peux pas tout vous raconter… vous devez me faire confiance…

- D'accord… alors, en quoi puis-je t'aider ?

Pour un cerveau âgé, celui de… fonctionne bien. Évidemment, si Dolan a des problèmes et que je suis venu ici pour voir sa grand-mère et ne rien lui révéler, je dois forcément avoir quelque chose à lui demander… mais quoi !

- Il m'a demandé de venir chercher une voiture.

« Grand-mère » se dirige vers une desserte, prend des clefs et me les tend.

- Une suffira.

- Prends celle que tu veux… la *Cadillac* de Dolan… ou ma *Jaguar*... par contre, tu ne toucheras pas à la *Bugatti.*

Tout bien considéré, cette soirée n'est plus aussi nulle et catastrophique… Je vais conduire une voiture de luxe… Je sais, ce genre de préoccupation fait un peu gamin alors que Dylan est en train de galérer un maximum, mais quand même ! Depuis le temps que j'en rêve !

- … Il y a bien également la *Bentley* de Dave mais je n'ai pas les clefs. Il a garé sa voiture ici et depuis, pas moyen de le joindre. C'est bien simple, rien ne va plus ici depuis dix jours.

STOP ! Je n'ai pas le temps de m'étendre sur la disparition de Dave d'autant plus qu'il vient de réapparaître et de prendre sa *Bentley* pour emmener Dylan.

- Je vais prendre la *Cadillac*.

Si je dois me trimballer Dylan à moitié dans le cirage, une décapotable me paraît plus appropriée qu'une berline pour le benner sur la banquette arrière et peut-être qu'un peu d'air frais va finir par lui remettre les idées en place.

- Tu sais ce que Dolan va en penser.

- Oui… mais ne vous en faites pas, je ferai extrêmement attention.

- Plus qu'à ton pantalon… tu as vu, il est déchiré.

- Je sais mais on en reparlera plus tard si vous le voulez bien.

Je prends les clefs du bijou de Dolan et dans un élan de joie incontrôlé, j'embrasse… la dame âgée qui réside dans cette maison.

- Allez, souriez, je vous ramène votre petit-fils dans peu de temps.

- Que Dieu t'entende… Vous me raconterez tout quand Dolan sera avec toi.

Je ne suis pas certain que ce soit la meilleure idée du jour mais…

- Promis... Et pendant que j'y suis, pouvez-vous me donner les clefs de l'appartement de Dolan ?

- Je ne sais pas si…

- Si Dolan serait d'accord ?

- C'est que s'il ne t'a pas donné de clefs…

- Ce n'est pas comme si je débarquais chez lui à l'improviste ! Je suis en train d'essayer de lui venir en aide parce qu'il ne s'en sortira pas tout seul mais si vous pensez le contraire...

Je prends la main de Madame R. Deville et y dépose les clefs de la *Cadillac*.

- … Il ne me reste plus qu'à rentrer chez moi et aller dormir. Je peux appeler un taxi ?

« Rose... etc. » tressaille. Je ne suis pas fier de moi. Lui donner ce genre d'émotion à son âge, ce n'est pas recommandé mais aux grands maux…

- Thomas… Ne sois pas vexé… Je ne sais plus ce que je dis ! Reprends les clefs de la *Cadillac*, je vais te chercher celles de l'appartement.

Elle disparaît de l'entrée et revient quelques minutes plus tard.

- Tiens, les voilà ! Te faut-il encore quelque chose ?

- Si vous pouviez m'ouvrir le portail.

- La télécommande est dans la voiture, tu pourras le faire toi-même…

- OK… Merci… Allez, j'y vais !

Je tourne les talons et me précipite dehors. Après avoir dévalé les escaliers, je l'aperçois. La *Cadillac* est là, garée un peu à l'écart… Sa carrosserie est impeccable… hasard ou évidence, elle n'est pas noire mais bleu pastel… et Dylan va en faire une jaunisse.

Chapitre 55
- 11 mai 2009 - 5 heures 45 -

Rose

Hier soir, je me suis rendue au théâtre, bien consciente que Dylan planifiait secrètement avec Sandra, une opération pour démêler cette situation pour le moins surnaturelle dont j'étais responsable. Eu égard à mon grand âge, j'avais été évincée sans autre forme de procès. Moi, Rose Deville ! A l'entracte, j'ai demandé à David de bien vouloir se rendre à Milwaukee. J'avais réservé notre jet, destination Timmerman Field. Moi aussi, je sais ourdir un complot. J'ai même accompagné David jusqu'à la passerelle d'accès du jet et attendu le décollage afin de ne pas éveiller le moindre soupçon. Par amour, David avait consenti à se plier à mes exigences et avait pris le dossier contenant les documents pour l'achat d'une nouvelle résidence sur les rives du lac Michigan. Quand il allait s'apercevoir que ce dossier n'était composé que d'un journal et de quelques flyers publicitaires, il allait être furieux après moi mais, je ne voulais pas qu'il reste à L.A. Savoir qu'il était capable de mettre sa vie en péril, m'était tout à fait insupportable.

Évidemment Sandra s'était montrée très courroucée par mon retour. J'avais fait fi de ses remarques et exigé de descendre au salon ce qui, apparemment, était interdit.

- Et par qui ?

- Votre petit-fils.

Elle eut beau le nier, mais j'étais persuadée que des événements surnaturels allaient se produire dans ma maison durant les prochaines heures pour sceller cette brèche entre les deux mondes miroir que j'avais inconsidérément ouverte. Cette interdiction m'indiquait clairement dans quelle pièce, les événements allaient se dérouler.

- Taratata !

Si les dérèglements entre nos deux dimensions s'étaient juste traduits par la présence de Dolan à Los Angeles, je crois que Dylan se serait montré un peu plus compréhensif voire affable à mon égard… mais il y avait également Dave O'Connor, cet homme malfaisant qui ressemble à David.

- Votre petit-fils a été clair. Il m'a dit de ne pas aller dans le salon tant qu'il ne m'appelait pas.

- Réjouissez-vous. J'irai seule.

- Il n'en est pas question. Promettez-moi que quoi qu'il arrive, nous

n'interviendrons pas. Promettez… sinon j'annule tout.

A 4 heures, elle avait fait des incantations. J'avais vu, fascinée, une sorte de vibration et puis plus rien. J'étais déçue. J'appuyai mon front contre les lamelles vénitiennes de la porte du placard.

- Rose, reculez, je vous vois d'où je suis ! Vous savez ce que je vous ai dit…

Alors j'avais promis de nouveau de ne pas me manifester et/ou intervenir. Mais comment tenir une telle promesse ? Comment garder le silence après la résurrection de Dave, ce simulacre de David, atteint de trois balles ? Comment ne pas craindre les feux célestes devant l'hécatombe inexpliquée des trois assassins ? Comment ne pas hurler « Va t'en », en voyant Dylan apparaître avec Dave en embuscade ? Tout allait bien trop vite. Il m'avait suffi de croiser le regard de Dylan entre les lames de cet ancien volet… son regard, quelques secondes, incrédule et en colère quand il avait compris que j'étais dans le placard. Il avait susurré « Grand-mère » avant la curée et j'étais restée paralysée par ma parole donnée. Je n'interviendrais pas. Mais lorsque, Dave, cet homme méprisable assomma Dylan en s'acharnant sur sa tête avec la crosse du pistolet d'un des morts, je crus défaillir. Assez ! Il s'arrêta, épuisé, comme mon souffle. J'étais hypnotisée par le pire… mais, grâce à Dieu, il ne le mit pas en joue. Nous devions rompre le pacte.

Lisant dans mes pensées, Sandra avait apposé sa main sur ma bouche pour museler le cri qui enflait dans mon ventre : je devais éviter à tout prix de nous faire remarquer parce que Dave s'en serait pris aussi à nous et comme il ne semblait jamais à court d'imagination, Dieu seul sait comment cette confrontation se serait terminée… dans ces conditions, qui aurait refermé le portail ? Cette mission était trop importante pour être compromise. A cet instant, j'aurais été capable de meurtre… mais je devais me conformer aux ordres de Dylan.

Porté par sa mâle assurance et complètement bouffi d'orgueil, Dave était on ne peut plus satisfait de lui mais il avait dû ravaler sa superbe car il lui avait fallu tirer Dylan sur plusieurs mètres afin de rejoindre le portail et un instant, j'ai cru pour ne pas dire espéré qu'il allait s'offrir le luxe d'un infarctus tant il était rouge et essoufflé. En ce qui me concerne, je me battais la coulpe, effondrée par mon inaction. Je rêvais toujours d'un sursaut, d'un miracle. Je ne cessais de me répéter « Quand une porte se ferme… une autre s'ouvre ! ». Dave s'était immobilisé pour s'éponger le front sur son polo. Exténué. Il est certain que Dylan n'a rien d'une mauviette.

Et puis…

Et puis, Dave et Dylan disparurent au beau milieu de mon salon. Sandra exigea encore notre mutisme. J'entendis alors un bruit spongieux.

Espoir !

Voir Tom se précipiter au secours de Dylan sans la moindre hésitation, m'obligea à revoir mon jugement sur ce garçon turbulent et immature qui se transforma, sous mes yeux incrédules, en un homme fidèle en amitié au point

de risquer sa propre vie.

Il se volatilisa dans cette autre dimension et je sentis mon cœur se serrer. Vais-je revoir un jour Dylan et Tom ? Alexandre vient de mourir et je n'ai même pas été présente lors de la cérémonie du dernier adieu… Fred se trouve à l'hôpital pour veiller sur Dolan parce qu'un homme avec des lunettes jaunes, certainement à la solde de Dave O'Connor, a tenté de le tuer et rien ne prouve qu'il ne va pas recommencer. Tous ces garçons que j'ai vu grandir, sont en danger… Que puis-je faire pour les aider ? Dylan dirait sans doute que j'en ai déjà assez fait ! Dylan…

J'essuie rageusement une larme sur ma joue. Comme si elle avait lu en moi, Sandra prend la parole.

- Rose, je crois qu'il est temps pour moi d'intervenir.

- Vous auriez peut-être pu faire quelque chose avant que Dylan ne soit assommé.

- Vous voulez dire Dolan.

- Non… DYLAN… avec un Y.

- Comment pouvez-vous en être aussi sûre ?

- Je vous rappelle que c'est mon petit-fils… et vous avez entendu ce qu'il a dit en entrant dans le salon !

- Il a juste dit « Grand-mère »… Jusqu'à preuve du contraire, Dolan a lui aussi une grand-mère.

- Tout à fait exact mais elle ne réside pas dans mon salon !

Où veut en venir Sandra ? Elle sait pertinemment que Dylan devait venir dans la maison à cinq heures du matin et que des hommes seraient à sa poursuite… alors pourquoi parle-t-elle subitement de Dolan ?

Je reprends la parole afin d'énoncer clairement mes pensées.

- Tout s'est passé comme Dylan vous l'avait annoncé.

- Pas tout à fait ! Dave O'Connor est arrivé avant tout le monde, puis ce fut le tour des trois tueurs qui eux, étaient supposés suivre Dylan ce qui fait qu'ils ne devaient pas arriver avant lui…

- Que voulez-vous dire ?

- J'ai rarement vu des poursuivants débarquer quelque part avant le poursuivi. C'est une question de logique.

- Nous sommes cernées par l'irrationnel et vous, vous me parlez de logique !

- Il est important de ne pas se laisser dépasser par la tournure des événements… L'analyse est le meilleur moyen…

- Et votre analyse vous pousse à penser que Dylan n'était autre que Dolan !

- Et pourquoi pas ?

- Conneries !

Je sais… cet écart de langage ne me sied pas à ravir. Je me suis laissée emportée… mais je ne m'excuserai pas. Cette Sandra est impossible !

- Je vois d'où Dylan tient son caractère !

- Alors, ne me cherchez pas !

- C'est vous qui êtes venue me chercher !

Dieu que je déteste ce genre d'humour.

- … Rappelez-vous, continue Sandra, vous aviez besoin de mon aide.

Retenez-moi ou je vais faire un malheur ! « Rappelez-vous »… Bien sûr que je me rappelle, je ne suis pas sénile !

- Jusqu'à présent, dis-je en contenant difficilement ma voix, à part nous barber de votre savoir, on ne peut pas dire que vous ayez accompli des prodiges.

- Égratigner le vernis de votre bonne éducation, ce n'est déjà pas si mal !

Sandra m'adresse un sourire gigantesque et se met à applaudir. Il lui en faut peu pour la contenter.

- Depuis combien de temps ne vous étiez-vous pas lâchée ? demande-t-elle.

- Je dois bien reconnaître que je n'avais pas brûlé d'une telle rogne depuis des lustres et que ça soulage… Disons que je ne peux pas me laisser aller à ce genre de langage devant Dylan, alors que je lui fais la leçon dès qu'il se montre un tantinet vulgaire.

Sandra, la petite futée, n'est-elle pas en train d'essayer de m'amadouer afin de désamorcer ma volonté… celle-là même qui menace de heurter violemment la sienne ?

- Assez parlé de moi … vous disiez qu'il était temps pour vous d'intervenir… mais je ne vois pas vraiment dans le cas présent, ce que vous pourriez faire pour vous rendre utile.

- Je vais fermer le portail.

- Pardon ?

- Les deux intéressés sont retournés dans leur dimension, il ne me reste qu'à en fermer définitivement l'accès.

- Vous êtes bornée ! Ce n'est pas Dolan qui a été assommé par Dave O'Connor mais bien Dylan…

- C'est vous qui êtes têtue… vous refusez de croire ce que vos yeux vous ont montré parce quelque part, vous êtes comme Dylan, vous ne voulez pas que Dolan retourne dans sa dimension… deux petits-fils pour meubler votre solitude, je peux concevoir que c'est très tentant mais je ne vous laisserai pas dérégler les mécanismes du destin.

- Vous délirez complètement.

- Vous croyez ?

Je ne connais pas Dolan... Alors oui, bien sûr Sandra délire ! Deux petits-fils… Je n'y ai pas songé un seul instant mais maintenant que cette idée m'effleure l'esprit, c'est effectivement une hypothèse séduisante. J'ai tant d'amour à donner et Dylan, si peu de temps à me consacrer pour le recevoir.

- De toute façon la question n'est pas là, vous semblez avoir gommé un point important pour ne pas dire primordial.

- Lequel ?

- Tom est lui aussi passé de l'autre côté et il est inconcevable de le laisser

là-bas… D'ailleurs, si vous le connaissiez comme je le connais, vous seriez déjà en train de lui courir après afin de le ramener par la peau du cou… Tom est un perturbateur né ! Comme grain de sable dans les rouages de votre fameux destin, vous ne pouviez pas rêver mieux.

- J'aimerais être certaine que vous me dites la vérité.

- Je croyais que vous pouviez lire en chacun de nous.

Silence.

- Vous êtes bien trop énervée, concède Sandra, cela crée des interférences.

- Alors si vous voulez un conseil d'amie, écoutez bien celui-ci : il serait préférable et même salutaire pour tout le monde que Tom réintègre notre dimension avant que vous ne fermiez quoi que ce soit et ce, définitivement.

- Qui me dit que vous ne cherchez pas à gagner du temps ?

- Il est évident que je cherche à gagner du temps !

- Vous savez pourtant que tant que le portail sera ouvert, il peut se produire des transferts volontaires ou non.

- Oui, je le sais.

- Dave O'Connor peut très bien revenir une nouvelle fois, s'il s'aperçoit que Dolan n'est peut-être pas Dolan.

- Peut-être pas ? Pour la dernière fois, je vous dis que c'est Dylan qui a été assommé. Non seulement, mon petit-fils est entre les mains d'un névrosé mais qui plus est, un de ses meilleurs amis s'est lancé à sa poursuite et tout cela, dans une autre dimension. Vous ne pensez pas que le destin vient d'être de nouveau quelque peu bouleversé !?

- J'en conviens… mais si le portail reste ouvert, les bouleversements risquent de s'amplifier...

- Ou de s'atténuer. Je ne croyais pas pouvoir dire ce genre de phrase mais je fais confiance à Tom, je suis certaine qu'il ne va pas tarder à réapparaître avec Dylan.

- Qu'est-ce qui vous rend si confiante ?

- Tom possède quelques défauts qui, dans cette situation, pourraient bien se transformer en qualités.

Ma voix et mes propos doivent être plus persuasifs que je ne le pense car Sandra ne trouve rien à répliquer.

- Que faisons-nous alors ? demande-t-elle soudain.

- Je crois que vous n'avez pas vraiment le choix… Vu que c'est moi qui finance cette opération, je vous ordonne d'attendre le retour de Tom avant de commettre l'irréparable.

- 11 mai 2009 - 6 heures 10 -

« Mais faites-le taire ! » pensait Dave en entendant les gémissements ténus qui s'échappaient bien involontairement à chaque expiration de Dylan.

Il était fatigué de cette nuit interminable. Fatigué de tous ces contretemps et autres atermoiements qui s'accumulaient depuis des jours. Fatigué de toutes ces épreuves qui l'avaient acculées à agir en se salissant les mains et de cette goutte de trop qui mettait le feu aux poudres : « Mais qu'il la boucle ! ». Il freina violemment et entendit le corps de Dylan s'écrouler mollement entre les sièges. Il balbutia quelques excuses bien senties dans la bouche de David et qui laissèrent dans la sienne un goût amer. Il poussa même le vice jusqu'à arrêter sa Bentley contre le trottoir pour jouir du spectacle plus à son aise en travestissant son sourire d'un air de chien battu.

- Il y avait un obstacle sur la chaussée…

- Je peux… sortir ? s'enquit faiblement Dylan.

- Mais nous ne sommes pas encore arrivés…

- C'est que… je ne me sens pas bien…

Dave s'éjecta de son véhicule comme mû par un sentiment compassionnel exacerbé - « Il va me saloper la banquette ! » - et ouvrit la portière arrière droite à Dylan qui s'extirpa tant bien que mal au dehors, tomba à genoux et vomit.

- Mon Dieu ! se plaignit Dave en examinant l'extrémité éclaboussée de ses mocassins moutarde. Il nous faut repartir… pour te mettre à l'abri. Tu crois que tu vas tenir le coup ?

- Oui… Oui, parvint à articuler Dylan entre deux hoquets.

Il prit le mouchoir en soie que lui tendait Dave et essuya ses lèvres exsangues. Il tenta de se relever seul mais ne put contenir un violent tremblement et heurta la portière.

- Dylan ! Dylan ! Je t'en prie. Il faut y aller…

- Attends…

Dylan inspira profondément et enfin reprit une position qui flirtait avec la verticale mais d'une manière aléatoire.

- Je vais me mettre… à l'avant… vers toi…

- Mais bien sûr.

Dave l'aida à s'installer sur le siège passager et lui boucla la ceinture bien qu'il rêvât de le voir éclater sa « sale petite gueule » de gravure de mode sur le tableau de bord après un malencontreux coup de frein.

- Allez, tu vas voir… tout va s'arranger ! Tu veux une petite goutte

d'alcool pour te donner un coup de fouet…

- Pourquoi… pas…

Dave ouvrit le vide-poche et en sortit une petite flasque.

- Comment savais-tu… qu'il y avait ça ici ?

- Heu, je ne savais pas… mais j'ai supposé que… comme j'en ai une moi-même et…

- Et ce pistolet ?

C'était celui que Dave avait subtilisé à l'un des tueurs. Celui qu'il avait remisé là à l'abri des regards pour conduire plus à son aise pendant une panne de secteur de Dylan. Celui qui devait servir à…

- Moi je n'en ai pas ! s'offusqua Dave en refermant le vide-poche.

- Tu t'es blessé à la main ?

- Ne t'en fais pas, c'est juste une coupure.

Dave claqua la portière en continuant de fulminer contre cet individu qui, shooté aux confins de la vie, se permettait d'analyser froidement les occurrences comme un détective de roman. Il remonta en voiture, les lèvres serrées sur ses rancœurs. Il démarra sans prévenir et Dylan, surpris, s'aspergea d'alcool tandis que la flasque lui échappait des mains et tombait à ses pieds.

- Je n'sais pas… Je n'sais pas, commença Dylan en cherchant sa respiration avec un avide désespoir.

- Tu ne sais pas quoi ? demanda Dave en jetant un coup d'œil à Dylan.

Mais ce dernier n'était plus en état de répondre ; sa tête reposait sur son épaule. Dave s'arrêta une fois de plus et posa ses index et majeur droits sur la carotide de Dylan. « Ça palpite encore un peu là-dedans. Voilà ce que c'est que de boire !!! »

- Tiens bon mon petit, se fendit-il au cas fort improbable où Dylan ne soit pas encore tout à fait inscrit aux abonnés absents, nous arrivons !

Dylan ouvrit des yeux comateux qui s'éclipsèrent aussitôt en roulant dans leurs orbites.

« J'avais prévu une fin pour toi… et tu vas me donner le plaisir de la jouer jusqu'au baisser de rideau sans te défiler ! »

Au dehors, le soleil donnait des intentions fugaces de percer au travers des nuages en peignant quelques façades de tons mordorés. Malgré l'absence de circulation, Dave conduisait avec prudence pour ne pas attirer l'attention d'un flic trop zélé sur son véhicule. Enfin, la résidence se profila à l'horizon d'une rue adjacente. Dave sourit. Il décéléra en abordant l'allée fleurie et s'arrêta en douceur.

- Nous y sommes, chuchota-t-il.

Pas de réaction. Dave ramassa la flasque, la rangea tout en étudiant le visage moribond de Dylan. Toujours aucune réaction. Il prit subrepticement le pistolet qu'il glissa dans la ceinture de son pantalon et repositionna son polo correctement par-dessus pour dissimuler l'arme.

- Je vais chercher de l'aide et je reviens…

Dave descendit et, sans autre recommandation ni regard en arrière, se dirigea vers le hall d'un maintien hiératique. Cette attitude rigide faisait régulièrement l'objet de railleries de la part de Dolan. Dolan. A l'évocation de ce prénom, Dave sourit et entra dans le hall avec les meilleures dispositions du monde envers… le monde sans Dolan évidemment… voire sans Deville.

- Bonjour.

Le portier sursauta, le visage alarmé d'avoir été surpris en flagrant délit de somnolence. Toujours réjoui au souvenir du devenir du clan Deville, Dave chassa d'un revers de main les balbutiements d'excuse.

- Pourriez-vous m'aider ? demanda-t-il d'un ton impérieux qui excluait tous refus. Monsieur Deville est… comment pourrais-je dire… il dort dans ma voiture, dans un état d'ébriété avancé.

- Monsieur Dolan… Dolan Deville ?

- Oui, pourquoi ? Il n'habite plus à cette adresse ?

- Si bien sûr, mais nous commencions à nous faire du souci. Il ne nous avait pas prévenus qu'il devait s'absenter et depuis dix jours, personne ne l'avait vu.

- Vous le connaissez…

- Non, pas vraiment.

- Il est du genre à partir sur un coup de tête sans se soucier de qui ou de quoi que ce soit.

- Effectivement mais il finit toujours par téléphoner.

Dave sentit son agacement grandir face à ce portier un peu trop concerné par les agissements de Dolan. Il était certain que pour sa part, personne, hormis sa secrétaire, ne s'était inquiété de sa disparition soudaine.

- Il faut croire qu'il voulait être seul, finit-il par lâcher afin de clore ce sujet.

Silence inquisiteur.

- Excusez-moi de vous poser cette question mais qui êtes-vous ? s'enquit le portier.

« Tu es tout excusé, j'ai cru que jamais tu ne demanderais ».

- Je me nomme Dave O'Connor, je suis le Vice-Président de la Deville Corporation.

Le portier sourit en entendant ce nom. A n'en pas douter, il lui rappelait de bons souvenirs. Dave fulmina à l'idée de penser que Dolan lui avait taillé une veste voire un costume entier avec un simple portier.

- Pourquoi souriez-vous ?

- Je me disais que Monsieur Dolan est très physionomiste. Vous correspondez exactement à la description qu'il a faite de vous… à un cheveu près.

« C'est ça ! Espèce de crétin ! ».

- Si nous allions nous occuper de Dolan.

- Très certainement.

Le portier se leva de son fauteuil et se mit à la disposition de Dave après un léger claquement de talons servile.

- Prenez les clefs de son appartement parce qu'il a dû les égarer. J'ai fouillé ses poches sans succès.

« Encore ! Il exagère… Il devrait les attacher, il va falloir de nouveau changer les serrures ! ».

- Bien Monsieur.

Il disparut dans un cagibi condamné par un digicode.

- De plus, j'aimerais que cet incident ne s'ébruite pas.

- Bien sûr Monsieur, répondit le portier en réapparaissant muni d'un jeu de clefs. La discrétion est mon credo.

Dave lui fourra deux billets de cent dollars dans la poche de sa vareuse de service afin de rémunérer ce fameux credo. Le portier avança allègrement aux côtés de Dave et son sourire s'effaça en voyant l'état de Dylan.

- Allez ! Aidez-moi ! ordonna Dave.

- Il faudrait peut-être le réveiller si vous voulez le sortir de là.

- Dolan ! Dolan ! Réveille-toi…

Dave le secoua énergiquement et enfin Dylan ouvrit des paupières en warning.

- Qui ça ?

- Ben merde, il en tient une bonne. Il ne sait même plus comment il s'appelle ! s'esclaffa le portier. Je n'l'avais encore jamais vu aussi…

Foudroyé par le regard de Dave, il s'arrêta net tout en protégeant instinctivement le contenu de la poche de sa vareuse histoire de ne pas se faire subtiliser la rémunération de son fameux credo, en représailles. Enfin rasséréné par l'immobilisme de Dave, il empoigna Dylan sous les aisselles et le bascula à l'extérieur. « Je ne me rappelais pas qu'il était aussi lourd ! »

- Un coup de main ne serait pas de trop…

Et Dave s'exécuta à contrecœur. Ils prirent chacun un bras autour de leurs épaules et tractèrent Dylan avec difficulté. Pauvre Dylan. Il s'emmêlait les pieds, trébuchait et se laissait carrément traîner. Il appréhendait bien quelques mots mais l'ensemble était une sorte de salmigondis indigeste et sa tête dodelina tandis qu'il replongeait dans la quiétude ouatée de son absence.

- Il sent l'alcool à plein nez… vous ne trouvez pas ? demanda timidement le portier.

« Et en plus il empeste le vomi. Pauvre Monsieur Dolan. Comment peut-on se laisser aller à ce point ? Il faut croire que l'argent ne fait pas le bonheur. Pourtant, Monsieur Dolan est toujours souriant, un peu trop même… peut-être pour mieux cacher son mal de vivre : lumineux à l'extérieur, sombre et tourmenté à l'intérieur. D'ailleurs, en y réfléchissant, je ne l'avais jamais vu habillé tout en noir. Il doit vraiment être au bout du rouleau… peut-être que le décès de son ami Alex l'a complètement déboussolé… et peut-être que je devrais écouter ce que l'autre tache est en train de me brailler dans les oreilles ».

- Appelez l'ascenseur ! commanda durement Dave pour la troisième fois.

Il manquait singulièrement de patience quand il devait réitérer ses « requêtes » et à cet instant précis, il avait épuisé tout le stock de l'année à venir. Le corps moite de Dylan était glissant et trop pesant à la fois. Dave avait la respiration emballée et un visage cramoisi comme le témoignaient les portes de l'ascenseur qui tardaient à s'ouvrir. D'un léger coup d'épaule, il ajusta correctement son étreinte, imité tout aussitôt par le portier. Dylan émit une plainte. Dave lui aurait volontiers claqué sa « sale petite gueule » de gravure de mode pour justifier les gémissements intempestifs qui l'horripilaient.

- Vivement qu'on arrive là-haut, lâcha Dave pour paraître plus aimable et s'aliéner les bonnes grâces du portier, qui aurait certainement à témoigner après le fâcheux accident qui allait survenir.

- Entièrement d'accord.

Ils pénétrèrent avec délectation et néanmoins quelques efforts pénibles dans la cabine d'ascenseur. Dave, exténué, se tordit la cheville droite, perdit son équilibre et s'affala sur le corps de Dylan toujours fermement maintenu par le portier. Il y eut comme un craquement dans l'épaule de Dylan et tous trois s'affalèrent en tas.

- Oh mon Dieu ! Je crois que je lui ai démis l'articulation… Il faut le conduire tout de suite à l'hôpital…

Dylan ouvrit les yeux. Il se sentait toujours aussi mal mais l'empire du sommeil s'était dissipé chassé par une douleur irradiant de son épaule gauche. Il ne parvenait pas à bouger son bras. Il sentit son sang refluer hors de sa tête.

- Dolan ! ordonna Dave. Dolan !

- Qui ? Mais je ne…

Dave le gifla. Il confia au portier à mi-voix :

- On ne peut pas décemment le conduire à l'hôpital dans cet état. Vous imaginez le scandale…

« Et de toute façon, il va se réparer tout seul d'ici quelques minutes ».

- Oui mais quand même…

- Il vous en sera reconnaissant !

Dave fourra un autre billet de cent dollars dans la poche de la vareuse et il reprit plus fort à l'adresse de Dylan :

- Allez, reste avec nous ! Nous allons arriver dans ton appartement et là, je vais m'occuper de toi. Aide-nous à te relever !

Les portes se rouvrirent avec nonchalance et ils sortirent en titubant. Leurs pas étaient étouffés par une superbe moquette qui recouvrait, en son axe central, un marbre saumon rutilant. Enfin, ils arrivèrent devant l'appartement. La porte fut déverrouillée avec précipitation et Dylan se débarrassa de ses aides pour pénétrer seul dans l'appartement de Dolan comme s'il s'agissait d'un sanctuaire. Il maintenait son équilibre en s'appuyant contre le mur de droite, la respiration courte et le cœur battant la

chamade avec des velléités d'expectoration. Dave indiqua l'intérieur de l'appartement d'un coup de menton autoritaire et le portier entra à son tour. Dave tenait à être en dernière position pour éviter d'exhiber la bosse que ne manquait pas de faire le pistolet à travers son polo. Dylan s'était arrêté en proie à un tremblement. Il se traîna en chancelant plus qu'il ne courut pour rejoindre le canapé mais s'effondra avant de l'atteindre. Il releva son menton juste avant l'impact et de nouveau son épaule gauche craqua. Le portier regarda Dave pour le prendre à témoin avec un rien de satisfaction : il n'était, cette fois, ni l'un ni l'autre en cause et corollairement responsables. Dave soupira en regardant Dylan qui tentait de se relever d'une manière qui aurait pu paraître comique sur une patinoire. Le seul côté positif était que Dylan pouvait à nouveau mouvoir son bras gauche. Le portier, lui aussi, assistait en spectateur à la scène ; il subodorait qu'il n'y avait certainement pas que l'alcool qui avait prostré Monsieur Dolan dans un tel état mais il ne dit mot, trop pressé qu'il était de rejoindre son poste à l'entrée et de se soustraire de cette mélasse dans laquelle il s'engluait par pure bonté d'âme pour Dolan… une âme quelque peu vénale et estimée à un cours de trois cents dollars pour Dave.

- Dolan, murmura Dave d'une voix lénifiante. Nous allons t'allonger dans ta chambre pour que tu te reposes. Pendant ce temps-là, je vais aller chercher… du soutien !

Le portier le regarda d'un air interloqué en pénétrant dans la chambre à coucher.

- Cela veut dire son médecin, lui confia Dave puis il continua à voix haute, nous te laissons. Tu seras bien là. Repose-toi.

- Merci beaucoup… pour votre aide à tous les deux…

- Je m'occupe de tout.

- Tu t'es blessé à la main ?

- Ne t'en fais pas, c'est juste une coupure.

Ils sortirent discrètement dans un silence soulagé et le portier allait boucler l'appartement quand Dave s'exclama :

- Oh, j'ai omis… un petit détail… ne bougez pas, j'arrive !

Il pénétra de nouveau dans l'appartement et poussa discrètement la porte derrière lui afin de préserver un semblant d'intimité. Fini la carrière de David ! Le croque-mitaine se fendit d'un sourire carnassier. Sentant une présence, Dylan ouvrit les yeux et observa Dave, un peu surpris par la soudaine désinvolture qu'il affichait.

- Au fait, Dylan, commença-t-il en s'asseyant sur le lit et en exhibant sa main bandée, je voulais juste te dire que je suis Dave et non pas David… tu sais, le David de ta dimension. C'est moi qui t'ai fait cette injection. Ton état va empirer… et puis, ah oui, j'allais oublier, un léger détail… Dolan est mort ! Si ça peut t'aider à alléger ta peine, sache qu'il a beaucoup souffert avant que son cœur ne sorte littéralement de sa poitrine. Remarque, il faut voir le bon côté des choses : lors de l'autopsie, les docteurs n'auront pas

besoin de lui ouvrir le thorax vu qu'il est déjà complètement déchiqueté… Bon, je crois que j'ai fait tout le tour.

Il se leva, fit apparaître son pistolet à l'instar d'un magicien, l'astiqua dans son polo et le posa délicatement sur la commode près de l'entrée de la chambre.

- Je resterais bien là pour voir ce qu'il adviendra de toi si tu n'as pas le cran d'abréger le suspense. De toute manière, si tu demandes de l'aide ici, la médecine te poussera de l'autre côté aussi sûrement qu'une petite balle… une toute petite balle. Il n'y a pas plus simple… un geste et toute la souffrance, qui te ronge, s'évanouira. Le temps d'atteindre ce pistolet et tu retrouveras la paix…

Dylan sentit un grand vide l'effondrer de l'intérieur comme s'il se retrouvait ratatiné dans cette grande enveloppe qui le trahissait. Il s'assit dans son lit et resta ainsi, la tête dodelinant au gré de la voix perfide de Dave. Il avait perdu, il le savait et d'ailleurs, il était trop fatigué pour continuer de lutter. Il voulut dire quelque chose, une sorte de paraphe satirique mais les paroles ne franchirent pas ses lèvres et s'envolèrent dans la ouate de sa tête. Une seule chose était présente à son esprit : Dolan était mort. Il n'avait pas réussi à le sauver. Les dés étaient jetés… même s'ils étaient pipés.

- Bon, ce n'est pas tout ça mais il faut que je me trouve un alibi. Sois mignon, laisse-moi un peu de temps…

Dave ferma la porte de la chambre et sortit de l'appartement en riant.

- Il va déjà mieux. Je pense qu'il en rajoutait un peu… histoire de nous faire marcher… et nous, nous avons couru !!!

- Il est vrai que Monsieur Deville n'est jamais à court d'idées pour nous faire des blagues.

- Comment vous appelez-vous ? demanda Dave afin de savoir le nom de celui qui pourrait jurer que Monsieur O'Connor avait été si bon pour feu monsieur Deville.

- Jon.

- John ?

- Non, Jon… c'est suédois.

- Bon Jon, rejoignez votre poste et que l'on ne dérange Dolan sous aucun prétexte.

- Bien Monsieur, obéit le portier tout en verrouillant la porte de l'appartement.

…

Dylan se laissa tomber sur le côté mais le bord du lit se déroba sous son corps abandonné et il atterrit sur le parquet de la chambre. La douleur du choc se répandit comme une onde sismique et le secoua d'un frisson incoercible. Quand enfin, la dernière once de crispation le quitta, Dylan avait tout du macchabée : les yeux grands ouverts, il était fasciné par le néant qui avait fait une avancée stratégique en deçà des murs de la chambre et qui

l'investissait pour mieux l'emprisonner. Il n'avait plus la force de lutter. Des images se succédèrent tout soudain dans sa tête en un défilé insane. Dylan savait qu'il revoyait défiler sa vie mais la cadence était telle qu'il n'arrivait même pas à identifier une scène. Il voulait hurler « STOP » mais sa bouche refusait obstinément de produire le moindre son et les images continuaient… continuaient… continuaient… Il fallait que cette sarabande cesse ! Il fallait que le mal qui le recroquevillait s'arrête IMMÉDIATEMENT ! Il connaissait le moyen. Il lui suffisait juste de l'atteindre.

Dylan s'agenouilla péniblement. Il vit ses mains s'accrocher aux draps mais ceux-ci glissèrent pour le rejoindre à terre et se lovèrent avec des reflets soyeux et menaçants. Dylan sursauta en voyant le serpent et sourit en pensant que la mort, dans sa douce clémence, venait à lui pour épargner le peu de force qui lui restait dans une lente reptation jusqu'à la commode de la chambre. Il empoigna l'ophidien qui retrouva d'emblée, sa densité de drap. Dylan écumait d'une rage désespérée d'avoir été ainsi abusé par ses sens déficients. Il observa ses mains tout à coup comme s'il les voyait pour la première fois. Elles étaient fermes, puissantes et tel l'instrument du destin, elles allaient l'aider à accomplir le dernier acte de leurs vies… de sa vie. Gentilles mains ! Elles agrippèrent le bord du lit et après une traction épuisante poussèrent Dylan à se déplier et à parvenir à la station verticale. Dylan n'avait plus qu'une idée en tête : parapher son existence d'une gerbe de sang. Penser de la sorte avait un côté panache qui occultait le côté gore de la découverte de son corps mais Dylan ne se projetait plus dans l'avenir. Il restait obnubilé au stade de l'acte qui devait être accompli et ne se posait pas de questions sur la véracité des dires de Dave. D'ailleurs Dave n'existait pas plus que les autres… ses amis, sa grand-mère. Il se concentrait entièrement sur l'énergie qu'il lui faudrait déployer pour parcourir le chemin salvateur. Un seul objectif… la mort.

Enfin après bien des efforts, ses mains se refermèrent sur la crosse du pistolet et Dylan en vacilla de joie. Il s'assit ou plutôt se laissa choir et inspecta l'arme tant convoitée qui allait mettre un terme à ses souffrances. Elle le fixait de son œil unique, noir comme l'inconnu dont il n'avait cure. Ce qu'il allait advenir de lui n'avait pas plus d'importance que le devenir des autres… ses amis, sa grand-mère. Il était douleur, désespoir et enfin il allait pouvoir intervenir… faire quelque chose. Il apposa le canon sur son front et s'y prit à deux fois du fait du poids de l'arme. Il crispa les phalanges de son pouce droit. Doucement. Doucement. Avec délectation.

La déflagration fut incroyablement violente. Le corps de marionnette de Dylan quitta la représentation de la vie et s'effondra… tout désarticulé dans une gerbe de sang.

Chapitre 57
- 11 mai 2009 - 6 heures 10 -

Dolan

- Fred, peux-tu essayer de joindre Dylan ?

- J'ai déjà essayé, il y a un quart d'heure. Je tombe direct sur sa messagerie. Et… Oui… Avant que tu n'me l'demandes, j'ai laissé un message.

Ce n'est pas possible. Il est déjà plus de six heures et je n'ai aucune nouvelle. En toute logique, Dylan aurait dû se débarrasser des tueurs depuis au moins une heure. Alors où est-il ? Et Tom, qui soi-disant s'est éclipsé pour aller se chercher une boisson fraîche, n'est toujours pas revenu de la cafétéria… Je le soupçonne fortement d'être aller la siroter à la soirée des serpents, tout en profitant de cette occasion pour faire un brin de conversation à Dylan… et si j'ai tout juste, il a dû être reçu avec pertes et fracas par mon cher double.

- Fred…

- Oui…

- Tu ne penses pas que rien ne se passe comme prévu ?

- Vu que je n'en sais pas plus que ce que tu as bien voulu révéler à Tom, je dirais « Bof ».

- Si nous sommes si secrets, c'est parce que Dylan est conscient que la situation est risquée et il ne veut pas qu'il vous arrive quelque chose.

- Depuis ton arrivée, Dylan n'est plus en état de penser de façon cohérente… C'est vrai quoi, tu déboules dans sa vie et dans la nôtre, avec des tueurs à tes trousses, sans parler du psychopathe patenté qui a bien failli te faire la peau… Et il voudrait que nous agissions comme si tout était normal ?!? Désolé de vous décevoir tous les deux à ce sujet mais nous sommes assez grands pour veiller sur nous-mêmes… Tu connais le libre-arbitre ?

- Bien sûr que je connais… Et c'est certainement pour ça que Tom n'a pas attendu notre bénédiction pour agir !

- Tom ?

- Tu ne trouves pas que son absence s'éternise ?

- Il doit être en train de baratiner une jolie infirmière à la cafétéria.

- A moins qu'il ne soit pas là où on le croit…

- Impossible… Tom n'est pas un bagarreur ! Il a toujours préféré éviter les

conflits un peu trop physiques. Pour foutre la merde en discutant, il est très fort mais lorsqu'il faut en affronter les conséquences, il n'y a plus personne. C'est bien simple, une fois je lui ai envoyé un direct dans la mâchoire histoire de le tester et surtout de rigoler et il s'est écroulé aussi sec.

Et si Fred avait raison… Si Tom est juste en train de draguer une fille ou s'il est simplement rentré chez lui pour aller dormir après son crochet par la cafétéria. Cela veut dire que Dylan est vraiment seul et ce constat est encore pire que de croire qu'il est encombré d'un Tom collant et vraisemblablement inutile en cas de coup dur.

- Fred, tu ne voudrais pas téléphoner chez Rose ?
- Chez Rose ! s'exclame Fred.
- Oui, Rose… la grand-mère de Dylan.
- Je sais qui est Rose, je te remercie.
- Alors appelle-la !
- Tu veux que je téléphone à Rose Deville à six heures du matin !
- Tout à fait. Ça te pose un problème ?
- Si ça me pose un problème !?! explose Fred. Non mais t'es dingue !
- C'est le seul moyen de savoir ce qui se passe !
- Je m'en tape ! Je préfère rester dans l'ignorance la plus totale ! Si j'ai le malheur de réveiller Rose à six heures du matin, elle va coller un contrat sur ma tête et dans moins d'une heure, j'aurais tous les chasseurs de prime du pays aux fesses !
- Arrête de dire n'importe quoi, elle t'adore.
- C'est ça… dans une autre dimension !...

C'est effectivement le cas.

- … La chute du vase lui est restée en travers.
- Quel vase ?
- Rappelle-toi, l'année de nos seize ans…

- 11 mai 2009 - 6 heures 40 -

Dylan ouvrit les yeux en sursautant. Non, il n'était pas mort… enfin, pas encore. Il avait rêvé ce qu'il voulait faire. Il avait rêvé ce qu'il devait faire. Une répétition générale ! Exténué par l'effort fourni dans son delirium, il souleva sa tête fiévreuse et vit l'arme qui l'attendait bien sagement sur la commode. Il lui faudrait de nouveau accomplir le parcours du combattant mais pour quel résultat ? N'était-il pas encore plongé dans les bras de Morphée à cauchemarder, persuadé cependant qu'il avait les yeux grands ouverts… pour une mort sans fin ! Sans fin ! Sans fin !

Dylan se laissa tomber sur le côté mais le bord du lit se déroba sous son corps abandonné et il atterrit sur le parquet de la chambre. La douleur du choc se répandit comme une onde sismique et le secoua d'un frisson incoercible. Quand enfin, la dernière once de crispation le quitta… il décida qu'il était temps d'agir…

Chapitre 59
- 11 mai 2009 - 6 heures 25 -

Tom

L'extase totale !

Jamais je n'aurais pu imaginer le plaisir que l'on puisse ressentir à conduire un tel bijou. Durant le trajet qui m'a amené jusqu'ici, j'ai croisé quelques joggeuses qui n'ont pas manquées de me dévisager tant elles étaient convaincues que seule, une célébrité, richissime de surcroît, pouvait se trouver au volant d'une *Cadillac* décapotable bleu pastel. L'espace d'une petite demi-heure, je suis devenu un homme que l'on respecte et admire uniquement pour ses signes extérieurs de richesse… et ma foi, c'est plutôt sympa à assumer. Si je demeure dans cette dimension, peut-être que je pourrai garder la voiture : en l'absence de Dolan, personne ne la réclamera et pour ce qui est de Dylan, je suis tranquille, vu la couleur, jamais il ne voudra y mettre un pied… Dylan…

Je stoppe dans une rue adjacente afin d'observer sans être vu. Je reconnais que je suis un piètre détective mais en tant que fan inconditionnel de James Bond, l'art de l'espionnage n'a plus aucun secret pour moi. En revanche, côté équipement, je suis assez pauvre ; 007 a toujours à sa disposition toutes sortes d'armes et autres gadgets pour parvenir à ses fins, quant à moi, à part un allume-cigare qui n'est certainement qu'un simple allume-cigare, je ne vois pas ce que je vais pouvoir dénicher comme technologie de pointe dans cette voiture. Rester à l'écart, le temps que Dave s'éclipse, me paraît donc la stratégie la plus fine à adopter. Sous aucun prétexte, il ne faut qu'il s'aperçoive de la présence de la voiture de Dolan dans ses parages… et encore moins de ma présence. Je ne sais pas ce qu'il est advenu de Dylan mais je dois néanmoins patienter : la *Bentley* de Dave est garée devant l'immeuble ce qui inclut le fait que son propriétaire n'est pas loin.

Enfin, Dave apparaît. Il semble content de lui… trop content et cette satisfaction n'est pas pour me rassurer. Où est Dylan ? Qu'a-t-il fait de lui ? Ou plutôt que lui a-t-il fait ? En temps normal, je ne m'inquiéterais pas, Dylan est de taille à se défendre surtout contre un vieux machin comme Dave mais le temps normal est révolu depuis une dizaine de jours.

Dave jette un dernier coup d'œil à l'immeuble puis monte dans sa voiture et démarre. Dans notre situation, la précipitation n'est pas notre alliée, je dois me montrer extrêmement prudent, des fois que le névrosé de service fasse

demi-tour et que je me retrouve pare-chocs contre pare-chocs avec sa *Bentley*.

Top Chrono pour cinq minutes d'attente !

…

Je suis en train de garer la *Cadillac* de Dolan devant l'immeuble lorsque je vois le portier se diriger dans ma direction d'un pas volontaire. On dirait le frère jumeau de John. Tant mieux pour moi : des deux portiers de l'immeuble de Dylan, John est le moins coriace… Daryl est beaucoup plus suspicieux, le baratiner demande une approche subtile et des années de pratique, années que je ne possède pas même en formation accélérée.

- Monsieur Johnson !

- Eh oui… c'est moi !

Que pouvais-je répondre d'autre ? Jusqu'à preuve du contraire, je me nomme bien Monsieur Johnson.

- Je suis bien content de vous voir !

Ça fait rudement plaisir d'être accueilli aussi chaleureusement même s'il est évident que le « Monsieur Johnson » en question n'est pas moi. La sensation qui émane de cette constatation est étrange. Personne ne s'aperçoit d'une quelconque distinction entre mon double et moi : dans cette dimension, je suis l'intrus… quelqu'un, que je n'ai jamais rencontré et qui me ressemble comme deux gouttes d'eau, réside dans cette ville, toutes ses actions se répercutent dans ma propre vie avec dix jours de décalage et pourtant, il y a des divergences… et ces divergences font toute la différence… comme le vase par exemple… Un simple vase intact a changé ma relation avec la grand-mère de Dylan… de Dolan… enfin pas ma relation à moi mais la relation de mon double avec Madame R. Deville. Je sais, c'est un peu compliqué mais je suis prêt à parier qu'il en est de même pour le double de Fred vu que sur ce coup-là, nous étions dans la même panade.

Évidemment, un seul événement dans une existence entière ne peut pas avoir bouleversé complètement les destinées de Thomas et Freddie. Il y a autre chose… autre chose mais quoi… autre chose comme… comme nos personnalités qui doivent être radicalement opposées. Suivez bien mon raisonnement : Dolan est plus exubérant que Dylan… de ce fait, Thomas et Freddie doivent être plus posés donc plus attachants que nous, ce qui, soit dit en passant, n'est pas vraiment un exploit en soi.

Je suis un génie, je dois me montrer réservé et John, ou quelque soit son prénom, n'y verra que du feu.

- Quelque chose ne va pas ? demande soudain le portier devant mon silence dubitatif.

- Non… tout va bien. Dolan est-il là ?

- Il vient juste de rentrer et c'est bien pour ça que je suis content de vous voir.

- Pourquoi ça ?

Je ne peux pas me montrer plus laconique. Cette retenue me coûte

énormément tant j'ai envie d'ensevelir « John » sous une tonne de questions.

- Je ne l'ai jamais vu dans un état aussi lamentable si je peux me permettre.

- Heu… Vous pouvez.

- En sortant de l'appartement où nous l'avons laissé pour qu'il se repose, Monsieur O'Connor a dit qu'il nous avait joué la comédie mais j'ai quand même des doutes parce que Monsieur Dolan était très pâle et complètement largué côté méninges. Et de toute façon, je ne vois pas pourquoi je ferais confiance à un étranger alors que Monsieur Dolan m'a confié à maintes reprises qu'il n'appréciait pas vraiment Monsieur O'Connor, enfin entre nous soit dit.

- Certes.

- Et dans ces conditions, je me demande bien pourquoi Monsieur Dolan était en sa compagnie… Remarquez, ça explique peut-être pourquoi il s'est saoulé à mort… Il voulait certainement oublier qu'il était avec ce vieux con puant.

Dylan est ivre ! Je pensais qu'il était juste drogué et légèrement amoché. Quand a-t-il trouvé le temps de se saouler ?

Je descends de la *Cadillac* et prends l'allée de l'immeuble afin de me laisser le temps de la réflexion.

- Dolan m'a téléphoné hier soir en me disant qu'il allait rentrer alors je suis venu pour lui rendre les clés de sa décapotable ainsi que celles de son appartement.

Tout en disant ces mots, je fouille les poches de mon pantalon puis agite le trousseau confié par la grand-mère de Dolan afin de prouver mes dires.

- Vous êtes plutôt matinal… Oh là ! Vous avez vu la rayure sur la portière ?

Je suis un homme mort. Je reviens illico vers la *Cadillac*.

- Quelle rayure ?

- Je vous ai bien eu !

- Très drôle !

Comment le simple portier d'un immeuble huppé peut-il se laisser aller à faire ce genre de blagues ? Il faut croire que la personnalité enjouée voire moqueuse de Dolan a déteint sur le personnel et à tout prendre, il vaut mieux que Dylan soit dans les vapes car cette découverte l'agacerait un rien.

- Allez, souriez, on dirait que vous ne connaissez pas Monsieur Dolan… Comme s'il était du genre à se fâcher avec ses amis pour une simple voiture.

- Ce n'est pas une simple voiture mais une *Cadillac* décapotable, modèle 68 et croyez-moi, Dolan y tient énormément.

- Un peu moins depuis que sa clim' est en panne… Par contre et là, ce n'est pas une plaisanterie, votre pantalon est déchiré.

« On le saura ! »

- Ah bon ?... Dolan m'en prêtera un autre.

- Alors avec des bretelles et quelques revers, pouffe le portier.

Devant mon sérieux et le bide qu'il vient de se prendre, « John » toussote

afin de se donner une contenance.

- C'est que vous n'avez pas vraiment la même corpulence, se justifie-t-il.

- Rien ne vous échappe.

- Mais on bavarde alors que Monsieur Dolan doit être en train de vomir tripes et boyaux dans sa chambre...

Charmant !

- … Avoir un ami docteur auprès de lui durant cette épreuve ne sera pas de trop.

- Donc, vous ne m'en voudrez pas d'abréger notre conversation.

- Pas du tout. Je ne vous montre pas le chemin.

- A plus tard, John !

- Jon… Depuis le temps, c'est incroyable que vous commettiez encore l'erreur.

Je fais un petit signe à Jon, histoire de prendre congé de lui tout en me dirigeant vers l'ascenseur. J'ai cru qu'il me faudrait déployer des trésors d'ingéniosité afin de faire fléchir la méfiance innée du cerbère qui garde l'entrée de l'immeuble mais ce fut réellement un jeu d'enfants.

…

Je frappe à la porte de l'appartement.

Pas de réponse. Aucun bruit.

Je m'y attendais un peu mais j'aurais préféré me tromper et ce pour de nombreuses raisons, la première étant que trouver Dylan en pleine forme m'aurait permis de lui crier : « On se tire ! » et de rejoindre la *Cadillac* en quatrième vitesse. Plus les minutes passent, plus je suis certain que Dylan n'ouvrira pas la porte et qu'il est même en piteux état, ce qui entraîne que je vais devoir le supporter, dans tous les sens du terme, physiquement et moralement et ce ne sera pas une mince affaire.

Un tour de clef plus tard, j'ouvre la porte et me retrouve dans l'univers de Dolan. C'est quelque peu perturbant, on dirait l'appartement de Dylan mais pas vraiment… la décoration est pratiquement identique sans l'être tout à fait… et… et je ne suis pas là pour faire un état des lieux, j'ai une autre priorité.

- Dylan !

Aucun bruit. Pas de réponse.

Jon a suggéré que Monsieur Dolan était certainement en train de vomir afin d'évacuer le trop-plein de sa cuite. Je dois juste me rendre dans la chambre à coucher et constater l'ampleur des dégâts. Tout en parcourant les quelques mètres qui me séparent de la pièce fatale, je croise les doigts afin de rallier la chance à ma cause et ainsi, trouver Dylan en train de roupiller comme un bienheureux.

Je pose ma main sur la poignée et ouvre la porte tout en lançant un « Allez Dylan, on se bouge ! » supposé remettre mon ami dans ses starting-blocks mais je suis loin de me douter de ce qui m'attend… D'ailleurs, qui aurait pu

prévoir ?

…

Assis par terre, Dylan tient un pistolet pointé dans sa direction. Il le regarde avec une fascination morbide comme hypnotisé par cet œil unique, noir comme l'inconnu. Ses gestes sont lents, suffisamment lents pour que je puisse anticiper la trajectoire de l'arme… Bouche ou front ? Je ne sais pas vraiment où elle va s'arrêter. Qu'a donc fait Dave pour que Dylan veuille mettre un terme à son existence ?

- Dylan ! Non !

M'entend-t-il ? En tout cas, il n'a aucune réaction. Je ne peux même pas bondir, le temps que j'arrive sur lui, il a largement le temps de se tuer. Il ne me reste plus qu'à tenter d'établir illico une connexion vocale entre nous. Je crie plus fort.

- Dylan ! Qu'est-ce que tu fais ?

- Rien.

Ce n'est qu'un chuchotement à peine audible. Dylan n'est plus qu'une enveloppe où se raccroche un souffle ténu de vie et ce souffle va être balayé par une déflagration si je n'interviens pas rapidement. Mais que puis-je faire ? Jamais, je n'ai été confronté à ce genre de situation. Je crie de nouveau pour conserver l'attention de mon ami.

- Dylan ! Lâche ce pistolet, il est beaucoup trop lourd pour toi ! Regarde, tu es à bout de force.

- Je dois partir.

- Où veux-tu partir ?

- Rejoindre Dolan.

J'ai dû rater un épisode. Pourquoi Dylan veut-il se flinguer alors que Dolan est bien vivant ? Du moins, il était bien vivant la dernière fois que je l'avais vu… c'est-à-dire quelques heures plus tôt.

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Dolan…

Des larmes plein les yeux, Dylan semble souffrir le martyre et ne plus savoir d'où provient sa douleur. La Mort en a profité pour se profiler dans son horizon restreint et lui faire miroiter le charme d'une libération définitive.

- Dolan… reprend-t-il… Dolan est mort.

- Qu'est-ce que c'est que cette connerie ?

Contact établi ! Enfin, Dylan me regarde vraiment. Il semble mi-choqué, mi-incrédule. Il doit penser que, logiquement, j'aurais dû m'effondrer à l'annonce de cette tragique nouvelle mais tout ce que j'ai trouvé à dire, c'est « Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? », comme si cette assertion était la plus grande aberration du moment, la supercherie du jour.

- Pourquoi dis-tu ça ? demande-t-il d'une voix blanche.

- Parce que Dolan n'est pas mort.

- C'est faux ! crache Dylan en proie à une soudaine panique intérieure.

- Qui t'a dit que Dolan était mort ? Attends, laisse-moi deviner… ce connard de Dave !

- Je ne sais plus…

- Mais si tu sais !!! Tu as cru que c'était David… Tu l'as suivi comme un bon toutou et avant de te quitter, il n'a pas pu s'empêcher de te révéler qui il était réellement pour mieux jouir de sa victoire, puis il t'a fait cadeau de ce joli pistolet en te disant que Dolan était mort, histoire que tu te fasses sauter le caisson !

- Je… ne sais...

Les yeux de Dylan roulent dans leurs orbites, sa tête part en arrière et heurte le mur. Avant même que je ne tente la moindre action, Dylan revient à lui et ses mains se crispent un peu plus fort sur son arme.

- Merde ! Dylan ! Tu vas finir par te blesser !

- Tu es gentil de t'inquiéter Tom… mais de toute façon, si je ne me tue pas aujourd'hui, je vais mourir dans dix jours.

Où a-t-il pêché l'énergie de prononcer une telle phrase ? Il y a de l'amélioration sur la longueur et la cohérence… mais pas dans les idées noires.

- Tu vas croire Dave ! Tu penses que je te raconte des craques lorsque je te certifie que Dolan est en vie ! Sympa ! Merci beaucoup !

Jouer les offusqués, ça peut marcher ! De toute manière, je n'ai pas d'autre plan à proposer.

- Tom, je t'en prie…

- Quoi ! Qu'est-ce que tu veux ? Que je parte ! OK ! Je te laisse, je vais retourner chez la grand-mère de Dolan…

- Rosie est là ?

Rosie ! La grand-mère de Dolan s'appelle Rosie ! Encore fallait-il le savoir ?

- Bien sûr qu'elle est là puisque nous sommes dans sa dimension… Elle croit que je suis Thomas et que je vais lui ramener Dolan parce que depuis dix jours, elle n'a plus de nouvelles de lui et qu'elle commence sérieusement à s'inquiéter… Alors je vais retourner dans sa maison et lui dire que je suis arrivé trop tard, que son petit-fils est mort, qu'il s'est suicidé alors qu'il était la joie de vivre incarnée… ça va sûrement la tuer… et la tuer pour rien, vu que Dolan est bien vivant dans notre dimension… De ce fait, dans dix jours, Rose va mourir… Et dans notre grande saga « Ça calanche sec chez les Deville ! » qui s'enrichit ? A part, le croque-mort bien sûr…

Dylan, éberlué, reste muet devant ma question. Vu qu'il marche au ralenti côté cogitations, c'est un peu normal ; il lui est difficile d'absorber mes propos afin de les analyser et ainsi de me répondre du tac au tac… mais il n'empêche qu'il m'a énervé et qu'à question simple, réponse évidente.

- Dave O'Connor !!!

- Je… Je ne sais plus…

- Remue-toi Dylan ! Tu vas vraiment le laisser gagner ! As-tu pensé une

seule seconde à Dolan ?

- Dolan…

- Si tu meurs, que va-t-il lui arriver ?

- Dolan…

Les doigts de Dylan relâchent leur étreinte. Le pistolet glisse sur le sol. Je ne dois pas laisser passer ma chance. Je m'élance sur Dylan et avant même qu'il ne réagisse, je lui décoche un direct dans la mâchoire.

« Putain ! Ça fait mal ! » A moitié vautré sur Dylan, je secoue ma main endolorie. Le spectacle ne manquerait pas de ravir Fred et jamais, même sous la torture, je ne confesserai ce passage à qui que ce soit.

Les émotions m'ont rendu fébrile. Sur le coup, assommer Dylan m'a semblé être la meilleure chose à faire mais avec quelques minutes de recul, il me paraît soudain évident que me coltiner ce grand corps complètement inerte fut l'idée la plus idiote que je puisse pondre en état d'urgence.

…

- Jon, à votre service.

- Jon… C'est Tom… Johnson. Voilà, je suis un peu gêné de vous demander ça, mais vous serait-il possible de nous préparer du café très noir ?

- C'est que je vais quitter mon service dans cinq minutes.

- Alors, soyez gentil de passer le mot à votre collègue. Dolan ne va pas bien du tout et je n'peux pas le perdre de vue.

- OK ! Pour Monsieur Dolan, je pense que ça ne posera pas de problèmes.

- Je vous remercie.

Je raccroche et retourne prestement dans la chambre. A peine y ai-je pénétré que Dylan remue légèrement. Je me précipite sur le pistolet qui repose toujours sur le sol et d'un geste sec, l'envoie sous le lit. Bien malin qui ira le chercher à cet endroit.

Je me penche vers Dylan et lui tapote les joues.

- Dylan ! Eh !

- Hmmm !

- Dylan ! C'est moi, Tom ! Allez, ouvre les yeux !

- Bon… Bonjour…

Quelle amabilité ! Si j'avais su, je lui aurais collé une trempe depuis belle lurette.

- Comment vas-tu ? demand*é*-je par réflexe, devinant d'avance la réponse de Dylan.

- J'ai… mal… partout.

- Dave t'a injecté une drogue et en plus, tu pues l'alcool à trente mètres.

- Hein ?

- Tu vas en avoir pour un moment à t'en remettre.

- Je suis… fatigué.

Dylan ferme les yeux comme si le simple fait de les garder ouverts était bien trop épuisant. Je ne l'ai jamais vu aussi faible et déboussolé… et

franchement, mes compétences de médecin ne me sont d'aucun secours dans cette situation. Un comble après autant d'années passées à potasser !

- Dylan, reste avec moi… Tu dois te lever !

Dylan cligne des yeux afin de faire le point entre la promiscuité de mon visage et la lumière du jour un peu trop crue.

- Pour aller où ? demande-t-il.

- Retourner chez nous.

- Je suis… déjà chez moi.

Merde ! Je ne vais pas de nouveau être obligé de lui raconter les derniers événements !

- Non, tu es chez Dolan !

J'ai parfaitement résumé la situation. De plus, j'ai articulé très lentement en forçant bien sur chaque syllabe afin que cette simple phrase s'ancre profondément dans le crâne de Dylan.

- Qu'est-ce que…

- Ne cherche pas à comprendre… De toute façon, dans l'état de loque où tu es, c'est peine perdue. Il faut déjà te refaire une santé et tu verras, tout va te revenir…

C'est à espérer.

- … Je vais t'aider à te lever. Avant de partir, nous passerons par la salle de bains. Un peu d'eau froide te stimulera.

- OK.

Ce n'est pas vraiment un OK enthousiaste, disons que Dylan l'a soupiré au lieu de le prononcer mais c'est déjà plus positif qu'un « Fous-moi la paix ! Dégage ! ».

Dylan remue difficilement. Enfin, il se met à genoux tout en s'agrippant au lit comme un naufragé à sa bouée. Je l'aide du mieux que je peux, c'est-à-dire pas beaucoup. Je passe néanmoins mon bras sous ses aisselles afin de le soutenir lors de sa remise sur pied. Comme entreprise casse-gueule, on ne peut pas trouver mieux : essayez d'imaginer un mec de 1 m 89 en proie à des vertiges et autres crampes incontrôlables en train de se mettre debout tout en ayant complètement perdu son centre de gravité… C'est pire que la Tour de Pise ! Et je n'ai pas la musculature d'un gladiateur.

- Ça y est ! dis-je entre mes dents serrées afin d'encourager Dylan dans son effort. Tu vois quand tu veux… tu peux !

Dylan chancelle et s'appuie contre le mur. Heureusement qu'il a penché du côté droit ; dans l'autre sens, il se serait écroulé sur le lit et accessoirement sur moi et là, croyez-moi, je ne sais pas comment j'aurais fait pour le retenir et ainsi, éviter d'être écrasé.

- Ça va ?

- Attends… je récupère… Ça tourne un peu.

- OK. J'attends. Tu me fais signe quand tu voudras repartir.

Cette pause est la bienvenue. J'éprouve moi-même quelques difficultés à me tenir sur mes jambes avec, sur mes épaules, cette charge supplémentaire

complètement dépourvue d'énergie.

- C'est bon, murmure Dylan.

- On y va d'une seule traite… la salle de bains est juste à côté.

- Je sais.

Est-ce dû au fait que son sang circule plus vite dans ses veines depuis qu'il est en mouvement mais il me semble que, petit à petit, Dylan redevient lui-même… cassant et irritable.

Je lui propose le plus aimablement du monde :

- Tu peux aussi t'y rendre tout seul.

- Tu es su…

Super ! Sublime ! Superbe !

Je suis quoi ? Dylan retient sa respiration. Il est de nouveau aux prises avec une douleur aiguë qui crispe tout son corps. Enfin, il expire profondément.

- Tu es su…

Subtil ! Surdoué !… Surmené !

- … susceptible.

Avoir fait tout ce chemin pour entendre ça !

- Susceptible ? Possible ! A force de te fréquenter, le mimétisme est inévitable.

Dylan trébuche sans esquisser le moindre geste pour se rattraper à quoi que ce soit. En ce qui me concerne, ayant les deux bras et les deux mains occupés à le soutenir, j'entre en contact direct et frontal avec la porte. Ouille !

- Désolé… murmure-t-il.

- Tu peux !

- Je n'vais pas y arriver.

A peine Dylan a-t-il terminé sa phrase que ses jambes se dérobent sous lui. Je m'agrippe au chambranle afin de résister au poids de l'attraction terrestre. Sous aucun prétexte, nous ne devons nous laisser choir sur le parquet. Une fois au sol, Dylan ne trouvera plus la force de se relever. J'ai envie de le prendre contre moi, de lui dire combien il compte pour notre bande, qu'il est le meilleur ami que l'on puisse rêver d'avoir, de le choyer pour alléger sa détresse… mais est-ce le bon moyen pour l'obliger à réagir ?

- Putain ! Dylan, tu fais chier ! Regarde où tu mets les pieds !

- Tout… flou… mouvant.

- Ce n'est pas une excuse !

- Si.

- Bon d'accord, c'est une excuse mais fais quand même attention, je n'ai pas envie de terminer en kit.

- De… façon… tu… marque…

Dylan avale la moitié de ses mots et chuchote l'autre moitié. C'est très pratique pour essayer d'avoir une conversation suivie.

- Pardon ?

- Aucune marque.

Dylan tape dans le raccourci. Il ne peut déjà pas penser en marchant…

alors se tenir debout et parler en même temps !

- Ah oui ! C'est vrai ! D'après toi, dans cette dimension, il ne peut rien m'arriver... donc, il doit en être de même pour toi.

- Je ne…

Sais plus ?

- … crois pas.

- Tu vois bien que ta théorie ne vaut rien !

- Je suis… drogué.

- Mais dans cette dimension, ça ne devrait rien te faire.

- Si. Un poison.

Bordel ! Dylan souffre d'un empoisonnement du sang ! Comment pouvais-je le deviner ? Si on m'avait affranchi depuis le début au lieu de me donner des infos au compte-gouttes, j'aurais pu faire le forcing afin de le ramener très vite dans notre monde. Mais non, ça aurait été trop simple ! Il faut que j'apprenne, comme ça, par hasard, que Dylan est en train de mourir à petit feu. Je ne dois pas céder à la panique : à l'hôpital Deville, le docteur qui a soigné Dolan saura quoi faire… Forcément puisque Dolan est toujours vivant… Enfin, peut-être.

- Attends Dylan… Il y a une chose qui m'échappe.

- Une seule ?

- Très fin pour quelqu'un qui a du mal à aligner deux pensées cohérentes.

- Ta sollicitude…

Dylan s'interrompt et retient de nouveau sa respiration. J'ai l'impression de me trimballer avec une femme enceinte prise de contractions.

- Laisse tomber, j'ai compris ce que tu allais baragouiner. Bon revenons-en à ce que j'étais en train de dire… Si le produit que t'a injecté Dave est réellement un poison, tu vas finir par mourir. Alors dans ces conditions, pourquoi t'a-t-il donné en prime un pistolet ? Parce que maintenant que j'y pense, ici, une balle ne te fera rien.

- Celui de… Dave… blessé Dolan.

Nous sommes là à nous prendre la tête au lieu d'agir. Ce n'est pas le moment de papoter tout en essayant de décoder les messages cryptés de Dylan et comme mes questions restent sans réponse...

- Dylan, cramponne-toi, on redémarre !

- OK.

- Encore quelques pas et nous serons dans la salle de bains.

…

Quelle galère ! Nous sommes complètement trempés.

Je n'ai pas pu laisser Dylan tout seul dans la cabine de douche et par voie de conséquence, j'ai largement profité des bienfaits d'une pluie torrentielle, froide à souhait. C'est fou ce que c'est stimulant… enfin ça dépend sur qui ça tombe et encore faut-il ne pas avoir une substance létale qui circule dans le sang parce que Dylan ne semble pas vraiment plus frais… plus mouillé, c'est

certain mais plus frais, je suis sceptique.

Nous sommes en marche vers le salon lorsque j'entends frapper à la porte.

- Dylan ! Accélère un peu ! Je crois que c'est ton café qui arrive !

- Je fais ce que je peux !

Le ton de Dylan recèle une pointe d'agacement et comme son corps devient subitement un peu moins pesant, il ne m'en faut pas plus pour diagnostiquer une amélioration de l'état de mon patient. Dans un ultime effort, je me redresse au maximum et tout en lâchant prise, je pousse Dylan qui ne tarde pas à perdre son équilibre précaire avant de s'écrouler sur un fauteuil et ce, en passant par dessus l'accoudoir. Avec sa taille, il manque carrément de basculer par terre de l'autre côté, mais je le retiens par les jambes et il se stabilise complètement vautré et dégoulinant, la partie supérieure de son individu pendant lamentablement dans le vide.

Sans attendre davantage, je me précipite vers la porte d'entrée et l'ouvre tout en me demandant ce que je vais dire pour amadouer Daryl Bis.

- Excusez-moi de vous avoir fait attendre mais…

Ce n'est pas Daryl ! Ou alors, il vient de subir une série d'interventions chirurgicales… et si Dieu existe, il a vraiment un grand sens de l'humour ! Immense voire décalé !

Daryl Bis n'est autre que…

- Marleen !

- Pas que je sache ! On se connaît ?

- On s'est rencontré à… laissez tomber !

Elle me détaille de la pointe des cheveux à l'extrémité de mes chaussures avec un petit sourire qui aurait pu être navré mais que je qualifierais plutôt de moqueur.

- Monsieur Deville, je vous apporte le café mais peut-être aurait-il mieux valu que je vous fasse livrer un sèche-linge ?

Je hais cette dimension. A croire que tout le monde se balance des vannes à longueur de journée ! Merde ! Il faut un minimum de sérieux dans son travail ! Ici, je fais figure de plaisantin amateur, alors que dans mon Los Angeles natal, je suis un homme à l'esprit vif et ravageur, une denrée rare parce que croyez-moi, chez certains acteurs, intellectuellement parlant, lorsque personne ne leur écrit leurs textes, ça ne vole pas haut.

- Je ne suis pas Monsieur Deville mais Monsieur Johnson… Tom Johnson.

- C'est bien l'appartement de Monsieur Deville ?

- Tout à fait.

- Excusez-moi si je vous parais un peu confuse mais je ne travaille ici que depuis huit jours et comme Monsieur Deville était absent, je n'ai jamais eu l'opportunité de le rencontrer.

- Mais vous êtes toute excusée… Entrez donc et déposez la cafetière sur la table basse.

Je m'efface afin de laisser passer « Marleen » et referme la porte.

Elle avance lentement et regarde autour d'elle comme si c'était la première

fois qu'elle pénétrait dans un appartement aussi luxueux, ce qui d'ailleurs, est fort probable. Elle marque un temps d'arrêt lorsque ses yeux se posent sur le décérébré du fauteuil. Franchement, Dylan n'est pas du tout à son avantage, un vrai déchet détrempé. Son élégance naturelle en a pris un coup, surtout avec la tête de déterré qu'il affiche : son teint est pâle limite verdâtre et ses yeux donnent dans le vitreux inexpressif. Heureusement pour lui, sa coiffure est quasiment intacte. On ne remerciera jamais assez l'inventeur du gel capillaire ! Encore faudrait-il connaître son nom !

- Je vous présente Dolan Deville.

- Mon Dieu ! Mais que lui est-il arrivé ?

- Je n'ai pas vraiment le temps d'entrer dans les détails. Pour l'instant, je dois m'occuper de lui. Pouvez-vous prendre une tasse dans le placard de la cuisine et lui servir un café ?

- Si ça peut vous aider mais après, je me sauve… Jon a terminé son service et je dois prendre sa suite à la réception.

- Il peut bien attendre cinq minutes.

- Trente secondes tout au plus.

- Eh bien tant pis, le hall restera sans gardien durant un moment. Ça ne gênera personne. De toute façon, à cette heure-ci, on ne peut pas dire que ce soit la grande bousculade.

- A partir du moment où Monsieur Deville prend la responsabilité de mon absence…

« Marleen » se dirige vers la cuisine, dépose la cafetière sur le plan de travail puis se met à ouvrir toutes les portes des placards à la recherche d'une tasse hypothétique. Je lui indiquerais bien derrière laquelle elle se cache si j'étais certain qu'au niveau rangement Dolan fonctionne comme Dylan mais rien n'est plus incertain… et de quoi, j'aurais l'air si je me trompe.

- Pendant que vous y êtes, prenez deux tasses ! Un petit café me fera du bien !

- Il est vrai que vous n'avez pas l'air en très grande forme… enfin surtout vos habits ! Je ne sais pas si c'est la dernière mode chez les gens friqués, mais si j'étais vous, j'éviterais ce look froissé, mouillé et déchiré… ça ne vous va pas du tout !

Elle est aussi directe que son double. Les prochaines minutes promettent d'être riches en conneries.

Je me penche vers Dylan et l'agrippe par ses vêtements afin de le redresser.

- Tom ? s'étonne-t-il.

- Oui, je suis toujours là.

Il passe sa main sur son jean noir puis frotte ses doigts les uns contre les autres.

- Pourquoi je suis tout mouillé ?

Seigneur ! Jamais je n'aurais dû le laisser replonger dans le néant de sa conscience. A chaque émergence, il semble encore plus largué qu'à la précédente.

- Nous avons pris une douche, dis-je d'un ton détaché.

- Ensemble ?

- Oui.

- Habillés ?

- Ça te pose un problème ?

Moi, ça ne m'en pose aucun parce que je n'ai pas du tout envie de m'expliquer à ce sujet. Le temps passe, le poison agit, Dave risque de revenir à tout instant pour constater le malheureux suicide de Dolan Deville. Bref, il faut absolument que l'on retourne dans notre dimension. Mais pour cela, je dois déjà remettre Dylan sur pied… Enfin, un peu… Juste ce qu'il faut pour que ses jambes fournissent le minimum.

- Je me sens lourd !

- Tu te sens lourd parce que tu es lourd ! Crois-moi ! Je commence à être courbaturé à force de te soutenir.

Dylan prend appui sur les accoudoirs du fauteuil et au prix d'un effort considérable, réussit à s'asseoir comme un homme normal qui plus est, heureux propriétaire d'une colonne vertébrale. Cette prouesse lui ramène quelques couleurs au visage.

- J'ai soif…

- Tu vas prendre un café… ça va te donner un coup de fouet…

- Oui mais j'ai très soif… J'ai besoin d'eau.

- N'insiste pas ! C'est du café ou rien !

Que fait « Marleen » ? Je lui ai demandé d'apporter deux tasses, pas de les fabriquer !

- Je reviens ! Reste éveillé !

Je rejoins la cuisine à grands pas. « Marleen » a trouvé les tasses mais s'est lancée dans une nouvelle quête.

- Qu'est-ce que vous faites ?

- Je cherche le sucre.

- Pas la peine…

Je prends la cafetière et me sers un café.

- Attention, il doit être très chaud.

- C'est comme ça que je l'aime !

Je bois une gorgée et l'avale… en grimaçant.

- C'est quoi cette horreur ?

Je me mets à frotter ma langue contre mon palais tout en déglutissant simultanément afin d'évacuer au plus vite ce goût âcre puissance dix qui vient d'envahir ma bouche.

- C'est du café ! lance Marleen d'un ton sec comme si ma question appelait une réponse.

- Oh que non ! Cette mixture n'a rien d'un café ! C'est une catastrophe, de l'épouvante à l'état liquide !

- Vous avez dit que vous le vouliez très noir et Jon m'a dit que c'était pour éponger une cuite sévère, alors j'ai forcé la dose !

- Il n'est pas très noir ! En fait, il n'existe pas de couleur pour qualifier cette… merde !

- Eh bien, vous n'aviez qu'à le faire vous-même !

- Franchement, ça n'aurait pas été pire !

- J'ai accepté de vous rendre ce service parce qu'il paraît que Monsieur Deville est un homme charmant mais si j'avais su…

Les yeux de la jeune fille de la réception deviennent subitement brillants et son nez se met à rougir. Alerte ! « Marleen Bis » ne possède aucune aptitude pour la joute verbale, elle n'a ni la virulence, ni l'agressivité de son double. Durant une telle altercation, Marleen en serait déjà venue aux mains plutôt qu'aux larmes.

- Et d'abord, comment vous appelez-vous ? Marlène ? Darleen ?

- Alyson.

Ben voyons ! Pour une surprise, c'en est une ! Il se passe vraiment des choses de plus en plus bizarres. Une fuite et même une fuite rapide s'impose.

- Alyson, commenc*é*-je d'une voix douce pour revenir dans ses bonnes grâces, excusez-moi, je suis un peu à cran. Dylan… Dolan n'est pas vraiment ivre… disons qu'il a été victime d'une mauvaise plaisanterie et vu qu'il doit se rendre d'urgence chez sa grand-mère, il serait souhaitable qu'il ne soit pas dans cet état lorsqu'il arrivera chez elle.

- Eh bien, faites-lui boire du café… Vu l'effet qu'il a eu sur vous, ça devrait lui remettre les idées en place.

En disant ces mots, Alyson se dirige vers la porte d'entrée, sans même jeter un regard à Dylan.

Comme nous tous, Marleen a un double dans cette dimension et ce double se nomme Alyson… Je ne connais pratiquement rien de Marleen et pour tout dire, ce que j'ai vu à l'hôpital me suffit largement, pourtant tout un chacun s'accorde à reconnaître qu'elle a sauvé la vie de Dolan… A un moment ou à un autre, Alyson va peut-être sauver la vie de Dylan et dans cette hypothèse, je dois absolument la convaincre de rester à nos côtés. Son apparition dans cet appartement ne peut pas être seulement due au hasard.

- S'il vous plaît, Alyson… Nous avons besoin de votre aide… Vous ne pouvez pas abandonner Dolan dans cette situation.

- Oh que si !

- Subvenir aux besoins et requêtes des résidents de cet immeuble fait partie de vos attributions.

- C'est vrai mais…

Je me précipite vers la porte avant qu'Alyson ne l'atteigne.

- Je me suis déjà excusé… que puis-je faire de plus ?

- Je ne sais pas… Boire un deuxième café et me dire qu'il est parfait.

- Vous êtes dure en affaire.

Enfin, Alyson m'adresse un sourire. Je suis en train de gagner du terrain.

- Marleen…

Alyson tourne son visage en direction de Dylan.

- Mais qui est cette Marleen ?

- L'amie de Dolan… Une surfeuse… Elle vous ressemble énormément. Si vous pouviez jouer son rôle…

- N'essayez pas de m'embobiner avec vos salades… Je tiens à mon emploi… Il est hors de question que je me fasse passer pour la copine de qui que ce soit. Une usurpation d'identité, ça peut coûter cher et lorsque Monsieur Deville ira mieux, il me fera virer.

- Sauf si vous jouez votre rôle à la perfection et qu'il vous épouse.

- Je me fiche bien de votre Monsieur Deville… Son argent ne m'intéresse pas et j'ai mieux à faire qu'épouser un alcoolique.

- Quoi par exemple, cirer les chaussures du mec du deuxième, aller chercher les médicaments de la vieille du sixième, sortir l'espèce de ragondin de la demoiselle du troisième, surveiller les entrées et sorties de l'immeuble ? Remarquez, je vous comprends, il n'est pas facile, de nos jours, de trouver un job aussi stimulant et rémunérateur.

- Vous pouvez vous montrer sarcastique, cela ne change rien au fait que contrairement à vous, les fées ne se sont jamais penchées sur mon berceau et qu'il faut bien que je bosse pour payer mes factures.

Où ai-je entendu ce genre de phrase récemment ? Des fées, un berceau… à part dans le conte de « La belle au bois dormant » que j'ai relégué au fin fond de ma mémoire depuis une éternité, quelqu'un m'a balancé ces mots en pleine poire. Dylan ! Mais oui, lors la soirée des serpents, quand il voulait se débarrasser de moi et qu'il me déversait toute sa hargne.

Vous connaissez beaucoup de gens capables de vous placer des fées et un berceau dans une conversation ? Je suis un homme chanceux, j'ai deux spécimens sous la main… Alyson et Dylan… Ces deux-là sont faits pour s'entendre.

- Mais je travaille ma chère… Je suis interne en médecine pédiatrique.

- Avec Papa et Maman qui veillent sur vos finances.

- Pas du tout. Ce n'est pas parce que je suis un ami de Dolan que je suis forcément riche.

- Vous faites partie de son pourcentage d'associations caritatives ?

Alyson n'est pas aussi pénible que Marleen mais encore un petit effort et je vais réveiller ce qu'il y a de plus déplaisant en elle. Mieux vaut faire machine arrière… pour l'instant.

- Nous ne sommes pas là pour comparer nos CV respectifs mais pour secourir Dolan, alors soit vous restez, soit vous vous tirez.

L'ultimatum est simple. Alyson lance un nouveau coup d'œil à Dylan qui éprouve quelques difficultés à rester conscient et qui commence de nouveau à pencher dangereusement sur le côté. Seul un être sans cœur pourrait l'abandonner dans cet état et je suis certain qu'Alyson n'entre pas dans cette catégorie. C'est du tout cuit !

- Bon d'accord, je reste ! Que dois-je faire ?

- Servez-lui un café.

- Le même que pour vous ou j'ajoute un peu d'eau ?

- Non, ne changez rien.

- Comme premier contact, ça va être génial… Il va me vomir dessus.

- Comme vous y allez ! Dolan sait se tenir… Tout au plus, il va avaler de travers, s'étouffer et tout recracher, alors il vaudra mieux éviter de vous trouver en face de lui lorsque vous l'aiderez à porter la tasse à ses lèvres.

- Pourquoi moi ?

- Parce que Marleen le ferait et que j'ai autre chose à faire…

- Comme quoi ?

- M'asseoir deux minutes pour reprendre des forces.

Alyson lève les yeux au plafond en soupirant. Quoi ! Qu'est-ce que j'ai dit ? J'ai bien le droit de me reposer deux minutes !

Elle se dirige vers la cuisine et verse LA mixture infernale dans une tasse. Dans une minute, elle va se faire descendre en flèche par un Dylan ressuscité d'entre les morts-vivants et j'ai omis de la mettre en garde. Que je suis étourdi !

Je m'installe sur le canapé. Alyson me foudroie comme si elle semblait surprise par mon attitude. Je ne l'ai pas prise en traître, je lui ai bien dit que j'allais m'asseoir. Alors pourquoi ce regard noir ? Je vous jure, les femmes sont vraiment compliquées.

- Monsieur Deville…

- Marleen…

- Tenez, je vous ai préparé un café… Il faut le boire entièrement, ça vous fera du bien.

- J'ai soif… De l'eau…

Alyson se tourne vers moi. Je lui fais un signe de dénégation.

- Votre ami préfère que vous vous en teniez au café.

- Quel ami ?

- Celui qui est sur le canapé.

Dylan fronce des sourcils et cille des yeux à plusieurs reprises. Visiblement, il n'arrive pas à me discerner au milieu du décor ambiant.

- Je ne vois pas qui est là.

- C'est moi… Tom !

J'ai cru bon de préciser.

- Ah oui, Tom, je me rappelle… la douche…

- C'est ça !

Il n'a pas tout oublié, il y a du progrès.

- Tenez… Buvez.

Dylan prend la tasse. Sa main se met à trembler et quelques gouttes de café tombent sur son pantalon. Avec beaucoup de chance, elles n'attaqueront que le tissu et seront absorbées avant d'atteindre sa chair.

- Ce n'est rien, murmure Alyson en glissant sa main sous la tasse afin de l'immobiliser. Prenez votre temps.

- Enfin, pas trop.

J'ai cru bon de spécifier.

- Arrêtez de le brusquer !

- C'est que nous avons un timing très serré…

- Eh bien, votre rendez-vous attendra.

Vous croyez sincèrement que l'on peut négocier avec la Mort ? Évidemment, je ne vais pas lui sortir cette phrase, je n'ai pas envie d'avoir une dinde à moitié hystérique à calmer ou à claquer, au choix. Je dois lui faire part de cette réalité avec tact.

- Si Dolan ne se rend pas très vite chez sa grand-mère, il finira la journée à l'hôpital, si ce n'est pas à la morgue.

Alyson se tourne de nouveau vers moi. Elle a des yeux comme des soucoupes.

- Vous vous fichez de moi !

- Putain ! Regardez-le ! Vous êtes aveugle ou quoi !

Pour le tact, j'ai légèrement merdé mais je déteste quand on met ma parole en doute. C'est vrai quoi ! Je suis médecin !

- Oh mon Dieu !

Amen ! Alyson vient de retrouver la vue.

- Oh mon Dieu ! Monsieur Deville ! Dépêchez-vous de boire ce café !

Dylan entrouvre ses lèvres, Alyson penche la tasse. Le liquide noirâtre pénètre dans la bouche de Dylan et… je le vois déglutir une fois, puis une fois encore et encore une fois. C'est du délire !

- Comment arrives-tu à boire ça ? m'exclam*é*-je en m'éjectant du canapé.

- Je ne sens rien…

- Tu n'as plus de goût ?

- Non.

- C'est vraiment ton jour de chance !

Alyson pouffe sans la moindre discrétion ce qui attire instantanément l'attention de Dylan.

- Marleen, je me sens un peu mieux…

Déjà ? L'effet est quasi immédiat. Alyson a dû mettre un kilo de café pour un quart de litre d'eau. C'est du super concentré d'expresso. Il ne reste plus qu'à espérer qu'entre les effets du poison et de la caféine, le cœur de Dylan tienne bon.

- Marleen, vous êtes mon ange…

Certes, Dylan va mieux mais est-il supposé énoncer ce genre d'ânerie bêtifiante ?

Je m'agenouille devant lui et capte enfin son regard.

- Allez Dolan, il faut y aller.

- Pourquoi tu m'appelles Dolan ?

- Parce que c'est ton prénom, abruti.

J'accompagne l'« abruti » d'un clin d'œil appuyé en espérant que Dylan va recevoir le message cinq sur cinq.

- Depuis quand ?

Perdu !

- Depuis que ta grand-mère, Rosie, l'a suggéré à tes parents.

- Rosie ?

- Oui, Rosie.

Dylan est soit complètement bouché… soit amnésique… ou pire, amnésique ET bouché.

- Dans quelle dimension sommes-nous ? demande-t-il le plus naturellement du monde.

Il n'est donc pas amnésique… juste bouché… avec la dose maximum.

- Mais de quoi parle-t-il ?

A force d'insister, Dylan a fini par attiser la curiosité d'Alyson et je vais devoir trouver une réponse qui la satisfasse sinon nous allons y passer la semaine et nous n'avons pas ce temps à notre disposition. Je me redresse et emmène Alyson, quelques pas à l'écart.

- Dolan écrit un scénario de film fantastique et je crois qu'il est en train de tout mélanger.

Heureusement que Dylan m'a indirectement soufflé cette idée, en nous racontant ce bobard quelques jours plus tôt, histoire de nous faire avaler en douceur l'arrivée de Dolan dans notre existence.

- Je ne savais pas que Monsieur Deville était scénariste.

- C'est assez récent…

- Dites plutôt que c'est un hobby, personne n'ignore que Dolan Deville est un héritier dont la fortune est colossale.

- Ce statut n'est pas évident à assumer tous les jours.

- Arrêtez, vous allez me faire pleurer.

- A votre tour d'être sarcastique mais il n'empêche que même si Dolan est un homme heureux, l'argent excite également la convoitise et la jalousie. Je vous ai dit qu'il a été victime d'une mauvaise plaisanterie et tout ça uniquement pour que la presse à scandales puisse étaler à la Une des journaux de ce matin, les photos de sa prétendue vie de débauché… Jon a été abusé et vous aussi… Vous avez cru tous les deux qu'il était salement éméché, alors il n'est pas difficile de deviner ce que vont penser les lecteurs de ces torchons.

- Vous ne m'avez pas parlé de presse à scandales mais plutôt d'hôpital et de morgue.

- Vous êtes sûre ?

- Expliquez-moi ce que vous vouliez dire au lieu de jouer au plus fin.

Que puis-je expliquer ? Je ne suis pas allé plus loin que le stade des supputations.

- D'accord… L'organisme de Dolan est en train de subir une réaction en chaîne à cause de la substance qu'on lui a fait ingérer et j'ai peur que cette réaction devienne rapidement incontrôlable jusqu'à un point de non-retour.

- Alors, agissez au lieu de me raconter sa vie ! s'énerve soudain Alyson.

- Mais c'est vous qui me posez des questions !

Alyson tourne les talons sans même écouter mes récriminations. Elle repart

vers Dylan, se poste devant lui et lui tend les mains.

- Dolan ! Il faut que vous bougiez ! ordonne-t-elle. Allez ! Remuez-vous !

Et le miracle s'accomplit. Dylan agrippe les mains de ce petit bout de femme. Alyson se penche en arrière en concentrant toutes ses forces sur son corps afin de faire contrepoids. Au bout de quelques secondes d'effort qui semblent durer une éternité, Dylan s'ébranle et se retrouve sur ses jambes.

- Venez m'aider ! s'exclame Alyson à mon intention.

Je me précipite avant que Dylan ne parte en avant et n'écrase son ange comme une crêpe.

- Génial ! Il ne reste plus qu'à rejoindre la voiture.

…

C'est terminé ! Jamais plus je ne m'imposerai dans la vie de qui que ce soit sans y être invité. J'aurais mieux fait de repartir chez moi quand Dylan m'a fait comprendre, on ne peut plus explicitement, qu'il désirait que je dégage de ses parages. La prochaine fois qu'il voudra être seul, rappelez-moi de ne pas insister ou alors il faudra qu'on me paie pour que je m'incruste !

Plus que quelques mètres avant d'atteindre la *Cadillac* ! C'est une misère. Alyson et moi sommes à deux doigts de nous retrouver à genoux sur le trottoir, quant à Dylan, il a adopté, depuis peu, une nouvelle technique déambulatoire : ses jambes l'ont lâché et elles traînent derrière lui sans qu'il puisse faire quoi que ce soit pour nous aider. Il n'est qu'un poids mort… un poids mort encore vivant… mais pour combien de temps ?

- Tom…

- Quoi ?

C'est tout ce que mon souffle court m'autorise à lui répondre.

- La *Cadillac*…

- Oui…

Dylan se crispe. Je sens son bras gauche se resserrer autour de mon épaule.

- Alyson ! Stop !

- Mais on y est presque !

- STOP ! Dylan est en train de faire une crise cardiaque !

- Oh mon Dieu !

Sait-elle dire autre chose ? Pourtant quelque part, elle n'a pas tort : invoquer Dieu est peut-être la meilleure chose à faire… tout comme continuer d'avancer jusqu'à la voiture. En fait, même si elle semble désemparée devant l'état de santé de Dylan, Alyson est une femme réfléchie et je dois bien reconnaître qu'elle a raison : il est effectivement idiot de s'arrêter afin d'étendre Dylan sur le macadam alors que nous touchons au but.

Comme en plus, la crispation de Dylan s'atténue…

- Je n'ai rien dit… soufflé-je entre deux pas. On continue et on installe Dylan dans la *Cadillac*.

- Où est-elle ?

- Heu… La décapotable droit devant… Vous ne pouvez pas la louper.

La main de Dylan broie soudain la mienne.

- Dylan ! Qu'est-ce qui te prend ?

- C'est pas…

Dylan retient sa respiration afin de faire face à une nouvelle crise. Le poison continue de se propager. Il faut faire vite.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as mal ? Tu veux quelque chose ?

- Ma voiture…

- Eh bien quoi ! Tu vas monter dedans et nous allons te conduire chez ta grand-mère.

Je me penche pour ouvrir la portière.

Que de contorsions ! Dylan est appuyé contre la carrosserie, Alyson le soutient à grand peine et moi-même je suis à moitié plié pour tenter d'atteindre le siège.

- Quelle couleur de chiotte ! déclare Dylan suffisamment fort pour que je l'entende.

Je me redresse et le regarde. Il paraît aller mieux. La crise est passée et il a quelques minutes de répit avant la prochaine.

Ce renouveau inopiné alors qu'Alyson et moi venons de nous coltiner un vrai parcours du combattant, afin de lui venir en aide, me met hors de moi. Je fais face à Dylan et…

- Bleue et intacte ! Ça t'en bouche un coin !

Alors, je le pousse sans ménagement. Dylan perd son équilibre et tombe sur la banquette arrière de la *Cadillac*. Il n'a pas le temps de comprendre ce qui lui arrive parce que sa tête heurte le renfort pourtant capitonné et qu'il tourne de l'œil.

Je ne peux pas expliquer ce qui m'a pris… Mes nerfs ont certainement lâché parce qu'en y réfléchissant, Dylan n'y était pour rien, il ne pouvait pas contrôler son corps. Sa résurrection aurait dû me faire plaisir.

- Mais vous êtes complètement fou ! s'écrie Alyson.

Je dois avoir mon air des mauvais jours car elle se tait instantanément dès que mon regard peu amène croise le sien.

- Dépêchez-vous de monter, on n'a pas toute la journée !

- Je ne viens pas avec vous…

- Ça, c'est ce que vous croyez !

- Je vous ai aidé, je retourne à mon travail. Point barre.

- Sauf que le mauvais plaisantin est en train de nous observer depuis sa voiture…

Alyson se met tout aussitôt à scruter les environs. Elle ne peut pas savoir que je ne suis plus à un mensonge près pour arriver à mes fins.

- Ne regardez pas ! Et il ne va pas apprécier le fait que vous soyez venue en aide à Dylan.

- Vous ne l'appelez plus Dolan !

Rien ne lui échappe !

- Quoi qu'il en soit, vous allez vous retrouver dans le collimateur de cet

individu.

- La police, ce n'est pas fait pour les chiens.

- Sauf lorsqu'on est suffisamment riche pour être au-dessus des lois.

Alyson soupire… Elle sait qu'elle n'aura pas le dernier mot et que dans deux minutes, elle sera assise à mes côtés.

- Vous croyez que Monsieur Deville pourra me trouver un nouveau travail ?

- Ça ne fait aucun doute… Allez, en route !

…

Rosie ouvre la porte de la maison. En nous voyant encombrés d'un Dylan, blanc, suintant et au regard dans le vague, elle porte les mains à sa bouche.

- Oh mon Dieu !

Elle aussi ! Putain ! Mais laissez-le tranquille ! De toute évidence, depuis quelques jours, il a d'autres chats à fouetter !

- Rosie… Dolan ne va pas très bien… Si vous pouviez nous ouvrir la porte du salon…

- Que lui est-il arrivé ?

- Ne vous en faites pas, je m'occupe de tout.

Rosie ne pose pas plus de questions. C'est vraiment reposant parce qu'Alyson m'a assailli de « Pourquoi ? », de « Comment ? », durant la moitié du trajet. J'ai répondu tout ce qui me passait par la tête, en restant évasif dans la précision mais en me montrant, néanmoins, pointu dans le facultatif et ce, dans le but, d'enrober mes révélations du sceau de la vérité : c'est un art et dans ce domaine, je ne crains personne. La seconde moitié du trajet a été plus détendue pour moi parce que Dylan est revenu à lui et que la jolie ex-réceptionniste s'est portée volontaire afin de le garder éveillé.

Rosie se rend rapidement jusqu'au salon, ouvre la porte et pénètre dans la pièce.

- Tu as besoin de quelque chose ? demande-t-elle.

- Pas dans l'immédiat.

Dylan est toujours conscient mais ses forces l'ont de nouveau abandonné lorsque nous avons franchi le portail de la propriété. Il a beau essayer de marcher, il ne peut s'empêcher de trébucher dans des obstacles invisibles. Ces à-coups rendent notre progression cahoteuse et incertaine.

Alyson commence à se diriger vers un des canapés lorsqu'elle se sent tiraillée en direction du centre de la pièce.

- Mais qu'est-ce que vous faites ?

- S'il vous plaît, plus de questions.

- Mais nous n'allons pas l'étendre par terre !

Certes, ce n'est pas une question… plutôt une exclamation… mais cette exclamation attend une réponse et c'est une de trop.

- Alyson…

- Oui…

« Fermez-la ! » Je me retiens de justesse parce que j'ai encore besoin d'elle.

- Rien… Si je me dirige vers le centre du salon, c'est que j'ai une bonne raison.

- Thomas, je crois que tu t'es trompé, cet homme n'est pas Dolan.

Allons bon ! Rosie s'y met aussi ! Je stoppe, imité avec un temps de retard par Alyson. Inutile de parler du temps de réaction de notre cher zombie, pour sa part, Dylan est là où on le pose.

- Pardon ? lanç*é*-je, étonné au plus au point par une telle nouvelle.

- Cet homme n'est pas Dolan…

- Rosie, ne dites pas n'importe quoi. Je n'ai pas pu me tromper, je connais Dolan aussi bien que vous et croyez-moi, c'est bien lui.

- Dolan déteste le noir…

Ce n'est que ça ! Facile !

- Il vient de rentrer d'une soirée où le noir était obligatoire.

C'est très mauvais.

- Dolan a une cicatrice sur l'index gauche.

Dylan n'en a pas et ce détail ne m'arrange pas vraiment.

Rosie n'est qu'à un mètre du portail, deux au maximum. Quelques pas à reculons et je n'aurai même pas besoin de la convaincre de nous accompagner pour la dimension voisine.

Je murmure à l'oreille de Dylan.

- Allez, encore un effort et nous serons chez nous.

J'avance à nouveau, suivi avec un temps de retard par une Alyson muette qui, vraisemblablement, attend mes explications par rapport aux dernières révélations de Rosie mais qui n'ose les demander.

- Thomas… je voudrais que tu m'expliques ce qui se passe…

Je continue d'avancer sans prononcer le moindre mot, le visage fermé et déterminé.

Rosie recule d'un pas, de deux et… soudain, un vent léger s'élève dans le salon…

Chapitre 60
- 11 mai 2009 - 7 heures 25 -

DYLAN

Tom et Marleen avancent dans le salon tout en me soutenant tant bien que mal. Le courant d'air, qui vient de se lever, s'est déjà dissipé et cette vague impression de mouvance également. Je vis un bouleversement intérieur… le malaise qui me taraudait, il y a encore quelques secondes, est en train de disparaître. Mes forces reviennent tandis que mes idées se remettent en place dans un désordre total. Le puzzle des derniers événements se reconstitue petit à petit et plus les pièces s'amalgament, plus je suis consterné par l'assemblage qui en résulte : à un moment donné, moment que je suis totalement incapable de situer chronologiquement, j'ai été à deux doigts de me tuer et sans Tom, je serais mort.

- Tom…

- Oui.

- Merci.

Je lâche mes deux béquilles humaines et esquisse quelques pas dans le salon avant de lancer d'une voix assurée :

- Je me sens en pleine forme !

- Qu'est-ce qui lui arrive ? demande Marleen en regardant Tom.

- Il va mieux, répond-t-il tout simplement.

Rose me fixe comme si elle voyait un revenant. Je comprends aisément son désarroi, je ne dois pas avoir l'air bien frais mais ce n'est que temporaire.

- Grand-mère, tu ne peux pas savoir comme ça me fait plaisir de…

- Pourquoi m'appelez-vous Grand-mère ?

- Mais enfin, Rose, comment veux-tu que je t'appelle ?

- Pourquoi m'appelez-vous Rose ?

Je me tourne vers Tom, qui comprend d'emblée que j'attends des explications.

- Putain ! Vous ne pouvez pas me laisser récupérer deux min…

Une calotte sur le sommet de son crâne laisse sa voix en suspens.

- Thomas ! s'offusque Rose, je n'admets aucune vulgarité dans ma maison.

Thomas ! Pourquoi Thomas ?

Les blancs se comblent lentement dans mon cerveau et l'étendue d'un désastre, que je devine imminent, prend des dimensions inquiétantes. A tout hasard, je me tourne vers la femme qui se trouve en notre compagnie et qui

ressemble à l'ange gardien de Dolan.

- Juste comme ça… Vous vous appelez bien Marleen ?

- Moi ?

Ce « Moi ? » n'augure rien de bon.

- Oui, vous.

- Désolée de vous décevoir mais je m'appelle Alyson.

- Alyson… Pourquoi Alyson ?

- Vous avez de ces questions ! Parce que c'est mon prénom !

Pris d'un agacement grandissant, je me tourne vers Tom.

- Tu n'as rien à dire ?

- Non.

- C'est étonnant, toi qui as toujours une opinion sur tout !

- Dylan !!!

Je pivote vers l'entrée du salon.

- Grand-mère ! m'exclam*é*-je ne sachant plus très bien quelle intonation donner à ma voix étant donné que, subitement, je me retrouve avec deux grand-mères côté paternel.

- Mon chéri, j'ai cru que je ne te reverrais jamais.

Rose court jusqu'à moi et m'enserre plus qu'affectueusement.

Sandra apparaît dans l'encadrement de la porte, s'arrête et croise les bras sur son ventre. Rien qu'à voir son air revêche, je sens qu'elle va encore me faire un sermon sur le dérèglement du destin et de ses répercussions dans notre dimension et bla, bla, bla.

- Sandra… Ne dites rien ! Avant toute chose, vous allez refermer le portail et seulement après, vous déverserez vos litanies assommantes pour qui voudra les entendre mais je vous préviens tout de suite, ce ne sera pas moi.

En disant ces mots, je me désolidarise de Rose afin de la mettre à l'abri d'un quelconque geste ample et impatient de ma part envers l'intermittente de sorcellerie ; elle m'énerve, c'est épidermique. Mon corps ne faisant plus barrage, Rose aperçoit Rose Bis et vice versa, ce qui les laisse toutes deux perplexes et sans voix.

- Qui sont ces personnes ? attaque Sandra.

- Des amies qui m'ont aidé.

- Et d'où viennent-elles ?

- A votre avis ?… Vous êtes vraiment chiante avec vos questions alors que vous connaissez pertinemment les réponses.

- Et vous ?… Vous connaissez parfaitement mon point de vue alors pourquoi vous obstinez-vous à rendre les choses plus difficiles qu'elles ne le sont ?

Tout en parlant, Sandra s'est approchée de moi. Elle termine sa phrase en pointant plusieurs fois son index droit sur mon torse. Elle, d'habitude si clairvoyante, va finir par comprendre sa douleur, si elle pose encore une fois son doigt sur moi. Je ne suis pas en mesure de canaliser cette énergie débordante qui se répand à nouveau dans tout mon être de façon anarchique et

quiconque s'interposera entre mes décisions et moi, va en prendre plein la tête dans tous les sens du terme.

- Quelqu'un pourrait-il m'expliquer ce qui se passe ? demande M… Alyson. Que font ces hommes étendus par terre ?

« Ils sont morts » me paraît une réponse trop directe.

- Ils font du Pop-Art, du Land-Art, du N'importe quoi-Art, du moment que c'est suffisamment excentrique pour attirer l'attention. D'ailleurs Grand-mère, tu pourrais les ranger de temps en temps… pour le commun des mortels, ça fait désordre.

- Pourquoi cette dame que vous appeliez Grand-mère, il y a deux minutes ressemble à s'y méprendre à l'autre dame que vous appelez Grand-mère depuis quelques secondes ?

- Alyson… Par pitié… Ce n'est pas le moment.

Quand je disais « Quiconque s'interposera », je ne pensais pas que ce quiconque serait Alyson. Je ne vais quand même pas passer mes nerfs sur elle. Si mes souvenirs sont exacts, elle s'est montrée extrêmement prévenante envers moi durant mon passage dans l'autre dimension.

- Plus tard… reprend-t-elle sans porter la moindre attention à mes paroles. Je n'ai pas le temps… Aidez-nous… Dolan Deville est un homme charmant… il va peut-être mourir… il vous trouvera un nouveau travail…

- Vous avez fini ?

- Non ! Je ne fais que commencer ! Et ce n'est pas vous qui allez me faire taire ! J'ai des questions et il faudra bien que vous y répondiez !

Rectification : Alyson s'est montrée extrêmement prévenante envers moi, mais très certainement par accident. En fait, Alyson est le double parfait de Marleen… Parfait jusqu'à l'exaspération. Comme si, à cet instant précis, j'avais besoin de ça dans ma vie !

- Allez-y ! Posez-moi une question… mais une seule.

- Comment se fait-il que vous n'ayez pas de cicatrice à l'index gauche comme Dolan Deville et que tout le monde vous appelle Dylan ?

- Parce que c'est mon prénom !

- Où est Dolan ?

- J'avais dit une seule question… alors cette fois, taisez-vous. D'ailleurs, tout le monde se tait !

Mon ton est péremptoire. Je fais un rapide tour d'horizon de l'assistance. Personne n'émet le moindre mot.

Enfin !

- Sandra, refermez le portail !

Le ton de ma voix ne peut pas porter à confusion, ce n'est pas une demande mais une exigence.

- C'est impossible tant que ces deux personnes et Dolan seront ici.

- Impossible parce vous ne POUVEZ pas le fermer ou parce que vous ne VOULEZ pas le fermer ?

- Je ne veux pas.

Ça a le mérite d'être clair.

- C'est votre dernier mot ?

- Tout à fait.

- Vous êtes bien consciente que, dans ces conditions, Dave O'Connor peut revenir et faire un véritable carnage.

- Vous seul en serez responsable.

- Ben voyons !

Un silence glacial se répand subitement dans le salon. Personne n'a perdu un mot de notre duo. Chacun a interprété son contenu à sa manière et les regards en disent longs de perplexité, de colère ou de lassitude. C'est assez déroutant mais beaucoup plus reposant que si notre petit groupe avait exprimé ses sentiments dans un brouhaha incompréhensible de voix.

- Allez, on dégage !

- Où voulez-vous nous emmener ?

Évidemment, Alyson ne peut pas me suivre bien sagement. Il faut qu'elle interfère dans mes décisions.

- Chez moi.

- Et pourquoi devons-nous vous suivre ?

- Parce qu'ici, vous n'êtes pas en sécurité.

- Vous n'allez pas me ressortir l'histoire du mauvais plaisantin qui est au-dessus des lois pour me faire bouger… Votre copain me l'a déjà servie et j'ai horreur des plats réchau…

- Dave n'est pas un mauvais plaisantin… Dave est un névrosé, un psychopathe qui, dernièrement, a envoyé Dolan à l'hôpital.

- Dolan ?

Rosie, puisqu'il ne fait aucun doute qu'elle se nomme ainsi, vacille sur ses jambes. Tom la rattrape in extremis et l'aide à s'asseoir sur un fauteuil.

- Vous voyez ce que vous faites avec vos questions ?

- Mais…

Cette fois-ci, j'explose.

- Mais rien du tout ! Vous ne voulez pas me faire confiance ? Alors restez-là, faites vous massacrer, je m'en fous complètement !

Contre toute attente, des larmes montent dans les yeux d'Alyson et son nez se met à rougir ; elle ne va tout de même pas se mettre à pleurer. A sa place, Marleen aurait déjà essayé de me faire taire en se servant de sa planche de surf.

- Ne pleurez pas.

Contre toute attente, de grosses larmes roulent sur les joues d'Alyson.

- Vous n'êtes qu'un rustre… sanglote-t-elle. Et si j'avais su…

- Vous ne m'auriez pas aidé…

- Exactement.

Je reconnais que j'y suis allé un peu fort… mais c'est la faute de Sandra. Il faut toujours qu'elle me mette hors de moi. D'un autre côté, je n'avais pas à me défouler sur Alyson mais je ne pouvais pas savoir qu'elle est moins virulente

que Marleen et…

Tom me prend par le bras afin de m'entraîner un peu à l'écart.

- J'ai dit à Rosie que Dolan était effectivement à l'hôpital mais que ces jours n'étaient pas en danger, qu'il ne fallait pas qu'elle s'inquiète.

- Tu en es sûr ?

- Quasiment.

Quasiment, ce n'est pas une réponse ! Tom m'a assuré que Dolan était tout ce qu'il y avait de plus vivant dans notre dimension lorsque j'étais en instance de suicide. Il a été formel sur ce point et sur le fait que Dave n'est qu'un connard qui m'a raconté des mensonges juste pour que je me fasse… sauter le caisson (!?!)… Tout est en train de me revenir…

- Je sais que ce n'est pas le moment, intervient de nouveau Tom, mais il faudrait peut-être expliquer la situation à Rosie et Alyson.

- Nous n'avons pas le temps.

- Mets-toi à leur place…

- Ça fait dix jours, que je jongle avec des explications qui frôlent pratiquement toujours le non-sens… alors non, je ne veux pas me mettre à leur place… Pour l'instant, il faut parer au plus pressé et si Dave se ramène…

- Nous sommes suffisamment nombreux pour lui faire sa fête.

- Sauf qu'il possède des armes de nos deux dimensions et que s'il lui prend l'envie de faire un carton, nous sommes bons pour une saga qui pourrait s'intituler… « Ça calanche sec chez les Deville… et leurs proches ».

- Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Habile détournement de conversation. Il est fort ! Il ne manque plus qu'une auréole à Tom pour jouer les saints. Cette technique qu'il a utilisée afin de détourner la conversation prouve que, dorénavant, il sait que la mémoire est en train de me revenir et que d'ici peu, il va faire l'objet de toute mon attention.

- Je n'ai pas changé d'avis… On part chez moi.

- Dans quelle voiture ? me demande Tom en aparté.

- Pas dans ma *Cadillac*, si c'est ce que tu voulais entendre.

- J'avais complètement oublié ce détail.

- C'est ça !

Je laisse Tom en plan et retourne vers le reste de la troupe qui s'est agglutiné autour de Marl… d'Alyson pour la consoler.

- Allez, en route ! Nous vous expliquerons tout lorsque nous serons dans mon appartement et que vous ne risquerez plus rien. Est-ce que cela convient à tout le monde ?

- Je préfèrerais aller à l'hôpital.

Pourquoi me suis-je montré aimable ? Pourquoi ai-je laissé planer la possibilité d'une option de refus ?

- Rosie, il vaut mieux aller chez moi pour l'instant… De toute façon, à cette heure-ci, les visites ne sont pas autorisées.

Et si Tom s'est planté, je ne peux pas arriver à l'hôpital Deville en

compagnie de Rosie pour apprendre que Dolan est décédé dans d'atroces souffrances comme me l'a révélé Dave avec délectation.

- Mais vous êtes certain que Dolan va bien ? insiste Rosie.

- Tout à fait certain… n'est-ce pas Sandra ?

Après tout, Sandra est branchée directement sur toutes les âmes et auras environnantes, elle peut bien me donner ce petit renseignement même s'il est évident qu'elle n'apprécie pas du tout mon attitude désinvolte quant à ses convictions personnelles et qu'elle est à deux doigts de bouder devant ma volonté farouche.

Sandra me prend la main et me transperce littéralement de son regard noir…. très noir.

- Il va bien…

- Et voilà ! Plus rapide que le téléphone et plus fiable qu'un simple interne en médecine pédiatrique !

Tom me gratifie d'un doigt d'honneur des plus discrets étant donné qu'il se tient entre les deux « Rose » et qu'à cet endroit bien précis du salon s'est installé, tout à fait récemment, un climat inter-dimensionnel où les claques pleuvent bas.

- Nous allons donc prendre la *Jaguar* de Rose et la *Bentley* de David et…

- Pourquoi ne pas prendre votre superbe voiture bleue ? C'est certainement la plus spacieuse.

- Alyson… Comment vous dire… Dans un instant, nous allons sortir de la maison mais la *Cadillac* bleue ne sera plus là. A sa place, il y en aura une autre mais noire, beaucoup plus discrète et… cabossée. Et pour l'amour du ciel, j'aimerais que vous évitiez tous commentaires à ce sujet.

- Je sais… Vous nous expliquerez la situation lorsque nous serons à l'abri dans votre appartement.

- Exactement.

Alléluia ! Alyson ne va plus poser de questions… Je vais enfin pouvoir cogiter sans avoir à expliquer sans cesse mes décisions… et… et pourquoi Alyson m'a-t-elle traité d'alcoolique dans l'appartement de Dolan ?

- Allez, on y va.

Rose ouvre le chemin, suivie de Sandra, Rosie et Alyson. Tom passe à côté de moi et me sourit.

- Toi, t'es mal barré !

- J'ai rien dit ! proteste-t-il.

- Tu m'as fait tomber, tu m'as assommé, tu m'as traité de loque et d'abruti, alors continue à te faire oublier au lieu de me sourire bêtement, ça vaudra mieux pour toi !

…

Debout devant l'immeuble où je réside, j'attends Tom et ses passagères. Le trajet s'est déroulé dans le calme. J'ai pris Rose et Rosie avec moi. Installées, à l'arrière de la *Jaguar*, je les ai entendues chuchoter mais jamais, il n'y a eu

un mot plus haut que l'autre. Cette pause m'a permis de remettre de l'ordre dans les derniers événements. J'ai raccroché l'ensemble de mes wagons et je suis, on ne peut plus remonté envers Dave.

Tout à mes rancœurs un rien vindicatives, je ne peux m'empêcher de sourire lorsque je vois arriver la *Bentley*. Tom gare si précipitamment la voiture que le pneu avant droit tente une percée sur le trottoir avant de redescendre sur la chaussée en raclant la jante. Mon très cher ami doit avoir les nerfs à vif ; c'est compréhensible vu qu'il s'est coltiné Sandra et Alyson dans un habitacle, certes spacieux pour une automobile, mais restreint comparé à un appartement et qu'une fois lancées, ces deux pipelettes ont dû le saouler.

Je me suis occupé de distribuer les clefs et de former les équipes. J'ai été un peu salaud sur ce coup-là mais ne dit-on pas « Qui aime bien, châtie bien ! » A cet instant, Tom ne peut plus douter de mon immense amitié pour lui.

Je lui ai proposé de se défouler sur le moteur de la *Jeep* de feu le Trio à coups de batte de base-ball et incité Rose à me donner le double des clefs de la *Bentley* de David tant j'étais convaincu que Dave avait gardé un jeu dans la poche de son pantalon. Si jamais, il lui prenait la mauvaise idée de se pointer à nouveau dans notre dimension, il n'aurait plus de moyen de locomotion dans l'immédiat… C'était déjà ça de gagné et quitte à être contrarié autant qu'il le soit énormément.

Sandra et Alyson s'approchent de moi, je les prends de vitesse. Avant qu'elles ne prononcent le moindre mot, je les invite à rejoindre Rose et Rosie dans le hall de l'immeuble et de m'y attendre... et même si cela paraît incroyable, elles s'exécutent sans discuter. Content de moi, j'attends Tom qui ne tarde pas à arriver, le visage fermé. Afin de bien enfoncer le clou de ma trahison, je lui demande innocemment :

- Ça va ?

- Ton humour est à chier et je te le dis tout net, cette chose qui ne ressemble à rien, pas même à une femme…

- Sandra.

- C'est vraiment une calamité… Elle n'a pas daigné desserrer les dents durant le trajet afin de répondre aux questions tout aussi légitimes qu'incessantes d'Alyson… Du coup, Alyson s'en prenait à moi parce que l'autre tache restait lointaine et renfrognée… Et franchement, dans un rétroviseur, une tronche pareille, ça fait peur !

- De quoi te plains-tu ? Si Sandra avait affranchi Alyson, elle se serait mise à brailler dans la voiture et là, tu pouvais dire adieu à tes tympans.

- Je ne sais pas si ça aurait été pire. Ta fameuse Sandra ouvrait la bouche juste pour dire « Le destin est bouleversé… ça finira mal »… et elle devait trouver que cette phrase sonnait bien parce qu'elle la répétait toutes les deux minutes.

- Ne t'en fais pas… c'est une obsédée du continuum espace temps.

- N'empêche que si elle l'avait répétée une fois de plus, je la trucidais.

Il faut croire que Sandra fait cet effet sur tout le monde. Depuis notre rencontre, j'ai eu, moi aussi, des envies de meurtre à son égard mais je me suis raisonné en me disant qu'elle seule peut refermer le portail et ce, définitivement.

- La trucider ? Ce n'est pas ce que tu aurais fait de mieux… Même si elle est chiante avec ses idées bien arrêtées…

- J'en connais un autre…

- Tu me trouves chiant ? demandé-je, extrêmement surpris.

- Est-ce que j'ai dit ça ? Ça m'étonnerait ! J'ai simplement dit « J'en connais un autre »…

- Alors qui est cet autre, si ce n'est pas moi et surtout vaut-il la peine d'être évoqué à cet instant précis, si ce n'est pas moi ?

- Très profond.

- Ça ne répond pas à ma question.

- Si tu penses que cet autre ne peut être que toi, peut-être est-ce parce que tu es conscient que parfois toi aussi, tu as des idées bien arrêtées et qu'il est difficile de faire fléchir ton point de vue.

- Vraiment ? m'exclam*é*-je, un rien vexé par les propos de Tom que je classe immédiatement à la limite de la perfidie.

- Tu vois ! Tu recommences ! On ne peut plus rien te dire !

- Je reconnais que je m'énerve facilement ces derniers temps… mais c'est certainement dû au fait que je suis le seul à essayer de trouver une solution pour nous sortir sains et saufs de ce merdier et que personne ne semble comprendre que l'entêtement récent de Sandra risque de nous coûter cher…

- Calme-toi.

Non, je ne me calmerai pas ! Je suis même de plus en plus remonté.

- Qu'est-ce que ça pouvait lui faire de refermer ce putain de portail !?! Rose, Marleen et moi aurions eu un double dans cette dimension ! La belle affaire ! Nous nous serions vite accommodés de leur présence. Au lieu de ça, il va falloir nous terrer en attendant de trouver une solution afin de nous débarrasser de Dave l'Immortel avant qu'il ne se charge de nous faire la peau… Alors oui, je pense que Sandra a fait une énorme boulette en se braquant contre moi ! Et si ça fait de moi quelqu'un de pénible à supporter, je n'en suis nullement désolé ! Je te remercie pour tout ce que tu as fait pour moi mais tu n'es pas obligé de rester.

- Je crois que je te préférais quand tu ne pouvais pas aligner deux mots.

- Ne me branche pas sur les derniers événements, je me souviens de tout.

- De chaque détail ?

- Peut-être pas du moindre détail mais ce dont je me rappelle me suffit.

- Même s'il m'est arrivé de manquer de patience, se défend Tom, je n'ai agi que pour ton bien. Tu avais du mal à rester éveillé, il a donc fallu que je te bouscule un peu.

- De quoi parles-tu exactement ?

Je viens de lui mentir effrontément.

- De rien.

Tom vient de me mentir encore plus effrontément.

- J'en conclus que malgré un excès de zèle indéniable, tu n'as rien à te reprocher.

- Tout à fait.

- Donc… tu restes pour m'aider.

- Puisque tu me le proposes si aimablement.

Tom prend l'allée qui conduit à l'intérieur de l'immeuble afin de rejoindre notre petite troupe qui attend dans le hall sous l'œil suspicieux de John.

Je dois dire qu'à mon arrivée quelques minutes plus tôt, John avait accueilli Rose avec toute la condescendance qui seyait à sa personne. Puis, aussi logiquement que possible, il avait été déstabilisé lorsqu'il avait aperçu Rosie, que j'avais tout de suite présentée comme étant la grand-mère de mon cousin, Dolan. John était resté silencieux… trop silencieux. Lâchement, j'avais profité de cet instant de prostration pour retourner sur le trottoir afin d'attendre Tom et surtout pour éviter tout un flot de questions.

Cette fois, je ne peux plus reculer, j'emboîte le pas de mon ami. Dans quelques minutes, nous allons entrer dans mon appartement et Marleen va faire la connaissance d'Alyson.

« Seigneur ! Qu'est-ce que je vous ai fait ! »

Chapitre 61
- 11 mai 2009 - 7 heures 50 -

Dolan

- Je te dis que ça ne répond pas.

- Essaie encore une fois.

- S'il y avait quelqu'un chez Rose, ça répondrait forcément.

Fred a raison. Que fait Dylan ? Où peuvent bien être Rose et cette femme qui est supposée nous aider ? Ce silence est inquiétant. Normalement, tout aurait dû être expédié en deux heures maximum alors pourquoi n'ai-je pas encore vu Dylan franchir le pas de la porte de ma chambre, un large sourire sur le visage ? A part le fait qu'il ne sourit que très rarement.

Cette incertitude quant à la situation actuelle me prend la tête et si j'étais capable de sauter hors de mon lit… je serais incapable de savoir dans quel sens orienter mes recherches.

- Essaie d'appeler Dylan chez lui.

- Je ne vais pas téléphoner à Dylan à cette heure-ci ! Il n'est même pas huit heures.

- Et alors ?

- Alors on voit que tu n'as jamais assisté à son réveil quand…

- Tu oublies que Dylan et moi cohabitons depuis dix jours.

- Tu oublies que je le pratique depuis plus de vingt ans et que même si tu crois connaître Dylan parce que c'est ton double, vous ne fonctionnez pas vraiment de la même manière.

- Tu veux dire que je suis plus facile à vivre ?

- Oh non ! Je ne répondrai pas à ce genre de questions.

- Et pourquoi ?

- Parce que quoi que je réponde, je vais me mettre l'un de vous deux à dos et que cette charmante perspective ne fait pas partie de mes objectifs immédiats.

Comparé à Freddie, Fred est une vraie tête de mule. Je me sens brusquement à deux doigts de sombrer dans une humeur « dylanesque ».

- Fais son numéro et passe-moi le combiné. Ça te va comme ça ?

- OK.

Fred s'exécute et compose le numéro de téléphone de Dylan. Après quelques secondes de silence, il y a un grand et long… silence.

- Y'a rien.

- Comment ça ?

- Y'a rien, dis-je en tendant le combiné à Fred.

Ce dernier ne fait pas le moindre geste pour le saisir.

- Je ne suis pas né de la dernière pluie.

- Tu crois que je fais ça juste pour te passer Dylan au moment où il va décrocher ?

- Cette possibilité m'a effectivement effleuré l'esprit.

Je colle de nouveau le combiné sur mon oreille. Si Dylan, subitement inspiré par une transmission de pensée fulgurante, a fini par décrocher son téléphone et ce, malgré l'absence de sonneries dans son appartement, il est sûrement en train de bouillir en entendant notre scène de ménage.

Rien.

Mes traits doivent traduire une certaine perplexité car Fred m'arrache, sans prévenir, le combiné des mains en accompagnant son geste d'un « Donne-moi ça ! » exaspéré.

- Y'a rien, confirme-t-il, tout aussi ahuri que moi.

Il raccroche le téléphone puis le décroche à nouveau avant de recomposer le numéro. Les sourcils froncés, il épie le moindre bruit mais en vain. Seul le silence réussit à se frayer un chemin jusqu'à son oreille.

- Alors ? demand*é*-je par pure bonté d'âme.

- Rien. Nada… On dirait que la ligne est coupée… peut-être la foudre, suite à l'orage de ce matin…

- Combien y'avait-il de chances pour que ça arrive ?

Chapitre 62
- 11 mai 2009 - 7 heures 55 -

DYLAN

- Monsieur Deville !

Je me retourne pour faire face à John tandis que le reste du groupe se dirige vers l'ascenseur.

- Oui John…

S'il me demande pourquoi Mademoiselle Cameron est en ma compagnie alors qu'elle n'est pas supposée être sortie de mon appartement depuis la veille au soir ou pourquoi elle l'appelle Jon ou pourquoi elle s'est excusée d'avoir été obligée de quitter son poste sans avoir eu le temps de le prévenir ou comment Dolan s'est fait une cicatrice à l'index gauche ou pourquoi Tom et moi sommes un rien fripés ou pourquoi *Buffy* se montre si dure avec *Spike*, je vais faire un malheur.

- Suite au violent orage que nous avons essuyé il y a une heure, nous avons un léger souci avec les lignes téléphoniques.

- C'est-à-dire…

- Disons que pour l'instant, elles ne fonctionnent plus mais d'ici quelques heures, elles seront réparées.

- C'est tout ?

- Eh bien, j'aurais bien une ou deux questions à vous poser par rapport à Mademoiselle Cameron…

- Plus tard… Ma grand-mère et celle de Dolan sont très fatiguées.

- Bien sûr.

- Vous finissez bientôt votre service ?

- Dans un quart d'heure.

- OK. D'ici là, si David O'Connor passe et demande après moi ou qui que ce soit de mes relations… il est clair que vous n'avez vu personne depuis hier soir.

- Comme il vous plaira.

- Et passez l'info à Daryl quand vous le verrez.

- Ce sera fait.

Sans attendre davantage, je me dirige vers l'ascenseur en laissant John et ses questions en plan dans le hall de l'immeuble.

…

Pourquoi Dieu a-t-il pourvu les femmes de cordes vocales ? Il faut croire

qu'il était dur de la feuille.

Marleen, d'habitude juste pénible, s'est mise subitement à glapir en apercevant Alyson. Sûr de sa réaction, je l'ai anticipée ; c'est pour cette raison que j'ai fait entrer Alyson en premier et que j'ai tout aussitôt refermé la porte à clef derrière elle. Puis, bien à l'abri dans le large couloir de l'étage, j'ai attendu avec mes compagnes et compagnon d'infortune que les cris cessent de transpercer les murs avant de faire une quelconque tentative afin de pénétrer dans mon appartement.

- Bonjour, dis-je en faisant avancer tout le monde.

Ce n'est pas très courageux de ma part de me protéger derrière des boucliers humains mais je suis convaincu que Marleen va tout de suite s'en prendre à moi… comme si moi, Dylan Deville, je ne pouvais être que le seul responsable de cette situation. Et cette conclusion est totalement injuste ! Ce n'est pas parce que mon double se nomme Dolan et qu'il me ressemble, que j'y suis forcément pour quelque chose.

- Qui peut m'expliquer ?

Ton impatient, sec, limite agressif… Chère Marleen, comme elle m'a manqué.

Pas de volontaire ?

- Commencez donc Sandra pendant que je me sers un petit remontant…

- Je me fous complètement de ce que Madame Tartanpion a à dire !

« Madame Tartanpion ! » Marleen n'y va pas par quatre chemins ! Vu que Sandra n'est ni une spécialiste des circonlocutions, ni une intoxiquée du tact, il ne reste plus qu'à espérer qu'elle soit dans un bon jour… Comme si ce genre d'espoir pouvait exister ! Si Marleen ne lâche pas le morceau, au sens propre comme au figuré, nous allons devenir les témoins privilégiés d'une altercation entre une sorcière et une harpie. Et même si cette idée peut se montrer attrayante dans l'absolu, elle n'intéresse personne à l'instant T.

- Marleen, vous avez tort de vous emporter, commence Tom tel un kamikaze. Sandra, dites-lui ce que vous savez et au moins, tout le monde saura à quoi s'en tenir parce que moi-même, j'ai du mal à…

- Tom, je ne vous ai pas sonné… J'attends une explication et si elle tarde à venir, j'appelle la police et…

Là, je suis obligé d'intervenir même s'il est reposant d'être celui que l'on oublie.

- Ne vous gênez pas. Le téléphone est là et… Oh, c'est vrai, j'allais oublier, les lignes téléphoniques sont coupées depuis l'orage. Dommage !

Marleen se plante devant moi.

- Alors ?

- Alors quoi !

- Vous pouvez m'expliquer ?

- Moi ! Vous voulez que ce soit moi qui vous explique la situation !

- Il me semble que vous y êtes impliqué jusqu'au cou. Rappelez-vous… Dylan et Dolan… sans parler de votre ressemblance.

Qu'est-ce que j'avais dit ! Aux yeux de Marleen, je suis celui qui a engendré un dérèglement dans le concret, une avancée dans l'absurde… bref, je suis LE responsable.

- Et de ce fait, je détiens forcément les clefs du mystère.

- Oui.

- Regardez autour de vous ! Pourquoi vous ne vous en prenez pas à ma grand-mère ?… Elle aussi a un double !

- Je ne connais pas cette dame…

- Je peux arranger ça… Grand-mère, je te présente Marleen Cameron… Marleen, Rose Deville… Cette fois, vous pouvez y aller… Agressez-la tant que vous voulez, c'est une Deville, elle a du répondant.

- Vous vous croyez spirituel ?

- Laissez-moi réfléchir… Oui !

- Ça suffit Marleen ! Si vous ne laissez pas Dylan s'exprimer sans lui crier dessus, comment voulez-vous qu'il nous explique ce qui se passe ?

Alyson… Alyson est venue à ma rescousse… tel un ange… Mon ange.

Subitement muette devant l'intervention inconcevable de sa réplique parfaite, Marleen se contente de me lancer un regard appuyé qui dit « J'attends !». Quelque part, elle ne doit pas pouvoir s'attaquer à Alyson sans avoir l'impression de s'attaquer elle-même. Et cette constatation est réellement réconfortante.

Je me tourne vers Alyson tout en ignorant superbement son double.

- Je vous remercie de votre compréhension.

- Vous avez intérêt à vous montrer convaincant, me chuchote-t-elle avec un demi sourire espiègle, sinon vous êtes un homme mort.

- Vous pensez qu'elle irait jusque là ?

- A votre place, je ne prendrais pas le risque de la provoquer… Dire que vous m'avez confondue avec elle… Rien que pour ça, c'est moi qui devrais vous tuer.

Alyson me gratifie d'un clin d'œil mutin. Mon ange est une onde calme, une bouffée d'oxygène. Dire que je l'ai confondue avec Marleen mais pour ma défense, il ne faut pas omettre que, grâce aux attentions touchantes de Dave, je n'étais pas vraiment dans mon état normal… Mais je dois me montrer suffisamment honnête pour reconnaître qu'ensuite, en excellente santé et sans aucune excuse cette fois, je l'ai comparée à Marleen sans m'apercevoir de cette différence profonde et fondamentale qui existe entre elles. Je ressens l'envie soudaine d'emmener Alyson dans ma chambre afin de m'isoler un moment en sa compagnie, afin de faire connaissance… mais ce sera pour plus tard, il est temps pour moi de rejoindre la fosse aux lions avant d'aller affronter la réalité.

- Marleen… le 1er mai, ma grand-mère en essayant d'entrer en contact avec son fils défunt, mon père… ma grand-mère donc, a bien involontairement ouvert un portail dimensionnel.

- Vous vous fichez de moi !

- Si l'heure était à la plaisanterie, croyez-moi, je ne me gênerais pas mais ce n'est pas le cas.

- Votre grand-mère a réellement ouvert un portail sur une autre dimension ?

- Grand-mère !

- J'en suis la première désolée, s'excuse Rose. Si j'avais pu prévoir…

- Laisse tomber Grand-mère… de toute façon, on ne reviendra pas en arrière.

- Il est bon que Rose ait pris conscience du danger à jouer les apprenties sorcières.

Et allez donc ! Il faut bien que Madame « Sandra la Morale à un dollar » la ramène.

- Vous croyez vraiment que ça va l'arrêter !

- Très certainement… D'ailleurs, elle m'a promis…

- C'est une Deville… la plus têtue de la famille depuis des générations, alors sa conscience ne fera pas le poids face à son obstination.

Échange de regards éloquents entre Rose et Sandra. Je dois tout de suite reprendre le contrôle de la conversation avant d'être submergé par un débat concernant l'éthique qui oppose les magiciens, enchanteurs, sorcières professionnels et amateurs depuis des siècles. Il est vain de croire que celui-ci se règlera dans mon salon en cinq minutes.

- Donc, le portail s'est ouvert… Dolan est passé dans notre dimension ainsi que Dave O'Connor.

- Et d'après ce que je vois, le cercle s'est agrandi. Pourquoi ne renvoyez-vous pas tout ce petit monde chez lui ? intervient Marleen.

- Très bonne question ! lance Sandra en croisant ses bras sous sa poitrine… sur son ventre… enfin, dans cette région flasque et informe.

- Parce que Dolan est toujours à l'hôpital et qu'il ne peut pas bouger pour l'instant, vous le savez aussi bien que moi…

- C'est vrai, admet Marleen.

Surpris par le revirement d'humeur de Marleen envers Dolan, je ne peux que m'interroger.

- D'où vous vient cette envie subite de vous débarrasser de lui ?

Marleen jette un bref coup d'œil à Alyson mais pas assez rapide pour que je ne le remarque pas. Je la prends par le bras et l'entraîne un peu à l'écart.

- Si Dolan et Alyson retournent dans leur dimension, il ne restera plus que vous et moi à Los Angeles.

- De quoi parlez-vous ?

- Marleen, vous êtes jalouse…

- Je voudrais bien savoir de quoi !

- De qui serait plus juste… Depuis hier soir, j'ai l'impression que votre imagination vous a emmené au-delà de notre dernier tête-à-tête.

- Et qu'avait-il de si particulier pour me troubler à ce point ?

Je me penche franchement vers Marleen et lui susurre à l'oreille :

- Je venais de sortir de ma douche. Et je suis venu m'asseoir près de vous… tout près de vous avec juste une serviette de bain nouée autour de la taille.

Tout en disant ces mots, j'effleure l'avant-bras de Marleen. Celui-ci se couvre de frissons.

- Vous dites n'importe quoi, parvient-elle à articuler. D'ailleurs, je vais rentrer chez moi parce que tout cela devient ridicule.

- Vous oubliez que Dave O'Connor rôde peut-être au dehors.

- Je lui ai déjà collé un coup de planche de surf… il ne me fait pas peur.

- J'en suis convaincu… mais je crois que Dolan serait anéanti s'il vous arrivait quelque chose.

Marleen m'observe d'un regard circonspect, cherchant à lire dans mes yeux, une vérité qu'elle souhaite au plus profond d'elle-même.

- D'accord… je reste… mais que ce soit bien clair, ce n'est ni pour vous, ni pour Dolan.

- OK.

Je retourne vers le salon lorsqu'elle m'interpelle.

- Donc, si j'ai bien compris, il y a deux dimensions : dans l'une, il y a un original et dans l'autre, son double.

- Tout à fait exact.

- Comment se nomme le double de Dave ?

- David.

- Et celui de votre grand-mère ?

- Rosie.

C'est passionnant.

- Si je récapitule…

Nous n'allons pas y passer la journée. Pourquoi ne pas comparer les dates de naissance et les adresses de tout le monde pendant qu'on y est ! Il ne me reste plus qu'à abréger.

- Nous avons donc, Dylan et Dolan… David et Dave… Rose et Rosie… Marleen et Alyson.

- Pourquoi avez-vous tous une lettre qui change dans vos prénoms et pas moi ?

Très bonne question !

- David et Dave, ce n'est pas vraiment pareil.

- Vous voulez rire… Dave est le diminutif de David mais quel rapport entre Marleen et Alyson ?

Oui, d'abord, quel rapport ? Inutile de chercher, il n'y en a aucun.

- Il faut croire qu'une plaie se distingue par son unicité.

Je sais, je n'aurais pas dû mais cette phrase était trop tentante. Je n'arrive pas à me contenir lorsque je suis en présence de Marleen. Nous avons des moments charmants mais nous ne pouvons rester en présence l'un de l'autre sans nous affronter en nous balançant des vacheries. C'est hormonal ! Dire que sans Dolan pour se mettre en travers de nos destinées, nous serions

probablement tombés amoureux… et Sandra qui veut que tout rentre dans l'ordre… Mais elle est complètement malade !!! Dolan est fait pour Marleen. Point final ! Je suis tellement sûr de ce fait que je pourrais aller jusqu'à offrir à Dolan un casque antibruit afin qu'il vive sa merveilleuse histoire d'amour sans risque d'une surdité précoce. Ce qui n'est pas gagné pour nous. Marleen s'est mise à piailler et je n'ai plus la force de continuer à la supporter.

Je sors mon téléphone portable de la poche de mon pantalon, le connecte mais mon écran reste noir… Son petit passage sous la douche de Dolan n'a pas été du goût de ses circuits. Cette découverte achève de m'exaspérer.

- Sandra, vous voudrez bien finir d'expliquer la situation.

- Qu'est-ce que vous faites ? demande Alyson.

- Je dois m'en aller tout de suite parce que je vais finir par devenir violent.

- Où allez-vous ?

- Je vais voir Dolan histoire de le rapatrier…

- Mais, je croyais que c'était dangereux à l'extérieur.

- Je me montrerai extrêmement prudent.

Je me tourne vers Tom dont les yeux menacent de sortir de leurs orbites depuis que Marleen vocalise dans des aigus à la limite du soutenable.

- Je vais à l'hôpital. Tu n'ouvres à personne.

- Tu ne veux pas que je t'accompagne ?

- Fred m'aidera si Dolan est transportable et je souhaite de tout cœur qu'il le soit… Quant à toi, je préfère que tu restes ici pour veiller sur toutes ces dames.

- Et si je me fais tuer par Marleen ?

- Je t'autorise à lui en coller une si elle s'approche de trop près.

Je sors de l'appartement et me retourne avant que Tom ne ferme la porte.

- Vous restez ici jusqu'à nouvel ordre.

- OK !

- Tu n'ouvres à personne, c'est bien compris.

- OK !!!

- Donne-moi les clefs de la *Bentley*.

Tom s'exécute en soupirant.

- Ta confiance est touchante.

- Ce n'est pas une question de confiance, c'est juste que tu vas te retrouver en vase clos avec Marleen.

- Comme si je pouvais oublier ce genre de détails. Tu as toujours fait preuve d'attentions délicates envers moi et maintenant que j'y pense, je ne regrette plus du tout de t'avoir envoyé un pain et si j'avais su…

- Je préfère ne pas savoir.

- OK !

…

- Daryl ! Je ne sais pas si John vous a informé de notre retour.

- John m'a effectivement dit que vous étiez rentré avec Monsieur Johnson,

votre grand-mère…

- Je n'ai pas le temps d'écouter votre énumération qui, je n'en doute pas, va nous amener tout droit sur une flopée de questions.

- Monsieur Deville, je ne me permettrais pas de vous ennuyer.

- Tant mieux parce que mon emploi du temps est chargé… je dois m'absenter mais tout le monde est resté chez moi… Si qui que ce soit et surtout Monsieur O'Connor demande à monter chez moi ou désire savoir s'il y a quelqu'un dans mon appartement, vous lui dites que vous n'avez vu personne depuis hier soir.

- John m'a fait la commission.

- Très bien.

- Vous avez un problème avec Monsieur David O'Connor ?

- Est-ce le propos de cette conversation ?

- Non.

- Nous sommes donc d'accord sur ce point.

- Tout à fait.

- Je peux compter sur vous et votre professionnalisme ?

- Bien sûr, monsieur Deville.

Je tourne les talons mais me ravise. Je reviens vers Daryl et lui tends un jeu de clefs.

- J'allais oublier… Vous voyez la *Bentley ?*

- On dirait celle de Monsieur O'Connor.

- Mais ce n'est pas CELLE de Monsieur O'Connor.

Une pointe d'agacement vient d'apparaître dans ma voix. Daryl la perçoit sans que j'aie besoin d'insister.

- C'est évident, ajoute-t-il. De toute façon, que feriez-vous avec la *Bentley* de Monsieur O'Connor ?

- On se l'demande…

S'il croyait que j'allais lui répondre ! Il en est pour ses frais.

- … Pouvez-vous aller la garer dans le parking souterrain et ce, immédiatement ?

- Sans aucun problème.

Je lance les clefs de la voiture à Daryl. Celui-ci ne se laisse pas surprendre et les attrape au vol.

- Merci Daryl et à plus tard.

Je sors de l'immeuble suivi de près par Daryl. Il se dirige vers la *Bentley* de David, je cours jusqu'à la *Jaguar* de Rose. Dans une minute, il n'y aura plus aucune trace de notre présence.

- 11 mai 2009 - 7 heures 40 -

Aujourd'hui, qui était peut-être demain voire certainement hier dans d'autres dimensions, aujourd'hui donc, Dave avait appris à ses dépens la définition du substantif « injustice ». Il en souffrait comme tout un chacun et même plus, car d'ordinaire, il l'appliquait sans analgésique aux autres… à tous les autres qui avaient eu l'outrecuidance de croiser SON chemin et ce, avec une joie qui confinait au sadisme. Comment Dave avait-il pu être assez stupide pour se fier au déroulement logique des événements alors qu'il était en but contre un homme doté d'un capital « chance » insolent ? Oui, comment ? Obsédé par cette question, Dave arpenta le hall de la villa de Rosie tout en ressentant désagréablement les battements de son cœur oppressé. Il s'arrêta, respira posément. Ce n'était pas l'heure de s'apitoyer sur lui-même et il décida que l'action serait le dérivatif idéal à cette anicroche. Fort de sa résolution, il traversa le salon d'un bon pas et pénétra dans l'autre dimension, hermétique au monde alentours et toujours à l'écoute des récriminations de son Moi hypertrophié. Il ne prêta aucune attention aux distorsions de l'espace, à l'irisation des couleurs et encore moins au vent qui le fouettait en tentant de le ballotter d'avant en arrière. Il passa de l'autre côté pressé d'en finir avec ce monde qui arrivait à être plus sournois que lui, à force de candeur (il tiqua), d'entraide (il fit une grimace) et d'amitié (il eut une contraction de l'estomac).

« Tonton Dave est de retour ! ». Il prit son portable, le connecta et composa le numéro du bon docteur malgré les tremblements de sa main gauche. Deux sonneries plus tard…

- Allô, fit une voix ensommeillée.

- Altman, ici Dave… Dave O'Connor, grogna Dave contrarié d'avoir été obligé de spécifier son nom. Vous êtes toujours à l'hôpital ?

- Oui, souffla la voix.

- Comment va notre protégé ?

- Il reprend des forces si vous voulez le savoir… c'est proprement inconcevable !

- Très bien.

- Comment ça « très bien » ?

- Sortez-le de là.

- Co… comment ?

Dave soupira avec impatience. Était-il toujours obligé de répéter ses ordres pour être entendu dans cette dimension ? Expliquer. Justifier.

- J'ai dit « Sortez-le de là ! » par tous les moyens. Ça devrait vous satisfaire « Tous les moyens » !

Il soupçonna un sourire à l'autre bout de la ligne que le ton d'Altman confirma aussitôt.

- Vous ne serez pas déçu.

- Un peu moins de zèle en parole et un peu plus en action. J'attends des résultats.

Il se trouvait si mal secondé dans cette dimension étriquée.

- Je serai à l'hôpital dans une demi-heure. Soyez en bas, prêt à embarquer… pour vous savez où. Encore un mot… méfiez-vous de Dylan, je l'ai quelque peu… énervé et agissez au plus vite.

- J'y vais de ce pas.

Dave raccrocha. Il se sentait un peu mieux mais il ne fallait pas se laisser submerger par une euphorie fallacieuse. Plus tard peut-être ! « Plus tard certainement ! ».

Il savait qu'Altman ferait n'importe quoi pour rencontrer son double, the Doctor. A vrai dire, ce dernier était plus grand qu'Altman bien qu'il ait la même taille, plus fort bien qu'il ait la même corpulence. La différence était intérieure. L'original dépassait Altman dans tous les domaines ; il était d'un abord froid, monolithique avec autant d'âme qu'une salade… une salade, maître de l'abjection évidemment. Dave regrettait de ne pas l'avoir eu à ses côtés. Il avait voulu le convier pour l'épilogue de cette aventure pendant sa dernière escapade de l'autre côté mais il avait appris que the Doctor venait d'être arrêté pour enlèvement, séquestration, torture et meurtre… accusations qui l'auraient mené tout droit à la peine capitale si des codétenus n'avaient eu l'idée de "le" suicider. Pauvre Altman ! Dave comprenait maintenant pourquoi son double fadasse continuait d'arborer les marques des sévices sur son visage sans aucune amélioration. Il n'était qu'un mort en sursis.

Dave sortit sur le pas de porte. Évidemment, sa voiture avait disparu mais il ne manifesta aucune déconvenue, comme s'il n'imprimait plus les événements. Le capot de la Jeep béait sur un carnage indescriptible. Par empathie, Dave imagina ce qui avait dû se produire. Il fit un demi-sourire pour saluer la performance de ses adversaires qu'il parapha de trois lents applaudissements, l'acte ne valait pas plus. Il dégaina son portable et appela un taxi. Enfin, il se dirigea d'un pas nonchalant vers la sortie de la propriété. L'atmosphère s'annonçait caniculaire mais les arbres abritaient Dave de leurs dais magnanimes. Une brise douce le caressait de parfums. En fait, la nature s'épuisait à le vamper car Dave s'était déjà projeté dans sa future confrontation avec Dolan. En fait, il était si obnubilé qu'il en oublia un léger détail… le portail d'entrée était clos. Quand il le vit se matérialiser dans son champ de vision, Dave se frappa le front de nouveau perméable à sa déconvenue : « Ici et maintenant » ne cessait de seriner Altman, l'autre, pas l'ersatz. « Ici et maintenant ». Il n'avait pas cru bon de s'arrimer à la réalité et s'était évadé dans un délire de questionnements dans lequel il muselait son

adversaire par des propos acerbes, virulents, cinglants avant de le faire taire à jamais. Une sorte de répétition générale.

Dave se retrouvait au pied du mur… virtuellement comme littéralement.

Évidemment, la télécommande du portail était dans « sa » Bentley.

Évidemment, il n'avait pas pensé à actionner l'interrupteur depuis le bureau de surveillance.

Évidemment il n'allait pas perdre plus de temps à retourner à la résidence.

Évidemment, il n'avait plus vingt ans.

A cette dernière constatation, il s'empourpra. Il n'avait plus vingt ans. Il ne le savait pas… il le sentait… à l'instar du fait qu'il allait mourir… un jour. Mû par des considérations aussi encourageantes, il décida d'escalader le mur d'enceinte. Il allait se prouver qu'il n'était pas fini. Il s'y reprit par trois fois et sa persévérance se couronna d'un succès qui se mitigea de mains égratignées, de chevilles douloureuses et d'une respiration emballée. Dave s'essuya le visage dans son polo et remarqua la mise négligée de sa tenue. Calme. « Restons calme ». Il s'était changé et rafraîchi dans sa dimension pour se retrouver au même point : « Bordel de merde, il va payer ce petit con ». Il respira profondément et retrouva bientôt un stade d'insensibilité non feint et corollairement un rythme cardiaque correct. D'une main désinvolte, il essuya ses genoux maculés de terre poudreuse afin d'afficher un semblant de propreté à l'exception de trois minuscules taches de chlorophylle, vraiment minuscules. Le soleil acheva de le conforter par une chaude accolade et un massage de ses articulations douloureuses. Et ce matin, une fois n'est pas coutume, Dave remercia le ciel bleu alors qu'il révérait toujours cette couleur.

Le taxi arriva enfin avant que Dave n'ait eu le temps de changer d'avis sur la morsure du soleil et toute autre sensation d'étouffement et de sudation.

- A l'hôpital Deville !

…

Altman s'inspecta dans la glace des toilettes. Son nez avait toujours des propensions « auberginesques ». Les compresses d'eau glacée ne l'avaient pas amélioré d'une manière spectaculaire et en plus, Altman éprouvait l'envie de se moucher. Il se tamponna délicatement la lèvre supérieure avant d'abandonner au bord des larmes… des larmes de souffrance. Quel spectacle navrant ! Seul point positif : son œil tuméfié était ouvert, moins que l'autre mais néanmoins ouvert. « Quel enfoiré ce Dolan ! Il va trinquer ». Il sourit et admira son sourire dans la glace. Ses dents étaient blanches, luisantes… et séduisantes. Altman les frotta de son index droit mais il ne força pas plus sur le sourire irrésistible car son nez titillé le rappela à l'ordre par une douleur fulgurante qui griffa sa douleur lancinante. Altman rechaussa ses lunettes jaunes avec détermination et néanmoins douceur, rajusta son stéthoscope autour de son cou et sortit des toilettes. Il se dirigea vers la chambre d'une démarche ni trop rapide, ni trop lente, légèrement claudicante. Les quelques

regards, qu'il croisa, le remarquaient tout en l'évitant ostensiblement pour ne pas le mettre mal à l'aise et Altman en était satisfait. Sa tactique, lue dans un roman d'espionnage, fonctionnait toujours. Ainsi il jouissait d'invisibilité et par la même, d'impunité car tous les témoins seraient formels et se cantonneraient à ce détail « crucial » : il boitait. Quant au reste… Quant au reste… Ignoré. Il inspecta un chariot sur son passage, manipula divers instruments dont il n'avait cure, et enfin découvrit ce qu'il cherchait sans vraiment le chercher : un plateau. Il le soupesa, se mira dedans tout en lorgnant ses arrières et l'embarqua. Il se retournait déjà quand il le vit à l'extrémité opposé du couloir… il le vit tout rutilant : un fauteuil roulant ! « Décidément, l'Etre suprême qui régit l'univers, est avec moi dans cette croisade ». Altman le rejoignit sans hâte, toujours affecté de son boitillement en respirant à fond l'odeur un peu confinée de l'espace agrémenté de nappes médicamenteuses et de volutes de peur. Il baignait dans son élément. Sans heurt, d'un ample demi-tour, il embarqua le fauteuil et reprit sa trajectoire vers sa cible. Il n'avait pas peur. Il ne pensait pas à autre chose qu'atteindre la chambre sans encombre.

Une fois arrivé, il se plaça dos à la porte et entra à reculons tout en continuant de parler avec un interlocuteur invisible.

- Oui, 2 cm^3 en attendant les résultats.

Il gara le fauteuil sur le côté, ferma la porte sur un « Ouais, j'arrive » et se retourna, armé de son plateau. Dolan sursauta et Fred n'eut que le temps de froncer les sourcils qu'il recevait un violent coup de plateau. Il s'écroula sur le sol. Inconscient ! Altman lui posa le pied sur le cou tout en fixant Dolan de son regard jaune.

- Lâche cette commande d'appel… sinon tu seras responsable de sa mort. Tu veux tenter le coup ?

Il appuya plus fortement et la tête de Fred roula sur le côté. Dolan lâcha le boîtier et le lança hors d'atteinte.

- Arrêtez… c'est fait… Arrêtez ! s'écria-t-il en exhibant ses mains, paumes en avant. Je n'ai rien…

Mais Altman resta en position.

- Lève-toi !

- Je ne suis pas vraiment d'attaque…

- Attention, ça risque de craquer si tu insistes. Remarque, il va partir dans un songe. Il ne saura même pas ce qui lui est arrivé… il ne souffrira plus… il aura la connaissance… « Rerum cognoscere causas »… Dans un sens, je lui rends service…

- STOP ! Regardez, j'obéis…

Altman diminua légèrement sa pression mais conserva son pied toujours en position. Dolan se leva trop rapidement et porta la main à son front, la vue brouillée par une flopée d'étoiles argentées et obscurcie par un voile terne.

- Fini la comédie. Enfile tes fringues.

Dolan obtempéra. Il ouvrit un placard et en sortit des vêtements neufs et

clairs offerts par Dylan, un peu par superstition, comme pour conjurer le mauvais sort. Et voici que le mauvais sort était là en trois dimensions dans une posture de cigogne… une cigogne assez moche, il fallait en convenir. Si la situation n'avait pas été aussi tragique, elle aurait été franchement comique. Dolan ôta sa chemise d'hôpital en grimaçant, les gestes saccadés. Altman le regarda envieux tant le corps, qu'il découvrait, était parfait dans ses proportions, dans le grain de la peau. Il était gâté ça et là par des ecchymoses et deux pansements tachés de sang maintenus par une bande. Dolan s'habilla et ne laissa aucune plainte s'échapper de ses lèvres. Il était trop occupé à observer Fred comme s'il lui intimait l'ordre de se lever et de se liguer avec lui contre son agresseur. Mais Fred était toujours trop KO pour être OK.

- Dépêchons sinon…

Altman appuya de nouveau son pied et la respiration de Fred devint sibilante.

- Je suis prêt… Je suis prêt…

- Très bien. Installe-toi sur le fauteuil et ne bouge plus. Compris ?

Altman souleva Fred qu'il installa sur le lit froissé. Il lui ôta sa ceinture et rabattit les draps tout en expliquant :

- Bon, maintenant nous allons sortir. Si tu fais le moindre geste, si tu profères le moindre son… je reviens ici et je le tue… tu n'es pas d'attaque pour piquer un sprint, je suppose…

- OK… OK… Où allons-nous ?

- Pourquoi te projeter dans l'avenir ? Il viendra bien assez vite à toi…

« Pour ce qu'il t'en reste » pensa Altman en contournant le fauteuil. Dolan pivota pour parler et surtout voir ce que manigançait Altman dans son dos mais il reçut une gifle.

- Regarde devant toi !

Altman sortit un flacon de la poche de sa blouse et imbiba un coton. Dolan détecta aussitôt l'odeur mais il n'eut pas le temps de réagir qu'Altman lui donna un violent coup de poing dans le plexus. Plié en deux, Dolan cherchait désespérément un peu d'oxygène. Il sentit son corps tiré en arrière mais, tout à la recherche d'une inspiration salvatrice, il ne pouvait pas lutter. Altman lui enfonça la tête dans un plastique qu'il serra autour de son cou. Dolan détecta avec horreur, l'odeur de l'éther ; il ferma la bouche et tenta de desserrer l'étreinte de la clé qui le bloquait fermement en place. Il devait respirer mais s'il respirait, c'était la mort assurée. Sa mort. Alors il se détendit, ses bras s'avachirent lentement. Ayant pratiqué Altman, il espérait qu'il se ferait abuser. Il ferma ses yeux larmoyants doucement. Crédible. La clé le libéra et il reçut aussitôt un autre coup au plexus… alors Dolan ouvrit la bouche pour appeler de l'air… et une brume l'engourdit presque instantanément.

- Je ne crois pas que tu serais resté bien sagement assis, confia Altman tout près de l'oreille de Dolan. Mais je ne veux pas te tuer… enfin pas encore et pas comme ça… je veux te voir…

Altman attendit encore quelques secondes et enfin ôta le plastique qui épousait la tête de Dolan et pénétrait dans sa bouche ouverte. Il repositionna correctement le corps inanimé, tâta le pouls. Il sembla satisfait de lui-même. A l'aide de la ceinture de Fred, il attacha les jambes de Dolan et sortit une paire de menottes de sa poche.

- Cette fois-ci, je ne prendrai aucun risque avec toi…

Il le recouvrit d'un drap, prit deux compresses qu'il positionna sur les yeux clos de Dolan et les maintint en place par une large bande qui lui mangea le visage du front à la moitié du nez.

- Voilà, tu es méconnaissable ! souffla-t-il en admirant son chef-d'œuvre tout en inclinant la tête de Dolan en avant.

Il ouvrit la porte, inspecta le couloir. Personne. Il courut appeler l'ascenseur et revint chercher son chargement. Il n'attendit pas longtemps. Si près du but, il devenait nerveux. Il devait y arriver. Il allait y arriver. Après un « ding » caractéristique, les portes coulissèrent et un infirmier sortit. Il salua Altman.

- Un peu d'aide ? proposa-t-il.

- Pas de refus, acquiesça l'autre en dégoulinant d'appréhension.

Ils chargèrent le fauteuil dans l'ascenseur et l'infirmier disparut. Les portes se refermèrent. Altman était aux anges et allait s'offrir une bonne cigarette quand une femme se glissa subrepticement entre les battants coulissants in extremis. Le sourire d'Altman se mit en berne. Il était sûr que cette femme était un grain de sable. Une emmerdeuse. Une… Elle examina Altman sans aménité et s'attarda sur Dolan.

- Que lui est-il arrivé ?

« Qu'est-ce que ça peut te foutre ? »

- Accident de la circulation…

L'ascenseur s'ébranla doucement tandis qu'Altman étouffait de rage contenue.

- Vous ne trouvez pas que ça sent comme une drôle d'odeur ? demanda la femme.

- Non.

Elle huma l'air sans prendre en considération la réponse laconique d'Altman. C'est à cet instant précis que Dolan bougea et haleta. Altman le repositionna avec brusquerie. La femme eut un tic offusqué et chercha le nom du médecin sur la poche de la blouse pour une délation en bonne et due forme. Dolan commençait à paniquer dans sa tête. Il râlait des sons sans suite…

- Faites quelque chose ! ordonna la femme.

Dolan éjecta la couverture et tenta de se lever mais, entravé, il perdit l'équilibre et bascula en avant. La femme hurla et se retourna pour appuyer sur le bouton d'alarme. Altman lui saisit la tête et d'un coup sec, lui rompit les vertèbres.

- Saloperie de merde, cracha-t-il en guise de panégyrique.

Il arracha le pansement de la tête de Dolan.

- Regarde ce que tu as fait…

- Je… commença Dolan, vrillé par la lumière.

Altman l'agrippa par la chemise et lui mit le visage sur celui de la femme. Dolan ne se débattit même pas. Accablé. Il ne savait plus où il était, son estomac le faisait terriblement souffrir, ses poumons étaient en feu, il avait soif… et il y avait les yeux d'un cadavre qui le transperçaient en fixant bien au-delà de l'horizon de la vie.

- Une mort salopée, crachait Altman.

- Je…

- Je je je. Ta gueule !

Il le releva brutalement et l'installa sur le fauteuil.

- Prie pour que l'ascenseur ne s'arrête pas avant le sous-sol.

Dolan, pris de vertige, ferma les yeux.

L'ascenseur les conduisit au parking. Altman bloqua les portes puis sortit le flacon de sa poche et le présenta à Dolan.

- Respire.

Dolan dénia faiblement.

- Respire sinon…

Il exhiba le plastique. Alors, Dolan s'exécuta à contrecœur. Il prit une petite inspiration et se mit à tousser.

- Mieux que ça… encore… encore… c'est bien…

La tête de Dolan vacilla et tomba en arrière. Altman empocha son flacon en louant les bonnes vieilles méthodes tout en tâtant le pouls de Dolan.

- Brave petit.

Il tracta le corps de la femme dans un renfoncement, le camoufla sous une bâche et essuya ses mains sur son pantalon blanc. Il retourna ensuite dans la cabine afin de sortir le fauteuil qu'il poussa à l'extrémité nord dans l'endroit le plus mal éclairé où était stationné son véhicule. Toujours sur ses gardes, il libéra les jambes de Dolan mais ce dernier conservait les yeux clos. Altman ouvrit la portière.

- Allez !

Dolan ne bougea pas. Altman lui asséna une gifle et, devant le peu de résultat, une autre. Et encore une autre. Et une autre encore. Il y prenait plaisir.

- J'ai dit : allez !

Dolan se pencha sur le côté et vomit. Il reçut un coup derrière le crâne.

- Dans la voiture…

Altman le leva mais les jambes de Dolan se dérobèrent.

- Putain, tu me fais chier !

Il l'empoigna à bras le corps puis l'engagea dans le véhicule. Il déverrouilla un des bracelets des menottes qu'il arrima après la poignée au-dessus de la portière. Dolan, bras tendu en l'air, sombra sur le côté pendant que le bracelet de métal lui entamait le poignet gauche. Du sang coula en

minces filets et Altman se demanda s'il aurait le temps de se réparer avant l'inéluctable.

- Rentre tes jambes…

Dolan ne bougea pas.

- Démerde…

Il shoota plusieurs fois dedans sans aucun effet notable. Fatigué, il les ceintura et les glissa à l'intérieur de l'habitacle en jurant mais Dolan ne l'entendait pas. Altman consulta sa montre et alluma nerveusement une cigarette ; ses mains tremblaient par contrecoup.

- Mais qu'est-ce qu'il fabrique ? Putain, il avait dit une demi-heure.

Il marcha de long en large, écrasa son mégot, lorgna Dolan et commença à s'attaquer à ses ongles. Il en était à son annulaire quand Dave se profila dans le parking à bonne allure.

- Tout est OK, lança Altman.

- Vous me surprenez agréablement, déclara Dave en regardant à travers la vitre de la portière. Qu'est-ce qu'il lui arrive encore ?

- Disons que je me suis assuré de son entière coopération.

- Je vois.

- Il n'est qu'à moitié endormi.

- Peu importe. Pas de problème en chemin ?

- Pas de problème qui mérite d'être mentionné.

- Bon. Allons-y.

Mais les caméras de surveillance du parking ne tarderaient pas à livrer leurs secrets sur ce personnage en blouse blanche qui serait recherché pour enlèvement, séquestration, torture et meurtre, accusations qui le mèneraient tout droit à la peine capitale… si le temps ne jouait pas en sa défaveur. Pauvre Altman !

Chapitre 64
- 11 mai 2009 - 8 heures 20 -

DYLAN

Le couloir de l'hôpital, qui conduit à la chambre de Dolan, est quasiment désert. Les visites n'étant pas autorisées de si bonne heure, le personnel en profite pour se régénérer du côté de la salle de repos à grands renforts de beignets et café. Si je le sais, c'est parce que j'ai été convié à partager leur petit-déjeuner et que, malgré l'envie qui me tenaille l'estomac, j'ai poliment refusé cette invitation. J'ai plus urgent à faire qu'à me sustenter. Depuis le temps que Dolan attend de mes nouvelles, il doit bouillir d'impatience et je suis persuadé qu'il va m'accueillir, des reproches sarcastiques plein la bouche. C'est le prix à payer pour ce retard bien indépendant de ma volonté puisque provoqué par Dave, mais cela importe peu, du moment que l'attitude exaspérante de Dolan me prouve qu'il va mieux et que chaque minute qui passe l'éloigne de notre propre mort.

Je m'arrête devant la porte et regarde par la petite vitre. Dolan est allongé, légèrement tourné du côté du mur. Il doit dormir… et moi qui croyais qu'il ne pouvait être que complètement survolté par mon silence… Pour un peu, j'aurais bien envie de retourner en salle de repos, histoire de manger un bon beignet bien gras… Pour un peu, je tournerais bien les talons mais quelque chose me retient… Quelque chose mais quoi ?… Fred !… Où est Fred ?… C'est hallucinant ! Pour la deuxième fois en quelques heures, il a abandonné son poste. Quel mot n'a-t-il pas compris lorsque je lui ai ordonné de ne quitter Dolan sous aucun prétexte ?

J'ouvre la porte sans ménagement et la claque derrière mon dos. Dolan ne bouge pas. Soit, il a un sommeil de plomb, soit, il… Stop ! Je ne dois pas pousser mes pensées plus avant. Je me précipite vers le lit et retourne ce corps resté inerte malgré mon manque volontaire de discrétion.

- Fred ! … Fred !

Je secoue mon ami avec toute l'énergie du désespoir… de mon désespoir. On dirait une poupée de chiffon et cette découverte, au lieu de m'alarmer davantage, me rassérène. Fred ne souffre pas de cet état, communément nommé dans le monde des médecins légistes, par le terme hautement savant et ô combien descriptif de « raideur cadavérique »… et comme en plus, il est plutôt tiède et qu'il respire, j'en déduis qu'il est bien vivant. Une fois réveillé et dès qu'il m'aura expliqué ce qu'il fait dans ce lit à la place de Dolan, je vais

le tuer.

- Fred !

- Hummm !

Ça commence bien. Dois-je attendre patiemment qu'il revienne à lui ou lui distribuer deux, trois voire une demi-douzaine de baffes ?

Pif ! Paf !

Deux ! C'est un chiffre honnête vu que Fred possède deux joues… comme tout le monde.

- Dolan ?

« Deux » est peut-être un chiffre honnête mais nettement insuffisant. Je me prépare à lui administrer une nouvelle dose de remontant lorsque Fred ajoute :

- J'ai un de ces mal de tête.

Il tâte le côté gauche de son crâne et retire tout aussitôt sa main en grimaçant.

- Quel con !

Je me retourne. Il n'y a personne derrière moi. A qui s'adresse Fred ? Pas à moi, j'espère !

- Dolan… reprend-t-il avant que je n'aie le temps de le questionner. Dieu soit loué, tu n'as rien.

- Je…

- Tu sais, je crois qu'il vaudra mieux ne rien dire à Dylan.

- Tu crois ?

- C'est évident ! Si on lui parle de cet incident, il va nous en chier une pendule… et que je ne me suis pas montré assez prudent… et que jamais plus, il ne me fera confiance… et que je le déçois… et que bla, bla, bla.

- Il n'est pas comme ça.

- Tu plaisantes !

- Moi je pense qu'il dirait plutôt que tu étais censé prendre soin de Dolan, que cette mission impliquait une méfiance accrue doublée d'une surveillance pointue et que quoi qu'il ait pu se passer, Dolan est dorénavant quelque part ailleurs, avec des blessures qui menacent de se rouvrir n'importe quand et qu'une hémorragie dans cette dimension risque de lui être fatale.

- Et pourquoi dirait-il… ça… si… tu… es… Dolan ?

La voix de Fred ralentit au fur et à mesure que les mots franchissent ses lèvres.

- A ton avis ?

- Salut Dylan ! Qu'est-ce que tu deviens ?

- Économise ta salive. C'est plutôt à moi de te demander ce qui se passe ici… Et par pitié, sois bref !

- Eh bien… pour être franc… je ne sais pas très bien.

- Je t'ai demandé de faire court mais pas à ce point.

Fred me regarde et je comprends qu'il ne pourra pas vraiment m'éclairer sur les derniers événements. Dolan s'est volatilisé, c'est une certitude… la seule que nous ayons à cet instant. Je dois laisser à Fred le temps de

rassembler ses idées, ne pas lui mettre la pression, il y a forcément un détail qui lui échappe et qui va lui revenir.

Allez Dylan, calme-toi, respire lentement… Expire… Inspire…

- Putain Fred !!! Tu te souviens forcément de quelque chose !

- Je me suis fait assommer, se justifie Fred et le mec n'y est pas allé de main morte… J'ai une bosse grosse comme un œuf.

Fred joint le geste à la parole et soulève délicatement ses cheveux roux sur le côté gauche de son crâne. La bosse est bel et bien là et Fred ne peut pas voir qu'en plus, elle est agrémentée d'un superbe hématome violet. Il ne faut pas qu'il compte sur moi pour le lui apprendre.

- Tu dis qu'un mec t'a assommé, mais un mec comment ? Un mec qui ressemblait à David ?

- Si le mec avait ressemblé à David, j'aurais dit « David » !

- Un conseil... Tu devrais changer de ton !

Le mien est cassant.

- Excuse-moi mais j'ai mal à la tête… je souffre peut-être d'un traumatisme crânien et ça n'a même pas l'air de t'inquiéter.

Je soupire. Fred ne comprend rien. Je me suis inquiété en temps utile, lorsqu'il était inconscient et que, pendant un instant, j'ai cru qu'il était mort… mais depuis qu'il est revenu à lui et avec toutes les conneries qu'il a débitées à mon sujet, il est certain, qu'il ne souffre de rien de grave. C'est du Fred, cent pour cent pur jus et même avec tous les progrès de la médecine, personne ne peut rien faire pour lui.

- Vu que, il y a quelques minutes, tu étais prêt à conspirer dans mon dos avec Dolan pour éviter que… je cite… « J'en chie une pendule », j'en ai déduit que tu allais bien.

- J'étais en plein délire.

- C'est ça…

- Mais je vais mieux, je te remercie de demander.

- Si nous revenions à l'homme qui t'a assommé…

- J'ai à peine eu le temps de lever les yeux sur lui et après, c'est le black-out total.

- Tu as bien remarqué s'il était grand… petit… blond… brun… gros… Je n'sais pas moi… Trouve quelque chose !

- Il avait un gros nez tuméfié et il portait des lunettes.

Enfin ! Fred ne pouvait pas le dire tout de suite au lieu de jouer à l'amnésique !

- Des lunettes de couleur ?

- Oui, des lunettes jaunes. Tu le connais ?

- Pas personnellement mais d'après David, Marleen et Dolan, cet homme est l'âme damnée de Dave, un psychopathe complètement allumé…

- Et tu oublies un forcené du coup de massue.

Le faux infirmier n'a pas tué Dolan, sinon il aurait accompli sa sale besogne sur place comme lorsque Marleen l'avait surpris. Il a emmené Dolan

loin de l'hôpital parce qu'il avait besoin de lui… parce que Dave a besoin de lui.

- Dave est revenu ! L'autre n'aurait pas agi sans recevoir d'ordres bien précis.

- Tu sais où est Dolan ?

- Je suis certain qu'il est en route pour la maison de Rose. Je pourrais même te préciser qu'il se rend dans son salon et que Dave va lui tenir compagnie avec la ferme intention de le tuer à plus ou moins long terme.

- Qu'est-ce qu'on va faire ?

- Je fonce chez Rose pour tenter de rétablir un semblant de normalité dans tout ce foutoir.

- Et moi ?

- Tu te sens d'attaque ou tu préfères rester ici pour passer une radio ?

- Je ne reste pas ici.

- OK ! Toi, tu vas chez moi et tu restes auprès de Tom pour lui prêter main forte.

- Lui prêter main forte ?

- Pour veiller sur Marleen et Rose… et Alyson et Rosie.

- Qui sont Alyson et Rosie ?

- Je t'expliquerai en retournant au parking.

- Ce ne serait pas plus simple de téléphoner au lieu de se disperser… Tu vas certainement avoir besoin d'aide, tu ne peux pas affronter ces deux névrosés tout seul.

- La moitié des lignes téléphoniques de Los Angeles est coupée depuis l'orage et je te laisse deviner où se situe mon appartement.

- Dans la mauvaise moitié.

- Gagné ! Il semblerait que la chance nous ait abandonnés Dolan et moi. Je joue mon dernier joker.

Fred se lève du lit et chancèle sur ses jambes. Il se rattrape au mur.

- Tu es certain que tu vas pouvoir conduire ?

- Arrête de t'inquiéter pour un rien… on dirait ma mère !

Chapitre 65
- 11 mai 2009 - 8 heures 45 -

Fred

- Mais puisque je vous dis que c'est Dylan qui m'a demandé de passer à son appartement !

- J'ai des consignes tout à fait précises en ce qui concerne l'appartement de Monsieur Deville : en son absence, je ne dois laisser entrer personne… et comme vous n'avez pas de clés…

- Je n'ai pas besoin de clés puisque Tom est chez Dylan.

- Je ne sais pas qui vous a communiqué cette information mais elle est erronée. Il n'y a personne chez Monsieur Deville.

Daryl ment à la perfection. Pour un peu, il réussirait presque à me convaincre. A bout d'arguments, je hasarde quand même un :

- Vous êtes certain que nous parlons du même Deville ?

- Absolument. Il n'y a pas d'autre Monsieur Deville dans cet immeuble, à part son cousin bien sûr, mais personne ne l'a vu depuis avant-hier.

- Je suppose qu'il est inutile d'insister davantage !

- Je regrette de ne pouvoir accéder à votre requête mais tant que Monsieur Deville ne me dit pas lui-même de vous laisser monter à son appartement, je ne peux vous laisser franchir les limites du hall.

Il lui faut un ordre de Dylan ! Là, je suis vraiment dans la merde !

A cet instant, Dylan se rend chez sa grand-mère et il est tout à fait impossible de le joindre vu que son portable est HS et que les lignes téléphoniques sont toujours coupées… et Daryl commence à m'échauffer les oreilles avec ses courbettes et ses phrases pompeusement polies. Pour finaliser ce tableau édifiant, il est également incorruptible : j'ai essayé de l'acheter mais avec mes vingt dollars en poche, je n'ai pas fait le poids face à la fortune des Deville et à un renvoi certain de sa personne pour la moindre infraction au règlement. En fait, seul le pouvoir impressionne Daryl tout en lui inspirant le plus profond respect et à part Dylan, je ne connais personne qui puisse… A part, peut-être… Après tout, son bureau n'est pas loin… Dans cinq minutes, elle peut être là !

…

- Tu as bien compris ce que j'attends de toi ?

- Pose-moi encore une fois cette question et je retourne à mon bureau.

Connie n'a pas tort. Je crois que j'ai tendance à me répéter mais je suis légèrement tendu : si mon plan foire, Daryl va me sortir par la peau du cou et ce, dans l'hypothèse la plus optimiste. Même si je n'étais pas le dernier à me bagarrer quand j'avais quinze ans, il y a un moment que je ne pratique plus. Avec le *management*, j'ai testé un autre genre de sport de communication. Comprenez-moi bien, j'ai toujours une grande gueule mais j'ai appris à me contrôler car dans le monde de costards cravates où je gravite, cette attitude ne serait pas du meilleur goût et je crois que Dylan, la mort dans l'âme et dans un souci de ne pas voir son nom associé à mes dérives, aurait cessé de me compter parmi ses amis. Et que deviendrais-je sans Dylan ? Il ne me resterait que Tom ! Quel pied !

- Je t'en prie, Connie, calme-toi.

- Je suis calme ! C'est toi qui me rends nerveuse ! Tu veux que je détourne l'attention de Daryl pour te faufiler jusqu'à l'appartement de Dylan mais je ne comprends pas pourquoi Tom n'intervient pas puisqu'il est dans l'appartement de Dylan.

- Daryl soutient le contraire.

- Mais puisque c'est Dylan qui te l'a dit !

- Daryl ne veut pas me croire.

Cette discussion ne mène à rien. Tout ce que Connie avance, je l'ai déjà pensé, énoncé haut et fort pour finir par me faire rembarrer par un simple portier de service, moi, Fred Boorman, un des meilleurs amis de Monsieur Dylan Deville, riche héritier de la Deville Corporation.

- As-tu essayé de joindre Tom sur son portable ?

- Il a récemment pris l'eau.

- Tom ?

- Non… enfin oui… et par voie de conséquence, son portable également.

- Je trouve que tu te compliques bien l'existence. A ta place, je les laisserais se débrouiller puisqu'il est évident que personne ne veut de toi ici.

- Mais tu n'es pas à ma place…

Connie me jette un regard mauvais. Ce n'est pas le moment de nous lancer dans une de nos grandes disputes mémorables avec réconciliation fiévreuse.

- … Ma douce… dis-je, la voix enjôleuse.

- Qu'est-ce que ça va m'apporter de vous aider ? De toute façon, Dylan me déteste.

Je dois protester même si je sais pertinemment que Connie est plus proche de la vérité que moi, même si le verbe « détester » est un peu fort.

- Mais pas du tout !

- Je te dis qu'il me déteste ! Il m'a même menacée de me foutre ses avocats aux fesses si je faisais un papier sur Dolan…

- Il plaisantait.

- Je ne crois pas !

- Mets-toi à sa place, il n'a pas envie que sa vie privée soit étalée à la Une des journaux.

- Mais écrire des articles, c'est mon métier ! Et je dois rester objective ! En tant que journaliste, tous les sujets m'intéressent, je ne peux pas me permettre de faire du tri sous prétexte que certaines célébrités font partie de tes relations.

- Pourtant, ça vaudrait mieux pour la bonne continuité de notre relation.

- Toi aussi, tu me menaces ?

- Mais non… j'essaie juste de t'expliquer que je ne pourrai jamais fréquenter une femme qui rêve d'épingler mon meilleur ami pour se faire mousser auprès de son rédacteur en chef.

- Charmant.

- C'est comme ça, je n'y peux rien.

Quoi ! Je ne vais pas lui balancer « Tu sais bien que je t'aime ! ». Ce n'est pas du tout mon style… et d'ailleurs, je ne suis pas certain que ce soit vraiment le cas. Je suis bien en compagnie de Connie, elle est aussi belle que spirituelle mais elle possède un fichu caractère. Comparé à Marleen, c'est une bénédiction, pourtant comparé à ce que j'attends de la future femme de ma vie, c'est limite. Puis-je lui imposer de changer ? Et en est-elle capable ? J'ai toujours pensé que lorsque l'on tombe fou amoureux, on accepte l'autre dans sa globalité… sans que ses défauts soient un obstacle au bonheur. En ce qui concerne Connie et moi, j'ai déjà l'impression que des murs se sont érigés entre nous sans que l'on s'en aperçoive et, par expérience je sais qu'il est inutile de chercher à les faire tomber parce qu'il est impossible de construire sa vie de couple sur des décombres… les rancœurs finissent toujours par resurgir.

- Je n'ai aucune intention sournoise envers Dylan… reprend Connie pour briser le silence. D'ailleurs, je n'ai pas fait d'article sur l'enterrement d'Alexandre même si on m'avait fortement recommandé de profiter de cette aubaine pour fouiner à droite, à gauche.

- De cette aubaine ! m'offusqué-je.

- Ne le prends pas mal, je te répète mot pour mot ce qu'on m'a dit, ce matin-là… Dylan a-t-il seulement remarqué que je n'ai rien écrit ?

Nous n'avions pas vraiment eu l'opportunité de parler du tact de Connie lors de cette douloureuse journée tout en comparant les nombreux articles parus dans les journaux. Après l'enterrement, Dylan était rentré chez lui en compagnie de Dolan… Dolan était réellement choqué par la disparition d'Alexandre. En dix jours, il avait assisté deux fois au même enterrement et chacun d'entre nous se demandait comment il allait pouvoir s'en remettre. Nous aurions voulu lui venir en aide mais notre souffrance était trop intense pour ne pas l'éclabousser alors nous nous étions abstenus.

Puis les événements s'étaient précipités, Dolan s'était retrouvé à l'hôpital dans un état de santé plus qu'alarmant et Dylan avait failli mourir. Je n'ai pas le temps de tout expliquer à Connie. Mieux vaut abonder dans son sens.

- Bien sûr qu'il l'a remarqué et il t'en est très reconnaissant.

- C'est possible… En tous cas, il ne me l'a pas dit en face.

- Crois-moi, Dylan peut se montrer irritable mais il n'est jamais injuste.

S'il te laisse entrer chez lui, c'est qu'il a confiance en toi et qu'il est certain que tu possèdes suffisamment d'intégrité pour ne pas bafouer tes amis.

J'ai mis la dose.

- OK ! Je vais vous aider !

Elle a marché ! Je suis le meilleur ! Même si je ne suis pas fier de moi.

Connie dépose un léger baiser sur mes lèvres avant de s'éloigner en direction du hall de l'immeuble. Elle ne va faire qu'une bouchée de Daryl.

- Au fait, lance-t-elle sans se retourner, lorsque j'aurai de nouveau besoin d'un cirage de pompes quant à mon intégrité, je t'appelle !

…

Connie se trémousse. Connie a l'épaule dragueuse. Connie sort un billet de son sac et l'agite. Putain, elle en fait trop avec trop peu… un malheureux billet… jamais ça ne marchera ! Quoi ? Je ne sais pas quelle fable, elle a inventé mais tel un conspirateur, Daryl regarde de tous les côtés avant d'entraîner à l'écart Mademoiselle Connie Gallagher, la fameuse journaliste. L'heure de la confession a sonné.

Je suis dans les starting-blocks, planqué à l'extérieur et toujours dans le champ de vision du cerbère.

L'intermède dure. Connie, ça ne sert à rien tout ce que tu fais. Et puis, coup de génie… Connie fait pivoter Daryl à 180 degrés. J'attends quelques dixièmes de seconde pour constater que ce dernier n'a aucun sursaut de conscience professionnelle et qu'il a perdu irrémédiablement le visuel sur les allées et venues de l'immeuble. Ainsi, je peux traverser le hall dans un style souple et décontracté sans avoir besoin de courir de colonne en plante verte tel l'idiot moyen afin de me camoufler au mieux.

Je prends l'escalier au plus vite. Éviter l'ascenseur me paraît une bonne idée pour ne pas récupérer in extremis l'attention de Daryl et un peu d'exercice ne va pas me tuer.

Tout en grimpant les marches deux à deux, je me dis que j'ai fait preuve d'ingéniosité en appelant Connie à la rescousse pour tromper Daryl et sa vigilance légendaire. Là où j'ai échoué, Connie a réussi sans difficulté apparente. Que lui a-t-elle promis ? De l'argent ? Un paiement en nature ? Une sortie plus que probable et définitive de son anonymat ?

Il ne me reste plus qu'à espérer que Connie se montre également à la hauteur de son intégrité et qu'elle ne se serve pas des confidences de Daryl pour faire un article sur Dylan parce que là, je vais précéder mon double dans la mort, une mort lente et atroce… Et dans ce cas, y'a-t-il déjà eu un précédent qui puisse faire jurisprudence ? Quelqu'un sait-il ce qui va se passer pour Freddie ?

…

- Tom, ouvre-moi !

Pas de réponse.

Je crie plus fort en tapant franchement contre la porte.

- Tom !!!

Pourquoi ne répond-t-il pas ? Et si Daryl avait raison ! S'il n'y avait plus personne dans l'appartement. Depuis le départ de Dylan, les données ont peut-être changé. Non, c'est impossible. Dylan a été formel, personne ne devait quitter l'appartement et Tom n'est pas le genre de mec à provoquer, ni à chercher les embrouilles. D'ailleurs, j'ai été carrément épaté par ce qu'il a accompli pour ramener Dylan dans notre dimension, cette façon dont il s'est moqué du danger juste parce que son ami avait besoin d'aide. En fait, en analysant la situation, je pense que Tom s'est lancé à la poursuite de Dylan sur un coup de tête, sans réfléchir et qu'une fois pris dans l'engrenage des événements, il n'a pas pu faire machine arrière même s'il en mourrait d'envie et que jamais, il ne l'avouera. Que les choses soient bien claires : je ne cherche pas à amoindrir sa bravoure sur ce coup-là, c'est juste un constat.

Je colle mon oreille contre la porte. Il me semble entendre un bruit étouffé de pas.

- Qu'est-ce que vous foutez là-dedans ?

Et si à l'intérieur, tout le monde gisait dans une gigantesque mare de sang et que le bruit de pas était celui de Dave O'Connor…

Il faut que j'arrête de gamberger à côté de la plaque ! Tom n'est pas con à ce point ! Après avoir été le témoin des actes pour le moins répréhensibles de Dave, il ne peut pas lui avoir ouvert la porte de l'appartement de Dylan avec un grand sourire… et de toute façon, Dave ne peut pas avoir réussi à franchir le check-point du hall de l'immeuble avec Daryl aux commandes.

- Tom ! Madame Deville ! Bordel ! Ouvrez cette putain de porte !

- Fred, il est inutile de te montrer aussi grossier !

J'ai enfin déclenché une réaction ! Même si la porte est toujours close, je sais, au moins, que Rose est à l'intérieur de l'appartement, saine et sauve. Quant aux autres ? Ils ne doivent pas être bien loin.

- C'est Dylan qui m'envoie. Il faut absolument que je parle à Tom.

- Qu'est-ce que tu veux ?

Et de deux ! Tom est lui aussi sain et sauf.

- Dans un premier temps, j'aimerais que tu ouvres cette porte.

- Dylan a dit de n'ouvrir à personne.

- Je ne suis pas personne… je suis Fred.

- Et qu'est-ce qui me prouve que tu es bien toi ?

Sortie de son contexte, cette question paraît totalement stupide mais il faut reconnaître que depuis que Tom a vu comment se comporte le double de David, il peut éprouver quelques réticences quant aux agissements du mien.

- Dylan m'a raconté votre périple dimensionnel et ce que tu lui as fait…

- C'est-à-dire ?

Tom veut des détails ! Eh bien, je vais lui en donner !

- Que tu l'as traité d'abruti, que tu lui as envoyé un méchant crochet du droit dans la mâchoire, que tu l'as à moitié assommé en le faisant basculer dans la *Cadillac* « beurk pastel » de Dolan.

J'entends très clairement le claquement sec d'une main sur ce qui semble s'apparenter à une joue. Et ce claquement unique se métamorphose même en aller et retour. Sacrée Rose !

- Tom ! s'exclame en simultané la grand-mère de Dylan. Comment as-tu pu te montrer aussi brutal avec Dylan ? Je te croyais son ami !

- Mais enfin ! Arrêtez de me frapper ! Vous ne pensez pas que Dylan est de taille à se défendre ! Si vous commencez à croire tout ce que raconte Fred… Je vous croyais plus maligne.

Vlan ! En plein dans le mille ! Et un deuxième aller-retour sans préavis.

La porte finit par s'ouvrir.

- Dis donc, Tom, tu as pris un sérieux coup de soleil ! persifl*é*-je. Tu as les joues bien colorées !

- Très drôle !

Je ne vais pas m'arrêter en si bon chemin.

- En tant que médecin, je pensais que tu connaissais les risques d'une surexposition solaire…

- Tu as fini ?

- Mais j'oubliais… tu n'es que pédiatre.

Soupir de Tom.

- J'ai fini, dis-je en entrant dans l'appartement.

Je savais qui j'allais trouver dans le salon de Dylan mais voir deux grand-mères Deville et deux demoiselles Cameron, me déstabilise quelque peu. Je n'en laisse rien paraître, Tom aurait beau jeu de me faire ma fête.

- Bonjour tout le monde.

Chacun me répond en un écho désordonné.

- Où est Dylan ? demande Rose en constatant que je suis effectivement seul.

- Il est retourné chez vous et il voulait que je vienne vérifier que vous alliez bien.

- Si Dylan est en route pour la résidence de sa grand-mère et que vous êtes ici…

J'ai comme la désagréable impression que l'intervention de Marleen ne va pas vraiment me faciliter les choses.

- … Qui est auprès de Dolan ?

Je le savais ! Tous les regards de l'assistance convergent vers moi et croyez-moi, il y en a certains qui sont lourds d'interrogations inquiètes.

- Eh bien… disons qu'il n'est plus à l'hôpital.

- Alors, où est-il ?

- Je… Nous… Dylan et moi… ne le savons pas très bien… La dernière fois que je l'ai vu, il était dans sa chambre et je me suis fait assommer par un homme avec un nez comme une patate et des lunettes jaunes.

- Le faux infirmier ! s'exclame Marleen. Comment avez-vous pu vous laisser surprendre ?

- Désolé ! Je ne suis pas comme vous ! Toujours à cran, complètement

électrique, limite hystérique ! Si je n'étais pas certain que Dolan ait quitté de force l'hôpital, je jurerais qu'il s'est sauvé pour vous échapper !

- OOoohhh ! intervient Tom. On se calme !

- Ce monsieur a raison ! Nous n'arriverons jamais à résoudre nos problèmes en nous agressant mutuellement.

Qui est cette femme si sage et tellement… informe ?

Aucune importance.

La sagesse n'est pas le trait de caractère le plus développé de ma personnalité et il est hors de question que Marleen m'accuse d'avoir queuté ma mission. Je me sens déjà suffisamment responsable de la disparition de Dolan. Si j'avais réagi plus vite, j'aurais pu contrer l'homme aux lunettes jaunes ou tout du moins essayer de le contrer ; Dolan aurait eu le temps de donner l'alarme et il serait encore à l'hôpital en train de se prendre la tête au sujet de la suite des événements en compagnie de son alter ego. Mais à cette minute, je ne sais même pas si Dolan est encore vivant… et s'il est mort, que va-t-il advenir de Dylan ? Rien qu'à l'idée de les perdre tous les deux, c'est à devenir fou.

Marleen a raison, j'ai queuté ma mission ! Mais merde, elle pourrait se montrer compréhensive au lieu de m'agresser !

L'espèce de truc féminin (?) et Tom ont raison, il faut rester positif si nous voulons progresser dans l'absurde afin d'aider au mieux nos amis.

- Tom ! Toi qui sembles être au vu de tous, l'homme le plus raisonnable de cet appartement, peux-tu éventuellement nous éclairer sur ta récente expérience dimensionnelle ?

- Moi ? s'étonne Tom. Je n'ai rien à dire, c'était comme ici.

- Génial ! Nous voilà bien avancés !

- Toutefois, lors de mon périple, j'ai ramené avec moi Rosie et Alyson afin qu'elles ne restent pas sur le chemin de Dave et de son immense contrariété, et j'ai la nette impression que cette décision paraît déplaire à… Sandra.

Sandra ! Beau prénom !

Mes yeux suivent la voix de Tom ainsi que son regard qui se posent tous deux sur...

Mon Dieu !

Cette femme ne peut pas être née comme ça ! Il lui a forcément fallu des années de pratique de sorcellerie durant lesquelles elle a servi de cobaye afin de tester ses formules sans réellement trouver d'antidotes à ses conneries. Les yeux de… Sandra me transpercent littéralement comme si elle était capable de lire en moi. Instantanément, je me force à chasser toutes pensées la concernant. Si elle en a perçu le quart de la moitié, je suis bon pour… STOP ! Ne plus penser à rien.

- Sandra… Pouvez-vous nous expliquer brièvement le pourquoi de votre attitude circonspecte quant à la présence de Madame Deville Bis et de l'amie de Dolan, dans notre dimension ?

- Quelle amie ? Je ne suis pas son amie ! se défend la dénommée Alyson.

Je ne le connais même pas !

- Je pensais que… vu que Marleen…

- Marleen quoi ! intervient Marleen.

- Rien !

- Et vous comptez vous en sortir avec ce genre de réponse.

- Et « Si vous pouviez la fermer ! », c'est mieux ?

- Que pouvais-je attendre d'autre d'un homme qui vénère Dylan Deville comme un Dieu ! Vous avez autant de personnalité qu'un merlan frit, toujours à prendre exemple sur lui. Désolée de vous décevoir, mais sur le plan relationnel, il a encore beaucoup à apprendre et de ce fait, vous aussi.

- Moi, je vénère Dylan comme un Dieu ?! A force de chercher la vague parfaite, vous êtes certaine de ne pas avoir reçu une fois de trop votre planche de surf sur la tête ?

- Qu'est-ce que je vous disais ! lance-t-elle en prenant l'assistance à témoin. On croirait entendre Dylan !

- Elle n'a pas tout à fait tort, surenchérit Tom.

- Toi, tu la mets en veilleuse ! Et vous, je ne veux plus entendre le son de votre voix !… Nous perdons du temps et ce n'est pas forcément bon pour Dolan. Si Madame… Sandra veut bien nous faire entendre son point de vue sur ce qui lui convient et ce qui ne lui convient pas dans la situation actuelle, peut-être pourrons-nous agir en conséquence.

Je me tourne vers Sandra qui fronce les sourcils. Quoi ! Je n'ai pas été clair ?

- A vous.

- Une porte inter-dimensionnelle a été ouverte et elle doit être refermée de toute urgence car ces nombreux échanges entre nos deux mondes vont finir par intervenir dans le continuum espace temps et engendrer des dérèglements.

- Et c'est reparti pour un tour… chuchote Tom.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Dylan m'a dit que Sandra était une obsédée du continuum espace temps. Il fallait bien qu'elle nous balance ce genre d'ineptie, comme si on n'avait jamais entendu ce baratin dans « Retour vers le futur ». Elle nous prend vraiment pour des nazes de chez nazes.

Le silence accueille la dernière phrase de Tom, ce qui a pour effet de la rendre audible de tous. Pourtant, nous n'avons fait que murmurer pour ne pas déranger Sandra dans son allocution. Il faut croire qu'elle est réellement un peu sorcière sur les bords.

- Je peux continuer ? demande-t-elle sans se préoccuper de notre approbation. Je disais donc qu'il faut réunir Dave, Dolan, Rosie et Alyson dans le salon de Rose afin qu'ils réintègrent leur dimension et seulement ensuite, je pourrai refermer le portail et ce, de façon définitive.

- Pour Dave, c'est facile, il est déjà de l'autre côté, lance Tom avec un grand sourire.

- Si tu penses ce que tu viens de dire, c'est que tu es le plus grand crétin

que la terre ait jamais porté.

J'y suis peut-être allé un peu fort sur les termes mais il y a de quoi se sentir légèrement énervé. Tom a-t-il écouté ce que j'ai dit au sujet de Dolan ? Dave est forcément impliqué dans sa disparition de l'hôpital même si personne ne l'a vu.

- Si Dave est de retour dans notre dimension, continue Tom sans se formaliser de mon intervention, ça va être coton de réunir tout le monde dans le salon sans qu'il ne soit transformé en champ de tirs.

- Et pour chaque mort de l'autre dimension, surenchéris-je, il y en aura un deuxième, dix jours plus tard, chez nous…

Silence. Échanges de regards horrifiés. Rose est blême, encore plus atteinte que nous autres.

- Sandra…

- Rose…

- D'après ce que m'a expliqué Dylan, lorsque Dolan est passé dans notre dimension, il venait de recevoir trois balles dans le cœur…

De quoi parle-t-elle ? Trop d'émotions sans doute. Tom va devoir l'examiner avant qu'elle ne perde totalement les pédales.

- Tout à fait exact.

Quoi ! Sandra corrobore les propos de Rose. Je ne comprends plus rien et à voir la tête de Tom, je ne suis pas le seul. Quant à Marleen, Alyson et Rosie, elles continuent à patauger dans la semoule en affichant un air perplexe particulièrement gracieux.

- Pouvez-vous me donner votre opinion en ce qui concerne ces trois balles réservées à Dolan ?

- Que voulez-vous savoir exactement ?

- Où sont-elles ? Dans le passage ? Perdues à jamais ou en attente de réintégration du corps de Dolan dès son retour dans sa dimension ?

- Eh bien, à vrai dire… il n'est pas facile de répondre à cette question.

- Je vous remercie de votre franchise…

- Mais, il se pourrait…

- En l'absence de réponse nette et précise, je ne pense pas qu'il soit utile d'ergoter davantage sur ce point et vous ne verrez donc aucune objection à ce que j'expose clairement les faits à tout le monde.

Exposez Rose ! Exposez !

- Lorsque Dolan est passé dans notre dimension, il venait de recevoir trois balles dans le cœur.

- Pourquoi ? demande Rosie.

Ce n'est pas le moment de créer des interférences. « Tout le monde » se fout de savoir pourquoi, l'important est de savoir où veut en venir Rose avec ce genre de révélations.

- Dylan ne me l'a pas dit, répond Rose et je ne crois pas que ce soit le plus important en ce moment. Si nous réexpédions Dolan dans sa dimension, il risque de mourir dans les secondes qui suivront son retour et dans cette

hypothèse, dix jours plus tard, Dylan mourra également.

Nous sommes toujours un peu perdus devant ce déballage mais l'étonnement a cédé sa place à la consternation.

Dolan et Dylan vont peut-être mourir ! Et même si nous ne sommes pas certains de ce qu'avance Rose, nous ne pouvons pas courir le moindre risque.

- Il faut absolument empêcher Dolan de retourner dans notre dimension.

Rosie vient d'énoncer à voix haute ce que nous pensons tous tout bas… Tous sauf Sandra !

- Nous partons immédiatement ! dis-je en me dirigeant vers la porte de l'appartement.

- Et où allons-nous ? demande Sandra.

- Chez Rose ! Dolan et Dylan vont bientôt s'y trouver.

- Vous ne pourrez pas changer le destin ! Malgré l'intervention de vos deux amis, Alexandre est mort.

- Sandra, ce n'est pas le moment ! lance Tom.

- Non… laisse-la parler. Sandra, si vous savez quelque chose qui pourrait nous être utile, dépêchez-vous de nous affranchir.

- Le destin ne peut et surtout ne doit pas être changé. Des dérèglements se sont déjà produits.

- Quelle sorte de dérèglements ? demande Rose.

- Il est inconcevable que deux êtres de deux dimensions puissent s'accoupler.

- Mais Dylan n'est pas gay !

Comment Tom peut-il débiter de telles énormités ? Je ponctue sa phrase d'une calotte sur le sommet de son crâne.

- Je ne vous parle pas de Dylan et Dolan mais de…

Sandra pointe son index sur Marleen.

- Qu'est-ce que j'ai fait ?

- Vous et Dolan.

- Moi ! M'accoupler avec Dolan ! Il faudrait qu'on me paie !

- Eh bien moi, je trouve que ce Dylan a beaucoup de charme et son caractère impétueux me donne des frissons.

C'est bien le moment de faire ses emplettes au rayon de l'héritier le plus séduisant de la ville. « Il faudrait qu'on me paie ! » A d'autres ! Qui Marleen espère-t-elle tromper avec ce genre d'attitude ? Et Alyson qui fond déjà devant le charme de Dylan alors qu'elle ne connaît rien de lui !

- Tout ça est passionnant mais Dylan est tout seul en ce moment, il ne peut même pas espérer un soupçon d'aide de la part de Dolan et vu qu'il ne peut rien contre Dave et que l'homme aux lunettes jaunes m'a l'air d'un vrai psychopathe, je crois qu'il va avoir besoin d'un sérieux coup de main. Qui vient avec moi ?

- Tout le monde ! dit Sandra. Je veux avoir tout le monde sous la main.

- C'est peut-être dangereux ? dis-je.

- C'est certainement dangereux. Mais le continuum…

Elle n'a pas le temps de terminer sa phrase que toute la petite troupe se précipite dans le couloir.

Je claque la porte de l'appartement derrière moi. Nous n'avons pas une minute à perdre.

…

- Connie, tu es encore là ?

- Je t'attendais.

S'il y en a un qui ne m'attendait pas, c'est bien Daryl. Vous auriez vu sa tête, quand il m'a vu déboucher du couloir de l'ascenseur.

- Monsieur Boorman ? s'étonne-t-il. Mais d'où venez-vous ?

- De l'appartement de Dylan et devinez qui j'y ai trouvé ?

- Salut Daryl.

- Monsieur Johnson.

Tom s'arrête à mes côtés et adresse un petit signe de la main à Connie.

- Corrigez-moi si je me trompe, mais ce n'est pas vous qui m'avez assuré qu'il n'y avait personne chez Monsieur Deville ?

- J'avais des ordres.

- Ben voyons !

- Monsieur Deville a été formel et même si vous êtes un de ses amis, vous entrez malgré tout dans la catégorie des « Si qui que ce soit demande à monter à mon appartement, vous n'avez vu personne depuis hier soir ».

- Dans la catégorie des « Si qui que ce soit » !!! Celle-là, on n'me l'avait encore jamais faite.

Tom tape dans le dos de Daryl et se met à rire.

- Et en une seule phrase, Daryl nous vengea de toutes les humiliations que Fred nous avait fait subir depuis des décennies ! Qu'il en soit remercié ! Amen !

- Ah, ah, ah ! C'est à mourir de rire !

- Je trouve aussi.

Le sourire de Tom se fige soudain. Je me tourne et regarde dans la même direction que lui, m'attendant à voir apparaître Dave ou « Qui que ce soit » de la même engeance. Personne.

- Que se passe-t-il ? demand*é*-je, pressentant un énorme contretemps vu l'expression de mon ami.

Tom me prend par le bras et m'entraîne légèrement à l'écart.

- La *Bentley* n'est plus là, me souffle-t-il d'un air de conspirateur.

- Quelle *Bentley* ?

- Chhuuuttt…. Celle que j'ai conduite pour venir jusqu'ici.

- Et alors ? Ce n'est pas ta voiture… Si elle a été volée, je ne vois pas pourquoi cela te contrarie.

- Si on doit tous s'engouffrer dans ta caisse, on va être à l'étroit.

- Exact.

Daryl toussote pour se rappeler à notre bon souvenir. Il ne va pas encore

me bassiner sur le fait que je me suis introduit en douce dans l'immeuble parce que là…

- Monsieur Deville m'a demandé de conduire la *Bentley*, qui était garée le long du trottoir, dans le parking souterrain.

- Génial ! exulte Tom en tapant dans ses mains. Carrément génial ! Dylan est le meilleur, il pense à tout ! Je l'aime !

Tom n'est plus en état de gérer ses émotions. Il s'enthousiasme à outrance pour des riens et cette attitude exubérante devient quelque peu gênante voire pénible… Même si je dois bien reconnaître que de mon côté, je ne vaux guère mieux. On n'arrête pas de se balancer des vacheries, de se chercher des poux dans la tête tout en étant conscients que ça ne mène à rien à part nous faire perdre du temps. Un psy dirait que nous tentons d'évacuer notre stress et moi, je répondrais tout simplement que nous sommes en dessous de tout… A un point tel que c'en est même honteux.

- Pouvons-nous avoir les clés ?

- Quelles clés ? demande Daryl.

- Celles de la *Bentley*.

- Monsieur Deville ne m'a pas dit que vous deviez la prendre… aussi, je suis désolé…

- De quoi êtes-vous désolé ?

La voix de Rose Deville s'impose dans le hall d'entrée.

- Madame Deville, je ne vous avais pas vu arriver.

L'ascenseur vient de déverser sa deuxième fournée. Tom et moi étions partis en éclaireurs. Les ordres étaient simples : « Si nous ne sommes pas revenus vous chercher dans cinq minutes, vous retournez vous enfermer dans l'appartement de Dylan ! ». Dans ces conditions, qui peut m'expliquer ce que Rose fait en notre compagnie ? Les Deville sont vraiment impossibles ! Ils ne peuvent pas se borner à écouter sans broncher. Non ! Ils ne sont pas programmés pour obéir et Rose est là pour nous prouver la véracité de cette assertion… tout comme Rosie qui ne tarde pas à apparaître derrière l'original… à moins que ce ne soit derrière son double…

Bref, Daryl devient subitement muet devant cette intrusion pour le moins surprenante. Son expression étonnée vire à la stupéfaction lorsque Marleen et Alyson arrivent côte à côte… Et enfin, il s'appuie à son comptoir lorsque Sandra sort de l'obscurité pour apparaître dans toute sa *dé-splendeur*. Comme s'il était arrivé à saturation, Daryl se met à pâlir de façon alarmante et essuie son visage avec un mouchoir. S'il pense ainsi effacer l'hallucination qui le taraude, il en est pour ses frais. A peine a-t-il terminé son rituel qu'il constate que notre petit groupe est toujours planté devant lui.

- Madame Deville… articule-t-il avec peine, que puis-je faire pour vous ?

- Que peut-il faire pour nous ? nous demande Rose en ignorant Daryl de sa superbe.

- J'aimerais… si c'est possible… récupérer les clés de la *Bentley*, suggère Tom en espérant que Rose accède à ce souhait.

Après tout, cette *Bentley* ne peut être que celle de David… En toute bonne foi, Rose peut-elle la confier à un homme comme Tom vu son passé de brise-tout ?

- Vous avez entendu ce que désire Monsieur Johnson ? lance Rose à Daryl.

- Oui, madame.

- Alors qu'attendez-vous pour lui donner ce qu'il demande ?

Daryl tend les clés de la *Bentley* à Tom. Ce dernier les prend en gratifiant Daryl d'un petit sourire de compassion semblant lui dire : « Courage, mon vieux ! Dans une minute, la vieille va se casser ! ».

- Nous pouvons y aller !

Il ne me reste plus qu'à composer les équipages.

- Connie, Rose, Rosie, avec moi ! Les autres, avec Tom !

- Et merde !

- 11 mai 2009 - 8 heures 40 -

Arrivé devant la propriété de Rose, Altman gara sa voiture le long du trottoir et regarda Dave avec un air de « C'est pour aujourd'hui ou pour demain » particulièrement avenant.

Il avait eu droit, entre autres intermèdes, à la panne sèche alors que la jauge indiquait un réservoir à moitié plein. Il avait dû se « dévouer » pour trouver du carburant, ce qui impliquait faire du stop dans un sens puis dans l'autre. Une gageure avec la tête à faire peur qu'il trimballait. Il avait égrené les secondes en tapotant sur le bidon de gazole. Vingt minutes. Il avait de quoi hurler non pas qu'il ait des ampoules au bout des doigts mais il était excédé par trop de contretemps. Et... la barrière était toujours close. Il soupira bruyamment.

- Quoi ? grogna Dave. Je n'ai pas la télécommande. Il va falloir faire le mur pour aller ouvrir.

- Et qui est censé s'y coller ?

- Vous.

- Moi ? Encore moi. Toujours moi. L'exécuteur des basses besognes.

- Oui vous. Pourquoi ça vous pose un problème ?

- J'en ai ma claque des plans foireux. Je ne connais pas la topographie des lieux, ni où je dois aller… et qui je risque de rencontrer.

- Personne, assura Dave en croisant les doigts. Absolument personne.

Quoi qu'il arrive, il n'y avait pas d'autre échappatoire que le salon de Rose pour repartir de cette dimension, tout au moins à la connaissance de Dave. Ils devraient donc passer en force. Ils avaient un otage de choix pour les y aider, bien que le dit otage ne soit pas au mieux de sa forme. « Entre l'humour et le râle, je me demande ce qui est le pire chez lui » grinça Dave. Il s'ensuivit une âpre explication ponctuée justement de quelques… râles de Dolan qui ressemblaient à s'y méprendre à ceux de Dylan. Cette constatation énerva encore plus Dave. Il déboucla sa ceinture, se retourna, attrapa Dolan par sa chemise et le secoua.

- Tu vas la fermer ! Hein, tu vas la fermer…

- Je… Je…

- Qu'est-ce qu'il a avec ses « Je-je » ? demanda Dave à Altman.

- Pas la moindre idée, répondit Altman assez réjoui par l'état de l'épave à l'arrière.

Décidément, il avait fait du bon travail. Le sang avait séché sur l'avant-bras gauche de Dolan mais les entailles de son poignet menotté étaient

toujours à vif. « Comme il doit souffrir ! » se délecta-t-il avec admiration. « Aura-t-il le temps de se réparer avant… » ?

- Bon, passons. Vous avez bien compris où se situe le central de contrôle ?

- Oui.

- Soyez néanmoins sur vos gardes, on n'est jamais assez prudent. Inutile de revenir nous chercher, je prendrai le volant et je vous rejoindrai aussitôt le portail ouvert.

- Et votre main ? Elle ne risque pas de vous gêner pour conduire ?

- Elle se porte à merveille, lança Dave en exhibant son bandage. Et je pense que ma réintégration prochaine va encore l'améliorer.

Altman sortit de la voiture et escalada le mur en cinq sec avec la discrétion et la souplesse d'un chat. En repensant aux difficultés qu'il avait rencontrées en sens inverse, Dave en conçut forcément un vif déplaisir, qu'il réprima en vociférant contre Dolan. Enfin rasséréné, il consulta sa montre et sifflota en tapotant sur son volant.

- Tu vois, commença-t-il, je me demande si la vie ne serait pas plus facile ici. A part que j'ai foutu quelque peu le bordel… mais, entre nous, mon quotidien me manquerait. Je suis un grand sentimental, je suppose. Il y a quand même une chose qui me ferait un immense plaisir… que tu me demandes grâce.

- Je…

Il s'amusait. Dolan se redressa légèrement mais il repiqua du nez sur le côté en imprimant une tension nouvelle à son bras gauche. Le bracelet de la menotte entra dans ses chairs à vif provoquant de nouvelles résurgences écarlates.

- Ça doit faire mal, hein ? Oui, je sais « Je… je… ». Quand même, c'est une pitié de te voir dans cet état. Toi, qui avais un avenir tout tracé… Donc, il s'offre à toi deux postulats. Je te les livre en vrac. Soit, tu t'adonnes à la drogue. On s'occupera de toi pour te rendre dépendant, compte sur nous. Soit, c'est ta compagne du moment qui te suicide par overdose dans une crise de jalousie. Ne t'en fais pas, j'ai tout prévu… enfin, pour ce qui est du ravitaillement en stupéfiants parce que le story-board n'est pas encore définitif… tout dépendra du rôle que tu retiens. Alors ?

- Je… je…

- Tu es lassant à la fin.

- Je t'emmerde !

Dolan s'était penché en avant mais Dave ne fut pas surpris outre mesure. Il le repoussa en lui frappant le front de la paume de sa main droite et Dolan s'effondra comme vidé de son énergie.

Dave sourit.

- Tu ne veux vraiment pas me demander grâce ?

Pas de réponse. Il allait le secouer quand le portail s'ouvrit.

- Bon, on verra ça plus tard. Passons aux choses sérieuses.

Il s'engagea dans la propriété doucement et la barrière se referma

derrière la voiture hoquetante. Dolan ne put réprimer un frisson comme si la chaleur l'abandonnait pour toujours. Il comprenait que jamais il ne surmonterait la souffrance qu'il éprouvait. Un linceul voilait déjà ses yeux et il revit ceux de la femme de l'ascenseur. Ils étaient certainement vitreux à l'heure actuelle alors que des enfants naissaient, que les rivières coulaient vers l'océan, que le temps égrenait les secondes après d'autres secondes. Inexorablement. Et la décomposition accentuerait ses ravages bien après que les larmes se soient taries. De la femme, que resterait-il ? Qui saurait ce qu'elle avait voulu accomplir ? Mais Dolan n'était même pas révolté à cette idée. Tout lui était indifférent. Il avait tant envie de dormir… et d'oublier… d'oublier…

La voiture s'arrêta contre les marches du perron mais Altman ne récrimina pas. A cet instant, il n'en avait plus besoin. Il contourna le véhicule et prit dans le coffre, sa superbe mallette. Ensuite il ouvrit la portière arrière et libéra Dolan de ses entraves.

- Dehors ! hurla-t-il.

- Doucement, il n'est pas sourd. Un peu de considération pour un condamné.

Dolan sortit et tomba à genoux aux pieds de Dave. Ce dernier sourit avec contentement. Il l'attrapa par les cheveux à pleine main et les tira en arrière pour lui relever le menton et bien savourer le visage de la défaite. Altman se mit à rire devant la conception particulière de la « considération » de Dave.

Dolan avait l'air malade, brûlant de fièvre mais il conservait une expression énigmatique qui frustra Dave. Oui, il souffrait mais de pitié, il n'en était toujours pas question.

- Allons-y !

Ils l'empoignèrent chacun d'un côté et le traînèrent car il n'arrivait même plus à marcher ; ses jambes procédaient plutôt par effleurements, elles s'emmêlaient, vacillaient, fonctionnaient à contretemps. Arrivés en haut du perron, ils l'assirent pour faire une pause et Altman le gifla. Dolan conserva un regard absent.

- Qu'est-ce qu'il vous prend ? demanda Dave.

- Il me prend… il me prend qu'il le fait exprès. Voilà ce qu'il me prend ! J'en ai ma claque de lui. Il joue la comédie.

Il leva encore le bras pour le gifler mais Dave l'arrêta.

- Ne le frappez pas, souffla-t-il. Vous savez bien que vous n'avez aucun impact sur lui. Mais moi oui !

Dave asséna alors une gifle magistrale à Dolan et la chevalière de sa main droite lui fendit la lèvre inférieure.

- Je n'aime pas qu'on se paie ma tête. Maintenant avance ! lui intima-t-il l'ordre en égrenant un rire grave et monocorde. Avance ! J'en ai marre de trimballer des Deville… Avance !

- T'as entendu ! Avance ! corrobora Altman.

Dolan s'essuya la bouche d'un revers de main et se leva avec difficulté

tout en refusant l'aide pernicieuse d'Altman. Il fit quelques pas et s'appuya au chambranle de la porte d'entrée. Altman le poussa d'une bourrade dans le dos. Dolan grimaça en se cambrant et soutint ses côtes douloureuses. Deux taches rouges s'imprimèrent dans le dos de sa chemise. Mais Altman n'en avait cure, il lui agrippa le bras puis le tira violemment et Dolan tomba encore à genoux.

- Qu'on en finisse ! cracha Altman en l'épaulant derechef.

Dave baissa les yeux et aperçut le reflet du visage de Dolan sur le marbre du hall d'entrée. Il était hagard. Non, il ne feignait pas son état de faiblesse comme le laissait supposer Altman. Il était comme vidé de l'intérieur, privé de l'étincelle qui pétillait d'ordinaire dans ses pupilles. Dolan était conscient qu'il allait crever. Pas mourir mais crever. Le bon docteur avait encore dû y aller d'une de ses recettes miracles. Mais après tout, Dolan était destiné… destiné, à quoi au juste ? A accomplir le destin de Dave et il n'en avait même pas conscience ce matin en se réveillant à l'hôpital. Et bientôt, il allait se réveiller mort… mort cérébrale… ou mort tout court. Seul, le degré d'incompétence d'Altman déterminerait le degré de « mortitude » et Dave sourit. Mais dans le cadre de sa mise en scène, Dave devint dubitatif en examinant d'une manière plus exhaustive les deux scénarios qui avaient germés dans son cerveau :

1) Il abandonnait Dolan aux bons soins du docteur qui veillerait à rendre Dolan dépendant et à recueillir ses dernières volontés : « Je… je… ».

2) Il le mettait de côté, le temps de lui dégoter une ex qui interpréterait la femme bafouée pour la scène finale du crime passionnel.

Bingo. Il avait choisi.

Ils pénétrèrent dans le salon. Dolan ne tenta même pas de s'arrimer à la poignée de porte pour ralentir leur progression laborieuse. Il allait succomber sans lutter.

- Installez-le là, deux minutes, dit Dave en indiquant un fauteuil. J'ai à vous parler.

- C'est ici… pour l'autre côté ?

- Oui, répondit Dave en essuyant la sueur de son front sur son polo.

Altman examina le salon en décrivant un lent panoramique. Il ne remarqua rien de spécial. Il y avait deux canapés, quelques fauteuils, une immense bibliothèque, un piano à queue et deux bouquets de fleurs légèrement fanés. Il compta cinq toiles de maître. Et rien d'autre. Pas de fissure dans la trame de la réalité. Pas de déchirure spatiale. Pas de Vortex.

- Alors ? s'écria-t-il sceptique et intrigué.

- Nous y allons. Mais auparavant, j'aurais un petit service à vous demander.

- Quoi ?

- J'ai eu subitement une petite idée, à l'instant en entrant… vous vous souvenez de cette petite garce… cette Cameron… elle pourrait peut-être jouer un rôle. Elle ferait une candidate parfaite : par un accès de jalousie, ce sera

elle qui le droguera mortellement ou presque mortellement.

- Et où voulez-vous en venir ?

- Si je vous en parle, c'est que vous êtes le seul à pouvoir l'amener… et la tuer. Parce qu'il va sans dire qu'elle ne supportera pas la vie sans ce bellâtre.

- Vous me demandez de repartir et de me charger de cette pute ?

- Vous comprenez, argumenta Dave…

- Inutile d'en dire davantage… je suis d'accord. Je l'aurai… mais d'abord, j'aimerais rencontrer…

Dolan émergea de la torpeur dans laquelle il glissait pour atteindre un stade de conscience relative, une sorte de no man's land qui ouvrait sur l'éternité sans trop de heurt, imaginait-il. Un nom l'avait repêché. Marleen. Marleen Cameron. Son cerveau se reconnecta tout soudain : Marleen était en danger. Il ne pouvait décemment pas les laisser faire. Marleen l'avait sauvé, veillé et embrassé quand elle croyait qu'il dormait. Elle était un ange de miséricorde. Son ange et ils n'allaient pas la détruire. Dolan se lécha la lèvre inférieure et le goût du sang renforça sa détermination. Il se leva d'un bond, s'agrippa au dossier du canapé le plus proche et, sans attendre que la volée d'étoiles, qui lui brouillait la vue, disparaisse, il atteignit le bahut. Il tâta le dessus à la recherche d'un objet contondant mais ses mains ne détectèrent que napperons et biscuits. Alors il décrocha un tableau du mur, la seule chose qui émergeait de la brume de son regard. Un Hubert Robert. Un paysage serein qui abritait des ruines au plein cœur du XVIIIème siècle. Une œuvre contemplative. Le tableau était lourd et Dolan sentit ses paupières se mettre en warning sous l'effort qu'il venait d'accomplir. Déjà Altman et Dave se précipitaient sur lui pour le ceinturer alors il pivota en hurlant et imprima de l'élan au tableau pour faucher ses adversaires à hauteur de tête. Dave l'esquiva de justesse, prestement aiguillonné par un flot d'adrénaline. Le coup rasa ses cheveux épars et le cadre massif acheva sa course sur le menton d'Altman qu'il fracassa. Le corps du médecin fut projeté sur le côté et s'effondra sur le parquet tandis que ses lunettes jaunes décrivaient un arc de cercle et disparaissaient sous un fauteuil à cinq mètres de là.

Dolan lâcha le tableau puis tenta de courir vers la sortie mais son cerveau allait plus vite que ses jambes. Il s'affala de tout son long et glissa sur le ventre. Dave le rejoignit avant qu'il n'ait eu le temps de se redresser et lui colla de violents coups de pied pour le rendre plus docile… et pas forcément inconscient, même si c'est ce qu'il advint.

- Fallait que tu te distingues avant de faire ta révérence, lâcha-t-il essoufflé tout en surlignant ses dires d'une autre salve de tirs au but.

Dave regarda Altman et, d'un haussement d'épaules, le catalogua dans la catégorie rédhibitoire des « loosers » de la colonne « perte sans profit ». Il retourna le corps inanimé de Dolan, prit ses bras et le tira vers le centre de la pièce.

- Évidemment, tu ne pouvais pas rester où tu étais.

Et puis…

Et puis Dave entendit très nettement des crissements de pneus…

Il s'arc-bouta plus violemment pour tracter sa charge sur les quelques mètres qui restaient.

Chapitre 67
- 11 mai 2009 - 8 heures 55 -

DYLAN

Le portail de la résidence de Rose est fermé. J'actionne la télécommande en espérant être le premier à pénétrer dans la propriété depuis des heures mais devinant déjà que Dolan m'a précédé de peu.

Dolan est là… Je peux le sentir… le visualiser… et l'image de lui qui m'apparaît est si misérable qu'elle m'effraie. Dolan est au bout du rouleau et si je n'interviens pas très vite, il va disparaître pour de bon, précipitant ainsi ma propre disparition.

Pour arriver à ses fins, l'homme aux lunettes jaunes a dû le droguer et ce, dans le meilleur des cas. Satan seul sait de quoi ce psychopathe est capable. Dolan n'est certainement plus en état de pondre la moindre réflexion logique en rapport direct avec sa situation actuelle et physiquement, entre ses récentes blessures auxquelles s'ajoutent probablement de nouvelles, il ne doit plus savoir d'où provient sa douleur.

La résidence apparaît enfin… Une espèce de tas de tôle est garée devant l'escalier, entre la jeep des pseudo-photographes et ce qui fut ma belle *Cadillac*. On dirait que depuis quelques heures, la propriété de ma grand-mère est en train de se transformer en cimetière de voitures ou en casse pour pièces détachées, au choix… Je sais, j'exagère. Ma superbe décapotable de collection ne peut pas s'être métamorphosée en épave juste parce qu'elle a rencontré un arbre mais la voir cabossée après avoir passé tant d'années à lui porter une attention particulière que je qualifierais d'étouffante si elle s'adressait à un être humain, a tendance à me rendre excessif.

Complètement perdu dans mes pensées, je ne m'aperçois pas tout de suite que je continue d'avancer à toute allure, les obstacles se trouvant sur mon chemin se rapprochant bien trop vite… j'écrase la pédale de frein au dernier moment. Un crissement de pneus et une giclée de gravillons plus tard, la voiture stoppe sa course en chassant sur le côté.

Oups !

Pourquoi ce Oups ? Parce que l'aile arrière droite de mon véhicule qui, en fait, n'est pas réellement le mien, vient de frapper de plein fouet la *Jeep* des trois macchabées du salon. Pour son constat d'accident, Rose va devoir se payer les talents d'un médium… comme si ce genre de contretemps pouvait l'arrêter ! A moins que dégoûtée à tout jamais de la sorcellerie, elle ne me

demande de sa douce voix péremptoire de régler les dégâts. Un comble ! Après tout, c'est SA *Jaguar* et si les freins viennent de se révéler subitement défectueux, ce n'est quand même pas de ma faute ! J'aurais pu me tuer ! Je sais… Ma mauvaise foi est sans limite !

Je m'éjecte sans plus attendre du tas de tôle froissée numéro trois bis et gravis les marches de l'escalier quatre à quatre. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je me retrouve dans le hall de la maison. Le salon est éclairé… et trop silencieux.

…

- Salut Dave !

Dave lâche Dolan puis se redresse. Son visage est rouge et suintant. Le corps de Dolan pèse bien plus lourd qu'il ne l'avait estimé. Une crise cardiaque hyper calibrée arrangerait tout le monde mais je suppose que c'est trop exiger.

- Dylan, souffle-t-il. Je me demandais quand tu allais arriver…

Je jette un coup d'œil à Dolan. Il est inconscient et très pâle. Sa respiration est si discrète que sa cage thoracique bouge à peine. La manche gauche de sa chemise est ensanglantée.

- … pour dire « Adieu » à ton cher double.

Je dois gagner du temps. Dolan n'est pas mort… il va finir par revenir à lui… tout comme l'âme damnée de Dave qui décore le parquet du salon telle une carpette, pas très loin du Hubert Robert de ma grand-mère. Dolan a dû s'en servir comme d'une arme redoutable mais à bout de force, il n'a pu assommer ses deux adversaires d'un seul coup. Tout bien considéré, gagner du temps n'est pas forcément une bonne idée.

- Je crois que vous feriez mieux de partir tout de suite, lanc*é*-je de l'assurance plein la voix. Il y a encore deux, trois tableaux aux murs qui ne demandent qu'à être décrochés afin de vous raser de près.

- Si tu m'aidais à traîner Dolan, j'irais plus vite.

- Vous m'avez mal compris, vous partez mais seul !

- TU m'as mal compris, j'emmène Dolan avec moi et si tu tentes quoi que ce soit pour me stopper, c'est que tu es encore plus stupide que lui.

- Moi, plus stupide que Dolan ! m'exclam*é*-je d'un ton vexé, histoire d'endormir la méfiance de Dave. Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

- En fait… Rien. Je suis certain que tu es un homme intelligent, ça se voit immédiatement… Votre ressemblance s'arrête à votre physique. Toi, tu as les pieds sur terre et peut-être que si nous avions cohabité dans la même dimension, nous aurions pu nous entendre. Et toute cette hécatombe qui s'apparente quasiment à une malédiction, aurait pu être évitée.

- Que voulez-vous dire ? dis-je refusant de croire l'évidence qui s'impose à moi.

- Cet acharnement que les Deville mâles mettent à mourir à trente-trois ans va devenir légendaire. Il est dommage que sans héritier, on ne puisse pas

poursuivre l'expérience avec la troisième génération.

- Vous avez tué les parents de Dolan !

Je suis à la limite d'une consternation nauséeuse. Ce salaud a tué les parents de Dolan, ce malade s'est accordé le privilège de vie ou de mort sur son prochain. Combien de gens a-t-il occis ou fait occire pour assouvir ses besoins personnels ?

- Disons que pour Madame Deville, ce fut un regrettable accident, elle s'est trouvée au mauvais endroit, au mauvais moment. Que ce petit merdeux de Dolan ne fasse pas partie du grand voyage fut également un regrettable accident que je vais réparer dans les jours à venir.

- Je ne vais pas vous laisser faire.

- Comment comptes-tu m'empêcher d'accomplir mon destin ? Tu sais très bien que tu ne peux rien contre moi dans cette dimension.

- Vous avez tué mes parents…

Dave lève les yeux au plafond et dodeline de la tête comme pour exprimer une réserve face à cette accusation.

- C'est juste un effet de ricochet. Tu ne vas pas m'en vouloir ! Depuis le temps, il y a prescription. Si j'avais pu prévoir que mes actes allaient se répercuter ici, dix jours plus tard… Crois-moi… j'aurais fait le déplacement pour assister aux funérailles. J'adore les enterrements.

- Content que vous trouviez ça drôle.

- Si tu regardes attentivement tous ces enchaînements de circonstances, tu dois bien avouer qu'à ce niveau là, la fatalité devient carrément burlesque.

- Vous m'excuserez si je ne m'esclaffe pas.

- Évidemment, je suis peut-être un peu moins concerné que toi par ces décès.

- Un peu moins concerné !!! Vous vous foutez de moi ! Vous êtes en train de parler de mes parents !

- Tu ne vas pas en faire toute une histoire ! Je t'ai rendu service !

- C'est la meilleure !

- Tes parents sont morts avant que tu ne commences à les décevoir comme tout bon adolescent qui se respecte. Comme en plus, tu étais riche à millions, tu n'aurais pas tardé à te droguer, à boire et à accumuler tous les scandales possibles afin d'oublier que le seul Deville important de Los Angeles, ce n'était pas toi mais bien ton père. Grâce à moi, tu t'es fait un prénom !

- Et grâce à vous, dans moins d'un mois, il sera gravé sur une pierre tombale.

- C'est donc ça !

- Quoi !

- Tu ne veux sauver Dolan que pour sauver ta vie.

Que Dave commence à penser que je ne vaux pas mieux que lui va peut-être me servir… Qu'est-ce que j'ai à perdre ? Je m'approche de quelques pas.

- Est-ce que cela fait de moi un être ignoble ?

- C'est à moi que tu poses ce genre de questions ?

- Oui, c'est à vous et c'est peut-être parce que je devine déjà votre réponse. Il m'arrive encore de culpabiliser.

- Laisse tomber ta conscience, elle n'est là que pour compliquer ton existence.

- C'est tout ?

- Après, c'est juste une question d'habitude… Je me disais que tu ne pouvais pas apprécier Dolan, tu es bien trop différent de lui. Il est excessivement pénible avec ses grands sourires, son humour aussi lourd que perpétuel et cette façon qu'il a de jeter l'argent par les fenêtres.

- Et vous n'avez pas eu à le supporter vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! Avec son obsession pour les vêtements de couleurs claires, il est d'un chiant !

Dave a un rictus mauvais. Il doit penser que nous sommes sur la même longueur d'ondes.

- Cette obstination que tu affichais pour le sauver me paraissait insensée, lâche-t-il satisfait.

- C'était simplement parce que je n'ai pas envie de mourir.

- Mais qui en a envie ?

- Qu'allez-vous faire maintenant ?

- Ce pour quoi je suis venu. Et toi ?

- La même chose.

- Nous voilà donc revenus à notre point de départ.

Dolan remue légèrement et ouvre les yeux.

- Dylan… chuchote-t-il.

- Inutile d'espérer un miracle, lance Dave à son intention. Il ne peut rien pour toi. Vous formez un duo aussi improbable que pitoyable et même si vous ne pouvez plus vous passer l'un de l'autre malgré ce que Dylan vient d'essayer brillamment de me faire croire, l'heure de la séparation va bientôt sonner.

C'était trop beau. Dave n'a pas été dupe… Il glisse sa main à l'intérieur de sa veste.

…

- Regarde ce que j'ai trouvé sous le lit de Dolan ?

Tel le présentateur ringard d'une quelconque émission de téléachat, Dave sort un pistolet en le présentant sous tous ses angles comme s'il s'agissait de la promo de la semaine.

- Si vous croyez m'impressionner… les armes de votre dimension n'ont aucun effet sur moi.

- Voyons Dylan, je sais bien que tu n'étais pas vraiment conscient de ce qui se passait lorsque je t'ai emmené chez ton cher double mais essaie de te rappeler…

Je n'ai pas réussi à combler tous les blancs concernant mon passage éclair dans la dimension de Dolan et j'ai la nette impression que celui-ci ne va pas

jouer en ma faveur.

Devant mon air dubitatif, Dave croit bon de reprendre la parole. Il a du mal à camoufler son impatience face à mon infériorité et semble ne plus vouloir prolonger son séjour dans le salon de ma grand-mère.

- Lorsque j'ai vu que tu ne te trouvais pas dans la chambre de Dolan dans un état de suicidé aussi mort qu'avancé, j'ai inspecté l'appartement et dans un moment de lucidité qui, tu en conviendras, démontre un esprit particulièrement vif et acéré, j'ai jeté un coup d'œil sous le lit. Je ne sais pas pourquoi parce que franchement, tu es bien trop corpulent pour te glisser sous un lit… mais comme je te le disais, la fatalité sert les uns pour desservir les autres. Pour ce qui est d'aujourd'hui, je pense que ce n'est pas ton jour.

Dave aime s'écouter parler. Je dois reconnaître qu'il est passé maître dans l'art de l'éloquence, chaque mot trouvant sa place et frappant juste. Puis-je le laisser s'enorgueillir davantage ?

J'étouffe un bâillement feint.

- Continuez de parler et vous n'aurez même pas besoin de vous servir de ce pistolet… je vais finir par mourir d'ennui.

Touché ! Dave accuse une légère crispation des mâchoires.

Dolan a profité de ces quelques minutes de break pour se redresser. Il n'est pas très frais, c'est le moins que je puisse dire… Mais normalement, il va vite récupérer… et… et il vaut mieux que je chasse au plus vite cette possibilité de mon cerveau. Je ne dois absolument pas compter sur son aide hypothétique ! Il va falloir que j'affronte Dave contre qui je ne peux rien et son pistolet qui lui, en revanche, peut me trouer la peau à n'importe quel moment… Le constat n'est pas encourageant surtout que je n'ai pas fait preuve d'une grande subtilité en vexant Dave… mais je n'ai jamais crié haut et fort que le tact est ma plus grande qualité.

- Alors Dolan, tu es prêt ? demande Dave en m'ignorant.

- Pour quoi faire ? chuinte l'intéressé.

- Nous retournons chez nous.

Tout en disant ces mots, Dave me met en joue.

- Il est temps de nous dire adieu ! lance-t-il à mon intention.

Je ne suis qu'à quelques mètres de Dave. Je me jette sur lui. Surpris par cette attaque, Dave n'a pas le temps d'appuyer sur la détente. Emporté par le poids de mon corps, il bascule en arrière. Je me redresse rapidement, prêt à lui envoyer un direct dès qu'il tentera de se mettre debout mais mon pardessus me tire subitement sur le côté avec une force magistrale. Tout d'abord, je crois que Dolan est en train de s'agripper à moi afin de se relever mais l'association des mots « Force magistrale » et « Dolan » ne colle pas du tout à la situation et après un regard furtif derrière moi, je constate que Dolan est toujours à terre, aussi mou qu'un concombre de mer. Ce n'est pas réellement une surprise… Toutefois, la surprise vient d'ailleurs, une sorte de percée s'est formée dans le décor ambiant, le portail dimensionnel est ouvert, tentant de happer tout ce qui se trouve trop près de lui et sans le savoir, je suis entré dans

son périmètre d'insécurité. Je récupère tant bien que mal une stabilité relative et parviens à m'éloigner de son champ d'action, ne comprenant pas immédiatement que j'ai perdu du temps… un temps précieux que Dave s'approprie à son profit.

Une détonation retentit dans le salon.

Dave m'a tiré dessus ! Et par chance, c'est un tireur exécrable !

Il ne m'a même pas touché.

Avant même que je puisse réagir, une deuxième détonation fait écho à la première mais avant d'aller se perdre Dieu sait où, la balle traverse mon bras gauche.

Putain ! Ça fait très mal !

- Dylan ! s'écrie Dolan en voyant une giclée de sang s'envoler dans les airs.

- C'est tellement touchant… ironise Dave.

S'il croit que je vais lui laisser l'avantage sous prétexte que je suis blessé.

Je lâche mon bras que j'ai instinctivement pris en main juste après l'impact. Mes doigts sont rouges… rouge sang. C'est incroyable comme cette découverte peut être déstabilisante voire fascinante lorsqu'il s'agit de son propre sang.

- Dylan… intervient à nouveau Dolan. Fais quelque chose…

« Fais quelque chose » ! Il en a de bonnes. Évidemment que je vais faire quelque chose mais pour l'instant, je suis un peu à court d'idées. Dave tient une arme avec un chargeur pratiquement complet qui m'est destiné et à part, bondir derrière le canapé afin d'éviter de me faire tuer, je ne vois pas comment m'en sortir… nous en sortir. Ce n'est même pas la peine d'évoquer ce plan foireux à voix haute, Dolan ne va pas approuver du tout.

- Je réfléchis.

- C'est bien le moment !

Je rêve ou quoi ? Dolan, l'invertébré du jour, est en train de me chercher. S'il est si malin, il n'a qu'à agir au lieu d'astiquer le parquet avec ses vêtements…

- Si tu avais été un peu plus vigilant, tu serais encore à l'hôpital.

- Fred n'a pas eu le temps…

- Laisse Fred hors du coup, tu t'es fait avoir comme un bleu !

Dave nous observe. Son regard va de l'un à l'autre, il suit notre échange comme s'il assistait à un match de tennis entre deux champions du revers. Un sourire narquois s'affiche sur son visage. Visiblement, nous l'amusons beaucoup.

- Eh bien Altman, vous revoilà parmi nous ! lance-t-il soudain.

Je me retourne. Le faux-infirmier que Dave nomme « Altman » est toujours dans sa position de carpette mais avec une légère variante en ce qui concerne son visage : ses yeux sont ouverts et l'expression hagarde qu'ils reflètent laisse supposer que lors de leur dernière altercation, Dolan n'a pas raté son adversaire et que depuis, le cerveau de ce dernier a dû s'égarer

quelque part, pas très loin de ses orteils.

- Dylan, si nous reprenions où nous en étions… Laissons ces deux épaves se débrouiller. A bien les regarder, je serais totalement incapable de parier sur l'éventuel gagnant.

- Dolan récupère plus rapidement dans cette dimension que votre toutou… alors je pense que pour ma part, je parierais sur…

- Tu as raison… Il vaut mieux rétablir l'équilibre.

Dave dépose son pistolet sur le guéridon à côté de lui et sort un revolver de sa veste. Bon Dieu ! Il possède un véritable arsenal.

- Dave !!! Arrêtez vos conneries !

- Quelles conneries ? s'étonne-t-il.

- Vous n'avez pas tué Dolan jusqu'ici, ce n'est pas pour le faire maintenant alors que vous êtes tout près du but.

- Il est vrai que d'ici peu… reconnaît Dave tout en armant le chien de son *Ruger*.

- Ne faites rien qui puisse ruiner tous vos plans !

- Tu me prends pour un imbécile.

Dave met en joue Dolan et tire.

- Putain ! cri*é*-je en voyant du sang jaillir de la cuisse de Dolan.

Dolan grimace de douleur. Il a eu moins de chance que moi. La balle a dû rester dans sa chair.

- L'équilibre est rétabli, conclut Dave d'un air satisfait. Où en étions-nous ? me demande-t-il tout en laissant tomber le revolver sur le sol afin de reprendre son pistolet en main.

Sans attendre davantage, je m'élance derrière le canapé afin de trouver un refuge provisoire qui me permette de rester vivant dans l'immédiat.

- Vous êtes complètement malade !

- Et toi, tu n'es qu'un lâche !

Moi ! Un lâche ! Je voudrais bien le voir à ma place. Je ne suis même pas armé. Je ne sais pas ce que Dave va encore sortir de sa veste… un bazooka, un lance-roquettes et devant ce facteur inconnu, la meilleure défense est la fuite. Mon retour n'en sera que plus éclatant.

- Altman, je vous ai mâché le travail… alors faites un petit effort. Il faut juste que vous emmeniez Dolan de l'autre côté… conscient ou non, je m'en moque complètement.

Je jette un œil sur le côté de l'accoudoir. Altman commence à bouger… quant à Dolan, il pâlit de façon alarmante. Dave veut me tenir éloigné du portail pendant qu'Altman se chargera de faire passer Dolan dans l'autre dimension… et si je ne fais rien pour l'en empêcher, Dolan va y mourir de trois balles dans le cœur.

- Dave, vous feriez mieux de partir tout de suite sans vous soucier de Dolan et de votre acolyte.

- Et pourquoi cela ?

- Mes amis vont arriver dans peu de temps et vous ne ferez pas le poids.

C'est à espérer parce qu'à ce niveau-là, je raconte n'importe quoi. Mais jusqu'à preuve du contraire, Fred et Tom n'écoutent jamais ce que je leur dis… Alors pourquoi commenceraient-ils aujourd'hui ?

- Tes amis ne peuvent rien contre moi… par contre, de mon côté…

Dave agite son flingue devant lui pour bien me faire comprendre que s'il faut tirer dans le tas, il n'hésitera pas.

- Vous vous êtes quand même pris un bon coup de planche de surf entre les deux oreilles ! Ça peut vous mettre sur la touche un moment.

- Je ne me laisserai plus surprendre. Un seul coup de marteau suffit pour faire une bosse.

Par pitié ! Non ! Pas de proverbe ! Je déteste ça !

- Vous êtes un peu trop sûr de vous.

- Et pourquoi ne le serais-je pas ? Je suis en train de bavarder avec quelqu'un qui est pratiquement à plat ventre par terre derrière un canapé… Un grand garçon comme toi… Avoir peur d'un homme comme moi… Il est des moments savoureux dans la vie et celui-là en fait partie : les Deville sont finis, terminés… et savoir que je suis le grand ordonnateur de ce nouvel état de fait me remplit d'une fierté bien légitime.

Dave est un vrai moulin à paroles et c'est tant mieux. Ses mots alimentent ma colère et tout le monde, dans mon entourage, sait qu'il ne faut pas pousser le bouchon trop loin… Dommage pour Dave, il n'en fait pas partie.

Je me tourne à la recherche d'une arme potentielle. Un briquet qui fait également office de presse-papiers vu qu'il pèse approximativement une tonne trône sur la table basse. Magnifique. Je le saisis à pleine main, me redresse de toute ma hauteur et l'envoie en direction de Dave. Étonné par cette contre-attaque, il n'a pas le temps de réagir et reçoit le projectile en plein ventre. Je sais, pourquoi n'ai-je pas visé la tête ? Vieux réflexe de joueur de base-ball : on peut se faire virer du terrain si on déroge au règlement. Bon, il est vrai que dans ce cas, rien n'aurait pu me faire plus plaisir ! Mais vu la tête de Dave, je n'ai pas si mal calculé mon coup. De toute évidence, il souffre d'un manque congénital d'abdominaux. Je profite de son absence momentanée de souffle pour lui sauter dessus. Dave tombe en arrière, encombré à nouveau de mon corps. Je vais lui faire sa fête. Un direct dans la mâchoire, un autre… Je m'acharne sur lui sachant pertinemment que même si sa lèvre se met à saigner, ce n'est qu'une réaction à mes coups… la seule qu'il aura jamais. Je ne vais pas pouvoir me débarrasser de lui de cette manière. Je shoote dans le revolver qui disparaît à côté du canapé.

- Dylan !

Je n'ai même pas le temps de me retourner que je reçois le tableau de Hubert Robert sur le dos. Évidemment, ça fait un poids quand on ne s'y attend pas. Dolan aurait pu me prévenir un peu plus tôt. Je m'effondre sur Dave.

- Dégagez-le ! exige-t-il les dents serrées, économisant sa respiration.

Altman m'assène une demi-douzaine de coups de pieds dans les côtes, histoire de me faire rouler par terre. Pour une épave, il recèle des trésors

d'énergie… Et moi qui pensais bêtement que face à Dolan, il ne ferait pas le poids. Je suis bien loti. Je me retrouve seul contre deux psychopathes diplômés. Dave a raison : les Deville sont finis, terminés.

Une main qui ressemblerait à s'y méprendre à la mienne s'il n'y avait cette cicatrice sur son index, enserre subitement la cheville d'Altman puis tire violemment en arrière tout ce qui s'y trouve accroché. Le corps d'Altman perd d'un seul coup son centre de gravité pour atterrir brutalement sur le parquet où il retrouve comme par enchantement son attitude de carpette… Cette fois, c'est plutôt une carpette mouvante et remontée envers son agresseur mais au ras du sol, Altman paraît moins invincible puisque nous sommes tous par terre dans des positions aussi ridicules que navrantes.

Dolan effectue une rotation sur son torse telle une aiguille de chronomètre, ses jambes balayant tout sur leur passage. Altman a à peine le temps de terminer son demi-tour afin de faire face à son adversaire qu'il reçoit un coup de pied en pleine figure. Dolan y a mis le peu de force qu'il lui reste mais c'est suffisant. Altman perd de nouveau connaissance et même si ce n'est que pour peu de temps, c'est toujours ça de pris.

Dès qu'il constate qu'il n'y a plus de danger immédiat du côté de l'âme damnée de Dave, Dolan laisse tomber sa tête sur le sol et ferme les yeux.

- Dolan… dis-je en me traînant vers lui.

- C'est ça… Rampe… Même dans mes rêves, je n'avais jamais imaginé qu'un Deville rampe devant moi. Ta misérable existence est à deux doigts de s'éteindre.

Qu'importe ce que peut déblatérer Dave, seul l'état de Dolan m'intéresse. Il ne bouge plus, je n'arrive même pas à distinguer sa respiration.

Tant bien que mal je continue d'avancer… mes côtes me font souffrir… même mon bras blessé semble ne plus vraiment vouloir obéir à mon corps.

Je jette un coup d'œil à Dave pour ne pas lui laisser un champ trop libre. Il a récupéré le pistolet et assis par terre, compte les balles dans le chargeur. Vu son air de contentement, il doit en rester plus qu'il ne faut pour un seul homme.

Je suis vraiment dans la merde.

Je rejoins enfin Dolan. Je prends sa main droite, la soulève puis la lâche. Elle retombe sans ménagement sur le parquet. Non, il ne peut pas être mort… il ne peut pas nous faire ça alors que nous avons presque réussi à nous débarrasser de Dave. Encore un petit effort et la vie va retrouver toute sa normalité ! Quoique !!!

- Dolan…

Rien.

- Dolan ! dis-je plus fort tout près de son oreille.

- HHHmmmmm.

- Tu perds ton temps ! s'exclame Dave. Et quel gâchis, vu qu'il t'en reste si peu !

- Qu'est-ce que vous attendez pour me descendre ? demand*é*-je en espérant

que Dave ne prenne pas cette question pour un ordre.

- Il est intéressant de voir quelle énergie tu déploies pour sauver ta vie de parasite.

- Dites plutôt que vous vous posez la même question que Dolan et moi.

- Quelle question ?

- Est-ce que les dix jours marchent dans l'autre sens ? Si vous me tuez, Dolan ne va-t-il pas mourir tout de suite après moi ? Voire se désintégrer puisque je vais me faire incinérer…

Dave toussote. J'ai vu juste.

- Qui sait ? De toute façon, IL va mourir.

Peut-être pas aussi juste que ça.

- Mais vous avez certainement besoin qu'il reste vivant encore quelques jours, le temps pour vous d'organiser au mieux son décès dans votre dimension.

- Je peux m'arranger autrement s'il lui arrive un accident fâcheux. Tous les cas de figure sont prévus depuis des mois.

- Sauf le grain de sable dans vos rouages.

- Tu as raison, tu es aussi insignifiant qu'un grain de sable et il ne tient qu'à moi de te faire disparaître. Quant à mes rouages, ne t'en fais pas pour moi, ils sont parfaitement huilés et rien ne pourra m'arrêter.

Dolan remue légèrement et lève la tête. Putain de merde ! Il est aussi blanc que la mort, ses lèvres ont la même couleur que sa peau et des cernes se propagent largement autour de ses yeux.

- Ça va ?

- J'ai connu mieux.

- Allez… il faut te remuer…

- J'ai mal au dos et à ma cuisse…

- Tu m'étonnes… tu t'es pris une balle !

J'ai cru bon de lui rappeler ce détail, des fois qu'il l'ait oublié.

- Vous en avez pour longtemps ?

Dave est en train de se relever. Et ça, ce n'est pas bon pour nous.

- Allez Dolan ! Lève-toi !

- J'essaie.

Au prix d'un effort surhumain, Dolan parvient à s'asseoir.

- Ce n'est pas brillant, constate-t-il.

- Je sais mais tu vas y arriver parce que tu ne peux pas laisser Dave gagner.

- Gagner ! Ce n'est pas un jeu ! On va mourir !

- Il y en a au moins un des deux qui est réaliste, intervient Dave. Bizarre que ce soit toi !

- Va te faire foutre ! crache Dolan.

Allez Dave… Encore un petit effort. Faites donc sortir Dolan de ses gonds.

- On se dépêche ! continue Dave. Il est temps de partir ! Dolan, si tu pouvais te lever comme te l'a demandé si gentiment Dylan, ça m'arrangerait… Toutes ces chutes ne sont plus de mon âge… et me trimballer

ta carcasse risquerait de me bloquer le dos.

Dolan lance un regard mauvais à Dave. Visiblement, il lui tape franchement sur le système.

Comme mu par une énergie qu'il vient subitement de trouver au fin fond de son être, Dolan s'agrippe à un fauteuil et se met debout.

Enfin !

Je me redresse à mon tour, en tenant mon bras. Quel trio ! L'éclopé, le manchot… et le vieux con !

Sans ménagement, je tire Dolan et le place devant moi afin de me protéger.

- Dave ! Il ne vous sera peut-être pas si évident de m'atteindre dans ces conditions !

- Qu'est-ce que tu fous ?

Évidemment, Dolan n'a pas suivi les derniers événements avec assiduité. Sortis de leur contexte, mes propos doivent lui paraître sibyllins. Afin de l'affranchir, je lui chuchote à l'oreille :

- On dégage… Le pistolet de Dave est de cette dimension, il ne peut rien contre toi.

- Mais on ne va pas rester comme ça indéfiniment.

- Exact, nous allons partir de ce côté.

- Je vais avoir du mal à marcher.

- Alors on va y aller doucement. Super synchro. Il ne faut surtout pas laisser à Dave l'opportunité de faire un carton sur moi… un, deux, trois, pas chassé… un, deux, trois, pas chassé… un, deux, trois…

- Et vous comptez aller jusqu'où comme ça ? Vous avez l'air de deux idiots.

Nous n'avons qu'une dizaine de mètres à parcourir pour sortir du salon. Mettre le maximum de distance entre nous et le portail semble le plus urgent… que nous soyons tous les deux vivants est le petit bonus supplémentaire.

Dave ne l'entend pas ainsi. Il s'approche de Dolan tout en respectant une distance de sécurité pour ne pas être à portée de ses poings et lui balance un coup de pied dans la cuisse.

Dolan se crispe puis tombe à genoux sans pousser le moindre cri. Suffoqué, il retient sa respiration comme si toute manifestation de sa conscience ne pouvait qu'engendrer douleur et souffrance.

Le rire de Dave s'élève dans la pièce.

Je tire Dolan par le col de sa chemise, de mon bras valide, en lui ordonnant de se mettre debout. Autant le dire tout de suite, il n'a aucune réaction.

- Alors Dylan, nous revoilà face à face. Il semble que ton bouclier humain ressente quelques faiblesses.

Des bruits de pas résonnent dans le hall. De nombreux pas et au pas de course.

Tom et Fred stoppent net leur progression sur le seuil du salon quand ils nous aperçoivent. Le tableau a de quoi stupéfier.

Dave n'est qu'à deux mètres de moi, il braque une arme dans ma direction et entre nous deux, agenouillé au sol, se tient un Dolan ensanglanté.

…

Anticipant, avant mes amis, le danger qui risque de fondre sur eux, je crie :

- Tout le monde à terre !

Il y a subitement trop d'affluence dans cette maison, trop de précipitations dans les actions, trop d'improvisations successives. Dave ne sait plus où donner de la tête.

Je profite de ce flottement pour lui frapper le poignet d'un coup de pied latéral. Surpris, Dave lâche le pistolet qui s'envole dans les airs avant de retomber, puis de glisser sur le parquet durant quelques mètres.

- Alors Dave, nous revoilà face à face… et sans arme.

Comme s'il n'attachait aucune importance à mes paroles, Dave se baisse, saisit Dolan par un bras et le tire en avant. C'en est trop pour Dolan, il s'écroule et s'étale de tout son long. Mais Dave ne lâche pas prise pour autant. Que fait-il ? Il ne pense quand même pas que nous allons le laisser entraîner Dolan dans le portail sans tenter quoi que ce soit pour l'en empêcher. J'attrape la cheville de Dolan et tire de mon côté. Un hurlement à vous arracher les entrailles s'élève dans le salon. Oups ! Outre le fait que Dolan est écartelé entre deux forcenés, j'ai tiré sur la mauvaise jambe. Le sang s'écoule soudain plus rapidement de la plaie.

- Désolé.

Qu'est-ce que fabriquent Fred et Tom ? Quand vont-ils se décider à venir m'aider ?

- Bordel ! m'exclam*é*-je en tournant mon visage vers mes amis. Qu'est-ce que vous attendez ?

- Si le mec d'en face voulait bien lâcher le pistolet qu'il braque sur nous, ça nous arrangerait, répond Tom les mains en l'air, son index droit indiquant à mes yeux la direction à suivre afin de constater ses dires.

Putain ! Altman est increvable !

- Le premier qui remue, je le descends !

Avait-il en plus besoin de nous sortir cette phrase qui sent le cliché à plein nez ? D'ailleurs, en parlant de nez, le sien est hallucinant de difformités colorées mais peut-être vaut-il mieux ne pas le mentionner à cet instant. Altman doit souffrir d'une susceptibilité aiguë chronique et il est inutile de l'exciter.

Au milieu de toute cette masse de corps plus ou moins enchevêtrés sur le sol, Sandra se lance sans préavis dans un monologue d'une voix forte et parfaitement claire… la clarté ne réside que dans la voix… pour ce qu'y est des propos, leur contenu est déjà beaucoup plus obscur vu que la langue dans laquelle s'exprime Sandra n'est répertoriée que quelque part bien au-delà de notre monde.

- Altman ! Tirez !

- Sur qui ?

« Sur quoi » semble plus approprié en ce qui concerne Sandra. Qu'Altman n'arrive pas à discerner la provenance de la voix est une véritable bénédiction… Le temps est notre allié le plus précieux.

- Vous n'entendez pas ! s'exclame Dave. Elle nous jette un sort !

Il ne fallait pas être grand clerc pour s'apercevoir que les paroles étaient relevées d'un soupçon de sorcellerie. En revanche, du côté d'Altman, l'évidence n'a pas l'air de se révéler si… évidente. A trop recevoir de coups sur la tête, il a dû finir par perdre ses tympans en route.

Sandra se lève, plonge la main gauche dans son sac et la ressort presque aussitôt, le poing fermé. Pourquoi a-t-elle bougé ?

Altman l'ajuste dans sa ligne de mire. Nullement impressionnée, elle continue sa litanie, ouvre sa main et lance une poudre pailletée d'or dans le salon.

- Nom de Dieu ! crie Dave. TIREZ !

Altman obéit, puis le silence revient dans la maison. Un silence lourd. Sandra porte instantanément sa main droite au niveau de son cœur. Une lueur de perplexité passe dans son regard.

Altman souffle sur le canon du pistolet savourant cette marque d'ironie en m'adressant un sourire.

Sandra s'effondre. Dès qu'elle voit ce corps s'abattre, inerte, sur le parquet, ma grand-mère se met à crier et toute la gent féminine qui l'accompagne en fait autant sauf Marleen dont le sang-froid prouve une nouvelle fois qu'elle sera notre seul atout de ce côté-là. C'est comme le déclenchement d'un vent de panique dans le salon. Toutes les secondes de confusion comptent pour moi et je ne dois en perdre aucune mais comment ? Je ne sais pas ce que voulait entreprendre Sandra avant de se faire tuer, pourtant une chose est sûre, la poudre et les incantations sont en train d'agir et aucun de nous n'a les moyens de les contrôler voire de faire machine arrière. Le portail se matérialise, engendrant un tourbillon en son centre… un vortex qui a l'air beaucoup plus coriace que le portail en lui-même.

- Bon sang ! s'exclame Dave en lâchant Dolan.

Vu sa réaction, il doit en être au même point que moi dans ses réflexions : il est hors de question de pénétrer là-dedans à moins d'être suicidaire.

Altman cligne plusieurs fois des yeux.

- Mais qu'est-ce que c'est ? demande-t-il.

- Le résultat de votre incompétence ! lance Dave.

Fred trouve que c'est le bon moment pour intervenir. Il s'élance vers Altman suivi avec un temps de retard par Alyson.

Alyson ! Et moi qui pensais qu'elle était moins agressive que Marleen. C'est étrange comme certaines situations poussent les personnes les plus discrètes à se dépasser. Il faut croire que ce moment est venu pour elle.

Fred plonge sur Altman avant que celui-ci n'ait le temps d'appuyer sur la détente de son pistolet. Le coup part tout de même et également avec un

temps de retard. Il atteint Alyson à l'épaule.

- Non ! cri*é*-je instinctivement.

Alyson continue son chemin, l'impact ne produisant qu'un léger déséquilibre dans sa course et un trou dans son chemisier.

Pas une seule goutte de sang ! Les mites californiennes sont de retour !

- On dirait que ça se complique, enchaîne Dave.

Fred s'occupe d'Altman et vice-versa, Alyson arbitre plus la bagarre qu'elle n'y participe, Rose tient la main de Sandra, Marleen tente un massage cardiaque, Rosie observe cette tentative de sauvetage désespérée et Connie… prend des notes !!! Où est Tom ?

Il a profité de la confusion pour traverser le salon. Il avance lentement dans le dos de Dave se rapprochant de lui à pas feutrés. Au stade où nous en sommes, j'imagine que même en faisant des claquettes, Dave n'entendrait rien. Depuis peu, le tourbillon s'est agrémenté d'un bruit infernal comme celui d'un évier bouché qui se vide brusquement… Là, on a affaire à un gros évier, la taille XXL avec 3 000 litres d'eau qui s'évacuent par un siphon de deux mètres de diamètre et des décibels poussés au maximum. Une belle bête !

Comme si je n'avais pas eu assez de frayeur, un des cadavres du Trio qui repose à environ cinq mètres de moi se met à bouger. Pas dans le style, je lève la tête, mon buste ou un bras à la façon saccadée d'un mort-vivant. Je dirais plutôt qu'il se met à vibrer sur lui-même, tout comme le mobilier qui se trouve dans la banlieue du Vortex. Et allez donc, que tout se met en mouvement et avance droit dans la bouche béante !

Je ne sais pas si vous arrivez à imaginer le spectacle mais vous pouvez me croire sur parole, quand tout cela se passe en direct, ça ébranle sérieusement vos convictions… et en plus, ça fout les boules.

Mais au-delà de ce stress ambiant et de ce déferlement d'adrénaline se trouve un message… un message que Sandra m'a envoyé. Et il est d'une simplicité enfantine. Je dois expédier Dave dans le Vortex. Vu la composition actuelle du portail, il ne débouche certainement plus sur une autre dimension, j'ai plutôt tendance à croire qu'il a pris la tangente vers une sorte de néant éternel, de chaos démoniaque. Il n'y a rien d'autre à comprendre et surtout pas que Rosie, Alyson et Dolan doivent faire partie de ce voyage. D'ailleurs, Sandra connaissait parfaitement mon point de vue à ce sujet. Si elle avait fait cette incantation, c'était pour que je me débarrasse de Dave et ce, sans espoir de retour. Point final.

Le fait qu'il n'y ait plus personne pour refermer le portail est LE détail qui coince mais après tout, qui sait comment le tourbillon va réagir quand il avalera Dave ? Il faut juste espérer qu'il ne va pas nous le vomir pour cause d'indigestion.

Dave se dirige vers le canapé tout en évitant de pénétrer dans la zone interdite, celle qui fait l'objet d'un déménagement expéditif. Il se baisse et avant même que Tom n'ait le temps d'intervenir, il se redresse le revolver en

main tout en faisant un quart de tour.

- Vous désirez quelque chose ? demande-t-il.

- Tom, il ne peut rien contre toi, lui précis*é*-je en constatant qu'il n'avance plus.

- Mais il est armé.

- Je te dis que tu ne risques rien.

- Etes-vous prêt à parier votre vie sur cette simple assertion ? enchaîne Dave pernicieusement.

Dave connaît par cœur le comportement humain et c'est ce qui le rend si dangereux. Il a tout de suite compris que la bravoure n'est pas le trait de caractère le plus flagrant chez Tom. D'une simple phrase, il a réussi à museler son peu de témérité.

Je ne peux compter que sur moi. Éventuellement, Tom m'aidera dès qu'il me verra passer à l'action mais en aucun cas, il ne sera l'instigateur d'une quelconque attaque.

A l'autre bout du salon, Altman est en train de se prendre la raclée du siècle. Fred se défoule sur lui sous les encouragements d'Alyson. En fait, si Fred cogne si fort, c'est parce qu'il a du mal à supporter les conseils pour ne pas dire les ordres d'Alyson qui s'est subitement métamorphosée en coach. Comme il ne peut décemment pas la frapper, il s'extériorise sur Altman… Comme j'aimerais que Marleen vienne s'occuper du cas de Tom et que lui aussi, subitement, pète un plomb.

- Dylan ! Il est temps !

Cette voix ! Ai-je été le seul à l'entendre ? Je tourne mon visage vers l'entrée du salon. Sandra s'y tient debout. Ressuscitée ?

Il n'y a aucune trace de sang sur ses vêtements. Pourtant, Altman l'a bien touchée au cœur !

Une détonation résonne dans le salon couvrant l'espace d'une seconde le grondement du Vortex. Cette fois, du sang gicle de l'épaule gauche de Sandra.

Je me tourne vers Dave. Il a été plus rapide que moi dans ses déductions : Sandra n'est pas de ma dimension. Je m'élance sur lui avant qu'il ne tire à nouveau sur elle et que cette fois, il ajuste son tir un peu plus bas.

Tom s'élance également et au bout de trois enjambées se laisse tomber, une jambe en avant, l'autre sous lui afin de mieux glisser. Adolescent, il ne cessait de faire des figures acrobatiques sur le parquet du salon sous les yeux horrifiés de ma grand-mère et sous prétexte qu'en Californie, les patinoires ne couraient pas les rues.

Dave perd subitement son attitude hautaine. Un danger bien réel fond sur lui à deux niveaux… et s'il recule, le Vortex s'occupera de lui. Il n'a pas le temps d'approfondir les solutions hypothétiques qui se trouvent encore à sa disposition que Tom arrive sur lui. Le seul problème avec la tactique de mon ami, c'est qu'il n'a pas vraiment de contrôle sur sa trajectoire. Dave attend le dernier moment et saute mollement sur le côté. Tom passe tout droit, ralentit et se raccroche au piano qui, grâce à sa taille et son poids, tient bon face au

pouvoir attractif du tourbillon. Je conviens que ça ressemble à un gag mais Tom y a mis de la bonne volonté. Puis-je lui en vouloir de cet échec cuisant ?

Dave sourit, une marque de dédain sur le visage. Lui aussi doit trouver que Tom s'est ridiculisé puissance dix mais contrairement à moi, il n'est pas autorisé à se moquer… seuls, ses amis sincères peuvent le faire. Absorbé par le spectacle, il ne remarque ma présence à ses côtés que lorsque je l'atteins. Je lui attrape l'avant-bras et lui applique une torsion brusque. Dave veut se débattre mais il est bien trop vieux et inconsistant pour un corps à corps.

Je saisis le revolver et l'arracha de ses mains moites.

- Dylan ! Bordel ! A l'aide ! hurle Tom.

Il est toujours accroché à un des pieds du *Steinway* comme un naufragé à sa bouée. Le reste de son corps flotte dans les airs comme un drapeau, en direction du vortex.

- Je crois que ton ami a besoin de toi.

- Il tiendra bon.

- Ce qui veut dire ?

- Recule… tout de suite !

- Dans le vortex ? Tu crois que je vais t'obéir juste parce que tu tiens une arme ?

- Pas n'importe quelle arme… la vôtre… et c'est ce qui fait toute la différence.

- Je ne bougerai pas.

- Ne me forcez pas à vous tuer.

- Comme si tu en étais capable… Toi et ta conscience ne pourrez pas vivre avec le poids d'un meurtre.

- Vous tuer n'est pas ce que j'appellerais un meurtre…

- Tu ne vaudras pas mieux que moi.

- Je dirais plutôt que cela se rapproche d'un soulagement… continu*é*-je en essayant de ne pas porter la moindre attention à la dernière phrase de Dave.

- Sans l'ombre d'une vengeance ? Tu m'étonnes.

Je vaux mieux que Dave et jamais je ne m'abaisserai à son niveau. A moins que…

- Avant tout, je dois rétablir l'équilibre.

Le coup part machinalement sans que j'aie l'impression d'avoir appuyé sur la détente. Je voulais juste faire peur à Dave en lui rappelant ses paroles. Il n'est pas dans mes habitudes d'appliquer la loi du talion même si je peux me révéler un rien vindicatif. Je ne tenais même pas Dave en joue, à peine ai-je esquissé ce geste. Bref, il reçoit une balle juste au-dessus du genou… dans la cuisse… comme Dolan. J'aurais voulu le faire exprès que je n'y serais pas arrivé.

- Aaahhh ! râle-t-il.

Je laisse tomber le revolver et shoote dedans pour l'éloigner de toute tentation malsaine. Celui-ci finit sa course en étant simplement happé par le vortex. Ce n'était pas vraiment malin mais il est difficile de penser aux

conséquences quand tout se bouscule autour de vous. Je ne suis pas habitué à me battre, ni à souffrir d'une blessure par balle, de plus il y a une réelle différence entre une fusillade qui se passe sur un écran de cinéma et celle qui a lieu dans le salon de sa grand-mère. Même si je suis immensément riche, je suis un homme normal, pas un héros, ni un cascadeur et encore moins un flic entraîné à intervenir dans les crises anti-terroristes. Je réagis donc en homme normal et à ce titre, dans un instant de panique incontrôlée, je viens de me débarrasser de la seule arme qui puisse blesser voire tuer Dave. Génial !!! D'un autre côté, là où il se trouve, ce revolver ne pourra plus faire de mal à Dolan et aux autres.

Dave met la main dans sa poche. « Ne me dites pas qu'il en possède un autre ! »

- Cigarette ? me propose-t-il.

- Je ne fume pas.

- Dieu que tu es creux. Tu permets ? demande-t-il en portant une cigarette à ses lèvres… Puisqu'il ne fait aucun doute que tu m'as déjà jugé et condamné.

Jugé et condamné ! Dave s'est condamné sans l'aide de qui que ce soit. Après tout ce qu'il a fait, il peut toujours se brosser pour que je lui trouve des circonstances atténuantes. Non content d'avoir tué nos parents, il veut nous envoyer ad patres. Alors, il peut la fumer sa putain de cigarette et le filtre avec.

- Dylan ! Fais quelque chose !

Tom semble avancer. Ce n'est pas flagrant. Disons que dans l'absolu, le *Steinway* n'est plus tout à fait à la même place.

Je ne peux pas abandonner Dave. Pas parce qu'il est blessé et que je me sens un rien coupable malgré la colère et le dégoût qu'il m'inspire mais bel et bien parce qu'il est capable de s'en prendre à Dolan dès que j'aurai le dos tourné.

- Fred !

Mais Fred termine d'incruster Altman dans le parquet et ne m'entend pas.

- Marleen !

Aucune réaction. Elle s'est trouvé une nouvelle vocation : infirmière… de choc ! Comme Sandra n'a plus besoin de ses soins malgré sa récente blessure, elle s'affaire sur Rose… à moins que ce ne soit Rosie, je n'arrive pas à l'identifier à cette distance mais j'arrive bien à voir qu'elle est d'une pâleur excessive et que Marleen la secoue comme un prunier. Les émotions ont laissé une de nos grands-mères dans un état proche de l'évanouissement et voir Sandra se relever alors que tout le monde l'avait crue morte, n'a pas dû l'arranger.

- Marleen ! hurl*é*-je en jetant sur elle les clefs de la *Jaguar*.

En plein dans le mille ! Elle tourne son visage dans ma direction.

Je lui montre Tom puisqu'il est impossible de s'exprimer distinctement dans le raffut environnant. De toute façon, la situation parle d'elle-même.

Marleen lâche les épaules de R... et se précipite à travers le salon pour venir en aide à Tom. R..., privée subitement de soutien, part en arrière et se cogne la tête contre la porte massive du salon. Si ce traitement ne l'assomme pas, il aura au moins le mérite de la réveiller complètement.

Marleen court comme si elle savait ce qu'elle allait faire et c'est tant mieux parce que de mon côté, je ne sais pas comment agir avec Dave. Il a raison, je ne suis pas un meurtrier. Et maintenant que j'y pense, ça vaut mieux car j'avais un peu oublié David et son devenir.

- Tu permets que je m'appuie ? demande-t-il. Ma blessure me fait un mal de chien.

- Allez-y.

Dave fait un pas sur le côté et s'assied à demi sur la table. Il soupire comme si chaque mouvement provoquait chez lui une immense douleur mâtinée de lassitude. Après quelques inspirations et expirations, il se met à nouveau debout et s'approche de moi.

- Ce n'est pas tout ça… lance-t-il.

Une douleur me transperce le ventre, me coupant le souffle.

- … mais il faut que j'y aille.

Je baisse les yeux et aperçois le manche du coupe-papier de Rose qui dépasse de ma chemise… la fine et longue lame de ce magnifique objet de collection est à l'intérieur de mon corps. J'agrippe le manche.

- A ta place, je le laisserais là où il est… sinon tu vas pisser le sang.

Je recule de quelques pas afin de mettre un peu de distance entre Dave et moi. Son rictus méprisant ne me laisse pas d'autre choix. Je lui balance un coup de pied avant dans le thorax avec une telle violence que Dave est catapulté dans la périphérie mouvante du tourbillon. L'expression de ses yeux est la dernière image que je vois, elle est hagarde et perdue… Je me sens immédiatement submergé par une souffrance intolérable. Non seulement, je viens de « tuer » un homme mais cet acte m'a littéralement déchiré de l'intérieur.

- Putain ! Dylan !

« Lâchez-moi deux minutes ! »

Marleen tient d'une main les doubles rideaux et de l'autre le poignet de Tom. Elle a une poigne colossale. A force de se trimballer une planche de surf sous le bras, ça finit par muscler même les petits bouts de femme et quand on côtoie un « Godzilla », quoi ou qui que ce soit, ce doit être énorme. Pour sa part, Tom est toujours agrippé d'une main au *Steinway*. Il a dorénavant deux points d'ancrage mais pour combien de temps.

Sandra… où est Sandra ? Par terre ! Est-ce le moment de tourner de l'œil ? Juste pour une petite balle ! Moi aussi, je suis blessé et je ne vois personne se précipiter sur moi pour me soigner. D'accord, avec mes vêtements sombres, personne ne peut le remarquer. Je me traîne jusque vers Sandra. Le vortex fait un bruit de tonnerre. Il va finir par avaler toute la résidence.

- Sandra ! m'exclam*é*-je en m'agenouillant avec difficulté auprès d'elle.

Rien. Même avec les yeux fermés, elle est très moche.

- Sandra ! cri*é*-je plus fort en lui collant deux claques bien pesées.

Je n'ai pas besoin de réitérer ma requête. Sandra ouvre les yeux et grimace en tentant de se relever. Franchement, elle n'a pas besoin de ça.

- Dépêchez-vous de refermer cette chose !

- Tout est rentré dans l'ordre ?

- Tu parles d'un ordre…

Le Hubert Robert entame un pas de deux à trois avec la table basse et un guéridon. Le tapis s'agite comme un étendard.

- Je parle de Dolan et… apparemment, tout le monde est encore ici.

- Ne me dites pas que vous voulez les expédier là dedans !

- Ils ne font pas partie de ce monde… le continuum espace temps va être bouleversé.

- Et vous ? D'où venez-vous exactement ?

- Ça ne vous regarde pas.

- Oh que si !

- Il est inutile d'entrer dans ce genre de considération.

- Alors je vais vous en donner une autre : si vous m'aviez obéi lors de notre dernier passage dans ce salon, Dave n'aurait pas pu revenir dans notre dimension et nous ne serions pas là à perdre tout notre sang.

- D'accord, puisque vous le prenez sur ce ton…

Quel ton ? Je n'ai jamais été aussi détendu depuis des heures !

- … Et que tout soit clair, je ne veux pas entendre parler des conséquences.

- No problemo.

Sandra se lève et se rapproche du vortex. Elle marmonne plus qu'elle ne s'exprime afin de me montrer son désaccord mais c'est suffisant : le salon retrouve son calme, Tom et Marleen tombent par terre.

Tant de jours à se prendre la tête alors que la solution à toutes ces conneries résidait dans une simple formule !!!

C'est fini... mais quel foutoir !

Je me précipite lentement vers Dolan parce que le coupe-papier se rappelle à mon bon souvenir à chaque mouvement. Nous sommes vraiment très mal… et Dolan est carrément dans les vapes. Nous avons besoin du Docteur Moore de toute urgence.

- Je ne sais pas s'il pourra être sauvé.

Comment Sandra peut-elle dire cela ? Elle n'y connaît rien. Elle est juste une espèce de sorcière qui lit dans les âmes et peut-être est-elle en train de voir celle de Dolan s'échappant de son enveloppe terrestre ?

Dolan ne peut pas mourir… pas maintenant alors qu'une nouvelle vie s'offre à nous !

Non, il ne peut pas ! Et que va devenir David ?

Le sol devient mouvant, mes pieds se dérobent. Je ne peux plus résister, l'attraction est trop forte, je me laisse tomber sur le parquet.

- Dylan ! s'exclame une voix au loin.

« Dylan ! ». Un visage se penche au-dessus de moi. On dirait celui d'un ange.

- Dites-moi quelque chose ?

- Qui êtes-vous ?

- C'est Alyson, vous le savez bien !

- C'est quoi « Godzilla » ?

- Oh mon Dieu ! Regardez tout ce sang !

Du sang ? Qui saigne ? Alyson... Alyson, c'est beau comme un matin de printemps... ça tombe bien, nous sommes au beau milieu de cette merveilleuse saison. Ma vue se brouille, j'ai du mal à distinguer toutes les personnes qui s'agglutinent autour de moi. Il y a beaucoup de voix mais elles semblent s'éloigner au fur et à mesure que les formes se rapprochent dans un flou de plus en plus opaque. Où est mon Ange ? Sans sa présence, je n'ai plus de repères pour me raccrocher à ce monde... Les Deville sont finis, terminés... Qui m'a dit cela récemment ? Mes pensées se perdent dans un soupir. Je n'ai pas le temps pour un dernier souvenir...

Chapitre 68
- 12 mai 2009 - 9 heures 30 -

DYLAN

Lorsque j'ouvre les yeux, j'aperçois une forme sombre qui fait tache dans la clarté ambiante et j'ai beau cligner à plusieurs reprises, je ne parviens pas à faire le point.

Suis-je en route vers la fameuse lumière ? Si c'est le cas, qui m'a demandé mon avis ? Je ne sais pas si j'ai envie ou non d'être mort… mon guide semble attendre que je veuille bien faire un pas vers lui. Si je n'effectue pas la démarche moi-même, il ne peut pas me forcer à quitter définitivement cette station de transit. J'ai lu quelques romans et vu quelques films à ce sujet et c'est tout aussi confus que les histoires de dimensions, pourtant il y a un élément qui revient toujours : une fois, que l'on part dans la lumière blanche, c'est définitif, on ne peut plus revenir et pour ce qui est des réclamations, on peut s'asseoir dessus et moi, des réclamations, j'en ai : la première est qu'en y réfléchissant deux secondes, je suis trop jeune pour mourir et que… Dolan… où est Dolan ?

- Dolan ?

- Chhhuuttt.

Chhhuuttt ! C'est quoi cette réponse à la con !

- Quand je pose une question…

- Je ne suis pas Dolan.

Merci du renseignement. Je ne suis peut-être pas capable de voir nettement la personne qui se trouve en face de moi mais je suis tout de même conscient que je n'ai pas affaire à mon double. Jusqu'à preuve du contraire, je connais parfaitement ma silhouette et elle ne s'apparente en rien au genre rase-mottes.

Cette voix ne m'est pas inconnue, c'est une certitude, bien que j'aie du mal à l'identifier étant donné qu'elle souffre de quelques distorsions qui ne sont pas du plus bel effet.

- Marleen ?

- Cessez de vous agiter !

Aimable comme une porte de prison ! C'est Marleen ! Donc, je ne suis pas mort ! Mais pourquoi est-elle auprès de moi ? En toute logique, elle devrait se trouver au chevet de Dolan… sauf si Dolan n'a plus besoin d'être veillé.

- Où est Dolan ?

- Calmez-vous.

Une main se pose sur mon avant-bras. Ce n'est pas une petite main fine et légère mais plutôt…

« AAAhhhh ! » cri*é*-je intérieurement. Mes yeux viennent de reprendre une activité normale et la cécité parfois, ça a du bon. Sandra est là ! Celle que j'ai prise pour un guide de l'au-delà, puis pour Marleen n'est autre que Sandra. Jamais, je ne devrai révéler cette méprise à Marleen sauf si, un jour, elle me gonfle et comme il ne fait aucun doute que ce jour approche déjà à une vitesse supersonique…

Afin de faire comprendre à Sandra que je suis en train d'émerger de mon brouillard, je hasarde un timide et faible :

- Sandra ?
- Je dois vous parler avant de partir.
- Où suis-je ?
- Vous êtes à l'hôpital Deville.
- Où est Dolan ?
- Il est encore aux soins intensifs mais sa vie n'est plus en danger.
- C'est ce que vous pensez ou c'est ce que pense le docteur Moore ?
- Disons que je confirme son diagnostic.

J'accueille cette révélation par un soupir de soulagement. Dolan ne risque plus rien et il va rester avec moi, quoi qu'il arrive…. quoi qu'il arrive… « Quoi qu'il arrive », cela implique des conséquences et Sandra a toujours été très claire à ce sujet, il y en aura.

- Dites-moi Sandra, vous qui venez d'une autre dimension, vous en connaissez un rayon sur les tenants et les aboutissants.
- Où voulez-vous en venir ?
- Les conséquences dont vous ne vouliez absolument pas entendre parler...
- Eh bien…
- Si vous m'en parliez.
- Vous ne croyez pas qu'il est un peu tard pour vous en inquiéter.

Évidemment, elle ne peut pas s'empêcher de me faire la morale. Elle a beau jeu. Je suis alité, perfusé et un rien shooté.

- Je ne m'inquiète pas de ce qui peut arriver dorénavant que Dolan est là mais plutôt de ce qui va arriver dans sa dimension maintenant qu'il n'y est plus.
- Si vous avez peur de vous réveiller dans une dizaine de jours complètement ruiné parce que la cotation en bourse de la Deville Corporation va s'écrouler suite à la disparition mystérieuse de Dolan, de sa grand-mère et du vice-président de la société… vous avez raison de vous en faire.
- Ne me dites pas que je vais être obligé de travailler pour gagner ma vie.
- De nombreuses personnes le font.
- Si vous croyez me convaincre avec ce genre d'arguments.
- Vous pourrez toujours vous produire dans les parcs d'attractions avec votre « jumeau »… Entre votre ressemblance, vos fulgurances et autres transmissions de pensée, vous allez faire un tabac.

Sandra est en pleine forme. Sarcastique et… chiante. J'ai l'impression que puisque j'ai passé outre son avis, elle se fiche complètement de la situation. Pire, elle s'amuse de tout ce qui va nous tomber dessus. Sa compassion est touchante.

- Si je vous avais révélé cela hier, reprit-elle, auriez-vous quand même insisté pour que Dolan reste auprès de vous ?

- Mais en quelle langue dois-je le dire ! Nous n'avions pas le choix ! Si Dolan était reparti chez lui ou dans ce vortex, il serait mort à l'heure qu'il est.

- Donc c'était soit la mort, soit la ruine.

- Je préfère qu'il soit en vie. Nous sommes plein de ressources. D'ici, dix jours, j'ai le temps de faire des placements. David va nous sortir de ce merdier.

- Vous devriez éviter de déranger ce pauvre Monsieur O'Connor. En ce moment, votre grand-mère a besoin de lui à ses côtés.

- Rose est malade ?

- Tous ces coups de feu, ce sang, cette tension… elle a été un peu secouée. Mais elle ne souffre de rien qui ne puisse être soigné par du calme et des attentions touchantes.

- Mais moi aussi, j'ai besoin de David et de ses attentions touchantes à l'égard de mon portefeuille. Et croyez-moi, lorsque ma grand-mère apprendra que nous risquons de perdre notre fortune, elle le poussera vers la sortie et ne le verra plus avant qu'il n'ait conforté notre situation financière.

Sandra pouffe.

- Je vous ai dit cela pour vous faire marcher.

- Quoi ! Que Rose a disjoncté ?

- Non.

Sandra devient de nouveau pénible à supporter. Qui croit-elle faire rire avec cet humour de chiottes ?

- Je déteste les devinettes.

- Je sais.

- Alors ?

- Alors, il est très agréable d'être celle qui va enfin avoir le dernier mot.

Si ça peut lui faire plaisir.

- Je vous écoute, dis-je afin d'augmenter sa satisfaction.

- Je n'ai pas refermé le portail de façon provisoire mais définitive.

Mais encore…

- Je ne vois pas où se situe le scoop vu que c'est effectivement ce que nous voulions.

- De ce fait, le lien entre les dimensions a été rompu. Ce qui se passe à présent dans la dimension de Dolan n'aura plus de répercussions sur la vôtre.

- Vous voulez dire que nous ne sommes plus tributaires des actions des Deville et que les dix jours n'auront plus aucune incidence sur nos vies ?

- Exactement.

- Donc pas de ruine en vue ?

Sandra me fait un signe de dénégation de la tête.

- David n'a rien à craindre pour sa vie malgré ce qui est arrivé à Dave ?

- Je vous le répète, le lien est rompu.

- Sandra, pour un peu, je vous embrasserais.

- D'accord.

Sandra s'approche de moi, un sourire disgracieux sur le visage. Mon Dieu venez-moi en aide !

- J'ai dit : Pour un peu !

Pour la réplique du siècle, c'est la réplique du siècle. Merci Dieu ! La prochaine fois, je m'adresserai à quelqu'un d'autre de plus inspiré ! Le regard de Sandra me foudroie littéralement. J'entends distinctement trois mots bizarres… et mes paupières deviennent subitement lourdes, très lourdes, tellement lourdes que mes yeux finissent par se fermer. Des lèvres fraîches se posent sur les miennes, elles sentent la fraise et ce baiser si doux et envoûtant m'emporte au-delà de ma conscience.

Epilogue
- 20 mai 2009 - 11 heures 30 -

- Ça sonne !

- Je suis dans la salle de bains !

Évidemment, Dolan ne peut pas aller ouvrir… comme d'habitude, depuis notre retour de l'hôpital, il squatte la salle de bains. Sous prétexte qu'il a rendez-vous avec Marleen, il n'arrête plus de prendre des douches. Que veut-il me faire comprendre par cette allusion fine ? Qu'il s'envoie en l'air toute la journée avec sa surfeuse ?!? Marleen par-ci, Marleen par-là ! Dolan n'a plus que ce prénom à la bouche. En un temps record, il est devenu l'homme le plus fidèle et épris de la planète, c'est à vomir. Même s'il m'arrive de sortir régulièrement avec Alyson, je ne passe pas des heures à me « pomponner ». Je suis un séducteur né et même si Dolan semble avoir oublié cet état de fait en ce qui le concerne, cela implique que je n'ai pas à me forcer pour attirer les femmes. Bon… D'accord ! Depuis quelques jours, les femmes supposées être attirées par moi se sont transformées en une seule, Alyson… Mais ne nous emballons pas, c'est peut-être juste une phase… ou peut-être pas, Alyson est tellement faite pour moi. Pas plus tard qu'hier, nous sommes allés faire le tour des antiquaires de L.A. Ce qui me surprend le plus, c'est qu'entre nous, il n'a pas encore été question de sexe… Nous nous livrons, avec délices, au jeu de la séduction et croyez-moi, il n'y a rien de plus excitant. Nous nous dirigeons petit à petit vers un point de non-retour et quand ce jour viendra…

J'ouvre la porte. Fred et Tom se tiennent sur le palier, tout sourires forcés.

- Qu'est-ce qui vous arrive ? dis-je d'emblée.

- Salut Dolan, on ne te dérange pas ?

- Moi, c'est Dylan.

- Si ça peut te faire plaisir, répond Fred.

Tom pénètre dans mon appartement tout en lançant :

- Tu ne vas jamais nous croire…

Pourquoi cette phrase engendre-t-elle instinctivement en moi, un soupçon de contrariété ?

- … Nous avons trouvé deux mecs dans nos appartements respectifs qui soutiennent s'appeler Fred et Tom et qui nous ressemblent comme deux gouttes d'eau.

- Vraiment ! soupir*é*-je, soulagé en entendant cette ânerie. Vous êtes très drôles !

- Je savais que tu n'allais pas nous croire… Eh, les mecs, entrez !

Fred et Tom apparaissent dans mon champ de vision. En tous cas, si ce

n'est pas eux, c'est à s'y méprendre. Fred prend la parole.

- On ne voulait pas venir t'ennuyer avec ça pendant que tu étais à l'hôpital mais maintenant que tu vas nettement mieux, si je te dis que Freddie et Thomas sont passés voir Dolan chez Rosie dans la nuit du 10 au 11 mai… Est-ce que tu vas te fâcher ?

Putain ! Ça leur arrivait de dormir dans cette foutue dimension ? La résidence de Rosie était un vrai moulin. Et que j'entre et que je sors à tout moment du jour et de la nuit ! Et d'ailleurs, pourquoi Rosie entretient-elle de bons rapports avec les amis de Dolan ? C'est inconcevable ! A-t-elle oublié le vase et tout le reste ?

J'entends le pas de Dolan derrière moi. Dans deux secondes, nous allons tous nous retrouver face à face et dans deux secondes, il va avoir la même tête d'ahuri que moi.

- J'ai loupé quelque chose ?

…

Rosie entra dans la chambre que Rose avait fait aménager pour elle et verrouilla la porte. Elle se dirigea vers son lit, alluma la lampe de chevet puis s'assit en inspirant profondément. Elle resta ainsi sans bouger, les yeux fermés durant quelques minutes… Le temps avait beau s'écouler, il n'arrivait pas à faire plier sa détermination car à cet instant, il ne pouvait s'agir d'une toquade. Lentement, elle se leva, s'approcha du bureau, ouvrit un tiroir et prit une photo entre ses mains : son fils Julian lui souriait, resplendissant de bonheur. Une larme coula sur la joue de Rosie, puis une autre et bientôt la grand-mère de Dolan éclata en sanglots. Depuis toutes ces années, elle avait passé tant de nuits blanches à se dire que le destin s'était montré injuste et cruel mais elle avait fini par se raisonner : Dolan était là, bien vivant comme un cadeau du ciel. Elle s'était raccrochée à ce petit-fils qui, avec ses trois merveilleux amis, l'avaient entourée de prévenance, de joie et de jeunesse permettant ainsi à sa souffrance de s'atténuer peu à peu. Mais Alexander était mort lui aussi et ce deuil l'avait de nouveau anéantie.

…

La veille, lors d'un dîner en « famille », Rosie avait appris que le décès de son fils avait été prémédité par Dave et cette révélation l'avait bouleversée au plus profond d'elle même. Dans son cœur et son esprit, Julian venait de mourir une seconde fois. Tout ce temps à penser qu'un accident de voiture lui avait pris son seul et unique enfant alors que Julian avait été victime d'un meurtre ! Dave s'était tout simplement octroyé le droit de le tuer ! Puis, il avait possédé Rosie en se montrant affecté par la mort de « Monsieur Deville et de sa très chère épouse » et elle lui avait laissé diriger la Deville Corporation en pensant qu'il ferait tout pour préserver les intérêts de Dolan. Elle lui avait fait confiance… Il avait dû beaucoup rire de cette faiblesse à son égard.

Rose, elle aussi, fut éclaboussée par cette révélation : le décès de Julian

avait précipité celui de son propre fils. Elle se mit à évoquer les circonstances de l'accident, les rapports d'expertise qui avaient conclu à un dérapage incontrôlé… Incontrôlé ! Aujourd'hui, ce terme paraissait tellement glaçant de justesse. Comment Julien aurait-il pu éviter ce rendez-vous avec la mort puisqu'il n'était qu'un écho se répercutant d'une dimension à l'autre ? La douleur de Rose devait s'extérioriser alors elle parla de Julien, ses souvenirs étaient proches de ceux de Rosie avec parfois quelques variantes du côté du caractère de leurs deux enfants. Au fil de la conversation, elle raconta comment, le 1er mai dernier, tout avait commencé et comment, par erreur, elle était entrée en contact avec Julian. Lorsqu'elle entendit ce prénom, Rosie faillit renverser le contenu de sa tasse de thé. Rose avait réussi à parler à son fils, à entendre le son de sa voix... alors que de son côté, elle n'avait fait que penser à lui durant toutes ces années en visionnant parfois des cassettes vidéo afin de meubler le silence et surtout pour ne pas oublier les attitudes et les intonations que le temps finissait par effacer de sa mémoire… Elle aussi devait parler à Julian. Peut-être pourrait-il lui dire si Alexander l'avait rejoint ? Elle avait tant besoin de cette certitude pour réconforter son cœur meurtri.

…

Sa décision était prise.

Rosie sortit un vieux livre du dernier tiroir du bureau. Elle devait juste faire attention à ne pas se tromper. Cette prise de contact avec l'au-delà resterait secrète. Personne ne le saurait… Tout serait rangé avant le lever du jour… Rosie devait juste suivre les instructions du grimoire de Rose à la lettre et cette fois, il n'y aurait aucune erreur, aucun débordement, aucune brèche dans un monde parallèle.

Rosie se dirigea vers un bahut dont elle avait subtilisé la clef. Elle l'ouvrit, en sortit des bougies noires, un sac d'herbes pilées, la statuette d'une femme à trois têtes…